

Le Souffle du dévoilement

Philippe Marconnet

Le Souffle du dévoilement

De la pensée de la chair à la pensée du Souffle

Editions Le Lien Neuf

Éditions Le Lien Neuf,
62 Avenue des plantiers 04200 Sisteron (France)
©Philippe Marconnet 10/2020
ISBN : 978-2-9574941-0-1

à Maurice Bellet

à tous mes enfants et proches qui
côtoyèrent l'inouï dans la douleur
de n'y comprendre d'abord rien

Avant-propos

L'événement et son retentissement

L'opération de dévoilement que je me propose de décrire dans ce livre débute par une expérience spirituelle que l'on pourrait qualifier de « transport » dans un Ailleurs du monde normal. Il me faut évoquer notamment ce moment très particulier où, baigné de lumière et d'amour, il me fut donné de tout comprendre, comme si ma conscience embrassait l'ensemble des réalités, ou plutôt pénétrait le Réel caché des choses. Cela fut si bouleversant que mon existence en fut entièrement affectée. Après un tel événement, il est facile de comprendre que s'ensuivit une très longue et douloureuse adaptation à ce qui avait été ainsi ouvert, puis s'était refermé, me laissant toutefois comme une indélébile référence, impossible à partager, parce que relevant d'un ailleurs de ce monde justement.

Cette adaptation prit la forme d'une traversée, souvent chaotique et obscure, où j'eus à endurer en ma chair et mon esprit, une mutation tellement inouïe que je ne pouvais dans le même temps m'en représenter quoi que ce soit d'apaisant. Quoi qu'il en soit, mon rapport aux réalités, aux objets du monde, et plus particulièrement ma relation à autrui, en furent, finalement, profondément modifiés. Je peux dire que, suite à cet événement, je fus en possession d'une autre écoute. Ecoute de moi-même et d'autrui, écoute efficace, mais qui s'avéra par la suite source de bien des difficultés, d'autant que je mis du temps à lui faire confiance afin de m'appuyer enfin sur elle. C'est pour ces raisons qu'il me fut impossible, dans un premier temps, de partager ce que je vivais. Ce que je percevais ne pouvait être entendu par autrui, car mon lieu de référence n'était plus ce monde. Et pourtant, combien j'y étais désormais présent, à ce monde ! Quel étrange étranger j'étais ?

Il me fallut donc de nombreuses années pour commencer à témoigner de cette expérience. Ce fut d'abord bien maladroit. Mais ayant entrepris des recherches et acquis quelque langage, je finis par en donner un début d'interprétation plus cohérente dans des écrits intitulés « Exode intime » et « Exode social » dès 2001. Bien du temps passa, avant que je réalise combien cette nouvelle écoute avait modifié mon rapport à la parole ; combien écoute et parole étaient en moi étroitement impliquées en toute relation désormais. J'entendais ce que

jamais je n'avais entendu. Ma conscience avait réellement subi une transformation. Pourtant, dans le même temps, j'avais le sentiment de vivre une régression, comme si mon être se refermait après avoir été ouvert, lors de cette rencontre lumineuse. Rencontre que j'ai toujours su intimement être proche, dans sa manifestation, de celle que décrit l'apôtre Paul dans une lettre (ou comme relaté dans les Actes des apôtres).

J'entendais le meurtre et le mensonge à l'œuvre dans le monde, en toute relation. J'en souffrais, mais avant de pouvoir partager de la meilleure manière cette advenue aux conséquences invraisemblables, il m'a fallu endurer en solitude extrême une longue crise intérieure de plusieurs dizaines d'années, que j'ai fini par traverser, mais sans en avoir mesuré, sur le moment, entièrement le sens ; encore moins l'ampleur du déplacement. Cela ne me fut possible qu'après coup. Et c'est cette compréhension que je propose de vous confier.

Pour avoir récemment entendu le témoignage de personnes ayant fait une « expérience de mort imminente », je suis bien obligé de reconnaître qu'il y a là, bien des similitudes avec ce que j'ai eu à expérimenter, notamment quand ces personnes évoquent la Lumière, ou l'« amour inconditionnel », ou/et la rencontre d'une entité ineffable qui se communiquaient à leur esprit. Bien que n'ayant pas eu comme eux d'arrêt cardiaque, ni été accidenté, ni été dans le coma, j'y ai reconnu cependant des ressemblances quant au contenu, mais surtout - et c'est le plus important, il me semble - quant au retentissement qu'un tel événement avait pu provoquer dans leur existence. Un bouleversement si grand qu'ils ne peuvent plus vivre comme avant. Ils sont animés d'un impératif, aller vers l'Amour et en témoigner. Comme pour l'apôtre Paul, et comme pour ces personnes, il y eut en mon intériorité un chamboulement énorme, incompréhensible pour ceux qui n'ont pas connu ce genre de rencontre. Retentissement que médecins, spécialistes ou théologiens, qui en toute bonne foi se penchent sur de tels phénomènes, ne peuvent, il me semble, appréhender sans malentendu, sans en réduire l'impact réel.

Crise dans la durée donc, et solitude pour celui qui a expérimenté un tel déplacement, sa « demande » ne pouvant être interprétée adéquatement, même par les meilleurs thérapeutes, car on ne peut entendre autrui au-delà de ses propres frontières. A moins, bien sûr, que le thérapeute ait lui-même expérimenté une telle réalité, et résolu pour lui-même une bonne part des interrogations et conflits intimes en résultant. Ce que j'affirme là, laisse-t-il clairement entendre que cette sorte d'avènement-événement ouvre à la conscience un espace autre ?

C'est une question que j'aurai l'occasion de traiter au fil des pages. Comme avoué précédemment, ce n'est que beaucoup plus tard, après des années de silence contraint, que j'ai pu enfin construire un langage. Auparavant, c'était comme si mon existence avait été suspendue. Je veux dire par là que les valeurs anciennes, celles qui faisaient sens, celles qui étaient inscrites en moi par mes appartenances familiales, par la culture, se mourraient. Le moteur de mes transformations ne relevait donc pas d'une démarche volontaire, ni d'un chemin su d'avance, mais bien plutôt d'une vacuité sans mode, ni finalité véritable. Excepter celle de retrouver la forme de jouissance que j'avais connue lors de cet événement. Ce fut, je le compris plus tard, un déplacement nécessaire. Bien qu'obscur, il s'avéra constitutif du Passage qui me fit passer d'une rive à l'autre. D'un mode d'être au monde à un autre, tout Autre.

Je subissais, passif, la transformation radicale de mes perceptions. Ce passage, je le comprends en effet aujourd'hui comme faisant partie d'une opération de dévoilement, au cours de laquelle j'ai eu à passer par la disparition de la plupart de mes anciens repères. J'emploie ici le mot opération, car je n'ai pas trouvé mieux. Et je tiens à éviter le mot processus, car il ne s'agit nullement d'un programme, ni d'une méthode à suivre, ni d'un ensemble d'étapes à dépasser. Ce n'est que d'avoir traversé qui me permet d'en dire autant que faire se peut la réalité. Ainsi avec le recul qui est le mien aujourd'hui, je peux non seulement en témoigner, mais en faire aussi une analyse. Et même proposer une théorie provisoire que je sais bien imparfaite, et sans prétendre aucunement à l'universel. Je dis bien provisoire, car je me retrouve un peu comme un scientifique qui ayant élaboré une théorie, a bien conscience que son modèle d'intelligibilité actuel n'est pas le réel de la chose calculée ou observée ; qu'il pourra être amélioré ; ou même se retrouver un jour complètement dépassé. Cela ne l'empêche toutefois pas d'espérer que son travail ouvre des perspectives à la réflexion, ou qu'il soit utile pour faire avancer ou débloquer les mentalités. Au lecteur de voir si ce que je lui propose peut lui être profitable en tant qu'hypothèse crédible.

Libéré de façon certaine des identifications religieuses ou idéologiques, ayant expérimenté des états de conscience, des moments psychologiques ou spirituels fluctuants, et parfois antagonistes, tout au long de cette opération de mutation, je peux dire que les avis opposés, les critiques justifiées ou injustifiées, ne constituent plus en ce qui me concerne un obstacle, et encore moins une occasion d'entrer en conflit d'idées avec autrui, alors même que je suis ferme sur la source de mes

transformations intérieures et relationnelles. Je n'ai plus de craintes là-dessus. La contradiction vive ne peut plus me mettre en danger de perdre des croyances. Celles-ci en effet, ayant perdu leur raison d'être, ne donnent plus sens à ma vie. La croyance n'est plus un fondement. C'est donc une cause réelle de l'intolérance spirituelle qui est comme désamorcée en moi. Pourtant, cela ne m'empêche pas d'avoir des convictions intimes fortes. Mais ces convictions ne constituent pas le point d'appui essentiel évoqué plus haut, car en amont de toute opinion et représentation, il y a la mémoire vive de la Rencontre, inscrite non seulement en mon mental, mais en toute ma chair. Une chair comme marquée d'une Présence, si je puis dire. Une Présence de « haute tendresse » toujours là en amont. Elle m'appelait si fort, qu'il m'a été impossible de l'oublier malgré mes innombrables tentatives de fuite. C'est cette Présence qui a mis un terme à mes spéculations purement mentales. Je ne dis pas que je ne spécule plus, mais mes spéculations sont désormais fondées sur le dépôt substantiel reçu en cette expérience spirituelle. Combien j'aimerais faire entendre que mon point d'appui est ailleurs que dans l'immédiateté d'un rapport naïf au divin. Durant de longues années, les modes d'accès aux réalités, par les voies intellectuelles et la raison critique, n'étaient pas accessibles pour moi, tant l'obscurité était épaisse. Et puis j'étais assez inculte. Ce que je vivais de transformation se passait d'abord en ma chair, je l'ai dit. Et bien qu'écartelé par des motivations contradictoires, je ne pouvais me résoudre à trier. Il me fallait accepter cette mutation d'amour sans trop comprendre, dans l'écartèlement et l'exode. J'étais contraint de laisser faire. Fort de cette expérience première, je suis aujourd'hui convaincu que la pensée véritable se tient dans un Ailleurs, du côté d'un Lien primordial, qui est comme une sorte de Pensée bienveillante en amont de toute pensée ; du côté d'une « Relation originaire » qui est Amour de « Haute tendresse » donné gratuitement en amont de toutes nos affections. Ce Lien c'est l'Esprit Saint, diraient les chrétiens. Mais le mot Esprit me semble réducteur, car il risque de renvoyer l'Homme contemporain au Mental. C'est pourquoi je lui préfère le mot Souffle qui a à voir avec l'énergie. Un champ d'énergie, support d'informations certes, mais nous verrons que le Souffle est bien plus que cela. Je sais par exemple que ce réel unifiant doit être à l'œuvre en chaque intimité, en amont de tous nos projets et autres moyens ayant pour but de bâtir ensemble une humanité plus solidaire et plus juste, si nous voulons que nos actions collectives ne se perdent pas en conflits ou dévoiements. Malheureusement, ce que j'entends en réalité, c'est que la plupart des humains se vivent comme séparés les uns des autres. Or, je ne puis

plus désormais concevoir la relation à ce niveau. J'ai reçu une marque en mon corps que je ne puis plus effacer. La marque du Souffle unifiant, car ce Souffle est Amour. Mais il n'est ni vu, ni reconnu en ce monde. Et pourtant je peux clamer aujourd'hui : « Frères et sœurs ma chair ! »

Si la conscience de l'irréparable désunion générale ne m'empêche pas de contribuer sur le terrain, selon mes moyens limités, aux luttes nécessaires pour garantir la dignité humaine, je sais que c'est un très court terme qui ne garantit en rien que la perversion et la violence de fond, inconscientes, soient un jour éradiquées. Il me semble en effet qu'elles reviennent toujours de biais dans l'histoire des Hommes, au point que les idéaux et révolutions les plus radicaux n'ont jamais pu en venir à bout. Aussi j'ai cette conviction profonde, absolument tirée de l'expérience, que pour que chaque vie humaine puisse trouver sa Voie authentique, il lui faut entrer par la bonne porte, là où se donne et s'ouvre en elle le Lien en amont. Une Ouverture donnée en amont de tout projet, de toute action, afin que soient un peu levées ses perceptions faussées.

L'exode

Oui, c'est bien cela, errance et solitude dans la longue durée, alors que les points d'appui qui faisaient mon monde s'effondraient les uns après les autres. Et alors même que plus personne ne pouvait m'apporter aide en cet exode hors normalité. Ce fut un raz de marée qui n'épargna rien. Le retentissement de cet événement n'en finissait plus. En effet, en comparaison de ce que j'avais pu ressentir en cette rencontre, tout en ce monde finit par être passé au crible. Ce n'était pas mental. C'était comme l'opération d'un amour critique qui m'habitait. J'avais vu et entendu depuis l'autre côté du voile. Au fur et à mesure que cette crise majeure s'enfonçait dans mes profondeurs, c'est tout un soubassement anthropologique qui glissait dans le vide. Un déplacement que je peux dire aussi, d'une certaine manière, ontologique puisque cela affectait radicalement mon être au monde. Qu'allait signifier « to be or not to be » désormais pour moi ?

Cette Présence en moi était et est lumière radicale. Elle éclairait et éclaire sans concessions mes profondeurs. Elle m'a remis une écoute. Elle m'a donné à entendre les rapports humains et les formes culturelles comme étant faussés, illusoire, mensongers, meurtriers. Dououreux !

Je sais que ces propos pourront sembler radicaux, or ils traduisent à peine la mutation qui opérait là. Mes prises de conscience dans les pertes mêmes, parfois radicales, ne relevaient pas d'abord d'une attitude rationnelle et critique, suffisamment sûre d'elle-même pour entreprendre la recherche et analyser erreurs, mensonges et illusions, en soi et dans le monde. Non ! C'était plutôt attention ou écoute de ce qui advenait en moi toujours en relation avec cette Parole reçue d'en-haut. Ce laisser-être dans la Voie m'isolait de ce qui fait courir le monde et surtout du sens commun ; j'en souffrais terriblement. Aussi je recherchais désespérément pour me rassurer, englouti le plus souvent dans une sorte de nuit, l'amour et le verbe qui s'étaient ainsi manifestés à moi le temps d'une rencontre et avaient, je ne sais comment, élargi ma conscience.

S'il m'a fallu des années avant de rejoindre des langages pouvant enfin me permettre d'évoquer cette mutation, je ne suis plus dupe. Du fait d'une conscience qui a été éclairée, élargie, le temps d'un rapt d'amour, puis travaillée dans la durée, je sais l'écart irréductible entre les significations que mots et concepts portent en nos cultures humaines, même les plus complexifiées, et la réalité que je tente de dire. Par exemple, je constate expérimentalement cet écart dès lors qu'il s'agit d'écouter avec autrui la Parole évangélique. Je ne me trouve pas le plus souvent sur le même lieu d'écoute. Mais j'ai accepté d'être irrémédiablement décalé. Ce que je dis là interroge l'écoute qui était et est encore la mienne. D'où me vient-elle pour entendre autrui depuis une perspective irrémédiablement décalée ? Cela convoque une certaine intuition. Comment fonctionnait-elle durant cet exode, pour trouver son chemin dans ce plus rien nocturne et cependant prendre distance critique avec les croyances et autres constructions relatives à la foi ? Et comment cet Amour qui m'avait été octroyé le temps d'une relation avec l'Ailleurs est-il devenu vérité agissante me mettant, aujourd'hui encore, en relation critique avec tout ce que je trouve à lire en théologie, en psychologie et autres sciences humaines ? Car ce que je ne cesse d'entendre, c'est qu'un je-ne-sais-quoi manque à ces discours, savoirs, théories et autres thèses. Ils sont souvent marqués d'une ignorance, d'une parole qui manque l'écoute. Cette écoute dont j'ai parlé plus haut. La question qui ne cessa de me préoccuper était celle-ci : Comment leur dire, comment témoigner de cette ouverture impensable sur l'immense ? C'est ainsi que je me suis mis par la suite au travail, afin d'accumuler de la matière langage et autres savoirs, parce que d'abord en quête d'une oreille qui puisse m'entendre, mais aussi de cohérence intérieure. Mais cette accumulation de savoirs m'apporta la confirmation d'un écart de conscience irréductible.

J'étais comme marqué par un éveil étrange depuis ce contact. Entendons-nous bien, je n'ai aucunement le sentiment d'être parfait, ni plus intelligent qu'autrui ou débarrassé de mes inconsciences. Non, il ne s'agit pas de cela. Il s'agit plutôt d'une ouverture à un Ailleurs de nos clôtures mentales qui a eu lieu en moi, et qu'il m'est impossible de transmettre, sauf à ceux qui l'ont déjà expérimenté, ayant reçu eux-mêmes, d'une manière ou d'une autre, avec plus ou moins d'intensité, un mode de perception nouveau.

Il faut comprendre ici que sont en jeu, et notre espace commun, et la temporalité ordinaire. Un témoin peut être convaincu d'avoir connu une transformation radicale de sa conscience lors d'une rencontre, qu'il sait divine, que ce soit lors d'une brève « illumination mystique » ou d'une « expérience de mort imminente », et pourtant expérimenter, dans le même temps, une métamorphose effective réclamant du long terme. C'est ici l'œuvre d'un retentissement qui ne peut être mesurée par aucun instrument, vérifiée par aucune technicité. Il est pourtant certain que beaucoup d'humains, à travers les âges et dans bien des contrées, ont fait un bout de chemin en cette ouverture à l'Ailleurs. Est-ce mon cas ? J'ai le vif sentiment de partager un je-ne-sais-quoi de commun avec ces témoins du passé, tel St Paul et son expérience de Lumière sur la route de Damas, mais aussi avec d'autres témoins contemporains, et notamment ceux qui ont vécu une E.M.I.

A ce propos, j'ai eu l'occasion dernièrement de rencontrer Mme Nicole Dron qui a elle-même fait une E.M.I. Si notre tout premier dialogue eut lieu par voie téléphonique, nous nous sommes reconnus en un instant, alors que nous n'avions pas connu tout à fait le même type d'expérience. Quelques mots échangés et nous savions que nous nous parlions depuis un même lieu primordial de référence, un même mode d'être au monde et de conscience. Un lieu visité et reconnu entre nous, en amont de nos représentations actuelles et de nos mémoires défaillantes, qui elles, peuvent ne pas correspondre tout à fait. Lien en amont indéfinissable mais bien réel. Relation subjective certes, mais dans une tonalité de parole et d'être qui nous faisait entendre que nous communiions à la même Source, connue et inconnue à la fois. C'est comme si nous partagions au fond de notre être le même « tiers absent ». Joie immédiate d'un entre-nous réel, bien que non objectivable. Et peu nous importait alors les mots ou représentations utilisés par l'un ou par l'autre. Ils pouvaient être différents, ils ne pouvaient nous séparer, car émanait dans le sensible invisible de notre voix, de notre présence, comme la trace de cet événement inouï et glorieux. Mais il est impossible de rendre compte plus avant de cette écoute-là. Seule l'émotion partagée en témoignait

alentour. Dès lors, il est possible d'affirmer que ce ne sont pas les formes entrevues ou construites a posteriori qui importent, mais bien le retentissement ontologique. Seul est important l'Amour pénétrant l'être. Une décorporation ou une extase ne signifient rien en soi. Pas plus qu'un vide ou une forme. Elles ne contiennent pas de valeur en soi. Ce qui compte, c'est la trace émotionnelle laissée en la personne après un tel vécu. Une conscience bouleversée par un Amour indicible. Un Amour si puissant qu'aucun témoin ne peut retenir ses larmes à sa seule évocation.

Sommaire

- Qui écrit ? Moi. Un témoin parmi d'innombrables autres, passés, présents et à venir.

- D'où ? Depuis le lieu où une métamorphose de l'existant est en cours.

- Pour dire quoi ? Pour témoigner, dans un langage renouvelé, d'une Résurrection ici et maintenant, ou plutôt possible dès cette vie ; opération de régénération, de re-création, de conversion. Tous ces mots désignent la même Puissance à l'œuvre. Le témoin (moi) s'efforcera de faire entendre la profondeur de l'expérience et le sérieux du langage utilisé.

- Pourquoi ? Je n'ai à proprement parler pas d'autre choix, pas d'autre perspective. Question de responsabilité, parce que mon chemin d'humanisation allant vers toujours plus de radicalité, j'ai la conviction intime que ce témoignage peut concerner tout homme et femme en voie d'humanité.

- A qui ? A tous donc. Mais ce témoignage reste une proposition. C'est important de bien entendre cela. Une proposition tentant de renouveler nos représentations spirituelles pour faire entendre, si possible, un inouï.

Enjeux et motivations

- 1) La Parole de l'homme Jésus et le témoignage apostolique annonçant tous deux une possible résurrection dès cette vie sera le thème principal de ma proposition, et prendra forme parmi d'autres possibles. Ce que j'ai à présenter ne peut être que partial et partiel. Cela peut prendre ailleurs d'autres formes. Je sais ma condition de témoin limitée. Pourtant, il y a nécessité pour moi de développer un témoignage convaincu et cohérent. Si j'ai fait le choix de m'inscrire dans la filiation d'une tradition, cela ne réduit en rien la distance critique nécessaire. Par contre la possibilité que les langages employés opèrent un sérieux trouble, voire un déplacement douloureux de certaines évidences chez le lecteur n'est pas à exclure.
- 2) Les langages, et corrélativement le modèle d'intelligibilité, utilisés par le témoin (moi) n'est pas la Chose même. Cependant je dois en assumer les exigences. J'userai donc de la médiation du concept et de l'image, et m'appliquerai à maintenir une logique interne afin de parvenir à formuler un ensemble organisé.

- 3) Certes le mot « Dieu », qu'il m'arrivera souvent d'employer, a souffert. Mais ce dont je témoigne est à entendre en-deçà-par-delà tout nom, toute idée et tout concept trop entendu. C'est pourquoi, c'est dans l'exigence intérieure d'un langage situé, mais réactualisé, que j'en témoignerai en termes chrétiens, afin de donner à voir et à entendre si possible la part qui m'a été dévoilée.
- 4) User d'un langage actuel : Ce n'est pas faire table rase des récits et textes du passé. C'est au contraire pour le témoin que je suis, non seulement interpréter à partir des textes de la tradition ce que je vis dans ma situation réelle, mais surtout traduire pour aujourd'hui. Ce qui risque parfois d'apparaître à certains comme étant anachronique est en fait à comprendre comme la traduction nécessaire à l'écoute des enjeux spirituels actuels.
- 5) Fonction critique du témoin : Non pas depuis un savoir - même intériorisé - sur ce qui serait en question, mais si possible du dedans, depuis cette voie intime, ré-éclairée, incarnée, qui va vers toujours plus de radicalisation, afin d'en dévoiler pour la part qui m'est dévolue, un sens fondamental.
- 6) Témoigner de l'Amour vivant et critique qui constitue mon fondement nouveau et qui provoqua le bouleversement de mes évidences. Ce fondement nouveau ne peut être, de fait, que prise de distance avec les orientations de la pensée critique adoptées par la modernité.
- 7) Accepter de ne pas exprimer parfaitement l'ensemble de mon expérience. Accepter de ne pas avoir une parole tout à fait à la hauteur de ce que l'expérience primordiale m'a donné et me donne d'entrevoir. Pourtant ce que j'ai expérimenté, c'est ce que je tente de donner à tout humain.
- 8) En définitive, il s'agira pour moi non seulement de coopérer par l'écriture à la « Nouvelle Evangélisation », mais surtout de témoigner des prémices de la « Création Nouvelle » en cours effectivement. Ce livre espère ouvrir d'autres chemins de lecture à partir d'une expérience personnelle certes, mais fondatrice. L'Evangile comme source actuelle et vivante d'écoute, de pensée et de vie. L'Evangile comme Parole vivante qui dévoile.
- 9) Mon espérance : que la force de mes convictions ne soit pas reçue comme excluant tout autre langage ou d'autres rapports possibles au divin, au chemin d'humanité, à la Vie et/ou à la Parole.
Mon souhait : que mon témoignage ainsi partagé rencontre une écoute courageuse.

Prologue

Une possible proposition

Mon rapport aux langages

L'expérience en sciences découle d'une question posée à la nature sous la main ou sous l'objectif. Elle est la réponse de la nature à la question posée dans ce contexte. Pas de réponse ou de résultat scientifique sans quelqu'un qui, en amont, interroge avec une méthode appropriée. Le scientifique qui pose la question est donc au centre de cet échange d'informations, même si parfois son point d'appui semble être suspendu quelque part dans le cosmos étoilé.

Dans l'expérience spirituelle, ce n'est jamais la personne qui interroge la première, car celle-ci ne peut jamais concevoir d'avance le lieu véritable où elle expérimentera le divin. Quelque chose advient d'un Ailleurs qui lui dévoile un espace inouï et non maîtrisable. Le centre alors n'est plus la personne spirituelle, c'est l'Ailleurs. Mais ce dévoilement immérité, auquel elle a désormais part, par pur don gratuit, lui pose question. L'Ailleurs, au centre des échanges d'information suscite en cette personne la naissance d'une réponse non seulement adressée à Dieu, mais également à tous. Sa réponse en voie d'adaptation sera orientée en direction de l'humanité toute entière. Ainsi cette personne découvre-t-elle qu'entre le divin et l'humain, il n'y a pas nombre. Cela signifie pour elle désormais que le centre est à la fois un entre-nous et un Ailleurs. Un Ailleurs entre-nous, voilà le sujet de la communion.

Si ce que j'ai expérimenté de l'Amour-Lumière en mon tréfonds fut essentiellement sans forme, sans image, sans mode et sans savoir, cela fut pourtant, en même temps, soutenu et nourri par des manifestations symboliques ; présence et paroles christiques. Allez donc comprendre ce que j'essaie de dire là, depuis nos logiques habituelles de non contradiction ! Allez donc comprendre depuis notre perception commune du temps et de l'espace ! Allez donc comprendre depuis nos opinions sur la forme et la vacuité !

Ce qui me fut dévoilé expérimentalement, c'est qu'une forme en soi n'est rien, mais qu'elle peut être tout, si elle possède le pouvoir de nous imprégner d'essentiel. Pour le dire autrement, toute manifestation ou apparition divine peut, soit demeurer simple forme ou simple image qui n'affecte que peu la profondeur de notre être, soit coïncider avec une imprégnation d'Amour telle, qu'elle ouvre, dans sa manifestation même, notre conscience de façon pérenne au point de

tout subvertir en nous et notre relation au monde. Mais, et cela relève d'un constat, chez la plupart, les apparitions, les visions, les manifestations de toutes sortes, ne touchent ou n'atteignent que la surface de l'être concerné ou ne laissent en lui que peu d'imprégnation spirituelle. Inversement, il est important de le préciser, quelqu'un peut fort bien être pleinement imprégné de Présence spirituelle et n'avoir vécu aucune manifestation extraordinaire.

En ce qui me concerne, le fruit qui en a résulté montre combien la Présence fut forte et son imprégnation bouleversante. Je ne fis pas que voyager vers un Ailleurs - « était-ce dans mon corps ? Était-ce hors de mon corps ? » - ; j'en ai gardé des traces indélébiles. J'ai été comme introduit dans l'essence cachée de toute chose sans avoir cependant reçu pouvoir d'en garder l'accès, seulement des traces, comme une marque ineffaçable qui me pressait en toute relation. Cela eut pour conséquence directe d'affecter tous les aspects de ma vie, amicaux et sociaux, familiaux, professionnels, religieux. Je fus contraint de revisiter mon rapport aux êtres et progressivement de prendre des décisions radicales.

Autodidacte, je me mis en quête de langages. Le tout premier langage disponible pour rendre compte de mon vécu spirituel, je l'ai trouvé dans les Évangiles. J'y reconnaissais le climat, le véritable contemplé lors de mon transport dans l'Ailleurs, et surtout la voix entendue. J'explorai ensuite d'autres langages, dans la peinture d'abord, puis dans les sciences humaines, la psychologie, la philosophie, etc. J'en empruntais par la suite dans la théologie des mystiques chrétiens, chez lesquels je reconnaissais « ma demeure ». Histoire de circonstances ? Plutôt de rencontre par-delà le temps.

Aujourd'hui et comme déjà dit, un peu mieux armé de savoirs, je me propose donc d'élaborer un modèle d'intelligibilité qui rende plus fidèlement compte de l'opération qui fut et est encore à l'œuvre en ma chair et mon esprit. Dès lors, la question de Dieu et de sa réelle manifestation dans le monde, et notamment en l'humain est, en ce qui me concerne, incontournable. Je ne cache pas non plus que mon rapport à l'Évangile est déterminant en cette démarche. N'ai-je pas, en cette expérience, comme reçu cette Parole en dépôt ? Non pas en contenu strict, plutôt comme Pensée libre, mais absolument référée.

La première parole entendue fut : « Tu es appelé pour une libération, ne te laisse pas remettre en esclavage ! ». Ce que je dis-là pourra sembler impossible, incroyable, pourtant c'est la vérité. Je dis la vérité. Si vous saviez combien cela m'a affecté durant des années.

Cette liberté annoncée était devenue un feu en moi. Pourtant cela ne correspondait pas à ce que j'étais amené à vivre, alors que tout semblait se refermer. Libre, et partout des murs. Vivant, mais partout l'instinct de survie ; partout la lutte désespérée contre une mort trop prégnante. Or je n'étais plus appelé à survivre, mais à vivre. Comment dès lors pourrais-je trouver place en ce monde, quand on sait sous quelles conditions nous est concédé le droit de survivre ? Je prenais durement conscience que cette rencontre divine qui avait ouvert mon esprit et mon cœur me marginalisait. Pourtant cette Parole entendue et recueillie, qui bouleversa tant mes appuis habituels et mon rapport à la survie, est celle-là même qui m'a sauvé du néant durant l'opération, entièrement subie, de métamorphose. C'est cette opération de régénération que je me propose de partager en ces écrits.

Il m'arriva de me servir de cette parole, en moi vivante, comme peut le faire un analysant de la parole d'un analyste. Peut-être qu'ici cette comparaison peut donner à entrevoir l'étrange phénomène à l'œuvre en mon intimité. Avouant cela, j'ose croire que je ne serai pas mis aussitôt dans une de ces cases fatales qui empêcherait définitivement le lecteur de venir sur le lieu qui, en quelque sorte, fonde et autorise mon témoignage. Lieu qui est un en-deçà-par-delà tout langage, interprétation et/ou théorie. Je pense effectivement pouvoir affirmer que j'ai bien été progressivement délié des évidences culturelles et des obstacles psychologiques - et Dieu sait que j'en avais en moi des obstacles - durant une opération de régénération existentielle inouïe. Je prétends qu'il m'en reste une écoute. Un « discernement des esprits », dirait la tradition spirituelle chrétienne.

Je suis très conscient du piège qui consisterait à prendre le modèle que je vais proposer comme étant une entreprise d'interprétation globalisante, capable de rendre compte du réel de cette opération de dévoilement - ou pour le dire dans un langage plus utilisé aujourd'hui, de conscientisation. Or ce qu'a vécu ma conscience dans la durée du dévoilement, c'est justement d'avoir été déliée des cultures en tant qu'« interprétations englobantes », et avec elles, des « ensembles référentiels » habituels et mondains. Ces « englobantes », bien sûr, me rattrapaient souvent, mais je n'en étais plus prisonnier du fait que demeurait toujours, envers et contre tout, la mémoire en ma chair et esprit de Cela qui avait ouvert ma conscience ; mémoire non d'un contenu précis, mais d'un éveil baigné d'amour. Un éveil de toute la chair de mon « moi » dans l'amour, absolument suffisant pour constituer en moi une instance critique.

Aussi demeurait après cet événement, comme un amont de mes conditionnements, comme un écart de moi à moi, quasi instantané, une écoute de moi, des autres et du monde, que rien ne semblait pouvoir réduire, même lorsque je traversais mes pires moments d'errance.

Mais qu'est-ce que j'entends personnellement par les concepts « d'ensembles référentiels » et surtout d'« englobantes » empruntés à Jaspers et à Maurice Bellet ? Je vais essayer d'y apporter réponse par des comparaisons que tout le monde comprendra facilement.

Nous sommes comme des poissons divers enfermés dans des aquariums. Les « englobantes » ce sont des bocaux innombrables. Dans chaque bocal, il y a un, deux, trois, ou beaucoup de poissons. Chaque bocal constitue l'univers clôt des poissons qui y sont enfermés. Voilà pour les « englobantes ». Tous ces bocaux sont équipés de matériels assurant leur survie : parois en verre, lumière artificielle, oxygène, nourriture, sable, eau salée ou douce, etc., habités également par d'autres espèces, et décorées avec des plantes et des petits rochers, et autres objets. Les poissons évoluent en ces espaces et seulement en ces espaces. Voilà pour les « référentiels », à chaque fois différents dans la forme selon les bocaux. Or il peut arriver que des poissons soient transférés dans d'autres bocaux. Ils changent de lieux, mais retrouvent un bocal, ainsi que tout un équipement, des poissons divers et une décoration, différents et pourtant essentiellement mêmes. Ainsi, quelles que soient les formes nouvelles dans lesquelles les poissons sont transférés, il s'agit toujours de bocaux et de matériels assurant leur survie. Au fond, ils ne changent pas d'univers. Cet univers constitue leur clôture. Et l'on peut dire que, pour eux, bien qu'ils changent parfois de bocal, il n'y a qu'une seule « englobante » en définitive. Pour sortir de cette « englobante », il faudrait qu'ils puissent échapper à l'enfermement que constitue chaque bocal. Il faudrait qu'ils puissent échapper au même. Il faudrait de l'Ailleurs. Pas seulement un autre bocal, d'autres poissons, mais « l'Ailleurs », essentiellement. Il leur faudrait avoir accès à l'océan ou aux fleuves et rivières, afin d'y connaître « l'Immense ». L'immensité des roches continentales, les golfes de sable à perte de vue, la prodigieuse variété des espèces marines, les puissants courants et le souffle du vent au-dessus des houles agitées.

Je sais, depuis, combien l'écoute de ce qui se donne d'ailleurs, pour que nous en vivions, ne peut être réellement vivante que dans le mouvement même. Déplacement infini qui relativise tout monde déjà-là, et toutes les théories qui vont avec. En fait, ce qui m'avait été

remis durant le contact était comme un étalon de mesure sûr, qui permettrait des comparaisons efficaces, du fait de perceptions modifiées. Ce qui m'avait été révélé, dévoilé, lors de cet événement de lumière, c'était une qualité d'amour et de conscience d'une autre dimension que celle qui œuvre habituellement entre humains. J'avais vraiment expérimenté un saut qualitatif de conscience et d'amour. Cela est demeuré présent en toute relation. Cela n'empêche aucunement que je demeure encore aujourd'hui grandement ignorant. Mais il me semble que cette ignorance est autrement ignorance. Bref, je dois donc construire un langage nouveau avec mes pauvres moyens. J'en sais la nécessité, absolument, bien que ne me sentant pas à la hauteur de la tâche du tout. Mais d'abord, je dois, pour être honnête, redire ici que je ne puis faire autrement que de construire un langage et un modèle nouveaux sur la base de l'Évangile. Un Évangile qui se creuse en moi et que je ne puis vivre dans une sorte de répétition du même en clôture, car il est pour moi Parole vivante et Voie toujours en devenir, toujours à reprendre. Comme j'ai essayé de le dire plus haut, ce n'est pas dans une forme stricte que cette Parole dans la Lumière se manifesta à moi. C'est bien plutôt dans un je-ne-sais-quoi de son essence qu'elle se communiqua, mais de manière si définitive qu'elle ne m'a plus permis d'habiter le communément admis. Elle a même fini par conduire jusque dans l'abîme, ce qui pour moi représentait l'Essentiel.

Lorsqu'en quête de sens je me suis mis à la recherche de prédécesseurs, je n'ai trouvé que le témoignage des apôtres et les paroles rapportées de l'homme Jésus pour éclairer cette conscience reçue en mon intimité. J'y étais comme chez moi. Il me semblait même entendre, par-delà leurs langages, la conscience qui motivait leurs propos, leurs actes, leurs élans. Et croyez bien que ce n'était pas que projections d'un esprit perdu dans son imaginaire.

Cet étrange cheminement a connu de multiples occasions d'être mis à l'épreuve de ce réel que les paroles des évangiles donnaient à voir et à entendre, quand par exemple, je ne me sentais plus chez moi dès que j'essayais de fréquenter des milieux chrétiens. Étrange situation. Inconfortable. Trop souvent pénible. Un je-ne-sais-quoi de cette Parole entendue semblait avoir été, chez eux, oublié, perdu.

Il m'apparaît donc aujourd'hui que je dois parler, témoigner à mon tour, malgré les limites que je perçois dans cette entreprise. Cela fait plus de 35 ans que cet avènement a eu lieu, et pourtant je suis habité encore et toujours par cette Parole qui demeure en moi, telle une Présence contraignante. Elle m'habite et se fait entendre. Je suis elle et

elle est moi. Je n'y puis plus rien. C'est comme ça. Je dois faire avec. Cela n'a pas toujours été simple. J'ai souvent voulu m'en débarrasser, plus ou moins consciemment. Impossible, c'est comme un feu en moi. Il me consume... et je n'en finis pas d'être consumé.

Cependant, pour être honnête, comment dans cette affaire, ne pas m'avouer que je viens d'un christianisme qui a fondé la culture historique sous-jacente à notre civilisation occidentale actuelle ? D'un christianisme qui, bien qu'ayant évolué et s'étant sécularisé en humanismes et autres philosophies des « lumières », avec tout ce que cela comporte comme variantes, a conditionné mon identité avant même ma naissance ? Il me faudra donc en tenir compte tout au long de ma tentative de modélisation pour bien faire apparaître l'écart irréductible existant entre ce déjà-là en moi d'un monde, d'une culture, et la nouveauté d'un monde autre, inscrit dès les premiers instants de l'expérience dont je témoigne.

Puisque j'évoque comme une présence critique en amont qui est cette Parole même s'étant manifestée à moi pour tout renverser, je ne pourrai faire autrement que d'interroger certaines notions anthropologiques utilisées dans la plupart des spiritualités, qu'elles soient chrétiennes ou pas, également la métaphysique occidentale. L'âme, le corps, la chair, l'esprit, le péché, la vie éternelle ainsi que la résurrection, ne constituent-ils pas comme un ensemble référentiel offrant matière à bien des élaborations théologiques et spirituelles dans le monde ? Or ce sont ces concepts, interprétés par d'autres, qui ont d'abord été source de trouble chez moi. Pourquoi est-ce que je me reconnaissais dans les propos de St Paul, alors que je ne retrouvais pas le sens profond de la Parole qui m'habitait et s'imprégnait en moi toujours plus, dans les orientations conceptuelles émanant de certains théologiens ? J'entendais bien des malentendus dans ce que je lisais et même une ignorance de la Présence, et je me disais : « Ils ne savent pas ce qu'ils disent ! ». Au début de ce dévoilement progressif, je n'en étais certes pas au stade où il m'était possible d'analyser les choses. Je possédais juste une sorte de capacité de synthèse immédiate, une sorte d'écoute élargie. Aujourd'hui je fais confiance à cette puissance qui a opéré ces mutations en moi. Je fais confiance à mon écoute quand elle me révèle que telle ou telle parole, discours théologique, relèvent de la Parole écoutée/contemplée ou pas. Immédiatement je sais si la chose énoncée, par-delà sa forme, est en lien réel avec l'Essentiel qu'il m'a été donné de goûter ; si cela relève ou pas, du « Lien Primordial » tel qu'il s'est manifesté à moi. Cela peut paraître présomptueux, car je me pose ainsi comme référent. Et pourtant c'était ainsi et c'est toujours

ainsi. Pourquoi le cacher, alors que je désire témoigner au plus près de ce qui est pour moi de l'ordre du véritable ? J'entends par exemple que la plupart des humains se vivent comme déliés les uns des autres et du reste du monde. Or je ne puis plus vivre les choses ainsi. Mon sensible régénéré expérimente une sorte de co-pénétration universelle du vivant. Mais ai-je été aux bonnes sources ? Après tout, il est vrai que je n'ai lu que ce qui était à ma portée, n'étant pas vraiment un érudit. Mais aujourd'hui, un long chemin ayant été accompli, je crois être en mesure de contribuer, même si modestement, à une certaine clarification, et ceci à l'aune de ma propre expérience spirituelle. Comme déjà exprimé, je vais donc, dans ce qui va suivre, tenter d'élaborer un langage qui colle le plus fidèlement possible à un vécu que j'espère authentiquement spirituel. Et si celui-ci apparaît théorique au lecteur, je tiens cependant à dire qu'il est la théorie d'une expérience et d'une pratique. Et qu'il s'agit bien, avant tout, d'un témoignage. Le mien. Mais témoignage qui ne veut pas en rester à un épanchement psychologique ou affectif isolé. Il désire s'inscrire dans une filiation et introduire de la rationalité dans l'immédiat spirituel. Cela n'est possible que parce que je suis aujourd'hui entré dans une sorte de temporalité de l'après coup. Une temporalité du deuxième degré. Je tenterai plus loin de m'en expliquer mieux, en temps opportun.

La manière dont on recevra ce témoignage ne me laisse pas indifférent bien sûr, mais cela n'a rien à voir avec l'attente d'une gratification ou la peur de connaître une déception égotique. C'est seulement parce que, selon, j'aurai ou je n'aurai pas réussi ma mission, alors que je sais, en lien, que ce que je vais tenter de rendre intelligible est d'une grande importance.

Une mission ? Rien que ça !? Oui rien que ça ! Ce Lien primordial dont l'Origine est une Source inaccessible se donnant comme la Présence-même, et dont tout le monde se fiche après tout, le témoin que je suis ne cesse de le recevoir en son cœur et son esprit de chair. Nous sommes là sur le lieu même de ce qu'un esprit rationnel ne peut appréhender que comme une posture insoutenable. Ces sortes de jugements ne me font plus souffrir. Je dirais même que ce que j'ai reçu en ma chambre intérieure, j'ose aujourd'hui le clamer sur les toits, envers et contre tout.

La forme de la proposition

Je me suis longtemps demandé quelle forme donner à mon propos. Je ne voulais ni d'une thèse, ni donner l'impression d'un discours sur la Chose, assuré de lui-même et se déroulant uniquement d'après les savoirs transmis d'une tradition, certes intériorisée, mentalement complexifiée certes, mais qui serait en définitive répétition morte, malgré les adaptations apportées pour aujourd'hui. Si j'ai eu part, il y a plus de 35 ans à une illumination imméritée, j'en suis certain aujourd'hui, ce fut pour transmettre ce message : « Une Création Nouvelle est absolument nécessaire ! ». Mais une création nouvelle ne se décrète pas. Aucune méthode, aucun savoir ne donnent pouvoir de la faire advenir. Pourtant cet impossible est possible, j'en ai reçu l'assurance. Ceci, je n'ai jamais cessé de le proclamer ou de l'écrire, d'une manière ou d'une autre. Mais que sont devenues toutes ces lettres envoyées ? Elles étaient tellement malhabiles qu'elles ont sûrement fini à la poubelle. Dommage, il y avait là les jalons permettant l'authentification d'un cheminement en voie de résurrection. Il est donc clair que je n'ai d'autre choix que de m'impliquer personnellement en tant que sujet d'une expérience hors « l'habituel », mais retrouvant pourtant son expérience propre entre les lignes des langages et témoignages apostoliques. Toutefois, s'il me faut bien admettre une appartenance, je dois pourtant résolument m'engager dans une énonciation pour aujourd'hui, afin de dégager, après coup, les moments de cette opération transformatrice observée sur ma personne, tout en conservant cette distance critique indispensable. De plus, comment construire un modèle d'intelligibilité qui puisse à la fois remplir les conditions du témoignage et en même temps user d'analyse, de spéculations, d'hypothèses ? Risqué. J'essaierai de faire au mieux, comme on dit. C'est ainsi que j'ai décidé de garder une grande liberté dans les formes que pourra prendre ma proposition. Mais par contre deux possibilités me sont apparues :

- soit parfois de m'exprimer à la première personne, en « je », pour garder la tonalité d'un témoignage, d'une lecture qui ne vaut d'abord que pour moi, sans prétendre à l'universel, d'une parole énoncée du dedans d'une expérience, et non à partir d'un discours sur les choses, en surplomb de savoir,
- soit de ne pas rester solitaire dans mon témoignage, mais d'y adjoindre les témoignages de certains de ceux, apôtres et autres spirituels, qui firent expérience similaire, tout en les interprétant en des termes actuels, pour qu'ils soient entendus en l'« aujourd'hui » du dévoilement.

« Aujourd'hui si vous entendez sa voix... » Oui, l'écoute de la parole entendue est bien première. Non pas chronologiquement, mais comme Principe, comme autorité toujours m'invitant à garder l'ouverture à de l'Ailleurs.

Les Témoins de la régénération

Parce que St Paul et bien d'autres témoins du Christ ressuscité eurent ce privilège de vivre un contact surnaturel éclairant avec un je-ne-sais-quoi de la Source de tout amour et de toute conscience, leur existence en fut radicalement affectée. Cet événement déplaça tout ce qui auparavant était pour eux de l'ordre des évidences. Et son retentissement fut tel en leur intimité, qu'ils vécurent une sorte de resurgissement existentiel, jusque-là insoupçonné ; une sorte de résurrection progressive dès cette vie. Voilà ce que j'entends depuis ma propre expérience lorsque je lis leurs témoignages. Comment auraient-ils pu envisager d'autre option que celle d'en témoigner... de cette Bonne Nouvelle que nous retrouvons dans les écrits du Nouveau Testament ? De même, certain de vivre avec eux une proximité d'expérience et d'obligations, je n'ai quant à moi d'autre perspective que celle d'essayer de contribuer à une meilleure intelligence de cette opération de libération, apparemment voilée à beaucoup, mais pourtant bien contenue dans les témoignages évangéliques et lettres des apôtres. Cela peut paraître osé, mais c'est une certitude intime. Ayant part moi-même, comme tant d'autres, à cette Présence qui, dans les siècles, orienta les motivations profondes de pauvres êtres pour en faire des humains, vraiment Hommes et vraiment spirituels, je puis oser en dire quelque chose pour aujourd'hui. En ce sens je m'inscris dans une filiation.

La traditionnelle « communion des saints » dans le Souffle divin, vivant et inspirant, j'en témoigne, n'est pas en ce qui me concerne de l'ordre d'une idée culturelle, ni une vue imaginaire de l'esprit. Cela ne relève pas non plus d'une dimension symbolique ou archétypale comme ordinairement envisagée, mais bien d'une expérimentation réelle, d'une réalité perçue par des sens régénérés, par un esprit autre, une conscience dont la capacité d'écoute et de contemplation a été élargie, depuis un lieu qui est comme une sorte de point d'appui hors notre humanité « matriciée », conditionnée ; en un mot, hors « l'englobant » mondain que j'ai évoqué plus haut. Un Ailleurs.

Il est question de cette réalité dans le chapitre 11, versets 1-2 de la lettre aux Hébreux :

« La Foi est une manière d'avoir part à la substance de ce que l'on espère, un témoignage rendu à ce que l'on ne voit (généralement) pas. »

Et puisqu'il semble que les autorités chrétiennes en appellent aux témoins, je me vois ici dans l'obligation de préciser que mon témoignage, d'une certaine façon, s'adresse aussi aux Eglises institutionnelles, catholiques ou non. Ainsi qu'à d'autres courants spirituels. Christ, mon maître, veut l'unité et non la division de son Corps. Combien il est en souffrance de voir les chrétiens se diviser sur des représentations qui ne sont que des idoles par eux construites.

Je propose donc à ceux qui acceptent d'entendre l'un de ces témoins - moi en l'occurrence et malgré le fait que, pour l'instant, je ne puisse apparaître autre chose qu'un témoin autoproclamé -, non seulement de le suivre dans ses commentaires portant sur l'éveil ou le dévoilement (ces mots disent la même chose), mais de le faire en s'appuyant sur la lettre aux Romains écrite par St Paul, et plus particulièrement le chapitre 8. Car Paul qui a connu cette même Lumière et a rencontré la figure christique rayonnante du Ressuscité, témoigne lui-même dans ses lettres, parfois implicitement, parfois explicitement, de cette opération de régénération. Le témoin fait ce qu'il a à faire, et sait qu'il est un « serviteur bon à rien ». Au lecteur d'en juger. Le reste ne lui appartient pas.

Je me risquerai plus particulièrement à la lecture interprétative des chapitres 7 : 18 à 8 : 39 de l'épître aux Romains. Ce passage de l'écriture sera pris dans « la Bible Nouvelle Traduction » chez Bayard. Pourquoi cette traduction ? Tout simplement parce qu'elle s'imposa à moi, dès la première lecture, comme une évidence. Elle me donna même beaucoup de joie, tant cela confirmait la manière dont je me représentais absolument la manifestation de la Source de toute relation depuis cet événement de lumière, et plus généralement depuis ce qu'il m'était donné d'en connaître intimement par imprégnation. En effet cette traduction fait apparaître, mieux que bien d'autres il me semble, le type de présence et de conscience à assumer lorsque l'appel de la Voie s'est fait entendre, ainsi que la veille nécessaire, qui après des années s'imposa bien malgré lui au témoin que je crois être ; témoin pourtant trop conscient de ses limites. Cela dit, il n'est pas question ici de m'étendre sur mon humanité imparfaite, qui est bien réelle, ni sur les obstacles que mon témoignage va rencontrer dans son élaboration comme dans sa réception. Je n'ignore pas le contexte culturel matérialiste, dominé par la vulgarisation des sciences et sciences dites humaines, qui tend à marquer du soupçon tout témoignage de ce type.

Pourtant c'est résolument que j'en viens à la présentation du contenu de cette initiative que je soumetts à votre discernement. Simple proposition, et pourtant, veuillez croire qu'il en faut du courage et de l'endurance au témoin, et, partout dans le monde aujourd'hui, à ces nombreux témoins, pour oser un tel acte.

La Rencontre et son Lieu

La Présence manifestée

« Voici : je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je dînerai avec lui et lui avec moi. » Apocalypse 3 :20

L'ouverture à une voix jusque-là inouïe et cette Présence venant à demeure pour offrir nourriture en partage situent le mode de rencontre d'un humain avec la manifestation de la Source de tout Eveil et de tout Amour. Cette manifestation, je l'appellerai Souffle Christique. Ce que j'entends par là, je le développerai tout au long de mon témoignage. Mais je peux d'ores et déjà dire qu'à la suite de la rencontre, cette manifestation est devenue pour moi le vivant « maître intérieur ». « Maître intérieur » selon un mode qui influence ou libère tellement celui qui le reçoit en son intimité, qu'il déplace considérablement les enjeux relationnels, dans toutes ses rencontres, dans tout partage. Cela depuis « l'écoute » autrement qu'il ouvre en la personne. C'est que le « Lien primordial » est désormais agissant en celui qui a vécu un tel événement. Comme un don, dans le sens de donation. Un Don venu à soi un jour de rencontre et ne cessant plus, par la suite, de lui être présent ; de le traverser pour tout autrui. Ce lien qui est don engage le corps et la chair. Cela a à voir avec l'écoute et la contemplation dont j'ai parlé plus haut. Elles ont bien été modifiées.

Ma chair écoute. Cela a des répercussions dans le champ relationnel. Il s'agit, comme dit plus haut, d'un Amour à l'œuvre en moi autrement, d'une conscience ouverte autrement. Ça veille. Qu'un tel m'indispose ? Qu'importe ! Ça veille en moi sur ce qui peut toujours advenir pour qu'il aille vers sa naissance en humanité. Tout ceci est bien réel pour moi. Il s'agit là d'une relation limitée à deux ou trois. Mais à un niveau collectif plus large, la question est posée : De fructueux partages, voire une collaboration à dimension politique, sont-ils encore possibles sans qu'il y ait aussitôt urgence de s'opposer à la perversion du Lien primordial ? Là, pas question de seulement veiller et de compter sur le partage de la parole. Là, c'est le lieu de l'action. S'il m'est apparu que dans la plupart des relations, le malentendu demeure, inévitable, d'expérience, il s'avère que l'action collective des uns ou des autres m'exclut assez rapidement sous quelle que forme que ce soit. Mon action dans le monde s'en trouve donc

bien limitée. Ma chair écoute, mais moi je ne suis pas audible. C'est pour cette raison, répétons-le, que je n'ai d'autre choix que de tenter par l'écriture de rendre compte de l'opération de Dévoilement, d'Éveil, voire de Résurrection ici et maintenant, qui déplace absolument les enjeux du monde. Tous ces concepts renvoient à une même opération, que l'on pourrait désigner sous les termes pompeux de Prémices de l'Économie Générale de la Régénération. Prémices est à entendre ici comme le produit de manifestations divines primordiales offertes à certains humains pour que naisse en ce monde une « deuxième humanité » dont tout le Nouveau Testament témoigne. Ces prémices nous donnent à comprendre que les authentiques voies de salut relèvent essentiellement de la Grâce. Cette opération semble avoir eu cours depuis toujours, et tout au long des siècles, et sous bien des formes. De tout temps, il y eut des témoins spirituels ou mystiques de cette opération glorieuse cachée à l'habituel. Vraiment, elle était, d'une manière ou d'une autre, déjà effective pour eux et en eux. Mais ce qu'ils vivaient en tant que prémices annonçait-il une métamorphose terrestre universelle future ? Ou bien cela servait-il, grâce à leur témoignage, à garder ouvert le Lien avec l'Immense insaisissable, afin que notre monde ne s'égaré pas en des dérives irréversibles ou ne s'enferme en des clôtures définitives ?

Certains aujourd'hui affirment que nous vivons un changement de paradigme spirituel, et que les témoins de ce genre d'événements sont de plus en plus nombreux. Possible, mais pas certain. Nous irons y voir de plus près. En tout cas, une question fondamentale a de tout temps été posée par les témoins christiques : L'humanité a-t-elle les moyens de produire par elle-même un progrès en humanité ou doit-elle se laisser travailler autrement depuis un Ailleurs ? Or, il s'avère d'expérience, il me faut ici insister, qu'aucun témoin christique authentique ne peut prétendre être parvenu à l'éveil ou au ressuscitement par quelque moyen ascétique, par quelque science spirituelle transmise ou autre technique. Le dévoilement n'est pas disponible à l'emprise. Cela ne se décrète pas, cela ne se revendique pas, mais advient, tel un Ailleurs offert, venant à nous. Il reste vrai toutefois que celui qui cherche trouve toujours nourriture adéquate ou réponse. Ou la bonne personne. Cette affirmation, nous la trouvons dans nombre d'écrits spirituels. Qui cherche trouve. Qui demande ainsi peut rencontrer un « éveilleur » - quelqu'un le précédant sur le chemin - pour être conduit par lui jusqu'à la bonne « porte des brebis ». Mais ouvrir cette bonne porte qui donne accès à la Voie véritable, cela n'est du ressort d'aucun maître spirituel humain.

Pourtant là encore, « à qui frappe à la porte, on ouvrira ». Mais qui cherche vraiment ?

Dès lors, il est possible de réentendre ce que Jésus a voulu nous dire : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu de vous.* » Voir aussi Jean 14 : 15-23

« En mon nom ». Les Personnes divines, dont il est question dans le dogme chrétien, et que je serai amené moi-même à utiliser parfois pour les interroger, n'ont que peu à voir avec ce qu'on appelle communément une personnalité humaine. Quand il est écrit « en mon nom » ou quand il est question de la Personne du Christ-Fils par exemple, il ne faut pas entendre « Monsieur Jésus » qui est appelé « le Christ », mais bien plutôt entrevoir un Sujet, une réalité consistante, avec son Identité propre et pérenne. Voilà ce que vise, par-delà le concept, le dogme là-dessus. Quant aux apôtres, ils nous disent, eux, que si le Jésus de leur histoire d'avant n'est plus, l'Identité Chrétienne, elle, est éternelle. Qu'elle précède notre marche en humanité. Qu'on peut, chacun, y communier. Ce que je dis là interroge notre rapport habituel à ce qu'on appelle le « moi ». Car si le « en mon nom » a à voir avec une identité pérenne, cette identité ne peut être trouvée, ni dans un « moi natif », ni non plus en la personnalité, dont le caractère principal est d'être une éventualité parmi une infinité d'autres possibles. Tout un chacun peut comprendre que s'il était né dans une autre culture, il aurait une tout autre personnalité, une tout autre idée de son identité. Le rapport à son « moi », comme celui de son « moi natif » aux réalités ne serait pas tout à fait le même, c'est le moins qu'on puisse dire. Ainsi est-il possible d'envisager que les représentations culturelles ou les impressions psycho-sensorielles, intériorisées ou fixées par un individu dès son enfance, donnent seulement au « moi » l'illusion d'une consistance pérenne. On pourrait même parler ici de nos « moi », car sommes-nous tout à fait les mêmes selon que nous soyons avec notre conjoint, nos enfants, en famille, avec des amis, au travail, ou bien encore anonymes dans la ville ? En y prêtant sérieusement attention, il est donc possible de prendre conscience de nos « moi » et de nos comportements conditionnés. Beaucoup de sagesse travaillent à atteindre ce niveau de conscience. Or une question survient. Le Souffle chrétien libérateur dont il a été un peu question plus haut nous offre-t-il un par-delà ces sagesse ? C'est le moment ici de bien marquer l'écart entre ce « moi natif » et le sujet capable de dire « je » en nom propre. C'est le moment de poser la question du sujet de l'expérience, quand mon

« je » ne peut plus être seulement ce « moi » sans véritable identité pérenne.

Question corollaire : En l'opération de re-création dont il sera question, que devient le moi ? Quel est le sujet de l'expérience ?

« Quand deux ou trois sont réunis ». Cette affirmation évangélique signifie, entre autres, qu'un partage de paroles spirituelles porteuses d'une identité pérenne ne peut généralement espérer se communiquer à une assemblée, seulement entre deux ou trois. On ne partage pas à deux ou trois comme on s'adresse à une assemblée.

« Je suis là au milieu de vous ». Cette parole porteuse d'identité pérenne est Présence. Cette affirmation évangélique signifie, entre autres, que toute transmission à prétention spirituelle ne peut généralement espérer un dépassement de la sphère conditionnée d'un psychisme, qu'il soit individuel ou collectif, s'il n'y a pas la Grâce d'un je-ne-sais-quoi d'une Présence pérenne éveillant l'entre-nous ou l'en-nous. Ainsi, je montrerai que nos perceptions et nos consciences des réalités terrestres, mais aussi spirituelles, ne se trouvent modifiées, et cela, jusque dans les habituelles évidences de notre « moi », qu'en fonction de l'intensité et de la qualité de cette Présence éclairante (glorieuse), en nous ou entre nous. Je rendrai compte également des conditions de son imprégnation. Ici, et seulement à ce niveau-là d'expérience, il est possible d'entrevoir que le « au milieu de vous » puisse devenir un « en vous ».

Si tout thérapeute sait que l'identité d'une personnalité ne pourra devenir un peu plus consciente que si elle se risque à ouvrir son écoute, et donc son univers mental, à du tout Autre, peut-on considérer que cette Altérité des thérapeutes offre réellement la possibilité de sortir des conditionnements et des impermanents ? Et si une psychothérapie permet un déplacement de conscience, le « moi » ainsi déplacé échappe-t-il vraiment aux pièges illusoires de l'auto-fondation en clôture ? Qu'elle soit individuelle ou collective, et même élargie au monde, l'auto-fondation reste de l'auto-fondation. Et l'auto-fondation en notre condition ne peut que reposer sur de l'inconsistant et du provisoire. Il manque donc une dimension d'ouverture qui offre un réel point d'appui consistant et pérenne. Pour cela, il faudrait que le « moi » vive une mutation radicale. Ainsi, d'après mon expérience, il me semble qu'il ne s'agit pas seulement de viser une relation plus réelle à l'Autre, mais bien d'expérimenter une relation pérenne remise d'Ailleurs.

Je tiens à préciser que j'éviterai autant que possible de trop spéculer sur l'Essence de la Source ou de la Divinité (mettez le nom qui vous convient), que je sais en vérité inaccessible à ma raison humaine limitée, parce que conditionnée justement. Et même, si par Grâce, je suis très conscient d'une métamorphose de mon corps-cœur-esprit, et suis convaincu qu'il y a bien participation de ma conscience (relative et provisoire) à un je-ne-sais-quoi de Conscience divine et d'Amour véritable - Amour qui n'est pas affaire de sentiments, de désir ou d'intention humaniste, mais « exhaussement de tout » -, je ne connais de l'œuvre de résurrection ici et maintenant que ce qui demeure de ses opérations en mon moi inconsistant. Or je constate que cette opération œuvre toujours plus profondément en mon tréfonds. Transformé toujours plus, depuis le premier contact, de commencement en commencement, libéré toujours plus. Tout ce que je dis là n'est que représentation des effets de la Grâce en moi, bien sûr. Quant au pourquoi réel et au comment réel de mes transformations, là je reste en vacuité. Points de suspension. Ainsi ce paradoxe, que, cet Ailleurs dont on ne sait rien et sur lequel on n'a aucun pouvoir, est ce qui nous est offert de plus solide. Cette relation à l'Ailleurs est relation en vacuité, puisqu'on ne peut rien en dire, ni rien en faire, sinon se laisser éveiller, réveiller, transformer. Pourtant il me faut en dire quelque chose. Ou plutôt l'évoquer. « Aller, aller au-delà, aller au-delà par-delà » disent certains bouddhistes pour évoquer cet Ailleurs. Un Ailleurs indispensable à nos mondes. Mondes tellement clos sur eux-mêmes, qu'ils se pensent et se vivent comme s'ils étaient leur propre fondement. Or toute survenue de cet Ailleurs nous révèle un Lien primordial ou originaire. Hors notre perception de l'espace-temps, il y a un Espace-Source qui relie l'immense multiplicité des créatures au Tout. Ainsi coïncident l'Un et le Multiple. Hélas ! Il existe en notre monde une imitation du Lien, un mensonge. Illusion tenace.

L'inscription

Il s'agit également pour le témoin de tout tenir ensemble quand il est question d'envisager un récit pour des esprits contemporains qui ne peuvent plus concevoir la révélation et l'économie du salut dans le contexte des représentations antiques de l'univers et de la création. Ce serait leur demander de se cliver.

Alors que ce que j'avais vécu sur le plan spirituel avait totalement bouleversé mon rapport au monde, j'ai eu besoin plus que

jamais, tout au long de mon exode, ou plus exactement de ma mutation, de maintenir une cohérence intérieure et par la suite, d'inscrire mon témoignage dans mon époque. Si aujourd'hui ma foi n'est certes plus la foi telle que communément envisagée, elle s'inscrit pourtant dans un contexte culturel. Si cette foi relève, non pas d'une adhésion, ce qui impliquerait le seul mental, mais bien d'une adhérence, car tout le corps-chair-esprit est convoqué, comment pourrais-je faire l'impasse sur l'ensemble du monde physique ? La culture ambiante me dit que je ne suis « pas tombé du ciel », mais que je suis le produit de millions d'années d'évolution. Une évolution des espèces et de l'Univers qui a permis mon apparition, un certain jour X du 20^{ème} siècle ?

Donnons un exemple. Le Christ désigné par St Paul comme le nouvel Adam, ne peut plus, en ce qui me concerne, être référé à l'Adam envisagé comme le premier humain « modelé par Dieu à partir de la glaise du sol ». Cela ne veut pas dire du tout que les interrogations sous-jacentes des rédacteurs de la Genèse apparaissant dans leurs récits mythologiques soient dépassées, ou que les conceptions apostoliques concernant le corps, le souffle, l'âme, soient caduques. Bien au contraire, il m'apparaît que ces notions - cette « tripartition » - permettent dans leur intrication une vision anthropologique bien plus consistante que le seul rapport corps/psyché ou âme/esprit, etc. Encore faut-il dépasser la lettre pour en venir à ce qui motivait ces récits.

De plus, comme a pu le faire un Teilhard de Chardin de manière très poussée, surtout dans sa dimension immanente, et même si je pense que sa conception de la « noosphère » ne différencie pas suffisamment Eveil et « pas de la réflexion », il me faudra bien, moi aussi, envisager de manière critique l'œuvre du Souffle et du Christ « récapitulant » l'Histoire en tenant compte des savoirs actuels. Mais si je ne puis évacuer l'opération énergétique (le Souffle) en ontogenèse, ainsi qu'en phylogenèse, il me faudra toutefois garder distance avec le tout chronologique. Dans la dimension christique expérimentée, le rapport à l'espace et au temps est lui aussi chamboulé. Vivre dans le Souffle, c'est vivre en-deçà-par-delà ces limites. C'est accéder à une temporalité renouvelée du moment opportun et des fins dernières, puisque la résurrection de la chair ou des morts est désormais en cours pour le témoin. Ceci est à entendre depuis l'expérience d'une régénération déjà effective. J'aurai l'occasion d'étayer cette affirmation en m'appuyant sur des citations de St Paul ou de St Jean. Mais ce que je puis déjà dire, c'est que la recréation effective n'est pas à entendre depuis une dimension matérialiste. L'œuvre en cours a lieu dans un temple bien particulier, qui n'est pas fait de main d'Homme,

car ce temple est le cœur de chaque humain quand ce cœur laisse enfin le Souffle y travailler. Ce n'est plus à Jérusalem, ni sur le Mont du Temple que les authentiques spirituels accéderont au dévoilement, mais dans le Souffle de Vérité. Et vraiment la Source cherche de tels temples où opérer une mutation radicale des motivations humaines.

Je proposerai donc une lecture énergétique inscrite dans notre présent. Proposition partielle qui vaudra ce qu'elle vaudra, mais restera en ce qui me concerne, affaire de cohérence nécessaire. J'aurai donc à réinscrire à l'aune de ce que j'ai expérimenté, et expérimenté encore, certaines conceptions ancestrales telles que le Souffle primordial œuvrant à l'apparition de l'Univers à partir de rien, mais aussi l'économie du Souffle-Logos immanent à la création, puis l'économie du Souffle christique. Il en découlera une réactualisation de l'annonce prophétique relative à la venue du Messie récapitulant hors temps chronologique l'histoire des civilisations et cultures. Et enfin, le rapport entre cette Parole entendue, Lien originaire venu et venant à moi, et l'économie de la Grâce et de l'Incarnation. Car cette Economie de la Grâce, n'en doutons pas, donne progressivement au témoin « énergisé », « pneumatisé », « insufflé », consistance filiale en l'identité christique et assurance en la puissance du Souffle, afin que son existence, désormais habitée, soit tournée vers la Source pour en vivre et en témoigner - pour que le monde vive.

Le point de rupture

« Ils ne sont plus du monde... mais je les envoie dans le monde..., Père garde-les du mauvais. » Jean 17 : 14-18

Pour celui qui est en cheminement spirituel, continuer de s'identifier à son « moi » fondé sur une culture, sur un milieu particulier, ne peut être que source de malentendus et d'illusions existentielles. Un obstacle au Réveil.

Confondre son moi avec l'image de soi reflétée par le regard des autres, ou bien intérioriser des idéaux ambiants et partagés, même s'ils sont bibliques ou évangéliques, n'équivaut pas à vivre une relation au monde à partir d'une existence pérenne et libérée, selon la promesse de l'Évangile. Il est d'ailleurs frappant de constater combien nous pouvons facilement spéculer jusqu'à des élévations sublimes, par le seul moyen du mental, dans une sorte d'entremêlement fait de désirs, de raison et d'imaginaire, sans que cela ne parvienne jamais à s'inscrire dans la chair comme réalité affectant radicalement les

perceptions et désirs du « moi ». Combien de fois ai-je rencontré des chrétiens ou d'autres personnes appartenant à d'autres sphères religieuses ou spirituelles, armés de connaissances et de pratiques, mais chez lesquels je n'entendais pas l'œuvre du dévoilement ? Moyennant quoi, ces personnes semblaient tout savoir sur la « chose » et sur les processus en question dans leur tradition, mais cela ne semblait rien avoir changé, en leur dedans, de leur rapport au monde ; la tonalité de leur être ne témoignait pas d'un passage au Don, mais bien encore d'un mode d'être dominé par la revendication. Il n'y avait pas eu conversion essentielle. Du moins c'est ce que j'entendais. Or l'opération dont je témoigne est exode et passage critique menant à la grande perte. Jésus nous l'a donné à voir durant son ministère terrestre quand il mettait ses appartenances, y compris religieuses, en question, non pas pour les renier, mais pour un dépassement libérateur.

« Je ne suis pas venu détruire l'Enseignement (la Thora, la Loi), mais l'accomplir... »

Où trouvait-il donc son point d'appui ? Celui qui lui permettait, sans faillir, une critique si radicale de tout ce qui fondait sa propre culture ? Il montrait-là, à ses disciples, un dépassement qui les terrifiait, car cela revenait pour leur moi natif à accepter une mutation dont ils ne maîtrisaient rien. Ils n'en percevaient que l'abîme. Mais cet abîme était une illusion. Ils ne pouvaient encore le comprendre. Ainsi ce qui est en question quand on rencontre cet étrange « maître intérieur », n'est-ce pas la perte de nos « assurances premières », apparemment absolument nécessaires puisqu'elles nous donnent d'habiter un monde plutôt que le néant ? L'Amour critique était très risqué à l'époque du Christ-Jésus. Vivre de cet Amour l'est encore aujourd'hui...

C'est le moment opportun du pas dans l'inconnu qui est le plus difficile à accomplir quand il est question, non pas de guérison psychique, mais bien de guérison spirituelle. Impossible à faire si ne s'entend alors cette présence intime nous murmurant : « l'Ailleurs inouï t'est déjà donné ». On le voit, la vacuité n'est pas le néant, ni l'abîme sans fonds, ni le rien du vide. Mais qu'on ne se méprenne pas. En ces moments où nous est offert un passage, spéculer reviendrait à reculer, régresser. Le passage qui nous attire, il nous faut le vivre. Aucune sagesse, aucune science, ne peuvent ni savoir, ni prévoir de quoi ce passage sera fait pour chacun d'entre nous. D'où par exemple, en ce qui concerne les E.M.I, l'importance pour les spécialistes en charge de tels « expérienceurs », d'accueillir et d'écouter celui qui a vécu et continue de vivre un tel passage, en vacuité. En vacuité, c'est-

à-dire sans grille de lecture trop commode sous la main. Mais qui le peut réellement ?

Question : D'où nous vient cette tendance et capacité à spéculer hors expérimentation ? Cela ne réclame-t-il pas une intuition en amont de toute mémoire établie sur du vécu ? Cela nous viendrait-il d'une aptitude cérébrale non encore élucidée ? Des gènes reçus en héritage ? D'un inconscient historique ou collectif ? D'une réminiscence, d'une anamnèse de notre âme, du temps où elle côtoyait le monde des Idées, comme le pensait Platon ? Les spéculations mentales et/ou imaginaires sont une des caractéristiques du désir humain, voilà qui est à peu près confirmé par l'expérience commune. Pourtant spéculer ne signifie pas forcément échapper au bocal qui nous enferme dans du même ; encore moins créer de l'inouï. Mon vécu me ferait plutôt penser que toute création vraiment nouvelle, vraiment inouïe, est toujours de l'ordre d'un « eurêka » gracieux surgissant d'un « abîme d'inconnaissance » et de perplexité, comme s'il y avait un Champ de Conscience en dehors de nous, prêt à se réduire en paquets d'informations, gracieusement remis à qui, perdu, désespéré, en a besoin dans sa quête authentique. En ces moments d'ouverture, la spéculation est inopportune, voire néfaste, car elle risque de nous maintenir inévitablement en une posture piégée, celle de la maîtrise. On le voit, c'est quand elle prétend précéder ou accompagner l'opération effective du Dévoilement, que la spéculation risque de nous détourner de cette claire Lumière donnée gratuitement. Ainsi, cette spéculation qui paraissait nous garantir un plus d'intelligibilité, c'est elle qui nous enferme dans le malentendu, voire l'obscurité. La véritable espérance, la véritable veille est prière. Or la prière est attention en vacuité. Elle ne maîtrise rien, elle ne revendique rien, elle demeure écoute du Souffle. « Heureux les pauvres en souffle ! ».

Jésus n'a-t-il pas dit qu'« à celui qui demande du pain, le Père (entendez la Source) ne donnera pas une pierre » ? Il y a là une invitation à sortir de la défiance constitutive de notre nature de vivants, pour aller vers un laisser-être. Et si méfiance il doit y avoir, ce serait plutôt du côté de notre absolu besoin de donner du sens à notre existence. Pensons-nous réellement pouvoir, par nous-mêmes, même avec une bonne dose d'esprit critique, nous emparer « des clefs du Royaume » ?

L'Ailleurs du Témoin

« *Sortez de cette Cité, ô mon peuple !* » Apocalypse 18 : 4

La conscience, que nous supposons, tous autant que nous sommes, posséder en propre, m'apparaît aujourd'hui, depuis le lieu où je suis désormais, chez la plupart, comme prisonnière d'un non éveil collectif. Ou pour le dire autrement, la plupart des humains ne semblent pas encore nés. Cette ville, nommée « Babylone la Grande, mère des prostituées » dans l'Apocalypse, symbolise peut-être, comme la Tour de Babel, cette totalité aveugle et mondaine, englobant, telle une matrice, dans son giron mensonger et meurtrier, non seulement toute culture et tout culte et jusqu'au sacré, mais aussi chaque conscience. Ce que je viens d'évoquer ci-dessus interroge, on l'aura compris, non seulement la culture mondaine, mais surtout notre rapport à tout rituel, à tout sacrement, à tout enseignement religieux fondé sur le mental d'un moi natif. Cela signifie que la sphère du cultuel, comme la sphère du culturel, ne nous garantissent en aucun cas de pouvoir échapper aux violences, mensonges et autres égarements inconscients bien incrustés en nos psychismes, qu'ils soient individuels ou collectifs. Il y faut, St Paul ainsi que tout l'évangile de Jean en témoignent, le dévoilement individuel ; un Eveil de la chair et de l'esprit coïncidant avec une « décloison » qui est éclosion générée d'Ailleurs.

« Sortir, de cette Cité », c'est être sorti de l'espace mondain sourd et aveugle. C'est être libéré du non réveil généralisé. C'est avoir part au dévoilement. Dévoilement qui, par voie de cause à effet, conduit la personne ainsi touchée à connaître un resurgissement tel, qu'il se révélera plus fort que la violence et que le mensonge œuvrant en elle et dans le monde.

Je rappelle que cette opération de régénération se fait pour une plus grande part à l'insu de la personne, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'en subisse pas les effets, ni qu'elle n'en prenne pas pleinement conscience après coup. Ainsi pour que changent les choses en nous, il ne suffit pas d'intérioriser un référentiel spirituel ou idéologique. Il ne suffit pas d'être en réaction ou en retrait volontaire par rapport à un monde injuste et meurtrier pour espérer s'extraire de « l'englobante ». Est-ce qu'un aveugle peut conduire un aveugle ? Et même pour les plus chanceux, d'avoir été pénétré de la Lumière, ne suffit pas. Pour nous recevoir de l'« Ailleurs », il nous faut avoir foi en cet Ailleurs qui nous appelle à « sortir ». Il nous faut accepter d'être conduits dans des voies ignorées, jusqu'à descendre si nécessaire, accompagnés d'un je-ne-sais-quoi de la manifestation de la Source d'Amour et de

Conscience, dans l'en-bas-très-bas de nos inconsciences. Et là, lorsque tout se défait, accepter l'épreuve de l'effroi devant le vide qui se creuse sur le lieu même de nos anciennes références et interprétations, passifs.

Ce qui nous sera révélé au final : un Don de bonne puissance plus fort que la violence en nous, un don de Joie plus fort que la pulsion de mort, un don du Souffle plus fort que l'empire de la chair, un don d'Amour plus fort que la haine et que la honte et la peur de soi. Un don dont le Témoin ne peut rien dire, qui échappe à l'avidité mentale, mais dont il doit témoigner. Mais il ne le pourra seulement qu'après coup. Oups !

C'est ainsi par exemple que j'aperçois, depuis mon chemin christique, rendu là, un Siddharta Gautama sous le Banian. Tenté jusqu'aux extrêmes, épuisé d'avoir tant cherché, si longtemps, trop longtemps, mais enfin vidé et disponible pour se recevoir d'un Inouï indicible. L'illumination comme donation.

Cette opération d'ouverture, cette disponibilité, St Paul le dit à sa manière dans la lettre aux Romains chapitre 7, verset 6 :

« A présent, nous avons été affranchis de la Loi, en mourant à ce qui nous tenait prisonniers, afin de servir dans la nouveauté du Souffle et non plus dans la vétusté de la lettre (de la Loi ou de l'Enseignement). »

Il évoque la libération de notre rapport faussé à la Loi par la grâce d'une action pneumatique qui métamorphose notre relation aux objets du monde. Mais cette mutation, quand elle est réellement à l'œuvre, fait passer par un mourir, un point d'effacement, de vacuité, de vide, d'insignifiance, un abîme - tous ces mots disent la même chose - pour que, par exemple, soit enfin donnée une conscience capable de percevoir le stable dans l'instable, l'immuable dans le mouvement, le permanent dans l'impermanent, la vacuité dans la forme, etc. Bref, un en-deçà-par-delà les séparations et limites habituelles. Fin de la dualité habituelle, fruit de conditionnements mentaux, pour une perception de la dualité autrement. Cette parole de Paul peut aussi signifier pour notre aujourd'hui, par exemple, que si les psychothérapies ou les accompagnements spirituels ont pour objectif de favoriser une relation au monde mieux adaptée, mieux à l'écoute, plus consciente, du point de vue du témoin christique cette adaptation nouvelle risque d'apparaître en grande partie comme n'ayant pas la puissance suffisante pour permettre la métamorphose radicale de la personnalité provisoire (parce qu'illusoire) que Paul évoque ici, et donc par voie de conséquence, de sa relation aux autres. Or, cette mutation radicale des

perceptions et des consciences ne se décrète pas. Par contre elle peut être mimée, vécue en imagination, faussement reproduite. Et le signe qu'une identité individuelle ou collective s'est bâtie en fausse pérennité et en auto-fondation est à discerner dans son rapport à sa survivance, à sa conservation, et corrélativement à sa tendance à s'assurer des identifications et des sécurités, mais qui ne manqueront pas de générer de l'emprise, du contrôle, et paradoxalement de l'instabilité ou de la violence tout alentour. Par exemple, concernant l'écoute de l'Évangile, il se peut que tout y soit. Tout, sauf le cœur de la parole, l'essentiel qui est Amour à l'œuvre. Mais si l'amour n'est que seulement intériorisé pour être mimé, travaillé par l'angoisse en toute inconscience il ne résistera pas à ses assauts. Ce qui devait être donc pour que ça vive entre nous, se retourne alors en possession et devient l'énergie d'une inconscience meurtrière et revendicatrice. Tout fils de l'Homme en voie de naissance, tout comme l'homme Jésus, aura à être libéré de cet écueil qui ne peut que dévoyer le don. Don reçu pour être partagé avec tous.

« *Nous n'avons pas reçu un Souffle de crainte* », nous dit St Paul. La violence en l'humain ne se transforme pas si facilement... malgré les apparences. Cela, j'en ai fait et en fait continuellement l'expérience. Ceux qui ont vécu une expérience dite mystique ou une EMI, ou pour le dire plus simplement ont connu un contact avec l'Ailleurs, n'ont pas de mots justes pour dire ce qui a été modifié en leur moi. Pourtant, la plupart peuvent dire, c'est une constante, quel que soit le mode d'expérience, que durant cette rencontre, ils ont été aimés comme jamais auparavant ; aspirés, enveloppés et pénétrés de Lumière, de Conscience et d'Amour. Et que dans cet avènement-là, leur conscience a eu part au dévoilement de toute chose. De même, toute la tradition authentique des saints mystiques chrétiens témoigne de tels avènements. Mais elle dit aussi, très clairement que, même si un contact divin bouleversant a bien eu lieu, même si quelques dons particuliers ont bien été remis, il reste à accomplir en cette vie ce qui a été dévoilé lors de la rencontre avec l'Ailleurs : sortir de l'amour qui ment et tue, sortir de la violence qui nous fonde.

Ce que ces témoins ont vécu, a favorisé leur capacité à faire « la vérité de la vérité » ; et corrélativement leur relation au monde et à ses évidences, et jusqu'à la relation à leur propre moi. Ils n'ont plus peur de leur « ombre », ni de leur méchanceté naturelle. Ils savent désormais, et croient réellement pour en avoir été les bénéficiaires, que l'amour de Dieu aime jusque dans le dévoilement de ce qui en l'Homme est le plus inavouable.

Le plus honteux, le méprisable, le ridicule, le mauvais en l'humain, Dieu l'aime et veut le sauver en le métamorphosant. Mais à une condition, que l'Homme adhère à la Lumière d'amour, qui certes, lui dévoile ce qu'il ne peut supporter de lui ou de la réalité, mais une Lumière d'amour qui est donation le précédant sur la voie. L'Homme n'est pas seul sur la Voie. C'est ce dévoilement d'amour qui le rendra libre et le gardera de la « faute d'exister » et du réflexe de défense psychique inconscient consistant à projeter sur tout ce qui l'entoure ses peurs et ses propres ténèbres ; projections qui produisent de la violence.

La mission du témoin en quelque sorte commence d'abord par lui-même, depuis son propre cheminement de conversion, à partir de ce qu'il a contemplé mais qui s'est refermé, tout en laissant une marque indélébile en sa chair. Et bien sûr cette Grâce reçue sera vérifiée dans sa relation aux autres. Or, le plus difficile par la suite sera de réduire en lui l'instinct de survie, l'entre-nous intéressé. Et de laisser naître en lui le Vivant. Il n'y parviendra qu'en actualisant toujours plus son union au divin. Une union qui ne s'accomplira que par la foi. Mais une foi, quand elle est authentique, toujours plus soutenue dans sa manière d'avoir part à des réalités et des présences qui généralement ne sont pas perçues. Oui ! Il lui faudra sortir de ce qui est généralement perçu et entendu. Sortir de là, c'est mourir au monde ancien en soi. Seule la Grâce y pourvoira. Mais trop souvent la volonté propre continuera de précéder la Grâce, en toute inconscience. Nous verrons à partir de la lettre aux Romains de St Paul que la révélation, le dévoilement authentique est bien de l'ordre de la Donation, de la Grâce, de la faveur imméritée. La nature gracieuse de cette Pensée est telle que nul ne peut s'en emparer avec son seul vouloir et sa seule intelligence. Donation directe, sans intermédiaires, pour ceux que non seulement Dieu a appelés (nous sommes tous appelés ou le serons), mais qui ayant par la suite à cœur de s'acquitter de certaines exigences - faire la vérité de leur condition et de leurs relations, délaissement d'une certaine idée de leur moi avec ses revendications, pauvreté d'esprit (pauvres en défenses mentales du moi ?), cœur purifié -, se verront introduits progressivement dans un toujours plus de Royaume Eternel d'Amour divin ; tout cela par le seul pouvoir du Souffle divin.

Pour en revenir à ce qui nous occupe, témoigner, dans la fidélité à une tradition spirituelle est, pour moi, qui ai eu le temps de mûrir mon affaire, absolument indispensable. C'est le signe d'une attention consciencieuse à ce que soit conservée une semence, que la chaîne des

témoins (ici christiques) n'a cessé de jeter dans les siècles des siècles, en tout milieu. La Grâce faisant le reste. Aussi ne s'agit-il pas ici de fomenter des ruptures avec les institutions traditionnelles, mais de réaffirmer tout de même qu'il n'est pas possible à un humain, quels que soient sa fonction et les sacrements auxquels il se réfère, de transmettre à un autre humain l'Eveil ou la Pensée christique ou la Parole révélée. Il y faut l'œuvre effective de ce Tiers inassignable qu'est le Souffle de Dieu. Pour un disciple christique, ce Souffle n'est autre que « l'Esprit-Saint », cet « autre Paraclet », dont Jésus a parlé. Il nous l'avait promis, cela se réalise dans les siècles des siècles. Voie et Souffle du Christ pénétrant l'intime d'un humain, à condition que celui-ci lui laisse la place. Voir Jean 14 : 15-23

Ce que je viens d'exposer plus haut pourrait résonner chez certains comme une condamnation. Ils pourraient se sentir incapables de suivre une telle voie, ou indignes. Mon Dieu ! Comment leur dire qu'ils ne doivent pas se sentir condamnés. Jamais. La Source n'est qu'amour. Tout ce dont je témoigne dévoile un horizon de possibilités encore inouïes, une ouverture offerte à nos souffrances, mais n'est aucunement un objectif à atteindre impérativement. Surtout pas. Il n'y a pas de but à viser, car nous ne savons pas où Amour nous mène. Seule importe de trouver sa voie propre où Amour, auquel tous aspirent, pourra s'accomplir en chacun selon son mode particulier. Chacun selon sa voie, chacun selon ses possibilités. Mais réjouissons-nous qu'il y ait eu pour certains et chez certains, appel et effraction de leurs univers clos. Ceux-là sont les prémices de ce qui nous attend tous. Ceux-là peuvent renouveler l'espérance que la mort n'est pas la fin de tout. Mais attention toutefois, car les spirituels authentiques nous mettent en garde. Il y aura sur tout chemin de pratique et de quête spirituelle la rencontre inévitable avec de faux prophètes et de faux apôtres. De faux bouddhas. De faux christes. « Ils en égarent beaucoup ». Ils détourneront beaucoup de chercheurs de sens, loin de « la bonne porte ».

Certes, il y a bien cette Parole qui semble condamner d'avance la multitude à l'errance : « *Certes la multitude est appelée, mais peu sont élus* ». Voir Matthieu 22 : 14

Ce qui est dit là de l'élection peut choquer. Pourtant le témoin réaffirme ici d'expérience, que Dieu, ou la Source, peu importe, n'est que « haute tendresse » et « exhaussement de tout », et que Cela demeure serviteur de notre intimité ; tel un appel qui ne se résigne pas ; telle une énergie potentielle ; une conscience éternellement disposée à nous arracher au dévoiement existentiel. Et c'est parce que

Cela est Amour inconditionné et inconditionnel, que Cela ne cesse de crier et de semer dans les cœurs, même les plus fermés, respectant ainsi et soutenant infiniment notre liberté de l'aimer ou de le l'ignorer ; de répondre ou non à son appel ; de choisir la Voie de l'Amour ou celle du Meurtre. C'est ce que voulait dire Jésus quand il parle du semeur qui sème, et sème encore et encore, et de la semence qui tombe dans du terrain pierreux, ou au bord de la route, ou bien dans les épines et parfois dans de la bonne terre où elle pourra enfin croître. C'est aussi ce qu'il tente de faire entendre lorsqu'il dit que le « Père fait pleuvoir sur les bons comme sur les mauvais ». La Source ne fait pas de différence. Elle sème ou arrose inconditionnellement, bien que se mettre en route en direction de la Source appelle des conditions.

Qu'en faisons-nous de cette semence ?

Le Pneuma de la Voie christique

L'appel et l'élection

Pourquoi Jésus lui-même choisissait-il ses disciples et les prenait-il à part de la foule pour leur expliquer des paraboles ? Pourquoi en était-il ainsi ? Pourquoi certains sont-ils promis à un éveil et pas les autres ? « Ce n'est pas juste ! », diront certains.

Même en ce qui concerne les EMI, pourquoi seulement entre 14 et 20 pour cent des personnes cliniquement ou provisoirement mortes et revenues à la vie ont-elles fait ce voyage dans l'Ailleurs de notre monde et pas les autres ?

Pourquoi certaines expériences de « mort provisoire » sont-elles positives et d'autres négatives ? Pourquoi certains visitent-ils le paradis et d'autres l'enfer ; et certains parfois les deux ?

Nous pouvons bien sûr élaborer toutes sortes de théories là-dessus, mais au fond, personne sur cette terre ne peut prétendre en connaître la raison fondamentale. Pourtant, le fait est que pour certains, il y a bien eu modification de conscience. Tous disent, que ce soient des mystiques ou des « expérienceurs » revenus d'une « mort imminente », qu'ils ont été imprégnés d'un Amour impossible à décrire. D'un Amour inconditionné qui leur révéla une réalité jusque-là insoupçonnée.

Qu'il y ait dévoilement véritable pour certains et pas pour les autres est une constante spirituelle. Pas seulement chez les chrétiens, mais quelles que soient les traditions spirituelles. Il est alors question non seulement d'éveil mais de réveil, d'illumination, de relèvement, etc. Nous sommes là en présence d'une constante resurgissant à travers siècles et milieux humains divers. Nous ne pouvons qu'en prendre acte, que cela dérange ou pas notre idée de la justice, du partage spirituel démocratique, ou bien nos attentes et prétentions. Je sais bien que je peux décourager l'espérance et la foi de beaucoup en parlant ainsi. Pourtant pouvons-nous tenir pour rien les avertissements de Jésus quand par exemple il dit :

« Beaucoup me diront « Seigneur ! Seigneur ! Si nous avons prophétisé, c'est grâce à toi. Si nous avons chassé les démons, c'est grâce à toi. Si nous avons accompli des actions d'éclat, c'est grâce à toi ». Alors je me prononcerai à leur sujet : « je ne vous ai jamais connus. Ecartez-vous de moi. Vous avez fait le contraire de l'enseignement. » » Voir Matthieu 7 : 21

Les propos de Jésus sont tellement durs ici, comme ailleurs, que beaucoup de ses représentants officiels peuvent être tentés tout bonnement et simplement de les évacuer, afin de promouvoir l'image d'un Jésus plus acceptable, mieux adapté aux mentalités contemporaines, moins excessif. D'autres au contraire choisiront de les dramatiser, afin de servir leur goût du pouvoir et leurs orientations moralisatrices au nom de leur Dieu de justice. Ces deux tendances ne se trouvent pas, de fait, sur le lieu où se porte l'enjeu essentiel. En fait elles évacuent le principal. Mais on ne peut cependant pas évacuer dans ces paroles, leur côté dur, voire insupportable, sans en affadir la fonction. Ces paroles doivent bien avoir leur raison d'être.

Nous y trouvons l'évocation d'une revendication relative à une relation qui n'a pas porté de fruits. Et Jésus de répondre : « *Je ne vous ai jamais connus* ». Mais aussi d'un contrat implicite qui a été perverti : « *Vous faites le contraire de l'enseignement* ». Enseignement, rappelons-le, qui devrait se faire essentiellement par voie directe, d'Esprit à esprit, de Souffle à souffle, de Cœur à cœur, afin de réduire le malentendu fondamental. Ces propos du Christ impliquent bien que si nous pensons avoir une mission à accomplir en son nom, qu'elle soit pour le moins dans la Lumière. Lumière qu'il nous remet, celle qui nous inspire, celle de l'Eveil qui nous fait lumière du monde. « *Vous êtes la lumière du monde ...* ». Lumière du monde, c'est à dire disciples conscients d'être en Christ, vérité et grande tendresse, capables de poser des actes, sinon parfaits, du moins authentiquement inspirés, seuls capables de rendre témoignage de la puissance christique qui donne la vie au monde. De toute façon, le mieux est de rester conscient de ses propres limites, afin d'éviter le piège consistant à croire que notre seule volonté est capable de produire des actes justes au nom du Christ. Agir selon cette tendance revient à perpétuer le dévoiement. Si vraiment nous avons connu l'agir du Christ, si réellement nous avons reçu de lui « l'enseignement » véritable, cela ne peut relever que d'une opération divine totalement étrangère à nos prétentions volontaristes, qu'elles soient morales, caritatives, religieuses, fondées sur notre idée de la chose, même intériorisée ; idem en ce qui concerne notre conception de la justice.

« *Vos pensées ne sont pas mes pensées, mes voies ne sont pas vos voies.* » Voir Isaïe 55 :8

« *Les premiers seront les derniers* ». Autres propos subversifs de Jésus. Autres propos qui scandalisent notre idée de la justice. Mais pour qui entend, du fait d'avoir bénéficié de la miséricorde divine, cette déclaration est au contraire parole d'espérance infinie. Tout peut

toujours s'ouvrir ou être retourné. Il n'y a pour personne de situation qui soit d'avance condamnée. Non, aucun humain n'est d'avance condamné. Tout peut arriver, toujours. Jésus témoigne ici de retournements inépuisables.

Si nous partons de l'hypothèse que nous sommes tous aimés de la Source et en fin de compte tous appelés, quel que soit notre mode de vie actuel, la question reste celle-ci : combien accepteront librement dès cette vie d'abandonner leurs sentiers dévoyés ? Combien accepteront que la véritable puissance de transformation qui procède de Dieu œuvre à l'effacement progressif, mais réel, de leur personnalité illusoire ; de leur rôle, de leur place, de leurs revendications, de leurs petits arrangements, de leurs médiocres jouissances, de leurs petits pouvoirs sous les formes les plus subtiles, lorsqu'ils entendront en leur cœur-conscience l'appel à changer de vie ? Or il s'agit là de pertes nécessaires, ne cesse de dire Jésus, si nous voulons vraiment le suivre dans le salut qu'il ouvre. Non pour atteindre des idéaux religieux, ou la sagesse et les vertus morales d'un « éveillé », ce serait encore être en quête d'une image de soi, de maîtrise ou de sécurité spirituelle au moyen de la volonté, mais bien afin que la Source de grande tendresse nous arrache, si possible, au grand cirque meurtrier du monde qui ne produit que souffrance, misère et destruction de notre planète, toujours et encore ; et cela depuis des millénaires.

« Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme malfaisant, ses pensées. Qu'il retourne vers son Seigneur, Lui, manifestera sa tendresse. Qu'il retourne à Dieu, Lui qui pardonne abondamment. »

Esaïe (55 :7) fait entendre ici la voix de l'Amour divin criant en nos consciences depuis l'origine. Cela nécessite la foi en un autre dieu que soi-même, condition indispensable pour un abandon de nos pratiques égocentrées et intéressées. C'est par ce chemin qu'il nous sera donné de pénétrer sur la voie de la fameuse « nescience ».

Nescience, mot de la mystique chrétienne que l'on peut traduire, en direction d'autres traditions, par vide ou vacuité. C'est Voie d'abandon au véritable ; voie qui ouvre « la vue juste, l'attention juste, la pensée juste, la parole et l'action justes », si abondamment recherchées dans certains milieux spirituels occidentaux.

La Parole ne se donne pas d'abord à entendre au moyen de nos capacités mentales avides, mais en amont, d'abord à notre cœur, là où demeure la trace en nous de notre origine divine, là où nous aurons l'opportunité de rejoindre notre désir profond et éternel. Ce cœur, quand il est réveillé et suffisamment dépouillé, retrouve l'intuition de

son Origine véritable. Ainsi, infusé par la tendresse de Dieu, il sera conduit en vacuité vers sa Source originare. Ainsi s'ouvre passivement notre conscience au mystère de l'élection.

« Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume du Fils de son amour. »

Voir Colossiens 1 :13 et Jean 16 : 12-16

Certains diront que cette voie-là n'est pas possible. Et en effet c'est impossible à l'Homme. Voir Matthieu 19 : 25-26.

Dieu certes nous demande d'abandonner nos voies, nos pensées et nos œuvres mauvaises. C'est une question de résolution personnelle, de libre arbitre et de repentir sincère. Mais c'est seulement la part qui nous revient. Dieu fera tout le reste. Lui nous assistera. C'est pourquoi, bien qu'impossible pour l'Homme, de nombreux témoins ont pu l'emprunter ce chemin. Bien des saints éveillés en témoignent comme d'un impossible devenu possible. Etaient-ils tous des fous ? Même à supposer que pas mal d'entre eux aient été névrosés ou exaltés, il n'est pas raisonnable de penser que tous le furent, à moins de croire comme Freud que la religion n'est que la manifestation d'une « névrose obsessionnelle » collective, comme aussi individuelle. « On reconnaît un arbre à ses fruits ». Ces témoins portèrent du fruit. Celui de la grande tendresse. Celui de la haute compassion. Cet Amour-là ne signifie nullement, qu'on se rassure, un retour à l'« hybris » des obscurantismes. Cet Amour-là n'a rien à voir avec une foi nourrie de bons sentiments ; ou de bonnes intentions souvent inconscientes des perversités qu'elles triment. Cet Amour-là serait plutôt une sorte d'élargissement de la pensée, quand elle est libérée de ses conditionnements et de ses peurs. Cet Amour-là serait plutôt un amour intraitable. Plus dur que le diamant. Mais un Amour d'une patience et d'une attention insoupçonnées.

Si en cette opération dont je témoigne, la pensée ne peut plus être maîtresse chez elle, je montrerai par la suite qu'elle trouve cependant possibilité d'œuvrer selon une puissance renouvelée, car une conscience nouvelle a bien été remise lors de l'événement de Lumière, nous l'avons vu. C'est alors qu'il sera possible d'entendre en ces dures paroles de Jésus, son amour infini et sa tristesse de voir les humains préférer le mensonge à la Lumière véritable, la survie faussée à la Vie véritable. Ce n'est peut-être pas le divin qui nous condamne à errer dans les ténèbres, mais les humains qui recouvrent de leurs ombres projetées et déformantes leur propre divinité. Voir Jean 6 : 60-66

Questions qui ont ici leur raison d'être :

- Si nos sens et perceptions nous maintiennent dans l'illusion, comment pourrait-il y avoir une vue juste, une attention juste, une pensée juste ?
- Par où la chair doit-elle écouter pour que l'Ecoute soit juste ?

Le Souffle dans la lettre

Le langage de St Paul reflète les conceptions hébraïques de son époque. Il lui arrive également d'user dans ses lettres de tournures langagières provenant de la philosophie stoïcienne (voire de gnosés préchrétiennes). En tant que citoyen romain ayant certainement reçu une éducation à la romaine, il était fait de deux cultures. Mais il était surtout juif, « formé aux pieds de Gamaliel ». Certes, toutes ces ressources culturelles lui permettront de s'adapter aux milieux rencontrés. Il le dit lui-même : « Je me fais juif avec les juifs, grec avec les grecs ». Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que son rapport aux langages ayant été renversé lors de sa rencontre avec le Ressuscité, toutes les créations langagières en découlant par la suite, et usant de ces matériaux disponibles, n'auront d'autre but que de rendre compte de l'opération de transformation à l'œuvre en sa propre intimité, en tant que prémices, mais qu'il envisagea possible pour tout homme, qu'il soit juif ou grec, homme ou femme, homme libre ou esclave. Voir Actes des apôtres 22 :3-11

D'autre part, dans ses écrits, la métaphysique grecque préoccupée de l'Être et/ou de l'Essence de la Divinité y est absente, au profit de la seule existence en Christ. Attitude intelligente qui nous invite à notre tour à la prudence. Nous avons tellement tendance à projeter sur Dieu ce qui relève en réalité de nos petits soucis. Si aucun physicien ne peut se faire une idée précise de ce que la physique quantique laisse entrevoir mathématiquement et expérimentalement de l'infiniment petit, alors même que nous sommes dans le domaine du créé et de la matière, comment dans ce cas prétendre atteindre à un savoir sur Dieu ? Comment parvenir à la connaissance de l'Essence de la Divinité par le seul intellect ?

Derrière ses allures d'illuminé se cachait un Paul plutôt pragmatique. Bien qu'il usât de constructions théologiques que certains pouvaient trouver osées, il ne témoigna pourtant que de ce qu'il expérimentait, ou de ce qui lui était révélé en Christ. A y regarder de plus près, on constate qu'il garda pur « l'enseignement » reçu par voie christique directe. Il demeurera toute sa vie méfiant, aussi bien envers les « fables » spirituelles (gnosés) qu'envers les spéculations

philosophiques, signe que son inspiration ne relevait pas de ces courants mondains si empruntés.

Il témoigna cependant d'une « Voie » christique toujours en mouvement, avec ses réalités propres, et renouvelée en situation. Voie accomplie d'abord par l'homme Jésus lui-même, puis révélée et infusée dans l'intimité du cœur-conscience de chaque disciple, pour en faire un fidèle à l' « enseignement ».

St Paul tente de nous en communiquer quelque chose. Mais ce qu'il dit est parfois difficile à comprendre. Or si, dans un premier temps, nous ne pouvons faire autrement que de l'entendre selon la lettre, lettre dans laquelle nous projetons toute notre imagination, la grâce peut nous être offerte d'une écoute par-delà sa langue ou ses langages adaptés aux situations et aux humains qu'il rencontre.

C'est là tout l'enjeu d'une écoute ajustée. Dans le Souffle, une ouverture de la lettre nous est offerte gratuitement, afin que notre cœur de chair entende la Bonne Nouvelle qu'il annonce avec les autres apôtres. Et cette Bonne Nouvelle inscrite dans la lettre convoque notre cœur de chair pour son salut, car ce salut n'est pas qu'une affaire d'esprit.

Comprendre, par exemple, que St Paul n'envisage le salut - synonyme d'accomplissement de l'humanité de l'Homme - que dans une relation personnelle et charnelle à la Parole du Christ. Une relation charnelle à la Parole que le Christ est seul capable de métamorphoser en participation réelle de tout le corps, chair, âme et esprit à la Source ; une Source à laquelle, tous, nous sommes appelés à nous unir.

Une Source qui sauvera notre être de chair en le régénérant en Christ, alors que cette Source reste dans son essence inaccessible à tout vouloir, à toute emprise. Voilà qui déconcerte la pensée logique, mais qui relève pourtant de l'expérience et garantit notre salut. Nous sommes si pressés de tenir Dieu entre nos mains avides. Or, il nous a donné Sa Parole.

Le défi : Entendre non seulement la Parole primordiale dans le Souffle, mais aussi le Souffle dans les langages conditionnés dont St Paul dispose. On le voit, il est toujours nécessaire lorsqu'on étudie un texte ancien de tenir compte des conditions de son inscription. S'il devait aujourd'hui témoigner, il est certain que St Paul n'utiliserait pas les mêmes concepts. Pourtant le cœur de l'expérience y serait toujours présent. C'est ce cœur qu'il nous faut entendre. Un Souffle en-deçà-par-delà la lettre certes, originairement autre que le souffle du monde certes, mais surtout un Souffle dévoilant le voilé dans le mouvement même d'une résurrection du Verbe ici et maintenant.

La Recréation

S'il est vrai que les lettres de Paul traitent des perspectives « ecclésiales » de la Création Nouvelle, c'est surtout la conception qu'il se fait de l'œuvre de régénération ici et maintenant, que je me propose de revisiter, ainsi que ses retentissements eschatologiques et cosmiques immédiats.

Je ne m'attarderai pas sur l'habituelle résurrection finale ; celle qui est espérée à la fin des temps, ou à la fin de notre temps individuel sur cette terre. Par contre, comme déjà annoncé, je traiterai d'une résurrection déjà effective, à l'œuvre en certaines existences. Une Résurrection dès cette vie, qui de fait a toujours eu ses témoins. Témoins qui constituent comme les prémices d'une réalité qui est et sera offerte à tous. Par contre, ne me considérant que comme un simple témoin de cette promesse, j'estime que les plus amples conséquences et perspectives ecclésiales découlant de cette réalité, enfin dévoilée, ne sont pas principalement de mon ressort. Aussi je laisse en grande partie cette question du futur de la « Cité de Dieu » à d'autres membres, selon leurs charismes, aux Eglises et aux théologiens qui n'ont pas trahi le Souffle du Christ, tout en espérant toutefois que ce que je me propose de développer ici, selon une forme particulière, tenant compte, autant que faire se peut, de l'univers mental de mes contemporains, leur sera utile. Voir Corinthiens 15 : 20-27

Ce que je puis affirmer en ce qui concerne l'apôtre Paul, c'est qu'il a résolument donné le ton en ce qui concerne le Témoignage ; avec d'autres, l'apôtre Jean par exemple. La Création Nouvelle, la nouvelle condition en marche de l'état humain (human being) à partir de la résurrection du Christ, me semble avoir été décrite aussi précisément que possible par ces témoins qui en vivaient réellement, qu'ils soient apôtres ou autres « inspirés » dans le cours des siècles. Pour eux, la présence effective du « Défenseur », c'est à dire de l'Esprit-Souffle envoyé par le Christ, est la condition de l'Incarnation du Verbe en l'humain. Seule, cette Présence a la puissance d'œuvrer à une « création nouvelle ». Voir Jean 16 : 5-11.

Dans la mystique chrétienne de l'Incarnation et de l'Amour, l'opération de resurgissement ontologique qu'est la résurrection ici et maintenant résulte de l'expérimentation effective du « Paraclet » (ou Pneuma-Hagion qui est généralement traduit par Saint Esprit). Cette opération doit être d'abord éprouvée dans la chair, et pas seulement envisagée à partir de concepts médités, intériorisés et appuyés sur les

Écritures, ou autres témoignages. La Grâce précède. Ce n'est qu'après coup que les témoins pourront tenter d'en dire « un-je-ne-sais-quoi ». Pour St Paul, la révélation n'est ni affaire d'imaginaire, ni de spéculation métaphysique. Elle est une métamorphose spirituelle, pneumatique, d'abord vécue dans un corps de chair, avant de renouveler l'entièreté de l'existence humaine. Cette Grâce est un Souffle remis aux fils des Hommes pour qu'ils deviennent, durant leur existence terrestre, « fils de la Résurrection ». Il ne dévoile sa motivation divine que dans le déplacement et le cheminement qu'il produit dans une existence individuelle. D'où le titre donné à notre lecture :

Le Souffle du dévoilement.

De la pensée de la chair à la pensée du Souffle.

Une lecture renouvelée

Le lieu du modèle

Il nous faut bien entendre que, tout en rejoignant les représentations de leurs contemporains, pour mieux adapter l'annonce de la Bonne Nouvelle aux milieux rencontrés, les premiers apôtres devaient résister à la pression de la culture ambiante, afin de préserver leur foi nouvelle, en conformité avec l'enseignement dévoilé de leur maître devenu « maître intérieur » désormais. D'autant qu'à cette époque, les religions officielles étaient corrompues et qu'en réaction, de nombreux faux prophètes parcouraient le monde romain. Les révélations qu'ils ne cessaient de recevoir gracieusement, conformément aux promesses de Jésus concernant l'« autre Paraclet », les projetaient hors des valeurs religieuses mondaines habituelles, fussent-elles hébraïques. Cela les obligeait à élaborer un langage nouveau pour exprimer l'écart qu'ils vivaient désormais. Or il y avait là une difficulté car ils vivaient d'une Voie en perpétuels confrontations et déplacements. Pour le dire autrement : ils recevaient la Parole en nom propre et sans médiation, mais ne pouvant parler le langage des anges ou de Dieu, ils devaient la convertir en langage des Hommes. Langage toujours à renouveler afin de l'adapter en situation. Leurs représentations étaient puisées dans les sources hébraïques (et/ou dans la « Septante »), mais dans leur « aujourd'hui » elles étaient illuminées d'une clarté toujours nouvelle. C'est habités de cette nouveauté - bien que reliés à une tradition, car ils ne reniaient pas leurs appartenances - qu'ils devaient non seulement annoncer la Bonne Nouvelle au monde, mais aux prises avec de faux témoins, annoncer l'Inouï de la Bonne Nouvelle.

Le vivant Evangile, non encore fixé en un livre, dans un monde où religions, cultes et philosophies se côtoyaient, était vécu par eux dans un brassage constant de tout un déjà-là spirituel. Cette confrontation nécessaire avec les langages spirituels du monde ne manqua pas de faire naître des tensions, entre les plus résolus à s'en remettre à « l'Inouï », tel Paul, et ceux, plus conservateurs, qui hésitaient à quitter certaines identifications, certains fondements culturels, tels certains disciples se réclamant de Jacques, frère de Jésus, par exemple. Cela vaut aussi pour ceux qui allaient venir par la suite de la culture grecque. Cela sert pour nous d'avertissement. Tout langage, surtout l'écrit, a tendance à refermer le sens inouï dévoilé à l'Origine sans intermédiaires.

St Paul dans ses paroles prouve qu'il avait dépassé ses ancrages culturels, même s'il en usait, ce qui lui permettait d'« être juif avec les juifs, grec avec les grecs ». Cela ne veut pas dire qu'il relativisait son appartenance au Christ. Peut-on séparer deux chairs qui se copénètrent dans le Souffle ?

(Voir lettre aux Ephésiens 5 : 29-32. L'Eglise dont il s'agit ici déborde infiniment les Eglises institutionnelles).

Ce qui lui avait été offert ? Une immense liberté. Ainsi pouvait-il œuvrer sans peur, à partir des appartenances des uns et des autres, rejoignant leurs univers mentaux et culturels. S'il côtoyait en sa mission, des formes syncrétiques de gnoses préchrétiennes, des spiritualités initiatiques, des cultes à mystère, et de multiples philosophies, il ne cessait d'adhérer au Don christique en son intimité. C'est en conscience éclairée d'une Présence pénétrante, qu'il pouvait ainsi prévenir tout glissement et déjouer les plus subtiles tentatives de fixation ou de perversion de la Voie. Il entendait leurs sources peureuses ou ignorantes. Ainsi continuait-il à rendre témoignage, envers et contre tout, du dévoilement qu'il expérimentait et conservait en son cœur aimant ; cœur aimant et fidèle, parce que purifié le jour où sa conscience fut ouverte lors de cet avènement où l'Alliance Nouvelle lui fut révélée et inscrite en sa chair. D'où cette parole :

« En disant : alliance nouvelle, il rend vieille la première. Or ce qui est vieilli et vétuste est près de disparaître. La première Alliance, elle aussi, avait donc des institutions cultuelles ainsi qu'un sanctuaire, celui de ce monde. » Voir Hébreux 8 : 12 à 9 : 2

Cela vaut toujours aujourd'hui pour les institutions, même chrétiennes, qui vivent le rapport à l'écriture, à la tradition, à la foi, selon une pensée vétuste ; selon un modèle qui est « celui de ce monde » ; selon « la pensée de la chair », et non selon « la pensée du Souffle », comme dit St Paul dans le passage de la lettre aux Romains que nous interprèterons.

Il ne fait aucun doute que, conscients d'être conditionnés par le « péché » (le dévoilement), et en même temps transformés par l'action de l'Esprit de Dieu (le Souffle), les premiers disciples eurent à envisager l'entièreté de leur condition humaine en voie de renouvellement. Même s'ils se réclamaient de l'Ancienne Alliance et y faisaient sans cesse référence, il ne s'agissait plus du tout pour eux d'intérioriser un savoir déjà là sur Dieu, ou une morale fidèle aux principes d'une Loi. Ni même une éthique personnelle qui serait le fruit d'une sagesse gagnée de haute lutte grâce à la lecture de la Thora. Ces modes-là semblent, dans les lettres de St Paul, incapables de faire advenir en profondeur l'humain de l'Homme. Incapables de modifier

radicalement le cœur de l'Homme, siège de la conscience et de l'amour, sans le réduire. Sans l'œuvre de l'Energie-Souffle (qui est Grâce) pas de déplacement mental, pas de dévoilement, pas de Pensée christique et pas d'Amour inconditionné.

Rappel de cette parole en Romains 7 : 6 :

« A présent, nous avons été affranchis de la Loi, en mourant à ce qui nous tenait prisonniers, afin de servir dans la nouveauté du Souffle et non plus dans la vétusté de la lettre. »

St Paul est dans une grande proximité d'interprétation avec l'apôtre Jean. Et pour cause, ils partagent un vécu. Quand Jean cite Jésus parlant du « paraclét » qu'il enverra à ses disciples, que fait-il d'autre que de donner à entendre l'œuvre du Souffle christique cher à Paul ?

Tous deux ont expérimenté l'œuvre conjointe du Pneuma (Souffle) et du Logos (Parole). Opération conjointe des « deux mains de Dieu » qui ne nous ouvrent pas seulement d'autres possibles, qui ne nous offrent pas seulement d'appréhender autrement les éléments de la foi ou les enseignements des lettres hébraïques, mais donnent accès à un tout autre niveau de Conscience et d'Amour, plus profondément relié à la Source de tout amour et de toute conscience. Ainsi, ce que ces apôtres nous disent pour « aujourd'hui », c'est que l'idée que chacun de nous nous faisons du Divin, idée héritée d'une culture ou d'un passé englobant, doit laisser la place, afin que le dévoilement puisse opérer en vérité.

Ce qu'ils nous donnent à entendre, c'est que même un travail de « déconstruction » comme condition d'un possible et neuf redéploiement ne suffit pas, encore faut-il entendre la Parole depuis le lieu où les apôtres eux-mêmes l'entendaient. Sinon demeurera un malentendu indépassable. Ce qui valait pour eux, concernant la religion hébraïque d'où ils provenaient, est toujours valable pour nous aujourd'hui. Nous sommes donc invités à accepter que Dieu nous sorte Lui-même de nos « englobantes », grâce à son Verbe vivant et effectif.

Il ne suffit donc pas d'avoir discerné qu'il y a dans la langue comme une connaissance déjà-là, dont notre inconscience pourrait prendre conscience par des jeux de langage.

Il ne suffit pas d'aller à la recherche d'un toujours plus de sens, en usant de diverses techniques : association d'idées ; jeux langagiers construits sur les racines des mots, ou favorisant des résonances propices à exalter l'imagination ; permutation des lettres, etc. Toutes ces démarches volontaires ne suffisent pas à nous hausser vers l'Ailleurs.

Toutes les tentatives ayant pour objectif d'élargir nos appartenances philosophiques, politiques, spirituelles, par le moyen d'une mise en mouvement volontaire des langues et langages qui les représentent, ne suffisent pas. Il faut qu'elles soient subverties d'Ailleurs pour devenir une appartenance libérée des appartenances. « Quittez, quittez et vous trouverez au centuple ! »

Un modèle d'intelligibilité fait de concepts approximatifs possède, certes, potentiellement plus d'informations qu'un modèle aux concepts strictement définis, qui eux, réduisent de fait, le champ des possibles. Mais dans notre cas, sont-ce les possibles jusqu'à l'infini qui comptent, ou la fidélité du témoignage relatif à l'Ouverture reçue dans le corps de chair et esprit ? Je parle ici de l'ouverture à « l'Immense », qui ne coïncide pas forcément avec l'infinité des possibles. Mais de toute façon, la réponse à cette question n'est pas évidente. Et surtout, elle n'est pas à ma portée... Je pense en tout cas utile de préciser, en ce qui concerne le témoignage évangélique pour notre « aujourd'hui », que si l'actuelle tonalité spirituelle mondaine laisse ouvert un champ très large de possibles, cela peut avoir aussi pour conséquence de brouiller, non seulement l'entendement de l'Écriture, mais également de rendre inaudible toute parole de témoin ancien ou contemporain voulant rendre compte de réalités précises. Le dévoiement peut aussi se jouer par là, du côté d'un imaginaire spirituel ou philosophique sans limites.

Il est aisé de comprendre, d'après ces considérations, que je ne puis que m'inscrire dans une reprise renouvelée des interprétations consciencieusement élaborées par les premiers apôtres. Elles offrent des éléments de langages capables de rendre compte d'un dévoilement individuel, en même temps que d'une opération de métamorphose « ecclésiale ». Une mutation avérée chez beaucoup d'entre eux et partagée collectivement.

Renouveler le langage chrétien ne veut donc pas dire, en ce qui me concerne, relativiser certaines sources, ni créer du neuf après avoir fait table rase de certains témoins du passé, ou pire, désamorcer en les « déconstruisant » certaines paroles dérangementes de Jésus lui-même. Le Logos actualisé peut nous surprendre à nouveau et nous dérouter par son mode nouveau de révélation et d'apparition, et pourtant que tout demeure de ce qui fut entendu et vu du deuxième Adam, de la « deuxième humanité », la toute première fois, par les premiers témoins christiques, dans une imprégnation de lumière, de conscience et d'amour indicibles.

Nous savons tous combien les mots sont trompeurs dès qu'ils opèrent dans le champ de la subjectivité, car un même mot utilisé par deux personnes peut renvoyer à deux expériences totalement différentes. C'est pourquoi je me suis posé ces questions concernant le témoignage :

- Comment le cœur d'un humain en recherche de Dieu pourrait-il s'abandonner en confiance au témoignage d'un témoin, si le langage de celui-ci n'est pas consistant ?

- Sans la précision du langage pour rendre précisément témoignage, est-ce que le Souffle divin peut tout de même faire entendre sa voix dans le cœur de l'autre ?

- Si pour rendre compte ou interpréter des éléments de la « chose » spirituelle, mon langage n'était fait que d'un vocabulaire composite, aux notions très vagues et/ou à valeur individuelle trop variable ou mouvante, ne risquerait-il pas de maintenir dans l'obscur ce qui y est en question ?

- S'il y a des mots incontournables et structurants, les escamoter ne reviendrait-il pas affecter et voiler un peu plus le réel opérant en-deçà du témoignage en question ?

Qu'il nous suffise de considérer les immenses différences de sens que le mot « âme » possède selon qu'il est employé dans la philosophie grecque, dans les spiritualités hindoues, dans le monde chrétien, en islam, dans l'univers de la psychologie, pour comprendre que le projet qui nous occupe, rend nécessaire une clarification de certaines conceptions anthropologiques.

Qu'il nous suffise de constater, en milieu chrétien, combien le fait d'avoir pendant des siècles considéré la chair comme mauvaise, du fait qu'elle serait le lieu du péché, le « péché de chair », pour entrevoir la nécessité de revisiter l'Évangile. Si l'Évangile est réellement bonne nouvelle, il ne peut conduire à l'étouffement de la vie. Ainsi, par exemple, nous serons amenés à préciser ce que voulait signifier St Paul par cette formule : « Ceux qui vivent dans la chair ».

Pour construire un modèle d'intelligibilité qui rende compte de manière cohérente et fidèle de l'éternel Vivant œuvrant sur le lieu même de la mort, de toutes sortes de morts, biologique, psychique, psychologique, spirituelle, etc., il m'a fallu choisir entre deux conceptions déjà là :

Ou bien considérer qu'une âme (ou sa partie supérieure) est substantiellement immortelle, possédant une existence autonome par rapport à la chair périssable de l'Homme.

Ou bien considérer que la pérennité de toute existence humaine relève entièrement du degré de pénétration de l'Éternel Vivant en la chair de l'Homme. C'est cette dernière conception bien sûr que j'ai retenue, du fait qu'elle permet une meilleure modélisation de cette recréation ou régénération dont témoigne St Paul. Pour le dire autrement, il m'apparaît que notre orientation vers la Source de toute conscience et de tout amour ne peut qu'être le fruit d'une communion au Souffle-Amour-Conscience.

Il sera donc important, même s'il ne s'agit pas ici d'un traité philosophique - je suis loin d'être philosophe -, que je précise la valeur des concepts que j'utilise, afin d'affiner mon modèle d'« intelligibilité de l'inintelligible ». Pour comparaison, qui vaut ce qu'elle vaut, le modèle d'intelligibilité construit par Newton pour appréhender le réel de la force gravitationnelle n'est pas faux, mais il est moins précis et a des applications moins amples que celui offert dans la « théorie générale de la relativité » d'Einstein. Je confesse au lecteur que sur ce point, en conscience de mon indigence, je risque de ne pas être tout à fait à la hauteur de la tâche. Malgré les apparences, je ne propose donc pas au lecteur de devenir philosophe ou métaphysicien - je ne le suis pas moi-même - pour accéder, par la seule raison et les facultés intellectuelles, à une plus grande clarification des concepts utilisés. L'important est d'entendre où ça se passe. Et de découvrir avec son cœur ouvert, avec son corps offert, de toute son existence et de tout son mental remis au Souffle, la Pensée dont il est question.

« Je te loue publiquement, Père, car tu as révélé cela aux tout-petits... et tu l'as caché aux intellectuels et aux sages ! »
Voir Matthieu 11 : 25

Mais il ne suffit pas de recevoir l'entendement de la Parole, il nous faut témoigner de ce qu'elle porte d'Inouï. Tâche difficile et délicate pour les humbles et les ignorants que sont les témoins christiques. J'entends l'urgence. J'entends combien la Puissance de la Parole arrive le plus souvent désactivée aux oreilles de mes contemporains les plus instruits.

Une Parole désactivée également, c'est un comble, chez la plupart des chrétiens. Certains croyants que je côtoie m'apparaissent, en effet, incapables de rendre un témoignage consistant de leur foi. D'autres sont comme frappés par une sorte d'interdiction, une sorte d'auto-suspicion, comme si la culture contemporaine relativiste avait, chez eux, sapé la possibilité de fonder leur existence sur une espérance spirituelle forte. D'autres encore, philosophes, après avoir déconstruit

des mondes anciens, proposent de possibles nouvelles « clairières » ou de nouveaux horizons de possibilités. En tout cas, il m'apparaît que l'Homme de culture occidentale, malgré ses quêtes sincères, rencontre des difficultés à se risquer aux exigences et aux responsabilités que réclame une filiation spirituelle ; ni ne se risque non plus à cet étrange et effroyable Inconnu, dont toute opération de libération authentique rend la rencontre inévitable. Si bien que, et même si dans le passé bien des paroles spirituelles s'avèrent avoir été inauthentiques, la question essentielle pour notre aujourd'hui reste celle-ci : Où se meut la Parole capable de donner à notre monde, désormais « désenchanté », de quoi vivre en vérité ?

Le morcellement ainsi que l'affadissement de la spiritualité contemporaine ressemblent, il me semble, par bien des aspects, à celui de cette période de l'histoire de l'Empire romain où les apôtres eurent à œuvrer. Ainsi je constate que beaucoup de personnes, alors même qu'elles se réclament de l'Évangile, sont dans le flou quant à son contenu. D'autres sont certes en quête d'une voie spirituelle. Pourtant, bien qu'utilisant un certain vocabulaire évangélique, ne l'amalgament-elles pas à d'autres représentations, sous l'influence ambiante de divers courants, tels le New-Age et autres éléments empruntés à diverses traditions, notamment orientales ? Et souvent recomposés de manière commode, afin peut-être de s'aménager un univers spirituel et/ou d'adoucir ainsi leur angoisse existentielle, par exemple. (Il serait possible d'envisager ici bien d'autres facteurs, mais là n'est pas l'essentiel de notre propos). Il est par exemple souvent question dans les partages spirituels actuels d'« Énergie » ou d'« énergies ». Or combien savent que ce qui est traduit le plus souvent dans la Bible par Esprit ou Saint Esprit, contient l'idée d'Énergie ? Or si c'est avec l'énergie que tout commence véritablement, encore faut-il savoir de quoi l'on parle ?

Entendons-nous bien, je ne mets nullement en question les traditions spirituelles autres qu'évangéliques, ni leurs sources. Comment le pourrais-je, n'y ayant pas compétence ? Je les respecte infiniment, et il m'arrive même de m'en nourrir pour élargir mes propres conceptions. Mais je suis par ailleurs très conscient de cette tendance assez généralisée dans la sphère culturelle occidentale, qui consiste à se constituer une croyance à la carte, afin de soutenir un mieux-être ou une bonne raison d'exister. Il n'y a aucun jugement moral en ce que je dis là. Ni aucune prétention à savoir ce qui serait bon pour autrui. Ce que j'entends, par contre, c'est que beaucoup sont perdus et souffrent et que certains en profitent. Ce que j'entends également, ce sont des

langues qui perdent de leur complexité ; des langues qui se vulgarisent et s'uniformisent sous la pression de la technicité ambiante.

La subversion du langage

Platon dans la République laisse entendre que perversion et décadence commencent dans la cité par la subversion du langage, quand la signification des mots connaît des glissements de sens, voire des inversions. Il nous faudra donc bien descendre dans la complexité des représentations religieuses et culturelles, empilées depuis des siècles, qui structurent inévitablement notre rapport propre à la foi ou à la religion, pour avoir une chance d'y repérer les « zones » infectées par la mort ; celles qui ont perverti la Voie ou se sont affadiées.

Pourtant, toute subversion dans l'ordre du langage n'est pas en soi nécessairement négative. Tout est question de motivation à l'origine. Quelle motivation fonde le témoignage qui bouscule les langages habituels ? Il peut y avoir, par exemple, une démarche langagière consciente de subvertir la lettre de l'Écriture, mais dans le seul but de lui redonner du Souffle. Tel fut le cas pour Jésus, tel fut les cas pour St Paul. Et s'il devait m'arriver, et cela m'arrivera, d'user de subversion, j'espère que ce sera en cette conscience christique dont j'ai dit qu'elle m'avait été remise.

Rendre témoignage de la Bonne Nouvelle est chose sérieuse. Or le sérieux de la chose à partager fut une des principales tâches qu'eurent à assumer les premiers disciples. Voilà pourquoi par exemple, l'enseignement des apôtres successifs au long des siècles, s'est toujours référé d'une manière ou d'une autre à la vie historique de l'homme Jésus, afin de ne pas s'égarer en de vaines spéculations. Mais vie de Jésus dont la dimension véritable leur fut dévoilée quand eux-mêmes furent introduits dans la temporalité de sa résurrection. Ainsi lorsque leur interprétation des enseignements du Maître prenait une dimension plus anagogique, ce n'était pas parole en l'air, ni jeux de l'esprit. Elle prenait appui sur le retentissement existentiel, bien réel, qu'eurent sur eux les apparitions et autres modes de transmission surnaturelle du Verbe. Toutes ces manifestations coïncidant toujours avec une modification de leur conscience et un toujours plus de Présence d'Amour imprégnée en leur chair. Ce n'est qu'à partir de ces réalités inouïes, que l'on peut entrevoir la valeur des mots et images qu'ils utilisèrent.

Il en résulte pour notre aujourd'hui qu'il ne s'agit pas d'abord pour le témoin d'user d'une dialectique nécessaire au déploiement spéculatif, mais bien de rendre compte de la mutation de sa propre conscience dans son rapport aux objets du monde, aussi précisément que possible. Réalités mondaines illuminées d'une dimension de conscience nouvelle qui a fait sauter de la clôture mentale. Croyez bien que nous sommes ici sur le lieu du malentendu et des difficultés que tout témoin ne cesse de rencontrer dès qu'il se risque à parler. Si son annonce relève bien de sa responsabilité personnelle pour autrui, il ne peut rien imposer, seulement assumer les retours. D'ailleurs il n'a pas le pouvoir d'imposer quoi que ce soit, vu son isolement et son insignifiance au regard de l'ordre du monde. Quant aux mots employés qu'il faudrait précisément entendre, il sait qu'ils ne peuvent être un préalable à quelque dialogue que ce soit. Il sait de toute façon qu'il ne peut prétendre à l'universalité. Ni ouvrir les yeux et les oreilles de ses contemporains. Il ne peut que s'exprimer à la première personne, en « je », en nom propre. Aussi il n'a d'autre choix que de dire à qui veut bien prêter attention à Cela dont il témoigne, et qui est insignifiant pour ce monde : « Prenez si cela vous parle ou peut vous être utile ». Mais ce qui lui incombe absolument, c'est de faire tourner la Parole évangélique, afin que ce qu'elle donne à entendre et à entrevoir, dans ce tournoiement, déplace si possible les conditionnements mentaux et réveille ce qui a été affadi par l'usure du temps, récupéré par les prétentions des pouvoirs en tous genres, ou statufié par le besoin de s'emparer mentalement du « Royaume des cieux ».

Je suis très conscient des obstacles qui sont devant moi. Et même de l'impossible. Je me sais appartenir à une tradition chrétienne, bien affadie aujourd'hui, quand elle n'a pas pris tournure psychorigide. Un Evangile bien trop souvent représenté par des intégristes qui se posent en maîtres de la vérité, ou à l'inverse par des chrétiens pas si confiants que cela en la vérité que la Parole porte en Elle, tant ils manifestent leur besoin d'ivresse collective ou bien usent de stratagèmes pour l'adapter à la pensée du monde. Mais tous justifieront leur engagement. Un Evangile en tout cas ignoré des jeunes. Et c'est au milieu de tout ça qu'il me faut témoigner résolument de ce que j'entends de la nouveauté toujours à reprendre. Lourde à porter. Au-dessus de mes capacités propres. On pourra certes me dire : A quoi bon tout ça, car de toute façon, le malentendu est inévitable quand il s'agit de partager quelque expérience spirituelle avec autrui, quelles que soient les précautions

prises pour en parler ? J'entends. Mais il me semble que malgré toutes ces difficultés, chaque témoin christique porte tout de même la responsabilité de faire ce qu'il a à faire le plus sérieusement possible. Le « comment as-tu aimé... toi qui a tant reçu ? », le questionne aussi par là.

Ma lecture reste singulière, bien que proposée à tous. Si ma démarche peut être envisagée comme légitime, ce n'est qu'en fonction du sérieux accordé au Don qui m'a été remis. J'ai en effet l'intime certitude que ce Don particulier ne concerne pas seulement ma petite personne. Du reste, je ne fais, dans et par le Souffle, que ce que je suis poussé à faire, le plus sérieusement possible, tout en reconnaissant que bien des choses m'échappent, sauf que c'est toute l'« ecclésià » qui est ici convoquée.

Pensée et parole christiques

La parole christique est un logos insufflé à hauteur d'Homme, qui possède en amont la marque d'une filiation. Inscrire ma parole propre dans cette filiation resurgissant de siècle en siècle dans ses témoins, est donc pour moi chose incontournable, puisque j'affirme parler dans le Souffle. Et c'est cette filiation que j'aimerais donner à entrevoir dans la précision de mon vocabulaire et la tonalité de mon propos.

Je sais que les vocables touchant à « l'existential » ne peuvent prétendre à une définition absolue. Mais par ailleurs, je suis conscient que leur valeur, même si toujours en déplacement, ne peut prendre forme communicable que dans un modèle d'intelligibilité strict. Strict, mais dans un provisoire consenti et assumé. Ainsi tout l'enjeu du témoignage veut que, conscient du risque de perversion et de dégradation du réel de l'expérience que comporte toute fixation, même provisoire, je tente pourtant d'être, dans mes élaborations, le plus fidèle possible à un vécu certes subjectif, mais portant en cette subjectivité même, des jalons raisonnablement objectivables. C'est donc bien l'expérimenté qui met mon langage en mouvement, et me permet de savoir s'il m'est possible d'utiliser tel ou tel concept dans l'élaboration d'un langage pour en rendre compte provisoirement.

Ce sont, nous l'avons vu, les actes et paroles de Jésus, dont le retentissement fut soutenu et éclairé par une présence-illumination, qui inspireront aux apôtres le juste choix et la juste valeur des mots à

utiliser pour en témoigner. Cet éclat nouveau au sein de leurs perceptions et consciences, ils le reçurent dès leur propre relèvement, au sortir d'une nuit effroyable. Sans cette révélation coïncidant à l'origine avec l'opération de résurrection ici et maintenant, leur pénétration des motivations de Jésus Christ serait restée dans un malentendu marqué d'une déficience sur le plan de la conscience. Un mal-entendre du fait d'une absence d'Ouverture de Conscience, d'une absence de participation effective aux motivations de Jésus le Christ. St Paul le résume ainsi de façon lapidaire :

« Si nous avons connu Jésus selon la chair, ce n'est plus ainsi que nous le connaissons ». Voir 2^{ème} lettre aux Corinthiens 5 : 16

Il y a beaucoup d'éléments offerts à notre entendement en cette phrase. Mais n'oublions pas que toute représentation d'un vécu spirituel authentique n'est pas « Cela ». Le mot, l'image n'est pas la chose en soi dont on ne peut rien communiquer d'essentiel, même si on a la certitude intime d'y avoir part. Ainsi, une fois encore, nous nous retrouvons en situation très paradoxale...

Un témoin ne transmet rien de nouveau, il ne fait que témoigner d'une réalité déjà dévoilée à des prédécesseurs, mais qu'il lui est possible d'actualiser, après avoir lui-même reçu en son être, un rayonnement éclairant. Et s'il apporte dans notre cas des précisions à ces concepts que sont, par exemple, l'âme, le corps, la chair, le souffle, etc., c'est entre autres avec pour objectif de leur redonner du Souffle, un éclat, une salinité. Du moins il l'espère.

Faire tout son possible et selon ses capacités propres pour maintenir la lampe sur la table.

« Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous la table, mais sur un support, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. » Voir Matthieu 5 : 13-16

Les mots de la foi sont usés. C'est ici une des nombreuses formes de « faire-taire » rendant inopérante la Parole du Vivant. L'emploi fixé de ces mots de la foi, parce que répétés dans une sorte de religiosité révérencieuse, leur a enlevé tout éclat et toute puissance divine. Ainsi beaucoup de ceux qui ont, ou ont eu, une certaine familiarité avec « les écrits sacrés » ont-ils participé, à leur insu bien souvent, à une sorte d'affadissement de la parole christique dans les cœurs et les intelligences. Pour ces raisons, et sûrement bien d'autres qui ont à voir avec le non-encore-éveillé et les multiples formes de dévoisement et d'idolâtrie répandues dans le monde, il y a aujourd'hui, chez bien des croyants, comme une surdité intérieure, ou bien un

aménagement de confort, ou bien un raidissement scrupuleux, quand ce n'est pas l'apparition d'un sentiment fugace mais très hostile, face à la signification profonde des paroles du Christ ou de ses témoins. Mais cela n'a-t-il pas toujours été le cas ? Jésus n'a-t-il pas rencontré les mêmes difficultés avec les pharisiens, et après lui ses disciples fidèles au cours des siècles, face à d'autres religieux très semblables ? Et ne parlons pas de ces nombreux spirituels mystiques suspectés, menacés de mort ou emprisonnés, alors qu'ils étaient la sève du Corps christique. Où était-il alors le Souffle divin ? Sûrement pas chez ceux qui étaient les gardiens de la lettre et avaient le pouvoir de détruire ces témoins.

Leçon à ne plus oublier : redonner du Souffle à la Parole ne se décrète pas, car c'est le Souffle lui-même qui donne du Souffle à qui il veut, afin que soit manifestée la Présence christique, cette autrement Sagesse auprès de la Source avant même que nos mondes soient. Et « là où est le souffle, là est l'Éclésià ».

« *Quand vous priez, ne rabâchez pas...* », nous dit encore l'homme Jésus.

Danger de la répétition scrupuleuse du même, qui n'hésite pas, fort de ce qu'elle considère être le « beau dépôt de la foi », à contraindre le témoignage vivant et renouvelé, au point de produire des témoins morts.

Le meurtre du Vivant-Logos semble être une constante de la condition humaine, non seulement en Église institutionnelle, mais quels que soient les milieux, les époques et la vigueur des commencements.

Mais une autre constante est à l'œuvre en ce monde. Il y a eu à toutes les époques et en tout lieu, des femmes et des hommes qui ont témoigné, au péril de leur réputation ou de leur vie, d'une participation sans intermédiaire au rayonnement divin, et d'un fondement de leur être ailleurs que dans les formes culturelles, voire religieuses, de leur milieu et de leur temps. Un Ailleurs de ce qui structure l'ordre du monde tant décrié par Jésus lui-même. C'est conscient de ces réalités spirituelles que je réaffirme ici, que tout témoin authentiquement pénétré non seulement par le Tout Autre, mais aussi par l'Ailleurs de ce monde, n'a pas d'autre perspective que d'en témoigner, encore et encore, - que pourrait-il bien faire d'autre ? - alors même qu'il est très conscient des épreuves qui l'attendent, ainsi que des limites et pièges du langage qu'il utilise. Pourtant la Présence l'habite, lui en a la certitude. Il sent l'Amour et expérimente l'écoute en Conscience. Nous sommes ici dans une région où valeurs et rapports ne prennent sens et ne se révèlent aux consciences que dans des vécus uniques, particuliers, qui ont accepté le risque de la grande perte. Et comme nul

ne peut entendre la valeur d'un concept, même bien défini, au-delà de là où il en est lui-même dans la conscientisation relative à son vécu intime, je ne m'attends aucunement à ce que ma démarche lève le voile du malentendu, si la Grâce ne s'en mêle. Je témoigne c'est tout. Si cela ne signifie aucunement une mise en cause de l'égalité fondamentale de chacun face au véritable, je sais pourtant que nous n'en sommes pas tous au même stade concernant l'Ecoute dans et par l'Agapè. Pourtant la Source de tout éveil attend des cœurs humains qu'ils s'ouvrent à Son Amour d'humble tendresse et se mettent en marche.

On l'aura compris, le travail de clarification que je propose m'apparaît absolument nécessaire. Mon souhait est que le lecteur se fasse une idée toujours plus nourrie du témoignage évangélique ; et tout particulièrement du passage pris dans la lettre aux Romains de St Paul, que je compte soumettre à une relecture. Quant à l'interprétation que j'en ferai, elle restera partielle et ne vaudra que de participer à la grande circulation des témoignages, chacun y prenant, ou pas, ce qui peut lui servir.

Le dépassement des apories

Je pressens donc que cette Parole dans le Souffle que je propose, ne pourra que troubler, déplacer les esprits pris dans la banalisation des formules de la foi. Ce n'est pas sans risques penseront peut-être certains, mais rien de pire que les évidences trop entendues pour notre esprit ou notre vie spirituelle.

Nous vivons aujourd'hui, beaucoup d'intellectuels le disent, une sorte de changement de paradigme où des systèmes entiers de pensée semblent s'effondrer, y compris les dogmes de la foi chrétienne qui ne parlent plus vraiment à la plupart des croyants. Ainsi le témoin que je pense être, quand il s'interroge sur sa « fonction », se retrouve devant des apories. Être fidèle à la révélation apostolique selon la lettre et pourtant nécessité de tenir compte du fait que les systèmes de représentation théologique traditionnels ne sont plus audibles pour beaucoup. Garder au plus près les conceptions apostoliques concernant l'économie de la révélation et du salut, et pourtant ne pas tomber dans les travers et fixations fondamentalistes. S'émanciper des systèmes de croyance traditionnels afin de créer de la nouveauté et pourtant ne pas s'élargir au-delà de la pensée christique insufflée. Et puis il y a l'insoluble qui dès l'origine travaille la foi : il y a les élus, et

pourtant le Christ est venu sauver le monde ; il y a l'Amour du Père et pourtant sa Justice se présente comme un avertissement qui ressemble à de la condamnation, etc. C'est pourquoi, il n'appartient pas au témoin christique de compter les élus, encore moins de condamner le monde, seulement d'avoir foi dans l'appel à l'élection qu'il a reçu d'en-haut, afin de travailler en Christ, sans relâche, à la transformation de la pensée et des motivations du monde pour qu'il soit arraché des ténèbres dans lesquelles il semble plonger. De plus, autre paradoxe, j'ai bien conscience que ce que je me propose de faire pourra paraître à certains comme étant une dangereuse subversion du langage apostolique, mais qui de mon point d'appui, ne l'est assurément pas. Reste que j'ai à demeure cette intime conviction que sans la fidélité à la lettre même de l'Écriture, le Souffle ne peut ouvrir certaines portes à l'intelligence humaine menant aux profondeurs du Logos divin. Un piège menace en effet tout témoin, celui de la présomption spirituelle. Il est donc important que je reconnaisse humblement que seul le Souffle, dévoilant la Motivation originaire inscrite dans la lettre évangélique, peut amener ma petite personne à entendre du dedans, par-delà ma pensée naturelle et culturelle, « cela » qui motivait le combat du Christ, de St Paul comme aussi des autres apôtres. Non seulement entendre, mais expérimenter soi-même à quel niveau de pénétration ceux-là vivaient leur relation à Dieu. Quand une personne entend la Parole au dedans d'elle, et non plus seulement mentalement, tout son être en voie de conversion commence à devenir Parole qui témoigne du divin.

De nombreuses difficultés relatives au témoignage attendent ceux qui ont vécu l'événement-avènement du Logos. C'est inévitable quand il s'agit de passer du contact direct et sans intermédiaires aux langages disponibles. Aussi m'arrive-t-il de penser en lisant certains Pères de l'Église que parfois, alors qu'ils parlent pourtant, pour la plupart, depuis le lieu d'un dévoilement personnel, leurs efforts pour clarifier des questions d'ordre théologique dans un souci de cohérence et de non contradiction, en arrivent à outrepasser, de bonne foi, la réserve due à ce qui relève d'un Mystère ultime inaccessible. Cela constitue en ce qui me concerne un sérieux avertissement. Que dire par exemple des conceptions élaborées jadis et tardivement concernant les « hypostases » ou Personnes du Père, du Fils et du Saint Esprit ? Il m'apparaît que ce qui peut être dit de Dieu ou de la « Trinité », à partir d'une expérience de Présence forte, risque de relever d'une sorte de mélange fait de dévoilement réel, de participation réelle certes, mais aussi d'abus de constructions mentales. Si le Christ introduit dans «

toute la vérité », si le mystère est bien dévoilé, pour celui à qui « le Père veut bien le révéler » personnellement et directement, le témoin doit toujours garder à l'esprit qu'il risque, lui aussi, de commettre l'erreur d'être trop présomptueux dans sa pourtant légitime volonté de rendre compte fidèlement de la Source de ses transformations. Ainsi le piège est au cœur même de la nécessité de traduire dans un langage « Cela » qui se manifeste dans ce qui est expérimenté sans intermédiaire. Aussi, voyez-vous, je suis à peu près certain d'y tomber moi-même... Voir Jean 16 :13

De plus, rappelons-nous que Jésus n'a pas dit qu'on reconnaîtrait ses disciples aux constructions théologiques les mieux élaborées, mais à l'Amour qu'ils se donneraient les uns les autres. Trop souvent, la poursuite de la connaissance théologique mena à des divisions et à des guerres fratricides. Et qu'en reste-il qui nourrisse vraiment la foi des simples humains que nous sommes ? Mais je ne dois pas non plus me laisser mener vers un piège inverse, car l'Amour dont il est question n'a rien à voir avec l'immédiateté des bons sentiments et des bonnes volontés. S'il m'a fait passer par le feu et le désert, cet Amour, c'est pour que j'en sache quelque chose et en parle d'expérience. Il faut donc que j'en témoigne !

Mutation ou les motivations recréées

Nous sommes séparés de St Paul par le temps, il est donc impossible de remonter 2000 ans d'histoire et d'empilement culturel pour retrouver entièrement la mentalité de cet homme-là, diront certains. Pourtant, j'en témoigne, fort heureusement, une Présence, sortie d'une autre temporalité, nous introduit dans la « communion des saints ». Cela est un impossible assurément possible. Elle nous fait communier au Corps en nous faisant participer à la Motivation christique. Cette Présence est Parole et Pensée dans le Souffle. Elle garde pour nous en mémoire une Conscience hors des consciences relatives à ce monde. C'est le Souffle-Origine de la « recréation ». C'est le Logos éternel du Relèvement. Une Médiation venant habiter la chair humaine avant tout langage. Vivante renaissance hors temps et pourtant dans le temps, hors espace et pourtant dans l'étendue. Naissance nouvelle inaccessible aux puissances de mort et pourtant passée par la mort.

« Ce qui est en Dieu personne ne le connaît, sinon le Souffle de Dieu. Pour nous, nous n'avons pas reçu le souffle du monde, mais le Souffle qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les dons de la grâce de Dieu. Et nous n'en parlons pas dans le langage qu'enseigne la sagesse

humaine, mais dans celui qu'enseigne le Souffle exprimant ce qui est spirituel en termes spirituels. L'homme laissé à sa seule nature n'accepte pas ce qui vient du Souffle de Dieu. C'est une folie pour lui, il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge. »
Voir 1 corinthiens 2 : 11-14

Témoigner du relèvement, du réveil, de l'éveil humain ne peut se dire que dans la subversion des langages disponibles dans sa propre culture, selon un mode de relation à la Parole et d'existence autrement. Le témoin ne peut y parvenir qu'en se recevant d'un Ailleurs. Son « point d'appui » est désormais hors du monde. Cela, il ne cesse de l'expérimenter bon gré, mal gré.

Le vocable « monde » est ici fort de significations en ce qui me concerne, puisqu'il ne désigne plus seulement sa matérialité, mais aussi toute la « noosphère » si chère à Teilhard de Chardin. Par « noosphère » je désigne ce vaste champ déployé de consciences reliées en mode communication. Cela produit des formes et des modes relationnels mondains que je sais - hélas ! - irrémédiablement déjà conditionnés par le dévoiement. Ce dévoiement affecte toutes les formes culturelles et cultuelles de la relation, dans le temps et l'espace. Aussi, l'humanité, toujours déjà sauvée en chacun, est invitée à laisser se mettre en lumière et à laisser mettre en lumière cette « noosphère », ce tissu complexe de relations humaines, par le moyen de l'Amour critique du Christ, afin que tout renaisse d'en haut ou à nouveau. C'est là l'essence du message évangélique, il me semble. Voir Jean 3 : 17-21 et 31-32

Laisser agir en soi cette Parole qui n'est qu'amour quand elle œuvre, même si elle prend parfois des tournures très dures, c'est commencer de naître à une « deuxième humanité ». Cette « deuxième humanité » ne peut naître en chacun que d'un passage, voire d'un saut ontologique. C'est conversion à la fois essentielle et existentielle en vérité. Elle donne part au Lien primordial en amont de toute forme, de toute idée, de tout projet.

Cela opère en-deçà-par-delà tout langage, tout support, tout véhicule culturel. C'est en ce lieu inassignable que « l'Épouse » rencontre réellement « son Époux ». C'est dans ce dévoiement d'époux à épousée que l'opération de résurrection se pérennise, et que la nature humaine est nourrie des « *dons de la grâce de Dieu* », jusqu'à avoir cette certitude de participer à un je-ne-sais-quoi de la Nature divine même. Voir Jean 3 : 28-29

Mais pour atteindre le lieu où sa nature humaine aura chance d'avoir part à la divinisation prédestinée, chaque humain, homme ou femme, devra quitter bien des rivages et accepter de vivre bien des passages. Il devra traverser ses peurs, car il perdra pied dans son corps, dans son psychisme et dans son intellect ; et jusque dans la globalité de son existence même. Oui, il perdra des mondes en lui, et des appartenances. Il les laissera derrière lui, et connaîtra de tels renouvellements en ses consciences relatives successives, qu'il en viendra par moment à se croire fou ou en grand danger de disparition. Ainsi en est-il de la « folie de la croix », entre mort et naissance par Amour !

« Tout ce qui est dévoilé est mis en pleine lumière. De plus tout, ce qui est mis en pleine lumière devient à son tour lumière. C'est pourquoi il est dit « Eveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et sur toi le Christ resplendira. » Voir Ephésiens 5 :14

Je tiens à redire dès maintenant, mais d'une autre manière, qu'il n'y a pas de but à atteindre qui permettrait l'Eveil ou le Relèvement. Ni de réalité stable que l'on pourrait fixer en théorie définitive ou dogmatique, en cette sphère de réalités. Le réveil pour une Création Nouvelle est un état vectoriel en lui-même. Et si tout demeure d'un Alpha déjà-là, c'est parce que le Don de la Source nous précède dans notre déplacement vers Oméga. Il est le garant de notre origine véritable. Il est l'orientation originnaire de la Vie véritable à laquelle nous sommes appelés. Ainsi nous sera dévoilée, pour en vivre toujours plus, la « Vie véritable », quand, selon l'intensité du Souffle, pénétrera en notre « moi » la véritable nature de l'Amour et de la Communion, de commencement en commencement. C'est donation éternelle d'un Amour d'humble tendresse. Ce que je dis là vaut très certainement pour les autres dimensions de la vie après la vie, toujours en devenir, infiniment.

Tout témoin ne peut que subir la mutation en cours. Sommé de vivre immédiatement l'écartèlement que la mutation engendre en lui et dans ses relations, ce n'est qu'après coup que sa voie propre en la Voie lui deviendra intelligible. Mais l'origine de la Voie demeure en-deçà-par-delà toute représentation et tout langage.

« Je vous ai dit ces choses en paraboles (avec des représentations) ; vient l'heure où de ne vous parlerai plus en images, mais où je vous donnerai ouvertement nouvelle du père. » Voir Jean 16 : 25-27

Dès lors, il ne pourra que marcher, et marcher encore, car la naissance dont il vient, n'est plus seulement derrière lui, mais en avant de lui

désormais. Toujours devant lui, « de commencement en commencement » (*Grégoire de Nysse*), infiniment.

Aujourd'hui, la Parole vivante nous donne des nouvelles du « Père ». Oui, la Source est désormais reconnue, nous en avons des nouvelles. C'est parce que nous en avons des nouvelles que nous sommes invités à adhérer à ces témoignages convergents au sujet de la recreation effective. Et c'est parce que nous sommes déjà entrés dans l'opération de recreation effective qu'il nous est possible de nous remettre en marche.

Pour un partage spirituel

De multiples commentaires du fait mystique ont déjà vu le jour à travers le monde qui nous invitaient à prêter attention à ces témoins d'un Dieu non seulement ignoré, non seulement inconnu, mais encore et toujours fou et inouï. Le modèle d'intelligibilité que je suis amené à développer n'a certes pas de prétention universelle, pourtant j'ose espérer qu'il ne fera pas seulement sens pour le seul aujourd'hui de la sphère chrétienne - toutes tendances confondues. Certes, mon témoignage se veut résolument fidèle à l'esprit apostolique. Pourtant sa part de subjectivité modelée par les apports culturels contemporains demeure irréductible. Je suis bien de mon époque, et pourtant ne suis pas là où il pourrait tout d'abord sembler que je suis. C'est à la croisée des chemins que s'aventure mon témoignage. Une écoute attentive est donc requise. Lecteurs ne me classez pas trop vite !

Une voix parmi des millions de voix espère ici se faire entendre en direction de ceux, chrétiens et non chrétiens, croyants et non-croyants, qui ont compris l'urgence d'un partage opiniâtre avec autrui, cet étrange et très déconcertant étranger, alors même que la tentation de l'exclusion sourde et aveugle refait partout surface ces temps-ci. J'invite donc tous ceux qui sont susceptibles de me lire à prendre le risque de m'entendre au plus près de mon vécu intime, comme moi-même me tiens en veille prêt à entendre chaque autrui au plus près de sa réalité intime. Laisser être et laisser se dire l'essentiel au cœur de l'existence de chaque humain, voilà l'urgence, afin de résister au meurtre du dialogue généralisé. Que notre rapport à cette altérité radicale qu'est autrui pour chacun s'élargisse, vive et se manifeste en actes. Vous, qui êtes trop conscients des menaces qui pèsent sur notre devenir humain, ne laissez personne éteindre votre désir de communion véritable. Peut-être parviendrons-nous ainsi à retrouver ce tréfonds commun à tout humain ; tréfonds où demeure cette Présence

en deçà de tout ce qui nous divise. Oui, c'est bien ça ! Quand, dans un dialogue ouvert, notre esprit s'abandonne un court instant, libre de ses « ensembles référentiels » et de ses « interprétations englobantes », à d'autres esprits, il arrive que soit dévoilée notre Origine véritable en amont de tout langage. Une Origine déjà-là et commune, inscrite dans le tréfonds de tout humain, comme un « Lien primordial ».

Question : Une Union éternelle en amont nous serait-elle voilée ?

De façon plus prosaïque, il est permis d'avancer sans trop se tromper que beaucoup de personnes ressentent l'urgence d'un changement dans les rapports humains. Beaucoup pressentent que les temps que nous vivons réclament que nous nous nourrissions les uns les autres dans le respect, non pas seulement de nos différences, mais de ce qui nous apparaît plus ou moins confusément naître et se développer en nous et entre nous de plus authentiquement humain. Mais cette intuition est tellement démentie par l'ordinaire des jours et des relations, que nous n'osons plus y croire. Comment croire aujourd'hui en nos plus authentiques attentes et espérances ? Comment concevoir que derrière la violence, que nous voyons partout infuser les relations humaines, puisse veiller une divine compassion ? Pourtant une certaine humanité veille et continuera de veiller, car entre la Source d'amour vivant et l'Homme, il n'y a pas nombre. Un même Souffle circule entre eux et les relie. Heureux ceux qui ont discerné le Lien ! Il se peut que cela nous apparaisse par effraction en nos clôtures mentales. Mais quand Cela nous apparaît, c'est de manière tellement fugace, et si étrangement étrange, que nous ne nous décidons pas à risquer notre existence sur si peu de garantie.

Que nous reste-t-il comme possibilité ? Et bien justement de travailler et développer l'« écoute mutuelle ». Que notre rapport à autrui ose s'ouvrir à ce qui se dit par-delà la parole de chacun, par-delà la langue de chacun, par-delà les langages de chacun et leurs représentations. Oui, s'offre à nous tous la possibilité d'entendre enfin l'Unité inouïe. Elle ne cesse de faire effraction dans nos conditionnements mentaux, encore faudrait-il que nous prenions le risque de nous élargir, malgré nos peurs et préjugés. Or c'est là la fonction du témoin : témoigner de ce possible. Et que dit-il ce témoin ? Que seul cet « inouï » est source d'étonnement et de salut. Il affirme que dans un « monde désenchanté », Lui seul a le pouvoir d'ébaucher une brèche dans le mur qui nous sépare de l'Immensité. Entendre enfin « l'inouï », alors que nous nous risquons au dialogue dans une « écoute mutuelle », entre particuliers, entre communautés,

entre religions, c'est déjà mettre le pied sur une autre rive, par-delà la voile opaque des représentations ; voile qui nous sépare de l'Amour. Quand enfin notre véritable Origine nous est dévoilée, tombent les murs et apparaît le « chérissenment » qui nous fonde en humanité, en-deçà par-delà toute culture, toutes interprétations et autres formes multiples qui divisent, séparent, et souvent nous font entrer en guerre. Voir Ephésiens 3 : 14-21

Me risquer à écouter réellement ce qu'a à dire autrui, quand sa parole même balbutiante provoque une perturbation de mes évidences qui assuraient mon existence humaine, plutôt que de l'écarter ou de le combattre précipitamment sur des idées, des préjugés ou des dogmes, est très formateur. Si nous voulons préserver un vivre ensemble hors des violences terrifiantes qui semblent se lever partout dans le monde, cela s'impose absolument. Cela ne veut pas dire qu'il nous faille faire des compromis tels, que nous aurions à renier nos croyances, nos valeurs et plus généralement ce qui fonde notre existence. Il est urgent de comprendre que la véritable Puissance, capable de redonner de l'énergie vivante et aimante à chacun d'entre nous en particulier, vise pourtant l'ensemble de notre humanité essoufflée. La mutation du monde commence dans le monde intérieur de chacun d'entre nous, dans le particulier. Tout ce qui tue et exclut ne peut venir de Dieu, ni de la Justice, ni de l'Amour, dont tous nous nous réclamons pourtant. La Puissance à l'œuvre, les témoins en témoignent, ne relève ni de la force, si chère à tous les esprits totalitaires si sûrs de leurs visions, ni à l'inverse d'un « consensus minimum », si capable de réduire la puissance humaine au point de la neutraliser tout à fait. Nous ne pouvons pas être neutres quand nous goûtons Amour, quand nous adhérons à la lumineuse présence qui inonde notre cœur. Or quelles que soient nos représentations, nos cultures, nos espérances, l'essentiel n'est-il pas que notre amour soit vrai, que notre foi soit réelle, que notre justice soit réelle ? Sommes-nous si bêtes que nous sommes prêts à mourir pour ce qui est faux ou pour une illusion ? Non, bien sûr ! Sommes-nous si violents que nous sommes prêts à détruire autrui sur des opinions ou des désaccords portants sur une interprétation ou des représentations ? La véritable puissance se lève en nous quand nous nous risquons à côtoyer « le Véritable ». Quand dans le partage, nous nous risquons à affronter le démenti de nos univers mentaux illusoire. Le véritable lieu de la Lumière ne se tient pas dans la lettre, mais dans « l'entre-nous » de la Parole partagée. Alors tout ce que nous portons d'amour, de foi et de justice, bien que malmené par la parole d'autrui, aura chance d'être transfiguré en

pleine puissance, par-delà nos opinions propres. Quand nous osons la rencontre de « l'Autre », c'est de « l'Ailleurs » qui peut advenir. Aussi sommes-nous invités à écouter autrui, même s'il s'identifie à des représentations qui apparemment nous séparent, nous font peur, ou nous menacent directement. Certes, nous expérimenterons le déplacement nécessaire ou subi de nos points d'appui, mais nous aurons surtout chance de vérifier, face à autrui, que notre puissance véritable n'était pas là où nous croyions qu'elle était. Quand dans un groupe, est offert à quelqu'un la possibilité d'exprimer librement ce qui ne relève plus de l'acceptable, ni même du « crédible disponible », mais ce qui se lève en son être d'essentiel, aussi étrange que cela paraisse, tous ont alors chance de goûter en partage, d'une manière ou d'une autre, la vivante parole humaine se donnant hors cette violence irréductible qui règne et fait taire en-dessous de nos motifs conscients ; violence capable de corrompre d'avance toutes nos relations. Cette violence présente en l'humain, nous l'appelons parfois haine, destruction, pulsion démoniaque. C'est là sa manière de se manifester en pleine lumière, mais elle peut aussi se métamorphoser et affecter nos meilleures intentions, nos plus hautes aspirations et même se prétendre pur amour. Mais toujours elle œuvre en nous au dévoiement de la joie, du partage, de la gratuité, du don, car elle corrompt le Vivant par nécessité de survie.

Œuvrer pour promouvoir le dialogue. Pourtant, il ne s'agit pas d'accepter n'importe quoi : ce qui n'est que pouvoir mental de construire des fictions menteuses, ce qui détruit, méprise, réduit la joie d'être entre nous, ce qui dit et fait faussement la vérité. Car meurtre du Vivant et donation du Vivant ne sont pas conciliables. La séparation radicale passe donc, en chaque acte, en chaque rencontre, en chaque partage, entre le fruit du Don et le fruit de la violence irréductible. Il nous faut donc veiller quand nous sommes entre nous. Ainsi un Appel est lancé aux Hommes de bonne volonté, car il s'avère en effet qu'aucune Source d'Amour authentique ne pousse à la pratique de telles choses. Ceux qui les pratiquent sont leur propre juge et se condamnent eux-mêmes, ignorants la Légalité habitant le tréfonds de leur être ; la même en chaque être, la même qui les relie à tout humain. Il n'y a là aucun jugement porté sur autrui, je le répète. Juste une mise en veille, d'abord adressée à moi-même. Je suis trop conscient d'être moi-même atteint par bien des imperfections et menacé par cette violence irréductible qui peut produire secrètement ses fruits néfastes jusque dans les œuvres les plus louables. Il est donc indispensable de tenir ferme dans la confiance en le Don, le regard

fixé sur cet impossible qui pourrait bien se métamorphoser en possible par la grâce d'un Souffle de conversion.

Au final

A qui est-ce que je m'adresse et tends la main ?

Je m'adresse à ceux qui sont de plein pied dans la modernité et n'arrivent plus à mettre leur foi dans des textes bibliques qui leur semblent d'un autre âge. Or, j'ai foi en ces textes écrits par des ancêtres éclairés. Ils ont bien des fois illuminé le monde ; même si « le monde n'était pas digne d'eux ». Voir Hébreux 11

Je tends la main à tous ceux qui sont en quête spirituelle, mais qui, après avoir cherché longtemps, n'arrivent toujours pas à trouver leur voie.

Je m'adresse à ceux qui ne peuvent plus se satisfaire des techniques de communication promettant l'Eveil et qui cherchent des fondements plus « enracinés ».

Je tends la main à ceux qui sont en chemin et veulent comprendre et comprendre encore, malgré les obstacles.

Je tends la main aux « chrétiens » de tous horizons, quelle que soit leur appartenance, quelle que soit leur Eglise. Et je leur rappelle cette parole de leur maître : « *A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres.* »

Voir Jean 13 : 35

Quiconque a entendu cette parole en ce qu'elle dit, et la met en pratique, est entré dans la Vie et œuvre à la Vie vivante. Ce ne sont pas nos interprétations, ce ne sont pas nos attentes, ce ne sont pas nos charismes qui honoreront le Christ, mais uniquement l'Amour venant à nous et peut-être en nous. Nous ne sommes rien.

Voir 1 Corinthiens 1 : 1 à 13.

Quels que soient nos différents et différences, seul l'Amour-Agapè, que nous édifierons les uns pour les autres, rendra ce témoignage au monde qu'il existe bien un Sauveur de notre monde. Honorons donc cette parole de l'apôtre Jean concernant le maître qu'il aimait et que tous les chrétiens aiment :

« *Tout esprit qui divise Jésus n'est pas de Dieu.* » Voir 1 Jean 4 : 3

Je m'adresse également aux théologiens et autres spécialistes. Ils reconnaîtront dans ma proposition une reprise des éléments traditionnels de la théologie chrétienne, mais aussi du neuf et de l'Inouï. Mon espérance est que mon travail puisse leur être utile, pourvu qu'ils ne s'arrêtent pas aux petites erreurs, ni aux transgressions des normes exégétiques que j'aurais pu commettre, par-

ci par-là, mais s'attachent plutôt à vérifier l'authenticité de mon témoignage dans le mouvement même qu'il engendre. Je l'ai dit, je ne suis pas un « érudit ». Mais je connais Celui qui m'a relevé d'entre les morts.

Je tends la main à ceux qui perdent l'espoir de trouver du sens dans le monde comme il est en train de tourner. Je pense à tous ceux qui souffrent de l'injustice ou du non-sens de l'existence.

Je m'adresse bien évidemment à tous ceux, et ils sont nombreux ces temps-ci, qui ont vécu une apparition christique, ou ont été baignés de Lumière et d'Amour, quelles que soient la forme et les circonstances de cette rencontre. Voilà 20 ans qu'en Esprit j'avais été prévenu de cette action divine. Nous pouvons en trouver le témoignage dans les premières lignes de mes écrits intitulés « Exode social ».

Je tends donc la main à toutes ces personnes qui ont expérimenté un acte divin qui les a transportées dans le Royaume de Lumière et d'Amour, et qui en sont ressorties bouleversées, car il semble y avoir urgence aujourd'hui de témoigner d'un déploiement ultérieur nous invitant à laisser derrière nous la fascination de l'événement ou la jouissance des dons et révélations reçus, afin d'être parachevés dans et par l'Amour. L'important étant de se mettre en route, et de comprendre toujours mieux en Esprit notre mission propre.

Finalement je tends la main à tous, pour un partage vivant, car notre espérance est dans le relèvement des morts spirituels que nous sommes tous, pour que naisse une « deuxième humanité ».

Je n'ai rien à offrir d'autre qu'une interprétation de l'Écriture fondée sur une écoute de la Parole. Ecoute remise à mon cœur lors d'un avènement ; l'advenue du Pneuma du Christ en moi, un jour d'été 1981. J'ai contemplé et j'ai entendu la Parole dans le Souffle. *« Tu as été appelé à une libération, ne te laisse pas remettre en esclavage. »*

J'ai vécu une illumination qui m'a pénétré et fait pénétrer, par tous les sens, l'Immensité du « royaume ».

Ensuite ? Rien de grandiose, sinon une écoute de l'Église spirituelle. Rien de spectaculaire, sinon une claire vision de l'Israël de Dieu. Rien d'érudit, sinon une fidélité obsessionnelle à la Parole, en ce qu'elle ne cesse de me dévoiler pour tous.

J'ai tout sacrifié d'une vie normale, je n'ai même pas eu loisir de rejoindre une Église particulière. J'ai dû traverser en solitaire, afin de ne rien laisser corrompre de la Parole reçue, et de pouvoir un jour rendre compte avec le plus de justesse possible d'une Création Nouvelle dans l'unité du Pneuma (Souffle Saint de Dieu) ; si possible pour le bénéfice du plus grand nombre.

Je peux dire qu'il y a vingt ans, j'avais vécu en ma chair l'effondrement radical de l'Eglise catholique qui allait venir. Ce fut un temps prophétique douloureux. Aujourd'hui, en 2019, j'entends de ce côté-là des homélies et des orientations qui me laissent espérer un relèvement fructueux. Mais je n'attends rien du nombre, ni de la volonté de pouvoir inconsciente qui structure les relations humaines et les systèmes.

« Petit troupeau », la vérité du « Royaume de Dieu » ne relève pas de la multitude, ni de son organisation. Pas encore. Aujourd'hui, il nous faut des témoins qui ont entendu cette parole : « Soyez parachevés, car votre « Père » est parfait. »

Eglises ! Rien ne sert de rassembler des foules, si le Souffle est dégradé. Ce qui compte, c'est la qualité de la lumière venant dans le cœur de chaque témoin christique. La quantité est vanité et poursuite du vent. La qualité pneumatique est vie éternelle.

Ma proposition n'invite donc pas seulement le lecteur à faire mémoire d'une Parole passée pour s'efforcer de la vivre authentiquement aujourd'hui. Ce qui y est en question est surtout de l'ordre d'une puissance dévoilant l'Origine éternelle de la Parole. Une Origine que nous avons à convoquer sans cesse dans notre parcours spirituel, pour qu'elle en renouvelle la puissance. Il ne s'agit donc pas seulement de réactualiser les enjeux spirituels chrétiens, à la lumière de l'Evangile. Il s'agit de laisser agir le Pneuma qui nous pénètre et nous imprègne, et nous offre en retour de pénétrer son champ d'action. Affirmation paradoxale : La vérité de l'Evangile ne se trouvera pas dans l'étude de la Parole, aussi bardée de connaissance historique, philologique ou exégétique soit-elle, s'il n'y a pas la présence du Pneuma en amont qui permette un dévoilement de la lettre. Ce dévoilement est perception autrement. C'est contact par pénétration du « royaume ». Ainsi, on peut tout savoir sur la Parole et ne pas entendre la Parole. Il y a des précédents...

Ma proposition est aussi une tentative de porter à l'entendement du lecteur actuel, la dynamique spirituelle de son propre éveil. Une résurrection ici et maintenant, une régénération spirituelle offerte à tous, voilà la Bonne Nouvelle contenue dans beaucoup de textes apostoliques.

Ne nous arrêtons donc pas aux définitions pourtant indispensables, reflets de l'exigence qui est la mienne, mais laissons-nous emporter par le mouvement proposé. Il ne s'agit pas de bâtir une catéchèse de référence, mais d'entendre le déplacement auquel les mots sérieusement revisités nous invitent. D'ailleurs, il n'existe nulle part

une anthropologie qui ait une précision arrêtée, même pas à l'intérieur du Nouveau Testament. L'important est donc de percevoir, dans ce qui va suivre, ce je-ne-sais-quoi qui se donne en-deçà-par-delà la nécessaire précision de la lettre.

Le modèle d'intelligibilité proposé pourra également éclairer ces contemporains qui ayant fait une expérience mystique, ou bien une E.M.I, sont en quête d'une théorie provisoire qui leur permettrait d'appréhender rationnellement ce qu'ils connaissent déjà, par contact direct, des puissances spirituelles à l'œuvre en eux.

Pour mieux l'étayer, ma proposition sera également complétée par d'autres paroles apostoliques, empruntées le plus souvent à un deuxième témoin, l'apôtre Jean. L'apport de ce deuxième témoin qu'est l'apôtre Jean me semble incontournable, afin de rendre compte d'une unité expérimentale en amont de toute forme langagière, car si St Jean n'utilise pas les mêmes images que St Paul pour donner à entendre et voir ce que pourtant tous deux ont contemplé et écouté, ils témoignent d'une même métamorphose grâce à la Présence en eux du Paraclet, ce Souffle-Assistant promis par le Christ. Mais Souffle assistant de quoi, me direz-vous ? Il s'agit du Souffle-Saint, qui nous donne la Lumière et l'Énergie suffisante pour nous permettre de résister aux forces et puissances de fermeture à l'endroit-même où une Porte nous est offerte, ouvrant sur la Voie menant à la « Création Nouvelle ». Ô régénération du monde !

Les passages cités seront surtout pris dans la « Traduction Œcuménique, la TOB ».

Je pourrais également avancer que le témoignage de deux est d'autant mieux recevable... si s'y rajoute une tierce personne.

La lettre aux Romains chapitres 7 : 18 à 8 : 39

(Nouvelle traduction)

La lettre aux Romains chapitres 7 : 18 à 8 : 39

« Pour ce qui est du beau, je sais qu'il n'habite pas en moi, je veux dire dans ma chair. Ainsi le vouloir est à ma portée, mais non pas l'accomplir, puisque je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas. Or, si je fais précisément ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui accomplis l'acte, mais le péché qui loge en moi. Je trouve donc une loi qui s'impose à moi quand je veux faire le bien, et c'est le mal qui est à portée de mes mains. Car l'homme intérieur, en moi, se complet dans la loi de Dieu, mais c'est une autre loi que je vois dans mes membres, qui lutte contre celle de mon intelligence et m'enchaîne à la loi du péché qui règne dans mes membres. Malheureux humain que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me mène à la mort ? Grâce soient rendues à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur. C'est donc moi, oui, moi, qui suis le serviteur, par la pensée, de la loi de Dieu, tandis que ma chair est esclave de la loi du péché.

Ils ne sont donc plus condamnés, désormais ceux qui vivent en Jésus-Christ : la logique du Souffle, qui est la vie, en Jésus Christ t'a libéré de la loi du péché et de la mort. Là où la Loi était impuissante, parce qu'affaibli par la chair, Dieu agit. En envoyant son fils, fait d'une chair soumise au péché semblable à la nôtre, pour nous éclairer sur le péché, il condamna le péché dans la chair. Afin que le juste précepte de la Loi fût accompli en nous, nous à qui il devint possible de marcher en obéissant non à la chair mais au Souffle.

Car ceux qui vivent dans la chair ne peuvent penser que les choses de la chair, ceux qui vivent dans le Souffle les choses du Souffle. Or la pensée de la chair est la mort, celle du Souffle est la Vie et la Paix. Aussi la pensée de la chair est-elle l'ennemi de Dieu, car à la loi de Dieu elle ne se soumet pas ; elle ne le peut pas. Donc ceux qui vivent dans la chair ne peuvent plaire à Dieu. Mais vous, vous n'êtes pas dans la chair mais dans le Souffle, s'il est vrai que le Souffle habite en vous. Qui n'a pas le Souffle du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, bien que le corps soit mort à cause du péché, le Souffle est vivant, grâce à la justice. Et si le Souffle de celui qui a fait se réveiller Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a fait se lever Christ rendra aussi à la vie vos corps mortels, par ce même Souffle qui habite en vous. Aussi, frères, ce n'est pas à la chair selon sa logique que nous devons d'être en vie. Mais si grâce au Souffle, vous mettez à mort les œuvres du corps, vous vivrez.

Tous ceux qui se laissent conduire par le Souffle de Dieu sont fils de Dieu.

Car vous n'avez pas reçu un souffle d'esclaves pour retrouver le chemin de la peur, mais un Souffle de fils, celui qui nous fait crier : « Abba », Père. Le Souffle lui-même se joint à notre souffle pour témoigner que nous sommes enfants de Dieu, cohéritiers du Christ – si du moins nous souffrons avec lui, afin de participer à son éclat. Et je pense que les souffrances du moment présent ne pèsent pas du même poids que l'éclat qui va se révéler en nous. Car la création en attente aspire vivement à la révélation des fils de Dieu. Car si à la vanité la création fut soumise, non par sa volonté mais par la faute de celui qui l'y a soumise, c'est avec l'espérance d'être délivrée de l'esclavage de la perte, pour trouver l'éclatante liberté des enfants de Dieu. Nous le savons : la création toute entière, jusqu'à ce jour, gémit dans les douleurs de l'enfantement. Et non seulement la création, mais nous, qui avons en nous les prémices, les premières traces du Souffle. Nous gémissons aussi en nous-mêmes dans l'attente de la filiation, la délivrance du corps (psycho-physique). Notre salut est dans l'espoir. Mais l'espoir qui appréhende clairement son sujet n'est plus de l'espoir. Car qui espère ce qu'il peut voir ? Si, au contraire, nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec la tension de la patience. Ce qui autorise le Souffle à venir au secours de notre faiblesse. Car prier comme il faut, nous ne savons pas le faire. Mais le Souffle lui-même intercède pour nous dans des gémissements indicibles. Et celui qui scrute les cœurs connaît l'agir du Souffle et sait qu'il intercède en faveur des saints, conformément au projet divin. Et nous savons que, pour ceux qui l'aiment, Dieu met tout en œuvre pour leur bien – pour ceux qui selon son dessein ont été convoqués. Car ceux que d'avance il a reconnus, il les a prédestinés à être conformes à l'image de son fils, afin que celui-ci devienne l'aîné de nombreux frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a convoqués, ceux qu'il a convoqués, il les a justifiés, ceux qu'il a justifiés, il leur a fait partager son éclat. Que dire, face à cela ? Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? (...) Qui lancera une accusation contre ceux que Dieu a choisis ? Quand c'est Dieu qui justifie, qui donc condamnera ? Le Christ celui qui est mort, et plus encore, a été réveillé d'entre les morts, celui qui est à la droite de Dieu, et qui intercède pour nous ? Qui nous séparera de l'amour du Christ ? L'oppression, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, le danger, le glaive ? Comme il est écrit : « A cause de toi, l'on nous met à mort tout le long du jour ; on nous a pris pour des moutons d'abattoir. » Mais de tout cela nous sortons vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. Car j'ai la certitude que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les commandants, ni le présent, ni l'avenir, ni les forces cosmiques d'en

haut ni les forces d'en bas, ni aucune créature au monde ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, celui qui est en Jésus Christ notre Seigneur. »

Partie 1

Quelques concepts théologiques revisités

« Comme il est écrit : « A cause de toi, l'on nous met à mort tout le long du jour ; on nous a pris pour des moutons d'abattoir. Mais de tout cela nous sortons vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. »

Le Serviteur souffrant

Tout chrétien ayant entendu la Parole de Vie devrait être au moins témoin d'un relèvement, d'un réveil effectif. Et pour certains, plus rarement, d'une résurrection dès cette vie tellement inouïe que leurs paroles ne pourraient que scandaliser.

Martin Buber, philosophe et théologien incontournable, « qui a su traduire en termes universels l'essentiel de la tradition juive », s'est penché dans « la Foi des prophètes » sur la personne de l'« Eved » que nous trouvons dans le Deutéro-Isaïe. Ce serviteur nous le trouvons par exemple en Isaïe aux chapitres 52 et 53, où il apparaît abaissé, persécuté et souffrant, jusqu'à l'extrême. Voir Isaïe chapitre 52 verset 13 à chapitre 53

« Ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées, et nous, nous l'estimions frappé par Dieu et humilié... La sanction, gage de paix pour nous, était sur lui, et dans ses plaies se trouvait notre guérison... Oui, il a été retranché de la terre des vivants. »

Cette figure est bien connue dans la tradition chrétienne puisqu'elle est désignée par le nom de « serviteur souffrant », dans lequel on voit généralement Jésus-Christ, rachetant, par sa souffrance sur la croix, les péchés de son peuple. Or Martin Buber dit ceci de très troublant concernant cette figure : « La substance de l'« Eved » individuel ne se limite pas à une seule personne humaine, elle ne revêt pas pour autant un caractère collectif. Nous apprenons ici qu'elle se construit et se présente dans l'apparence et la vie de plusieurs personnes, que les dépositaires se ressemblent quant à l'essentiel (...) Le serviteur sur sa voie ne rencontre pas qu'une seule mort, il va de mort en mort, et de nouvelle vie en nouvelle vie. (...) Il est impossible d'inclure ces trois étapes dans la vie d'une seule personne (*je précise moi-même ici les 3 étapes : la prophétie, la souffrance en acte, la réussite du désir de Dieu*). Ensemble, elles constituent la voie de l'unique « Eved » à travers différentes figures et vies. Nous ignorons sur combien de figures historiques le Deutéro-Isaïe voyait se répartir cette voie, et l'on peut présumer que lui-même ne pouvait trop rien déduire de la sorte

de sa vision. De même, nous n'avons aucune idée des figures historiques qu'il voyait incluses dans la voie de l'« Eved », il lui appartenait d'annoncer un « *mysterium* », non pas de l'expliquer. »

Les premiers apôtres, comme par la suite, à travers les siècles, les disciples authentiques du Christ, ont certes vu en Jésus, l'« Eved », ce « serviteur » qui devait souffrir en rachetant le péché du monde. Mais ils ont surtout été, eux-mêmes, introduits corporellement dans ce « *mysterium* ». Et cela change tout. Radicalement tout. En effet le mystère caché depuis tant de siècles leur a été dévoilé, à eux, alors même qu'ils étaient régénérés dans la puissance du Souffle divin (Saint Esprit). C'est grâce à leur vie relevée en Christ qu'ils expérimentèrent et comprirent que cette figure multiple de l'« Eved » les concernerait directement. Le dévoilement du mystère est encore aujourd'hui à l'œuvre. Avec St Paul et St Jean, les témoins du Christ, comprennent toujours mieux, au fil de leur régénération, comment est expérimentée dans la chair, la figure de l'« eved » qu'évoque Martin Buber. Que nous dit St Paul à ce sujet qui vaille pour aujourd'hui ? Ceci :

« Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qui manque aux détreffes du Christ, je le réalise dans ma chair; en faveur de son corps, l'Eglise ; j'en suis devenu le ministre en vertu de la charge que Dieu m'a confiée à votre égard : achever l'annonce de la Parole de Dieu, le mystère tenu caché tout au long des âges et des générations, et que Dieu a dévoilé maintenant à ses saints. Il a voulu leur faire connaître quelles sont les richesses et l'éclat de ce mystère parmi les païens : Christ en vous et parmi vous l'espérance de la gloire ! (...) C'est le but de mon labeur, du combat mené avec sa force qui agit puissamment en moi. » Voir Colossiens 1 : 24-29

Ce que proclame ici St Paul, tous les disciples du Christ peuvent en témoigner. A condition que ce soit vrai et effectif pour eux. Car que dit-il ? Que le mystère qui était caché tout au long des siècles est désormais dévoilé à ses saints. Il est question d'un dévoilement accordé aux saints qui sont en Christ. Cela signifie que même le prophète qui prophétisa cette figure n'eut pas accès à ce mystère, puisque le Christ n'était pas encore venu en chair, ni n'avait été glorifié. Ce que confirme Martin Buber lorsqu'il déclare : « Il appartenait au Deutéro-Isaïe d'annoncer un « *mysterium* », non pas de l'expliquer. »

Il ne suffit pas que ce mystère soit connu mentalement par tradition ou transmission, voire par inspiration. On peut tout savoir sur la chose et ne pas entendre ce qu'on dit, quand le lieu du mystère ne nous est pas

encore dévoilé réellement. On peut même être inspiré sans que le mystère se révèle en nous. Le mystère ne devient efficace que lorsqu'il œuvre dans la chair. Ce qui peut être avancé dès maintenant, c'est que pour être dévoilé, pour être révélé dans sa puissance véritable, ce mystère doit pénétrer l'en-dedans du témoin, jusqu'à son cœur de chair. Il passe ainsi, progressivement, en cette opération, d'objet obscur à présence glorieuse. Le Christ réel est ce mystère venant à nous. Il est puissance effective et opération de régénération. A qui devait-il donc être dévoilé ? Aux saints en Christ dans les siècles, pour lesquels l'Alliance Nouvelle est désormais effective, nous dit St Paul. Ils y ont accès par pure Grâce ; grâce à l'Esprit du Christ qui est Energie christique en acte. Ce Souffle divin œuvre puissamment en eux. Ils en témoignent d'expérience, pour tous.

Mais quel est donc le contenu de ce mystère ? Il se résume en deux phrases de St Paul : « Ce qui manque aux détresses du Christ, je le réalise dans ma chair en faveur de son Corps » et « Christ en vous l'espérance de la gloire. »

On peut lire dans la plupart des traductions soit : « Christ parmi vous ou au milieu de vous », soit « Christ en vous. » Or, pour être plus proche de la pensée de St Paul, il faudrait conserver les deux termes et traduire par : « Christ en vous comme aussi au milieu de vous », car il ne peut y avoir Unité réelle du Corps sans un entre-nous communiant. Et il ne peut y avoir un entre-nous communiant, sans qu'il y ait en même temps, une opération de pénétration du mystère qui est Christ en chacun. Nous évoquons-là une transformation intime qui aura des effets sur l'entre-nous fraternel.

Comment a lieu cette possible opération de transformation ? « Par la force qui agit puissamment en moi » dit St Paul. Il affirme ici la puissance énergétique d'une divine pénétration. Puissance réelle car effective.

Un avec Jésus-Christ ressuscité, la parole des « saints » en témoigne, ils sont devenus eux-mêmes christ. En union d'Amour avec Lui, ils sont en effet devenus christ en tant que membres de son Corps. Ils constituent un même corps de chair spirituelle. Ils sont l'Eved, puisqu'ils réalisent en leur chair, chacun selon la Grâce reçue, « *ce qui manque aux détresses du Christ.* »

Il va sans dire que nous tous sommes appelés à devenir saints. Mais combien accueillent l'appel avec cette foi suffisante capable d'affronter les épreuves, les effrois et les détresses si communes à « l'Eved » ? Lire la lettre aux Ephésiens 5 : 29 à 32

Nous verrons que sont en communion éternelle pour ne faire qu'Un, non seulement les apôtres du premier siècle, mais aussi tous ceux qui, tout au long de l'Histoire, répondant à l'appel de Dieu, furent métamorphosés par la puissance du Pneuma du Christ (Esprit du Christ).

« Ce qui importe ce n'est ni la circoncision, ni l'incirconcision, mais la création nouvelle. Sur ceux qui se conduisent selon cette règle, paix et miséricorde, ainsi qu'à l'Israël de Dieu. »

Lire Galates 6 : 14 à 17. Voir Isaïe 54

Et puis il y a ces paroles du Christ dans l'Évangile de St Jean 17 : 20-23 :

« Je ne prie pas seulement pour eux (les premiers apôtres), je prie aussi pour ceux qui grâce à leur parole, croiront en moi : que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »

Témoin de cette union, St Paul, dans sa 1ère lettre aux Corinthiens au chapitre 14, des versets 1 à 5, insiste tout particulièrement sur la place et la fonction des « inspirés », ces prophètes christiques qui recherchent l'amour : *« Recherchez l'amour, ayez pour ambition les phénomènes spirituels, surtout la prophétie. »*. Pourquoi insiste-t-il sur la prophétie exercée dans l'union d'amour ?

Avec ce dévoilement glorieux accordé aux apôtres du Christ de tous les temps, nous touchons à un point très important qui amène à se poser la question : Qu'est-ce qui différencie le prophétisme juif du prophétisme chrétien, serait-ce cette gloire nouvellement accordée par l'Amour et dans la puissance de l'Amour ? Et pour quel horizon ?

Fort de sa communion au Christ, que s'efforce-t-il de faire entendre à ses frères ? Vers où veut-il orienter leur existence, alors qu'il les considère pour la plupart comme des tout-petits ayant encore besoin de lait, inaptes qu'ils sont à se nourrir de nourriture solide ?

Il est sans illusion, la plupart de ses frères et sœurs, parce que non encore conformés au Christ, ne peuvent sans malentendu recevoir la réalité dont lui témoigne. Pourtant, il n'a cesse de rendre compte de la Foi qui rend conforme au Christ ; il vit pour ses frères d'espérance :

« Et nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, avec une gloire toujours plus grande par le Seigneur qui est Souffle. »

Voir 2 Corinthiens 3 :18

Toutes les lettres de St Paul témoignent de manière explicite, ou en arrière-fond, du retentissement existentiel que provoqua sa rencontre lumineuse avec le Ressuscité sur le chemin de Damas. Cette Présence-Lumière conditionna sa pénétration personnelle du mystère contenu dans l'Écriture. Si « l'Eved » est bien Jésus le Christ, ce serviteur est aussi pluriel. Un Corps, dira St Paul, parlant en images, afin de faire entendre, comme il peut, ce dont il témoigne. Ce « Corps du Christ », cette communauté ressuscitée, dès cette vie, revenue de l'en-bas et ayant expérimenté la mort de son ancien mode d'être au monde, ose la déchirure du voile. Il participe avec le Christ-Jésus, Premier né d'entre les morts, à la rupture de « l'interprétation englobante » produite par l'esprit du monde. Ainsi, le Corps, Christ en tête, crée ou maintient une ouverture vers l'Ailleurs, de siècle en siècle.

Pourquoi ces témoins peuvent-ils authentiquement témoigner de cette ouverture ? Parce qu'ils en vivent tout simplement. Tous ont connu une mutation radicale de leurs sens, de leurs perceptions et conceptions. En tant que membres de ce Corps et quelle que soit l'époque, chacun d'eux est la présence de l'unique « Eved ». Ils en sont témoins en tant que figure et vie chaque fois singulière. Ceux-là constituent le Corps du Christ dans les siècles.

Ainsi de façon plus universelle, à travers siècles, et grâce à l'espérance toujours vive qu'entretient leur foi régénérée par Christ Jésus lui-même, leur sauveur, ils savent que la chair de chaque humain, individuellement, peut être appelée à vivre dès cette vie une mutation radicale qui la fera authentiquement chair du christ en Christ. Une mutation qui la fera témoin d'une humanité renouvelée dans le Souffle du Christ. Cette Voie-là est toujours déjà opérante.

Nous voyons ici se préciser le rapport entre la nature christique et notre propre identité pérenne. C'est ici le saint mystère qui nous occupe et que St Paul révèle dans ses lettres. Il y a nécessité d'une opération gracieuse de recréation au niveau de chaque personnalité individuelle. Toute personne imprégnée de la substance mystérieuse de « l'Eved » pourra être régénérée en la voie christique. Et tout témoin sera rendu apte, en tant que prémices, à « collaborer » à l'œuvre de divinisation de l'humain dans les siècles des siècles. La

chaîne des témoins sera ininterrompue jusqu'à l'advenue finale et définitive du Christ sauveur. Tel semble être l'horizon paulinien.

Voir 1 corinthiens 3 : 9

Mais si St Paul expérimente un « éclat », une lumière glorieuse à l'œuvre en sa chair, cette glorification n'est le fruit ni de ses mérites, ni d'une ascèse, mais bien qu'il lui a été donné d'avoir part à l'identité substantielle du Ressuscité, quand ses sens ont été ouverts à un Ailleurs-autrement. Cette participation substantielle lui permettra de collaborer à l'œuvre de Dieu hors du malentendu. Ainsi, la gloire dont il est question ici n'a pas grand-chose à voir avec ce « poids social » acquis par ses qualités propres, ou par un charisme personnel.

« Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est sans naissance et que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu. » Voir 1 corinthiens 1 : 27-29

L'homme Jésus n'était-il pas proche de tous ceux qui étaient maintenus en marge ou en dehors de la société, de tous ceux qui souffraient d'exclusion ? Les collecteurs d'impôts, les prostituées, les malades qui étaient considérés comme pécheurs, parce qu'il était impensable dans la mentalité juive de l'époque qu'un humain suivant religieusement la Thora puisse être ainsi affecté, malade ou égaré. Jésus déclara que des prostituées pouvaient très bien être plus proches du Royaume de Dieu que nombre d'hommes pieux dans toute leur gloire mondaine. C'est Dieu qui, connaissant les cœurs en capacité de Le recueillir, s'y manifeste comme il le veut et quand il le veut. Ainsi, s'il arrive souvent que des marginaux ou des pauvres gens trop « spéciaux » soient écartés du cercle des vertueux pour avoir beaucoup aimé, malgré les apparences, le Ressuscité peut, non seulement les réintroduire dans l'espace des relations humaines, mais plus encore, en faire des « collaborateurs », en les introduisant dans « l'Espace-Dieu » dont ils vivront désormais. Je pense à Marie-Madeleine et ses « démons », haute figure de ces exclus. Mais cela en dit long sur le vaste champ de nos inconscientes prétentions ; sur le malentendu généralisé et sur la façon dont le monde aveugle et sourd peut traiter les témoins du Vivant Amour.

A partir de ce qui vient d'être exposé, il faudra garder à l'esprit que j'emploierai le concept de « témoin » ou « témoins christiques » quand il s'agira de rendre compte pour notre « aujourd'hui » de ces réalités expérimentées à travers les siècles par l'ensemble des

spirituels christiques nés d'en-haut-de-nouveau (des « born again » authentiques), car tous ont témoigné, selon les moyens langagiers à disposition, qu'ils furent progressivement spiritualisés en Christ, alors que le Verbe de Dieu descendait habiter leur chair de témoin. Ces témoins ont expérimenté d'une manière ou d'une autre le passage effectif de la « pensée de la chair » à la « pensée du Souffle ». Une « Pâque » ouverte par le Christ une fois pour toutes, mais réactualisée en la chair de chacun de ses disciples de siècle en siècle, afin qu'ils en rendent compte après coup dans les langages propres à leur « aujourd'hui ».

L'expression « témoins christiques » désigne donc le « corps » de l'Eved opérant dans l'Histoire. Un Corps fait de « moi » recréés par l'Esprit de Dieu, et conformés au Christ de siècles en siècles. Un Corps spirituel constitué de membres réveillés proclamant la Bonne Nouvelle du salut christique envers et contre tout. Un Salut manifesté dans le temps. C'est ce mystère relatif à « l'Eved » et à sa présence dans l'Histoire qu'évoque St Jean dans son évangile :

« Pierre s'étant retourné, vit derrière lui le disciple que Jésus aimait (Jean), celui qui, au cours du repas, s'était penché vers sa poitrine et qui avait dit : « Seigneur, qui est celui qui va te livrer ? ». Quand il le vit, Pierre dit à Jésus : « Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? ». Jésus lui répondit : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. »

C'est à partir de cette parole qu'on a répétée parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. En réalité, Jésus ne lui avait pas dit qu'il ne mourrait pas, mais bien : « si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est conforme à la vérité. » Jean 21 : 20 à 24

J'emploierai également l'expression « témoin singulier ». Mais ce concept signifiera bien plutôt qu'il s'agit de mon témoignage personnel. Le témoignage en nom propre d'un parcours spirituel, qui est certes déjà une interprétation singulière, mais une interprétation singulière incarnée, car relevant d'une expérimentation réelle de ces mêmes réalités christiques communes aux membres du « Corps » christique. Une interprétation personnelle après coup, qui certes se sait incapable de réduire la « fiction » dans l'ordre du langage, mais pourtant absolument consciente de se recevoir d'un dévoilement en amont et d'être fondée sur une lumière partagée par le corps de « l'Eved » tout entier. En conséquence de quoi, mon interprétation en nom propre, consciente d'être imprégnée d'Esprit filial, assumera la

reprise et l'actualisation théorique d'un avènement fondamental expérimenté par tout le Corps à travers les siècles.

L'adjectif « singulier » pourra également donner à entendre que mon témoignage en nom propre n'a aucune prétention à l'universel, bien qu'il ait conscience de se recevoir d'un dévoilement dans la communion des saints.

Il m'arrivera également de témoigner à la première personne du singulier. Mais il faudra entendre que ce « je » qui s'exprime n'est plus seulement « moi » en tant que « moi natif », mais bien un « moi » en cours de renouvellement, d'élargissement, relié. Un « moi » s'exprimant au moyen du « je », mais un « je » communiant désormais à un « JE » immense et vivant, relié à la chaîne des « témoins christiques ».

Nous venons d'évoquer un « Eved » ou « serviteur souffrant » qui est mystère tenu caché tout au long des âges et des générations, mais que Dieu n'a cessé de dévoiler à ses saints en Christ.

Cet « Eved » est prémices du Corps glorieux final. Cet « Eved » c'est la « tête » et ce sont les « membres » du Corps, témoins de la mort et de la résurrection christique. Ce « Corps » témoigne que la régénération ou la résurrection est opérationnelle dès cette vie, dans le monde comme il va. Ces « membres » sont les véritables témoins christiques, car ils vivent pour tous d'une transfiguration réelle en cours d'accomplissement. Ignorés la plupart du temps, ils sont pourtant passés par-delà le voile du malentendu et en ont témoigné et en témoignent encore. Ignorés des grands de ce monde, ils ont enduré et endurent encore « ce qui manque aux détresses du Christ », dans les souffrances, les persécutions et les malentendus.

« Pousse des acclamations, toi, la stérile, qui n'enfantait plus, explose en acclamations et vibre, toi qui ne mettait plus au monde, car les voici en foule, les fils de la désolée, plus nombreux que les fils de l'épousée, dit le Seigneur. »

L'« Eved » demeure dans les siècles jusqu'à ce que le Christ Sauveur advienne pour tous en gloire.

« Pour ce qui est du beau, je sais qu'il n'habite pas en moi, je veux dire en ma chair. Ainsi le vouloir est à ma portée, mais non l'accomplir puisque je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas. (...) L'homme intérieur, en moi, se complet dans la loi de Dieu, mais c'est une autre loi que je vois dans mes membres, qui lutte contre celle de mon intelligence et m'enchaîne à la loi du péché qui règne dans mes membres. »

Liberté et libre arbitre

D'après l'opinion courante, pouvoir user de notre libre arbitre, c'est avoir la possibilité de réaliser ce que nous avons librement choisi en conscience de mettre en œuvre. Par exemple, de choisir et de faire ce que le « moi » veut, et de rejeter ce qu'il ne « veut » pas, entre bien et mal. Or les propos de Paul sont ici rudes, implacables. En effet, bien que tout son être aspire et trouve satisfaction dans la Loi de Dieu, il nous dit ici que le Bien et le Beau n'habitent pourtant pas en son corps de chair. Quand il veut faire le bien, il ne le peut pas, car il trouve en lui une autre loi qui s'impose à lui pour l'incliner au mal.

Que nous dit-il en fin de compte ? A peu près ceci : « J'ai beau lutter avec moi-même, je ne suis pas libre d'accomplir ce que pourtant je veux. » Il n'a pas le pouvoir d'accomplir ce que son « moi » profond désire, à savoir le Beau, le Bien et le Juste. Pire, il veut le bien et il produit du mal.

Ses propos nous mettent tout simplement devant l'impuissance de la volonté dès qu'il s'agit d'œuvrer en conformité avec notre désir de bien faire. Notre cœur peut toujours se complaire en Dieu ou vouloir le bien, nous restons enchaînés au mal et au « péché » (péché qu'il nous restera à définir). Nous sommes là devant un sérieux problème, car si l'Homme est réellement aussi inapte à accomplir le bien qu'il désire, qu'en est-il alors de sa liberté ? Prendre en compte ses propos, c'est accepter que cette idée commune du libre arbitre soit démentie. (Et nous savons depuis Freud qu'il existe un « inconscient » qui nous invite à relativiser les prétentions d'un « moi » rationnel et raisonnable trop assuré de ses démarches conscientes.)

Nous pouvons toujours nous illusionner en philosophant sur la liberté, ou le libre-arbitre, il semblerait que nos actes aux motivations toujours déjà troubles ou conflictuelles manquent inexorablement ce que notre sage raison et notre désir profond s'efforcent de bâtir. Au fond nous ne sommes pas libres, car la définition même de la liberté, c'est d'avoir le pouvoir de faire ce que nous voulons. Selon une opinion répandue, la liberté c'est quand le « je veux » peut.

En résumé, St Paul nous dit ici que l'Homme est certes libre de choisir le Bien en son cœur, mais qu'il n'a pas la liberté de l'accomplir, car il semblerait qu'une autre motivation, ancrée dans la chair et tournée vers le mal, l'emporte sur la motivation tournée vers le bien. Le libre arbitre est donc considérablement entravé, même si un certain « Homme intérieur » conserve la liberté d'aimer ce Bien. Mais quel est donc ce « moi » qui veut le Bien et fait le mal ?

Il s'agira pour nous de déterminer où se situe le conflit en sa chair, sachant que dans la mentalité sémitique, il n'y a pas de corps de chair sans « moi » : « *Le beau n'habite pas en moi, je veux dire en ma chair.* »

Lorsque Paul déclare : « L'Homme intérieur, en moi, se complet dans la Loi, mais... », il nous fait part d'une dialectique meurtrière en son intimité. Il témoigne d'un écart problématique, source de tensions entre son moi et un autre moi qui est aussi son moi. Son « moi » ne coïncide pas avec son « moi ». Le « je » veux mais « je » ne peux pas nous révèle une impuissance au sein même d'un désir divisé. La question reste de savoir quelle est la cause de ces motivations antagonistes.

Qu'elle est l'origine de cet écart entre le « moi » et le « moi », chez l'Homme vertueux ?

St Paul évoque-t-il des motivations antagonistes entre corps et esprit ? Entre corps et âme ? Entre corps physique et psychisme ? Ou y aurait-il une déchirure insoluble entre un « moi » soumis aux pulsions du corps et un autre « moi » porteur d'un désir de Bien ? Et ce « moi » porteur de Bien, est-ce celui d'un Homme conditionné par une morale ? En tout cas, il apparaît que le « moi » qui aime et désire accomplir la Loi de Dieu ne possède pas assez d'énergie pour l'emporter sur cette part du « moi » qui, elle, semble posséder assez d'énergie tournée vers le mal pour l'imposer.

Le vouloir de l'Homme de bien n'est donc pas suffisant. Il a beau mettre tous ses efforts, toutes ses convictions et ses dons dans l'affaire, cela ne change rien. Il reste enchaîné à son malheur. Mais alors, où donc trouvera-t-il l'énergie tournée vers le Bien qui soit suffisante pour inverser la tendance ?

Au final, ce que Paul nous confie ici de son combat intime et volontariste est le constat d'un échec. Celui de sa volonté. Il veut le bien, le beau, mais ne peut l'atteindre. Il veut suivre la Loi qu'il aime, mais ne le peut pas. Il veut très certainement aimer son prochain, comme tout adorateur de Dieu, fidèle à la Thora, mais il ne le peut pas. Est-il condamné à une impuissance définitive ?

St Paul nous propose-t-il une voie qui serait une impasse ? En tout cas, il y a en lui un « Homme intérieur » qui semble avoir choisi le Bien et qui est resté fidèle à son choix, malgré son impuissance.

Mais alors, quel moi est l'ennemi de l'autre moi ? Où donc se trouve en moi « l'Homme intérieur » qui veut le Bien ? Où se trouve le vrai sujet de mon aspiration au Beau ? Où et comment puis-je expérimenter la liberté du sujet que je suis ?

« Je pense donc je suis » disait Descartes. J'expérimente un « moi » double et dans le trouble, semble ici nous dire St Paul. Mais qui expérimente ? Car ce qui apparaît dans cet extrait de lettre, c'est que l'Homme possède, malgré son impuissance, la capacité de dialoguer avec lui-même. Il semble même qu'il ait la liberté relative d'observer le rapport conflictuel du « moi » au « moi » depuis une intériorité en amont. D'où cette question : Un sujet conscient en amont observerait-il ce conflit entre les « moi » ?

Admettons que le « moi » soit le siège où les sensations, les affects sont convertis en représentations, est-il pour autant le lieu de la conscience de la conscience de soi ? Quoi qu'il en soit, ne perdons pas de vue que ce sont nos proches et le milieu où nous sommes nés, ainsi que toutes les contingences et autres accidents de la vie, qui ont façonné le rapport au monde de ce que nous pensons être notre moi. Nos perceptions, représentations, nos constructions mentales, nos idées, et même ce que nous croyons être notre moi et notre conscience réflexive singulière ne sont en réalité que relatives à une existence conditionnée et inscrite dans un temps et un espace définis. Ce qui nous amène à une autre question : Sommes-nous bien sûrs que ce que le « moi » conditionné prend pour le Bien soit réellement le Bien ?

Tout le contexte nous donne à penser que Paul avait déjà résolu pour lui-même l'impossible qu'il nous présente ici, grâce à l'Esprit agissant du Christ, qui comme tout le monde le sait, est venu sur lui et en lui alors qu'il se trouvait sur le chemin de Damas en proie à une haine tournée contre les disciples de Jésus. Cette confession est donc un après coup. Elle est le signe qu'il avait dépassé ce conflit au sein de son moi divisé quand il écrivit cette lettre aux Romains. Oui, il avait dépassé le conflit entre Saul et Saul, car un autre homme était né à nouveau, Paul. C'est parce qu'il avait expérimenté son impuissance avant d'en être guéri par l'opération de son Christ vivant, qu'il pouvait désormais se mettre à la place de ceux qui, voulant faire le Bien, se débattaient encore avec une volonté éduquée par les interprétations transmises de la Loi de Moïse, mais impuissante à réellement produire

« le fruit de l'Esprit ». Il en témoigne encore pour nous aujourd'hui, dans toutes ses lettres : un Homme nouveau est né. Il est désormais unifié grâce à un don immérité : Le Don de l'énergie du Christ plus forte que l'énergie en nous tournée vers le mal.

Le témoin singulier témoigne : Cet Homme nouveau, après de longs combats soutenus par l'Esprit de Dieu, ne sera plus enfermé dans une chair solitaire, ni esclave des conflits entre son « moi » et son « moi ». Depuis ce jour où il est entré en lien intime avec le Christ, sa conscience fut élargie. Sa volonté propre fut pénétrée de Volonté divine, et son « moi » fut agrandi au point d'être désormais en lien avec tout autrui. Conséquence : une transformation progressive qui fera qu'autrui sera immédiatement relié à son « moi » dès qu'il risquera de lui faire le mal qu'il ne veut pas. L'autre sera présent non en idée, mais par un ressenti charnel. En fait, c'est comme si le sujet en question n'était plus du côté du « moi » mais du « nous ».

L'idée d'une liberté qui consisterait à « avoir pouvoir de faire ce que je veux » n'est plus du tout d'actualité pour cet Homme-là. Cette conception de la liberté relève désormais pour lui d'une ignorance. Les humains ignorent leur misère profonde.

Qu'a donc appris St Paul depuis sa rencontre avec le crucifié ressuscité ? Paul se sait désormais élu, c'est un fait. Mais d'une élection qui n'a plus rien à voir avec la conception de l'élection que l'on retrouve partout, en Israël, dans le monde, en religion ; une élection fondée, selon, sur le prestige social, ou sur la force, sur l'exploit ou sur des dons surnaturels, etc. Lui sait qu'il n'y a aucune différence entre lui et les autres humains. Il se sait tout aussi misérable qu'eux. Tout aussi impuissant et vulnérable. Tout aussi vil. Et pourtant ce constat ne l'affecte plus. Il se sait élu, parce qu'aimé par Dieu malgré sa misère profonde. Comment est-ce possible ? Depuis le constat amer de son total échec, il sait n'être rien. Sur le chemin de Damas, c'est Christ qui l'a sauvé de son naufrage absolu. Pensez ! Il voulait faire le bien en suivant la Loi, et il était devenu le meurtrier de ses frères. Cela donne à penser.

Désormais ce n'est plus une interprétation de la Loi (ni le droit) qui dicte ses choix et ses actes et lui donne de l'énergie pour combattre le mal, mais l'énergie d'Amour reçue en sa chair. Abaissé sur le chemin de Damas, il fut dans un même mouvement appelé à un relèvement de son humanité en Christ. Lors de cet événement, il fut uni à la volonté du Christ. Elle est devenue la sienne. Or son Christ a donné sa vie pour sauver le monde, dès lors comment pourrait-il tenir le prochain en dehors de la question portant sur sa libération ?

Depuis sa rencontre christique, Paul ne peut penser le bien, le beau, qu'en lien avec autrui. Son « moi » n'est plus seul. Il est désormais relié à tout autrui, chair de sa chair, car il vit, par grâce, en conscience christique élargie. Sa liberté véritable, il la découvre en acte, tournée vers la « responsabilité pour autrui ». Sa relation intime avec son Christ est la cause et l'énergie de sa veille pour autrui. Un nouvel espace de liberté lui est offert ; un libre entre-nous fait de liberté, de « chérissenment », d'écoute et de veille. Il ne l'exerce plus seulement en veillant à ne pas nuire à autrui, il pénètre et écoute pour autrui. Il vit et veille pour que tout autrui vive, libre de ses esclavages. Il a expérimenté le passage qui mène du « moi » solitaire, impuissant, esclave, et parfois multiple, à un « Moi » libre dans la joie d'être en Lien christique. S'il y a un moi natif conditionné, il y a aussi un autre moi, né d'Ailleurs. Voilà ce qu'il nous confie dans ses lettres.

Remarque :

Par « moi natif », il faudra entendre désormais ce « moi » que nous croyons être notre véritable moi pour la seule raison que c'est par ce seul moi connu de nous, et constitué par ces autres de notre environnement natif, que nous sommes advenus au monde et en avons pris conscience et possession.

Pourtant, nous verrons progressivement que l'œuvre de recréation, cette nouveauté dont « je » témoigne, va bouleverser le rapport à notre « moi » natif, en lui révélant un autre « moi » plus profond et pérenne, en relation avec un « Moi » plus grand. Immense en réalité. Par « moi » natif, il faudra donc également entendre, moi conditionné, provisoire et illusoire.

Il s'agira donc en ces écrits de rendre compte de l'écart qui se creusera entre les motifs du « moi natif » et ceux du « moi » en voie de régénération en Christ. Un écart qui se répercutera dans tous les aspects d'une existence appelée à resurgir une deuxième fois en vue d'une vie pérenne : travail, famille, amitiés, amours, etc.

Le corps et le « moi »

Paul était citoyen romain. Il a donc probablement étudié certaines philosophies grecques. D'ailleurs, n'aurait-il pas emprunté aux stoïciens d'Antioche cette formule que l'on trouve dans sa lettre aux Galates : « Il n'y a ni juif, ni grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme... » ?

Pourtant, il est resté fondamentalement juif. Il ne cesse de le proclamer dans ses lettres. Elles nous révèlent une pensée profondément structurée par l'univers mental sémitique.

Ce rappel rapide nous aidera à mieux surmonter notre étonnement en découvrant comment il envisageait le rapport : corps de chair, moi, âme et esprit.

Pas seulement lui, mais l'ensemble des premiers disciples de Jésus. Et Jésus lui-même bien entendu. Voir Actes 22 : 1-5

Pour eux tous, il n'y a « pas de corps sans moi », comme « il n'y a pas de moi sans corps ». En effet, le corps (sôma en grec) n'est pas pour eux le corps biologique au sens où nous l'entendons habituellement, mais l'être humain dans son « unité structurelle ».

Et si le corps est d'abord structure physique, il contient aussi l'idée d'une « unité existentielle » incluant le « moi », l'âme, le cœur, l'esprit et même l'énergie souffle.

Paul aurait pu dire comme nous aujourd'hui : « Je suis mon corps » ; également : « Je ne peux exister et ressentir que dans et par mon corps ». Il avait conscience, comme nous qui en faisons chaque jour l'expérience, que la nature de notre corps de chair terrestre est fragile et périssable, mortelle. Le corps était donc pour lui indissociable de la fragilité de la chair (sarx). D'ailleurs en hébreux, il y a un mot pour dire le corps de chair : « Basar ».

Aujourd'hui, la science nous apporte la confirmation que chaque corps est unique. Unique, l'empreinte d'un pouce. Unique, l'iris de l'œil, ou l'ADN d'un individu. Ainsi objectivement, sur des milliards d'individus, pas un qui ait un corps totalement identique à un autre. Nous pouvons donc convenir qu'il y a déjà, dans la forme même des corps, la marque précieuse de la singularité de chacun d'entre nous. Nous avons donc un corps physique unique qui est la condition de notre « moi natif ». Mais nous savons aussi que ce « moi natif » est déterminé par le lieu de sa naissance, ses milieux familiaux ou culturels dans lesquels il évolue et se construit. Si le « moi natif » est le lieu où se représentent les sensations et les émotions, il est aussi le lieu où les représentations et les actes se forment en mimétisme.

Ainsi, si nous pouvons dire qu'il y a autant de « moi » que de corps, affirmer que chaque corps est le lieu d'un moi libre et singulier reste sérieusement sujet à caution, nous l'avons vu. En tout cas, St Paul nous dit bien dans sa lettre aux Romains qu'être sujet de ses actes n'est pas si évident.

Il apparaît donc, nous en avons tous plus ou moins conscience, que notre « moi natif » dans son corps de chair est faible, inconsistant,

changeant, marqué par un raté quasi ontologique et déterminé par des pulsions et des conditionnements. Et surtout, terriblement affecté par le mal et « l'aiguillon » de la mort.

Pourtant, malgré ce chaos intérieur, demeure un « je » qui semble être le sujet d'un désir aspirant au beau, au bien, au juste, ainsi qu'à une libération de ce qui l'enferme. Alors quoi ?

En disant à ses disciples lors du repas pascal : « *Prenez ceci est mon corps, le mien* », Jésus leur propose de manger son « corps », le sien. Un corps qu'il présente, de fait, comme une unité à la fois corporelle et existentielle ; un corps unique, comme est unique chaque corps humain. Un corps qui est la condition d'un « moi ». Mais ce corps de Jésus, est-ce seulement un corps fait de chair et de sang, comme nous tous ; un corps marqué par la finitude ? Et son « moi », est-ce seulement son « moi natif » ?

Quoi qu'il en soit, St Paul affirme bien dans sa lettre aux Romains 8 que Dieu « *a envoyé son fils, fait d'une chair soumise au péché et semblable à la nôtre...* ».

En disant : « *Prenez ceci est mon corps, le mien* », Jésus semble lui aussi confirmer que son « moi » dépend d'une structure corporelle, et possède bien une dimension à la fois charnelle et psychique (animale). Pourtant, les témoins christiques en témoignent, il dévoile également une dimension et une potentialité spirituelle qui transcendent absolument les limites de la chair naturelle et de l'« ego » psychique, puisque par cette nourriture, Jésus les a invité à participer à sa vie divine.

Certains penseront peut-être qu'il y a de la folie en ces propos. Ce n'est pas faux. Car accepter, pour accéder à une vie pérenne, de nous nourrir du corps de chair de Jésus Christ, un corps semblable au nôtre, tout en sachant comme le dit Jésus lui-même que « c'est seulement le Pneuma (Esprit) de Dieu qui donne la vie et que la chair ne sert de rien », relève du délire. A moins de croire possible l'accès à cet « Ailleurs » qui nous dévoilera un en-deçà-par-delà les réalités contradictoires ou les évidences du monde. Voir Marc 14 : 22 à 25 et Jean 6 : 63 à 65

Oui, Jésus nous propose bien une existence éternelle, si nous nous nourrissons de son corps. Mais alors quelle est la nature de ce corps si difficile à saisir ?

Tout l'Evangile en témoigne. En disant « prenez ceci est mon corps », puis « buvez ceci est mon sang », il nous offre certes sa chair et son sang à manger et à boire, mais un corps de chair et de sang habité par la Parole et transfiguré par le Pneuma (Esprit) de Dieu.

Ainsi, si nous entendons bien cette parole de Jésus, le corps humain qu'il nous propose, ce « corps, le sien », fait de chair et de sang, ne peut être un corps voué à une mort définitive, ni son « moi » véritable relever d'une identité inconsistante et aléatoire, car son corps dans le Pneuma de Dieu est existence et identité éternelles. Ce corps dont nous pouvons nous nourrir est corps de Parole et de Pneuma divins ; corps de Souffle et de Verbe ; corps d'énergie et d'information atemporel ; corps vivant de vie éternelle présent dans le corps charnel. Par ce corps inouï, Jésus nous offre assurément une existence, un moi et une identité pérennes. Il nous invite à expérimenter, si nous nous nourrissons de son corps à lui, une mutation de notre corps mortel même.

Y aurait-il là un début de réponse à la question que nous nous posons plus haut, à savoir : Où se trouve en moi l'authentique sujet de ma vraie nature et de mon véritable désir ?

La chair

Le corps physique, en tant que structure, est, en sa substance, fait de chair (sarx en grec). Une chair accrochée aux os. Dans les Evangiles écrits en langue grecque, les noms « sôma » et « sarx » semblent renvoyer à deux réalités différentes. Pourtant, ces deux termes ne faisaient pas nombre dans l'esprit des premiers apôtres, qui étaient, ne l'oublions pas, de culture sémite. En effet, ces deux notions que sont la chair et le corps étaient, dans la langue hébraïque d'origine, réunies en un seul concept clef : « Basar ». Concept qui rendait compte de leur unité, conformément à l'anthropologie sémitique.

Si elle est cette chair du corps qui recouvre les os, si elle est irriguée par le sang, elle n'est pourtant pas que chair-viande. En relation avec le psychique, elle pulse, vibre, ressent, souffre, revendique. Et même pense, semble nous dire St Paul. Si le corps est « structure assurant l'existence d'un moi », la chair est donc ce qui permet au « moi » d'expérimenter les « éléments du monde » et les aléas de l'existence. Mais comme elle n'a pas le pouvoir de se donner la vie à elle-même, elle subit le monde qui l'entoure et reste entièrement dépendante de ce qu'elle n'a aucun moyen de maîtriser, à savoir les réalités extérieures.

Contrairement à certaines croyances pieuses, la chair n'est pas mauvaise en soi, mais elle est fragile et faible, instable. Elle demeure

chair vivante irrémédiablement marquée par la finitude, entièrement dépendante du temps, du monde ambiant et des nécessités. Elle doit impérativement se nourrir, se vêtir, et sans cesse se protéger contre périls et menaces qui viennent de l'extérieur. Elle n'a pour seul défenseur que son moi qui l'habite. Mais c'est un moi natif dont les perceptions et les intuitions ont été conditionnées au fil de l'évolution par l'urgence de la survie ; un moi qui en réalité n'a comme inexorable horizon que la maladie et la mort.

La chair est le lieu du pulsionnel. C'est dans cet espace charnel que naissent les avidités, les angoisses et les violences. Parfois le « moi » prend conscience de ce qui travaille sa chair, mais le plus souvent cela se passe à son insu. Survivre, se défendre tous azimuts, combler les besoins de sa chair, désirer, compenser ses manques et surtout apaiser ses angoisses, voilà ce qui incombe à tout « moi natif ». Cela étant pour lui de l'ordre de l'impossible, il endure des souffrances, toutes sortes de souffrances, mais dans l'obsession de sa propre survie, tout en refusant de regarder en face la fragilité de son corps de chair.

Ainsi, chaque moi natif se trouve dans l'obligation de transformer, d'abord pour lui-même, toutes ces menaces et ces pressions en bien-être, en ordre et équilibre, s'il veut que sa chair survive. Mais le plus souvent il ne fait que lui aménager une existence illusoire.

Qu'est-ce que ces nécessités individuelles produisent sur le plan collectif, sachant que chaque moi ainsi égocentré a pourtant besoin des autres ? Il y a là pour tout moi natif un équilibre difficile à trouver, tout le monde le sait d'expérience, entre l'urgence de favoriser la survie de sa propre chair et le « contrat social » qu'il doit impérativement passer avec d'autres « moi », s'il veut trouver place et protection.

Même si les « faits sociaux ne peuvent pas être compris en étudiant les « moi » individuels qui les créent », il est probable que cette nécessité individuelle consistant à sauver d'abord sa propre chair ait des retentissements sur les structures collectives au point de constituer ce que St Paul entrevoit comme étant l'« empire de la chair ». Dès lors, la question se pose de savoir comment construire une vie communautaire qui ne soit pas tromperie ou illusion dès l'origine, alors que chaque moi natif agit et revendique d'abord pour la survie de sa propre chair, qu'il en soit conscient ou pas ?

C'est à partir de ce constat sommaire que peut être entendu ce que veut signifier St Paul quand il évoque « la pensée de la chair ». Or s'il y a une « pensée de la chair », il y a aussi une « pensée du Souffle ». Nous verrons comment la chair qui revendiquait pour elle-même peut devenir don.

Et cette question corollaire : Comment passer d'une chair qui revendique à une chair qui donne ?

Même si le « moi natif », conditionné par la « pensée de la chair », a la volonté de bien faire, il est cependant incapable d'y parvenir, et il le sait, s'il ne se ment pas trop à lui-même. De plus, la chair ne peut, par ses propres moyens, réduire son instinct de survie, ni le moi vaincre la mort qui le hante et l'afflige. Dans cette lutte contre la mort, il risque même de s'enfoncer dans l'inhumain trop humain. Alors quoi, est-ce que notre chair est une chair définitivement faite pour la mort ?

Le fait même que St Paul dise que le « Bien n'habite pas en sa chair », signifie qu'il pourrait y habiter. Dans ce cas, où se logerait cette présence en sa chair ? Et quelle en serait la nature ?

Nous le verrons, tout le chapitre 8 de la lettre aux Romains que nous sommes en train d'interpréter, nous révélera que s'il y a une « pensée de la chair », il y a aussi une présence du bien, du beau et du juste dans un « moi » autre que Paul appelle, nous l'avons vu, « l'Homme intérieur ».

Il y a là assez d'éléments permettant de fonder une espérance nouvelle. Si les propos de Paul traduisent une réalité expérimentée, alors il apparaît que le corps de chair est plus grand que le corps biologique, et que la chair déborde la chair quand il y a présence du beau ou du bien quelque part dans l'Homme intérieur. Nous découvrirons même que notre chair peut muter divinement quand elle devient le lieu d'une spiritualisation ; quand elle est « énergisée », « pneumatisée ».

Nous comprendrons plus loin à quoi cela correspond, non sans difficultés, je suppose, car nous n'avons plus conscience aujourd'hui combien nos langages réduisent ce corps de chair à une chose, un objet que l'on peut objectivement évaluer, décrire, opérer, amputer ; un corps-de-chair-objet dont on peut jouir à la démesure même de notre prétention de le maîtriser par la technique, en toute objectivité bien sûr. Tout cela ne cesse de produire des discours sur la chose-corps, rarement une parole du dedans de l'être de chair. Cela, parce que seul l'objectivité efficace est devenue recevable et digne de confiance de nos jours ; et la subjectivité d'autrui dans le ressenti de sa chair toujours marquée du soupçon.

Fonder nos actes, seulement sur ce qui peut être objectivé ? Quelle réduction ! Cela n'engage-t-il pas le devenir de notre humanité, car choisir cette voie-là, c'est vouloir produire du sens tout en étant comme extérieur à sa propre chair, au risque d'éradiquer, jusque dans

ses plus nécessaires combats, ce qui fait la vie réellement humaine ? Que la chair soit suspectée ou niée en tant que lieu du ressenti est une tendance récurrente de l'Histoire, tel un éternel retour. Nous avons l'exemple de ce que l'Eglise a pu faire des corps et de la chair pendant des siècles, alors que Jésus dans les Evangiles ne cesse de toucher les corps de chair, d'en prendre soin, de les guérir. Il ne s'agit donc pas de suspecter la chair, mais bien de descendre, comme le fit Jésus en ses en-bas.

Question fondamentale : L'humanité sera-t-elle capable d'oser une plongée, toujours à recommencer, en ses profondeurs charnelles, afin de mettre en pleine lumière l'origine de ses motivations, quel qu'en soit le prix à payer ? C'est là le seul chemin qui ne mente pas. C'est à ce seul niveau de prise de risque que les crises spirituelles qui s'annoncent auront chance de produire un véritable saut de conscience.

Hélas ! Le monde ne semble pas en prendre le chemin. La plupart des mieux intentionnés ne pensent-ils pas qu'il suffit d'agir en conscience, avec des convictions fortes pour changer le monde ?

Pourtant, l'Histoire n'apporte-t-elle pas la preuve expérimentale que les actions collectives les mieux intentionnées ne feront que répéter les égarements et les horreurs de ceux qu'elles dénoncent ou combattent tant que chaque « moi » humain n'aura pas, d'abord, affronté l'ombre tapie dans les profondeurs de sa propre chair. Affronter l'effroi que suscite la descente en sa chair, traverser la peur inconsciente de la mort, métamorphoser les avidités charnelles et les souffrances psychiques qui en résultent, voilà l'urgence spirituelle. Mais, pour que le monde change réellement, il faudrait que tous les humains changent en même temps. Puisque cela ne peut être, qui finalement imposera son ordre au monde ? Il semblerait que ce soit ceux qui, inconscients de leurs motivations réelles, continueront de croire en la force ou dans le pouvoir de leurs conceptions égarées ou avides. Il y a là une logique historique funeste, marquée par la répétition du même, qui rend caduque tout espoir d'un horizon heureux pour la majorité des humains.

En opposition radicale de ces utopies aveugles, tout témoin christique affirme que seul Dieu sauve. Jésus, le Christ, peut nous sortir de là, mais à condition que nous acceptions librement qu'il nous conduise vers nos en-bas charnels et nos inconsciences pour les mettre en pleine lumière. Telle est la traversée christique, telle est la voie du salut passant par la chair. Et il semblerait qu'il n'y en ait pas d'autre.

Or, il y a fort à parier que, partout et en tout lieu, même dans les milieux religieux, ceux qui croient en la force des idées continueront

de s'octroyer un pouvoir suffisant leur permettant de réaliser leur vision. Mais ils ne feront qu'imposer à tous les autres humains le monde nouveau qu'ils imaginent. Empêtrés dans leur toute puissance, ces êtres humains-là ne peuvent supporter de vivre en proximité de la Lumière d'Amour, car elle risquerait de les conduire dans l'en-bas de leur chair, là où leur serait dévoilée leur fragilité ontologique. Prions que la Grâce les atteigne un jour. Il y a urgence.

L'âme

Il y a tant de divergences anthropologiques sur cette notion qu'il nous faut nous y arrêter particulièrement. Et tout d'abord faire mémoire.

Quand un de ses proches mourrait, que pouvait bien percevoir de cette mort à l'œuvre un homme des âges très anciens ? Comme nous aujourd'hui, il constatait que le corps de l'être aimé perdait progressivement son aspect vivant, se figeait en ombre froide, et que cela coïncidait avec l'arrêt de son souffle, de sa respiration. Le souffle qui s'arrêtait coïncidait avec la disparition de la vie. Où allait-il, ce souffle ? Et où allait-elle cette vie ?

Nous retrouvons bien sûr les traces de cette expérience première dans les langages anciens qui voulaient en rendre compte. Ainsi par exemple, le vocable hébraïque « nephesh », qui dans la Bible est généralement traduit par « âme », avait à l'origine le sens de « souffle ». Nous retrouvons cette notion de « souffle » dans beaucoup de cultures très anciennes, que ce soit la Psyché (psukhè) des grecs, le « Ch'i » en Chine ou le vocable « Atman » en sanskrit. Tous ces substantifs qui signifiaient proprement « souffle » à l'origine ne prirent le sens d'âme, ou de vie, voire d'énergie ou d'âme cosmique, que par analogie, au fil du temps.

Nous aborderons plus loin la question du souffle, mais pour le moment c'est l'âme qui nous intéresse. Je propose au lecteur de garder à l'esprit ces deux grandes tendances, qui ont couru et courent encore à travers les âges et les lieux, fruits de brassages historiques innombrables, impossibles à tracer avec précision.

- L'une envisageant l'âme comme étant étroitement liée au corps. Une âme n'ayant ni substance, ni existence autonome. Que le corps meurt, et l'âme meurt également. A moins qu'une résurrection soit envisageable. Quand Paul parle du « corps psychique mortel », il se réfère indubitablement à ce modèle.

- L'autre considérant que l'âme, ou une partie supérieure de l'âme, possède par rapport au corps une vie autonome. Elle est alors, la

plupart du temps, considérée comme immortelle par nature. C'est le modèle platonicien, par exemple, mais aussi d'autres écoles philosophiques. On le voit les philosophies conservent aussi des opinions structurantes.

L'âme, qu'est-ce que cela signifiait pour les premiers chrétiens, alors que ce vocable était déjà chargé des multiples interprétations empilées au long des siècles et des cultures ? Et l'on sait combien les cultures voyagent et se mêlent. Il faut savoir que déjà, à leur époque, le concept d'âme était passé par des redéfinitions successives, que ce soit par le travail de philosophes tels que Platon ou Aristote ou sur la foi de sages religieux, notamment juifs. D'ailleurs, ces redéfinitions n'ont jamais cessé. Qu'il suffise d'évoquer Schelling ou Hegel, par exemple. Plus récemment encore nous savons tous que la « psyché » est entrée dans le domaine des sciences humaines. Ce concept est amplement réutilisé en « psychologie » par exemple. On le voit, ce vocable connaît aujourd'hui des acceptions anthropologiques tellement multiples que l'on risque de s'y perdre. Or il s'agit, en ce qui nous concerne, de savoir quelle valeur lui donnaient les disciples juifs de Jésus.

Si nous revenons à la lecture du texte proposé, une question se pose donc immédiatement : Quel est cet Homme intérieur dont parle St Paul ? S'agit-il de l'âme ? Ou pour le dire autrement : Est-ce que pour lui l'âme est la représentation de l'« Homme intérieur » ? Ou vice-versa ?

Dans le Nouveau Testament, ce qui est généralement traduit par âme, et parfois par vie, est le substantif grec « Psukhè », qui a donné psyché et psychique. Mais le vocable « âme », nous l'avons vu, possède des significations très diverses. Si l'âme dans la culture grecque, qui était partout prédominante à cette époque, signifiait « le siège immatériel et immortel de la vie intellectuelle et spirituelle », il est remarquable de constater que les écrits des premiers apôtres, comme aussi ceux de St Paul, ont conservé à ce vocable son sens d'origine sémitique. Cela a son importance, car dans la mentalité juive ancestrale dont héritèrent Jésus, certains évangélistes et autres disciples juifs, la notion d'âme renfermait d'abord l'idée de la vie concrète d'une personne dans sa condition humaine. Même si cette représentation fut enrichie d'apports venant de la culture hellénistique, l'âme avait d'abord le sens de : vie d'une personne, vie d'ici-bas, vie du corps charnel dans son entièreté, avec ses fonctions sensibles et mentales, mais aussi avec ses tendances et orientations existentielles.

Et puisque nous avons vu que tout corps de chair est unique et qu'il n'y a pas de corps sans moi, l'âme désigne donc la vie unique d'un moi dans un corps de chair périssable. Ainsi, le mot « âme », que l'on trouve dans l'Évangile, porte l'idée d'une vie unique et terrestre animant le corps, la chair et l'esprit d'un Homme particulier. Tout cela est sous-entendu quand St Paul évoque le « corps psychique ».

La *Psukhè*, l'âme ainsi comprise, possède une dimension bien naturelle. L'âme, c'est la vie terrestre de quelqu'un. Il reste un exemple très concret de ce que nous avançons ici dans l'expression « S.O.S », « Save Our Soul » - « sauvez nos âmes » - ce qui signifie très exactement : « sauvez nos vies, nos personnes » ou « sauvez-nous » tout simplement.

De plus, quand l'évangile de Marc chapitre 14, verset 34, fait dire à Jésus : « *Mon âme est triste à en mourir* », il nous est possible d'entendre : « Je suis triste à en mourir. » Le vocable âme, dans ce cas précis, signifie « je ». Un « je » avec tous ses attributs, sa vie, son être profond, etc. Quand l'Homme pense par exemple, c'est tout le composé, corps-chair-esprit, impliqué dans une même orientation de vie particulière (âme) qui travaille à l'acte du penser.

L'âme, la vie propre de chaque existence humaine, n'est donc pas réduite ici à animer la seule vie organique, car elle est synonyme d'une existence portant une intentionnalité, une aspiration, comme lorsqu'une personne est orientée vers un projet de vie. Notre âme, c'est donc aussi notre vie intérieure ; mais vie intérieure conditionnée par une existence terrestre particulière, elle-même conditionnée par le monde ambiant.

Nous retrouvons ce sens dans l'expression « je désire ceci ou cela de toute mon âme ». L'âme dans ce cas est le siège des sentiments, des désirs, des affections, mais aussi des avidités, des aversions et des tourments ; l'âme comme désirs d'un corps de chair particulier, mais conditionné par les autres et par le monde ambiant. L'âme peut donc être identifiée au « moi », tout en étant plus que le « moi natif ».

Nous avons vu combien la valeur du vocable « âme » avait évolué au cours des siècles. Les philosophies de Platon ou d'Aristote, comme aussi celle des stoïciens avaient assurément affecté les représentations anthropologiques et religieuses des sages d'Israël, pourtant l'Évangile nous révèle que ceux qui allaient devenir les premiers disciples de la Voie étaient restés fidèles aux conceptions hébraïques ancestrales.

Avant leur rencontre avec Jésus, ils pensaient, comme leurs ancêtres, que lorsque le corps d'une personne mourrait, sa vie terrestre

particulière et concrète mourrait également. Ils pensaient que lorsque le « souffle » immanent d'une personne s'arrêtait, sa vie aussi s'arrêtait ; cela signifiait que l'âme mourait, « moi » et corps de chair compris. L'âme n'était donc pas immortelle par nature, d'où la nécessité, pour eux, comme pour une bonne part du peuple juif à la suite des pharisiens, d'un salut passant par une résurrection des personnes, corps, âme et esprit, à la fin des temps.

L'âme, comme le « moi » et le corps, était donc envisagée par eux comme étant périssable. D'où la nécessité d'une résurrection à la fin des temps. Mais voilà, c'était avant de rencontrer leur maître, Jésus, qui allait plus tard devenir leur Seigneur. Avec lui, leurs conceptions rencontrèrent l'inouï. C'est pourquoi l'Évangile de Jean, comme les lettres de Paul, témoigne lui aussi d'une résurrection inouïe ; une résurrection en cette vie même. Voilà pourquoi, même s'il ne pouvait y avoir pour ces premiers disciples d'âme immortelle par nature, St Paul peut tout de même nous parler d'un « corps pneumatique », et d'un « Homme intérieur », ou d'un corps « revêtu » du Souffle de Dieu. Il témoigne ainsi que la mort du corps biologique ne signifie pas la disparition définitive du « corps », ni du « moi » qui lui est indissociable. Cela signifie pour nous qui voulons rejoindre St Paul en ses représentations, que s'il nous faut abandonner la notion d'âme immortelle par nature, pour mieux appréhender ce dont il témoigne au sujet du « corps pneumatique », cela ne signifie aucunement la fin de notre espérance en la vie éternelle.

Ces premiers chrétiens ont en effet fait une double expérience, celle de la résurrection du Christ et celle de leur propre resurgissement en Christ. L'âme, pour ces gens sortis de Galilée et de Jérusalem et qui vivaient d'espérance, c'était certes la vie d'un moi particulier périssable, mais leur vécu intime les portait désormais vers un devenir pérenne, grâce à Dieu. La vie de leur moi natif ne disparaîtrait finalement pas dans la mort, car elle était appelée à resurgir pour une recréation en devenir.

Nous verrons que St Paul ne cesse d'affirmer avec force que c'est la vie toute entière du corps de chair-âme-esprit qui est appelée à expérimenter une mutation en Dieu. Dans ce cas, lui comme les autres apôtres n'évoquent plus la « *psukhè* », la vie terrestre, mais ils témoignent d'une vie renouvelée « *zoé* », non seulement de vie en général, mais de vie en plénitude, parce qu'en Dieu.

D'après les témoins christiques, l'âme (*psukhè*) serait donc appelée à être régénérée et resurgir en existence en plénitude.

N'est-ce pas ce que veut signifier Jésus quand il dit : « Qui perd son âme à cause de moi l'assurera ». Perdre son âme pour la retrouver autrement, sous d'autres conditions.

Notons qu'on pourrait tout aussi bien traduire ce passage par : « Qui perd sa vie à cause de moi l'assurera » ou encore : « qui perd son « je » à cause de moi l'assurera ».

Cette parole signifie en réalité que c'est Dieu seul qui peut, sous certaines conditions, recréer, et la vie, et le corps du disciple. Nous verrons que si l'Évangile évoque le relèvement des corps, St Paul, comme aussi St Jean, précise qu'il s'agit d'une mutation dès cette vie qui transforme progressivement le corps psychique en corps pneumatisé. Ce qui est visé par la Bonne Nouvelle, à la suite du Christ ? Une régénération en cours dès cette vie ici-bas. Un corps et une chair relevés, prémices d'une régénération universelle.

L'âme étant la vie d'un corps particulier, voire son moi, il est aisé de comprendre que s'il y a recréation du corps de chair, l'âme aussi sera recréée ; que si le corps est sauvé, la vie sera sauvée également. Idem pour le moi. C'est un tout.

Nous verrons plus loin que s'il est possible que la vie, l'âme « entre dans la Vie » éternelle, comme le promet Jésus, ce ne pourra être le fait d'une nature autonome. Sans l'Énergie de Dieu, l'âme n'est rien par nature. Sans le Souffle de Dieu, l'âme, tout comme le corps de chair, ne peut entrer dans le « royaume de Dieu », car il faut auparavant que la vie naturelle et terrestre ait été appelée, illuminée, puis qu'elle ait perdu son ancien mode d'être avant que ne commence à être sa nouvelle nature régénérée, métamorphosée par le Souffle d'Amour divin. Nous y reviendrons plus en détail.

En conclusion, retenons que l'âme est la vie de notre existence terrestre et périssable. L'âme, c'est aussi la vie du moi, avec ses orientations, ses tendances, son désir et ses « soifs ».

Mais à partir des lettres de Paul et plus généralement de l'Évangile, nous comprendrons pourquoi notre vie est si limitée, alors que le désir de l'Homme ne cesse de le pousser vers des infinis.

Nous comprendrons pourquoi cette vie qui devrait s'épanouir en plénitude est manquée. Nous verrons pour quelle raison Paul considère que l'énergie vitale, que Dieu nous donne inconditionnellement pour soutenir notre existence, est détournée au profit de ce qu'il appelle les « œuvres de la chair ». Ce processus de dévoiement, affectant nos moindres motivations, est traduit selon les versions bibliques soit par « pensée de la chair », soit par « l'empire de la chair ».

Reste que si des puissances vitales détournées servent à l'autoconservation du moi, la survie de ce « moi » demeure pourtant misérable. L'âme, notre vie, dans sa condition terrestre faussée (le péché), prise dans les seules énergies de la chair, ne peut espérer connaître un état heureux, profond et permanent. Notre âme, notre vie, ne peut connaître la plénitude, encore moins goûter l'éternité, tant qu'elle n'est pas « assimilée » à la vie de Dieu et du Christ lui-même, nous disent tous les témoins christiques. Elle ne peut qu'aller vers la mort, y étant entraînée par ses désirs et aspirations faussées à l'origine. Jacques 3 : 14-18

On le voit, il n'y a ni dichotomie, ni opposition entre chair et esprit, entre corps de chair et âme, ou entre âme et esprit. C'est un tout indissociable, tourné en ce monde vers la mort ou agi par Dieu pour la Vie pérenne.

Une brève histoire de l'âme

Après ce que nous venons d'exposer, on pourrait se demander pourquoi le christianisme a hérité d'une conception de l'âme si éloignée de celle des premiers disciples.

Nous l'avons vu, deux cultures se côtoyaient quand l'Évangile s'est répandu dans la diaspora juive et dans le monde de culture gréco-romaine. En fait, elles étaient mêlées depuis longtemps. Mêlées, non seulement parce que beaucoup de juifs, du fait qu'ils vivaient hors de la Palestine depuis des siècles, ne pouvaient plus penser les choses de la même manière que des juifs natifs de Judée ou de Galilée, mais aussi parce qu'il fallut bien un jour traduire la Thora en langue grecque pour les juifs de cette « diaspora ». Ce fut fait entre le troisième et le deuxième siècle avant Jésus. Cela donna la bible de la « Septante ». Il s'agissait alors de trouver des vocables dans la langue grecque qui traduiraient le mieux possible la valeur des mots et concepts contenus dans la Thora de langue hébraïque. Cela ne fut pas toujours bien réussi. Les déplacements de sens étaient inévitables.

Les cultures se mêlèrent donc, parfois de manière très subtile. Nous en trouvons un exemple chez Philon d'Alexandrie qui vécut au temps de Jésus. Il vivait à Alexandrie qui était une cité où il y avait de nombreux brassages culturels et intellectuels de qualité. Toute l'œuvre de Philon consiste à rapprocher la philosophie grecque - platonicienne et stoïcienne, basée sur la raison - et la pensée juive fondée sur la Thora et le mythe. Cet effort de rapprochement est la preuve qu'il était nourri par ces deux modes de pensée. Et nul ne doute que la sagesse promue par les philosophies grecques ait influencé sa croyance en une

forme d'immortalité de l'âme. Ce fut le cas de beaucoup d'autres juifs de son temps.

Mais cela ne s'arrêta pas là, car ce déplacement des valeurs aboutissant à la conception d'une immortalité de l'âme, qu'elle qu'en soit la forme, continua de troubler et de questionner jusqu'aux Pères grecs de l'Eglise. Dès le début du III^{ème} siècle de notre ère, Origène par exemple en témoigne dans son « Entretien avec Héraclide ». (Je fais très court, mais c'est pour nous amener à ce qui nous importe ici). Il semble donc qu'il y ait eu longtemps des incertitudes ou des flottements sur la question, voire des conflits et des anathèmes sur le sujet.

Des empilements de sens furent donc non seulement inévitables, mais souhaités et soutenus par certains sages spirituels d'alors. Ils perdurent jusqu'à aujourd'hui, et cela affecte considérablement l'entendement du message chrétien, nous l'avons vu.

Pourtant, et c'est à noter, car cela a son importance, il apparaît que les auteurs du Nouveau Testament ont délibérément tenu à conserver fidèlement certaines valeurs et représentations proprement juives contenues dans la Thora en langue hébraïque. Ainsi par exemple, nous ne trouvons nulle trace chez St Paul, ni chez les autres auteurs des Evangiles ou des lettres, d'une parole qui témoignerait d'une immortalité par nature de la partie supérieure de l'âme, prisonnière d'un corps déchu destiné à pourrir, selon la conception qu'en avaient les métaphysiques grecques de leur temps. Bien que prêt à se faire « grec avec les grecs », St Paul, ex-pharisien, n'était pas disposé à faire des compromis sur des éléments d'interprétation aussi importants.

En disant que « le corps mortel revêt l'immortalité », il évoque certes une forme d'immortalité, mais une immortalité à revêtir et non une immortalité par nature. Cette immortalité à revêtir a rapport au « corps pneumatique ». Elle est symbolisée, par exemple, dans le livre de l'Apocalypse par ces « robes blanches » que revêtent les élus. Dans cette opération, contrairement à la croyance grecque, ni le corps de chair, ni l'esprit, ne sont de trop, et pour cause, comment revêtir un vêtement s'il n'y a plus de corps ? De plus, si le corps mortel, c'est-à-dire le corps conditionné par le « péché », doit revêtir l'immortalité, c'est bien qu'il est convoqué pour bénéficier et devenir participant de la régénération de la personne, ici et maintenant, et ainsi accéder à une autre forme de vie. Tout cela, St Paul l'a expérimenté pour lui-même, avant d'en témoigner : « *Plus de mensonge, car vous vous êtes dépouillés du vieil Homme, avec ses pratiques, et vous avez revêtu l'Homme nouveau, celui qui, pour parvenir à la connaissance, ne*

cesse d'être renouvelé à l'image de son créateur (...); Christ il est tout en tout. » Voir Ephésiens 4 : 22-24 et Colossiens 3 : 9-10

Mais le vêtement dont il faut être revêtu ici, c'est quoi au juste ?

Dire du « vieil Homme » qu'il doit se dépouiller pour revêtir « l'Homme nouveau » dès cette vie, signifie en vérité que son corps, sa chair, sa pensée, son souffle, sont appelés à resurgir dans un mouvement de résurrection au présent. Cette nouveauté d'existence sera le signe que la vie conditionnée et le corps de chair auront commencé à muter en vie pérenne et libérée.

Autre éclairage partiel déjà évoqué et que nous aurons à amplifier par la suite : si le psychique qui vient du mot « psukhè » (âme) est opposé dans les conceptions matérialistes au physiologique, au matériel, au corporel, au charnel, chez St Paul, ce qui est charnel, c'est sensiblement la même chose que ce qui est appelé « psychique ». Aussi ne peut-il pas confondre, contrairement à beaucoup de spiritualités de notre époque, le psychologique et le spirituel. St Paul sait que son âme (sa vie terrestre) dépend d'une Energie procédant d'un Ailleurs de notre Univers. Il sait également que notre existence terrestre ne peut prétendre accéder à une profondeur en Dieu, à une « vie éternelle », sans un plus d'énergie christique qu'il appelle le « Souffle du Christ ». Retenons cela, c'est important, car cette conception structure toute la pensée de St Paul. Nous y reviendrons.

S'il nous parle de nos vies, de nos existences terrestres fragiles, dominées par la « pensée de la chair », elle-même conditionnée par le « péché », c'est pour témoigner avec force qu'il est possible d'accéder à une autre dimension de l'existence. Il nous annonce une « bonne nouvelle » : une autre « voie » est possible. Mais la « Voie » qui nous est offerte, et dont il témoigne, n'a que peu à voir avec ces démarches qui voudraient nous faire croire que nous pouvons changer notre vie (âme) et « la vie du monde » à partir d'idées, de bonnes volontés ou de pratiques diverses de méditation, sans qu'il y ait eu, dans le même temps, la Grâce d'une intervention divine, sinon bouleversant, du moins éclairant notre « cœur de chair ».

Nous expérimentons tous, chaque jour, notre impuissance devant la mort. Cette mort, chaque jour présente, nous rappelle que notre vie dans la chair ne peut se donner la vie à elle-même, notre chair étant marquée d'une finitude tragique. La vie finie, c'est à dire une existence « pour la mort », est une âme incapable de se donner à elle-même la vie vivante et pérenne. L'âme, la vie, dans sa condition terrestre ne peut donc être son propre fondement pour accéder à une « vie éternelle ». Si le « Royaume de Dieu » et la « vie éternelle »

peuvent devenir une réalité pour notre aujourd'hui, ils ne peuvent être remis que d'un Ailleurs.

L'âme, la vie de la personne dans la chair est en définitive un mode d'être et non une substance immortelle et/ou auto-suffisante. Si c'est un mode d'être, alors il y a pour elle nécessité d'être reliée, d'une manière ou d'une autre, à une Source de vie qui soit la cause et/ou l'origine de son être au monde.

Deux questions doivent donc être ici gardées à l'esprit, car elles seront utiles pour la suite de notre proposition :

- Par quelle puissance, par quelle énergie, par quel principe vital, ma vie animale et mon corps psychique (âme) sont-ils soutenus ?
- Par quelle puissance, par quelle autre énergie, par quel autre principe vital ma vie serait-elle soutenue s'il devait y avoir pour mon « moi » et mon corps de chair régénération et éveil effectifs, ou résurrection ici et maintenant ?

Le cœur

L'âme, telle que nous la concevons généralement aujourd'hui correspond un peu au « cœur » selon la conception qu'en avaient les apôtres. Le « cœur » désignait en effet pour eux le tréfonds, le lieu intérieur caché où se fonde la personnalité d'un humain ; le lieu où naissent les « pensées positives », mais où s'accumulent aussi les ruminations « négatives ». Evoquer le cœur, c'était pour eux faire référence à ce qui, au plus profond de l'être humain, est le lieu où naissent motivations. Ainsi de ce cœur peuvent sortir des motivations honnêtes ou méchantes. En Luc chapitre 6, verset 45, Jésus déclare : *« L'Homme bon, du bon trésor de son cœur tire le bien. Et (l'Homme) mauvais, du mauvais trésor de son cœur tire le mal. »*

Le cœur ainsi représenté engage l'Homme tout entier. Il a à voir avec le nom, l'identité et la conscience propre d'une personne. Mais aussi avec son mode d'être en relation avec les êtres du monde.

Notre cœur de chair est donc appelé à changer, car il faut bien le dire, il est le plus souvent plein de ressentiment, de jalousie, de colère et de duplicité.

Changer de cœur de chair, oui mais comment ?

Il est à noter que les mystiques chrétiens - je parle de la « mystique de l'Incarnation » et non de la « mystique philosophique » - ont conservé cette compréhension du cœur. Ils évoquent souvent leur « tréfonds » en union avec le « cœur de Jésus » pour signifier une

transformation profonde et substantielle de leur personnalité en Christ, car pour ces mystiques, c'est l'Amour qui les a conduits sur la Voie de la connaissance véritable, et non la raison ou le vouloir.

Toutes ces révisions anthropologiques ont leur importance. Elles permettront au lecteur une plus fidèle approche du témoignage des apôtres du Christ.

Prenons un exemple : Dans l'Évangile de Luc au chapitre 10 versets 25 à 28, il est question « d'aimer le Seigneur de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force, et de toute sa pensée ».

Cette parole de Jésus en apparence banale nous annonce cependant une chose inouïe, à savoir que pour accomplir réellement ce commandement, il faut avoir reçu en son intériorité ce Don de Dieu qu'est la Vie vivante et pérenne. En effet, Jésus annonce ici, à ceux qui s'y croyaient déjà, que si le « cœur » est bien ce qu'il y a de plus profond en nous, cela signifie que notre existence entière est convoquée, ainsi que la totalité de notre personne.

De même, si l'âme est réellement devenue « vie » en Dieu, alors elle ne relève plus d'une énergie immanente au monde, car elle est passée en un régime d'énergie supérieure donnée d'Ailleurs. Si notre pensée est enfin passée de la « pensée de la chair » à la « pensée du Souffle du Christ », alors c'est que nous sommes bien passés de la mort spirituelle à une vie pérenne, et du monde des Hommes égarés au « Royaume de Dieu ». Mais réaliser ces conditions, accomplir ce passage de l'un à l'autre, de l'ici à l'Ailleurs, relève d'une « métanoïa » inouïe. Cette transformation, personne ne peut l'obtenir par soi-même. Cela relève de l'opération du « Souffle du Christ » qui est notre Grâce, disent les témoins christiques.

Jésus fait donc un peu d'humour lorsqu'il répond au légiste trop assuré de sa connaissance de la Loi et de ses œuvres : « Fais cela et tu auras la vie. » Il sait que nul ne peut atteindre la vie éternelle sans passer par un bon nettoyage intérieur opéré par la Puissance de Dieu qui lui aura été remise.

Voilà pourquoi il dit :

« *En dehors de moi vous ne pouvez rien faire !* »

« Pour mieux entendre, lire Jean 15 : 5 à 10).

A propos des « expériences de mort imminente »

Pratiquement toutes les personnes ayant fait une expérience de mort imminente nous parlent de ce moment où elles ont quitté leur corps terrestre. Elles se sont retrouvées comme flottant au-dessus de

leur corps physique. Elles affirment qu'à ce moment-là, depuis le plafond, elles le voyaient là, en-dessous. Il leur semblait que la mort n'avait plus d'importance. Elles se sentaient pleinement vivantes. Elles affirment également qu'elles ont continué à percevoir des objets terrestres ou des personnes après leur sortie de corps, cela avec une qualité de perception incroyable. Cela avant le passage dans un tunnel.

Ces « expérienceurs » disent qu'ils avaient encore un corps après leur sortie du corps physique. Ils ne savent comment appeler ce corps. Certains n'ont-ils pas eu conscience d'avoir encore des mains, des bras, alors qu'ils étaient en dehors de leur corps et essayaient de toucher des proches ? Pour d'autres encore, leurs mains qui traversaient la matière physique, un corps qui traversait des plafonds ou des murs ? Quelle était la nature de ce corps hors du corps biologique ? La plupart parlent d'âme, ou de corps énergétique, alors que St Paul témoigne d'un « corps pneumatique ».

Ce qui est indéniable c'est que tous disent avoir conservé un « moi » augmenté, conscient d'entendre et de contempler, alors même qu'ils observaient être hors de leur corps biologique, là étendu, mort ou inconscient. Ainsi, certains ont pu constater combien les objets, les fleurs, l'herbe étaient lumineux, voire translucides. D'autres ont pénétré l'intérieur de ces objets, remarquant leur transparence et leur complexité. Ils ont ainsi reçu toutes sortes d'informations.

Il ne s'agit pas de dire ici que cet état de conservation des formes soit un état ultime ou définitif du corps après la mort, mais ce que certains « expérienceurs » (EMI) ont vécu, laisse peut-être entrevoir ce que voulait signifier St Paul quand il évoque le corps pneumatique (spirituel).

« Si je fais précisément ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui accomplis l'acte, mais le péché qui loge en moi. Je trouve donc une loi qui s'impose à moi, quand je veux faire le bien, c'est le mal qui est à portée de mes mains. (...) C'est donc moi, oui, moi, qui suis serviteur, par la pensée, de la loi de Dieu, tandis que ma chair est esclave de la loi du péché. »

Le péché

Si les éléments de la nature, sa flore et sa faune, parviennent à coexister en des équilibres ingénieux, malgré les violences sauvages qui s'y exercent, il semblerait que cet équilibre ne soit plus d'actualité en « milieu humain ». Et de toute façon, chercher à comprendre pourquoi il y a tant de violence et de cruauté présentes dans la nature ne peut trouver d'explication satisfaisante, surtout si l'on croit en un Dieu créateur, bon et miséricordieux.

Un mythe exposé dans les premiers livres de la Genèse a bien tenté un récit qui réponde aux interrogations angoissées des humains d'alors, celui bien connu du « péché d'Adam et Eve ». Nous pourrions penser, comme tant d'autres, que ce récit est définitivement dépassé, qu'il ne fait plus sens. Pourtant, si j'ai bien conscience qu'il s'agit d'un mythe, je crois malgré tout qu'il a quelque chose à nous dire. A condition, c'est évident, de ne pas le prendre à la lettre, comme certains courants fondamentalistes osent encore le faire. Les écrits d'un Philon d'Alexandrie par exemple nous prouvent qu'il y a deux mille ans, un juif faisait déjà une lecture allégorique de la Bible. Et ne parlons pas d'Origène (III^{ème} siècle), ni de St Augustin (V^{ème} siècle) dans ses « Confessions », ni de ces autres « Pères de l'Eglise » qui tous y eurent recours pour élever le texte au-dessus de la lettre. Tous ces témoins avaient mission de conduire les auditeurs-lecteurs sur le chemin menant à la « bonne porte ». Le pas de l'éveil franchi, on entrait sur la Voie de l'entendement anagogique (spirituel).

Un récit mythique, n'est certes pas un compte-rendu de faits objectifs. C'était d'abord une histoire que des humains se racontaient. C'était aussi une polysémie poétique et symbolique ouvrant un éventail de possibles face au mystère de l'existence. Il permettait ainsi de se relier à la Source du mystère et de faire jaillir du sens face au chaos toujours menaçant, qu'il fût intérieur à l'Homme ou extérieur. En ce sens il avait son utilité. Mais c'était aussi une façon de classer, d'ordonner, de relier les éléments physiques et psychiques du cosmos. Depuis les âges les plus reculés, les mythes ont ainsi permis aux

humains de produire du Sens et de la Culture. Fruits providentiels d'un processus psychique inconscient, ils avaient fonction de préserver les humains de l'angoisse existentielle ; angoisse irréductible qui pourrait fort bien, encore aujourd'hui, nous plonger dans l'hébétude ou l'abîme, si nous n'avions, à notre tour, échafaudé quelque barrage culturel. D'ailleurs, malgré nos sociétés complexes et nos technologies avancées en quête de réalisations concrètes, nous avons sûrement tous en réserve une mythologie secrète, prête à servir de rempart au non-sens qui, toujours, risque de faire effraction, s'imposant ainsi, subitement, à nos consciences.

Selon la tradition biblique, la Création est bonne, mais le mal n'est pas nié. Il semble même être présent partout, dans une Création que soi-disant Dieu déclara bonne. A moins que ce ne soit l'Acte de créer hors de Lui que Dieu déclara bon ? Ainsi, par analogie, toute action divine renouvelée pourrait être déclarée bonne, chaque fois qu'advierait une création nouvelle en notre Univers par exemple. Ce qui est évoqué-là n'aurait-il pas un rapport avec ce que la tradition appelle la Providence ?

Mais revenons à nos moutons. Le mal existe dans la Création. Et le Créateur est supposé bon. Oups ! Gros problème. Si tout en ayant la foi en un Dieu bon, nous pensons que l'Evolution est une réalité, alors notre raison n'a pas d'autre choix que de supputer un mal s'insinuant au cours du déploiement de cette Création. D'ailleurs nous retrouvons cette logique dans l'évolution des organisations humaines. Si tout commencement semble bon, si tout acte créateur commence par une idée, par une utopie bonne et généreuse, il n'en va pas de même quand il s'agit de passer à leur réalisation sur du long terme. Nous savons tous combien toute mise en œuvre collective porte en elle des germes déjà contaminés par l'aveuglement, la vanité, l'avidité et la violence. Combien de belles idées collectives ont tourné au pire ?

Pouvant s'insinuer jusque dans les relations humaines les mieux intentionnées, le mal et la souffrance ont de tout temps hanté l'esprit des humains. Il est vrai que c'est un vrai casse-tête quand on y réfléchit. C'est peut-être pourquoi, depuis des âges reculés et partout dans le monde, les Hommes ont eu besoin d'une Parole transcendante qui leur donne de quoi espérer, penser et surtout de quoi être guidé sur la Voie sinueuse et paradoxale du bonheur et du salut. Les Hébreux reçurent la Thora (la Loi). Ce Don, ils l'attribuèrent au Dieu « Yahvé ». Mais ce n'est qu'à la suite d'une longue et tumultueuse Histoire que ce peuple finit par Lui vouer la dévotion exclusive que l'on doit au seul vrai Dieu. La Parole reçue de ce Dieu unique fut dès

lors censée éduquer l'entendement d'Israël dans sa quête de sagesse. « Ecoute ô Israël ! ». La tradition hébraïque considéra en effet que seule la Loi, remise par Dieu à Moïse, pouvait aider l'humanité à se libérer de l'emprise tragique du mal. Combien de fois ne lit-on pas dans la Bible cette déclaration : « Rendez droits vos chemins tortueux ! » Ce qui signifiait implicitement : « Revenez à l'étude de la Thora ! Et essayez d'entendre ce que Dieu veut pour votre salut. »

Quand Jésus fit son apparition en Galilée puis en Judée, malgré leurs profondes divergences théologiques tous les scribes et religieux s'accordaient au moins sur ce point : L'étude de la Loi de Dieu et de la parole des prophètes mène à la sagesse et sauve l'Homme. Mais lorsque la parole de Jésus se fit entendre dans les rues, il devint rapidement un problème majeur. Et même un scandale insupportable pour tous. Par exemple, ses invectives envers les pharisiens qu'il traitait d'« hypokritès », ce qui signifie « comédien », ne pouvaient être immédiatement audibles. On le comprend, car n'étaient-ils pas extrêmement soucieux de respecter la Loi ? Jésus les offensait injustement. Cela les mettait en rogne. Incompréhension totale.

Pourtant la parole de Jésus avait, et a toujours, une fonction précise : nous décaler par rapport à nos belles clartés et autres évidences, qu'elles soient psychologiques, morales, religieuses, ou idéologiques. Elle nous enseigne qu'aucun humain, aussi pieux soit-il, aussi désireux d'être fidèle à une Loi ou à une noble Idée, aussi sage ou fraternel soit-il, n'est capable d'être à la hauteur de ce qu'il prône lui-même. Elle met en lumière une humanité qui ne cesse de dévoyer ou de dégrader ce à quoi elle aspire de tout son être, mais sa Parole interpelle également tout humain imparfait qui pourtant se permet de juger pour condamner les autres.

A moins de se mentir à soi-même et aux autres, à moins d'être enfermé dans des contorsions aveugles et sourdes, tout Homme un peu conscient a pu vérifier dans sa propre vie la présence de ces types de vice et de prétention. Cela relativise un peu la valeur réelle de nos actions et autres engagements.

Mais la parole de Jésus, dans sa fonction de clarté, fut et est toujours si mal entendue, que cela produit encore aujourd'hui des contresens terribles. Sa parole intraitable, et pourtant aimante et bienveillante, qui devait, sans faiblir, révéler l'impuissance et la misère de l'Homme, afin de lui ouvrir la voie menant hors du jugement, fut et est encore récupérée par beaucoup de ceux qui se réclament de « Jésus ! ». Et récupérée pour quoi faire ? Pour réinstaurer ce que lui-même avait dénoncé : la morale injuste et écrasante des vertueux, la loi qui sert la mort et non la vie, la parole de justice qui justifie l'inaptitude des

« maîtres » au pardon et à la miséricorde, la tristesse au lieu de la joie, etc.

Malentendu encore et toujours ! Vanité des vanités !

Et même s'il s'avère, avec un peu de conscience ouverte et beaucoup de bonne volonté, que l'on commence à entendre ce que Jésus cherche à nous dire, des questionnements critiques demeurent : Comment nous libérer du jugement tout en demeurant dans la droiture ? Comment sortir de la défiance qui semble donner sa tonalité aux relations humaines partout dans le monde ? Comment nous libérer du « persona » (personnage), de notre rôle social ou familial, quand cela garantit notre place dans l'ordre du monde comme il va ? Cela semble impossible. Croire cela possible serait la pire des illusions. Relisez « le Sermon sur la montagne » et tout ce qui suit, et vous verrez ! Qui peut ne pas juger autrui ? Qui peut ne pas mesurer ? Qui peut ne plus jouer la comédie du monde ? Qui peut échapper aux logiques et règles injustes qui régissent les sociétés humaines ? Aller par là ce serait croire la pureté possible. Ou ce serait prendre le risque d'être jeté hors du monde. Et puis quoi ensuite ? Devenir un marginal asocial, un raté psychorigide, un paumé vertueux, un doux rêveur ? Décidemment ce Jésus nous emmerde. Trop compliqué.

Paul savait tous ces écueils, d'expérience, lui qui persécuta les disciples de Jésus en croyant bien faire au nom de la Loi, lui qui goûta l'humiliation et tomba, le nez dans sa propre misère. Voilà pourquoi il mit en lumière, après sa conversion, les limites de la Loi ; de toute loi, de toute morale, de toute sagesse. Mais il n'en resta pas là, il témoigna de la Grâce christique qui seule possède la Puissance suffisante pour nous arracher au grand théâtre mondain et au jugement ; une énergie divine tellement efficace qu'elle peut métamorphoser la vie de l'Homme en la soustrayant aux haines, aux vanités et autres mensonges existentiels qui font courir le monde, tout en redonnant cet Homme renouvelé au monde pour qu'il soit le témoin, en tant que prémices, d'un impossible : l'Agapè ; l'Amour divin qui peut vaincre les logiques du monde.

« *Ma chair est esclave de la loi du péché* », déclare St Paul. Quand nous entendons le mot « péché », nous pensons à la chute d'Adam et Eve au jardin d'Eden. Pourtant, avant d'être elle-même influencée par la culture grecque, la notion de chute était étrangère à la pensée hébraïque. Pour mieux entendre ce qui est signifié quand il est question de « péché », il faudrait plutôt évoquer un dévoiement. L'Homme qui était appelé à vivre de confiance et d'amour a dévoyé sa Voie.

Il y a plusieurs noms et verbes, en grec dans les évangiles, qui sont traduits par « pécher » ou « péché », mais qui ne recouvrent pas tout à fait les mêmes réalités. Par exemple, le verbe « hamartano » traduit par « pécher » peut vouloir dire « manquer la cible ». Le nom « hamartia » peut signifier une faute, un égarement, un mal ou un tort que l'on a commis. Nous retiendrons donc que le mot « péché » a rapport, soit à une transgression des commandements, soit à une torsion de l'existence.

Les notions de « péché » et de « faute » étant marquées par des siècles de culpabilisation, de réduction ou de malentendu, comment en revisiter le sens afin que soit renouvelé notre entendement ?

Pour faire émerger quelque valeur qui puisse aujourd'hui être audible, nous pourrions dire que le fait de « pécher » implique l'idée d'un dévoiement, d'une fausse orientation de l'esprit, d'un défaut de souffle ou d'énergie à l'origine de tout acte, de toute relation ou de choix de société. Jésus nous a éclairé là-dessus. Chacun peut fauter ou nuire à son prochain tout en étant persuadé de servir les commandements divins ou d'être en accord avec sa conscience. En effet, ce que nous dit l'Évangile, c'est que notre vie véritable, celle qui devrait être la nôtre, est manquée ; qu'elle s'est égarée. Mais notre existence n'est pas seulement marquée par une déviance et par l'ignorance « agnoema », elle montre aussi des signes de défiance et de ressentiment. Car si notre vie véritable est manquée, cela signifie aussi que notre désir est marqué d'un « manque à être ». Ce « manque à être » ne peut qu'engendrer que de la frustration. Et la frustration du ressentiment. Et le ressentiment, une fermeture. D'où cette défiance généralisée qui nous empêche de croire la Vie vivante. Mais peut-être que la défiance était déjà là, présente, au tout début de notre relation aux autres ? Sinon pourquoi refusons-nous d'embrasser la vie qui donne de quoi vivre ? Pourquoi cette impossibilité de croire vraiment l'acte ou la parole d'autrui ? Peut-être qu'au commencement de sa vie, l'enfant que nous étions n'a trouvé personne qui lui permette de mettre sa confiance dans l'existence des autres. A sa naissance, la défiance meurtrière était certainement déjà là, à l'œuvre dans son entourage. Et peu à peu elle l'a contaminé. Ainsi, il est fort probable que la défiance soit présente au début, au milieu et à la fin d'une vie humaine. Dès lors, c'est comme si nous avions à vivre une vie faussée pour avoir été dans l'impossibilité de nous nourrir de Souffle et de Parole de vie en confiance. En conséquence de quoi c'est un autre souffle qui est venu régir notre vie ; une vie non seulement faussée, mais tournée vers la suspicion et le meurtre de la Vie. C'est en tout cas

ce que semble dévoiler la Présence de Jésus, telle qu'elle est dépeinte dans les Evangiles.

Dans l'expression « le péché conduit à la mort » par exemple, il ne s'agit pas de la mort naturelle, biologique, propre à toute condition animale, mais bien d'une mort au cœur-même de l'existence humaine, par manque de Souffle divin. Une mort à l'origine-même de notre être au monde qui nous barre le chemin de la Vie véritable, faute de savoir recueillir l'Amour divin. C'est là le lieu où s'origine le mal, dont la cause est un défaut d'énergie ou de souffle. J'apporterai des arguments qui soutiendront cette lecture tout au long de ma proposition.

Ainsi le péché ce serait quoi ? Il est possible de dire que le péché c'est la perversion du Vivant, et de tout ce qui pourrait nous permettre d'être vivants entre nous. C'est la perversion de la Loi quand elle ne peut plus servir l'ascension de l'humain vers la Tendresse, ni le protéger contre la violence et la destruction, mais quand elle y contribue au contraire, en aggravant l'exclusion ou « la faute d'exister ». C'est cette perversion de notre rapport au Souffle Vivant qui nous enferme en toute inconscience dans le mal, la faute, la violence et nous tourne contre la vie, contre autrui, mais aussi contre soi-même. Et penser que les droits de l'Homme et la justice humaine puissent y suffire, revient à ne pas entendre le lieu d'où Jésus agit et parle, ni ce qu'il éclaire. Et Paul de le confirmer : sans l'Energie d'Amour et de Vie vivante que nous pourrions recevoir d'en-haut, le monde continuera de vivre sous le signe de la mort, esclave d'un souffle de destruction insinué jusque dans les cœurs les mieux intentionnés.

Pour que cela soit un peu plus concret, prenons des références dans les Evangiles. Dans la société juive où la culture était fondée sur la Loi ou la Morale, le péché était synonyme de transgression. Transgresser la Loi ou l'ordre établi revenait à pécher. Il va sans dire que cette conception du péché plaçait non seulement le « fautif » isolé en face de l'ordre nécessaire, mais elle l'enfermait la plupart du temps dans sa culpabilité. Le pécheur était coupable de produire du désordre et de la souffrance. Fautif, il ne pouvait que s'identifier à son péché, au risque de renforcer son impuissance à vivre. La Loi, telle qu'elle était interprétée par les « maîtres autorisés » barrait chez l'Homme juif qui avait eu le malheur de naître sous une mauvaise étoile toute possibilité de rédemption véritable. Rappelons-nous ce que Jésus répondit à ses disciples qui demandaient, au sujet d'un homme aveugle, si c'était ses parents qui avaient péché ou lui-même pour être ainsi aveugle ? En cette question il y avait un sous-entendu tout à fait conforme à la pensée religieuse de l'époque : s'il est aveugle c'est qu'il est puni par

Dieu, parce que quelque part fautif. Et si ce n'est lui, ce sont ses parents. Jésus répondit que ni lui, ni ses parents n'avaient péché, puis il le guérit, non sans faire référence à la gloire de Dieu, déplaçant ainsi la question du péché, radicalement.

Il nous faut relire l'évangile de Jean chapitre 9. Ne pensons pas que ce genre de considérations soit dépassé de nos jours. On entend encore, dans certains milieux, des théories qui prétendent mesurer la probabilité de l'apparition d'un cancer, ou de toute autre maladie, en fonction de la capacité d'un individu à produire par lui-même plus ou moins de bien-être ou de sérénité.

Mais que fait-on de ceux qui sont dans l'« en bas », de ceux qui ne peuvent pas, de ceux qui en sont incapables. Ne sont-ils pas toujours les grands oubliés ? Ne sont-ils pas condamnés à se sentir coupables ? Ce que les maîtres d'alors n'entendaient plus, ce que les maîtres d'aujourd'hui n'entendent toujours pas, c'est que Dieu est Amour. Si Dieu est Amour, tout ordre, toute Loi, toute praxis prétendant servir l'Homme, doivent être fondés sur cet Amour. Un Amour donnant la vie, condition primordiale de tout le reste. C'est parce qu'en ce domaine demeure toujours une surdité que dans ses lettres St Paul introduit une dimension supplémentaire lorsqu'il évoque le péché. L'Homme pêche car il manque la Parole. Il ne l'entend pas en ce qu'elle dit et donne.

Il suffit de lire l'évangile de Matthieu au chapitre 23 pour se rendre compte combien Jésus était conscient de ces dérives. Il les dénonça avec force. Mais la chose, en ce qu'elle avait d'accablant pour l'individu, n'était même pas pensée, car la bonne conscience de ces quelques-uns qui prétendaient parler dans l'intérêt de la cité et de la nation juive n'envisageait même pas l'Eveil du peuple. Comptait seulement une instruction qui l'adapte à l'ordre nécessaire. Cet ordre nécessaire ne pouvait produire en définitive que des interprétations sévères et des exclusions meurtrières, en toute bonne conscience, puisque la Loi ainsi interprétée l'exigeait pour le bien de tous.

Cette récupération de la Parole fut sévèrement dénoncée par Jésus. Il ne voulait pas détruire l'ordre, ni la Loi. Il les savait nécessaires en l'état, mais il visait un par-delà ces sages interprétations ; un par-delà qui ne divise plus entre vertueux et débauchés, entre hommes pieux et mécréants, entre chanceux privilégiés et tous les autres, nombreux. Il ne cessa, durant son ministère, de réintroduire les exclus, les maudits, les malades et les parias, au grand dam de religieux assurés non seulement de leur justice et de leur salut, mais aussi persuadés de sauvegarder le devenir du peuple juif par de fins équilibres et de justes préceptes moraux.

On ne se rend plus compte aujourd'hui combien ses propos sur le péché mettaient sérieusement l'ordre établi en péril. Si les estropiés, les aveugles, les mendiants, et tous ces « maudits », ont droit d'entrée au « Royaume de Dieu », où allons-nous ?

Dans l'évangile de Jean nous trouvons en effet cette déclaration de notables religieux :

« Parmi les notables ou parmi les Pharisiens, en est-il un seul qui ait cru en lui ? Il y a seulement cette masse (qui croit en lui). Elle ne connaît pas la Loi, ce sont des gens maudits ! » Jean 7 : 48-49

Or Jésus fit bien plus que de réintroduire dans la cité des individus rejetés. Il fit paraître la valeur de chaque personne, de chaque singularité, qu'elle soit malade, infirme, démente. Intolérable !

Du point de vue des justes, Jésus subvertissait la Loi. Du point de vue de Jésus, le péché n'était pas là où les justes le croyaient. Intolérable !

Du point de vue des pacifiques, Jésus était un violent. Intolérable ! Mais lui voyait la violence aveugle chez ces pacifiques.

Du point de vue des violents, il était trop pacifique. Intolérable !

C'est vrai que sa violence, quand il lui arrivait de la manifester, comme ce jour où il prit le fouet pour déloger les marchands du temple, n'était pas première. En tout cas, face à ses opposants bien organisés, il était tout seul, sans aucune coterie pour exercer sa justice, bien qu'il eût des disciples.

Quant à la persécution qu'il dut endurer de la part des serviteurs de l'ordre nécessaire pour avoir osé travailler au salut des « maudits », nous savons tous dans quelle circonstance elle a atteint son paroxysme. C'est Paul qui résume magistralement tout cela lorsqu'il déclare :

« Christ a payé pour nous libérer de la malédiction de la Loi, en devenant lui-même malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit quiconque est pendu au bois. » Galates 3 :13

Ne pensons pas que cela soit chose dépassée. Le grand Ordre du monde a besoin de « maîtres » qui savent et de personnes autorisées qui décident pour les autres. C'est une nécessité incontournable. C'est pourquoi St Paul demande à ses sœurs et frères de se soumettre aux autorités, tout en sachant que l'ordre véritable qui les rendra réellement libres relève d'un Ailleurs et de motivations inconnues du monde.

Ma faute

C'est la valeur et la fonction que l'on attribue à un principe ou à un objet qui sert de mesure pour évaluer l'importance d'une

transgression, d'une faute ou d'une incapacité. Transgresser, fauter ou être en incapacité, fait de nous des coupables. On est en faute par rapport à une Loi, par rapport à une valeur ou une norme culturelle, etc. Faire ce qui n'est pas permis ou bien être incapable de réaliser ce qui est la norme, fait naître un sentiment de culpabilité chez celui qui transgresse ou qui n'est pas à la hauteur des normes et attentes de son groupe d'appartenance. Plus ou moins conscientisée, la culpabilité fait son œuvre en dessous, inexorablement. La psychanalyse, et bien d'autres psychothérapies, ont révélé combien les effets d'une culpabilité insoluble, parce que souvent inconsciente, pouvaient conduire au désastre. On serait surpris de constater, encore aujourd'hui, combien un être humain soumis à une norme ou à des valeurs imposées par son milieu peut, par exemple, culpabiliser de n'avoir pas un travail qui rapporte suffisamment ; ou de n'avoir pas les moyens de s'acheter une voiture flambant neuve ou de payer une belle maison à la mode à son épouse et ses enfants. Ces exemples, on l'aura compris, font paraître les « idoles » du monde ; idoles qui fondent la mesure de l'Homme et permettent sa manipulation. Sans parler de l'Argent qui donne pouvoir et nous garantit une bonne place dans l'ordre du monde comme il va. Le pauvre en nos sociétés est déjà exclu et même maudit. En viendra-t-on à l'éradiquer complètement ?

Le désir de l'Homme semble donc être écartelé entre jouissance sans limite et soumission, sinon à la Loi, du moins à l'ordre nécessaire assurant sa survie. Et les conflits pulsionnels, psychologiques et moraux qui en résultent, renvoient nos tentatives d'équilibre à une sorte de mission impossible. St Paul, nous dit même, de façon radicale, que la « Loi ne sert qu'à rendre le péché manifeste ».

L'Homme n'a-t-il donc aucune solution à sa portée pouvant lui permettre de résoudre ce conflit qui le divise quand il subit le mal en même temps qu'il le pratique, tout en voulant le bien ?

« C'est ma faute, c'est ma très grande faute », répètent inlassablement certains croyants.

En tout cas, le déséquilibre ne cesse de travailler au cœur des sociétés parce qu'il travaille d'abord en nous. Il prend la forme, au fil de l'Histoire, d'un balancement perpétuel entre rigueur morale et relâchement des mœurs. Mais il serait de toute façon illusoire de croire qu'on n'a plus besoin d'un ordre où trouver sa place et son équilibre. Ce besoin d'ordre est vital pour tout être humain. Aussi nous contraint-il à un minimum de soumission, quoi qu'on en pense. Mais ne soyons pas dupes des apparences, bien qu'il y ait grande diversité de morales ou d'ordres nécessaires, la culpabilité continue de travailler la conscience des humains.

Le dévoiement

Lorsque St Paul déclare « *ce n'est plus moi qui accomplit l'acte, mais le péché qui loge en moi* », il nous donne à entendre que c'est bien une énergie, une force qui en l'humain de l'Homme fait dévier son désir et sa volonté ; une pulsion en torsion, un dévoiement en acte. La « loi du péché » dont il parle n'est pas un code écrit, mais un souffle, une nécessité inscrite dans l'ordre du monde. Il semble même dire que la loi du monde a pour énergie une sorte de pulsion de mort spirituelle.

Ainsi, le « péché » n'est pas le « péché de chair », comme une crispation plus tardive l'a laissé entendre, rendant ainsi suspecte toute la sexualité humaine.

Il faut ici insister. Si le désir de l'Homme captif d'une existence faussée nécessite une réorientation, rappelons toutefois que le corps de chair, lui, n'est pas en cause au point qu'il y ait nécessité de le réduire ou de le mépriser. Loin de là. Dans la mentalité évangélique, l'Homme n'est jamais invité à vivre au détriment de son corps, et ceci parce que le « *sôma* » est bien ce support qui rend possible une vie selon le Souffle sanctifiant. D'ailleurs, ne traitait-on pas Jésus de « buveur et de glouton » ? Signe qu'il ne méprisait pas les besoins et les plaisirs du corps, du moment qu'ils soient vécus dans un partage fraternel édifiant.

Quoi ? Un Jésus à la fois intraitable sur le plan de la justice et du spirituel, dur avec les Justes et certains hommes pieux, et en même temps tellement humain qu'il paraissait dissoudre ses exigences religieuses dans un laisser-être perméable à toutes sortes de sollicitations trop humaines. Incompréhensible !

Pourtant, les apôtres avaient expérimenté à ses côtés une force de vie vivante et divine ayant pouvoir de plonger dans « l'en bas » de l'Humain sans être corrompue. En cet abaissement, ils avaient constaté que Jésus, leur Christ, œuvrait au principe même des corps psycho-physiques conditionnés par le dévoiement pour leur insuffler la Vie vivante.

Le témoin singulier, quant à lui, vient réactualiser ce constat : quand l'énergie d'Amour qui habitait la personne de Jésus œuvre encore aujourd'hui dans l'intériorité d'un témoin, elle subvertit en lui les rapports anciens. Elle convertit ses motivations. Elle renouvelle son entendement de la Loi. Elle le rend libre. Alors, tout pour lui devient possible, même de bien boire et bien manger, car tout acte est converti en action nourrie d'Amour divin, dans le don et la réjouissance fraternelle. « Aime et fais ce que tu veux. »

Tout est possible, tout est permis, mais seulement dans cette disposition de corps, de cœur et d'esprit convertis. Cette disposition est une veille mue par la « responsabilité pour autrui ». Par contre, il peut encore et toujours arriver que cette force de vie vivante soit de nouveau détournée au profit de nos avidités et revendications, dans ce cas nos tendances et relations se retourneront inexorablement vers la mort, que l'on soit bon vivant ou ascète scrupuleux. La condition de cet Homme-là, à qui il avait été donné de goûter la voie hors dévoiement, sera plus pénible qu'auparavant à cause du regret.

Voir 2 Pierre 2 : 20 à 22.

Mais aucune condition humaine n'est définitivement condamnée.

En fin de compte, pécher revient à se priver des ressources de l'Esprit Saint de Dieu. Tout pécheur est de fait en manque d'Energie Sainte. Mais être en manque de cette Energie divine, c'est manquer quoi au juste ? Nous pourrions répondre par une fulgurance : c'est manquer essentiellement l'Amour ! Reste à aller y voir de plus près, car le mot Amour est un fourre-tout. Ou bien !... Il est peut-être dans Sa nature de nous donner à expérimenter un impossible, entre des réalités très mal assumées et l'immensité de nos aspirations. Mais alors, nul ne peut plus lui attribuer une valeur arrêtée ou universelle. Si Dieu est Amour absolu, infini et inconditionné, cet horizon semble pour nous toujours repoussé. Il nous déborde infiniment, nous qui vivons dans le fini. Et si l'Amour de Dieu est absolu, nos amours humains ne peuvent l'égaliser. Ils demeurent prisonniers du relatif. Pourtant St Paul affirme qu'un accès à l'Amour divin est possible. Alors quoi ?

Le péché originel

Toujours dans la perspective d'élargir, « pour notre aujourd'hui », le champ d'interprétation concernant le « péché », il nous faut reconsidérer la notion de « péché originel ». Ce concept envisagé par St Augustin ne tient plus. Pourquoi ? Parce que nous savons que l'humanité n'a pas eu à proprement parler de commencement. L'archéologie préhistorique nous apprend que les foyers d'humanité étaient multiples. Il n'y a pas eu un premier homme et une première femme, mais des vagues de premiers hommes et de premières femmes, et cela sur des centaines de millénaires. Tout au long de ce livre, nous apporterons donc des arguments pour démontrer que le péché, entendu comme dévoiement, nous permet d'envisager un « péché originaire ». Le « péché à l'origine » sera envisagé comme

étant un « péché originaire » dont le lieu d'origine est un souffle dévoyé, et non pas seulement « un péché originel » qui est entré dans le monde par la faute du premier homme et de la première femme. Il n'y a jamais eu de première femme, ni de premier homme, seulement des hommes et des femmes premiers dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Ainsi la notion de « péché originel » supposant un événement précis, la désobéissance, un jour « J », n'est plus envisageable.

Par contre la notion de « péché originaire » nous permettra de descendre dans ce lieu en nous où le Souffle de Dieu, l'Esprit Saint, est détourné, dégradé à l'origine même de notre pulsionnel.

Dans un même mouvement, c'est également la notion de « chute » qui ne peut éviter d'être mise, elle aussi, en question. La « chute » comme la conséquence directe de la désobéissance d'Adam et Eve ne tient plus. Par contre, la « chute » envisagée sous l'angle d'une chute de tension, d'état énergétique dégradé et d'un chemin d'humanité dévoyé, retiendra notre attention.

A partir du chapitre du livre de la Genèse relatant cette histoire, nous proposerons une interprétation dans laquelle le « péché » et ses conséquences découlent d'une peur originaire, paralysant toute confiance.

Une peur de l'Eveil menant tout droit au dévoiement de l'Energie divine.

Une défiance de fond telle, qu'elle produit une nécessité de maîtrise absolument.

Une maîtrise et un accaparement de la connaissance qui constituent le fondement de l'ordre du monde.

Un fondement tout autre que celui ayant pour lieu d'origine le Don gratuit de vie vivante.

A propos des « E.M.I »

Tous les expérienceurs qui se sont retrouvés face à une entité spirituelle leur posant à peu près cette question : « Comment as-tu aimé ? », jamais ne se sont sentis jugés, encore moins condamnés. Par contre tous discernaient combien cette question interrogeait leur devenir humain. Elle ne les a plus quittés de retour sur cette bonne terre.

« Malheureux humain que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me mène à la mort ? Grâce soit rendue à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. (...) Ils ne sont donc plus condamnés désormais, ceux qui vivent en Jésus-Christ : la logique du Souffle, qui est Vie en Jésus-Christ, t'a libéré de la loi du péché et de la mort. Là où la Loi était impuissante, parce qu'affaiblie par la chair, Dieu agit. En envoyant son fils, fait d'une chair soumise au péché semblable à la nôtre, pour nous éclairer sur le péché, il condamna le péché dans la chair. »

Résurrection

« La logique du Souffle, qui est vie en Jésus-Christ t'a libéré de la loi du péché et de la mort. ». Ce qu'évoque ici St Paul n'est pas nouveau. La croyance en une vie après la mort remonte à des temps immémoriaux. Elle se retrouve partout dès que l'on rencontre des traces de culture. Ce sont d'abord les chamanes des temps préhistoriques qui, dans leurs transes et autres pratiques entraînant des modifications de conscience, eurent la ferme conviction d'entrer en relation avec des esprits de défunts ou d'animaux. Chez les premiers humains l'idée avait sûrement fini par se répandre partout sur la terre que l'Homme possédait une âme immortelle, ou bien que les morts ressuscitaient ailleurs, dans un monde au-delà.

Il y a 35 mille ans, des êtres ont rampé en-dessous de la terre, dans le fin fond des grottes ; ils se sont enfoncés dans leurs boyaux étroits et humides. Peut-être pour trouver la porte du monde des esprits ? Ils nous ont laissé des peintures et des gravures d'un naturalisme extraordinaire, signe d'une capacité d'observation et d'une conscience esthétique très évoluées. Quelle expérience intime et fondatrice a bien pu engendrer de telles convictions ? Une expérience de mort imminente, comme celle décrite au dernier chapitre de la République de Platon ? Ou bien y-a-t-il dans le cerveau humain une fonction prédéterminée, permettant de telles expériences intérieures ?

L'idée du Schéol (hébreux), Hadès en grec, que nous connaissons mieux sous le vocable Enfer, est peut-être un reste de ces conceptions préhistoriques. L'idée de l'enfer a certes évolué, mais dans sa conception archaïque c'était un lieu sous terre où l'on pensait que les âmes (ou les esprits) des défunts évoluaient telles des ombres.

Au fil du temps, les interprétations spirituelles évoluèrent et se complexifièrent. Diverses définitions du chemin de vie vers l'au-delà virent le jour. Elles s'imposèrent aux sociétés humaines, selon. Ces

versions découlaient le plus souvent du témoignage de quelques-uns, chamanes ou spirituels, qui avaient effectivement fait une expérience spirituelle surnaturelle. Mais si ces expériences surnaturelles fondatrices furent bien transmises de génération en génération, ce ne pouvait être que de mental à mental, le plus grand nombre n'ayant pas vécu du dedans une authentique rencontre avec l'Ailleurs. C'est ainsi que la croyance fit son entrée dans la culture et le sacré. Des croyances transmises de mental à mental, qui ne pouvaient que dévoyer les expériences authentiquement surnaturelles. Il s'agit là du grand malentendu à l'origine qui pourtant donna sa tonalité spirituelle à la plupart des cultures et des religions.

Ainsi, même aujourd'hui, en nos univers très matérialistes, ces croyances ne sont pas mortes. L'idée que chacun peut se faire de l'âme ou de la survie d'une existence individuelle, même sans y croire, est en grande partie conditionnée par un déjà-là de pensées et paroles transmises dans la culture. Mais avoir une idée sur une chose, ce n'est pas vivre la chose du dedans, nous l'avons vu. Aussi, quand une personne dit ne pas croire en Dieu ou en la résurrection des morts, à quoi se réfère-t-elle au juste ? A quelques vagues transmissions mentales élémentaires ?

Mais si ces notions communes appartenant à la culture ambiante restent approximatives pour la personne qui s'y réfère, du fait de n'être pas le produit direct d'une expérience authentiquement vécue, comment s'étonner qu'un esprit rationnel n'y adhère pas ?

Il n'en reste pas moins vrai que la nature humaine est mystérieuse. Quelle que soit la définition qu'on lui donne, cela a toujours quelque chose à voir avec notre vie profonde. C'est pourquoi, descendre en ses profondeurs intimes reste la « voie royale » qui semble mener à plus de conscience de soi. Le fameux « connais-toi toi-même » placé sur le fronton du Temple de Delphes, et que Socrate reprendra, ne propose pas autre chose. Pour autant, la difficulté demeure, car même ceux qui vont jusque-là et osent explorer leur tréfonds, n'en ont pas une interprétation consensuelle.

Concernant la conception juive de la résurrection, du temps de Jésus, nous avons vu que ses disciples immédiats n'avaient pas trop subi l'influence de la pensée grecque dominante, contrairement aux juifs d'Alexandrie par exemple. Aussi, l'idée d'une âme autonome et de substance immortelle ne faisait pas vraiment partie de leurs conceptions. D'ailleurs, même si certains courants religieux juifs, tels que les Esséniens et les Thérapeutes ou certains milieux pharisiens croyaient, d'après les écrits de Flavius Joseph ou de Philon

d'Alexandrie, en une immortalité, il n'est pas certain que cette formule ait eu le même sens pour ceux-ci que pour un grec philosophe. Certes, il devait y avoir divergence d'opinions là-dessus, selon le degré de mixité avec la pensée grecque. Mixité favorisée notamment lorsqu'il a fallu traduire la Thora en langue grecque pour les juifs de la diaspora qui ne savaient plus l'hébreu. Cela donna la « Septante », nous l'avons vu. Des glissements de valeur étaient inévitables. On comprend donc qu'il y ait eu très tôt, dans le monde juif, des opinions très différentes concernant l'immortalité.

Mais je crois qu'il ne faut pas écarter la possibilité que l'immortalité ait eu, dans certains courants de la spiritualité hébraïque, le sens, non pas d'une âme immortelle, mais d'une vie immortelle dans une condition terrestre, d'où les attentes chez nombre d'entre eux d'une résurrection des morts et d'une « nouvelle terre », réellement terre, sur laquelle la justice régnerait à la fin des temps, quand le Messie reviendrait. Quoi qu'il en soit, cette conception juive d'une mort suivie d'une résurrection des corps de chair à la fin des temps a toujours fait question et a été l'objet de multiples interprétations.

Bref, il y avait, et il y a encore, des divergences d'opinion là-dessus, qui ont été, et sont encore, à l'origine de bien des querelles ; conflits sur des représentations, dont même le Credo garde la trace.

Quoi qu'il en soit, la possibilité d'une résurrection dès cette vie fut manifestement oubliée par la plupart de chrétiens, au profit d'une résurrection, soit à la fin des temps, soit à la fin d'une vie. L'anthropologie chrétienne retourna progressivement à l'ancienne conception pharisaïque, comme si le Christ n'avait rien apporté de plus sur le sujet. Un corps qui ressuscitera à la fin des temps selon l'anthropologie juive, doublé d'une âme immortelle selon l'anthropologie grecque, voilà généralement la mixité que l'on retrouve dans le credo des chrétiens, du moins tel qu'il fut interprété jusqu'à aujourd'hui.

Mais si la résurrection ici et maintenant est une réalité qui était enseignée par Jésus, il doit bien en rester des traces dans les Ecritures ; et les apôtres ont dû l'évoquer en leur évangile ou dans leurs lettres ? Nous irons les chercher.

Dès à présent, nous pouvons affirmer que Paul évoque bien dans plusieurs lettres une résurrection effective dès cette vie.

Mais qu'a-t-il pu bien se passer pour qu'il envisage l'opération d'une résurrection ici et maintenant, affectant notre existence terrestre ? Une résurrection dès cette vie, et bien réelle, qu'il ne faudrait pas trop rapidement mettre dans la rubrique des métaphores. Nous verrons

qu'il ne cessa d'en témoigner. Nous verrons que ce qu'il en dit dans ses lettres, montre qu'il l'avait expérimenté en son corps de chair. Il ne fait aucun doute qu'il s'attacha à rendre compte d'une opération qui le débordait. De la première illumination christique qui le renversa sur le chemin de Damas et jusque dans les étapes avancées d'un relèvement coïncidant en lui avec un dévoilement de la pensée du Christ, il n'aura cesse de témoigner de l'opération de l'Energie divine. Et quand il y répondra par des œuvres, ce seront des actions conformes, non à son vouloir, mais à la volonté de son Seigneur, le Christ vivant. Nous y reviendrons.

Qu'importe tout ceci ! diront certains. N'est-ce pas sous la pression de cette inacceptable fatalité qu'est la mort, que de tout temps, les Hommes ont tenté d'en atténuer le caractère tragique en attribuant au corps périssable une âme immortelle en relation avec le monde des esprits ou des divinités, ou bien en fantasmant une résurrection ? Tout ceci n'est qu'illusion ou superstition ! Heureusement aujourd'hui il y a l'esprit de la Science !

Mais il apparaît au témoin singulier, il est bien placé pour le savoir, que cette lecture propre à notre époque n'est qu'une opinion de plus. Opinion faite d'« axiomes dominants », mais repliée sur elle-même, et refusant a priori toute confrontation avec ce qui pourrait absolument faire office d'« Inouï », comme par exemple les témoignages des personnes ayant fait une E.M.I, car les entendre réellement ne pourrait que perturber ces certitudes fondées sur ces « axiomes dominants ». Or l'axiome n'est pas l'axial. Qu'il soit dominant dans une culture ou pas, non seulement il ne peut être démontré, mais il ne révèle rien d'essentiel sur l'Essentiel de l'entre-nous humain. Il en a peur même, car pour aller dans ces contrées, il nous faut quitter nos référentiels. Ainsi, comme toute opinion ou croyance, une telle posture, au nom même de la raison, risque de se tenir en un refus significatif. En effet, tout axiome ayant un fondement fragile rechigne à être confronté à du tout Autre. C'est ainsi que des témoignages étranges, souvent qualifiés trop vite de subjectifs ou de farfelus, bien qu'authentiquement vécus et confirmés par beaucoup d'autres vécus identiques, sont écartés comme relevant de l'irrecevable. Pourtant, ce qui bouleverse nos évidences et nos certitudes ne relève pas forcément de l'absurde ou de l'impossible. Les plus grands scientifiques sont bien placés pour le savoir, eux qui durent affronter les mines circonspectes de leurs pairs, quand ce n'est pas leurs quolibets, alors qu'ils avaient découvert l'impensable. N'éradiquons pas l'« Inouï » a priori.

Le témoin singulier, comme beaucoup d'autres, invite donc à se mettre à l'écoute de cette réalité très étrange qu'un autre expérimente. Or, se mettre en cette disposition d'esprit, c'est d'abord ouvrir un plus grand espace à notre conscience. Mais c'est aussi accepter de ne pas avoir la maîtrise sur l'intériorité de l'autre humain. C'est reconnaître que nous n'en avons qu'une idée, depuis l'extérieur ; seulement une idée à partir de préjugés transmis par notre culture propre. Et c'est vouloir demeurer résolument ouverts.

Malheureusement, la plupart du temps, alors même que nous n'avons pas accès à l'intériorité d'autrui, nous croyons savoir, grâce à nos référentiels. Nous savons ! Avant même de l'avoir réellement écouté. Mais si nous avons la patience et le courage de sortir de nous-mêmes pour écouter vraiment, en essayant de rejoindre le lieu d'où cet autrui parle, alors nous entendrons l'écart existant entre ce qui est expérimenté du dedans par une personne et ce qui a pu nous être transmis de la chose dans les langages, et qui n'est jamais la chose même. Oser aller jusque-là, c'est se risquer à l'encore inexploré. C'est prendre le risque d'errer hors des sentiers spacieux et sécurisés que nous offraient nos savoirs, peut-être objectifs, mais assurément réducteurs. Aller jusque-là, c'est commencer d'entendre l'immensité du réel et l'étendue du malentendu entre humains, mais aussi de soi à soi.

Nous sommes donc invités non seulement à nous faire plus humbles, mais à réentendre ce que nous croyons savoir ou croyons avoir compris. C'est en définitive invitation à écouter, si possible, par-delà notre « crédible disponible ». En cette disposition d'esprit, nous serons peut-être en mesure de respecter, voire de soutenir, chez tout autrui, la part qui nous est inaccessible. Et en nous-mêmes, la part encore ignorée.

Mais impossible de capter ce qui est essentiel pour autrui. L'important étant que chacun fasse fructifier son domaine en s'efforçant de faire sincèrement la vérité de sa vérité provisoire, ce qui demande d'être en constante ouverture dialectique ; accueil et recul, partage et critique. Ce qui demande d'avoir cette conscience vive que chacun n'est que le reflet d'une toute petite portion de l'immense réel ; une petite portion de réel à partager. Comprendre cela c'est apporter sa contribution à la constitution d'un grand puzzle qui ne demande qu'à se dévoiler. L'éveil individuel est à l'écoute des autres et de l'Autre.

Tout témoin, ayant expérimenté en sa chair et en son esprit l'opération de la Parole de Vie, sait que cette parole incarnée dans le

Jésus historique ne peut mentir. Il lui a été dévoilé que ce qu'elle annonce dans l'intériorité d'un humain, elle l'accomplit.

La Parole christique est performative. Tout apôtre de l'Évangile le comprend ou en est témoin après coup. Il l'annoncera d'expérience désormais. Jésus est authentiquement porteur en sa chair de cette Parole et de cette Énergie qui, parce qu'elles se partagent en amont de toute représentation, sauvent, donnent de quoi vivre, de quoi sortir des guerres entre nous ou de l'enfermé entre « moi » et « moi ». Mais surtout donnent de quoi vivre d'éternité et d'immensité.

Entendre cela, c'est déjà se lever sur le chemin qui mène à la porte de l'éveil.

Entendre cela, c'est déjà avoir part à la Parole sans forme et sans représentation qui circule en amont de l'entre-nous à l'en-nous, et de l'en-nous à l'entre-nous, tel un Souffle.

Entendre cela, c'est déjà avoir part à une résurrection relationnelle.

Foi et délivrance

Les Grecs antiques considéraient en général que la condition de l'Homme terrestre était marquée par une déchéance. L'âme qui habitait un corps humain était une âme déchue parce que tombée dans un corps périssable et haïssable. Platon lui-même envisagea le corps comme étant « le tombeau de l'âme ». Or cette conception platonicienne a tellement servi de filtre aux lecteurs de St Paul à travers les siècles, qu'ils perdirent de vue le rôle primordial du corps de chair, alors qu'il était pourtant destiné à une régénération, selon l'Évangile.

En milieu chrétien, vivre en joie dans son corps de chair finit par devenir synonyme d'une existence « pécheresse ». Contenir les élans et les pulsions d'un corps de chair, supposé inapte à la vie spirituelle et foyer de toutes sortes de vices, devint l'obsession des pénitences et mortifications, par exemple. Vu sous cet angle, la chair ne pouvait qu'empêcher les âmes de prendre toute leur dimension spirituelle. Il fallait s'en débarrasser d'une façon ou d'une autre. Sauf que, nous l'avons vu, il n'y a pas de moi, ni de vie particulière (âme), sans corps de chair. C'est un tout indissociable. Sans corps de chair, point d'existence à régénérer.

Quand Paul évoque « ce corps qui mène à la mort », il ne s'agit donc pas pour lui de mépriser le corps. Être délivré de ce « corps qui mène à la mort », ne signifie pas qu'il faille tenir le corps loin des élans de l'esprit, ou le considérer comme la « pesanteur » de l'âme, mais bien de s'ouvrir au Don gratuit de Dieu afin que les énergies et logiques de

dévoisement et de mort qui l'habitent soient remplacées par une « logique du Souffle » ; par une énergie de Vie vivante. Non pas la réduction du vivant en son corps de chair, mais sa métamorphose en vie jaillissante.

Si nous nous rappelons que pour lui le corps est la condition du moi, nous commençons d'entendre la question qu'il pose et qui est simple tout compte fait : Comment « mon moi » pourra-t-il être délivré, non pas du corps, mais bien « de ce corps » animé par des énergies (souffles) dévoyées ? Il évoque donc ici un corps conditionné par le péché qu'il faut libérer ; un corps pris dans un dévoisement qui le précède et mène le « moi » à la mort spirituelle, loin de la Source du Vivant. La mort dont il parle est donc une mort à l'œuvre en amont du corps biologique. Une mort en cette existence même. Une mort dans la vie même du « moi ». Une vie du « moi » morte, parce que prise dans les énergies tournées vers la mort.

Un malentendu du même ordre demeure concernant ces rudes propos de Jésus que nous avons déjà un peu visités :

« *Qui veut sauver sa vie, la perdra* ».

Et Jésus de rajouter, et cela a son importance : « *Mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.* » Voir Matthieu 16 : 25

Le mot grec traduit ici par vie est « psukhè ».

Or, dans beaucoup de traductions le mot « psukhè » est traduit par « âme ». Ce qui donne : « qui veut sauver son âme la perdra ».

En mettant « âme » au lieu de « vie », et vu les glissements de sens habituels, toutes ces traductions empêchent de parvenir à une interprétation satisfaisante des propos de Jésus.

Mais si « psukhè » est traduit comme il se doit par « vie », cela nous éclaire. Perdre sa vie, c'est perdre son existence psycho-physique tournée vers la mort, c'est perdre son « je » conditionné par les logiques du monde, afin de se recevoir de la véritable Source énergétique qui donne « vie à nos corps mortel ». Et cela change tout.

« *Qui me délivrera de ce corps qui me mène à la mort ?* ». Combien cela fut mal entendu ! Rappelons-nous que s'il y a un « corps psychique (animal) », il y a aussi un « corps pneumatique ». Être délivré du corps qui mène à la mort, c'est certes perdre le mode de vie – le mode d'âme - que l'on menait dans un corps psycho-physique conditionné par le péché. C'est d'une certaine façon mourir au monde. C'est perdre son existence ancienne. Mais c'est déjà expérimenter, par Grâce, un resurgissement de notre corps de chair.

A n'en pas douter, en disant « qui me délivrera de ce corps », St Paul vise le surgissement du « corps pneumatique ». Le corps conditionné par le dévoisement, ce corps qui est la condition du moi natif, peut être

revêtu, enveloppé, pénétré, d'une autre énergie, d'une autre motivation. Que le corps et l'âme soient délivrés des énergies et des logiques mondaines dévoyées, et le « moi » trouvera la Vie, même s'il est appelé à une mort psychique pour renaître spirituellement.

Une Energie Sainte est donnée d'En-Haut afin que le corps, l'âme et le moi resurgissent en existence pérenne. Perdre sa vie, perdre son âme, être délivré du corps qui mène à la mort signifie donc pour le moi natif, être renouvelé, recréé aux dimensions du corps pneumatique, pour accéder enfin aux portes de la Vie pérenne. Les choses se précisent ici, ce n'est pas un tout autre « moi » qui se relève, mais un « moi » métamorphosé. Ce n'est pas un tout autre corps qui resurgit, mais un corps pneumatiqué. Ce n'est pas la vie, l'âme singulière qui fait question, mais son élévation, afin d'accéder à la Vie pérenne en plénitude. Pour cela, il faudrait accepter de confier sa fausse puissance imaginaire à Dieu. « Grâce soit rendue à Dieu », dit Paul. Impensable pour la plupart de nos contemporains !

Pourtant, les témoins en témoignent, être capable de rendre grâce est le signe que la foi en la Vie n'est pas morte. C'est aussi la marque d'un « je » qui sait que pour s'élever, il ne lui suffira pas de se « tirer par les cheveux ». Le moi natif a besoin d'une Source d'Ailleurs qui l'aide à percer les clôtures du monde et passer dans un par-delà sa condition de créature misérable. C'est par la puissance d'une telle prise de conscience que sera, pour chacun d'entre nous, levé progressivement le voile qui cache le mystère. Or ce mystère, nous l'avons vu, c'est Jésus-Christ.

Malgré le péché qui abonde, malgré l'existence humaine dévoyée, une Alliance contractée en Jésus-Christ offre accès à une « Grâce surabondante ». Le moi natif et son corps animal, physique, psychique, bien que « marqués » par la mort existentielle, peuvent être transformés, malgré l'incapacité de la chair. Si ce moi natif en appelle à la Source de la vie véritable pour qu'elle le délivre de la mort existentielle, et le spiritualise, il sera gracié. S'il en appelle à Jésus-Christ, sa conscience relative mutera en conscience christique.

Il me faut ici témoigner de la résolution qui fut la mienne quand, Grâce à Dieu, je fus conduit sur la voie où mon ancien mode d'être au monde se perdait. J'étais appelé à mourir à ma vie ancienne et pourtant, dans le même mouvement je devais ne pas perdre la vie nouvelle que je savais recevoir d'en-haut. Il est arrivé un moment où il me fut très difficile de discerner entre ce qui relevait de l'un ou de l'autre. J'avais le sentiment d'être en suspens entre deux rives et en plein brouillard. Comment m'orienter ? Il me fallut mettre ma foi dans

ce que je ne connaissais pas. Sur ce chemin, il en est comme du voyageur qui se rend dans un pays inconnu par des chemins nouveaux qu'il n'a pas encore fréquentés. Il ne peut plus être guidé dans sa marche par ses connaissances antérieures. Au milieu des incertitudes, il est obligé de s'en remettre à son guide, le maître intérieur, qui sait le chemin. Il doit demeurer dans une attitude confiante, et s'appuyer sur les seuls moyens dont il dispose, à savoir l'écoute, la Parole, le cœur ouvert et l'intuition née de la Grâce reçue. N'est-il pas évident qu'il ne peut gagner des contrées inconnues et s'adapter à des choses nouvelles sans accepter de s'engager dans des chemins qu'il ne connaît pas, sans accepter résolument de quitter ce à quoi il est habitué ? Vouloir emprunter la Voie qui m'était offerte tout en aménageant mes peurs et mes avidités, tout en m'accommodant de mes vanités ou de celles du monde, cela aurait signifié que je continuais à bâtir des stratégies de survie, mais en toute « mauvaise foi » cette fois. Mais, cela aurait compromis sérieusement la possibilité de passer et d'advenir à la Vie à laquelle je savais être appelé. Cela aurait signifié mon refus de risquer la grande perte, que tout en moi savait désormais nécessaire à ma libération effective. Je ne dis pas que je n'ai pas eu peur de faire le pas dans le vide de l'entre-deux rives. Je ne dis pas que j'ai toujours été d'un courage ou d'une fidélité à toute épreuve, mais j'ai réussi à garder le cap en définitive. Le plus difficile, le plus douloureux à assumer fut de constater que je devenais progressivement un étranger parmi les miens. C'est là que je compris combien il était impossible de partager un resurgissement (un éveil) en cours, ou d'y apporter un sens raisonnable. C'est l'épreuve que rencontra Jésus. « *En effets, ses frères eux-mêmes ne croyaient pas en lui.* » (Voir Jean 7 : 5) Changer le monde n'était pas à ma portée. Changer le monde, c'était d'abord changer le monde en moi. Or changer le monde en moi, m'a fait changer de monde. Cela a fini par prendre la forme d'une sorte d'acceptation passive, quand s'opérait en moi une mutation douloureuse, mais profonde. Se défausser là, par manque d'endurance, peur de l'abîme, ou tout simplement peur de perdre ceux que j'aimais, cela aurait signifié le redoublement de ma fausseté. Une faute envers la Grâce à l'œuvre. Cela aurait signifié la consolidation d'une voie inauthentique. C'était risquer de ne jamais connaître l'advenue accomplie de la vie de vivant Amour en mon « moi » en cours de récréation. Pourtant j'ai souvent trahi le Souffle dont parle Paul, sans pour autant retourner vers d'autres énergies et logiques. Mais j'ai fini malgré tout par emprunter le passage qui m'avait été montré encore et encore. Ainsi, malgré nos égarements, je sais que nous ne sommes jamais condamnés. Il y a toujours un trou, une fissure en tout mur par

où le vent peut s'introduire pour nous insuffler de la vivante Vie qui nous fera retrouver la Voie.

La rémission du péché

Bien que le livre de Job ait mis définitivement un terme à de fausses espérances, certains milieux juifs du temps de Jésus continuaient de penser qu'avoir acquis des richesses, être reconnu, avoir un certain poids social dans ce monde, ou encore être bien portant, etc., était le signe qu'on était béni par Dieu. Interprétation fâcheuse qui conduisit inévitablement à considérer les mal-portants, les malades, comme des pécheurs maudits par Dieu.

Voir Jean 7 : 45 à 49

Mais nous avons vu que Jésus dénonça cette prétention spirituelle, cause de bien des exclusions ; cause aussi de cette culpabilité capable de pervertir le cœur de l'Homme dès lors que la réalité de sa condition vient démentir ses rêves de puissance et de perfection.

A moins d'avoir enfourché résolument des causes et des combats qui justifient notre existence, nous savons tous au fond, plus ou moins douloureusement, que notre vie présente n'est pas la vraie vie ; qu'elle n'est pas la vie à laquelle nous aspirons. Mais tant de choses nous font peur et nous retiennent. Nous ne savons comment faire pour échapper à nos limites et petites. Nous ne pouvons pas vraiment nous extraire de notre milieu humain, sinon en imagination. Nous ne pouvons pas, par nous-mêmes, nous rendre meilleurs. Nous ne pouvons éviter de fauter envers autrui. Et il est heureux que nous le sachions, car nier cela nous condamnerait à vivre dans une dénégation hypocrite, voire dangereuse. Hypocrite, car nous serions enfermés dans une fausse image de nous-mêmes, dans un rôle où faire bonne figure constituerait le seul salut possible devant Dieu ou devant les Hommes. Dangereuse, car aveugles sur nous-mêmes, nous serions condamnés à projeter sur autrui ce que nous ne pourrions plus savoir de nous-mêmes. Nous participerions ainsi à la grande circulation intersubjective de la violence irréductible. Cet état aveugle nous interdirait l'accès à l'altérité réelle de tout autrui, etc. Nous avons donc à nous débarrasser de nos fausses clartés.

« *Si vous étiez aveugles vous seriez sans péchés, mais à présent vous dites : « nous voyons », votre péché demeure.* » Jean 9 : 39 à 41

Nous débarrasser de nos fausses clartés, c'est bien gentil, mais si c'est pour prendre nos ténèbres intérieures en pleine poire et retomber dans la faute d'exister, à quoi bon ? Et puis, si c'est le fait de

vouloir voir par nous-mêmes qui nous condamne à errer dans les ténèbres, comment faire ? Si nous ne pouvons sortir de notre condition d'aveugles par nous-mêmes, cela veut-il dire que notre situation est piégée jusqu'au désespoir ?

« *Grâce soit rendue à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur* », proclame Paul.

Certes la Grâce ne se décrète pas. Ni la foi. Ni la libération. Aucune méthode, aucun savoir, aucune résolution, aucune loi, aucun sacrement magique qui nous fasse passer d'un état à un autre. Non, personne ne peut produire sa propre foi. Personne ne peut produire cette « résolution anticipante » là. Ni aucune volonté produire sa propre libération. La chair est faible. Et le petit Homme qui le nie, ne peut que mimer la puissance, parfois jusqu'au drame ; jusqu'à l'intolérable. Mais quand la légalité que l'Homme s'octroyait pour justifier son être au monde s'effondre dans la poussière, Dieu agit.

Il me faut donc présenter autrement cette Grâce. Pour recevoir l'énergie suffisante qui nous permettra de risquer ou d'endurer la grande perte, il faut d'abord entendre clairement au fond de soi comme un appel urgent à changer de vie. Cet appel en urgence est déjà Grâce de Dieu. Par cet appel, nous sommes d'avance pardonnés. C'est la voix du Réveil. Il faut l'écouter et lui faire confiance. Certes tout l'entourage voudra nous ramener à des normes plus raisonnables ou plus conformes aux évidences de la culture ambiante. Il jugera, voire condamnera notre résolution. Mais si ce qui a été avancé plus haut au sujet de notre vie faussée et dégradée est une réalité, alors il est certain que la petite voix en nous, celle qui nous appelle à changer de vie, nous l'a déjà révélée. Elle nous a fait et nous fera visiter nos erreurs et nos mensonges. Mais notre plus grand ennemi est dans notre propre demeure intérieure. C'est l'effroi devant l'inconnu. L'Homme mental, crispé sur ses puissances charnelles, aura du mal à laisser une place suffisante à l'Energie divine qui l'appelle et pourrait travailler à faire la lumière en lui-même. Il aura du mal à concevoir que la Voie qui conduit à la Vie véritable puisse avoir à traverser des crises difficiles, des abîmes et des abandons angoissants. Or ce que dit l'Evangile, c'est que cet abandon à la Grâce de Dieu, l'Homme Jésus l'a accompli pour rendre témoignage que l'impossible est possible pour nous tous.

Dès la Genèse, en images, nous apprenons que le chemin de retour à la Vie vivante et éveillée est gardé par des anges. Si ne plus avoir accès à « l'arbre de vie » signifie que c'est désormais le fruit de la non vie qui est la nourriture de notre existence dévoyée, notons qu'il n'est pas dit que les anges barrent définitivement le chemin, mais

bien qu'ils gardent le chemin qui mène à « l'arbre de vie ». Mais ils gardent le chemin en attendant quoi ou qui ? Nous venons d'envisager ci-dessus un début de réponse. Genèse 3 : 22-24

Serait-ce que, si « rémission » véritable du péché il pouvait y avoir, ce ne pourrait être donné que d'en-haut par Dieu ? Les récits évangéliques vont réactualiser une espérance. Ils nous apprennent que c'est Jésus le Christ qui ré-ouvre un passage pour tous, redonnant ainsi accès à « l'arbre de vie ». Voir Apocalypse 22

Ils nous disent que la vie véritable est toujours déjà présente et donnée pour nous tous. Si nous sommes attentifs à la tonalité des propos de St Paul, nous comprenons qu'il ne s'agit pas pour lui de nous enfermer dans la culpabilité. Il le proclame, le péché ne pèse plus, la faute ne nous condamne plus, si nous acceptons que notre existence soit sauvée du dévoiement par un Autre. Il en témoigne :

- Le Fils divin lui-même s'est fait chair. Il s'est manifesté au monde dans une d'une chair entièrement semblable à la nôtre ; semblable à la chair des humains, habituellement esclaves du péché.
- Jésus, ce fils de l'Homme, bien que soumis à l'influence ambiante du « péché », n'y a pas succombé. Il a même combattu la violence irréductible inscrite dans l'ordre du monde ; violence qui barre d'avance en ce monde tout éveil, toute naissance de l'humain de l'Homme, toute libération.
- La chair de l'Homme n'est donc pas condamnée à demeurer sous l'emprise du péché. La preuve ! Un fils de l'Homme, né dans le monde dans une chair soumise au péché et semblable à la nôtre, a pu condamner le péché dans la chair en faisant obstacle de tout son corps aux énergies et logiques dévoyées. Sa chair transfigurée est le signe que notre chair peut être elle aussi métamorphosée.
- Le péché n'ayant pas eu prise sur lui, il peut ainsi éclairer la Voie qui mène à la délivrance du péché. Dans l'Energie divine, il s'est révélé être la Voie qui nous ouvre notre voie propre.

Et puis, en disant que Dieu « condamne le péché dans la chair », St Paul affirme que ce n'est pas la chair qui est condamnée, mais seulement le péché œuvrant dans la chair. Ainsi la chair peut en être libérée grâce au combat d'Amour mené par le Fils. St Paul dit de lui qu'il est le « premier né d'entre les morts ». Ce qui signifie, entre autre, qu'il est « premier né » en tant que premier Homme resurgi des logiques et des énergies de dévoiement et de mort ; il nous devance sur cette Voie pour s'être le premier entièrement abandonné à l'appel

du Vivant, sa Source, son Père d'Ailleurs et pourtant si proche qui engendre et régénère. Colossiens 1 : 18 - 23

En résumé, Paul tente de nous faire entendre que la chair peut connaître un ressuscité. Dès lors, « la rémission du péché » signifiera pour nous que nous ne serons plus paralysés par une culpabilité morbide, ni par la faute d'exister ; ni non plus condamnés d'avance à cause de notre faiblesse ou de notre incapacité à réduire nos manquements et fautes ; mais que nous sommes, ici et maintenant, invités à affronter avec confiance (foi) toutes nos ambiguïtés et failles, car il n'y a pas d'Homme qui soit d'avance condamné du fait de la faiblesse de sa chair. Jésus nous le garantit en acte et en parole : « Va, ta foi t'a sauvé ! »

Même l'effroi devant l'Inconnu peut être dépassé par la foi, car Dieu nous aime. Ce n'est pas à nous de l'aimer d'abord, car c'est Lui qui nous a aimé le premier.

« Ils ne sont donc plus condamnés désormais, ceux qui vivent en Jésus-Christ. » Mais comment Jésus-Christ peut-il nous ouvrir à nouveau un passage vers la Vie, hors de ce péché qui nous condamne ? La réponse ne peut être à portée de main, sous la forme d'une sagesse à suivre, ou d'une technique spirituelle, pouvant être transmise d'Homme à Homme ou de maître à disciple. Encore moins par une explication rationnelle. Non ! Il n'est pas en notre pouvoir de nous emparer de la solution.

Mais les témoins christiques témoignent : Jésus-Christ, ce Fils dans la condition de notre chair, condamné par les Hommes, mort et resurgi des ténèbres et de la mort, revient en notre chair pour « condamner le péché dans la chair », afin que la justice véritable soit accomplie en nous. Le Christ est un sauveur qui revient en chair, en notre aujourd'hui. Mais qui peut croire ces témoins ? Car comme le dit St Jean dans sa deuxième lettre verset 7 : *« Beaucoup d'imposteurs se sont répandus dans le monde, qui ne professent pas Jésus-Christ venant en chair. »* (Bible Osty)

Remarque adressée aux théologiens : Cette déclaration de St Jean ne se rapporte pas à l'incarnation du Logos ou du Christ en ce fils de l'Homme que fut Jésus, mais témoigne assurément du Christ-Jésus ressuscité venant habiter la chair des fils et filles de l'Homme que nous sommes tous. Jean ne parle pas ici de l'incarnation du Logos ou du Christ dans la chair de l'homme Jésus, car lui faire dire que Jésus-Christ est venu en Jésus n'aurait aucun sens. St Jean évoque bien ici le retour du Christ dans la chair des Hommes afin de les conformer à

Lui, sans intermédiaires, avant toutes représentations, images ou concepts. Je renvoie ici à ce qui a été dit sur « l'Eved ».

Professons-nous Jésus-Christ venant en chair ? Nous reviendrons sur l'action du Souffle du Christ ou du Paraclet.

Rémission ! Cela a à voir avec remède. Et qui dit remède dit guérison. Cette guérison advient dans la relation que j'entretiens avec ce Fils de l'Homme que je sais déjà éternellement Vivant en moi. Ce Fils est lui-même source de vie, car en Lui, la Parole n'est pas compromise avec la mort et la destruction. Si je m'efforce d'entendre la Parole de ce Fils s'incarnant en moi en tant que « maître intérieur », si je l'entends depuis le lieu où elle me parle, depuis là où elle est sortie à l'origine, à savoir la Source de toute vie vivante, et la laisse métamorphoser ma chair, alors elle fait disparaître en moi la « faute d'exister » et le dévoiement qui me travaillaient au corps et surnoisement m'obsédaient, au point de me rendre prisonnier d'une pesanteur insurmontable. S'il y a une culpabilité positive qui est la marque d'une personnalité « responsable pour autrui », il existe aussi une culpabilité perverse, qui jouit de la faute au point de rendre l'Homme meurtrier de lui-même, puis des autres, en toute inconscience. Voilà pourquoi, Jésus le Christ, invitait ses auditeurs à interroger la qualité de leur relation aux autres, afin qu'ils soient confrontés aux fruits réels de leur parole. Pour lui la Parole est action. Il en va de même pour nous aujourd'hui, quand nous entendons sa voix. Elle nous montre le chemin, et nous pousse, par amour, à faire advenir à la conscience nos mensonges et nos meurtres. Sa voix se fait lumière vigilante chaque fois qu'il y a lien ou relation à autrui.

« Dieu a envoyé son fils pour nous éclairer », affirme Paul. Cela signifie que l'horreur est regardée en face. Cela n'est possible que parce que la « rémission » de la « faute d'exister » est effective chez les témoins du Christ sauveur. Nous sommes là bien loin de l'image que l'on se fait du croyant crédule et abruti ayant besoin qu'on lui dise ce qu'il doit penser et croire. Mais nous le savons, quelles que soient nos motivations les plus élevées, si nous comptons sur la seule prise de conscience de notre moi natif pour sortir de nos aveuglements, la mort sera toujours gagnante contre Narcisse pris au piège de ses apparitions en miroir. La libération ne peut être donnée que d'un Ailleurs de notre condition. Cela est justice, car nous ne sommes pas « égaux » en capacités mentales ou psychiques. Certains partent de très bas dans l'en-bas. Mais tous, sans exception, nous avons fait l'expérience, plus ou moins avouée, plus ou moins conscientisée, que notre seule bonne volonté est incapable de transfigurer notre rapport

illusionné aux objets du monde. Et même si par nos propres efforts, nous nous sommes un peu transformés ou déplacés, une bonne part de nos actes, voire de nos œuvres, continuera de refléter le dévoiement inconscient qui incline nos psychismes. Or la rémission effective du péché, que le Christ ressuscité offre à la vie du « moi natif » de toute personne qui a foi en ce don, a pour fonction, entre autre, non seulement d'éviter, en situation et en réaction (ressentiment), des enroulements narcissiques pris dans la douleur démobilisatrice de n'être pas à la hauteur, mais de le libérer de scénarios sans cesse rejoués.

La « rémission du péché » n'a rien à voir avec une espèce de permissivité que l'élection autoriserait. Tout au contraire. Ce serait plutôt comme si l'insignifiance du moi ayant été amoureusement éclairée par la lumière divine, il en résultait une volonté humaine remise entre les mains amoureuses de Dieu, afin d'autoriser l'advenue d'une puissance de transformation nouvelle. Une puissance donnée à l'Homme mais libérée de la volonté de bien faire et des prétentions de l'ego. Cette puissance divine offre au moi natif de vivre ses propres failles hors du jugement. Hors de toute condamnation. Plus de projection de ce côté-là, puisque le moi ne se juge plus lui-même indigne d'être né.

Certains, à l'encontre de mes propos, penseront peut-être que notre époque produit des humains plutôt satisfaits d'eux-mêmes, sérieusement égocentrés ou égoïstes, comptant uniquement sur leurs aptitudes propres. Ils penseront peut-être que mes propos portant sur la « faute d'exister » de nos contemporains sont inopportuns tant la culpabilité et l'humilité morbide semblent avoir déserté l'Occident. Pourtant je suis assez certain d'une chose, c'est que l'orgueil et les prétentions du moi natif ne sont en réalité qu'une forme de surcompensation face à la faute d'exister, cet abîme sans fond.

Récapitulons : Il est dit dans Jean 1 : 29 que Jésus est « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». L'Agneau de Dieu ne fait pas que dénoncer le péché. Il ôte son pouvoir meurtrier au dévoiement, afin que nous retrouvions la Voie qui aurait due être la nôtre. Il arrache sa puissance cachée au dévoiement en dévoilant, à l'Homme qui cherche Dieu et Sa justice, le mensonge qui fausse ses rapports et ses relations dans le monde. Ainsi, voir et entendre réellement l'Acte de l'Agneau, c'est être libéré en son corps de chair psychique de tous ces esclavages qui n'ont cessé de faire l'Histoire du monde.

Remarque : L'interprétation qui vient d'être proposée ne relève pas d'un « psychologisme » facile, mais tente de rendre compte de l'action

du « pneumatique » sur le « psychique ». Nous allons dans les pages qui suivent essayer de dire autrement l'incarnation du Christ dans la chair de l'Homme, mais ce sera cette fois du côté du Pneuma ou Souffle de Dieu. Si Christ en effet a laissé un tombeau vide de sa présence, nous témoignerons qu'il revient à nous dans le Souffle de Dieu pour une présence plus substantielle.

A propos des « E.M.I »

Certains « expérienceurs » disent être passés par une sorte de revue de vie, dans laquelle ils revivaient ce qu'ils avaient fait aux autres, de bien ou de mal, avec amour et sans amour. C'était avec une intensité telle, qu'ils ressentaient autrui dans toute sa souffrance. Ils disent ne pas avoir eu peur de cette mise en lumière de leurs actes et motivations ; seulement une douleur, celle d'avoir fait souffrir autrui ; et peut-être une honte passagère, mais pas de peur face à cet Eveil. Et pas de culpabilité écrasante. Seulement une prise de conscience de leur lien ou de leur union avec tout et tous dans l'Amour de la Source. Ils affirment également que l'« entité spirituelle » qui se trouvait alors à leur côté ne les condamnait pas. Ils savaient cependant que regarder leurs mauvaises actions en face était une nécessité. Et de fait, ces « expérienceurs » disent s'être retrouvés en face et même à l'intérieur des personnes auxquelles ils avaient fait du mal ou qu'ils avaient blessés. Cette revue de vie relève d'une opération surnaturelle, que certains disent divine, incontournable. Elle a pour fonction d'amener à une prise de conscience, voire un Eveil. Cet acte surnaturel donne à l'« expérienceur » un accès conscient au lien en amont qui relie toute créature et l'éclaire sur l'interdépendance du vivant. Cette mise en lumière douloureuse mais nécessaire est acte d'Amour et de libération pour que ce qui était dissimulé à la conscience resurgisse en tant que Présence.

« Afin que le juste précepte de la Loi fût accompli en nous, nous à qui il devint possible de marcher en obéissant, non à la chair, mais au Souffle. »

Le Pneuma

Selon la Bible, Le Pneuma de Dieu est la condition de l'existence de toute créature. Grâce à lui, tous les êtres vivants vivent. Le Pneuma est la condition absolue de leur survie. Quand la créature meurt, le Pneuma retourne à Dieu.

« Souviens-toi de ton créateur avant que le pneuma ne retourne à Dieu qui l'avait donné », dit l'Ecclésiaste.

Est-ce un avertissement ? Mais qu'est-ce que le Pneuma de Dieu ?

Le Pneuma ? C'est l'Esprit de Dieu, et c'est Dieu, diront les chrétiens informés. Mais l'idée que la plupart des personnes se font du Pneuma, le plus souvent traduit par Esprit ou Esprit Saint, elles l'ont héritée soit d'un souvenir vague remontant au catéchisme, soit de la culture chrétienne à laquelle elles sont plus ou moins rattachées. C'est plus rarement le produit d'une solide lecture des Evangiles ; plus rarement encore le fruit d'une rencontre personnelle avec le Pneuma. La rencontre du Pneuma ? Oups !

Au vocable « Esprit », nous préférerons toutefois employer celui de « Souffle ». En effet, le terme « Pneuma » contient l'idée d'un souffle qui met en mouvement. Pneuma peut d'ailleurs être traduit tout simplement par « Vent ». Il comporte l'idée d'une puissance dynamique, d'une énergie en mouvement qui crée du mouvement.

Pourquoi ai-je fait le choix d'orienter ma proposition sur la dimension énergétique du Pneuma ? Afin tout d'abord de déplacer notre tendance occidentale à nous focaliser sur l'intellect. Ensuite parce que le mot « énergie » est très employé aujourd'hui, aussi bien dans le domaine des techno-sciences qu'en toutes sortes de démarches spirituelles. Présenter le Pneuma sous son mode énergétique est donc pour moi une façon de rejoindre mes contemporains là où ils en sont, afin de donner à entendre son Opération en l'Homme. Ainsi, dans le cadre de ma proposition, j'utiliserai le plus souvent le mot Pneuma ; ou bien le mot « Souffle » ou encore le mot « Energie », qui rendent compte de la dynamique énergétique du Pneuma, alors que « Esprit » risque de renvoyer le lecteur au seul mental ou à quelque chose de statique. Je précise ici que je ne désire nullement discréditer une lecture du Pneuma allant du côté de l'Esprit. Toutefois, même si la dimension énergétique du Pneuma est très présente chez les

« orthodoxes », la théologie des pères grecs utilisant les concepts d'« Intellect » ou d'« intelligibilité » n'est plus vraiment audible aujourd'hui, ces concepts étant confondus avec la rationalité ou le mental. Or, il se trouve que, dans certains milieux spirituels contemporains de type New-Age, « le mental » est compris comme étant l'ennemi du Souffle ou de l'Eveil. Quant aux dogmes, ils sont confrontés à de nouveaux paradigmes imposés par la Science. C'est un fait, ces représentations antiques ne parlent plus aux jeunes générations. Nous avons changé d'Univers. Pourtant, tout en tenant compte de ces mutations culturelles, il nous faudra demeurer fidèles au souffle de ces Pères, ainsi qu'à la foi des apôtres, non pour conforter vaille que vaille leurs représentations, mais afin de sortir de la confusion.

Quoi qu'il en soit, gardons bien à l'esprit que le vocable « pneuma » en grec, ainsi que les diverses traductions françaises de ce mot, ne sont que des images, des comparaisons puisées la plupart du temps dans les objets de la nature, pour tenter de rendre compte d'une réalité qui ne fait pas partie de l'Espace-Monde. Malgré la métaphore, ce qu'enferme effectivement le mot Pneuma comme réalités est très difficile à concevoir par le moyen du mental. Qu'est-ce que l'Esprit par rapport notre esprit ? Qu'est-ce que ce Vent divin en mouvement par rapport aux vents terrestres ? Et qu'est-ce que le Souffle divin comparé aux énergies psychiques ou physiques ? Impossible de le savoir réellement.

Si nous ne savons pas, comment oser en parler ? Réponse du témoin : Parce qu'il est possible de s'en faire une idée à partir de ses diverses manifestations expérimentées. Un je ne sais quoi qui lui rappelle ce que ses sens naturels peuvent éprouver au contact d'un vent, d'une puissance physique. Dès lors il lui est possible de penser que : soit les éléments du monde gardent en eux la trace substantielle ou structurelle, déchiffrable, d'un Ailleurs divin caché, soit que le Souffle de Dieu, lorsqu'Il se manifeste s'adapte aux capacités de psychophysiques des humains. Mais le témoin le sait d'expérience, ces manifestations sensibles ou intelligibles ne sont pas encore l'Essentiel.

Pour donner à entendre ce qui différencie l'essence du Pneuma de sa manifestation extérieure ou même de sa présence intime, usons de comparaison : Tout être humain peut appréhender la présence d'un corps, la douceur d'une chair aimante, l'énergie du vent ou l'effet d'un souffle, l'œuvre d'une force physique. Tout Homme peut vivre un amour humain, intensément. Mais savoir ce qu'est la réalité ultime ou l'essence de l'être qu'il aime, il ne le peut pas. Cela reste en abîme.

Mais cela ne l'empêche pas de toucher ou de goûter l'être aimé quand en retour celui-ci lui donne de la tendresse.

Ce sont nos sens que le Pneuma sollicite en premier, lors des premières manifestations, bien avant qu'il n'éclaire l'entendement ou l'esprit. C'est ce que semble dire Jésus à Nicodème : le Pneuma « *c'est **comme** le vent, nous ne savons d'où il vient, ni où il va, mais nous en ressentons les effets.* »

En effet, l'Action du Pneuma est d'abord perceptible dans l'ordre du physique et du sensible, puis elle se fait sentir dans l'ordre de l'esprit et de l'intelligible. C'est ainsi qu'elle produit dans la durée, du « fruit spirituel » ; le fruit spirituel étant le résultat de l'action personnelle du Pneuma sur un cœur de chair.

Mais le déploiement de son action sanctifiante dépend aussi de notre accueil et de la qualité de notre foi. Or, c'est un constat, nombreux sont ceux qui se contentent des seules manifestations extérieures du Pneuma, le plus souvent pour jouir des effets immédiats qu'Il produit en eux et tout autour : dons de guérison, démonstrations de puissances, visions, transports corporels lors de méditations, etc. Mais peu nombreux sont ceux qui Le laissent opérer une transformation de leur intériorité ou de leurs motivations.

Pourtant « Dieu agit ! », nous dit St Paul. L'acte de Dieu ne porte pas seulement sur les sens et sur l'intellect. Mais Il est aussi une puissance divine pouvant œuvrer en Personne sur la substance de l'humain qu'Il pénètre. « *C'est Dieu qui vous donne son Souffle* », nous dit encore St Paul en IThessaloniens 4 :8. Dire que Dieu nous donne son Souffle, revient à dire que Dieu se donne lui-même, car « Dieu est Souffle ou Pneuma », nous disent tous les témoins christiques. Or, ce Souffle que Dieu nous donne n'est pas un attribut de Dieu, c'est Dieu lui-même. Ainsi, quand Dieu donne son Souffle, Il Se donne Lui-même ; c'est sa substance même qu'il donne. Quand Dieu donne son Pneuma à son témoin, c'est pour créer une relation de Personne à personne et pour infuser de Sa substance en sa substance.

Les témoins du Pneuma n'ont aucun savoir sur l'essence de Dieu qui demeure et demeurera pour eux comme un « nuage d'inconnaissance ». Pourtant par les effets qu'ils perçoivent quand Dieu se donne par son Souffle, ils expérimentent l'agir de Dieu, non seulement extérieurement, mais en l'intériorité de leur chair.

Si le Pneuma est pour eux l'Energie-Souffle de Dieu en action, il est aussi Dieu qui agit substantiellement en leur intériorité. En effet, ils ressentent en leur chair les effets de cet agir de Dieu en personne qui les transforme en Christ. Ainsi, tout témoin christique peut à la fois avoir conscience de recevoir en sa chair un je-ne-sais-quoi de la

substance agissante de Dieu, et dans le même temps constater que l'essence divine demeure inaccessible à son mental. Donc, mettre en lumière l'action énergétique du Pneuma ne signifiera aucunement dans les pages qui vont suivre, créer une séparation arbitraire entre son action dynamique se rendant perceptible dans certaines de ses manifestations » et sa « Présence d'absence » substantielle ; Présence divine qui s'infuse à l'insu du témoin, mais dont le « fruit », après coup, dévoilera la réalité d'une union sanctifiante. Le Pneuma est en réalité un Tout en mouvement, pouvant à la fois se rendre perceptible quand il se manifeste à un témoin, tout en demeurant caché en son essence, bien qu'il opère en lui une remontée vers la Source en le métamorphosant.

Remarque : Il sera assurément difficile pour un esprit contemporain de concevoir qu'une Energie divine puisse être une personne. Nous y reviendrons.

Les effets de cet Acte divin peuvent être momentanés ou de longue durée. Quand ils sont recueillis dans l'intériorité de l'être, ils opèrent une transformation de la personne. C'est à la réorientation de son existence et au fruit qu'il portera en définitive sur le long terme, que tout témoin pourra vérifier que sa relation personnelle au Pneuma n'est pas imaginaire. Ces effets sont indicibles, mais pas totalement ineffables. Ainsi, le témoin pourra en témoigner, mais seulement par comparaison : C'est comme le Souffle, comme une énergie de joie, comme une vibration qui nous prend, comme une force d'amour personnel, etc.

Mais cette énergie divine peut beaucoup plus ; elle peut nous ressusciter. Paul le dit lui-même en ces termes :

« Ensevelis avec lui (Jésus-Christ) dans le baptême, avec lui encore vous avez été ressuscités, puisque vous avez cru en la force (energeia) de Dieu qui l'a ressuscité. » Colossiens 2 : 12

C'est ici le thème principal de notre proposition. Lorsqu'il y a opération de résurrection ici et maintenant, le Pneuma se fait d'abord Puissance et Présence sensible et personnelle, puis Il infuse un je ne sais quoi de sa substance éternelle et sanctifiante en la substance du ressuscité.

Donc, si le vocable « pneuma » peut être traduit par souffle, par vent, par esprit, c'est à condition de ne pas perdre de vue que ces mots sont des métaphores qui nous renvoient à autre chose. Autre chose dont la substance active, mais inassignable, est cependant perçue par les transformations qu'elle opère en tout témoin.

Pour toutes les raisons exposées ci-dessus, j'emploierai donc, soit le mot « Pneuma » tel quel, soit le vocable Souffle, soit le concept d'Energie ou Energie en acte, quand cela permettra de mieux rendre compte de son action, soit dynamique, soit substantielle ou les deux à la fois. L'emploi que je ferai du mot « Energie » ne doit donc pas être confondu avec la définition scientifique de l'énergie.

Si j'ai insisté plus haut sur une distinction à faire entre le spirituel et le psychique, c'est à dire entre « pneuma » et « psukhè », c'est que cela a son importance. En effet, selon cette perspective, nous verrons que « le psychique » et « le pneumatique » ne désignent pas des parties qui composeraient un humain, mais des lieux ou des espaces où opèrent des énergies en apparence antagonistes, mais aussi deux modes d'être fondamentaux, des climats, deux origines. Expérimenter cette différence fut fondateur et structurant chez saint Paul, mais également chez saint Jean.

« Poursuivant sa route, il (Paul) approchait de Damas quand, soudain, une lumière venue du ciel l'enveloppa de son éclat. Tombant à terre, il entendit une voix... (...). Saul (Paul) se releva de terre, mais bien qu'il eût les yeux ouverts, il n'y voyait plus rien... »

Voir Actes 9 : 1-9

Qu'est-ce que ce témoignage peut bien signifier pour tous ceux qui ont la foi, mais n'ont pas connu ce type d'intervention divine fracassante ? Tout d'abord que tous les humains sont appelés à expérimenter, d'une façon ou d'une autre, l'opération du Pneuma. Que cette opération rend aveugle celui qui auparavant croyait voir. Que tout resurgissement de la foi a pour origine un acte divin. C'est Don gratuit pour un resurgissement immérité. Cela a son importance, car cela signifie qu'une personne n'a pas besoin d'être parfaite, ou d'être d'abord guérie psychologiquement, ni qu'elle doive d'abord suivre une longue ascèse formatrice avant de pouvoir avoir accès à ce Don divin. Que c'est affaire de quête de la vérité ou de désir tourné vers sa Source, de tout son cœur. En cette ouverture le Souffle advient. Que c'est une histoire de rencontre. Une invitation à être illuminé de Souffle et de Parole divine rencontrée dans les textes inspirés ou/et entendue au fond de soi. Il suffit d'avoir confiance en cette énergie qui pousse en soi pour enfin entendre la Parole tout autrement. Que c'est renversement des valeurs. Que c'est affaire de dévoilement. Chercher la vérité, c'est trouver le Souffle de Dieu. Il nous dévoilera un Ailleurs du monde. Il éclairera la Parole de Dieu, afin que nous l'entendions en ce qu'elle dit et non en ce que nous croyions qu'elle disait ou voulions

lui faire dire. Par la foi et grâce au Pneuma, l'écoute est ajustée au sens divin de la Parole.

Que c'est la touche divine et pneumatique qui réactive en soi une Origine « prédestinée » avant la fondation de l'Univers. Une Origine réactivée qui a la puissance de métamorphoser toute une vie.

L'homme Jésus, après avoir réalisé cette réactivation de l'Origine divine chez un être, ne disait-il pas tout simplement : « Va, ta foi t'a sauvé » ? Cela signifie qu'une fois cette réactivation effectuée, la « métanoïa » essentielle ne peut que suivre...

« En lui (Christ) vous avez cru et vous avez été marqués de sceau du Pneuma promis, le Souffle saint, acompte de notre héritage jusqu'à la délivrance où nous en prendrons possession à la louange de sa gloire. » Voir Ephésiens 1 : 11 à 14

Nous comprenons ici que le Pneuma soutenant toute créature, peut se faire Pneuma Hagion, c'est-à-dire Souffle Saint de Dieu (Esprit Saint), lorsqu'il opère pour la sanctification de notre condition humaine et nous conduit jusqu'à la gloire divine.

Nous reviendrons sur tout ceci bien sûr, plus en détails, et par étapes.

Remarques : Quels que soient les concepts employés pour traduire ou donner à entrevoir ce qu'est l'œuvre du Pneuma, cela ne pourra que réduire le réel de cet Immense. C'est pourquoi, du fait d'une grande diversité d'opérations, le Pneuma - tout comme le Logos - est évoqué dans les Evangiles par le moyen de multiples métaphores. Il peut être comparé à l'esprit qui pense et agit, au feu qui brûle, à l'eau qui jaillit, s'écoule ou lave, au sang nourricier qui circule dans le corps, au vent, etc.

Il peut être également envisagé comme étant le principe originaire du mouvement, de la circulation, du déplacement, de l'évolution des créatures ou des existences, etc.

Sur un autre plan, il peut être interprété comme étant facteur d'amour ou de conscience, d'éveil, de résurrection ontologique. Les témoins de l'Alliance Nouvelle nous disent en effet qu'Il peut œuvrer au dévoilement du Fils de l'Homme ou du Christ en l'Homme, quand il n'enveloppe pas seulement les corps de sa présence d'absence, quand il n'est pas seulement une ambiance entre nous, mais quand il pénètre et imprègne de sa substance les énergies d'un humain. Ce sont là des langages imagés, utilisés pour rendre compte des opérations du Pneuma. Ils ont leurs limites, la parole du témoin ne pouvant s'émanciper de la condition de tout langage.

S'il est nécessaire que le témoin singulier témoigne et théorise, il a conscience que toute théorie est toujours fautive. D'abord parce qu'il sait qu'aucun langage ne peut lever le malentendu, du fait que ne peut être transféré au-dedans d'autrui la Parole avant tout langage dont tout témoin se reçoit ; Parole reçue par contact direct ; Parole qui seule exhause l'être. Ensuite parce son témoignage portant sur les réalités expérimentées et entendues ne peut être qu'analogie approximative, métaphore partielle et provisoire, en attendant meilleur modèle.

Une image qui vaut ce qu'elle vaut mais qui pourrait aider à comprendre : Comment dessiner sur un tableau en 2 dimensions, une réalité reçue, contemplée, vécue en 5 dimensions, pour la donner à voir à des êtres humains qui vivent dans les 3 dimensions habituelles ? Ne l'ayant jamais vue, ils ne pourraient aucunement faire appel à leur mémoire. Et même en introduisant les notions de « réminiscence » ou de « réincarnation », notions étrangères à la tradition chrétienne, ces humains ne pourraient pas conserver une mémoire de ces 5 dimensions, ne les ayant, apparemment, jamais expérimentées en d'autres vies ou dans « l'Empirée », sinon ils n'auraient aucunement besoin qu'on leur fasse un dessin. Et quand bien même ces mêmes humains croiraient comme les grecs antiques qu'il existe un monde des « Idées », encore faudrait-il qu'ils l'aient expérimenté dans une condition non dévoyée, afin de ne pas trop en désactiver ou en ignorer la portée véritable.

Ainsi, tous auraient beau explorer avec sérieux les lignes et surfaces, en calculer les angles et les côtés, projeter toutes sortes d'hypothèses sur les perspectives possibles proposées dans les multiples dessins donnant à penser, cela ne leur permettrait cependant pas d'envisager les dimensions manquantes à l'expérimentation empirique de leur moi. Ils continueraient de penser avec justesse et en stricte logique « au cube », alors que le témoin chrétien, qui leur dessine, bien imparfaitement certes, en deux dimensions ce qu'ils prennent pour un cube, ferait référence aux 5 dimensions gravées en sa chair.

Pourtant, malgré cette impossibilité, le témoin ne peut faire autrement que de témoigner comme il peut de ces dimensions supplémentaires. Il ne peut effectivement pas se contenter de laisser paraître son étrangeté. Il doit s'expliquer et expliquer. Il apprendra donc à dessiner de telle sorte que son dessin n'augmente pas le malentendu, mais ouvre au contraire comme une brèche dans les habitudes de pensée, les évidences et autres certitudes mondaines.

Des traductions réductrices

Le Pneuma de St Paul semble ne pas avoir eu beaucoup de succès. Cela se vérifie dans la plupart des traductions. Pourquoi la plupart des traducteurs ont-ils préféré traduire Pneuma par Esprit plutôt que par Souffle ? Peut-être ont-ils suivi l'usage théologique ?

Le mot grec « pneuma » qu'utilisait St Paul pour rendre compte des réalités spirituelles immenses qu'il expérimentait - et notamment la dimension christique et sainte du Souffle -, a d'abord été traduit par « spiritus » en latin qui signifie également souffle, mais aussi peut signifier un esprit immatériel. Mais « spiritus » a fini par être plus ou moins confondu avec « mens » en latin qui signifie aussi esprit, mais plutôt dans le sens de : activité mentale. (Nous trouvons cette confusion déjà chez St Augustin). Ainsi le pneuma d'origine a-t-il vu son sens glisser vers des ambiguïtés. Cela a produit des fruits fâcheux tout au long de notre histoire.

S'agissant par exemple de l'Esprit en tant que Personne (je renvoie ici le lecteur à la théologie chrétienne traditionnelle), il risquait d'être envisagé comme un personnage-esprit-immatériel, un peu comme un esprit du ciel supérieur aux anges, et ce fut la plupart du temps le cas dans l'imaginaire des simples fidèles.

S'agissant de la dimension spirituelle de l'Esprit, elle a fini par être comprise par certains des plus instruits comme étant « cette âme toute entière qui pense » (Descartes).

S'agissant de la dimension eschatologique de l'Esprit, elle fut vécue par beaucoup à partir des Lumières, comme la Raison Pure libératrice des croyances et illusions et créatrice de progrès en humanité. Un comble pour celui qui a su gardé un peu d'intimité avec l'eschatologie évangélique.

Ce sont là quelques repères, certes, très sommairement présentés, mais dans le but de nous conduire sur le lieu du malentendu qui nous occupe. A savoir que, dans le cours de l'histoire occidentale, toute la dynamique énergétique du Pneuma donné au monde depuis un Ailleurs est devenue progressivement inaudible.

Alors qu'il signifiait Souffle primordial, Energie et Puissance en acte, dans la mentalité d'un homme juif tel que Jésus, le sens du vocable « Pneuma » fut réduit au seul « Esprit ». Cet Immense énergétique, ce vaste champ des impossibles-possibles, finit en fin de compte par ne plus être envisagé que sous l'angle de la puissance de l'esprit humain. Cette dérive progressive aboutit finalement à la déchirure entre métaphysique et mystique. Elle prit une tournure

radicale vers le XI^{ème} siècle dans l'occident chrétien, notamment lors des controverses entre Guillaume de St Thierry et Abélard. Et comme par la suite l'interprétation du Pneuma fut confiée, la plupart du temps, aux soins des métaphysiciens, alors que dans le même temps d'authentiques vécus « mystiques » étaient suspectés, cela eut pour conséquence immédiate de rendre seconde l'expérience religieuse par rapport à la spéculation philosophique. Plus regrettable encore, cet imaginaire spéculatif bardé de savoirs, en place de l'expérimentation réelle, eut pour effet immédiat de produire une certaine déviation par rapport à l'entendement expérimental qu'avaient les premiers disciples de l'opération du Pneuma. Ce qui était à l'origine décisif en cette opération devint suspect.

Du somato-psychique et du pneumatique

Dans notre culture, bien que nous différencions le psychique du physique, nous avons appris pourtant qu'il y a entre eux interaction. En effet, le « somatique » et le « psychique » constitueraient un ensemble d'éléments indissociables. Le physiologique et le psychologique mêlés structureraient le devenir d'une existence, entre conscience et inconscience, santé et maux de tous ordres. Le concept utilisé pour désigner cette interaction entre corps et psychisme, nous en avons tous entendu parler, il s'agit du vocable « psychosomatique ».

Malgré cette conception largement établie, beaucoup supposent qu'il puisse y avoir tout de même une différence à faire entre le corporel et le spirituel. Ils savent combien leurs désirs peuvent être contradictoires. Combien il peut y avoir conflit difficilement gérable entre leur pulsionnel et leurs valeurs morales ou leurs idéaux. Ils savent les tensions et les souffrances qui en résultent. Ce qui les amène à penser que le spirituel possède peut-être une autre dimension que simplement organique. Et de fait, chacun s'y retrouve comme il peut. Pour beaucoup de nos contemporains, s'il y a peut-être, entre le psychique et le physique, bien que mêlés, une différence à faire, elle serait là, dans ce « supplément d'âme ». Le psychisme humain recèlerait ainsi une dimension de conscience (ou d'inconscience) supérieure. C'est la raison pour laquelle ceux-là considèrent qu'entre le psychique et le spirituel il n'y a pas tellement de différence de nature, seulement de qualité. De fait, nombreux sont ceux qui pensent aujourd'hui que la quête de paix et de sagesse spirituelle passe par une démarche psychologique de bien-être ; d'autres, plus dans l'urgence, comprennent que seule une descente courageuse en leurs profondeurs

psychologiques permettra de sortir des états psychiques douloureux, tout en accédant enfin à leur tréfonds spirituel. On le voit, pour l'Homme contemporain, psychisme, conscience et spiritualité, c'est un peu la même chose. C'est en tout cas affaire de psychologie.

Mais St Paul, comment voyait-il les choses ?

Ce que nous avons l'habitude de différencier et nommons psychique et physique, n'était pour lui qu'une seule et même réalité, de même nature. Pour lui, il n'y avait pas de différence entre corps terrestre et corps psychique. Ils étaient une seule réalité, animée par des énergies animales, terrestres. Nous verrons plus loin ce que peuvent être ces énergies.

Notons ici que pour nombre de scientifiques matérialistes, le psychisme, et la conscience qu'il abrite, sont considérés comme étant le seul produit du cerveau biologique. La source de toute dimension spirituelle relèverait donc d'une production électrochimique ; et la conscience d'une illusion chimique. Des expériences sont en cours là-dessus. Par exemple, selon les neuroscientifiques, les phénomènes spirituels vécus par les personnes qui ont fait une E.M.I. ne sont qu'une création hallucinée d'un cerveau trop sollicité ou en souffrance. Pour vérifier leurs conceptions, fondées en partie sur leur interprétation d'une imagerie informatique, ils ont également recours au témoignage de patients ou de sujets se prêtant à leurs expériences.

St Paul, quant à lui, nourri de la tradition de ses pères, était persuadé que sans Pneuma, aucune vie, ni aucune conscience n'était possible. La question de savoir si un cerveau de chair peut autoproduire de la conscience n'aurait donc eu aucun sens pour lui. Encore moins que le cerveau puisse produire cet amour critique radical dont il témoigne dans toutes ses lettres. Je parle ici d'un amour critique de l'ordre du monde comme il va. Il avait expérimenté l'advenue d'une autre Energie qui illumina et élargit sa conscience. Cette advenue constitua pour lui une expérience fondatrice et structurante. Elle lui permettra de discerner l'ampleur du « péché » qui affecte le monde. Il saura depuis ce vécu spirituel, comme St Jean, que ce tout qu'est le « corps psychique » (psycho-physique) n'a ni la nature, ni la puissance suffisante pour nous arracher à notre condition humaine dévoyée. Il discernera que cette impuissance individuelle ne pouvait qu'avoir des répercussions négatives sur toute tentative d'organisation collective ; et inversement. Pour lui, c'était toute la condition humaine qui était esclave du dévoiement. Il le résuma par un concept : « l'empire de la chair ».

St Jean, lui, par la bouche même de Jésus, évoque « le monde » comme étant un « milieu humain » qui ne peut accéder à la connaissance christique. Pour se faire, il faudrait changer de lieu, c'est pourquoi lui-même et les autres évangélistes nous invitent à entrer dans le « Royaume de Dieu ». Malgré leur langage différent, tous évoquent un Ordre du monde dévoyé, produisant de la souffrance ; un ordre du monde sous l'empire de la chair, qui nous est imposé dès la naissance et nous détermine à être esclaves et complices inconscients d'un Mensonge et d'une Violence cachés en sa structure même. Ce monde, parce qu'il précède notre propre venue au monde, nous constitue. Il produit de la parole et de la culture qui conditionnent la structure-même de notre mental et nous fait, chacun, esclaves du dévoiement. Tout mental individuel ainsi conditionné est incapable d'entendre, par ses seuls moyens, la Parole toute Autre venant d'Ailleurs qui nous rétablirait dans la Voie vivante et véritable. Tout l'Evangile rend compte de cette difficulté. Si les humains ne parviennent pas à entendre la Parole de Vie, ni à trouver la Voie qui est voie de Fils d'Homme accompli et de salut, c'est parce que cette Parole donnant authentiquement la Vie leur arrive d'abord « désactivée », à cause du dévoiement à l'origine.

Mais si la « Parole de vie » arrive désactivée en ce monde ou en chacun de nous, comment sera-t-elle réactivée ?

Les témoins christiques nous disent que c'est Dieu lui-même qui a créé et crée les conditions pour La réactiver en l'Homme, car Dieu l'aime ce monde qui n'entend pas Sa Parole. Il l'aime au point d'avoir « envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui », nous dit l'Ecriture. Or vivre par lui nous sauve, effectivement. Mais que signifie vivre par lui ? Voir 1 Jean 4 : 9

A propos des « E.M.I »

Certains témoignent qu'une force extérieure les a attirés vers « le tunnel » qui est un passage menant à l'Ailleurs lumineux du monde.

Plus avant dans leur pénétration de l'Espace-Source-Lumière, ils disent que leurs capacités sensorielles et affectives impliquant, de fait, leur « moi » ou leur psychisme, étaient devenues plus performantes, bien que sans plus aucun support du corps physique. Ils témoignent également d'une conscience radicalement modifiée, et de capacités bien supérieures à celles d'un psychisme relevant d'un corps terrestre. Ils témoignent également que toutes ces transformations étaient accompagnées d'une présence d'Amour ineffable.

Certains scientifiques, dont la fonction est de douter, ont disposé des objets-images identifiables dans certaines salles d'hôpitaux afin de vérifier si certains « expérienceurs » étaient en mesure d'apercevoir ces objets depuis leur corps ainsi élevé jusqu'au plafond. Ces objets n'ayant d'autre fonction que de fournir une preuve de cette réalité. Jusqu'à présent, aucune personne ayant fait une E.M.I. n'a été en mesure de percevoir ces objets-images. Quoi d'étonnant ? Dans ces expériences de mort imminente ou provisoire, c'est la Source d'amour et de lumière qui conduit la personne là où il est bon pour elle d'être introduite. C'est Elle qui lui fait voir ce qui est profitable pour elle et son propre éveil. Mais si c'est l'Amour divin qui Seul donne accès à un « dévoilement » très partiel lors de cette expérience, il y a fort à parier que les scientifiques, avec leurs méthodes et leurs moyens matériels ne pourront jamais mettre la main dessus.

En effet, si nous devons avoir la preuve scientifique que Dieu existe, ce serait une chose terrible, car nous ne marcherions plus par la confiance en l'Amour, mais par pur intérêt. Or tout témoin sait d'expérience que nul ne peut mettre la main sur Dieu.

Le Logos

Les plus avertis des lecteurs savent que la plupart des philosophes grecs antérieurs au christianisme envisageaient déjà un Dieu Père immuable, indicible, - et même sans nom. Ils avaient aussi un Logos qui tenait une place prépondérante, surtout chez les platoniciens et stoïciens.

Selon les propositions philosophiques qui émergèrent durant ces époques antiques, le Logos prendra le sens de : dire, parole, raison, discours, rhétorique, rationalité et même médiation.

On le voit, ce concept était décliné en de multiples représentations.

Pour les stoïciens par exemple, le logos était le principe actif de l'Univers. Il était alors envisagé comme étant le « logos semence » (logoï spermatikoï) ; comme contenant en lui les « raisons séminales » du monde. L'expression risque d'être inaudible pour des oreilles contemporaines. Aussi, malgré une simplification inévitable, nous pourrions dire par exemple, pour en rendre compte avec les mots d'aujourd'hui, que le logos était envisagé comme étant le principe (ou la raison) impersonnel et immanent au monde et à la matière ; ou comme l'ordre interne qui le régit ; ou bien comme étant le principe de l'information nécessaire à l'apparition et à l'ordonnement des formes ou des structures de tous les éléments composant le monde. Au

niveau de l'Homme, le logos devenait, de forme en forme, la semence de vérité. Tout être humain était dès lors invité à conformer son existence à cet ordre interne du monde. D'où les notions de destin ou d'« amor fati ».

Chez les stoïciens, nous trouvons également le concept « Pneuma ». Le pneuma était une émanation du logos créateur quand il maintenait l'harmonie et l'ordre du monde. Un monde qui cycliquement devait passer par le feu afin d'être renouvelé ; il s'agissait d'un renouvellement de chaque élément de la Nature, selon sa destinée et selon sa nature propre. C'était « l'éternel retour » du même ; cette conception cyclique de l'histoire était partout répandue dans les civilisations antiques.

On le voit les stoïciens ont tenté de développer une philosophie qui unifie un Principe (ou une force) universel formateur ou structurant et l'origine des formes existantes.

Cette philosophie conditionna les représentations du monde antique jusque dans les palais romains. Même la pensée religieuse des juifs les plus instruits de la diaspora finit par être pétrie de ces représentations. En effet, l'interprétation de la Thora en grec (la Septante) était faite d'un subtil mélange d'attachement pieux au Dieu de leurs pères et de représentations hellénisées. Cela n'empêcha pas les penseurs grecs d'attaquer les conceptions de ces juifs en quête de sagesse.

Philon d'Alexandrie, un érudit juif du premier siècle de notre ère, produisit une œuvre en réponse à ces critiques parfois virulentes. Sa philosophie eut pour objectif de justifier la révélation biblique par un travail de la raison. Pour cela, il emprunta à Platon et au stoïcisme. C'est pourquoi on retrouve dans ses propositions, pourtant imprégnées de Thora et de la parole des Prophètes, le Logos de Platon et même le « Logos semence » des stoïciens.

Mais chez lui, le logos est l'activité d'un logos transcendant par rapport à l'esprit humain. Parfois il est dans les formes intelligibles que Dieu génère. D'autres fois le logos devient même un médiateur entre Dieu et les hommes. Mais en tant que juif éduqué par la Thora, il sait que la raison ne suffit pas pour avoir part aux réalités ultimes. Pour lui, seule la révélation peut apporter des réponses.

Philon d'Alexandrie tentait ainsi de mettre la raison au service de la révélation biblique. Aussi ses conceptions diffèrent-elles tout de même de celles des penseurs grecs. Pour lui, par exemple, Dieu le Père est absolument transcendant. Seul le logos en est l'image ou la copie parfaite. Les autres réalités sont des copies de moindre perfection. Mais le logos devient lui-même une image ou copie pour une réalité

inférieure. Et cette réalité inférieure, elle-même une image pour une réalité encore plus inférieure. Et ainsi de suite. Notons que Philon usa résolument de l'allégorie. L'allégorie était certes déjà utilisée par les stoïciens ou les rabbins de Palestine et d'Alexandrie, mais il en fit un mode d'interprétation de l'Écriture : comment trouver la signification d'un texte par-delà la lettre ; par-delà ou en-deçà de ce qui se donne immédiatement ? Par exemple, quelle est la signification de cet événement biblique pour ma vie intérieure ou/et morale ? Et puis, quoi de plus efficace que l'allégorie dont la fonction est d'user de figures concrètes pour exprimer des idées abstraites.

Les conceptions de Philon eurent pour mérite de rapprocher deux pensées, la pensée grecque et la pensée juive. Il posa par ailleurs les fondements permettant la coexistence du mythe et de la raison en un même langage symbolique (ou métaphorique) recevable dans la tradition juive.

Ses conceptions et sa méthode ont influencé la pensée de certains « pères de l'Église ». Pourtant, on ne trouve chez lui aucune évocation d'un logos s'incarnant dans le corps de chair d'un humain.

Dans tout ce qui précède j'ai fait court, certes, mais c'était pour contextualiser la référence au Logos que nous trouvons chez l'apôtre Jean et chez les Pères de l'Église.

Nous savons que les premiers disciples de Jésus étaient restés fidèles aux ancestrales conceptions hébraïques de la Thora. Si pour les stoïciens le Logos était depuis toujours cette semence de vérité immanente à la raison humaine, les premiers chrétiens pensaient eux, tout comme Philon, que même chez les plus sages d'entre les humains, tel Socrate, cette sagesse n'était que partielle, incomplète. Mais contrairement à Philon, ces premiers chrétiens, savaient que la seule sagesse véritable était la « folie de la croix ». Cette révélation qu'ils avaient reçue directement du Christ était pleine de significations explosives. Pensez ! L'ordre du monde était pour eux synonyme de folie, et la « folie de la croix » était le seul passage conduisant à l'éveil de la conscience humaine.

Pour ces chrétiens, la véritable sagesse n'avait été accomplie intégralement que par le Christ-Logos fait Homme. Un homme divin qui n'était pourtant ni un sage, ni un philosophe. Il s'agissait dès lors de suivre la route qu'il avait ouverte pour eux. Suivre non pas une idée, non pas une théorie spirituelle, mais une Personne, qui au final descendrait à demeure dans leur cœur humain.

Certes, pour les stoïciens ou pour Philon, le Logos sème des semences de vérité dans l'intellect humain, mais la connaissance qui en résulte

peut être transmise. Or, pour St Jean, la vérité relève d'une onction personnelle qui ne peut se transmettre : « *Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne.* » 1^{ère} lettre de Jean 2 : 23 à 27. On le comprend, tout philosophe de cette époque ne pouvait avoir vent des conceptions chrétiennes sans aussitôt les prendre pour une menace pour la pensée. Cela explique peut-être que ce soit un empereur stoïcien, Marc-Aurèle, qui ait le plus persécuté ces premiers chrétiens. Ils étaient un danger pour l'ordre du monde. Lire Actes 17 : 22 à 34
Cela vaut encore pour aujourd'hui. Que celui qui a des oreilles, qu'il entende !

La Voie christique ne pouvait qu'apparaître dangereuse ou folle à ces sagesse antiques, car elle était une mise en cause radicale de l'ordre du monde tel qu'elles le concevaient. Cela vaut toujours pour aujourd'hui. Ces premiers chrétiens rendaient en effet témoignage que l'origine de la sagesse véritable ne relève ni du grand Ordre rationnel, ni même de l'« ordonnancement raisonnable » envisagé par les philosophies et autres sagesse du monde antique, ni même d'un Logos immanent, médiateur entre Dieu et le monde, mais d'un Logos se révélant en la personne du Christ ressuscité. Un Christ réactivant et dévoilant la Parole à qui et en qui le reçoit avec confiance et humilité. Pour St Jean comme pour les autres apôtres, certes le Logos est le Principe créateur à l'origine des mondes créés, mais il est surtout la Parole engendrée par la Source-Père. Et cette Parole s'est incarnée en l'homme Jésus pour faire de lui la Thora vivante. C'est pourquoi Jésus pouvait dire qu'il était venu dans le monde pour « accomplir la Thora ». C'est pourquoi il enseignait aussi qu'il était « le chemin, la vérité et la vie », ce qui est la définition même de la Thora. Le témoin singulier en témoigne : Cela fait encore sens pour nous aujourd'hui. Si cette Thora vivante ne relève pas de la raison, car aucune raison humaine ne peut l'entendre en son lieu, elle peut cependant être participée « sans intermédiaires », directement par pénétration du Pneuma du Christ. Nous y reviendrons.

Comment cette pensée chrétienne évolua-t-elle ? Que devint-elle avec les Pères de l'Église, sachant que la plupart venaient du monde grec et qu'ils s'adressaient à lui ? Il va sans dire qu'il n'est pas surprenant de retrouver le Logos dans leur théologie. Certains d'entre eux, tels Origène ou Grégoire de Nysse, usèrent amplement des traités de Philon comme soutien à la mission nécessaire qu'ils devaient assumer, à savoir, transférer les récits des apôtres galiléens et les

paraboles de Jésus en des concepts intelligibles, s'ils voulaient qu'ils soient recevables, en tant que témoignages, dans les sphères hellénisées.

Mais je n'en dirai pas plus sur le sujet, qu'il me suffise juste d'ajouter combien les conceptions stoïciennes et philoniennes ont contribué à la formation de la théologie chrétienne et de ses dogmes. Cela nous invite à penser que le Logos éternel n'a jamais cessé de parler aux humains tout au long de leur évolution.

Logos de St Jean et Pneuma de St Paul

Dans l'évangile de St Jean, on ne trouve pas de système théologique à proprement parler, ni dans les autres évangiles d'ailleurs. Pourtant nous y trouvons tout de même la figure du Logos. Après ce qui vient d'être exposé ci-dessus est-il encore nécessaire de se demander d'où sort ce concept philosophique dans cet Evangile ? Par contre, il est peut-être légitime de se demander à quels milieux St Jean destinait-il son évangile à l'origine ?

St Jean (ou un disciple proche) a-t-il rencontré Philon d'Alexandrie ou l'enseignement des stoïciens ? Ou bien les « Thérapeutes » ou les « Esséniens », dont Philon fait mention dans ses écrits ? Car nous trouvons dans cet évangile, à la fois la référence au Logos (référence que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans les autres évangiles), mais aussi, étrangement, certaines formules théologiques assez proches de celles utilisées à Qumran.

Certains apôtres furent des disciples de Jean le baptiste avant de rencontrer Jésus. Par ailleurs, beaucoup d'exégètes s'accordent à penser que Jean le baptiste connaissait le milieu essénien. Et peut-être connaissait-il aussi le milieu des « thérapeutes » dont parle Philon d'Alexandrie ? A moins que par ce nom, Philon n'évoque des communautés proto-chrétiennes installées du côté d'Alexandrie ou dans le désert entre l'Égypte et le sud de la Palestine ? Y aurait-il eu alors contact entre Philon et ces communautés ?

Revient alors cette question : Pourquoi St Jean a-t-il trouvé nécessaire d'évoquer le « Logos » dans son Prologue, alors que par ailleurs cet évangile contient de nombreuses représentations à coloration essénienne ? Son Evangile était-il destiné à l'un et/ou l'autre de ces milieux ?

Quoiqu'il en soit, l'opération du Logos chrétien ne se passe pas là où les stoïciens la situaient. Pour bien entendre St Paul ou St Jean, il est nécessaire de rejoindre d'abord le lieu d'où leurs représentations sont

sorties, avant de leur attribuer une valeur trop entendue. Sinon il y a fort à parier que leur parole arrivera « désactivée ».

Le témoin christique, tel St Jean, qui a eu la grâce d'avoir part au dévoilement de la Parole a dû manquer, comme tout Homme spirituel, de mots pour dire son vécu christique. Aussi emprunta-t-il très certainement des concepts trouvés dans certains milieux culturels pour témoigner, en ces mêmes milieux, de ce qui, par lui, avait été vu, goûté et touché. De plus, la spéculation n'était pas première en sa démarche.

On comprend ici combien le risque d'un malentendu est grand, car il s'agit pour tout autrui d'entendre ce qui se dit dans ce que dit le témoin par-delà les langages d'emprunt utiles au témoignage.

Nous pourrions évoquer la même problématique au sujet des « béatitudes » que l'on trouve dans l'évangile de Matthieu ou de Luc. Des écrits esséniens de Qumran contiennent en effet des formules de béatitudes semblables à celles des Evangiles. Qu'en penser ? Que Jésus qui les formula était lui-même essénien ? Or, il suffit de poursuivre la lecture de ces évangiles pour constater combien il s'en prend à certaines exigences sabbatiques ou de purification. Or les esséniens étaient très sourcilleux là-dessus. D'ailleurs, il n'est pas impossible que parmi ceux que les Evangiles appellent « scribes », il y ait eu des esséniens, dont certains vivaient dans un quartier de Jérusalem, et non à Qumran.

Aussi pouvons-nous supposer que si les Evangiles contiennent des éléments rappelant des milieux juifs ou philosophiques, c'est parce que tout disciple se fait « juif avec les juifs et grec avec les grecs », dans le seul but de faire entendre une Parole vivante se donnant en amont de tout « ensemble référentiel » et « interprétation englobante ».

Pourquoi St Jean affirme-t-il que le Logos (la Parole de Dieu) « s'est fait chair », c'est-à-dire est descendu dans la vie et la condition humaine ? Voir Jean 1 :14

Pourquoi St Paul dit-il que le Fils est venu dans la « condition de notre chair de péché » ?

Qu'ont-ils vécu pour oser ces affirmations ?

Nous avons vu que Paul, dans sa lettre aux Colossiens 2 : 12, considérait que c'était la « Force de Dieu » (ou Energie (energeia)) qui avait ressuscité Jésus-Christ. Dans une autre de ses lettres, nous trouvons cette déclaration :

« Mon discours et mon annonce, ce n'est pas dans les discours persuasifs de la philosophie, mais dans une démonstration de Souffle (pneuma) et de puissance (dunamis). » 1 Corinthiens 2 : 4

Chez St Paul, « Pneuma », « dunamis » et « energieia » nous apparaissent comme étant des synonymes. Il semble les associer à la Parole pour en préciser le champ et les opérations. Ainsi par exemple, l'annonce de la bonne nouvelle du salut est une parole qui est autrement que « discours persuasifs ». Paul en précise l'origine pour nous. Elle est dans le Pneuma. Ainsi, le Pneuma n'est pas seulement un souffle énergétique (ou puissance) qui agit à notre insu. Il est la puissance qui pousse à l'éveil de la Parole créatrice en nous. Le Pneuma est l'énergie de la Parole. S'Il crée du nouveau, c'est en contribuant au dévoilement de la Parole. Il est la puissance de la Parole qui active en l'Homme ce que d'avance elle lui annonce. Il faut toujours garder cela présent à l'esprit. C'est tout cela qui est signifié dans ces paroles de St Paul citées ci-dessus. Pour lui, sans le Pneuma et sans le Logos effectivement à l'ouvrage dans le corps de chair et esprit d'une personne, celle-ci demeurerait comme enfermée irrémédiablement dans « les logiques de la chair ». Et la chair signifie pour lui, le mode d'être au monde d'un « moi » natif, captif d'une existence désorientée et « tournée vers la mort ». Un mode et un monde natifs dans lesquels la Parole parvient « désactivée ».

Ensemble donc, Pneuma et Logos réajustent, réorientent et unifient dans l'Homme la motivation divine de son existence. Ainsi l'Homme reçoit-il sa vocation au principe même de son être au monde. Cette opération est éternelle. Ce qui signifie que le Pneuma et le Logos ont, de tout temps et en tout lieu, offert de se communiquer et se sont toujours communiqués aux humains. Cela signifie donc, nous l'avons vu au sujet des stoïciens, que l'ensemble de l'humanité antérieure à la révélation christique avait eu droit, elle aussi, à la médiation du Logos et du Pneuma. Voilà d'ailleurs ce qu'en pensait Origène (3^{ème} siècle) dans son commentaire sur l'Évangile de Jean :

« Le Logos s'est fait homme en Jésus-Christ, mais avant cette venue visible, il était déjà, sans être homme, le médiateur des humains. »

Ou encore St Irénée (2^{ème} siècle) :

« Le Logos est de tout temps présent à l'humanité, quoique par des dispositions diverses et des opérations multifformes. »

Mais nous avons vu ce que les humains font du Logos. Même abaissé, incarné en Jésus, les Hommes ne l'ont toujours pas compris. Malentendu tragique. Ils l'ont défiguré, comme ils le défigurent

encore. Pourtant, depuis qu'il a été relevé et exhaussé jusqu'à rayonner, le Logos, devenu Christ en gloire pour ses témoins, leur offre, dans une démonstration de Souffle puissant, de se communiquer directement à la substance même de leur chair. Cette communication pneumatique directe est le seul moyen de pleine connaissance. « *Le Souffle de vérité vous fera cheminer dans la vérité toute entière* », avait promis Jésus. Cela peut se réaliser désormais en tout Homme. A une condition cependant que nous aspirions à une autre conscience que celle qui est répandue dans le monde. Le consentement à l'appel de la Parole vivante est un incontournable. La Source christique nous veut libre. Elle ne forcera pas notre adhésion, ni notre conscience.

Le Logos a donc été de tout temps présent en tant que médiateur à l'humanité. L'humain de l'Homme en avait l'intuition et parfois perception, mais il ne s'était pas encore rendu visible, ni révélé en plénitude. Or, depuis, le Christ a contracté une Alliance Nouvelle avec l'humanité. Pour ses témoins, cette Alliance est effective. Pour eux, la nature de la médiation a radicalement changé. Depuis, ils annoncent cette Bonne Nouvelle : Quelles que soient notre culture, notre époque, notre vie, égarée ou non, avilie ou non, heureuse ou non, comblée ou non, il est possible d'avoir part à la Parole vivante qui accomplit la promesse de Jésus.

Jésus avait dit à ses disciples : « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » Les témoins savent qu'ils ne peuvent par eux-mêmes se rendre parfaits. Leur maître leur a suffisamment enseigné où menait la recherche de la perfection par soi-même. Mais ils ont eu la grâce d'expérimenter la parole performative de Jésus. C'est le Christ-Logos en gloire qui vient lui-même habiter leur chair pour les parfaire. (Matthieu 5 : 48)

L'Alliance effective est la pénétration en nous de cette Parole de « fils de l'Homme » qui se révélera être aussi Parole de « fils de Dieu ». Quand elle sera entendue par notre cœur, au-dedans, malgré nos souffrances ou nos nuits, alors nous saurons que nous étions prédestinés à être fils du Très Haut.

Mais comment entendre si personne ne témoigne ? Elle se fait entendre cette Parole, par ses témoins qui l'ont à demeure. Si nous écoutons bien, avec attention, elle dit à travers eux et souvent à leur insu, un je ne sais quoi de ce que tout cœur désire en secret. Elle est dans la présence et la voix de ceux qui l'ont goûtée, touchée, entendue, aimée. Ce n'est pas d'abord dans le contenu strict de leur témoignage que nous aurons chance d'accéder à ce qui fonde leurs motivations profondes, mais à la tonalité vivante qui est dans leurs

mots, leur voix et leurs gestes. Une tonalité qui ouvre le cœur et témoigne d'une nourriture donnée d'Ailleurs que dans cet ordre du monde « tourné vers la mort » ; un monde marqué par le goût de la tristesse et la destruction du Vivant. Elle se fait également entendre dans des détails. Comprenez qui pourra.

Cette Parole entendue devient, en celui qui l'entend et la garde, une Pensée réactivée qui soulève ses pesanteurs et assume ses tristesses et échecs. Une pensée qui appelle à un exhaussement de la vie. Elle est fondement offert et point d'appui Ailleurs que dans les logiques de la chair dévoyée, car elle est hors de portée de celui qui sait, revendique, prétend prendre, ou écrase. C'est dans l'humble abaissement qu'elle vient à notre secours. Qui n'a pas eu de ces moments de vacuité, où soudainement, le cœur éclairé par l'irruption d'un Ailleurs, il s'est senti libre de toute mesure, la conscience ouverte sur l'immensité ? Ce qui fut ressenti alors, le temps d'une émotion dans la clarté, c'est combien notre vie était engagée ou égarée sur une voie subie que notre cœur ne désirait pas.

Finalement, d'où parle le témoin St Jean, et d'où parle l'apôtre Paul ?

Le témoin singulier ose une proposition : Les témoins christiques témoignent d'une Parole vivante se donnant à eux avant toute pensée et toute parole, directement en amont de leurs intuitions ou perceptions.

Ce qui est affirmé ici convoque inévitablement la notion d'« aperception empirique », et peut-être même celle d'« aperception transcendantale » conçue par Kant comme étant « l'unité de conscience en amont du contenu des intuitions sensibles sans lesquelles les représentations des objets seraient impossibles. » En effet, si dans l'opération de régénération christique, c'est bien une Parole d'Ailleurs qui vient personnellement s'infuser dans la chair du témoin, le plus souvent à son insu, les questions qui surgissent sont abyssales :

L'unité de la conscience serait-elle générée d'un Ailleurs ?

Que devient cette unité de conscience quand Dieu agit substantiellement dans l'Homme ?

Subit-elle des transformations substantielles ?

La problématique qui se présente ainsi à tout témoin christique à partir de l'expérience vécue implique, on le voit, l'entièreté du corps psycho-physique, et toute la chaîne des processus de conscientisation allant de l'intuition aux sensations ou de l'aperception à la perception,

ainsi que des perceptions aux conceptions, et du concept aux représentations, etc.

Problématique qui en réalité n'attend pas de réponse objective, ni rationnelle, mais qui rend compte non seulement d'une mutation du sujet de la conscience, mais aussi d'un changement de niveau de réalité.

Eucharistie

En disant : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi* », Jésus nous propose d'entendre et si possible de participer au mystère de la métamorphose de l'existence sous l'empire de la chair. Voir Jean 6 : 56-57

Par cet acte qui consiste à nous nourrir d'un pain qui est sa chair et de son sang divin, Jésus nous unit à son Corps ; un Corps hors du péché. Et alors même que nous absorbons sa chair, nous avons part à la transmutation du pain de matière en pain pneumatique. En cette métamorphose, Jésus nous donne la Parole vivante à manger ; une Parole de Dieu devenue pain de vie vivante. En cette communion, la Parole sera peu à peu réactivée en notre corps de chair, qui deviendra ainsi le véritable temple de Dieu. En notre chair, la Parole sera actualisée, et s'accomplira progressivement dans la Puissance.

En demandant que l'on se nourrisse de sa chair et boive son sang, c'est à dire de la Parole de Vie vivante, c'est aussi sa substance divine qu'il nous invite à absorber. Et Jésus rajoute : « *C'est le Pneuma qui vivifie, la chair ne sert à rien. Les paroles que je vous ai dites sont souffle et vie* » « Qui a des oreilles, qu'il entende ! » Et que celui qui pense avoir des oreilles adaptées à la Parole, qu'il écoute ! Voir Jean 6 : 63

Les témoins christiques témoignent : La chair de l'Homme est pneumatisée en mangeant la chair du Fils qui est chair pneumatique. Nourries de la chair et du sang pneumatiques du Christ, la vie et la condition humaine sont pneumatisées. Or, la pneumatisation de la chair coïncide avec la pneumatisation de l'écoute de la Parole. La pneumatisation de l'écoute de la Parole est promesse de résurrection de la Parole. Elle sera alors entendue en ce qu'elle dit, et non en ce que nous croyons qu'elle veut dire. Et ce qu'elle parvient à dire à l'humain, elle l'accomplit en l'Homme, jusqu'à produire son fruit qui est conversion ontologique de son rapport aux « éléments du monde » ; mais aussi de son rapport à la Loi. Ainsi, bien que rendue

vétuste par la pensée de la chair, la Loi ne passera pas mais sera accomplie par l'Homme converti en Christ.

Hélas ! La Parole de Vie vivante ne peut être entendue en ce qu'elle dit sans conversion essentielle. Là où elle parle en ce monde, on lui fait dire ce qu'elle ne dit pas. Elle est récupérée par un mental conditionné, adapté à la seule condition humaine dévoyée. Ainsi pour entendre vraiment, la toute première fois, ce que dit cette Parole en ce qu'elle dit, la Grâce d'une ouverture est nécessaire. Elle seule débouche les oreilles et les yeux pour nous donner à voir et entendre le décisif caché. Si « eucharistier » c'est manger la chair du Christ et boire son sang, cela n'est possible que par l'opération effective du Pneuma. Le Pneuma est donc primordial en cette affaire, car c'est le Pneuma qui partage entre nous et infuse en nous la Vie vivante du Christ.

Tout ce qui va suivre tentera de rendre compte de cette opération et de ses effets. Opération qui concerne l'humain de l'Homme dès aujourd'hui, mais aussi tout l'Univers.

Jésus : Fils et Christ

Le vocable « Christ » veut dire oint en grec. L'onction rituelle consistait à appliquer une huile sur une personne pour la consacrer à Dieu. Mais dire de Jésus qu'il est le Christ, c'est dire qu'il est l'Oint choisi par Dieu lui-même. Il est oint par un acte de Dieu qui le consacre pour une mission messianique. Il ne s'agit donc plus ici d'un rituel, mais d'une consécration pneumatique opérée par l'agir de Dieu lui-même.

Jésus se fera appeler « fils de l'Homme », reprenant à son compte une figure messianique du prophète Daniel consignée au chapitre 7 de son livre. Selon la doctrine chrétienne, Dieu consacre ce fils de l'Homme pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut à toute l'humanité. En tant que Logos incarné en notre humanité, la tradition dit qu'il a reçu pouvoir messianique de l'accomplir dans l'Histoire. Voilà qui est pour beaucoup de chrétiens une déclaration bien connue. Mais avoir foi en cela ne nous garantit aucunement une connaissance personnelle du Christ, « pleinement humain et pleinement divin ». Bien au contraire, les faits montrent que ce serait plutôt la porte ouverte à bien des malentendus, à partir de ce que nous croyons savoir de ces réalités.

Dire de Jésus Christ qu'il est « fils de l'Homme », mais aussi « fils de Dieu », c'est non seulement annoncer qu'il est en ce monde la manifestation de l'humanité accomplie, mais aussi qu'il est en ce

monde la manifestation divine de l'Ailleurs ; un Ailleurs qui agit en chaque aujourd'hui en ce monde.

Sa présence manifestée transforme ce monde dès qu'un témoin devient lui aussi « fils de l'Homme » et « fils de Dieu. Ce fut le cas lorsqu'il parut en son temps, c'est toujours le cas aujourd'hui. Mais au regard du malentendu qui l'a voué au rejet et au supplice, ce qu'il signifie est d'abord pour le monde, l'inconnu. Un inconnu qui fait peur et suscite violences. Mais s'il est réellement la manifestation de Dieu sur terre, alors toutes nos conceptions et idées sur le Bien, le Juste et le Beau ne peuvent qu'être bouleversées. Un Christ, Seigneur et Roi, qui finit aussi misérablement sur une croix, voilà qui devrait nous donner à réfléchir sur nos résistances à la Voie, à la Vie vivante, à la Vérité, et nous incliner à revoir nos évidences, nos valeurs, notre rapport aux puissances et lumières de ce monde. Car évacuer ainsi ce Christ, fils de l'Homme et fils de Dieu révèle la force « théo-fuge » qui l'habite.

Le Christ des Evangiles dérangeait et dérange toujours, au point d'être violemment rejeté. Aujourd'hui, le rejeter consisterait plutôt à l'ignorer, l'éviter ; voire le mépriser, en tant que figure poussiéreuse. Mais le Christ des Evangiles ne correspond jamais à nos projections. Cela signifierait-il que le Christ, fils de l'Homme et fils de Dieu, est d'abord, pour tout humain, chrétien ou pas, non seulement l'incompréhensible, mais surtout « l'inaccessible unité » ? Pourtant, les témoins christiques sont unanimes, c'est avec Lui que s'ouvre la véritable solution aux impasses du monde. Dès lors des questions surgissent :

- Comment le connaître en vérité ?
- S'il est d'abord pour nous l'inconnu, et s'il est celui que Dieu a consacré pour nous ouvrir le chemin d'humanité véritable, comment le rejoindre en notre aujourd'hui, dès cette vie ?
- Faut-il rompre avec nos chemins trop connus ?
- Faut-il rompre avec toutes nos idées sur Dieu ?

Les témoins christiques témoignent : C'est l'opération du Pneuma sanctifiant qui seule peut, pour chacun de nous, faire paraître le Christ en sa vérité. Mais pour que le Christ apparaisse en sa vérité, il devra apparaître une « deuxième fois » en la foi de chacun. Il deviendra alors le Christ de la deuxième naissance, quand viendront à disparaître pour le « moi natif » tous les moyens volontaires, culturels ou imaginaires, supposés donner accès à Lui, c'est-à-dire à la Vie et à la Vérité.

Pour connaître le Christ, il est nécessaire que le Souffle de Dieu en acte l'imprègne en nous, afin que nous ne soyons plus trompés par

l'image que nous nous faisons de lui. Là se différencient les voies psychologiques des voies spirituelles. L'opération du Pneuma nous appelle à nous recevoir de l'Ailleurs, afin de nous faire neufs, de nous nettoyer de fond en comble, afin que le déjà connu qui nous enferme en nous-mêmes ne fasse plus obstacle à Christ en tant que Présence vivante et Vérité au présent. Ce Christ-là, deviendra alors pour celui à qui il est révélé, non seulement le Ressuscité, non seulement le Glorifié, mais Celui qui ressuscite en son témoin la Vie et la Vérité.

Ainsi Christ en fera son témoin. Celui-ci perdra alors ses croyances chrétiennes et convictions fondées sur la « pensée de la chair ». Il finira même par perdre ce qui était pour lui l'Essentiel de sa foi. Alors le Christ lui apparaîtra peut-être une troisième fois. Mais cette fois, ce sera dans un rayonnement mystique, car la troisième apparition du Christ est Dévoilement ; sans manifestations, sans lumières, sans présence, car réellement devenu un en Christ, le témoin sera devenu lui-même rayonnement.

C'est cette opération du Pneuma sanctifiant qui nous fait enfin entendre la motivation divine à l'origine. La motivation qui en Christ devient celle d'un fils de l'Homme en voie d'accomplissement. En cet état glorieux, le témoin se laisse agir par le Pneuma.

Avoir part à cette opération, c'est, pour tout témoin, vivre un écart avec son ancien mode d'être au monde. C'est pour lui connaître une mutation relationnelle qui n'affecte pas seulement sa propre relation à Dieu, car cette opération rend impossible désormais d'avoir relation à Lui en vérité sans avoir relation à tout autrui en vérité.

Lire Jean 16 : 12 à 15.

En Romains chapitre 7, verset 6, nous trouvons cette parole selon les traductions : « dans la nouveauté du Pneuma », ou « dans la nouveauté qui est Pneuma ». St Paul veut signifier par-là que l'Action du Pneuma crée de la nouveauté en Christ. Un Pneuma nouveau, et une nouveauté inouïe, inconnus des anciens. Une nouveauté qui crée du neuf radical par rapport à notre ancien mode d'être. Cette « création nouvelle », inaccessible à la « pensée de la chair », est devenue possible pour chacun d'entre nous grâce à l'opération du Pneuma nouveau qui dévoile en notre intériorité l'identité du Christ.

A propos de la venue et de l'opération du Pneuma, St Jean dira ceci : « *Jésus parlait du Pneuma que devraient recevoir ceux qui croiraient en lui, car il n'y avait pas encore de Pneuma, Jésus n'ayant pas encore été glorifié.* »

Mais il apporte une précision d'importance concernant ce Pneuma qui agira en Paraclet (assistant), en disant de Lui qu'il est :

« L'Esprit (l'Energie, le Souffle) de vérité que le monde est incapable d'accueillir, parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. »

La « création nouvelle » est l'œuvre du Pneuma, et elle est synonyme de résurrection ici maintenant en ce monde. Cette œuvre est donation pour le déploiement d'une humanité spirituelle.

Tout comme la chair mortelle de Jésus était une chair de résurrection, parce qu'entièrement habitée par le Pneuma, la chair de l'Homme habitée par cette même force de résurrection peut, elle aussi, devenir chair de résurrection. Telle est la véritable voie du progrès humain ; elle sera pneumatique ou ne sera pas. Une voie spirituelle en place de nos matérialismes déshumanisants.

Le Royaume

Dans le « Notre Père », il y a cette prière : « que ton Règne (ou Royaume) vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme aux cieux ».

En Luc 17 : 20 et 21, Jésus répond ceci aux pharisiens qui lui demandent quand viendrait le Règne (ou Royaume) de Dieu : *« Le Règne (ou Royaume) de Dieu ne vient pas comme un fait observable. On ne dira pas : « Le Voici » ou « le Voilà ». En effet, le Royaume (ou Règne) de Dieu est parmi vous – ou/et en vous. »*

A partir de là, des questions surgissent, comme par exemple :

Est-il possible de faire un peu la volonté de Dieu sur terre (le « milieu humain »), dès aujourd'hui, comme elle est faite aux cieux (le « milieu divin »), car nous ne cessons de gémir après la Justice, le Bien, le Beau et la Vérité, mais nous ne voyons aucune trace sur terre de ce Royaume promis ?

Est-ce que le Royaume de Dieu peut venir « aujourd'hui », pour nous qui l'attendons en nos cœurs et l'appelons dans nos prières ?

Assurément ! Sinon pourquoi Jésus aurait-il enseigné cette prière, si elle ne portait pas, en soi, un possible accomplissement pour notre aujourd'hui.

Prier dans l'attente du Règne à venir, c'est prier que le Pneuma qui sanctifie fasse advenir le Royaume d'Ailleurs, au milieu de nous, puis à soi et en soi, en notre aujourd'hui. C'est prier afin qu'il nous aide à accueillir le Règne éternel de notre « Père » sur terre. Qu'il soit Source en nos cœurs pour le salut de tous. C'est prier pour qu'il adienne partout dans les Univers physiques et spirituels.

Le témoin singulier témoigne : Je n'avais, jusqu'à ma Rencontre glorieuse avec Christ, nulle part observé la Présence d'un Royaume de Dieu dans l'Univers, sinon indirectement, quand il m'arrivait, comme beaucoup d'entre nous, d'être transporté par la beauté de la Création, ou le mystère des créatures. En ces instants-là, une autre dimension s'ouvrait, laissant entrevoir des réalités cachées. Mais un jour, le Royaume est vraiment descendu jusqu'à moi, et est advenu en moi.

Ma mémoire en témoigne : l'inouï quand il advient ne relève pas de la mémoire. C'est nouveauté absolument.

Mais revenons à la déclaration de Jésus aux pharisiens. Elle dévoile un écart entre le « Royaume de Dieu » et le « Règne de Dieu ». Le Pneuma, l'Energie d'Amour de Dieu, est actif en cet écart. Il y crée une tension. En cette tension s'ouvre la Voie christique qui est remontée de la Création vers sa Source (dans le sein du Père).

Bien qu'il s'agisse du même mot en grec, « Basileia », que l'on traduit généralement, soit par « royaume », soit par « règne », il nous faut cependant différencier l'agir de Dieu et retenir que le « Royaume » est le lieu où règne et agit Dieu.

Là où règne Dieu, là règne le Pneuma, car « Dieu est Pneuma » et le « Pneuma est Dieu », nous dit la tradition. Or le Pneuma n'est autre que le Souffle, l'Energie Incréée de Dieu en acte. Mais là où agit Dieu-Pneuma, là est aussi le Royaume qui n'est autre que l'Espace-Dieu créé au sein duquel le Pneuma agit. Donc, on peut dire que le Royaume est à la fois l'Espace-Dieu créé au sein duquel opère le Pneuma Incréé, mais qu'il est aussi le Lieu créé où Dieu peut régner en tant que Présence Incréé dans l'intériorité de chaque créature spirituelle ou pneumatisée. C'est pourquoi Jésus a pu tout aussi bien dire : « le Royaume de Dieu est parmi vous », que : « le règne de Dieu est en vous ». Le Pneuma crée le Lien entre espaces extérieurs et espaces intérieurs.

Avant de poursuivre, il me faut ici apporter quelques précisions. L'adjectif « Incréé » signifie ici que Cela Est sans avoir été créé, mais aussi que Cela Est ailleurs que dans les univers physiques créés, et ailleurs que dans les univers pneumatiques créés. Mais, Cela qui est l'Ailleurs car Incréé, agit cependant dans les univers physiques ou pneumatiques.

Le vocable « créatures » désigne tout ce qui compose l'univers matériel et les univers immatériels : l'espace-temps, la matière et ses formes infinies, ainsi que les multiples expressions de la vie, et plus

fondamentalement, les constantes fondamentales de l'univers, ainsi que toutes les énergies immanentes nécessaires à notre condition de vivant, qu'elles soient physiques, psychiques et même spirituelles, car elles ne sont ni le Souffle, ni le Logos, qui eux sont dits Incrétés du fait qu'ils sont envisagés comme œuvrant dans les univers matériels et immatériels depuis un Ailleurs. Nous verrons plus loin comment.

Par le terme « créatures », je désigne donc aussi les « anges » c'est-à-dire les entités spirituelles, et tous les corps pneumatiques qui sont pneuma créé du Pneuma incréé ; aussi le Royaume qui est champ pneumatique créé.

Lorsque « le Royaume est au milieu de nous », Dieu peut se manifester dans l'entre-nous qu'Il crée. Mais Il ne peut agir que dans un entre-nous sous tension. C'est le Royaume créé où commence à œuvrer le Pneuma Incréé en chacun de nous. Idem pour le Logos.

Au milieu de nous, le Pneuma divin crée un entre-nous qui est à chaque fois de l'Espace-Dieu. Cet Espace est un espace pneumatique créé. Un Espace-Dieu créé qui n'est pas une étendue physique. Un Espace-Dieu créé qui est Autre chose que l'Espace-Monde créé, mais qui est pourtant partout, bien que nulle part. C'est le Lieu où se manifestent des formes spirituelles sensibles ou intelligibles. Exemple, le Paradis et les créatures du Paradis apparaissant dans une lumière magnifique mais créée. Autant de formes lumineuses créées, bien qu'elles soient pneumatiques (spirituelles). C'est le Lieu pneumatique créé où les créatures spirituelles communient entre ciel et terre, unies en amont dans le Souffle Saint Divin incréé et indivis. C'est là le Lien primordial.

Le Royaume de Dieu est donc un Espace-Dieu créé où agit le Pneuma, sur la terre comme dans les cieux (pneumatiques). Mais là où est le Royaume, là est aussi le Règne de Dieu dans l'intériorité de toutes les créatures pneumatiques sur lesquelles le Pneuma agit. C'est donc le Lieu frontière où se co-pénètrent l'incréé et le créé, la substance pneumatique et la nature pneumatique, le pneumatique et le psychophysique, le sans-forme et les formes, le visible et l'invisible, la chair et le pneuma, etc. Là sont toutes les créatures spirituelles en devenir qui remontent vers leur Source (selon leur degré d'ascension). Ces créatures pneumatiques ou spirituelles sont, selon leurs formes, appelées : anges, corps pneumatiques des saints, paradis, etc. Les créatures pneumatiques sont tous les êtres créés et toutes les formes créées qui vivent et se déploient dans le Souffle Incréé et la Lumière Incréée. Toutes ces créatures sont du pneuma créé pénétré de Pneuma

incrée, de l'énergie créée pénétrée d'Energie incrée, de la lumière créée pénétrée de Lumière incrée, etc.

Mais l'Écriture nous enseigne qu'il existe également des créatures spirituelles faites de pneuma mais qui ne sont pas en lien, ni reliées à la Source. Créées anges, elles sont de même nature pneumatique que le Pneuma, mais ne sont pourtant plus pénétrées par la substance de l'Énergie Sainte ou de la Lumière Incrée. Ce sont les anges-démons et c'est le Satan. Ils peuvent agir aux abords de l'Espace-Dieu bien qu'ils ne puissent avoir part à la substance lumineuse de Dieu. Ils sont extérieurs au Royaume, mais peuvent agir dans l'Espace-Monde. Là, ils demeurent les ennemis du Royaume, car ils s'opposent à toute remontée dans le sein de la Source (Père). De plus, ils tentent de nous faire prendre leur nature pneumatique créée pour la Substance lumineuse de Dieu. Ce sont des anges de fausse lumière. (Tout ceci est image bien sûr...)

Lorsque « le règne de Dieu » vient agir en nous, c'est la Source (le Père) qui vient et règne depuis un Ailleurs en l'intériorité de la personne, par un acte de pénétration. Régner signifie ici que la substance de Dieu-Source-et-Père pénètre la personne ou l'être qu'Il régénère par l'opération de son Pneuma Incrédé (Esprit-Saint) qui procède de Lui et de la Lumière Incrédée (Logos) qu'il génère éternellement.

Le Logos et le Pneuma agissent substantiellement sur la substance des créatures dans l'Espace-Dieu créé, mais chacun en tant que Présence personnelle, afin d'y faire régner Dieu-Père (ou Dieu-Source). Chacune de ces Présences est indivise. Pourtant chacune est Présence divine en Personne.

Présence-Energie incrédée et indivise ou Présence-Lumière incrédée et indivise, chacune agit en chaque personne humaine comme en chaque créature spirituelle. En cette opération, chaque Présence divine se fait pénétration substantielle. Or il est un état « mystique » où la pénétration substantielle et immédiate de l'intériorité des êtres, s'accomplit sans forme, ni image, ni autres manifestations sensibles ou intelligibles.

Le Royaume, c'est la présence divine quand elle se manifeste à ses créatures. Le Règne c'est quand la présence divine se fait personnelle et paisible dans l'intériorité des créatures spirituelles : anges et êtres humains par exemple. Chaque être humain entre dans le « Royaume de Dieu » quand le Pneuma Incrédé, après l'avoir appelé et mis sous tension, commence à le pénétrer et l'imprégner de sa

Substance. C'est le commencement de l'Union qui est co-pénétration des substances, divine et humaine. Ainsi, le Royaume n'est autre que le Lieu sans lieu dans lequel pourra régner Dieu quand le créé et l'Incréé se co-pénétreront. Dans ce « milieu divin » où elle pénètre, la personne humaine est justifiée, puis pénétrée de substance divine, elle sera progressivement sanctifiée pour une remontée glorieuse vers la Source (le Père).

Il s'agit de percevoir ici une temporalité paradoxale et un Lieu Ailleurs que dans l'Espace-Monde, où l'on est introduit sur une voie pneumatique de dévoilement substantiel dans la durée.

Nous retrouvons ces dimensions plurielles du Royaume dans les déclarations de Jésus citées plus haut, mais aussi dans d'autres paroles, comme celles-ci par exemple :

« A vous, le mystère du Règne de Dieu est donné, mais pour ceux du dehors tout devient énigme ... » Marc 4 : 11-12.

Ou :

« Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu. » Luc 9 : 62.

Ou encore aux pharisiens :

« Vous fermez devant les hommes l'entrée du Royaume des cieux ! Vous-mêmes en effet n'y entrez pas, et vous ne laissez pas entrer ceux qui le voudraient ! » Matthieu 23 : 13-14.

Ou :

« Il nous a transférés dans le Royaume du Fils de son Amour. »
Colossiens 1 :13

Que dire encore là-dessus en résumé ?

Le Royaume est un Espace-Dieu, mais ce n'est pas une étendue physique, car c'est un Ailleurs de notre espace-temps.

L'Espace-Dieu créé est un ailleurs de l'Espace-Monde. Il n'est nulle part dans l'Univers et pourtant il y est partout. L'Energie à l'œuvre n'y est pas de même nature que celles du monde. Pourtant le Souffle ou Energie divine qui agit dans l'Espace-Dieu est partout et nulle part parmi ou dans les énergies de l'Espace-Monde.

Le Royaume est un lieu créé, sans être un lieu physique, où souffle le Pneuma Incréé afin de spiritualiser l'humain de l'Homme qu'il recrée.

Le Royaume est le lieu frontière où se compénètrent plusieurs plans de réalité, le divin et le non divin, le « céleste » et le terrestre, l'invisible et le visible, le physique et le non physique, la matière et le Pneuma, le psychophysique et le pneumatique, la chair et le Souffle, etc.

Le Royaume est un lieu sans lieu créé dans lequel tout être humain peut être introduit ici et maintenant, bien qu'il soit l'Espace-Ailleurs où agit la Source.

Le Royaume est le lieu sans lieu dans lequel le Christ Vivant et éternel (Logos christique) et le Souffle Saint (Pneuma Hagion) travaillent sans cesse, afin de pneumatiser la Création pour son redéploiement sous le Règne incréé et éternel de Dieu.

St Paul le dit d'une autre manière :

« En Christ, tous recevrons la vie ; mais chacun à son rang : d'abord les prémices ; Christ ; puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de sa venue ; ensuite viendra la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance ». Car il faut que Christ-Dieu règne jusqu'à ce que « Dieu soit Tout en tous. » 1 Corinthiens 15 : 23-25

Le Royaume est un lieu pneumatique où Règne déjà l'éternité de Dieu.

S'il nous est donné d'être introduits dans son Royaume, le Règne éternel de Dieu peut nous habiter au présent, mais cela dépend de notre foi.

Sous le Règne de Dieu, sa Volonté nous est toujours plus dévoilée, par pénétration, mais selon la qualité de notre foi et de notre libre engagement.

Sous le Règne de Dieu peut s'expérimenter, dans le Champ de son Royaume, une remontée dans le « sein du Père ». Le « sein du Père » étant l'Origine Incréée de l'origine créée de toutes les créatures ; Origine de l'origine des créatures visibles et invisibles, physiques et psychiques, spirituelles et pneumatiques. Hors de Dieu elles sont, mais dans le Royaume et sous son Règne, elles peuvent y remonter, en Christ par l'opération de son Pneuma.

Ainsi demeure la promesse du Ressuscité : Toujours plus de Lumière, toujours plus de Pneuma, pour qui a foi en la résurrection ici et maintenant, et accepte d'être conduit sur des chemins dont il ne sait rien par avance et qu'il ne maîtrise absolument pas.

Ainsi en va-t-il sur le plan individuel. Ainsi en va-t-il également sur le plan collectif, celui de l'Assemblée des témoins du Christ.

Un témoin a dit jadis que « là où est le Pneuma de Dieu, là est l'Eglise, et que là où est l'Eglise, là est le Pneuma de Dieu. ». Mais quelle Eglise ?

Nous avons vu que là où agit le Pneuma incréé, là est le Royaume créé. Or là où opère le Pneuma dans le Royaume, là est le Règne de

Dieu. Par conséquent, nous pouvons avancer que là où règne Dieu en vérité, là est l'Eglise spirituelle (pneumatisée).

Il est peut-être temps de relire, à la lumière de l'interprétation pneumatique qui précède, tout le chapitre 15 en entier de la 1^{ère} lettre aux Corinthiens de St Paul, et si possible dans plusieurs traductions ; si possible également dans la « Bible Nouvelle traduction ». Il est à peu près certain que le lecteur n'abordera plus ce passage de l'Ecriture avec le même regard, ni la même écoute qu'auparavant.

A propos des « E.M.I »

Certains « expérienceurs » ont vu des corps que nous dirons pneumatiques. Ils pouvaient voir la forme d'autres corps, soit lumineux, soit éthérés, soit des silhouettes pneumatiques, identiques dans leurs contours aux corps terrestres, mais d'une autre nature, plus lumineuse ; ou qui semblaient flotter.

D'autres disent avoir été introduits dans un monde de Lumière où les formes étaient dans une énergie sublime. Couleurs, figures, fleurs, animaux, personnes, tout y était resplendissant de beauté et d'amour, et vibrait d'une énergie inconnue sur terre. Ces formes et énergies resplendissaient d'une lumière émanant de l'espace-lumière dans lequel ils étaient introduits.

Le témoin singulier témoigne : En cet espace-lumière, la Source de Conscience et d'Amour ne leur était pas accessible, mais elle usait d'un langage métaphorique que leurs sens pneumatiques pouvaient percevoir et leur esprit concevoir. Elle leur communiquait dans le même temps un je ne sais quoi de son Essence et de son Amour.

Il est à noter que si certains « expérienceurs » sont restés comme extérieurs à la Lumière divine dans laquelle ils baignaient et qu'ils vivaient pourtant comme étant divine et pur Amour, d'autres prétendent avoir fusionné avec cette Lumière. Mais cet état de fusion fut bref.

Ce qu'ils décrivent ressemble à certaines extases mystiques, où l'on perd la conscience du « moi », et donc du corps. Mais cette modification ou cette perte des formes antérieures, lorsque la conscience d'un moi s'efface pour se fondre en une conscience plus immense encore, ne signifie nullement que cela soit la réalité ultime de l'état spirituel.

En tout cas, tous les « expérienceurs » parlent d'un amour et d'une modification de conscience qui, après leur retour dans leur corps physique, continueront de retentir tout au long de leur existence, les

conduisant progressivement à un véritable changement de vie. Cela malgré la perte d'une grande partie de l'information reçue lors de leur voyage les ayant conduits en la présence d'une lumière d'amour. Ce retentissement dans leur quotidien peut parfois être chez certains très douloureux ou angoissant. Il semblerait donc qu'une énergie, qu'une mémoire, qu'une conscience, soient à l'œuvre par la suite, à leur insu, au point d'incliner leur propre conscience, cela, bien après l'événement daté que fut leur expérience de mort imminente.

De plus, beaucoup affirment qu'une force d'Ailleurs a entraîné leur corps pneumatique hors de la pièce où avait lieu l'intervention médicale. C'est bien qu'une énergie supérieure, divine, s'est rendue maîtresse de ce corps énergétique ou âme. Cette énergie supérieure les a conduits le plus souvent dans le fameux tunnel, puis dans des espaces ou des lieux où ils ont pu rencontrer des « entités spirituelles » et expérimenter des modifications de consciences et de perceptions.

Le témoin singulier pourrait dire ici d'expérience que cette Source est Révélation. Révélation qui se fait, soit par contact énergétique immédiat et transmission d'information directe (sans intermédiaires), soit par la manifestation de formes et de langages métaphoriques.

Peut-être serons-nous amenés à mieux comprendre combien les états intérieurs des « expérienceurs de EMI » contemporains ne sont pas si différents de ceux de spirituels dits « mystiques », même si des traditions ou des langages semblent les séparer. Je ne puis qu'espérer que ce que je dirai du Pneuma de Dieu et du corps pneumatique fasse chez eux écho, car je reste convaincu qu'un je ne sais quoi de nos vécus relève de la même Source.

Mais il faudra également beaucoup d'humilité aux responsables des diverses Eglises pour admettre que Dieu puisse se passer de leurs bénédictions ou de leurs « sacrements ».

St Thomas d'Aquin : l'énigme.

Alors qu'il était parvenu à la fin de sa vie et que ses travaux étaient pratiquement achevés, St Thomas d'Aquin, incontournable Docteur de l'Eglise et auteur de la « Somme théologique », vécut un événement qui donne ici à penser.

Je cite : « Le 6 décembre 1273, fête de saint Nicolas, célébrant la messe dans la chapelle dédiée à ce saint au couvent de Naples, il a (St

Thomas d'Aquin) une révélation qui le change tellement, que dès lors il ne lui est plus possible ni d'écrire ni de dicter. Ou plutôt, dit un auteur ancien, le Docteur « brisa sa plume » ; il en était à la troisième partie de sa Somme, dans le traité de la Pénitence.

Plus tard, Frère Réginald, son secrétaire, constatant que son maître avait cessé d'écrire, lui dit : « Père, comment laissez-vous inachevée une œuvre si grande, entreprise par vous pour la gloire de Dieu et l'illumination du monde ? »

« Je ne peux continuer, » répondit le Saint. » »

Puis il est rapporté un événement qui eut lieu quelques temps plus tard :

« « Thomas poussa un soupir, comme un homme arraché aux douceurs d'un profond sommeil, et il dit : « Réginald, mon fils, je vais vous apprendre un secret ; mais je vous adjure, au nom du Tout-Puissant, par votre attachement à notre Ordre et l'affection que vous me portez, de ne le révéler à personne, tant que je vivrai. Le terme de mes travaux est venu ; et **tout ce que j'ai décrit et enseigné me semble un brin de paille auprès de ce que j'ai vu et de ce qui m'a été dévoilé.** Désormais j'espère de la bonté de mon Dieu que la fin de ma vie suivra de près celle de mes travaux. » »

Le texte ci-dessus évoque un événement qui bouleversa radicalement le rapport de Thomas d'Aquin à sa théologie. Lui-même parle d'un « dévoilement » ; et le texte, d'une révélation qui affecta sa foi, mais aussi, sûrement, son rapport à l'interprétation de la Parole. Or Thomas d'Aquin n'était pas n'importe qui. Il reste une référence théologique incontournable, encore aujourd'hui. Et pourtant ! Il le dit lui-même, ce qu'il a « décrit et enseigné » est désormais bien léger, comparé à la révélation reçue d'En-haut. Non pas que ce qu'il avait écrit dans la « Somme » fût faux, mais comparé au « dévoilement » qu'il eut la grâce de contempler, ce n'était plus à ses yeux qu'un « brin de paille ». Autant dire une vanité dans le vent, un rien qui ne pèse pas lourd devant le réel dévoilé. Il avait expérimenté un autre plan de la réalité spirituelle.

Question incontournable : Comment se fait-il que les théologiens n'aient pas plus tenu compte de cet événement, car ces paroles nous mettent devant un sérieux problème théologique, il me semble ? Non pas que je prétende que la théologie du premier Thomas d'Aquin soit fautive - comment pourrais-je affirmer une telle chose contre l'Eglise ? - mais bien plutôt que cet événement, et ce que le deuxième Thomas d'Aquin put en dire lui-même après coup, laisse entrevoir l'écart immense existant entre le dévoilement « insufflé » à un témoin

christique et une spéculation chrétienne, fût-elle de haute théologie et de Saint-Esprit. Il y a là comme un abîme entre deux modes de lecture et d'interprétation ; deux modes qui relèvent en réalités de deux plans ontologiques et pneumatiques différents. Ce qui lui « a été dévoilé », St Thomas d'Aquin l'a vu depuis un Lieu où le Pneuma opérait avec une intensité et une qualité de pénétration supérieure.

Dans son cheminement spirituel antérieur, il avait dû passer de l'Espace-Monde à l'Espace-Dieu. En cet événement, il était passé de l'Espace-Dieu à la Lumière Incréée. Lire Luc 16 : 19 à 31

A propos des « E.M.I »

Beaucoup d'« expérienceurs » après avoir été transportés dans le fameux tunnel, sont arrivés dans un espace lumineux dans lequel de nombreuses formes leur sont apparues. Des fleurs, des arbres, de l'eau, des êtres vivants et des personnes, sous des formes multiples, mais aussi beaucoup d'informations. Ils expérimentaient ainsi toutes sortes de manifestations pneumatiques créées, à travers des formes lumineuses, sensibles et intelligibles. Mais certains ont vécu une expérience en amont, celle de « fusionner », disent-ils, avec la lumière au point de disparaître en cette lumière.

Avis du témoin singulier : Cette Lumière-là qui les emplissait jusqu'au moment où ils se sont fondus en elle, n'était plus la manifestation d'une lumière pneumatique créée, mais bien l'opération d'une Lumière incréée qui les pénétrait et les faisait pénétrer en Sa substance même qui est pure Conscience et pur Amour. En cette union substantielle les formes créées, la lumière, les sons, les entités spirituelles, tout avait disparu.

Le témoin singulier témoigne :

Avoir part à la substance divine en son intériorité, et sans intermédiaires, c'est-à-dire sans formes et sans représentations, n'interdit nullement que l'on puisse, dans le même mouvement, contempler et entendre les multiples formes pneumatiques se manifestant dans le Royaume, tout en y étant reliés en communion.

Partie 2

De la pensée de la chair à la pensée du Souffle

« Si le Souffle de celui qui a fait se réveiller Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a fait se lever Christ rendra aussi à la vie vos corps mortels, par le même souffle qui habite en vous. »

Une résurrection dès cette vie

Lorsque Paul dit dans son épître aux Corinthiens que « l'être corruptible revêt l'incorruptibilité », que « l'être mortel revêt l'immortalité », parle-t-il seulement d'une transformation qui aura lieu au dernier souffle d'une vie, ou bien à la fin du monde, selon les conceptions eschatologiques habituelles ? Ou évoque-t-il également une métamorphose qui serait effective dès cette vie ? Nous avons amorcé un début de réponse à cette question dans les pages précédentes. Il nous est apparu en effet que certaines déclarations apostoliques témoignent d'une participation à l'opération de résurrection ici et maintenant ; résurrection que les disciples eurent à expérimenter dans une sorte de collaboration passive.

Notons que le verbe « ressusciter » est la traduction de deux verbes indifféremment employés par les auteurs des évangiles, anistèmi ou egeirô, qui signifient également, selon : lever, relever, éveiller, réveiller, lever d'entre les morts. Quant au vocable « résurrection », il est la traduction du mot grec anastasis.

Notons que les différents « Credo » parlent, soit de la résurrection de la chair : « Je crois en la résurrection de la chair », soit de la résurrection des morts : « Je crois en la résurrection des morts ».

Alors que les textes du Nouveau Testament parlent eux de la résurrection des corps ou des morts, mais jamais de la résurrection de la chair, même si l'idée d'une nécessaire métamorphose des désirs de la chair est implicitement présente chez St Paul.

Ces écarts langagiers ont conduit progressivement à des interprétations divergentes du relèvement des morts. Nous constatons malheureusement que la possibilité d'une résurrection pneumatique de la chair dès cette vie fut négligée au bénéfice de la résurrection des morts, à la fin des temps ou à la fin d'une vie. On ne sait plus trop.

Si nous prenons au sérieux certains passages des lettres de St Paul, nous ne pouvons faire autrement que de réinterroger ces eschatologies traditionnelles trop matérialistes. Que devient la résurrection du corps de chair, quand on lit par exemple dans la lettre aux Colossiens chapitre 3, verset 1 :

« Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ... » ?

Si la perspective d'une résurrection finale, soit à la fin d'une vie, soit à la fin des temps, selon les interprétations envisagées par les diverses traditions chrétiennes, demeure encore plausible pour un certain nombre de croyants, la chose risque de devenir très délicate quand il s'agira de penser, comme St Paul, une résurrection ici et maintenant. Pourtant, il nous faut réentendre ses déclarations qui témoignent d'une métamorphose :

« Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse, on est relevé plein de force ; semé corps animal, relevé corps pneumatique. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps pneumatique. » Voir 1 corinthiens 15 :42 à 44

Ou encore dans sa lettre aux Ephésiens 4 : 22.

« Il vous faut, renonçant à votre existence passée, vous dépouiller du vieil Homme qui se corrompt sous l'effet des convoitises trompeuses ; il vous faut être renouvelés par la transformation spirituelle de votre intelligence, et revêtir l'Homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité. »

C'est là le témoignage d'un apôtre qui rend compte d'une opération en cours dès cette vie, en lui, Paul, et en tous ceux qui ont mis leur foi en la résurrection du Christ. Mais affirmer comme il le fait que le « sôma », le corps terrestre, puisse commencer de « revêtir » un autre corps dès cette vie, à la fois le même dans ses structures et pourtant de nature différente, ne pouvait qu'apparaître totalement insensé. Et, en effet, cette dimension du témoignage tomba en discrédit chez tous ceux qui n'avaient plus assez de foi pour croire cette pure folie. Pourtant, c'est d'expérience que St Paul peut parler de ce mystère qu'avait annoncé Jésus lui-même par ces mots :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain qui est tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » Voir Jean 12 : 24

Je pose donc la question : Faut-il attendre la supposée résurrection des corps à la fin des temps pour porter du fruit ? Faut-il attendre notre résurrection à la fin de notre propre vie pour porter du fruit ? Non, c'est ici et maintenant que le Christ nous invite à un resurgissement afin de porter le fruit de l'Esprit.

A partir de là des questions surgissent :

- Dans la perspective d'une résurrection ici et maintenant, ces deux corps, physico-psychique et pneumatique, se succèdent-

ils dans le temps, comme par exemple avant ou après la mort physique, ou peuvent-ils coexister en une même existence, au présent ?

- S'il y a bien une possible métamorphose du corps dès cette vie, comment se fait cette opération et qu'est-ce que cela signifie ?
- Le corps étant la condition du moi, si le corps est transformé dès cette vie, y a-t-il aussi l'apparition progressive d'un autre moi, différent ? Mais quel « moi » ou quel « je » ?
- Et dans ce cas que deviennent les mémoires du moi natif, ses affects et ses consciences relatives et conditionnées ?

Nous comprenons qu'il y a là des questions qui demandent un sérieux éclaircissement.

Quand on lit les Evangiles, on constate que Jésus lui-même évoque une résurrection à la fin des temps, mais est-ce pour confirmer les conceptions communément admises dans beaucoup de milieux galiléens ou judéens ? Est-ce pour en rester à ces interrogations : Sera-ce le jour de notre mort, ou à la fin des temps, quand Dieu enfin régnera sur l'Univers ? Sera-ce à l'heure du jugement dernier quand le Messie reviendra ? Mais dans ce cas, qu'apporterait-il de radicalement nouveau, alors qu'il dit être « la résurrection » ?

En évoquant la résurrection, il ne fait aucun doute que Jésus se trouve d'abord dans l'obligation de rejoindre ses disciples, et autres auditeurs, là où ils en sont avec leurs idées sur la chose. Mais ne vient-il pas toutefois enrichir d'une nouveauté inouïe, cette conception juive, comme par exemple, lors de son entretien avec Marthe dans l'évangile de Jean au chapitre 11 ?

Ne vient-il pas plutôt surajouter une perspective supplémentaire à cette eschatologie juive ?

Le véritablement inouï, nous l'entendons de la bouche même de Jésus dans sa réponse faite aux religieux « Sadducéens » qui voulaient le prendre en défaut sur la résurrection, parce qu'eux-mêmes n'y croyaient pas. Ils lui demandèrent en effet quel mari pourra bien prendre une femme à la résurrection des morts, alors qu'elle a eu, durant sa vie, sept maris, tous morts et sans descendance ; des maris qui étaient aussi des frères ?

Jésus répond ceci selon l'Evangile de Marc, au chapitre 12 versets 24 à 25 :

« N'est-ce point parce que vous ne connaissez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu que vous êtes dans l'erreur ? En effet, quand on

ressuscite d'entre les morts, on ne prend ni femme, ni mari, mais on est comme des anges dans les cieux. »

Si Jésus affirme ici que ses interlocuteurs ne connaissent ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu, (ce qui revient à leur dire qu'ils n'ont pas de réelle participation à l'Esprit Saint), il apporte une réponse décalée comme à chaque fois, et ne semble pas vraiment trancher la question qui est la nôtre, à savoir : Est-ce que la résurrection a lieu à la fin des temps, ou est-ce qu'elle commence dès cette vie ?

St Luc, traitant de la même scène, dans son évangile, au chapitre 20 versets 34 à 36, rajoute quelques précisions très utiles pour notre proposition, car il lui fait dire ceci : *« Ceux qui appartiennent à ce monde prennent femme ou mari. Mais ceux qui sont jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection des morts ne prennent ni femme, ni mari. C'est qu'ils ne peuvent plus mourir, car ils sont pareils aux anges ; ils sont fils de Dieu puisqu'ils sont fils de la résurrection. »*

Lecture proposée du témoin singulier :

Que signifie ici : « Ceux qui appartiennent à ce monde ? »

Tout simplement ceux qui vivent encore et complètement sous l'empire de la chair. Ils prennent femme ou mari sans cette chasteté spirituelle qui est don ; don libre de toute emprise, toute possession, toute revendication. Chez ceux qui appartiennent au monde, « Agapè », l'amour véritable et chaste, n'est pas le moteur de leurs actes, malgré toute leur bonne volonté morale ou l'intensité de leur amour. (Là aussi il est possible de mettre en perspective critique ces chastetés volontaires qui, bien qu'ayant des allures de spiritualité, ne sont d'aucune utilité pour combattre les revendications de la chair.) Voir Colossiens 2 : 20 à 23.

Que signifie : « Ceux qui sont jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection des morts ? »

Il s'agit de ceux qui ayant été appelés par Dieu, ont répondu à son appel. Et ayant répondu par la foi, ils sont régénérés et deviennent les prémices d'une « Nouvelle Terre et de Nouveaux Cieux ». Ils sont en effet, dès cette vie, introduits progressivement dans l'Espace-Source de la « création nouvelle ». Leur vie en cours de résurrection se nourrit désormais de motivations christiques. Dans une énergie nouvelle, ils ne font plus parti des morts spirituels. Ils sentent la Vie travailler en eux. Ils se savent vivants. Ils ne veulent rien réduire de la puissance qui les habite, ni en eux, ni dans les autres, pourtant ils sont chastes, car ils ne revendiquent pas leur part de jouissance. C'est pourquoi, qu'ils prennent femme ou mari, ou bien qu'ils participent à la vie des

êtres et du monde comme il va, ce ne sera pas à la façon de ceux qui sont sous « l'empire de la chair ». Le Don reçu est devenu premier. Ils ne consomment plus, ils se consomment et ils servent. Ils donnent de quoi vivre et tout le reste sans compter forcément retour, car ils sont nés du Vivant et ne savent rien d'autre. Certes ils demeurent imparfaits, mais autrement qu'auparavant.

Ceci est à comprendre dans la seule dimension pneumatique, car il ne faudrait surtout pas faire de ces paroles une norme morale, ce qui reviendrait à réduire la dimension spirituelle de ces propos à une dimension mondaine et matérialiste. Et le sexe, au mal. Or le sexe aussi peut servir la chasteté et la vie quand il n'est plus seulement chose matière et pulsion physique, mais offre, en situation, ici et maintenant, de faire la vérité de la relation à l'autre et/ou devient réparation. Comprenez qui pourra.

Que signifie : « Ils ne peuvent plus mourir. Ils sont pareils aux anges ? ». D'ailleurs, s'ils ne peuvent plus mourir, c'est qu'ils ne sont pas encore morts. S'ils ne peuvent plus mourir, c'est parce qu'ils sont dès cette vie passés de la vie morte, fondée sur la pensée charnelle du corps psychique (psukhè), à la Vie vivante en Dieu (zoé), celle-là même qui éveille le corps pneumatique en dessous pour y générer la pensée du Souffle. Et que sont les anges, sinon des corps pneumatiques ou spirituels ? Nous y reviendrons.

Que signifie : « Ils sont fils de Dieu puisqu'ils sont fils de la résurrection. »

Ils sont « fils de la résurrection », tout simplement parce que la résurrection est déjà à l'œuvre en eux dès cette vie. Et ils sont « fils de Dieu », tout simplement parce que la régénération de leur corps de chair est le fruit de la volonté de Dieu leur « Père ».

Mais la réponse de Jésus ne s'arrête pas là. Il rajoute ensuite en Marc 12 : 27 : « *Quant au fait que les morts doivent ressusciter, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, au récit du buisson ardent, comment Dieu lui dit : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? » Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous êtes complètement dans l'erreur. »*

St Luc nous montre, dans son évangile, certains scribes et pharisiens qui, croyant en la résurrection des morts à la fin des temps, paraissent assez satisfaits des réponses de Jésus. Comme il y avait un vif débat sur le sujet entre Sadducéens et Pharisiens, ils pensaient que Jésus leur donnait raison. Pourtant nous comprenons qu'ils sont eux aussi dans le malentendu. Pour Jésus, les deux factions sont dans l'erreur.

Alors qu'entendre quand il dit que Dieu est « le Dieu des vivants et non des morts » ? S'il est le Dieu des vivants, est-ce que cela ne

concerne pas d'abord la vie sur terre ? Dès lors, comment croire que Dieu qui est Amour puisse se maintenir en sa nature transcendante, et laisser, en fin de compte, les humains se débattre désespérément en ce monde dévoyé et perdu avec pour seul recours, soit une Loi impossible à accomplir, soit l'espérance en une vie après la mort ?

Jésus parle ici de la « résurrection des morts » dans un langage qui fait plus référence au réveil, à l'éveil, de ceux qui sont appelés à devenir des vivants parmi des morts spirituels ou des endormis. Il n'évoquait pas autre chose lorsqu'il disait : « Laissez les morts enterrer les morts ! ». Or ce réveil implique non seulement une métamorphose de toute la chair, mais de notre être au monde. Les paroles du Christ ne sont donc pas à entendre dans la dimension du physico-psychique, mais bien pneumatique ; sinon malentendu.

Tout ce que je dis-là, ne peut qu'avoir des répercussions sur l'idée que l'on se fait du Retour du Christ, car chez ceux qui ont part à la première résurrection, il est déjà de retour :

« Je m'en vais et je reviens. Le monde ne me verra plus, mais vous, vous me reverrez. »

St Paul semble avoir été travaillé progressivement par le retour du Christ en sa propre chair, mais au final ce travail en lui se révélera très profond. La question de la régénération du corps de chair, ainsi que la Grâce de Dieu resteront pour lui deux problématiques centrales. Ce fut sûrement la conséquence de sa conversion sur le chemin de Damas.

Comment être sauvé ici et maintenant du dévoiement qui conduit à la mort spirituelle ? Voilà la question primordiale pour un chrétien. St Paul nous donne une réponse d'autorité réconfortante : « Dieu agit ». Il peut l'affirmer puisqu'il l'a expérimenté.

Comment Dieu agit-il ? Par un Acte de régénération ou de résurrection ici et maintenant, afin d'accomplir en nous ce que la Loi et notre volonté éthique sont incapables de réaliser. Pour que « le juste précepte de la Loi soit accompli en nous » dit l'écriture. Le vouloir, même consciencieusement, même passionnément, ne suffit pas. Il faut la grâce d'un resurgissement ontologique. Un relèvement ontologique dès cette vie est nécessaire. Dès cette vie, car placer seulement la résurrection après notre mort, comme le fait la tradition chrétienne affadie, en quoi serait-ce utile pour notre « aujourd'hui » ?

Pourquoi Dieu agit-il malgré tout envers une humanité qui s'est détourné de Lui ? Par pur Amour et par pure Grâce, disent les témoins christiques.

Se pose ici une question sérieuse : Comment des témoins pourraient-ils témoigner sérieusement de la résurrection, du réveil, du relèvement, de la mutation, sans y avoir encore eu part personnellement ? Ils parleraient sans savoir de quoi ils parlent. Et cela s'entendrait. Ce serait comme vendre un produit en toute bonne foi, alors qu'on n'y a jamais goûté. Ce serait une sorte d'imposture naïve. Et cela s'entendrait, et s'entend.

Les spirituels les plus perspicaces d'entre les premiers disciples, tel St Paul, considéraient d'expérience, que leur âme, c'est à dire leur existence native en tant que « je » dans la chair, ne possédait qu'une dimension physique et psychique tant qu'il ne lui avait pas été donnée d'en-haut une dimension pneumatique, spirituelle. C'est pourquoi l'on trouve dans les lettres de St Paul, cet écart entre une conception de la résurrection pour la fin des temps, conception qui était son point de contact avec les disciples ayant encore « besoin de lait », là où ils en étaient, avec leurs mentalités, et celle d'une résurrection ici et maintenant, pour ceux qui parvenus à la maturité en Christ, par leur foi, avaient été jugés dignes d'avoir part au monde à venir, ainsi qu'à la résurrection des morts, dès cette vie. D'où ce propos déjà cités (Ephésiens 2 : 4-7) :

« A cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ - c'est par grâce que vous êtes sauvés - avec lui, il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux, en Jésus-Christ. Ainsi par sa bonté pour nous en Jésus-Christ, il a voulu montrer dans les siècles à venir l'incomparable richesse de sa grâce. »

Tout en évoquant une résurrection dès cette vie, Paul a conscience qu'il y a là, de la part de Dieu, comme un acte de témoignage pour l'humanité des siècles à venir et pour le cosmos. En effet il convoque bien ici les « siècles à venir », que l'on peut traduire aussi par « temps à venir » ou « âges à venir ». Et même si l'on considère que ces siècles ou âges ne désignent pas une période de cent ans, mais plus largement des périodes de l'Histoire du cosmos et de l'humanité, il n'empêche que Paul, dans cette lettre, semble avoir de la fin des temps et du retour du Christ une idée assez étrangère à celle qu'on lui prête habituellement. Il n'attend plus une résurrection à la fin des temps, ni un retour immédiat du Christ sur terre, puisqu'il évoque une résurrection actuelle et une démonstration de Grâce utile pour « les siècles à venir ». Il est vrai que sa conception sur le sujet semble avoir évolué au fil du temps. Il suffit de comparer le contenu de ses deux lettres aux Thessaloniens - lettres du début des années 50, les plus

anciennes, et séparées par peu d'années en définitive. Dans l'une, il y est question du retour du Christ supposé avoir lieu dans un délai assez court. Dans l'autre, il s'agit de ne plus se focaliser sur l'imminence de ce retour, mais de se préparer à des luttes spirituelles et à des troubles provoqués par l'Antéchrist, l'Impie, qui se sera « assis dans le temple de Dieu ». Autant d'événements futurs et incontournables à affronter dans les temps à venir, qui conduiront les témoins christiques de tous les siècles à s'appuyer sur cette Grâce reçue, opérant une résurrection dès cette vie, seule capable de résister à l'éternel retour de l'opération d'égarment du menteur et meurtrier à l'origine. Comme les anges, ces témoins gardent l'ouverture menant à « l'arbre de Vie ».

Nous venons de montrer que différentes perspectives eschatologiques apparurent rapidement chez les premiers chrétiens, directement liées à la qualité des vécus en Christ. Tous ne parvinrent pas à l'éveil qui libère. La plupart, usant encore de lait et non de nourriture solide, pour employer ici une image de St Paul, continuèrent d'interpréter l'enseignement du Christ selon les perspectives juives habituelles de la résurrection des morts. Ils continuaient d'attendre la résurrection des morts selon l'idée qu'ils se faisaient du retour du Christ, à la fin des temps. Mais d'autres, tel St Paul ou St Jean, vécurent de si grands renversements de perspective, que leur attente prit une tout autre tournure.

Sur ce point, l'Écriture insiste, comme dans l'Apocalypse au chapitre 20 verset 6 :

« Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection. Sur eux la seconde mort n'a pas d'emprise... »

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix... », ne détournes pas la Parole, car si certains continuent de croire fermement que cette opération n'aura lieu qu'à la fin de leur vie, ou à la fin des temps, ils sont invités cependant à considérer le fait que pour en parler comme le fait St Paul, avec autant de force, c'est qu'il a dû expérimenter quelque chose de la résurrection dès cette vie. D'ailleurs il n'enseigne rien que Jésus n'ait déjà révélé de son vivant. Une révélation que personne ne peut entendre en ce qu'elle dit, s'il n'a vécu une « Pentecôte » d'une manière ou d'une autre, tant il est vrai que tous ces témoignages ne relèvent pas du « crédible disponible ».

En conclusion provisoire, nous dirons que la résurrection, dont St Paul témoigne, est une sorte de resurgissement dans cette vie même. Relèvement qui a beaucoup à voir avec un éveil et une

régénération de tout le corps de chair et esprit. Un « Eveil » qui n'a que peu en commun avec l'accumulation et complexification des savoirs. Les savoirs, même spirituels, sont de l'ordre d'une « technique », d'un apprentissage. Ils se transmettent. L'Eveil, ou Résurrection spirituelle, ne se transmet pas par une technique, comme l'Amour en Dieu ne se transmet pas par une technique. Il n'y a pas de méthode ; ni mode, ni processus à suivre pour savoir aimer ; idem en ce qui concerne le relèvement d'entre les morts vivants. Si l'Amour à l'œuvre dans le réveil de tout le corps ne se transmet pas, c'est parce qu'il demeure de l'ordre de la Grâce, et c'est justice, car ainsi les plus faibles, les plus démunis peuvent, eux aussi, y avoir part, du moment qu'ils placent leur confiance en l'amour, envers et contre tout, et accueillent le Don gratuit qui en découle comme par nécessité.

C'est pourquoi, la résurrection dès cette vie se vérifie dans la relation à autrui. C'est, pour la chair et l'esprit, tout un chemin fait de lumières et de nuits obscures. Si c'est Voie qui n'est pas produite par ce monde, elle se manifeste cependant dans ce monde. La résurrection christique en effet manifeste sa qualité d'en-haut par le fruit d'Amour qu'elle produit en bas. Epreuve de vérité redoutable qui nous déloge de nos imaginaires satisfaits.

Cet Amour de résurrection n'est donc pas seulement régénérant, mais il nous libère de notre mensonge et du meurtre inconscient.

Cet Amour de recréation est donation. Une Donation qui nous fait passer de la revendication au don. Si, en voie de régénération, nous sommes amenés à aimer notre prochain comme nous-mêmes, alors nous serons amenés à vivre pour qu'autrui soit comme nous-mêmes, libre et vivant, comme nous-mêmes le désirons pour nous-mêmes. Nous ne pourrions dans ce cas que nous en remettre au Souffle d'Amour afin qu'Il œuvre à notre place.

Ce « laisser-faire » dans un abandon au Souffle christique, dont nous parle St Paul en cette même lettre, nous interdit d'avoir pouvoir sur autrui, de le posséder, de le manipuler, de le mépriser. Seulement, dans l'écoute et la veille, lui donner de quoi vivre en temps opportun. C'est hors du mensonge existentiel. Hors de l'intéressement. C'est dans le monde, mais depuis une Origine Ailleurs, depuis un Espace de l'Amour divin dans le tréfonds intime des corps-témoins du Christ. Ceux-là portent la Parole qui donne de quoi vivre aux fils des Hommes. Et cette Parole leur donne de quoi supporter leur condition de témoins dans un monde qui les hait ; en toute inconscience bien sûr. Ainsi, le relèvement pneumatique nous introduit dans un rapport à autrui qui aime vraiment et qui donne la Vie. « Qui aime son frère connaît Dieu. »

Reste à considérer un dernier point. Il s'agit de cette parole que nous trouvons consignée en 2 Timothée chapitre 2, verset 18 :

« Ils se sont écartés de la vérité en prétendant que la résurrection a déjà eu lieu ; ils renversent ainsi la foi de plusieurs. »

Cette parole ne vient-elle pas contredire notre proposition ?

Qui étaient-ils, ceux qui prétendaient que la résurrection avait déjà eu lieu ? Et de quelle résurrection s'agissait-il ?

Il ne s'agissait certainement pas de la résurrection spirituelle dès cette vie, dont témoignaient St Paul, comme St Jean, car ceux-ci ne pouvaient se contredire. Et s'il ne s'agissait pas d'une résurrection spirituelle (pneumatique), c'est que ces gens annonçaient une autre sorte de résurrection. Peut-être annonçaient-ils une résurrection des corps physiques qu'ils annonçaient comme ayant déjà eu lieu, anticipant avec grande présomption l'espérance eschatologique des juifs ? Ainsi, ces usurpateurs ne pouvaient que détourner la révélation christique, car ils répandaient une idée physique et matérialiste de la résurrection, étant à la fois, dans leur ignorance, imprégnés de conceptions traditionnelles « vétustes », et captifs de la pensée de la chair.

Cette tendance à une interprétation équivoque, car charnelle, nous la retrouvons comme malencontreusement glissée dans l'évangile de Matthieu, au moment de la mort du Christ. Il est dit en effet au chapitre 27, versets 52 et 53 :

« Les tombeaux s'ouvrirent, les corps de nombreux saints défunts ressuscitèrent : sortis des tombeaux, après sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre de gens. »

S'agit-il d'un rajout tardif contestable ? S'agit-il de saints qui apparaissent dans leur corps physico-psychique pour annoncer la résurrection finale ? Ou bien apparaissent-ils dans leur corps pneumatique, comme lors des apparitions de Jésus ressuscité ?

Ou bien faut-il considérer ce récit comme étant une expression métaphorique nous orientant vers une réalité spirituelle, à savoir que ceux qui étaient des morts vivants sont revenus à la vie, à la suite du Ressuscité ?

Nous voyons ici se dessiner le lieu du malentendu : ne mettre l'accent que sur la résurrection des corps physiques...

Pourquoi ces représentations charnelles renversent-elles la foi ? St Paul nous en donne la raison dans son épître aux Philippiens chapitre 3, verset 8 à 11 :

« A cause de lui, j'ai tout perdu, et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui, non plus avec une

justice qui vient de la Loi, mais avec celle qui vient par la foi au Christ, la justice qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi. Il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de la résurrection, et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort, afin de parvenir si possible, à la résurrection d'entre les morts. »

En disant « il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de la résurrection », St Paul nous invite à entrer par la bonne porte dans l'œuvre de régénération ontologique qui, parce qu'elle est en cours, est résurrection au présent, bien qu'en devenir, car orientée dans la durée vers son accomplissement progressif en Christ.

Il ne s'agit plus en cette résurrection-là de se contenter de fables, mais bien de perdre, progressivement mais réellement, nos appuis et projections imaginaires ; tous nos appuis, fondés sur la pensée de la chair. Pour cela, pas d'autre chemin que de connaître le Christ en devenant semblable à lui dans sa mort, en communion à ses souffrances. Nous y reviendrons.

Remarque : Beaucoup de spécialistes s'accordent aujourd'hui pour dire que la religion des juifs aurait subi l'influence de la spiritualité de Zoroastre, ceci depuis l'époque de leur captivité à Babylone jusqu'à leur libération par les perses et leur retour d'exil ; donc entre le VIème et Vème siècle avant J-C. Cette influence spirituelle d'abord discrète en milieu juif, émergera surtout au II siècle avant J-C.

Certaines conceptions propres au Zoroastrisme se retrouvent dans la Thora des juifs : la figure du fils de l'Homme, les anges, Satan, etc., notamment dans le livre de Job ou de Daniel.

Puis surtout dans les interprétations de la Thora élaborées en milieu pharisaique : le jugement dernier, la résurrection à la fin des temps, etc.

Beaucoup de disciples de Jésus étaient manifestement imprégnés de ces représentations. On l'entend aux questions qu'ils posent à Jésus dans les Evangiles. L'épître de Jude par exemple, aux versets 14 et 15, cite le livre juif d'Hénoch ; livre qui est plein de ces références. Et apparemment Jésus lui-même reprend ces figures. Mais, faut-il le répéter, si Jésus rejoint les Hommes là où ils sont, s'il leur répond en fonction de leur culture et de leurs représentations, sa Parole engendrée par la Source vivante les déborde infiniment. Retenons, car cela a son importance, que sa Parole a fonction de déplacer et d'amener l'Homme spirituel sur une Voie, non pas faite de spiritualité humaine, mais générée par le Père lui-même (la Source) dans un contact énergétique direct.

Quoi qu'il en soit de l'avis des spécialistes sur cette question, il est certain que les religions et les spiritualités n'ont jamais cessé de s'influencer mutuellement. Tous les mystiques de toutes les religions ont eux-mêmes expérimenté que l'inspiration n'a jamais cessé de parcourir la terre, et ils ont aimé se rencontrer pour en parler. Tous ont témoigné de l'Amour en acte, et n'ont jamais cessé de parcourir le monde pour qu'advienne toujours plus d'Eveil en notre humanité.

St Paul quant à lui, fidèle à son Maître, travaillera à faire entendre la Parole vivante, par-delà les langages charnels, dans le Souffle du Christ ressuscité, conformément à sa mission universaliste (catholique).

L'amour, le jugement et le salut que prêche Paul sont fondés sur l'expérience d'une résurrection ici maintenant, et cela déplace radicalement les représentations eschatologiques traditionnelles.

Pour la vie éternelle, ici et maintenant

Jésus, le Christ, est venu pour contracter avec ses frères et sœurs une Alliance Nouvelle et effective, afin de collaborer à une Création Nouvelle. Cela déborde infiniment la croyance juive d'une résurrection à la fin des temps ; croyance juive reprise par Marthe de Béthanie lorsqu'elle répond à Jésus qui lui dit que son « frère (Lazare) ressuscitera » :

« Je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. »

Elle n'entend pas encore où cela se passe.

Or Jésus, le Christ, n'est pas venu parmi les siens pour confirmer une croyance d'Hommes prisonniers de la « pensée de la chair », mais pour œuvrer à une nouveauté et une libération inouïes, ici et maintenant.

Cette nouveauté et cette libération, il les annonce lui-même à Marthe :
« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »

Voir Jean 11 : 17 à 27

Notez que Jésus dit : « Quiconque vit et croit en moi ». Il pose deux conditions incontournables : vivre et croire en lui. N'annonce-t-il pas également, par avance ce qui se réalisera effectivement en ses témoins authentiques ?

Si j'intègre ces considérations, tout en excluant, l'idée d'une âme immortelle par nature, des questions surgissent ici :

- Que signifie pour mon « moi » croire en Jésus qui est la Résurrection, dès cette vie ?

- Que signifie pour mon « moi » croire au point de ne jamais mourir ?

« *Je suis la résurrection et la vie ; qui croit en moi pourra bien mourir, il vivra. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.* » Par cette proclamation, c'est assurément l'entièreté de l'Homme qui est convoquée à la vie éternelle. Jésus proclame ici un non-encore-entendu.

Notez ici qu'après avoir repris la temporalité traditionnelle du « mourir », il réactualise le rapport du « mourir » à l'immortalité pour nous donner à entendre une perspective eschatologique inouïe. Il nous fait passer du : « qui croit en moi pourra bien mourir, il vivra » à : « quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »

Cette perspective a été dévoilée à ses témoins. Ils l'ont vécue. La rencontre du ressuscité une « deuxième fois » fut pour eux tous l'événement-avènement qui conditionna leur voie propre, afin que resurgisse, par-delà les aveuglements et les clôtures du monde, leur « deuxième humanité » promise à l'éternité.

Si l'on accepte que le concept « âme » puisse signifier une vie terrestre particulière, marquée par la finitude, les propos de Jésus sont ici la promesse faite à cette vie particulière qu'elle peut bénéficier d'un apport de Vie vivante (zoe) et éternelle (aionios). Pas d'âme éternelle par nature, pas de corps spirituel par nature, mais par donation. Par « éternel » il faut entendre ce qui est contenu dans le vocable grec « aionios », à savoir : « Ce qui a toujours été et qui sera toujours ». Or qu'est-ce qui a toujours été et sera toujours ? Dieu. Qui reçoit la Parole et le Souffle de Dieu en sa chair la verra se métamorphoser dans la puissance divine. Alors cette chair vivra éternellement de la sainte Énergie et de la Parole de Dieu le Père.

« Qui croit en moi ne mourra jamais ». Qui croit en moi, entre dans cette Vie vivante qui a toujours été et qui sera toujours. Or, qui entre dans cette Vie qui a toujours été et qui sera toujours, y adhère au présent. Et qui adhère au présent à cette Vie qui a toujours été et qui sera toujours, expérimente la régénération progressive de son « corps de chair » dès cette vie terrestre. Et qui expérimente la régénération de son corps de chair dès cette vie terrestre, constate également la métamorphose en cours de son « moi natif », puisque, comme nous l'avons vu, il n'y a pas de corps sans moi, ni de moi sans corps. Ainsi celui-là vit aussi d'un Ailleurs de notre temporalité habituelle qui l'oblige désormais à faire la distinction entre son « moi natif » et un moi pérenne, plus vaste et plus profond. C'est comme s'il y avait désormais en lui deux origines, deux mémoires et deux passés.

Cela signifie plus généralement qu'il existe pour tout « moi natif » et ses désirs, la possibilité de goûter à une vie pérenne qui ne relèverait plus des motivations de la vie terrestre. Car nous l'avons vu plus haut, St Paul annonce que « ce qui est corruptible doit revêtir l'incorruptibilité, et ce qui est mortel doit revêtir l'immortalité ». Et cette opération divine peut commencer, pour chacun, dès cette vie, si nous admettons que la Nouvelle Alliance est désormais effective et qu'elle concerne notre « aujourd'hui » à tous. Or la Nouvelle Alliance en acte, c'est manger la chair du Christ et boire son sang.

De quoi en définitive témoignent les témoins christiques ?

En ce qui les concerne, les paroles de Jésus disant : « Prenez et mangez, car ceci est mon corps, le mien ... », ils savent d'expérience qu'elles sont accomplies en eux. Ils se nourrissent du corps et du sang du Christ grâce à l'opération du Pneuma Saint.

Qu'est-ce que cela signifie au juste ? Si, après le dévoiement, l'Humanité (Eve et Adam) fut contrainte de survivre en ne comptant que sur le Pneuma divin qui soutenait son souffle et son corps de créature voué à la mort, le Christ, lui, vécut d'un Plus de Pneuma. Le même Pneuma de Dieu, mais un Pneuma augmenté de sainteté et de rayonnement, en sa chair et son sang. Il retrouva la Voie pour vivre de ce Souffle éternel de sanctification et l'offrit à l'humanité. Ainsi, pour un témoin christique, être introduit dans l'Alliance Nouvelle, c'est avoir part à la Voie retrouvée ; c'est avoir part à ce Pneuma sanctifiant qui relève sa vie d'entre les morts vivants ; c'est expérimenter un corps de chair en voie de régénération. Un corps dont les éléments constituant ses tendances et ses identités sont progressivement pneumatisés et sanctifiés, par le Pneuma Saint qui demeure éternellement avec Christ.

Les témoins nous disent que leur corps et leur vie (âme) ne doivent leur salut qu'en proportion du lien qu'ils entretiennent avec le Pneuma de Dieu, l'Energie divine, et avec Sa Parole.

Ainsi la vie éternelle n'est rien d'autre que la Vie vivante (zoé) dans l'intensité sainte et lumineuse du Souffle du Christ.

Pour St Paul, comme pour St Jean, cela commence ici-bas.

Une résurrection ici et maintenant pour une vie éternelle ici et maintenant.

Qui connaît Dieu « a la vie éternelle », nous dit Jésus dans l'Évangile de Jean.

Qui rencontre Dieu et l'accueille aura part à la création véritable, disent les témoins.

Et celui qui y aura part, connaîtra le Fils de Dieu.

Mais nul ne peut rencontrer et connaître le Fils de Dieu sans l'intervention du Pneuma Hagion, le Souffle de Consécration, le Souffle du Christ, l'Esprit Saint. Ainsi, l'âme, notre propre vie terrestre et mortelle, peut avoir part à la vie en plénitude (zoé) et pérenne (aionios). Cela signifie que toute personne humaine est appelée à vivre de vie vivante et éternelle, tout en conservant son unicité. Ce qui ne veut pas dire du tout qu'elle conservera ses modes de perception, de pensée et d'être, ni sa personnalité.

Ce « *mysterium* », St Paul l'exprime, nous l'avons vu, de cette façon : « *s'il y a un corps psychique, il y a aussi un corps pneumatique (spirituel)* ».

Cette dimension spirituelle est bien différente de l'idée que beaucoup en ont aujourd'hui, sinon cela ne ferait plus « *mystère* ». Elle ne peut s'obtenir par les seuls efforts spirituels, qui sont le plus souvent confondus aujourd'hui avec un travail psychologique, ce qui déjà n'est pas rien, loin s'en faut. Mais ce travail, aussi approfondi et méditant soit-il, est très ambigu. N'y a-t-il pas aujourd'hui des programmes militaires qui favorisent la pratique de la méditation afin d'accroître les performances des soldats sur le terrain des opérations ? Cela devrait poser question...radicalement. Nous sommes donc invités à « *faire attention à la manière dont nous entendons* » l'Évangile.

« *C'est la mesure dont nous nous servons qui servira de mesure pour nous.* »

Ainsi et selon, il nous est possible d'entendre, depuis une mesure morale, ou bien depuis une mesure psychologique, ou encore anthropologique, ou bien traditionnelle, voire ontologique. Tout cela est légitime, mais ne conduit pas à retrouver la Voie. Nous sommes donc invités à accepter le Don gratuit afin de pouvoir bénéficier de ce que nous n'avons pas à disposition en propre, à savoir la mesure pneumatique.

A propos des « E.M.I »

Les « expérienceurs », durant le laps de temps où ils semblaient ne plus être de ce monde, ont vécu une métamorphose si radicale, qu'il ne leur a plus été possible, à leur retour parmi nous, de mener la même vie qu'auparavant.

Leur transformation s'apparente-t-elle à la transformation vécue par les témoins christiques ?

Est-il possible de parler en ce qui les concerne de réveil, de résurrection, de régénération, de révélation ?

En tout cas, ce qu'ils ont contemplé a continué de produire des effets à leur « retour », et durant le reste de leur existence.

Il peut arriver à certains que toutes leurs énergies et toutes leurs motivations soient comme aspirées et sollicitées par cette Action divine, le reste de leur existence.

Je pense à ces personnes qui vivent, encore aujourd'hui, une véritable expérience mystique, ou à ces « expérienceurs » qui ont fait une « expérience de mort imminente ». Pour eux tous, c'est une certitude. Ces témoins sont absolument certains d'avoir bénéficié des effets positifs d'une Source d'Amour qui les a radicalement chamboulés. Il n'est donc pas surprenant que ces personnes « normales » veuillent en comprendre le sens, ou en discerner les modes d'action et la finalité. A moins de prendre la fuite devant ce qui les affecte ainsi, comment pourraient-elles éviter une interprétation de ce qu'elles expérimentent ?

« Aussi, frères, ce n'est pas à la chair selon sa logique que nous devons d'être en vie. Mais si grâce au Souffle, vous mettez à mort les œuvres du corps, vous vivrez. »

Le baptême

Nous pouvons toujours projeter nos volontés de puissance ou nos tendances idolâtres inconscientes sur nos pratiques rituelles et nos sacrements, les faits sont têtus, il y a beaucoup de baptisés d'eau mais peu de baptisés d'Esprit et de Feu. Cela signifie que le sacrement du baptême d'eau n'est pas magique, même s'il engage deux libertés, celle de l'Homme et celle de Dieu.

St Siméon « le nouveau théologien » (Xème-XIème siècle) affirmait déjà dans son Traité éthique, depuis sa longue expérience du Souffle de Dieu et de l'Éclésià : *« Me voici encore une fois aux prises avec ceux qui disent avoir l'Esprit de Dieu de manière inconsciente et qui s'imaginent le posséder en eux depuis le saint baptême, qui sont persuadés d'avoir sans doute ce trésor, mais sans reconnaître nullement son poids en eux (...). Si quelqu'un disait que chacun de nous, fidèles, reçoit et possède l'Esprit sans en avoir connaissance ni conscience, il blasphème en faisant mentir le Christ qui a dit : « En lui se produira une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle. » »*
Ou encore : *« Notre salut n'est pas uniquement dans le baptême d'eau, mais encore dans l'Esprit. »*

La part de l'Homme : Le disciple qui demande le baptême d'eau au nom de Jésus a reconnu, dans un don de foi surnaturel, la « pâque salvatrice » et la « puissance du Seigneur » qui, il le reconnaît humblement, est le Seul à avoir le pouvoir d'opérer une conversion essentielle de son être au monde. En se présentant au baptême d'eau, ce nouveau disciple accepte que ses motivations mondaines et charnelles soient visitées par le Souffle du Christ pour être avec Lui crucifiées. Il sait qu'il devra emprunter la Voie qui est passage de la Pensée de la Chair à la pensée du Souffle. Il est très conscient qu'il n'a pas en lui-même les ressources énergétiques suffisantes pour se convertir lui-même. Il sait que sa foi en Christ, la Parole vivante, lui ouvre un chemin difficile, mais pardonné d'avance quels que soient les épreuves, les manquements et fautes qu'il pourra encore commettre ou pratiquer par faiblesse, ignorance et conditionnements pulsionnels et culturels. Le baptême d'eau est l'acte de sa repentance sincère et profonde.

La part de Dieu : Son Baptême est de Souffle Saint et de Feu. C'est la réponse de Dieu à la foi et à la repentance profonde manifestée par le disciple nouveau lors du baptême d'eau. Par son Souffle qui est feu, il consumera son monde ancien et ses motivations anciennes par son Amour donné substantiellement. Mais la qualité de ce Feu divin qui est Don en vérité dépendra du niveau de relation personnelle que le disciple nouveau acceptera de partager et de vivre avec son Dieu. La qualité d'habitation du Souffle de Dieu en l'Homme marche de pair avec la qualité de Sa pénétration et de Son imprégnation. Dieu est Amour, aussi respecte-t-il la liberté de l'Homme. Il ne peut le contraindre ni au baptême de feu, ni à la « conversion essentielle ». Aussi tout est entre les mains du disciple nouveau. La qualité de son baptême sera en fonction de sa foi, de son accueil et de son abandon, lorsque le Souffle du Christ viendra à lui pour habiter en lui.

Mourir en moi au monde ancien

Il nous faut mettre à mort les œuvres du corps grâce au Souffle, selon Paul.

Bien, mais s'il faut mourir, de quel genre de mort s'agit-il ? Certes, nous y avons déjà un peu répondu dans les pages précédentes, mais il nous reste quelques précisions à apporter.

Remarquons tout d'abord que Paul ne parle pas ici, comme à son habitude, des œuvres de la chair, mais bien des œuvres du corps. La TOB, elle, traduit cette pensée par : « faites mourir les comportements charnels ». Peut-être pour conserver au texte une certaine cohérence. Au fond, chair ou corps, c'est la même chose, car Paul pense « basar », c'est à dire corps de chair. En fait, il vise le corps psychique. Pour nous, le corps psycho-physique.

Ce que dit St Paul, c'est qu'il nous faut mettre à mort les œuvres du corps psychique. Bien ! Mais pourquoi ? Et dans quel but ? Pour parvenir à une « metanoïa », une conversion essentielle.

Mais remarquons tout d'abord qu'il précise « grâce au Souffle ». Cela a son importance. Il ne s'agit pas de mettre à mort notre corps psycho-physique à partir d'une opinion sur la chose, parce qu'il serait haïssable, par exemple, ou parce qu'il constituerait un obstacle à notre désir de nous élever vers Dieu, etc. Il ne s'agit pas non plus de parvenir à une conversion par la pratique d'une ascèse sévère. Le corps n'est pas de trop en cette affaire. Ce malentendu on le sait a conduit à des excès aberrants. Cela interroge, car il suffit de lire les Evangiles pour comprendre que le corps y est omniprésent. Jésus

touche, goûte, caresse librement. Mais adopter l'attitude inverse en invoquant la liberté tout en s'autorisant toutes sortes d'expériences corporelles, sous prétexte de réhabiliter le corps, mène également à des aberrations. Alors quoi ? Il nous faudrait prendre la « voie du milieu » ? « Voie du Milieu » ou pas, ce sont ces pratiques volontaristes qui sont inopportunes. Elles sont inopportunes quand la Grâce ne précède pas nos motivations et ne fonde pas nos actes. Car c'est le Souffle de Dieu seul qui, en travaillant notre intériorité, peut mettre à mort nos motivations et nos œuvres prises dans les logiques de la chair, conditionnées par le péché, la violence et la mort, nous dit St Paul.

Sans le Souffle de Dieu opérant une conversion en nous, comment pourrions-nous, à partir de notre seule condition terrestre, différencier ce qui relève de la pensée de la chair et ce qui relève de la pensée du Souffle ?

Si les œuvres du corps psychique doivent mourir grâce au Souffle de Dieu, ce n'est pas pour annihiler définitivement le corps de chair, mais pour que le Souffle opère en lui une transformation. Si le Souffle travaille ainsi le corps psychophysique, c'est pour l'imprégner de sa substance pneumatique. C'est pour le pénétrer d'Energie divine, afin que le corps psychique se revête du corps pneumatique. Corps pneumatique qui était présence cachée dans le corps psychique, mais qui là, va prendre de l'ampleur énergétique et divine.

Et comme, nous l'avons vu, il n'y a pas de corps sans moi, le moi natif va lui aussi connaître une métamorphose. Certes, ce moi natif pourra collaborer aux œuvres du Souffle, parfois en usant de sa raison et de sa volonté, parfois en acceptant, grâce à sa foi éclairée et renouvelée, de conformer ses actes et autres comportements aux enseignements de la Parole. Mais le plus souvent, c'est le Souffle de Dieu lui-même qui accomplira la Voie en ce « moi », à son insu. Et c'est l'Energie divine qui opérera une modification radicale de ses perceptions et de ses conceptions ; de ses valeurs. C'est ainsi par exemple que le moi natif pourra connaître une mise à mort de l'image qu'il a de lui-même ou des rôles qu'il se donne. Une mise à mort plus subie que voulue, qui lui fera goûter la misère de son être au monde.

Questions :

- Est-ce tout ce qui constitue illusoirement un moi natif qui doit disparaître ?

- Sont-ce les objets du monde et le moi natif lui-même qui sont une illusion, ou bien la valeur que le moi natif attribue aux objets du monde comme à lui-même ?

Ce qui est dit là peut sembler très pessimiste ? Certainement, si nous pensons que seule une volonté d'Homme fondée sur sa seule intelligence rationnelle et les techniques qu'il a su développer peuvent sauver le monde. Mais ici il s'agit d'écouter ce qui se dit depuis un Ailleurs de nos structures psychiques conditionnées, car aucune intelligence humaine ne pourra s'extraire par elle-même du dévoiement qui l'englobe, telle une matrice.

Mais si nous laissons le Souffle mettre à mort les œuvres du corps psychique, nous vivons, dit St Paul, car c'est Lui qui tient en Vie. Et Jésus, nous l'avons vu, précise que nous vivons éternellement. Mais si nous avons à emprunter la voie qui mène à la vie véritable, cela signifie implicitement que nous ne sommes pas encore réellement vivants. Une mort est à l'œuvre en nos corps psychiques qui nous barre l'accès à la vie. Mais de quelle mort s'agit-il ?

La Mort dont il est question ici n'est pas la mort biologique, mais une mort bien plus profonde qui affecte notre existence, hante notre désir et l'empêche, dans cette vie même, de se hausser jusqu'au vivant royaume des tendresses et jubilations pourtant tant désirées. Cette mort-là a la tonalité de la tristesse et des sombres. C'est la mort comme conséquence du dévoiement, du « péché ». Son fruit ? C'est la violence irréductible en nous et entre nous. C'est la défiance et c'est l'avidité. Elle peut être dite existentielle, car elle affecte notre existence jusque dans ses dimensions psychiques et aspirations spirituelles. Cela a non seulement des répercussions néfastes sur toutes nos relations en ce monde, mais aussi sur notre vie spirituelle. Cette mort-là barre la voix de l'« Homme intérieur », car elle affecte notre capacité à entendre la Parole là où elle parle.

Paul prétend que seul le Souffle de Dieu peut nous sortir de là en opérant une régénération du corps et du moi.

La régénération ici et maintenant, c'est la promesse qu'une conversion existentielle entraînant un renouvellement radical de nos « mesures » et de nos valeurs est à l'œuvre. Peut-être entendons-nous mieux ce que voulait signifier l'homme Jésus quand il disait de « laisser les morts enterrer les morts », et le retournement inouï de nos valeurs que ces propos évoquent ? Car ces paroles signifient que ce qu'habituellement l'on croit vivant est mort du point de vue pneumatique, et que mourir en Christ est Voie qui fait passer du côté du Vivant.

Il y a là un mouvement d'inversion si essentiel et si radical concernant la relation « aux éléments du monde », qu'il ne sera plus possible pour l'Homme converti de vraiment composer avec les valeurs mondaines habituelles. C'est ici qu'on peut entendre ces paroles consignées en l'Évangile de Jean :

« Vous êtes dans le monde, mais vous n'êtes pas du monde. Je vous ai choisi en vous tirant du sein du monde. Le monde ne me verra plus, mais vous vous me reverrez. » Jean 14 : 19 et Jean 16 : 16-20

Ce qui est avancé là semble ne concerner que des « élus » ; une élite spirituelle. Le problème c'est que nul ne peut savoir, en dehors de son cas propre, où et quand le Souffle de Dieu travaille. Nous avons certes toutes sortes de mesures pour jauger, évaluer, juger, mais nous ne pouvons nous rendre maîtres d'un Souffle qui souffle où il veut. Aussi, il y a fort à parier que le Souffle soit à l'œuvre un peu partout, mais qu'il soit difficile à identifier, tant il est l'étrange par rapport à nos valeurs mondaines, et autres évaluations et perceptions.

Nous sommes fragiles. La mort reste une menace. Il peut arriver, par exemple, que notre existence terrestre se mette un jour à glisser, subitement ou bien lentement. Il suffit d'un événement tragique, ou parfois anodin, en tout cas imprévu, pour que, ce sur quoi nous avons fondé notre existence, ne tienne plus du tout. Nous vivons alors un malheur. Le chaos peut ainsi venir de l'extérieur, lors d'une guerre, ou remonter depuis un lieu en-dessous de la conscience. On ne peut plus vivre dignement, alors même que notre corps vit des souffrances indicibles ou des angoisses inassignables.

Ce peut être un réveil noir qui advient à notre insu : un matin notre présence morale au monde sombre, et c'est la plongée en dépression. Plus rien ne semble pouvoir nous préserver de ce qui advient là. L'envers du décor est ressenti. Il peut être si présent à la conscience que ça finit par devenir un abîme insupportable. Au point même de nous hébéter. Lorsque tout se défait ainsi, lorsque se fracture notre rapport à Dieu ou à nous-mêmes, aux autres, à notre vie, l'idée que nous avons de notre avenir ou de nos sécurités, ne risque-t-on pas de connaître ce moment où nous voulons en finir avec la souffrance, l'absurde, le non-sens, au point de laisser croître en soi le goût de la destruction ? Quand commence à disparaître ainsi, dans la douleur physico-psychique, tout un monde en soi et pour soi, comment tenir sans redoubler la violence déjà à l'œuvre, afin d'y puiser un peu d'énergie ? Comment ne pas laisser la violence irréductible emporter tout, son corps, soi et les autres avec ? Comment ne pas penser en maudit ? Ce qui nous arrive peut ainsi nous entraîner dans un gouffre

sans retour, au risque même de provoquer un état, plus ou moins conscient, où toute la violence irréductible, cachée au fond de notre être, mais maintenue en des limites acceptables par la « civilisation », peut se déchaîner. (Il est à noter que le temps de l'adolescence est souvent un temps qui ressemble fort à ce que je viens de décrire là sommairement). Nous avons tous vécu ce genre de malheurs en nos vies. Qu'ils relèvent d'un désir meurtri ou effondré, ou bien des soubresauts de l'Histoire, ils donnent à penser que Dieu n'existe pas. Pourtant, de façon plus ou moins avouée, nous espérons tous un secours d'En-Haut quand tout va très mal, mais sans croire vraiment ce que nous espérons.

Et si tous ces malheurs n'affectaient aucunement la réalité du Souffle de Dieu comme présence aimante ? Mais une présence qui pour nous resterait inaperçue du fait d'une relation faussée à l'origine. Le témoin singulier témoigne : Que nous soyons contraints de vivre les violences de l'Histoire, des sociétés, ou bien que nous ayons à traverser nos sombres régions intérieures, Lui demeure. Le Souffle seul peut éclairer, pour notre réveil, la destruction à l'œuvre autour de nous ou en nous. Certes, trop de lumière fait souffrir. Et comprendre que l'on devient plus lucide à force de souffrance et de malheur peut sembler intolérable. Mais est-ce Dieu ou les Hommes qui font le monde comme il va et les sociétés injustes ? Nous ne cessons de revendiquer notre liberté. Or Dieu laisse apparemment à l'Univers et aux civilisations une bonne marge de liberté, nous y reviendrons.

Le témoin sait d'expérience que pour être arraché aux fausses lumières qui génèrent erreur fatale, malheur et mort spirituelle, il faut traverser avec l'aide du Souffle des souffrances dont l'origine est humaine, trop humaine. La seule intervention divine pensable consiste donc à croire que Dieu éclaire nos existences dévoyées en des souffrances multiformes, non pas pour nous maudire, mais pour nous sauver. Il peut arriver qu'en ce sombre état psychique et/ou physique, nous maudissions Dieu, mais lui ne nous maudit pas, il nous aime et veut nous sauver. Il semble donc, d'expérience, que notre seul et unique recours en ces moments tragiques soit de « faire la vérité de la vérité » en notre existence. Mais que cet objectif paraît difficile, surhumain, impossible, quand on souffre en ces ténèbres !

Que dit la Parole ? Personne ne peut trouver, seul, la bonne porte qui mène à la libération de l'enténébré en nous. D'autant plus en ces périodes où notre vie est devenue synonyme d'obscurité totale, faite de gémissements et de souffrances. Mais sans Amour, ne sommes-nous pas tous des désespérés de la vie et des souffreteux impuissants ?

Or, le témoin singulier en témoigne, Dieu en ces ténèbres est là qui nous aime le premier et nous apporte la lumière. Il nous faut vraiment y croire, et choisir la confiance plutôt que la défiance. Facile à dire, pas facile à faire. Pourtant reste la prière. La prière qui peut prendre la forme d'une colère ; et dans la colère supplier, même en vociférant contre Dieu. Car Lui nous aime envers et contre tout. Lui, le Vivant, nous préfère vivants et combatifs, que résignés et soumis à la mort.

Quand il faut, coûte que coûte, retrouver du sens et une existence qui en finisse avec la souffrance, le mensonge et le manque d'amour, il y a urgence absolue. D'autant plus quand ça ne rigole plus, quand le « divertissement » ne peut plus être une échappatoire, ou qu'il n'est plus possible de jouir du théâtre mondain, ou que l'on ne peut plus s'accommoder de relations prises dans le jeu des « comme si ».

Si la Voie d'humanité passe par une telle mise en lumière, relevant d'une prise de conscience insupportable, on comprend pourquoi tant de personnes, ignorant le Don d'Amour divin, mais confrontées à l'effroi, ne font jamais le pas de la grande remise en question. On préfère composer avec la souffrance ou le non-sens. On choisit même d'ignorer l'abîme qui menace en usant d'imaginaires réconfortants. Mais ce qui est alors manqué, c'est l'Eveil. Au risque de donner tout pouvoir à cette violence irréductible, cachée, inodore ; celle qui depuis toujours agit pour que triomphe la mort et les ténèbres en ce monde.

Il est normal que cette lumière en nos consciences, pointée sur la fausseté de nos existences, nous plonge d'abord dans l'obscurité, puisqu'elle travaille là où nous croyions voir et entendre. Plus d'évidences, plus de « comme si », plus de masques, plus de rôles. Plus d'accommodements, plus de petits arrangements avec le mensonge ou le meurtre. Peut-être aurons-nous alors le sentiment angoissant de perdre psychiquement pied ? Mais il se pourrait que ce ne soit plus là seulement affaire de dépression, ou de descente irrémédiable dans le désespoir, mais plutôt déperdition, atroce certes, mais nécessaire. Bien sûr, il y aura cette angoisse existentielle qui nous prendra aux tripes et nous pétrifiera peut-être, mais aller ainsi vers la lumière sera le signe que ce qui constituait le point d'appui de notre vie ne faisait déjà plus sens. Devant cette vanité pressentie, ne nous fallait-il pas, en urgence, trouver passage ? Et c'est Dieu qui est venu à nous. Mais nous ne l'avons peut-être pas encore saisi.

Cette angoisse qui s'infuse en nous n'est peut-être pas le signe d'un néant proche. Etre amené à côtoyer ainsi l'abîme peut être le signe qu'une remontée vers la Source est en gestation. (Je pense ici aux « expérienceurs » qui ont fait une expérience négative). Alors, il ne reste qu'une chose à faire : pousser à fond. Pas d'autre choix. Certes,

perdre ainsi notre vie captive de la mort existentielle, c'est perdre une existence connue, mais c'est dans le même mouvement avoir chance d'être libéré d'une vie mal adaptée, meurtrière et menteuse.

Ce ne peut être sans que meurent effectivement les illusions et les mensonges d'une existence « faussée dans la masse », prise dans les logiques de survie d'une chair en manque de Souffle.

Les témoins christiques savent d'expérience que notre seul et unique recours, quoi qu'on en dise, est de nous tourner vers la Source de toute vie pérenne et de lui ouvrir notre cœur. Elle seule peut faire la lumière en nous par la grâce de son Pneuma et par son Christ. Mais pour nous sauver de l'abîme où nous conduisent inexorablement toutes les logiques de la chair, Sa Lumière nous fera visiter nos « très-bas » et nos abîmes, car l'opération christique de régénération n'est pas un tour de passe-passe, ni un acte magique. Elle vient à nous et frappe notre conscience (notre cœur) pour que nous lui ouvrons. Elle réclame notre foi. Elle veut pénétrer en nous, mais ce n'est pas pour nous imposer sa Loi. C'est pour nous faire collaborer au « grand Œuvre » de dévoilement qui consiste à éclairer cette « Chose » qui tue l'Eveil en nous et détourne de l'amour du prochain. Si nous la laissons advenir en nous, nous ne nous sentirons plus jamais seuls. Une Présence nous accompagnera toujours.

Il y a un précédent dans les Evangiles. N'est-ce pas l'idée (ou l'image) qu'ils se faisaient du Christ qui meurt dans l'esprit des premiers disciples, et cela, au moment même où meurt Jésus sur la croix, les laissant seuls avec leur peur, et comme égarés dans la nuit ? Leur aventure humaine témoigne que leur effondrement fut le commencement d'un resurgissement pour une Vie vivante (zoé) et que ces heures tragiques où ils demeurèrent sans appui, fut pour eux le début d'un passage plein de promesses opérant à leur insu.

Mais mourir en Christ ne se résume pas aux heures où Jésus agonisait sur la croix. Mourir en Christ est une longue opération, le plus souvent subie, avec pour seul support la vérité qui se fait en celui qui est en train de passer quand il semble ne rien rester de ses appuis antérieurs. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix... ». C'est passage, toujours effrayant, angoissant, parce qu'il semble ne plus rien rester. S'impose alors un choix. Ou renforcer la résistance, ou prendre le risque de l'effondrement. Quand il y a effondrement du monde ancien en soi, il semble qu'on aboutisse au moment du plus rien. Que peut-il bien rester ? L'effroi semble inévitable.

Nous comprenons combien notre volonté propre, nos idées et idéaux se révéleront impuissants quand tout s'effondrera en nous sous la puissance du Réveil. Or, c'est le moment opportun pour que parvienne, jusqu'au tréfonds de notre chair, la Parole divine ! Elle est toujours là et nous appelle, mais nous ne l'entendons pas parce que nous lui barrons l'accès à cause de la Peur qui nous paralyse. Pourtant, malgré la pensée de la chair qui est tournée vers la vaine survie, cette Parole, peut agir en nous, car tournée vers la Source de toute vie, elle est plus forte que la mort. Aussi avoir contact avec la Parole que l'on trouve dans les Evangiles devrait être notre première démarche de foi.

Il est impossible de vivre sans monde, comme en dehors de tout monde. L'Homme ne peut vivre dans le chaos intérieur, ou sans aucune sécurité intérieure comme extérieure. Pourtant St Paul ne cesse de nous dire que pour sortir du piège existentiel qu'est notre vie faussée, passer par un baptême est nécessaire ; pour un disciple cela signifie mourir au monde à la suite du Christ. C'est à ce prix que certains saints prophètes chrétiens, renouvelés dans le Souffle, ont vécu ou vivent en Christ, et Christ en eux. Cette opération commence aussitôt que je crois la Parole et sa Puissance de résurrection comme étant vivantes et accomplies en Jésus ; une puissance dans la Parole (thora) pouvant s'accomplir en moi, autre fils de l'Homme. Oui, si j'adhère, aussitôt œuvre en moi un commencement de Vie éternelle, un commencement de Résurrection. « Qui croit en moi a la vie éternelle », voilà la promesse que le Christ ne cesse de faire auprès de ceux qui, tombés en abîme, cherchent à en sortir, tout en ne voulant plus retourner à leur vie d'avant qui leur est devenue intolérable.

Ici se dessine la structure de l'expérience christique de St Paul. L'« Homme intérieur » est cette humanité appelée à vivre « selon la Pensée du Souffle » en cessant de vivre « selon la pensée de la chair ». C'est en vivant du Souffle qui est dans la Parole du Christ que le « moi » pourra pérenniser son existence. Il y trouvera même son identité véritable.

Certes il n'est plus ici question d'une âme immortelle, mais quand même ! Quand même ! Une vie, une existence, un corps, une chair, à qui le Souffle, la Puissance de Dieu peut octroyer gracieusement une existence pérenne, éternelle, en la pneumatissant, n'est-ce pas là une bonne nouvelle ?

Si nous commençons à entendre le mouvement de resurgissement pneumatique qui se joue dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ, alors nous pouvons discerner qu'il en sera de même pour tout

être humain qui acceptera de passer par le baptême, non pas symbolique, comme habituellement entendu, mais réellement effectif. Un baptême de feu. Passer par une mort aux énergies et logiques du monde tel qu'il va, afin d'accueillir plus pleinement une Energie-Verbe tout Autre et donnée au monde depuis un Ailleurs.

St Paul, si « difficile à comprendre » et sur lequel pèsent tant de malentendus, a compris cela d'expérience, tout simplement parce qu'il est passé lui-même par la mort de son mode d'être au monde dès cette vie ; dans ces lettres, il ne cesse d'en témoigner.

Mais cette expérience personnelle, intime, individuelle, n'a sa raison d'être que si elle se déploie en une dimension beaucoup plus large, collective. C'est la Parole entendue par un seul, puis une poignée d'humains et annoncée comme « Bonne Nouvelle », qui peut devenir opérante sur le plan de nos existences partagées et collectives, à l'échelle des siècles, car cette Parole est Souffle de Vie. C'est par le témoignage des témoins christiques à travers les siècles que nous serons amenés à envisager qu'un bouleversement anthropologique considérable peut être possible. Cette mutation dépasse tout ce que les idéaux, qu'ils soient politiques, humanistes et autres peuvent concevoir. A condition de reconnaître que cela n'est pas à la portée de la chair, qui n'a aucun moyen d'autoproduire du vivant en soi et entre nous, seulement les conditions égoïstes de sa propre survie ; mais une survie sans espérance pérenne. Une existence en survie qui ne peut dépasser son propre horizon. Une existence de survie vouée à la mort. Oui ! Il faut qu'un feu descende sur terre pour nous sauver en nous arrachant au malentendu.

(Le lecteur est invité à lire la 2^{ème} lettre de Pierre 3 : 9-16 où il est fait mention de « la patience » de Dieu, des « éléments chauffés à l'extrême qui se dissoudront », etc., afin de l'interpréter à la lumière de notre proposition générale.)

A propos des « E.M.I »

Une mutation semble être en cours chez la plupart des « expérienceurs ». Une opération de transformation, qui se fait souvent à leur insu, à la suite de l'événement initial qui continue de produire des effets. Ils en sont affectés. Il ne leur est pas facile d'assimiler les informations reçues de l'autre côté du tunnel, en pleine lumière. Encore moins d'en assumer les effets dans leur vie. Mais ce qui est le plus remarquable, c'est que tous mettent désormais l'Amour et l'exigence de vérité au cœur de toutes leurs relations. C'est plus fort qu'eux. Ils ne peuvent penser, ni vivre autrement.

Une puissance de régénération est-elle à l'œuvre en eux, à leur insu, je veux dire comme si une force, une énergie divine travaillait en eux à leur insu ?

Pris dans ce retentissement qui les déborde et les oblige, certains payent le prix fort : divorce, perte du travail, changement radical de vie, solitude et incapacité prolongée de trouver un langage adéquat pour dire ces transformations intimes. Mais une chose est sûre, ils sont désormais complètement décalés par rapport à ce qui fait courir le monde.

Mais il y en a parmi eux qui ont vécu une expérience négative :

a) Il y a ceux qui n'ont connu que le noir et rien que le noir. Il faut qu'ils sachent que de grands spirituels mystiques sont passés par là. Il faut leur dire qu'en cette « Ténèbre » Dieu besogne pour eux. Dieu est Amour. Il œuvre forcément pour leur salut. Ils finiront par le comprendre et s'en réjouiront.

b) Il y a ceux qui sont allés en enfer. Que ceux-là considèrent là encore que ce n'est pas qu'un avertissement. C'est de la part de Dieu, un Don d'Amour. Il leur a ainsi donné la chance de se retourner sur leur existence et leurs relations. Ces visions terrifiantes portent en elles une promesse de réveil et de resurgissement.

Mais j'ai bien peur que le seul travail d'intégration que proposent certains psychologues soit un peu court pour leur porter secours. Ils ont besoin d'accéder à un sens plus profond qui déborde les compétences de ces spécialistes, même si ceux-ci ont leur utilité, mais seulement pour la part qui leur revient.

Ceux qui ont fait une expérience négative ont besoin de rencontrer d'autres « expérienceurs » authentiques, d'autres témoins venant d'autres horizons spirituels, car même si ceux-ci ne savent pas grand-chose, car ils ne sont pour la plupart, ni des théologiens, ni des savants, ni des scientifiques, ils savent désormais que la Vie vivante et éternelle existe. Ils savent que Dieu n'est qu'Amour, ils L'ont rencontré, Le connaissent. Ils en savent donc infiniment plus que beaucoup de spécialistes.

De nombreux « expérienceurs » disent comment ils ont été affectés lorsque leur vie a défilé devant leurs « yeux » - les yeux du corps pneumatique. L'Amour et le bien-être dans lequel ils baignaient, leur faisait ressentir, cependant et malgré tout, le mal qu'ils avaient fait à autrui ; leur manque d'amour et d'écoute, envers eux-mêmes, comme envers autrui. Mais ces témoins affirment également que le but d'une telle revue de vie n'était pas de les condamner, mais de leur faire évaluer leurs actes en pleine conscience et bienveillance, sans peur et sans honte excessive. Dans ces moments de revue de vie, ils

ressentaient, à travers temps et espace, ce qu'avaient ressenti les personnes à qui ils avaient fait du tort ou du mal. Ils se retrouvaient à la place des personnes. Ils les pénétraient réellement. Ce qui leur était donné d'expérimenter en réalité, c'est combien nous sommes tous reliés et combien tout se co-pénètre dans le Royaume de la Source de Lumière, hors espace-temps. La revue de vie, on le voit, permet de prendre conscience des autres et du mal qu'on peut faire, ignorants que nous sommes. La Source d'Amour et de Lumière veut nous convertir à l'Amour. Pourquoi en serait-il autrement pour ceux qui ont fait une expérience négative ? Mais j'en suis certain, ceux-là savent déjà ce qu'ils ont à faire.

Les très nombreux témoignages de mort imminente, qui sont peut-être des sortes de métaphores expérimentales de ce qu'est la mort du « vieil Homme » dont parle St Paul, peuvent aussi nous aider à déplacer notre regard sur la souffrance et la mort, sans toutefois prétendre apporter une réponse définitive. Ces hommes et ces femmes revenus à la vie, des millions en réalité, nous disent qu'ils ne souffraient plus alors qu'ils étaient en train de mourir ; que tout était bon et paisible alors même qu'ils étaient en train d'être disloqués par un accident, en train de se noyer ou d'être victime d'un arrêt cardiaque qui est connu pour être très douloureux. Certes, ces êtres ont tous souffert un très court moment, avant que n'ait lieu ce changement étrange de leur état souffrant. Tous disent en tout cas avoir ressenti soudainement la paix, l'harmonie, puis l'amour. Bien sûr, ces « expérienceurs » se sont mis à souffrir de nouveau alors qu'on les ramenait à la vie et qu'ils réintégraient leur corps. Mais ce n'était pas seulement leur corps qui souffrait. Pour certains, j'ai recueilli leur témoignage, revenir à la vie sur cette terre c'était « revenir en enfer ». Une personne m'a même dit « en avoir voulu » pendant un court temps à la Source de Lumière de l'avoir fait redescendre en ce monde. Cela donne à penser ?

« Un Souffle de fils, celui qui fait crier : « Abba » Père. Le Souffle lui-même se joint à notre souffle pour témoigner que nous sommes enfants de Dieu, cohéritiers du Christ – si nous souffrons avec lui, afin de participer à son éclat. Et je pense que les souffrances du moment présent ne pèsent pas du même poids que l'éclat qui va se révéler en nous. »

Pneuma divin et pneuma humain

Que veut dire Paul quand il déclare : « *Le Souffle lui-même se joint à notre souffle pour témoigner que nous sommes enfants de Dieu* » ?

Il y a certes le corps psychique. C'est le corps de chair que des énergies psycho-physiques immanentes animent. Les énergies immanentes de ce corps sont soutenues par l'Energie divine transcendante, durant le temps biologique qui lui est imparti. Si Dieu retirait son Souffle toute créature expirerait, dit l'Écriture.

Mais, bien que le Pneuma le soutienne, ce corps psychique est en voie d'extinction spirituelle à cause du « péché » ou dévoiement. Ce corps est en manque de pénétration pneumatique.

Mais Paul prétend qu'il y a aussi le corps pneumatique. Les énergies de ce corps-là ne sont pas seulement soutenues, elles sont imprégnées de la substance du Souffle de Dieu lui-même.

Le corps psychique va mourir, bien qu'il soit soutenu par le Souffle-Energie de Dieu pour sa survie et durant le temps biologique qui lui est imparti. Pourtant, il est appelé en Christ à vivre une résurrection, une métamorphose énergétique, afin d'avoir part à la vie éternelle. Quand les énergies de survie du corps psychique décroissent, les énergies du corps pneumatique croissent. Cette opération peut être effective ici et maintenant en notre vie terrestre. Elle nous fait « enfants de Dieu » et peut même nous conduire à vivre une relation très intime avec le « Père », la Source, qui nous achemine en son Souffle à vivre une participation au rayonnement christique. Quand St Paul déclare : « *Le Souffle lui-même se joint à notre souffle pour témoigner que nous sommes enfants de Dieu* », c'est tout cela qui est convoqué pour notre aujourd'hui.

Ce qui est dit là signifie-t-il qu'il y aurait deux souffles en la chair de l'humain ? L'un immanent et propre à l'humain. L'autre, divin et transcendant ? C'est la mort de Jésus sur la croix qui va nous ouvrir une perspective très importante concernant le lien existant entre le souffle de l'Homme et le Souffle de Dieu. Pour étayer mon propos,

je citerai ce moment de l'Écriture en Luc 23 : 46, où Jésus prononce cette parole : « *Père, je remets mon souffle (pneuma) entre tes mains. Alors le souffle (pneuma) le déserte.* »

Certains penseront que Jésus remet ici son « âme » ou sa « vie » entre les mains du Père, conformément à certaines traductions de ce passage. Or si cela était le cas, c'est plutôt le mot « psukhè » qui aurait été employé. D'autres penseront ici que Jésus est en train de dire à son Père céleste que sa respiration va s'arrêter et qu'il la Lui remet. Or si cela était le cas, c'est plutôt le mot « pnoé » qui aurait été employé en grec par Luc. Vocabule qui, bien qu'il puisse avoir le sens, tout comme Pneuma, de vent ou souffle, est généralement employé pour signifier la respiration.

Non, c'est bien son « pneuma » que Jésus remet ici à son « Père » céleste, alors qu'il va mourir. Si « pnoé » peut être employé pour signifier un souffle physique, voire la respiration nécessaire à l'Homme, comme à toute créature, le « pneuma » que remet Jésus à son Père est de l'ordre d'une tout autre respiration.

Alors que sa respiration va s'arrêter, Jésus remet à son Père un autre souffle. Un souffle qui déserte son corps psycho-physique. Un souffle non physique qui ne lui appartient pas en propre, tout en lui appartenant en propre.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Et comment lire cet événement dans sa dimension spirituelle (anagogique) ?

Jésus meurt sur la croix. Sa respiration va s'arrêter (pnoé). Dans le même temps, il semble remettre au « Père » un autre souffle, son pneuma, qui est souvent traduit par esprit ou âme. Or dire : « je remets mon esprit entre tes mains » ou bien : « je remets mon âme entre tes mains », ne signifie pas, pour nous aujourd'hui, tout à fait la même chose que de dire : « je remets mon souffle entre tes mains ». On le voit, les choix faits pour une traduction peuvent avoir des répercussions sur nos représentations. D'ailleurs, quelle que soit la traduction choisie pour rendre compte de ce qu'est le Pneuma, nous ne pourrions éviter d'en réduire le sens et la portée. Gardons donc à l'esprit cet éventail de sens et surtout cet Immense qui nous précède et nous interdit toute interprétation définitive. Bien qu'ayant fait le choix de privilégier la dimension Souffle, c'est-à-dire la réalité énergétique du Pneuma, il n'en reste pas moins vrai que le Pneuma est à la fois Souffle, Esprit, et Âme. Traduire Pneuma par Souffle, ou Esprit, ou bien par Âme, n'est donc pas faux, à condition d'être au clair avec les définitions qu'on en donne et les réalités spirituelles cachées en dessous.

Jésus lui-même ne disait-il pas de son Père : « *Dieu est Pneuma, c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent l'adorer en pneuma et en vérité* » en Jean 4 : 24 ?

Si nous étions cohérents nous pourrions non seulement traduire par :

- Dieu est Souffle, adorons-Le en souffle et en vérité - ou dans le Souffle de vérité.
- Ou bien, Dieu est Esprit, adorons-Le en esprit et en vérité - ou dans l'Esprit de vérité.
- Mais encore, Dieu est Âme, adorons-Le en âme et en vérité ou dans l'Âme de vérité.

Mais dire que Dieu est Souffle, est-ce que cela signifie la même chose que de dire Dieu est Esprit ou bien Dieu est Ame ?

Dieu est âme, cette traduction est-elle choquante ? Soyons cohérents, quand des traducteurs traduisent « pneuma » par « âme » dans ce passage ci-dessus cité, alors rien n'empêche de traduire le Pneuma divin par Ame divine.

Si nous traduisons pneuma par « souffle », quel souffle remet Jésus entre les mains de Dieu le Père, qui Lui-même est Souffle ?

Alors que son corps psycho-physique meurt, il Lui remet son souffle, c'est-à-dire toute l'énergie vitale de son corps. Mais de quel corps s'agit-il ? Les Pères de l'Eglise nous disent que Jésus est à la fois « pleinement Homme et pleinement Dieu ».

Qu'est-ce que cela signifie sur le plan énergétique, sachant que les Pères disent également qu'il y a « deux natures en la personne unique de Jésus » ?

Tout simplement, que s'il y a en Jésus, plénitude du souffle-énergie psycho-physique, il y a aussi en lui, plénitude du souffle-énergie saint et divin. Or nous verrons plus en détail plus loin que c'est le même Pneuma de Dieu, un même Souffle, qui soutient à la fois les énergies des corps psycho-physiques des créatures, et qui consacre également l'Humain pour sa sanctification et sa glorification. Ainsi, au moment de sa mort, en confiant son pneuma à son Père qui est aussi Pneuma (« Dieu est Pneuma »), Jésus remet dans un même mouvement, à la fois ses énergies terrestres et psychiques selon sa nature humaine, et l'Energie Souffle sainte qui habite sa divinité.

Rappelez-vous, comment cette Energie divine (désignée aussi par les vocables Souffle, Esprit, Pneuma) était descendue sur lui sous la forme d'une colombe, lors de son baptême, en signe de confirmation, et pour un témoignage :

« *Celui-ci est mon Fils bien aimé, celui qu'il m'a plu de choisir.* »
Matthieu 3 :16

Ainsi ces deux énergies sont mêlées en lui, mais sans confusion. De l'énergie-souffle animant la part animale et humaine de son corps psycho-physique est mêlée, mais sans confusion, à de l'Energie-Souffle constituant et animant la part de son corps divin. C'est là son Pneuma total de fils de Dieu et de fils de l'Homme.

On s'attendrait à ce que, au moment de la mort de Jésus, le souffle-énergie immanent de son corps psycho-physique s'éteigne en même temps que le corps biologique de l'Homme Jésus, selon sa nature, car selon 1 corinthiens 15 : 49-50 : « ce qui est corruptible ne peut hériter de ce qui est incorruptible. »

Ne resterait alors que le Souffle-Energie divin remis entre les mains de son Père. Lui seul monterait vers Lui. Or, ce n'est pas cela qui s'est passé. C'est l'entière de son pneuma que Jésus remet à son Père, pneuma humain et Pneuma divin, lorsqu'il dit : « *Père je remets mon souffle entre tes mains.* »

En recueillant entre Ses mains, dans un même mouvement, la part énergétique humaine de créature et la part d'Energie divine, c'est l'Energie totale de Jésus, faite de pneuma humain et de Pneuma divin, que le Père recueille. C'est cette Energie totale que son Père rendra à son fils Jésus, pleinement Homme et pleinement Dieu, lors de sa résurrection. Mais il y aura eu, dans un mouvement de resurgissement et de transfiguration, passage complet de la part énergétique humaine en la part Energétique divine. Ces deux Pneuma, l'un humain et immanent, l'autre divin, seront unis définitivement en Christ, en une seule réalité Pneumatique, glorieuse et sainte, après son Ascension. Nous y reviendrons.

Dans l'épisode crucial qui nous occupe ici, Jésus sait, alors qu'il meurt, que son « pneuma » doit retourner à Dieu qui est Pneuma. Il remet donc son pneuma terrestre et son Pneuma céleste, mêlés mais sans confusion, à son Père. Cet événement s'avèrera être l'ouverture d'un passage pour une résurrection qui concernera chacun d'entre nous, les humains. Pour nous, les deux « pneuma » de Jésus le Christ muteront en Pneuma du Christ Sauveur. C'est ainsi que désormais, depuis son relèvement et son ascension, le Pneuma du Christ, saint, glorifié et nouveau, œuvre à la résurrection de nos corps humains faits de chair et de sang. Il offre en effet à nos corps de nature charnelle la possibilité de muter en corps pneumatique éternel, pourvu que nous empruntions la même Voie qui est passage.

A partir de ce resurgissement énergétique de la personne de Jésus, que va signifier pour nous, qui sommes seulement de simples humains,

mourir et ressusciter ici et maintenant, afin de devenir cohéritiers du Christ ?

Réponse du témoin singulier : Il nous faut mourir à un mode d'être ancien en remettant à Dieu le Père notre propre souffle-énergie animant notre corps psycho-physique, afin qu'Il puisse le convertir progressivement en souffle-énergie sanctifiée. C'est en cette dépossession que le Souffle de Dieu peut s'unir au souffle d'un fils de l'Homme, pour lui redonner Vie vivante. C'est ainsi que le Pneuma de Dieu, qui soutenait les énergies immanentes, terrestres et corruptibles d'un corps psychique, donne naissance à un autre corps, céleste et incorruptible. Remettre à Dieu son propre pneuma d'humain, c'est le confier à Dieu pour qu'il le métamorphose. Sans cette Energie Divine opérant en nous pour une résurrection ici et maintenant, le corps ne peut pas accéder à une existence réelle et éternelle. C'est pourquoi chaque corps, chaque esprit, chaque souffle, chaque cœur, chaque vie terrestre (âme) doit connaître, pour devenir réellement enfant, fille et fils de Dieu, une conversion essentielle de ses énergies psycho-physiques, afin que l'Energie sainte en personne les conforme au corps pneumatique et saint du Christ glorifié. Ainsi la vie terrestre sera métamorphosée en vie pneumatique ; l'esprit-mental mutera en esprit pneumatique ; le cœur endurci deviendra un cœur pneumatique, et le souffle psychique, souffle pneumatique.

Nous appellerons désormais corps pneumatique, tout corps habité, travaillé, - en cours de transformation, de sanctification et de glorification -, par un Plus de Pneuma Divin. Ce plus de Pneuma est traditionnellement appelé Esprit Saint (Pneuma Hagion). Rappelons-nous ces icônes où nous pouvons voir la face des saints ruisseler d'Energie-Lumière. Mais il n'y a pas que le Pneuma Saint qui œuvre en ces corps, il y a aussi le Logos, la Lumière qui travaille les formes et les structures des créatures. Nous y reviendrons.

Notre corps de chair est donc convoqué afin d'expérimenter une mort progressive de ses énergies anciennes, alors que dans le même mouvement une Energie sainte le régénère en corps pneumatique d'« enfant de Dieu ». Un « enfant de Dieu », éternellement engendré par le Père-Source, fécondé par le Pneuma qui procède de Lui et recréé par le Logos nouveau (ressuscité). C'est en cette dépossession, quand les énergies du corps psycho-physique décroissent, que le corps pneumatique peut croître en Energie divine. C'est ici la Création Nouvelle.

C'est ainsi que Dieu est présent et agissant dans le corps pneumatique de l'Homme spirituel. C'est à cette possible translation, soumise à notre agrément, que St Paul pense quand il dit : « *Semé corps*

psychique, on est relevé corps pneumatique, s'il y a un corps psychique, il y a aussi un corps pneumatique. »

Un humain meurt, le Père attire en son sein la plénitude énergétique de ce fils ou fille de l'Homme, de son humanité, de sa conscience et de son amour. Ce sont ces énergies-là qui ont été transfigurées dans la résurrection de Jésus-Christ ; elles le seront en tout humain, comme aussi dans le resurgissement de tous les corps du monde. En effet, si le Pneuma est le Souffle de Dieu qui produit la Création et les créatures, s'il est l'Energie divine incréée qui soutient les énergies créées et immanentes de toutes les créatures, s'il est l'Esprit qui accompagne le déploiement de la Psychè dans l'espace-temps, il y a plus immense encore... Plus immense encore est le Pneuma de consécration en Christ et au Christ. Il se révélera être à l'œuvre pour qu'advienne le Royaume, et avec lui, la véritable Vie vivante en l'Homme et dans tout l'Univers. Il est la Puissance qui garde d'avance, l'Identité filiale pour la répandre sur tout l'Univers et dans la Multitude. Il œuvre en son Royaume pour une remontée de la Création à la Source sainte.

Lire 1 Corinthiens 15 : 20-28 et Ephésiens 1 : 5-11

Que va donc désormais signifier, pour les disciples du Christ, la mort et la résurrection de Jésus le Christ, sinon cette Energie inouïe qui nous est offerte désormais, et qui est victorieuse de la Mort du « péché », de la violence irréductible, du Meurtre et du Mensonge ?

Que signifie pour nous remettre notre souffle-énergie à « Dieu qui est Souffle », sinon le remettre à la Source dans la perspective d'un relèvement pneumatique ? « Semé corps psychique, relevé corps pneumatique », cela signifie pour nous une conversion-transformation énergétique. Nous avons à remettre entièrement notre pneuma au Pneuma de consécration en Christ, non seulement au moment de notre mort biologique, mais surtout, quand, sous la motion du Pneuma Divin, le monde ancien en nous est conduit à sa nuit de tous les effondrements. Quand tout ce qui faisait notre monde se dégrade et meurt (car il faudra que le monde ancien en nous trépasse), remettre notre pneuma est un acte de confiance en la Source de toute Vie pérenne. C'est croire que nous avons en cette vie-même un corps prédestiné à être saint, car soutenu absolument par l'Energie divine ; et pas seulement un intellect.

Allons voir du côté du Logos maintenant. Contrairement à ce qu'on entend souvent, ce n'est pas tout Dieu qui est mort sur la croix, sinon à quoi nous servirait cette mort qui ne serait pas à la portée de notre humanité, puisque la mort d'un Dieu n'est pas la mort d'un Homme ? Quand Jésus meurt sur la croix, c'est d'abord un Homme

qui meurt. Mais un Homme dans la chair duquel le Logos s'était incarné. C'est donc aussi le Logos qui meurt sur la croix en même temps que le Fils de l'Homme. Certes Jésus remet son pneuma à son Père afin qu'Il le lui redonne dans la Puissance lors de sa résurrection. Mais il ne Lui remet pas son Verbe. Parce que ce fils de l'Homme qu'était Jésus ne faisait qu'un avec le Logos, qu'une seule personne, qu'un seul sujet, c'est aussi le Verbe de Dieu qui est mort avec l'Homme Jésus. Mais Dieu le Père, la Source de toute Vie, a pu vaincre la Mort jusque dans la mort fidèle du Verbe incarné devenu semblable au corps de chair des Hommes. Mais Il a redonné vie, non pas à un corps psychique, mais à un corps pneumatique, le corps glorieux du Logos, en lui redonnant du Souffle, de l'Energie, du Pneuma glorieux, pour que nous en vivions éternellement.

Voir lettre aux Philippiens 2 : 5 à 11 et Matthieu 27 : 46

Si durant son ministère, la nature du Logos divin et la nature humaine étaient réellement unies en la personne de Jésus le Christ, sans confusion, ni séparation, ni division, ni mélange, dans une sorte de co-pénétration inaccessible à notre mental, n'oublions pas l'abaissement, la Kénose. Cet abaissement jusqu'à la croix, qu'évoque St Paul dans sa lettre aux Philippiens, est une opération. Cet abaissement signifie pour nous un mouvement, un déplacement, une modification ontologique. Ne dit-il pas qu'il s'est vidé, dépouillé de sa condition divine en cet abaissement ? Le Logos-Dieu vidé de Dieu jusqu'à l'extrême, désormais abandonné de Dieu, ce Logos s'est fait Homme sur la croix, pour que la parole de l'Homme devienne Verbe de Dieu. Cela est un mystère immense qui n'est vraiment dévoilé qu'à celui qui fait le chemin à la suite du Christ.

« Dieu fait Homme pour que Homme devienne Dieu », disent les Pères de l'Eglise. Cette mort du Verbe fait signe en l'Homme. Elle signifie que toute parole ancienne doit mourir pour resurgir en une création nouvelle et divinisée. Quand une parole ancienne meurt, la Parole nouvelle peut resurgir dans la puissance du Souffle Saint, et ainsi advenir dans le monde pour se dévoiler en l'intimité de l'Humain.

Nous tous, « enfants de Dieu », comme l'était aussi Jésus, c'est en confiant à notre Père le souffle-énergie qui anime notre corps que le Pneuma divin s'écoulant de la Source le régénèrera en l'inondant d'Energie sainte. Nous aurons alors, chacun, la possibilité de devenir un fragment unique et éternel du Corps d'Humanité, à la fois Pneumatique et christique. La « deuxième humanité » resurgie d'une opération de régénération de ses énergies et de sa parole. Et

effectivement, tout témoin en témoigne, le Pneuma Christique œuvre à la recréation ou régénération du corps, comme aussi de la parole qui est dans le monde.

Remarque concernant les E.M.I.

A la suite de ce qui leur est arrivé, les « expérienceurs » cherchent à rejoindre des « milieux » où ils pourront témoigner de leur aventure et trouver des réponses. Or il s'avère que bien souvent, surtout en France, ces « milieux » sont antireligieux. Sous la pression plus ou moins consciente de ces milieux, les « expérienceurs » prennent distance avec les dogmes, voire les refusent, selon l'idée qu'ils s'en font. Pourtant, paradoxalement, eux-mêmes tentent d'élaborer des théories à partir de ce qui leur a été donné d'expérimenter de la Source d'Amour, ou même parfois de leur rencontre avec le Christ, en puisant des concepts et des images par ci, par là.

Or les dogmes en religion ne sont rien d'autre que le produit d'une longue théorisation élaborée par les Anciens, les apôtres ou les Pères, à partir de ce qui leur a été donné d'expérimenter de l'Amour, directement ou par la médiation d'une Présence Christique. Ils constituent donc une mémoire.

Il m'apparaît que ce ne sont ni le dogme, ni la théorisation qui sont problématiques, mais l'utilisation, qu'à la suite de ces vivantes élaborations langagières, d'autres ont pu en faire, religieusement certes, mais à partir d'une écoute mentale, morale ou idolâtre, ce qui au fond revient au même.

J'entends tout à fait la distance nécessaire qu'il faut maintenir avec cet aspect-là de la religion. Mais le risque en refusant d'aller voir ce qui se dit du côté des dogmes, et surtout des Pères de l'Eglise, voire du côté des Evangiles, c'est de se construire malgré tout une dogmatique personnelle, à partir d'emprunts spirituels divers et variés, véritable patchwork de concepts et d'images difficiles à unifier. Mais après tout, me dira-t-on, celui qui a eu contact direct avec l'Amour divin et vivant n'a plus besoin d'une théorie là-dessus. N'a-t-il pas été libéré des conceptions mentales et de ses idées d'avant. C'est tout à fait exact. Sauf que tout humain a besoin de trouver, après coup, un sens à ce qu'il vit. Il n'a alors d'autre choix que de passer par des représentations (ou des interprétations), surtout si son expérience a quelque chose de radicalement neuf et autre. Sans parler de cette nécessité qui pousse les « expérienceurs » à témoigner. Il leur faut donc donner naissance à leur parole nouvelle revenue de la mort.

Or, en se coupant des témoins du passé, en ayant ainsi fait table rase d'une possible filiation, « l'expérienceur » doit construire un « modèle d'intelligibilité » à partir de lui-même et pour lui-même.

Sauf que bien souvent, cet « expérienceur » est réinterprété par d'autres, notamment des scientifiques ou des médiums.

Sauf que tout « expérienceur » authentique se sait désormais relié aux autres, et sait, parce que cela lui a été signifié durant son voyage, quelle est sa mission : essentiellement témoigner en faveur de l'Amour, et contre le poids de la mort et des illusions en ce monde. Il sait être un témoin qui a vu l'Ailleurs de notre condition tragique.

Alors ? Je n'ai pas de solution à imposer, même s'il est facile de comprendre le choix que personnellement j'ai fait.

Qualités et intensités pneumatiques

Selon la tradition hébraïque, comme pour Jésus et ses premiers disciples, aucune créature ne dispose d'une énergie suffisante pour assurer sa survie. Sans le Pneuma de Dieu donné à l'Univers, pas d'existence.

« Si tu caches ta face, ils sont épouvantés ; tu leur reprends le souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton souffle, ils sont créés, et tu renouvelles la surface du sol. », nous dit le Psaume 104 : 29-30.

D'après ce Psaume, sans Pneuma divin s'écoulant d'une Source-ailleurs-que-dans-l'Univers pour soutenir la Création toute entière inconditionnellement, plus d'énergies créées, plus de survie des êtres vivants ; pas de Nature, pas de Monde, pas d'âme vivante, pas d'existence. Ce Pneuma-là est Don énergétique impersonnel qui soutient inconditionnellement les énergies immanentes à l'Univers et aux êtres vivants. Mais les témoins chrétiens parlent aussi du Pneuma Saint personnel qui soutient l'amour des créatures. Une fois dit cela, demeure comme un problème. Il a préoccupé bien des spirituels. L'œuvre de ce Pneuma-là, ce Souffle mentionné dans les Psaumes, semble ne rien avoir en commun avec le Pneuma Saint de Dieu. Aussi, des questions reviennent régulièrement dans l'histoire des idées, sous des formes diverses :

- Si nous nous en tenons à la Bible, quel rapport y a-t-il entre le Pneuma (Energie survivale) qui est dans la Nature, où la violence, la cruauté et la mort dominant, et le Pneuma Saint (l'Energie Sainte) qui est Amour ?

- N'a-t-il pas été dit plus haut que le Pneuma (souffle-énergie) dans la nature est donné par le Pneuma (Souffle divin), pourtant, n'y a-t-il pas

une incompatibilité de nature, voire éthique, entre le Pneuma de Dieu qui soutient la survie naturelle de chaque humain et le Pneuma Saint qui soutient l'amour fraternel ?

- Peut-être y a-t-il deux souffles qui viennent de deux Sources différentes, l'une mauvaise et l'autre bonne, comme il est tout aussi possible d'envisager deux Dieux créateurs, l'un qui serait Bon, l'autre qui serait le Mal en personne ?

- Ou bien, ne faudrait-il pas considérer qu'au fond Dieu est indifférent à l'évolution de ses créatures ? N'entendons-nous pas souvent : « S'il y avait un Dieu bon, il n'y aurait pas tant de misère dans le monde ! » ?

- A moins bien sûr que le Créateur ne soit un « Dieu pervers » ?

- Ou ne faudrait-il pas tout simplement renvoyer la question de Dieu à l'imaginaire désuet des arrières-mondes ?

Pourtant les témoins christiques affirment que c'est le même Pneuma qui est à l'œuvre. Alors, comment penser la question ?

Ce pourrait-il que le même Pneuma inconditionné assure à la fois l'existence de l'Univers et des créatures inconditionnellement, et qu'en ce qui concerne les humains, il opère également sur un autre plan d'existence, mais sous condition, afin que l'humanité de l'Homme reçoive de Dieu, si possible, un supplément de Vie Vivante et Sainte ?

Nous essayerons de trouver des réponses dans les textes et dans l'expérience intime des témoins. Mais voyons tout d'abord ce que nous révèle la Bible sur le Pneuma, ou plutôt sur la conception qu'en avaient certains de ses auteurs et prophètes, qui pourraient apporter de l'eau à notre moulin.

D'après le Psaume cité ci-dessus et conforme à l'anthropologie biblique, nous avons vu que le Pneuma est d'abord le Souffle-Energie divin, hors création et donc incréé, donné inconditionnellement d'Ailleurs à toute la création pour sa conservation. La création est entièrement dépendante de cette Energie incréée, non physique et impersonnelle le plus souvent. Sans ce Souffle divin, tout meurt ou sombre dans le néant. La création est ainsi reliée par le Pneuma à la Source de toute existence, elle en est le reflet. Et ce lien est d'abord de nature énergétique. Mais il n'est pas encore, à proprement parler, relation personnelle. Or tout l'Évangile - ainsi que les textes de la Thora - nous montre un Pneuma de Dieu qui peut entrer en relation personnelle avec l'Homme. Il nous faut sans plus attendre donner au lecteur un aperçu rapide de la façon dont ce plus de Pneuma est supposé procéder au moyen d'exemples bibliques.

Les témoignages bibliques nous présentent par exemple le Souffle de Dieu comme ayant pouvoir d'intensifier chez untel l'énergie physique et mentale.

Chez Samson par exemple, dont presque tout le monde a entendu parler, cette intensification énergétique a pour effet d'augmenter la puissance de sa volonté et sa force musculaire.

Chez un autre, le Pneuma semble pouvoir soutenir et renforcer les énergies psycho-physiques mises en œuvre dans les efforts intellectuels. D'ailleurs, aujourd'hui encore, les artistes et les poètes et les grands génies scientifiques n'en appellent-ils pas à l'inspiration (du latin spiritus) ?

Le Pneuma semble pouvoir également agir ponctuellement sur n'importe quel humain, qu'il soit roi ou pauvre, juif ou étranger, homme ou prostituée, afin de produire un fruit conforme à sa volonté.

Dans tous ces cas, la tradition parle de dons ou de grâces créées.

Il peut aussi inspirer un humain déjà en relation avec Lui pour en faire un prophète, comme ce fut le cas pour les prophètes d'Israël. L'inspiration relève alors d'une grâce supérieure. Chez certains de ces inspirés, elle semble marquée par une intuition de l'Histoire orientée vers un avènement messianique ou par une Identité en devenir.

Quant aux Evangiles et lettres des Apôtres, ils témoignent qu'il y a bien des prophètes chrétiens inspirés par le Pneuma. Mais pour quelle fonction ? Quel genre de prophétie ?

Le témoin singulier rend ce témoignage : S'il existe une différence entre inspirés occasionnels et prophètes d'Israël, il existe aussi une différence entre inspirés de l'Ancienne Alliance et inspirés de la Nouvelle Alliance, entre les prophètes d'Israël annonçant le Messie à venir et les prophètes chrétiens du Christ ressuscité. Non seulement une différence de Présence, mais dans le même mouvement, une différence d'intensité et de qualité de pénétration.

Les effets de la mutation des énergies

Le « Souffle se joint à notre souffle pour témoigner que nous sommes enfants de Dieu. »

Traduction pour aujourd'hui, à partir de ce qui a été envisagé plus haut : le Souffle personnel de Dieu qui nous sanctifie se joint au souffle impersonnel de Dieu qui assure inconditionnellement notre survie de créature pour témoigner que nous sommes « enfants de Dieu ». D'après ces propos, il y aurait donc, en tout témoin du Christ, deux Pneuma (ou souffles ou énergies divines) enfin unis pour attester de la réalité des « enfants de Dieu ». Le Souffle saint (ou Energie

sainte) serait donc un plus de Pneuma divin qui révélerait à l'Homme sa sainteté en dévoilant Son Origine Sainte.

C'est à partir de ce qu'expérimente le témoin singulier de l'opération du Pneuma Saint dans son propre corps de chair, qu'il peut rendre compte des dévoilements nouveaux qui lui sont octroyés. C'est à partir des mutations ressenties ou constatées en son propre corps qu'il prend conscience d'un Souffle dans son souffle autrement, d'un corps dans son corps autrement. Ainsi lui est dévoilé le corps pneumatique alimenté par le Pneuma d'Amour. Et comme le corps est la condition du « moi », si son corps se transforme sous l'action du plus de Pneuma de Dieu, son « moi » se transforme également. Cela aussi il le constate.

Selon le modèle d'intelligibilité que je propose, il est possible d'avancer que sans corps de chair, impossible pour le « moi » de vivre une spiritualisation de son souffle et de sa vie. Cette spiritualisation entraîne une transformation effective de tout son être, jusqu'à lui faire goûter les prémices de la vie éternelle. De plus, sans cette mutation effective, il serait impossible de théoriser sans trahir ou de dire une parole qui rende compte de la réelle spiritualisation du moi, car nous dit St Paul, la logique de la chair n'a pas part à cette vie recréée. Il faut donc que le Souffle Saint de Dieu s'en mêle, jusque dans les profondeurs du corps et de la parole.

Tous les « témoins christiques » ont discerné que le Pneuma donné inconditionnellement aux créatures pour qu'elles survivent (pour qu'elles n'expirent pas) ne suffit pas. Sans cet apport divin d'un plus de Pneuma Saint, ce sont les instincts naturels et autres pulsions de survie, ainsi que les conditionnements culturels de survie clanique, qui continueront de dominer l'existence humaine. De plus, sans cette expérimentation corporelle de la Présence effective de l'Energie Vivante et Sainte donnée d'Ailleurs, la Parole évangélique ne sera entendue et comprise qu'à partir des valeurs mondaines. Ce sont le mental et ses productions langagières hors dévoilement qui domineront, la plupart du temps, les spéculations spirituelles. Elles demeureront captives de la « pensée de la chair ». Voilà pourquoi Jésus disait : « *Vous avez des oreilles, mais vous n'entendez pas !* », à des personnes qui pourtant scrutaient sans cesse les Ecritures.

Malheureusement, ces êtres qui n'entendent pas, prendront ce qu'ils croient entendre pour l'Inouï de la Source. Aussi, assurés de leur parole et témoignage, défendront-ils ces valeurs au nom de Dieu. Mais leur lutte sera menée selon la logique de la chair, puisqu'ils n'entendent pas la Parole dans le Souffle Saint. Ainsi ces êtres

illusoirement réveillés, mais assurés de leur « éveil », combattront ceux qui entendent réellement. Leurs œuvres charnelles seront le signe qu'ils n'ont pas encore eu part au dévoilement.

Le témoin singulier n'a aucun moyen de savoir si d'autres voies spirituelles mènent à l'Eveil authentique, mais il sait que le Logos et le Pneuma œuvrent partout dans l'Univers, partout où il y a de l'énergie et de l'information créées ; en tout être humain également.

Comme il ne sait même pas s'il est éveillé lui-même, il ne prétend pas juger d'autres voies, ni d'autre traditions. Mais en tant que témoin singulier, il doit témoigner. Et pour la part de mission qui lui est impartie, faire entendre pourquoi les réalités psychologiques ne doivent pas être confondues avec ce qui relève spécifiquement du spirituel, même si c'est mêlé.

Depuis sa voie christique propre, et pour ceux qui cherchent en cette Voie, il peut rendre témoignage : Aucun disciple n'est capable de voir et d'entendre par lui-même ce qu'il en est du Christ et de son Royaume. C'est le Christ ressuscité lui-même qui vient à demeure dans le disciple et se fait voir et entendre dans le Souffle. Ainsi donne-t-Il Vie à la Parole, qui devient pour ce disciple le Principe dévoilant progressivement la réalité cachée derrière toute chose. C'est sa foi en ce Principe qui fera de ce disciple un témoin.

Nous trouvons un exemple de mutation des perceptions et valeurs spirituelles chez St Jean de la Croix. L'ayant expérimentée en sa chair et son existence, il a pu décrire très précisément les étapes de transformation de ses sens et perceptions, dans « la nuit des sens » ; et la métamorphose de ses fondements spirituels dans « la nuit de l'esprit ». Certains se sont focalisés sur son langage ou ses références culturelles, voire spirituelles, qu'ils jugeaient un peu trop « néo-platoniciennes ». Quelle erreur ! Ils n'ont pas su accéder à cette Parole de Vie en-deçà-par-delà son langage. Ils n'ont pas su entendre que St Jean de la Croix n'était pas là où ils le mettaient. Car Ailleurs était le point d'appui pérenne de son témoignage, qu'il ne fallait pas confondre avec ses outils langagiers empruntés à la culture du moment, fût-elle spirituelle. Sa parole était née d'un Ailleurs inaccessible à la culture humaine.

Dès lors, il est facile de comprendre comment le témoignage d'un spirituel peut redoubler le malentendu, car il est impossible d'accéder à son sens spirituel, si dans le même temps on ne laisse pas le Pneuma du Fils agir en soi.

Notons donc que les langages utilisés par les témoins christiques ne sont que des moyens imparfaits pour rendre compte de la Parole qui les imprègne, car cette Parole est en Elle-même Souffle et Onction sans intermédiaires. Ils sont composés à partir d'emprunts occasionnels et imposés par un contexte culturel déjà là. Ils sont les seuls outils disponibles d'une époque permettant de rendre compte d'une autre Origine éternelle.

Ces témoignages auront besoin d'être réinterprétés ou réactualisés dans les siècles, encore et encore, par d'autres vécus spirituels authentiques, car ce dont tous témoignent est d'une autre nature que la lettre de la parole ancienne. Toutes les traditions religieuses sont, il me semble, concernées par ce que j'avance ici. Prétendre fixer le témoignage d'un « témoin singulier », comme prétendre aussi figer un dogme, revient à faire taire la parole en mouvement se dévoilant dans le cours des siècles.

Avant d'attaquer la suite, qui est un gros morceau, il nous faut faire un petit résumé. Nous avons vu que dans la conception hébraïque antique, à laquelle St Paul et les apôtres sont restés fidèles, l'âme n'est ni autonome, ni immortelle par nature, mais qu'elle a plutôt rapport à la vie terrestre et unique d'une personne. Tout comme le sang d'ailleurs. St Paul ne pense pas « j'ai une âme », comme nombre de grecs ou de ses coreligionnaires influencés par la culture grecque dominante, mais « je suis une âme ». Âme a presque le sens de « je » dans ce cas. L'âme, en tant que « je » natif, n'a donc rien de permanent. Si la vie terrestre dans une chair singulière est mortelle, le « je » natif conditionné l'est aussi. Cela nous le savons tous. La mort fait partie de notre condition humaine.

Bien que le corps psycho-physique, que St Paul appelle le « corps psychique » et ses énergies soient soutenus inconditionnellement par le Souffle de Dieu, cette Energie divine n'est pas suffisante pour que ce corps psychique accède à une vie pérenne. Paul considère même que toute cette énergie est dévoyée à l'origine. L'homme et son corps doivent recevoir l'aide d'un plus d'Energie personnelle, le Pneuma Saint de Dieu.

En ce qui concerne le « corps pneumatique », St Paul semble donc nous dire qu'une Energie vitale supérieure, sainte et pérenne, doit imprégner le corps « psychique » pour le métamorphoser. L'action d'un plus de Pneuma divin fait ainsi passer le souffle de l'Homme dans le Souffle Saint de Dieu, le « corps psychique » dans le « corps pneumatique », la vie mortelle dans la Vie (zoé) éternelle.

A partir de cette clarification nécessaire nous comprenons mieux ce que St Paul, voulait signifier lorsqu'il disait :

« La chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu ; ni ce qui est corruptible hériter de ce qui est incorruptible ».

Voir 1 corinthien 15 :50.

De même quand Jésus déclarait avec force : *« C'est le Pneuma qui donne la vie, la chair ne sert de rien. »* Voir Jean 6 : 63

« Tous ceux qui se laissent conduire par le Souffle de Dieu sont fils de Dieu. »

Le Pneuma de la pentecôte

Si nous sommes conditionnés par la pensée de la chair terrestre, comment Dieu s’y prend-il pour se dévoiler à notre esprit ? Comment convertit-il nos sens et perceptions ? Pour rendre compte de cette réalité, je vais prendre un exemple dans les Actes des Apôtres. Cela nous permettra de nous représenter l’opération de la Source de toute Vie, lorsqu’elle commence à donner accès à l’entrée du « Royaume » et à la juste écoute de « Sa voix ». Je vous propose donc de rejoindre les apôtres sur le lieu d’un événement/avènement qui bouleversa et orienta définitivement leur existence. Je veux parler de la Pentecôte.

Dans les Actes des apôtres, chapitre 2 verset 2 à 4, nous trouvons ce témoignage : alors que les apôtres sont tous réunis dans le même endroit, advient « *un bruit semblable au passage d’un souffle (pnoé) violent* ».

Nous pourrions nous attendre à ce que le rapporteur de cet événement, dit St Luc, emploie le mot « pneuma » pour nommer ce vent violent. Eh bien non ! Au lieu de « pneuma », il emploie bien le mot « pnoé » qui lui aussi peut vouloir dire vent ou souffle. Alors que pouvons-nous en penser ? Que le rédacteur se mélange les pinceaux ? Qu’il emploie indifféremment l’un ou l’autre, ce qui viendrait infirmer ce que nous avons dit plus haut concernant le souffle que Jésus remet à son Père ?

Si nous poursuivons notre lecture, il est question d’une autre opération venant du ciel. Elle prend forme pour les disciples en « des langues de feu ». Il s’agit là encore d’une opération qui ne se passe pas dans l’intimité de chaque apôtre, puisqu’il s’agit comme pour le « vent violent » d’un événement extérieur. Pourtant ensuite, St Luc emploie bien le mot « pneuma », en disant que « *tous furent alors remplis de Souffle-Saint (Pneuma Hagion)* ».

Pourquoi ces deux types d’action, l’une intérieure, les autres extérieures ? Que peut-on en déduire ?

Si les disciples ont pu percevoir des manifestations de la Puissance divine, dans le « vent violent (pnoé) » et les « langues de feu », ils purent également « parler en langues ». Mais parler en langues n’est qu’un signe extérieur, que se passait-il en leur intimité ? Joie, ivresse de la joie divine en leur intimité jaillissant au dehors ? Mais cela prouve-t-il quoi que ce soit ?

Ces manifestations extérieures étaient nécessaires, car personne ne peut transférer sa propre conscience ou son vécu intime en autrui. Si le réel de ce que les apôtres et disciples présents lors de cet événement-avènement ont vécu en leur intimité ne pouvait être dit, ni dans les langages des hommes, ni partagé sans mentir, le Pneuma Saint, Lui, était bien à l'œuvre pour eux réunis ce jour-là. Les manifestations extérieures en furent un témoignage pour tous, tel que le parler en langues par exemple. Dans le même temps le Pneuma Saint transformait l'intimité de chacun des disciples et apôtres présents. Ivres de Pneuma, ils en ressentaient les effets en leur intériorité. C'est pourquoi il est dit qu'ils furent « remplis d'Esprit-Saint ».

Interrogations :

- Ces phénomènes extérieurs étaient-ils des phénomènes physiques ou psychiques ?
- Était-ce par leurs sens naturels que les disciples perçurent le « vent violent » et les « langues de feu » ?
- Ou bien ont-ils reçu une augmentation de leur capacité de perception, au point d'avoir part à des phénomènes que d'autres ne pouvaient partager ?
- De plus, ce n'est pas parce que des formes étranges leur apparurent, ou qu'ils vécurent une modification de conscience, que cela prouve qu'ils aient été obligatoirement illuminés de Lumière Incréée ?
- Ce n'est pas parce qu'ils reçurent du Pneuma Saint de nouvelles informations, de nouveaux charismes comme le parler en langues, que cela signifie forcément qu'ils ont été imprégnés de la substance divine ? Etc.

Il est possible de supposer que le « vent (pnoé) violent », ainsi que les « langues de feu » ont été : soit des phénomènes physiques extérieurs, soit des phénomènes psychiques produits par le Pneuma au-dedans de leur psychisme ; cela dans le but de leur donner à voir ce qu'Il opérait effectivement, mais en secret, au plus profond de leur être.

Ce Dieu réputé inaccessible et inassignable userait-il de métaphores créées et adaptées aux mentalités et cultures du moment pour se faire voir et entendre ? N'est-ce pas de cette façon que Jésus durant son ministère tenta de faire entendre les réalités du Royaume, en usant d'images du quotidien que chacun pouvait reconnaître ?

Pour compléter cette proposition, je dirais que les deux signes que sont « le vent violent » et « les langues de feu », qu'ils soient

réellement de nature physique ou seulement psychique, peuvent être envisagés comme étant la manifestation en images d'énergies créées en amont par le Souffle invisible et increé de Dieu. Ces manifestations servant de métaphores adaptées à des esprits non encore métamorphosés.

Par contre, au-dedans des disciples, il en fut tout autrement. En disant « qu'ils furent remplis de Souffle-Saint (Pneuma Hagion) », St Luc rend témoignage que ces manifestations ont été accompagnées dans le même temps d'une modification de conscience qui les a transférés dans le « royaume du Fils de son amour » (Fils de l'Amour de Dieu). Ils étaient ivres « pleins de vin doux ». Signe que leurs puissances psycho-physiques, énergies naturelles et donc créées, étaient comme submergées et travaillées par le Pneuma de Dieu. C'était-là la manifestation d'une capacité à recueillir un Ailleurs qui les débordait, tout en les pénétrant. Un Ailleurs qui les emplissait et les pénétrait. Mais aussi la promesse certaine d'une mutation inouïe à venir, car toute Parole de Dieu, fût-elle imagée, réalise ce qu'elle annonce ou porte. Qu'il nous suffise de lire la suite des « Actes des Apôtres » pour constater que Pierre a totalement changé et qu'il est capable de témoigner avec force du Christ et de la Bonne Nouvelle . Pourquoi ? Parce que la Parole vivante l'habite désormais. Voir Colossiens 1 : 12-13

Si les apôtres reçurent dans un premier temps, avant que Jésus ne soit ressuscité, certains dons et certaines grâces, ils connurent à partir de la Pentecôte un éveil de conscience et d'amour inouï, car ils reçurent, en plus des manifestations extérieures en témoignage pour la foule, un accès réel à la substance du Souffle du Christ ressuscité. Or le Souffle du Christ ressuscité a pour substance, l'essence divine même. Le Pneuma de consécration au Christ réalisait ainsi en leur personne une Union de deux natures. C'est ainsi que par « co-pénétration » ils devinrent « cohéritiers du Christ » et « enfants de Dieu » ou « fils de Dieu ».

La co-pénétration relève d'une grande intensité et qualité d'imprégnation christique. S'il arrive que le Pneuma Hagion (ou l'Esprit-Saint, ou le Paraclet, ou le Souffle du Christ - tous ces noms disent la même réalité agissante substantielle) vienne effectivement œuvrer dans l'intériorité d'un humain, c'est qu'il lui est donné dans un même temps la capacité de recevoir le Christ en sa chair et esprit. Ainsi ses énergies et puissances psychiques et physiques sont recréées, adaptées, d'une manière ou d'une autre, afin de Le recevoir. Or recevoir Christ, c'est avoir part au « Père » comme Jésus avait part au

Père, en Union. Avoir part au Père et au Fils, c'est les connaître intimement.

Nos énergies et nos puissances doivent donc être ouvertes et transformées au dedans de nous afin que soient actualisés nos sens - la vue, l'écoute, le sentir, le toucher, le goûter - et nos perceptions, et par voie de conséquence toutes nos conceptions qui nous enfermaient dans de l'illusoire ou dans la peur. C'est ainsi que notre capacité à recevoir Dieu en notre corps de chair est adaptée et augmentée. Le corps de chair et esprit devient ainsi temple pneumatique véritable. *« Dieu cherche de tels adorateurs ! »*

Pour que cette opération ait chance de se réaliser de manière effective, conformément à la promesse contenue dans l'Alliance Nouvelle, il faut avoir foi dans ce Don qui nous est fait pour nous transformer et dépasser nos peurs, notamment quand il s'agit de tout quitter du monde ancien et de nous laisser conduire. Mais comment avoir cette foi pour point d'appui et nous laisser conduire, si nous n'avons jamais entendu parler de ce Christ « premier-né d'entre les morts » ? Et comment en entendre parler si personne ne témoigne d'expérience de la Grâce ainsi reçue ?

L'expérience authentique est la condition d'un témoignage crédible. Le témoignage cohérent, fondé sur l'expérience, rend possible, chez celui qui l'entend, la confiance en cette Bonne Nouvelle. La confiance devient la condition de l'accueil de la Vie Nouvelle, contenue dans le Souffle de la Parole. La foi dans le témoignage des témoins christiques est possible, mais il ne suffit pas de dire « ayez foi en Jésus ». Seule une parole de fils peut rendre crédible l'Impossible Don du Père. C'est là le mystère de la Pentecôte.

« Dieu fait pleuvoir sur les bons comme sur les méchants ! », nous dit Jésus.

Dieu-la-Source-qui-engendre-toute-vie s'écoule par le Pneuma impersonnel pour la sauvegarde, la cohérence de l'Univers. Le Pneuma qui procède de cette Source assure inconditionnellement la survie de l'Homme naturel, nous l'avons vu. Mais cette survie-là est survie de la chair dans un rapport au monde bâti sur la crainte et l'avidité ; autant de motivations qui maintiennent l'humanité sous l'emprise de la « pensée de la chair », nous dit St Paul. Malgré tous les efforts et toutes les bonnes volontés humaines pour sortir de cette emprise, l'existence humaine demeure sous le règne du dévoiement, de la mort et du mensonge existentiels. C'est tout cela qu'il appelle « l'empire de la chair ». Il faudra donc une mutation radicale pour que

chaque humain ose faire la vérité de sa voie propre et de ses relations. Il faut, non pas un « plus d'être », mais un plus de Pneuma : du Pneuma personnel.

Ce plus de Pneuma Personnel, c'est Jésus qui nous permet d'y avoir part, dans et par son ressuscitement par-delà-en-deçà des énergies de mort et de dévoiement. Mais si le « Pneuma du Christ » est cette Grâce inconditionnée à disposition de tous les humains, les raisons sont innombrables qui les empêchent de trouver la Voie du Vivant. Un exemple parmi d'autres : Si les humains n'osent pas s'ouvrir entièrement à ce Souffle Saint, c'est parce que cela reviendrait à fragiliser leurs défenses du moi indispensables à leur survie. Effrayant. Du fait d'une pénétration pneumatique insuffisante, ils ne peuvent ni entrer vraiment dans le Royaume, ni avoir réellement part au dévoilement, ni à l'amour christique, car c'est tout un dans cette remontée vers le « Père ».

C'est là la différence fondamentale qui existe, et qu'il nous faut entendre, entre Pneuma de Dieu primordial Impersonnel (Souffle ou Esprit de Dieu), et Pneuma Saint qui est Souffle personnel de consécration au Christ. Tous ont part au Souffle impersonnel et inconditionnel. Beaucoup ont part au Souffle personnel, mais de façon inaccomplie. Peu ont part au Souffle du Christ s'incarnant en la chair d'un fils de l'Homme pour le faire Fils du Père, capable de crier « Abba ! » sans mentir.

Tout évolue, tout se transforme sans fin dans l'Univers, car le Pneuma impersonnel crée sans cesse de l'énergie, du mouvement, et soutient les ascensions psycho-physiques des créatures, surtout en période de crise ; que ces crises soient terrestres, climatiques, biologiques, historiques. Ou bien psychiques.

Dès lors, une question : Qu'est-ce qui demeure éternellement en cette ascension universelle, malgré les graves crises multiformes qui ont affecté la Création tout au long de son déploiement ?

La réponse du témoin singulier : Ce sont les énergies créées intensément nourries de l'Énergie Divine.

A propos des « E.M.I »

Je me rappelle cet homme simple, de condition très modeste, revenu d'une E.M.I, qui face à des étudiants de la Thora, car devenu lui-même étudiant du Livre et de la tradition juive, osa affirmer le plus simplement du monde, sans agressivité, détaché, ailleurs, mais comme

s'il s'agissait d'une évidence, au rabbin qui l'interrogeait, « Ici ? Ce n'est pas la vérité ! »

Qu'avait-il vu et entendu qui le déplace si irrémédiablement en ses perceptions ?

Ce témoin semblait ne rien savoir avec exactitude et pourtant il osait parler, ce qui pour un esprit rationnel est un comble. Effectivement, il ne savait pas grand-chose, et pourtant il savait que tout ce qui fait courir le monde, et toutes les « interprétations englobantes » qui donnent appui et sens en préservant du chaos mental et de l'abîme, « Ici, ça n'est pas la Vérité ». Ce n'est pas « Cela » qu'il avait vu et entendu en son corps pneumatique d'« expérimenteur ».

Certains « expérimenteurs » ont vu une figure qu'ils ont interprétée comme étant celle du Christ ou de Dieu. N'est-ce pas déjà l'aveu d'un début de filiation qui en fait bondir plus d'un parmi ces antireligieux censés les aider ?

Le Pneuma Hagion

« Pneuma Hagion » est généralement traduit par Esprit-Saint. Il est le Pneuma qui sanctifie. A la place d'Esprit Saint, nous préférons pour rester dans la proposition qui est la nôtre employer l'expression Pneuma de consécration, ou Souffle de consécration ou Energie de consécration. De consécration à quoi, à qui ? Au Christ. Cependant, « Pneuma Hagion » signifie pour le témoin singulier, non seulement Souffle de Consécration au Christ, mais aussi, en Christ.

Le « Pneuma Hagion » est associé à l'idée d'onction. Le Pneuma comparé à de l'huile d'onction, c'est là encore une métaphore, bien sûr. Cela nous dit une réalité invisible pour les yeux conditionnés. Seul le bénéficiaire de l'onction pneumatique peut en ressentir les effets. Il est dit par exemple de Jésus qu'il fut oint du Pneuma ou Souffle de Dieu et qu'il commença son ministère en prêchant la Bonne Nouvelle. Oint du Pneuma, il se révéla également n'être qu'un avec le Logos. La nature de la Parole incréée ayant été entièrement unie à sa nature humaine lors de sa conception, Elle ne cessa plus d'être Lumière jusque dans le tréfonds de sa personne. Cette lumière il nous la communique en notre en-dedans. Tout au long de sa lettre aux Ephésiens par exemple, St Paul insiste pour donner à entendre que cette onction du Pneuma Hagion, Souffle de consécration, ne s'est pas uniquement répandue sur et en Jésus le Christ, mais qu'elle descend et pénètre également « l'Assemblée des Saints » qui est son Corps. Aussi est-il possible de dire ici que

quiconque a reçu effectivement, en son corps de chair et son esprit, l'onction du Pneuma de consécration au Christ, est un christ en Christ. Un christ dont le mode d'être au monde est en Jésus-Christ, « le premier né d'entre les morts », c'est-à-dire le premier né d'une « deuxième humanité ». Ce premier né est désormais le seul point d'appui fixe pour tout témoin. Cette deuxième humanité régénérée est le Corps christique et pneumatique, Tête et Membres.
Voir Colossiens 1 : 18 à 20

L'immensité inouïe ouverte par le Souffle de consécration ne peut être appréhendée ni par les sens, ni par le mental, s'ils n'ont eu part à une conversion préalable. Il faut une métamorphose qui soit aussi dévoilement. Nous l'avons vu, Jésus nous prévient :
« Nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu à moins de naître à-nouveau-d'en-haut. Ce qui est né de la chair est chair. Ce qui est né du pneuma est pneuma. (...) Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix. Mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. » Voir Jean 3 : 1 à 10

Dans ce passage, Jésus nous dit qu'il est possible de naître à-nouveau-d'en-haut. Mais s'il est possible de naître d'en-haut-à-nouveau, cette naissance ne peut être l'œuvre de la chair, mais seulement du Pneuma. Jésus nous informe qu'il est primordial d'expérimenter un je-ne-sais-quoi du Pneuma pour naître et entrer dans le Royaume de Dieu, c'est à dire dans l'Espace-Source où œuvre le Vivant éternel et profond. Il évoque également une Voix qu'il faut entendre. L'entendre pour y répondre est primordial, car cette Voix est l'expression de notre Voie à l'Origine.

Cette Voix c'est la Parole qui se fait entendre à l'origine. A l'origine, Elle sort de l'Espace-Source pour se faire entendre chez les humains, mais le dévoilement la rend inaudible. Pourtant entendre cette Parole est devenu possible. Il est donné à tout humain d'entendre cette voix, car bien que rendue inaudible à cause du péché, elle se fait entendre à-nouveau-d'en-haut, par la grâce du Pneuma Hagion donné au monde par le Fils glorieux premier né.

Cette Parole à entendre est un Appel renouvelé dans l'intimité de chaque personne. Appel auquel il est possible de répondre, même s'il est inassignable. Répondre à cet Appel, c'est discerner dans le Souffle que nous sommes conduits au Royaume de Dieu par la seule Voix qui se fait entendre en nous. St Augustin appelait cette voix le « maître intérieur ».

De la qualité de notre réponse à l'Appel dépendra le degré de dévoilement d'en haut. Avoir part au dévoilement nous fait naître une seconde fois.

Disons-le autrement avec d'autres images : Le « Pneuma Hagion » est le Souffle sanctifiant donné par le Père (La Source) au Fils de l'Homme, son Fils. Or, ce Fils Unique, ayant le premier resurgi du tréfonds des puissances de mort, sans qu'elles aient pouvoir sur lui, a été glorifié et est entré dans sa Propre Lumière Eternelle. Il a reçu désormais pouvoir de disposer de ce Souffle sanctifiant pour le répandre sur tous les fils des Hommes qui refusent de sombrer sous la charge de la « grande tristesse ».

C'est par la grâce de ce Souffle sanctifiant que le Fils glorieux relèvera et consacra à sa suite tous ceux qui sont encore capables d'étonnement et de confiance en la Bonne Nouvelle de la libération des ténèbres. Il les pénétrera d'une Conscience supérieure que nous dirons christique. Il leur dévoilera ainsi leur propre nature christique ; leur nature véritable d'enfants de Dieu. A sa suite, ils pourront enfin affirmer à la face du monde : « Je suis. »

Le « Je suis » du Moi majeur.

S'ils peuvent dire « Je suis » à la suite du Christ, c'est que leur ancien « moi » a muté jusqu'à laisser la place à un moi pérenne. Un moi pérenne, relié et élargi jusqu'à être uni au « nous ». Un « nous » qui atteste de la réalité du Corps du Christ pneumatique.

Pour le dire autrement, cela signifie que ce Souffle sanctifiant donné par le Fils divin opère une métamorphose des moi natifs, conditionnés et provisoires. Le Pneuma de Consécration crée ainsi une nouveauté christique en chaque moi d'Homme, en dévoilant un « je », non seulement plus profond, mais aussi plus vaste et relié au Corps christique. Espace-Christ où communient les « je » recréés.

Qu'est-ce à dire ? C'est le « Pneuma Hagion » envoyé par le Fils au service des fils des Hommes qui conduira chaque « ego » jusqu'à la Porte christique de l'Eveil, puis lui donnera la bonne clef pour l'Ouvrir et la passer.

Cette porte est passage christique d'une nature à une autre.

Ce passage est saut ontologique qui invalide le « moi natif » prisonnier de l'ignorance sans que disparaisse avec lui le « moi » véritable et son désir d'union. Le Pneuma de consécration conduit ce « moi » désirant sur le chemin qui mène à la porte de l'éveil, puis il lui donne les clés pour l'Ouvrir afin qu'il entre sur la Voie des Moi-Eveillés. Ainsi ce « moi » régénéré pourra communier au « Tout » du Corps christique et pneumatique.

Le témoin singulier témoigne : la Puissance du Pneuma de consécration lui a donné accès à un « je » qui lui était jusque-là totalement inconnu, étranger. Un « je » relié. Un « je » élargi à l'Immense. En cette opération l'ego de l'être humain est conduit à son insu sur un autre chemin, inconnu ; un autre espace, inconnu. C'est l'Espace de la véritable vie vivante dans la Lumière. Oui, cette porte passée, le moi natif doit décroître, et le moi né à-nouveau-d'en-haut croître d'Ailleurs, imprégné de « Pneuma Hagion ». Ce « moi » nouveau et recréé vit désormais dans le « Royaume », ici et maintenant.

L'œuvre effective du Paraclet

Dans l'évangile de Jean au chapitre 15 : 26-27, utilisant une image, Jésus évoque le « Paraclet », ce qui signifie avocat, assistant, défenseur, intercesseur, etc.

« Lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai une fois auprès du Père, le Souffle de Vérité qui procède du Père, il rendra lui-même témoignage de moi ; et à votre tour, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. »

Le « Paraclet » viendra secourir les disciples après sa mort. Sa mission consistera à dévoiler la Parole de l'homme Jésus à ses apôtres et prophètes dans les siècles, afin qu'ils deviennent à leur tour des témoins christiques. Il donnera accès immédiat à la pensée de Jésus qui « ne leur parlera plus en comparaisons (images et concepts), mais directement ». Cela, afin qu'ils puissent rendre témoignage de l'Homme Jésus ressuscité et du dessein divin.

Ce « paraclet » fait donc penser immédiatement, tout comme le Verbe incarné, à un sujet autonome capable d'action.

Jésus avait annoncé à ses apôtres qu'une fois « glorifié », il se ferait présence autrement, hors espace-temps : « *Je m'en vais, mais je reviens... le monde ne me verra plus, mais vous, vous me reverrez* ».

Ce qui est prodigieux en cette affaire, voyez-vous chers lecteurs, c'est que tout témoin christique sait que ce que Jésus annonce ici dans l'Evangile de Jean est la Vérité. Et comment le sait-il ? Tout simplement parce qu'il a expérimenté que se réalisait en sa propre chair ce que d'avance Jésus avait annoncé à ses premiers apôtres.

C'est en venant habiter la chair de l'Homme que le Paraclet infuse la Parole de Jésus dans la chair de ses témoins.

D'après ce qui vient d'être exposé, le Pneuma de Dieu n'est donc pas seulement Souffle, Energie et Puissance, mais il se fait aussi

pour tout témoin, le Souffle de Jésus, le Souffle du Christ ou le Souffle du Fils, mais encore, le Souffle de la Parole de Jésus, d'où ces exhortations équivalentes de St Paul : « Emplissez-vous de Souffle Saint », ou, que « le Souffle du Christ habite en vous ».

En cet acte, le Souffle nous remplit de Sa substance, tout en nous communiquant Jésus, ou le Christ, ou le Fils. En offrant de nous emplir de sa substance, c'est aussi la substance de la Parole de Jésus, la substance du Christ ou du Fils qu'il nous communique, et c'est aussi la Pensée du Père qu'il nous transmet, puisque le Père et Jésus ne sont qu'un, comme le Souffle est un avec eux.

(Relire Jean chapitres 16 et 17)

Mais le Paraclet est-il pour autant une même réalité que le Christ glorifié revenant à nous ?

Dans cette déclaration de Jésus, consignée en Jean 15 :26, nous trouvons des noms divins associés à des actes divins propres. Nous trouvons le nom de « Père », car Jésus nous parle de « son Père ». Nous trouvons aussi le nom de « Paraclet » envoyé par Jésus, et qui n'est autre que le Souffle de vérité. Or ce Souffle de vérité qui rend témoignage de Jésus n'est autre que le Pneuma de consécration qui lui-même procède du Père.

L'écriture est ici formelle, le Pneuma Hagion ou Esprit-Saint est Don du Père. Il a été donné par son Père à celui qui l'appelle Père, à savoir Jésus, qui s'est révélé être le Christ, d'abord à son « baptême », ensuite et surtout après son « ascension », quand il fut glorifié.

Si Jésus appelle Dieu, son « Père », c'est bien qu'il veut nous signifier qu'il est Fils, Fils de son Père, Dieu. Et si devant les Hommes, il prie Dieu en disant « notre Père », c'est bien qu'il actualise une promesse selon laquelle les humains sont associés à son humanité divine afin de devenir eux-mêmes d'authentiques fils et des filles des Hommes, mais aussi fils et filles de Dieu.

Jésus nous annonce dans ce passage de l'Écriture que le Paraclet « rendra lui-même témoignage » de lui. Le Souffle de Vérité est donc son avocat auprès du monde. Non seulement l'avocat de l'homme Jésus, mais également l'avocat du Christ glorifié que Dieu avait désigné comme étant son Fils unique.

Mais ce passage nous dit plus encore. C'est lui, Jésus, qui une fois auprès du Père enverra à ses témoins le Paraclet. Ainsi, le Souffle de Vérité est donné aux témoins christiques par Jésus ressuscité.

Tout ceci peut paraître bien compliqué. On s'y perd en effet si on cherche à comprendre ce « mystère » avec nos logiques charnelles

et mentales. Il est peut-être temps de transmettre ici quelques notions de théologie dogmatique élémentaire, afin d'offrir à la raison une petite idée de l'économie d'un mystère « caché depuis la fondation du monde ». Ce passage de l'évangile de Jean nous y autorise. Mais avec un bémol toutefois. Nous éviterons d'aborder cette question sous l'angle des « relations intra-divines », car il nous apparaît que cela nous dépasse absolument en tant qu'Ailleurs de l'Ailleurs. Nous risquerions de spéculer depuis notre ignorance.

Denys l'aréopagite avait un concept pour évoquer cet inaccessible de l'inaccessible : « le suressentiel ».

Nous nous en tiendrons donc à une interprétation des Ecritures, certes référée au dogme, mais surtout fondée sur une relation sans intermédiaires, unissant le Souffle du Christ au témoin singulier. Une relation effective au divin qui mène les témoins jusqu'à des contrées inouïes que leurs témoignages ne pourront évoquer qu'approximativement.

Rappelons-nous par ailleurs, avant de poursuivre, que tous ces actes et paroles que l'on trouve dans l'Ecriture furent produits pour nous les humains, pour notre enseignement. Ils sont donc relatifs au contexte humain, et au dessein de Dieu pour nous et l'Univers, mais ne nous livrent en rien la réalité ultime cachée derrière ces signes.

Reprenons : La parole consignée en Jean 15 : 26 nous dévoile des réalités divines en acte. Plus généralement, le dogme désigne ces réalités divines en acte par les noms de Père, de Fils et d'Esprit Saint. Le dogme dit de ces réalités individuelles qu'elles sont des « Personnes ». Ces « Personnes » apparaissent, dans ce passage de l'évangile, indubitablement en relation entre elles, mais aussi en relation avec l'Homme. Et c'est parce qu'Elles sont en relation entre Elles et avec l'Homme, qu'il peut être donné à tout témoin de goûter un-je-ne-sais-quoi du Père, mais aussi du Fils et même du Pneuma Hagion. Oui, même le Saint-Esprit peut être goûté en personne, car il est des énergies et vibrations intimes, des « gémissements » et des « extases » sensibles qui ne relèvent que de son acte propre, manifesté pour l'Homme.

Le dogme enseigne que ces « Personnes divines » n'ont qu'une seule et même Nature divine. Ainsi, bien que le réel de la relation « intra-divine » des « Personnes divines » ne soit pas à notre portée expérimentale, le dogme chrétien peut cependant évoquer « Un seul Dieu en trois Personnes » ou « la Trinité » ; ou bien concevoir trois hypostases en une seule essence ou nature divine.

En conséquence, comme pour le Père ou le Fils, le dogme dit du Pneuma Hagion qu'il est une Personne. Mais comment le Pneuma, qui est le Souffle ou l'Énergie divine en acte, à la fois indivise et pourtant partout et nulle part dans le monde, pourrait-il être une « Personne » ? Difficile à croire pour nos contemporains un peu au fait de l'immensité et de la complexité du cosmos. Comment trois Personnes, aussi puissantes soient-elles, auraient-elles pu créer l'Univers ? On se représente aussitôt les dieux grecs sur le mont Olympe. Ou le Père et le Fils sur un nuage en train d'observer la terre. De quoi faire sourire non seulement les incroyants, mais beaucoup d'autres parmi ceux qui disent croire en Dieu.

Cette petite espièglerie nous fait comprendre pourtant qu'il ne faut pas se faire une idée trop « anthropomorphique » de ce que le dogme désigne par « Personne ». En fait, le vocable « personne » est une traduction élargie du mot grec « hypostase ». Personne ou Hypostase du Dieu-Père, Personne ou Hypostase du Pneuma-Souffle, Personne ou Hypostase du Fils-Logos. Par « Hypostase », il ne faut pas entendre « monsieur Logos », ni « monsieur Pneuma » ou « monsieur Père », etc. Mais il nous faut entendre ce que « Hypostase » désigne : un sujet. Mais Dieu peut-il être sujet ?

Par Hypostase divine (ou Personne divine), il faut envisager une réalité divine individuelle et concrète, capable de relation personnelle. Toute relation est déjà un acte. Ainsi chaque « hypostase » ou « personne » divine est une réalité divine individuelle agissant en-deçà-par-delà son essence divine supposée inaccessible, simple et immuable. Chacune de ces trois réalités peut entrer en relation personnelle avec l'Homme.

Tout cela peut paraître impossible pour nous humains qui sommes des personnes d'une autre nature ? Comment cela peut-il se faire ? Pourtant St Paul insiste : « Dieu agit ». Il agit par son Souffle. Il agit par son Fils. Il agit par sa Parole. Mais on peut dire également qu'il agit par la médiation de Jésus qui est pour nous le Christ sauveur. Tout l'Évangile atteste en effet que c'est Jésus qui sauve en nom propre.

Mais peut-être faut-il ici que le témoin singulier inscrive le dogme dans sa propre histoire afin d'être moins abstrait ? En effet, le dogme affirme en plus qu'il y a en Jésus-Christ deux natures en une seule personne. Ce qui complique un peu plus les choses. Car si Jésus est le médiateur entre Dieu et les Hommes, quelle personne le témoin expérimente-t-il en vérité ? L'homme Jésus en tant que personne ressuscitée ou l'hypostase éternelle du Fils-Logos ? N'y a-t-il pas

risque de confondre l'« hypostase », que l'on traduit certes par personne, mais qui signifie plutôt le sujet ou la réalité concrète et individuelle en dessous, avec « prosôpon » qui signifie réellement la personne en grec ? Que peut en dire le témoin singulier d'après son expérience propre ?

Depuis sa rencontre avec la Lumière divine, le témoin singulier expérimente une union à la Parole éternelle. L'Évangile nous raconte comment cette Parole en tant qu'Hypostase a rejoint l'Histoire et l'Humanité en se faisant chair. Mais le témoin témoigne que la Parole vient aujourd'hui en sa propre chair, afin de lui faire rencontrer et connaître la personne (prosôpon) Jésus selon le Souffle, et non plus selon la chair. La personne (prosôpon) vivante, éternelle et glorieuse de Jésus peut en effet se faire ici et maintenant manifestation d'amour d'un Époux pour son Épouse. (Nous savons comment Thérèse d'Avila, après avoir été sur des chemins de haute spéculation est retournée à l'humanité de Jésus). Ainsi, le témoin singulier vit à la fois dans le Souffle, une union à la personne (prosôpon) vivante, éternelle et glorieuse de Jésus qui est le Christ, mais aussi une union à la Personne (hypostase) du Fils de Dieu qui est aussi Parole Vivante. En cette union doublement personnelle, il a part à son ascension qui est résurrection et salut de la chair ici et maintenant. Mais comme il n'y a pas d'hypostase (réalité concrète et individuelle) sans essence et sans existence, il participe également à la nature et à l'existence nouvelle de Jésus-Christ glorifié, à la fois Fils et Verbe de Dieu. Et comme il n'y a pas de nature sans hypostase, ainsi participe-t-il avec Jésus-Christ au surgissement d'une sorte d'hypostase nouvelle et glorifiée : le nouvel Adam.

C'est pourquoi il peut être dit des témoins qu'ils sont les prémices de la Création nouvelle ou de Nouvelle Humanité. D'où encore une fois cette parole : « Dieu Homme pour que Homme Dieu ».

Bien que relevant d'un vécu spirituel, tout ceci est exprimé au moyen de représentations, d'images ou de concepts bien imparfaits. En dehors d'un vécu spirituel authentique, il n'est pas possible de mettre la main sur ces réalités cachées par les moyens spéculatifs ordinaires. A moins d'éliminer quelque aporie ou contradiction trop embarrassante. Or le critère que notre témoignage n'est pas imaginaire, c'est justement qu'il témoigne de plans multiples. On n'accède pas à ce que le dogme tente de signifier là par les logiques de la raison mentale. On accède à ce mystère seulement par l'expérience vécue en sa chair, quand dans l'intimité d'un sujet humain amoureux du Verbe éternel, son maître Jésus glorifié se communique d'Époux à

Epouse dans un bouche à bouche. Ainsi, le Souffle opère en la chair du témoin une incarnation progressive, mais substantielle, de la Parole et de l'Amour.

Si les disciples qui succédèrent aux apôtres ont fini par concevoir qu'il pouvait y avoir en la personne de Jésus deux natures, l'une divine, l'autre humaine, sans division, sans séparation, sans mélange ni confusion, reste que demeure encore là-dessus beaucoup de malentendus.

« C'est le Pneuma qui vivifie. La chair ne sert absolument à rien. Les paroles que je vous ai dites sont Souffle et Vie vivante. »

Voir Jean 6 : 63

La chair ne vaut pas rien. Mais elle ne sert à rien si nous n'avons d'elle qu'une idée charnelle et matérialiste. Toute interprétation de l'Écriture doit s'élever par-delà la pensée de la chair et la matière, par-delà le mental et ses analogies conditionnées par le « terrestre », car seul le Paraclet donne accès à l'« Espace-Dieu », où règne en gloire Jésus-Christ dans sa Lumière de Logos Filial. Une Lumière qui tout d'abord doit créer de la lumière partout dans le monde afin d'ouvrir si possible l'entendement de chaque humain. Seul le « Paraclet » en personne, au service de Jésus glorifié, peut pénétrer la chair et l'esprit de l'Humain afin de produire en son en-dedans un dévoilement christique. Cet humain, pénétré de Pneuma et de Lumière christique, pourra, dès lors que lui seront dévoilés en sa chair l'Origine, le Motif et l'Orientation de son existence, vérifier son état d'Homme nouveau ; naissance de l'Homme nouveau tant promise par le Jésus de l'Évangile venu en ce monde pour lui ouvrir la Voie. En cette Voie, la Parole éternelle du Christ sera enfin entendue en ce qu'elle dit, à savoir qu'elle est Bonne Nouvelle de renouveau. C'est là le Paraclet soutenant le témoignage authentique.

« Le Père vous donnera un autre Paraclet, qui restera avec vous pour toujours. C'est lui l'Esprit de Vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit, ni ne le connaît. Vous, vous le connaissez car il demeure auprès de vous, et il est en vous. »

Voir Jean14 : 12 à 17

Paraclet = Souffle de Jésus = Souffle du Christ = Souffle du Fils = Souffle de vérité = Esprit Saint = Pneuma Hagion.

Tout cela est image bien sûr.

A propos des « E.M.I »

Les « expérienceurs », tout en rapportant ce qu'ils ont vécu auprès d'autres personnes ou de scientifiques, savent bien que

l'essentiel de leur expérience ne peut être transmis. Ils savent que même les Hommes de science favorables à leur témoignage, n'en perçoivent pas vraiment la portée. Ce qui leur échappe, c'est la valeur intime de l'impact et du retentissement d'une telle expérience. Certes ces scientifiques peuvent être attentifs aux faits, aux comportements qui suivront, aux difficultés générées par un tel événement, pourtant ce que les expérienceurs ne peuvent partager, c'est ce qui est désormais le moteur de leur existence. Non pas une idée, non pas une résolution, mais l'amour-même avec lequel ils ont eu un contact personnel et qui les pénétra. Un Amour qui les imprégna et continua par la suite à modifier leur être au monde. Cet Amour-là est désormais pour eux le seul appui, la seule énergie de transformation. Ils la subissent plus qu'ils ne la comprennent, mais leur conscience demeure désormais dans la puissance d'un élargissement. Ils savent, car ils ont vu, et entendu, ce que la plupart des humains n'ont pas encore vu, ni entendu, même si beaucoup d'entre eux ne savent pas encore comment en parler sans créer du malentendu. Ils savent qu'ils savent sans comprendre encore clairement ce qu'ils savent.

Certains « expérienceurs » disent avoir rencontré Jésus ou le Christ durant leur sortie de corps. Ce que j'ai entendu de leur témoignage, c'est que cette rencontre ne s'est pas faite seulement extérieurement. Le Christ a pénétré leur corps pneumatique de son amour et de sa parole, autant dire de sa pensée christique qui est Amour et Energie de Vie éternelle, mais aussi dévoilement. Ces témoins ne seront plus jamais les mêmes. Ces témoignages rappellent bien sûr les expériences que font également d'authentiques mystiques. Ces mystiques ne passent pas par une même mort physique pour avoir accès à la Lumière d'Amour. Leur mort serait plutôt une sorte de mort psychique pour un relèvement en voie pneumatique. Chez certains mystiques, la Lumière d'Amour a même précédé la mort de l'Homme ancien. Pourtant tous ont fini par approcher ou par passer par une mort psychique qui a produit ses effets propres, dont certains sont absolument identiques à ceux des « expérienceurs ».

« Qui n'a pas le Souffle du Christ ne lui appartient pas. »

Energie indivise en acte

En disant dans sa lettre aux Colossiens : « *Vous avez été dépouillés du corps charnel* », St Paul confirme bien qu'il envisage, au présent, une opération divine opérant une mutation substantielle de corps charnel à corps pneumatique. C'est pourquoi il rajoute peu après : « *Vous avez été ressuscité parce que vous avez cru en la force de Dieu* ». Colossiens 2 : 10 à 12

Si Pneuma peut être traduit soit par Souffle, soit par Esprit, il nous faut également admettre qu'il se manifeste aussi en tant que Puissance (dunamis) ou que Force (energeia). Au lieu de dire Pneuma de Dieu, tout témoin christique pourrait tout aussi bien dire qu'il a expérimenté l'Esprit-Conscience du Christ, ou la Force d'Amour du Père, ou l'Energie en acte de la Trinité.

Tous ces mots ne sont que les images d'une réalité qui les déborde infiniment.

Quand Paul dit que la Force de Dieu nous « dépouille du corps charnel » et qu'Elle nous « ressuscite », il parle d'expérience.

Si le témoin christique peut sentir les effets de cette Force sur son propre corps de chair en cours de régénération, c'est parce que cette Puissance est Energie de Dieu en acte pouvant pénétrer la substance humaine de Sa propre Substance divine. Cette Energie divine, active et substantielle ressuscite la chair de l'Homme à son insu, car cette action est inassignable et insaisissable par les sens et l'esprit ; elle a lieu hors conscience ; elle est sans formes et sans représentations. Mais elle laisse des « marques » perceptibles.

Les marques ? La possibilité de « voir le visage de Dieu » et le « nom de Dieu inscrit sur le front » des témoins. Ce sont les effets de l'Acte divin en l'Homme. Voir Apocalypse 22 : 4

Le témoin ainsi renouvelé pensera après coup que l'agir de Dieu est en Soi et par Soi ce qu'Il est : un « Je Suis ce que je me révélerai être ». Il concevra l'Acte de Dieu comme étant Energie et Parole actives et performatives. Dieu ? Un « Je suis » éternellement Conscience agissante ; un « Je Suis » éternellement Amour agissant ; etc. Ce ne sont pas là des attributs de Dieu comme nos conditionnements mentaux et logiques l'envisagent. Dieu est en soi et par soi Pneuma actif. « Dieu est Souffle », « Dieu est Amour », disent les apôtres. Il ne s'agit pas là seulement d'une propriété de la

substance divine, mais c'est sa substance même qui produit des effets dans l'intériorité du témoin quand elle le pénètre. Ensuite, il en témoigne comme il peut avec des mots. Dieu est pur Amour ou pure Conscience, disent par exemple les témoins christiques. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils ont constaté combien leur conscience propre s'élargissait et aimait en union de pénétration substantielle et théophanique.

Le Pneuma de Dieu peut créer en l'Homme un souffle saint et nouveau par pénétration. Energie d'Amour, il peut créer de l'amour en lui par pénétration. Esprit ou Conscience Incrée, il peut créer de la conscience, etc. Cela relève d'une réelle expérience pneumatique. Rien à voir avec les noms que l'on attribue à Dieu : Juge, Roi, Seigneur, Immuable, Bon, Puissant, etc., qui relèvent de nos projections mentales, imaginaires, conditionnées par les cultures d'appartenances. En effet, Dieu supposé Roi ne peut créer des rois qui lui soient semblables, idem pour Juge, Seigneur, Immuable, etc.

Cette Energie divine en acte est indivise. Considérons le cas où le Pneuma Saint investit intensément les énergies immanentes du corps psycho-physique d'un humain. Dans ce cas, il opère pour sa sanctification. Cela revient à dire que ce corps se transforme de l'intérieur par pénétration de l'Energie divine substantielle. Cela aboutit à la co-pénétration de deux substances. Pourtant dans le même temps, le même Pneuma, qui est Energie divine en acte, peut aussi créer, soutenir ou investir une multitude de créatures ou d'humains sur toute la planète et se manifester ainsi sous de multiples opérations, dons ou formes, sans rien communiquer de sa substance pour autant. Cela nous l'avons vu.

Question : Le Pneuma, qui peut être dit Energie divine, se divise-t-il alors en de multiples sortes d'énergies incréées lorsqu'il œuvre ainsi partout dans le monde au présent sur des énergies créées ? Assurément non, car affirmer selon le langage traditionnel que le Pneuma de Dieu est une réalité (hypostase) une et indivise revient à dire dans un autre langage tout aussi légitime que l'Energie Incrée de Dieu en acte est une et indivise. Pneuma, Force et Energie désignant la même réalité invisible, non physique, hors espace-monde et atemporelle.

Au final, par Pneuma, le témoin singulier nomme une Energie divine indivise, en acte, qui est Ailleurs et Autrement que dans la Création. Cette Energie indivise en acte est le Pneuma Divin lui-même. C'est Présence divine active dans le monde. Elle est aussi présence substantielle dans la chair de l'Homme quand elle opère une résurrection, nous venons de le voir dans la déclaration de St Paul.

Pareillement le Logos Incréé est partout présent dans le monde sous la forme de reflets multiformes ou structuraux, et dans le même temps nous l'avons vu, il peut habiter une personne humaine. On appelle traditionnellement Sa Présence Incrée : Parole. Cette Parole est indivise.

Il y a donc un « Je Suis » Source indivis, comme il y a un « Je suis » Logos indivis, comme il y a un Pneuma-Energie indivis.

Ma proposition tente d'offrir un modèle, bien imparfait, convoquant le plus large spectre possible des opérations divines. Mais n'oublions pas que nous sommes là dans l'ordre de la représentation langagière. Le Pneuma, Souffle-Energie de Dieu, peut être envisagé, et de façon non exclusive, selon les plans multiples qu'il couvre :

- soit comme un Champ indivis d'énergie Incrée qui s'écoule d'une Source-origine afin de baigner ou soutenir la totalité du créé ;
- soit comme un Champ énergétique Incréé uni au Logos pour œuvrer à la remontée de l'Univers dans la Proximité d'une Source-Originelle pourtant inassignable ;
- soit comme Présence personnelle communiquant ou révélant la volonté divine. Le Paraclét.
- soit comme Souffle du Christ, ou Souffle du Fils, imprégnant l'humain d'Identité christique substantielle, pour le faire fils de Dieu à la suite du Fils, et Epouse de la Chair du Christ. Dans ce cas, le Pneuma se fait Pneuma Hagion, dans un supplément de puissance, de conscience, de relation personnelle et d'union.

Si le Pneuma déborde absolument les dimensions et les temporalités d'un pauvre humain, nous l'avons vu, il n'en manifeste pas moins sa Présence partout où Il œuvre à nous unir au Christ et au Fils. Il y a en effet un Souffle du Christ qui peut être un Souffle du Fils ou Souffle de Jésus. C'est le Pneuma dévoilant progressivement en notre intériorité les degrés de l'ascension filiale.

A la Pentecôte, nous l'avons vu, chaque disciple présent a reçu en son intimité la Présence substantielle du Pneuma de consécration au Christ. Mais auparavant, il y avait eu une manifestation visible, car créée. Les « langues de feu se partagèrent » pour se poser sur chaque disciple. Si elles se partagèrent pour se manifester aux yeux (sens) du monde, c'est qu'à l'origine elles n'étaient pas divisées, mais dans l'unité. Ce signe créé signifierait-il un-je-ne-sais-quoi directement en rapport avec l'Energie Incrée ? En ce qui le concerne, on aura

compris que le témoin singulier ne se représente - car tout est affaire de représentation et seulement de représentation - qu'une seule Energie Incrée, Indivise, invisible, inassignable et insaisissable, mais créant, soutenant, actualisant ou pénétrant les énergies créées des créatures, selon des intensités et qualités d'imprégnation diverses et multiples ; et selon les capacités structurelles ou les possibilités psychiques d'accueil de chaque créature.

Par ailleurs, St Paul ne dit-il pas : « *ce n'est plus moi qui vit mais le Christ en moi* » ? Ce vécu-là signifie une mutation du sujet de la Parole et de la Conscience dans une même personne humaine ; opération du Logos qui l'a convertie radicalement. La motivation christique étant désormais vivante en elle.

Est-ce à dire que la personne du Christ s'est divisée pour pouvoir être présente, par petits bouts en lui, en même temps que dans ses autres frères et sœurs ? Non bien sûr. Alors, pourquoi penser que le Pneuma, Energie incréée, soit dans l'obligation, pour être en acte, de se répartir en de multiples énergies incréées ?

Quoi qu'il en soit, rappelons-nous que ce n'est pas à la justesse de nos représentations que nous devons d'être en Vie Vivante et pérenne, mais à l'Energie d'Amour qui, opérant en nous, porte du fruit, parce que nous Lui avons fait place en nous y abandonnant. Rappelons-nous ces paroles du Christ :

« Jusqu'à présent je vous ai parlé en représentations (en images, en comparaisons), viendra l'heure où je vous parlerai ouvertement de ce qui concerne le Père. »

Cette prophétie du Christ nous rappelle qu'il existe un écart irréductible entre nos représentations mentales et Sa Parole s'imprégnant directement en nous sans autre intermédiaire que Dieu lui-même. Ainsi toutes nos représentations, tous nos modèles, tous nos langages, le mien y compris, peuvent être des sources d'illusion en comparaison de l'Amour et de la Conscience qui nous sont offerts d'en-haut-à-nouveau et sans intermédiaires, par contact direct et pénétration substantielle.

L'événement restructurant pour le témoin singulier, c'est d'avoir été « aimé le premier » par Dieu-Amour et d'avoir constaté que sa conscience s'ouvrait. Il a été aimé de Dieu et il a compris l'Ecriture. Cet Amour est la condition pour voir et entendre la Parole du Christ depuis cet Ailleurs. La Conscience d'Ailleurs lui a été ainsi dévoilée. C'est pourquoi, avec St Paul, le témoin singulier peut témoigner que c'est ainsi qu'il a été « transféré dans le « royaume du Fils de l'Amour de Dieu ».

Mais nous ne sommes jamais assez humbles quand il s'agit de rendre compte de cette incontestable opération en soi. Incontestable, parce que laissant des marques en soi, mais essentiellement Inintelligible et Inassignable. Aussi le témoin peut-il dire à la fois qu'il connaît Dieu et à la fois qu'Il lui est inaccessible.

N'accordons donc pas d'importance excessive à nos logiques théologiques. Si elles ont leur utilité, c'est à leur juste place ou fonction. Celle de rendre compte pour autrui, approximativement, de réalités qu'on peut goûter, de réalités divines qui nous transforment substantiellement, mais de réalités qui débordent absolument une raison qui ne sait plus quoi penser de ces mêmes réalités divines quand, en elle, coïncident les contraires. Ainsi, seuls ceux qui sont imprégnés de Pneuma christique ont chance d'en témoigner sans trop s'enorgueillir tant ils se savent ignorants.

Une seule parole résume tout :

« *Qui aime son frère connaît Dieu* », nous dit St Jean.

Mais cet amour-agapè dont parle St Jean, qui peut en témoigner sans mentir ? Savoir que l'Amour est le seul critère sérieux, nous évitera peut-être de tomber dans l'intolérance dogmatique. Que tout témoin à venir en soit préservé ! Mais aussi l'Éclésià resurgissant de son effondrement actuel.

Il ne suffira pas de dire : Amour ! Amour ! Amour ! Il faudra que ce soit vrai. Reste donc tout le chemin qui mène à sa rencontre pour qu'il agisse en l'Éclésià et se manifeste en humanité.

Béniè soit Sainte Source qui a tout recréé en soi dans la Force du Souffle.

Béniè soit Sainte Force par qui nous est dévoilée la Parole.

Béniè soit Sainte Parole qui s'accomplit dans les Fils de l'Homme.

Reste une question à éclaircir : Où se situe dans la créature, le lieu nodal où se fait la jonction entre Energie divine incréée et énergie physique créée, car nous sommes là en présence de deux natures énergétiques totalement incompatibles ? L'une transcendante, l'autre immanente. Et de plus, en l'Homme, les deux doivent se co-pénétrer.

Les apparitions

Il nous faut maintenant aborder la question des apparitions. Apparitions de la Vierge ou du Christ, car nombreux sont ceux qui, au cours des siècles, ont témoigné de tels phénomènes. Nous convoquons ici les apparitions véridiques opérées par Dieu, et non celles qui seraient produites par l'Adversaire (l'ange de lumière), car il s'avère

que celles-ci ne modifient pas ontologiquement « la pensée », bien au contraire. Quand l'Adversaire est à l'œuvre, il ne fait que mimer les apparitions authentiquement divines, il ne peut accomplir ce qu'elles opèrent en leur retentissement, à savoir une mutation des sens et de la conscience. Il mime l'authentique, mais ne peut générer de l'authentique. Malgré les lumières qu'il produit, il est incapable de lever le voile dans l'esprit de ses témoins abusés ; il ne peut leur donner un aperçu de la gloire réservée aux « enfants de Dieu ». Et pour cause, les perceptions et la conscience des « enfants » de l'Adversaire étant eux-mêmes inauthentiques, ne sont aucunement imprégnées de Souffle divin. Résultat, ces témoins, sous « l'empire » d'une fausse lumière, continueront de penser les choses de Dieu selon « la pensée de la chair », totalement ignorants qu'il puisse exister une autre clarté, un autre rayonnement, un autre corps glorieux. C'est ce qu'affirme St Paul : « *Ceux qui vivent dans la chair ne peuvent penser que les choses de la chair.* »

Par contre, les témoins de Dieu, ceux qui ont part à une apparition personnelle et véridique, sont, dans le même temps, imprégnés de Souffle divin. Cette Energie de Lumière et d'Amour les éveille dans la durée. C'est ce qu'évoque St Paul quand il dit : « *Ceux qui vivent dans le Souffle pensent les choses du Souffle.* »

Si cette Grâce n'est accordée le plus souvent qu'à une seule personne, notons toutefois qu'il arrive, lors d'apparitions, que ce soit un petit nombre qui voie et entende. Parmi ceux-là, certains commencent réellement à être transformés au-dedans d'eux. Les autres ne font que voir sans rien entendre, ou entendent sans rien voir. Le grand nombre des autres, ni ne voit, ni n'entend, alors même qu'ils sont sur le même lieu d'apparition où certains voient et/ou entendent. Ce qui prouve que ce n'est pas « monsieur » Jésus, ni « madame » la Vierge qui sont là physiquement, selon la conception qu'en a la pensée de la chair, mais qu'il s'agit bien d'une présence pneumatique. D'ailleurs les Ecritures ne disent pas que les apôtres ont vu Jésus ressuscité, mais bien qu'il « s'est fait voir » à eux. La nature des êtres divins étant d'être invisible, il faut bien que le divin opère une transformation de nos sens et perceptions pour se faire voir ou entendre. Cela vaut pour tous nos sens physiques comme pour notre psychisme et notre entendement. Car quelle est la finalité de telles apparitions ? Certainement pas de procurer à leurs témoins une gloire mondaine, mais de créer un événement susceptible de convoquer la foi de tous, afin de briser les clôtures mentales dans lesquelles sont enfermés nombre de croyants, comme de non-croyants. Mais qui,

parmi ce grand nombre de spectateurs, mettra sa foi dans le Don divin ainsi offert à tous par l'entremise de quelque témoin ? Dieu quémande notre foi. Il opère des signes, encore et encore, pour nous pousser à ouvrir notre cœur et notre pensée charnelle à l'Ailleurs. Hélas ! Hélas ! Idolâtrie encore et toujours, en place de l'Ouverture au Pneuma-Souffle.

Pour comprendre les Ecritures, entendre et voir l'Ailleurs, ou bien être introduit dans « l'Espace-Dieu », il faut que Dieu puisse opérer, en amont de nos empires mentaux, une transformation de nos sens et de nos facultés mentales. Hélas ! Seuls quelques-uns connaissent par la suite, en leur être, un retentissement très profond. Sans la foi, les apparitions ne sont donc aucunement la garantie qu'il y ait, en même temps et par la suite, qualité d'imprégnation suffisante nous ouvrant l'entendement ou nous dévoilant un-je-ne-sais-quoi de la nature profonde du Christ. En tout cas ces manifestations, rendant l'invisible visible, laissent à penser que ce sont les énergies créées des créatures qui, quand il y a fruit spirituel, sont pénétrées de Pneuma-Logos.

Le Pneuma-Logos informerait donc les énergies psycho-physiques créées faisant ainsi paraître les formes du Christ ou de la Vierge ? Nous avons pourtant témoigné d'un retentissement Pneumatique qui modifie en profondeur le rapport du témoin à ces réalités divines. Il y a eu beaucoup de débats là-dessus, voire d'anathèmes, mais répétons-le, aucune approche théologique qui resterait extérieure au retentissement généré par le Pneuma ne peut rendre compte de ces apparitions sans en dévoyer la portée. On aura beau tout savoir sur les choses de la foi, on n'entendra pas la Motivation Originare. La spéculation fondée sur la « pensée de la chair » n'est pas assimilable à une spéculation fondée sur la « pensée du Souffle ». La pensée de la chair le voudrait-elle, qu'« elle ne le pourrait pas », nous dit St Paul. Le malentendu demeure.

Dès lors, des questions d'importance ressurgissent et s'imposent à nous :

- De quoi parle-t-on quand on évoque ces apparitions ?
- Quels liens y a-t-il entre ces apparitions et la résurrection du Christ ?
- Qu'elle est la nature réelle de ces corps qui nous apparaissent ?

Il y a eu beaucoup d'interprétations au cours des siècles concernant les apparitions du Christ après sa résurrection. St Augustin a pu penser que Jésus était ressuscité dans un corps « de chair et d'os ». St Ambroise pensait différemment. Pour lui, Jésus était

ressuscité dans un « corps subtil », sinon, se demandait-il, comment aurait-il pu traverser les murs ? Il nous faut, à notre tour, reprendre ces événements consignés dans les Evangiles. Evénements qui, pour la « pensée de la chair » peuvent paraître contradictoires, mais dans lesquels, pourtant, la « Pensée du Souffle » trouvera son unité.

Interrogeons-nous tout d'abord sur les éléments terrestres à la disposition de « la pensée de la chair » :

- Que savons-nous aujourd'hui du réel de la matière, sachant par exemple, qu'un photon nous apparaît sous sa forme particulière, alors même qu'il laisse hors observation une trace ondulatoire ?
- Comment différencier dans ce cas le matériel de l'immatériel, l'énergie de la matière, le visible de l'invisible, sachant que nos sens et perceptions participent à l'illusion générale ?

Tous le disent aujourd'hui, la matière ne peut plus être pensée selon les connaissances qu'en avaient encore tout récemment les physiciens.

Pençons-nous maintenant, et c'est le plus important, sur les éléments, apparemment contradictoires, qui sont consignés dans les Evangiles, car ils nous informent sur la « pensée du Souffle » qui nous fait « fils de la résurrection ». En effet, il semble y avoir, pour ne prendre que deux exemples pour le moment, contradiction entre ce que dit St Paul dans sa première lettre aux Corinthiens chapitre 15, versets 44 : « *Semé corps psychique, on ressuscite corps pneumatique* », et ce qui est rapporté dans Luc 24 : 39, où l'on voit Jésus ressuscité rassurer ses disciples qui ont peur, croyant voir un esprit-fantôme (pneuma) :

« *Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi, regardez ; un esprit (pneuma) n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai.* » Mais comme ils n'étaient pas tout à fait rassurés, Jésus demanda à manger. Et il mangea sous leurs yeux un morceau de poisson offert.

Ces histoires de fantôme étaient sûrement très répandues dans l'antiquité. Platon lui-même évoque dans le Phèdre le cas de personnes qui, étant mortes depuis peu, peuvent être aperçues autour de leur tombe, dans un « corps lumineux ». Il parle d'âmes subsistant dans un corps lumineux.

C'est parce que les apôtres eux-mêmes croyaient sûrement en l'existence de ces « corps lumineux » que Jésus est obligé de manifester une différence de nature en se faisant toucher. Mais nous avons vu également que les expériences de « mort imminente »

semblent témoigner d'une survivance du corps pneumatique. Un corps pneumatique qui passe à travers les objets physiques et qui n'a pas besoin de se matérialiser pour goûter, sentir ou voir. Avec cette différence que ces corps pneumatiques-là (corps des « expérienceurs ») ne peuvent pas communiquer avec autrui sur terre. Peut-être parce qu'ils ne sont pas encore tout à fait ou définitivement morts.

Tout ceci soulève des questions sérieuses :

- Quelle est la nature du corps du Christ ressuscité lorsqu'il apparaît à ses disciples le troisième jour, ainsi que les jours suivants, car il y a là-dessus des témoignages qui nous semblent contradictoires ?
- La nature du corps du Christ ressuscité est-elle la même avant et après son ascension auprès du « Père » ?
- Quelle est la nature du Corps non seulement ressuscité, mais aussi glorifié et « monté aux cieux », comme le dit la tradition, car un corps « céleste » et glorieux est sûrement autre chose qu'un corps qui ne l'est pas encore ?

Si ces questions sont légitimes, nous trouverons peut-être des éléments de réponse dans les Ecritures ? Si ces questions sont pertinentes, elles nous permettront peut-être de résoudre les contradictions qui apparaissent à la « pensée de la chair » ? Et puis, si survivance il y a bien, quelle nouveauté nous apporte la résurrection du Christ ?

Nous pouvons déjà répondre que la résurrection de Jésus ne signifie pas errance, mais effraction énergétique au cœur de la matière morte, ouverture de nos limitations terrestres et voie d'élévation spirituelle. Pourtant le Christ fut dans l'obligation de s'adapter au « corps charnel » de ses disciples en se faisant toucher. Il révélait ainsi que son corps possédait le pouvoir de changer de condition. Il se matérialisait, apparaissait, disparaissait, puis se faisait toucher à nouveau, ce que ne peut faire un « fantôme », tout le monde le sait... Or si Dieu est réellement Dieu, alors il peut tout faire, tout accomplir. C'est ce témoignage dans St Luc qui a fait dire à St Augustin que Jésus était ressuscité dans un corps « de chair et d'os », afin qu'on ne le confonde pas avec un fantôme. Etrange conception, alors que le même St Luc, au chapitre 20, verset 35 et 36, fait dire à Jésus pressé par ses détracteurs sadducéens, nous l'avons vu : *« Ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part à la résurrection ne peuvent plus mourir, car ils sont pareils aux anges : ils sont fils de Dieu, puisqu'ils sont fils de la résurrection. »*

St Luc se contredirait-il lui-même ? Ceux qui ont été trouvés dignes d'avoir part à la résurrection sont pareils aux anges, nous dit Jésus. Or Edith Stein le dit elle-même : « les anges sont esprits (pneuma) selon la substance de l'Esprit. Ils sont les esprits (pneuma) de l'Esprit (Pneuma) de Dieu. » Mais si les fils de la résurrection sont pareils aux anges, alors ils sont aussi selon la substance du Pneuma. Ils sont pneuma du Pneuma.

Rappelons-nous ici de ce que nous avons affirmé à propos du Royaume et de Règne de Dieu ; à propos de l'Energie Incréée et de son Champ d'action ; à propos de la co-pénétration des substances.

Jésus a-t-il trompé ses disciples en se faisant passer pour un corps de chair, alors qu'il se savait pneuma, esprit ? St Augustin refusait de le croire.

Ou bien s'est-il adapté aux capacités perceptives et mentales de ses apôtres ? Sûrement.

Ou bien sommes-nous en présence d'un corps « subtil » comme le pensait St Ambroise ; pas tout à fait psychique et pas tout à fait pneumatique. Et de toute façon, un corps qui n'a pas encore connu l'Ascension, ni encore été glorifié. C'est à noter, cela a son importance.

Il va donc falloir que nous revisitions les Ecritures afin de faire une proposition qui réduise ses contradictions et autres difficultés. Ce faisant, il nous faudra garder à l'esprit une déclaration fondamentale de Jésus, car elle nous oriente vers une autre dimension des réalités spirituelles. Une dimension qui horrifia même les disciples, encore empêtrés dans la « pensée de la chair ». Une dimension tellement mal entendue par la « pensée de la chair » que beaucoup de ses disciples le quittèrent. Une dimension que l'on continue de mal-entendre. On est donc dans l'ordre de l'Impensable, il vaut mieux que le lecteur soit prévenu.

Ce qui se présente ici risque donc de sembler un peu compliqué à suivre.

Après avoir en effet affirmé, en Jean 6, que sa « chair est vraie nourriture » et que « son sang vraie boisson », et que « celui qui mangerait sa chair et boirait son sang vivrait pour l'éternité », et voyant que ses paroles étaient « cause de scandale », Jésus rajoute (versets 62 à 63) :

« Et si vous voyiez le Fils de l'Homme monter là où il était auparavant... ? C'est le Pneuma (Esprit) qui donne la vie, la chair ne sert absolument à rien. Les paroles que je vous ai dites, sont Pneuma et Vie. »

Dans ces propos il évoque implicitement, à n'en pas douter, son ascension et sa glorification grâce au Pneuma, le Souffle, l'Energie active de Dieu. Retenons cela, c'est très important.

Sur la montagne, Jésus est transfiguré. Les trois disciples qui le suivent sont témoins de son changement d'état. Leurs sens sont sollicités et adaptés. Ils peuvent voir l'éclat et la blancheur de son être. Pourtant, malgré cet événement inouï, la suite de l'Evangile montre que ces trois apôtres n'ont pas été pénétrés ce jour-là de la qualité de Souffle christique, pleine et intense, qui les imprènera plus tard, à la Pentecôte. Bien que leur soit montrée la dimension divine du Christ, sa nature réelle ne leur a pas été véritablement dévoilée dans leur tréfonds. Ils n'ont pas eu part à sa Présence substantielle ; Présence qui opère une mutation spirituelle dans le disciple.

Certes Moïse et Elie sont présents. Cela fait signe aux apôtres. Mais l'évangile de Luc précise qu'ils étaient « accablés de sommeil ». Malgré sa torpeur, Pierre comprend toutefois qu'il assiste à un miracle qui défie ce que nous pourrions appeler aujourd'hui l'espace-temps. La preuve, c'est qu'il demande s'il doit dresser trois tentes : une pour Moïse (représentant la Loi), une pour Elie (représentant les Prophètes), une pour Jésus le Christ (qui récapitule et accomplit la Loi et les Prophètes, selon la Tradition). Mais St Luc précise : « *Il ne savait pas ce qu'il disait* ». Pierre percevait l'événement selon la pensée de la chair ; ou si vous préférez, selon un mode terrestre, non encore converti, qui n'était pas en capacité de prendre réellement conscience de la portée ontologique de l'événement.

D'ailleurs, si Pierre a pu dire de Jésus, un peu plus tard, devant ses compagnons, qu'il était le Messie, cela ne l'a pas empêché de douter et de le trahir la nuit de sa crucifixion. Ce qui ne se reproduira plus après la Pentecôte. Voir Luc 9 : 28 à 36

Si ces trois apôtres ont eu beaucoup de mal à comprendre ce qui se passait, c'est qu'ils étaient restés comme extérieurs à la transfiguration. Ils n'avaient pas compris du dedans, car ils n'avaient pas eu accès eux-mêmes à une métamorphose de leurs sens, perceptions et conceptions. Il n'y avait pas encore eu dévoilement. Juste un signe fort concernant la nature divine de Jésus. Mais eux ne perçurent la nature divine de l'homme Jésus que sous l'angle de leur nature humaine. Ils ne pouvaient le percevoir que depuis l'espace-monde en eux. Ils ne pouvaient le penser que par le moyen de leur chair non encore habitée par le Paraclet. Ils ne pouvaient pas voir et entendre au-delà de leur propre nature humaine. La Transfiguration était pour eux un miracle, mais ils ne pouvaient pas encore

comprendre ce que cela impliquait, à savoir par exemple que Jésus Homme était aussi Dieu. Ils le comprirent par la suite, non seulement après sa résurrection, mais surtout après son ascension, et plus particulièrement dans les temps qui suivirent les manifestations de la Pentecôte. D'ailleurs, les apôtres aussi, d'une certaine manière, expérimentèrent une forme d'ascension après la Pentecôte, sinon pourquoi St Paul écrirait-il dans sa lettre aux Ephésiens : « *Dieu nous a donné la vie avec le Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés -, avec lui, il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux, en Jésus Christ.* »

Ce que j'avance-là est peut-être difficile à comprendre, aussi vais-je le proposer autrement, à travers des exemples.

Avant son « Ascension dans les cieux », il est certain que les apparitions de Jésus sont bien celles de l'homme Jésus ressuscité. C'est bien lui qui est là, en personne. Mais sa nature apparaît aux disciples comme étrange et incertaine. Il peut traverser les murs pour rejoindre ses disciples qui le reconnaissent aussitôt, et même peuvent le toucher, alors que d'autres fois on ne le reconnaît pas. Ou bien, il semble être d'une nature immatérielle, puisqu'il traverse les murs justement. A d'autres moments, il se fait présence et compagnon de voyage, comme pour les disciples d'Emmaüs. Malgré ses paroles et son enseignement qui brûlaient leur cœur, eux ne le reconnaissent tout d'abord pas. Sauf à la fin, à sa manière de rompre le pain. Il mange avec eux, se fait reconnaître grâce à sa façon de dévoiler les Ecritures, puis disparaît. A d'autres moments encore, il est bien présent physiquement, il est reconnu aussitôt si je puis dire, car son corps porte les marques de son supplice. Thomas reçoit même la permission d'enfoncer sa main ou son doigt dans ses plaies.

Au regard de ces exemples, nous pouvons nous poser la question : Quelle est la nature réelle de ce Jésus ressuscité ? Pas seulement humaine en tout cas, ce qui prouve qu'une métamorphose a eu lieu.

Mais peut-être ces témoignages nous donnent-ils aussi à entendre que les disciples ont encore une perception de la nature du ressuscité qui est fluctuante, incertaine ?

Ou bien ces récits évangéliques veulent-ils nous signifier que sans dévoilement intime effectif, nos sens et perceptions ne peuvent que nous offrir une idée trompeuse du corps ressuscité, parce que relevant de « l'empire de la chair » ?

Ou bien que le corps ressuscité de Jésus, avant son ascension, manifeste sa double nature, à la fois « psychique » et humaine et pneumatique et divine, selon les circonstances ?

Ce qui est certain, c'est que durant les quarante jours où il fut parmi eux, le Ressuscité a dû s'adapter aux capacités sensorielles et mentales de ses disciples, afin de leur enseigner jusqu'au bout les écritures et autres vérités.

Il leur donna un enseignement encore extérieur, souvent métaphorique, mais qui s'inscrira substantiellement dans leur cœur de chair le jour de la Pentecôte. Ils connaîtront une « conversion essentielle », radicale.

Un autre témoignage évangélique nous apporte des informations supplémentaires. Quand Jésus rencontre Marie-Madeleine, pas loin du tombeau, juste après sa résurrection, le troisième jour, elle non plus ne le reconnaît d'abord pas. Puis elle le reconnaît quand il l'appelle par son nom propre, « Marie ». Alors elle s'écrie « rabbouni », « maître », et dans son cœur : « mon petit maître à moi ». D'un seul élan, elle veut le toucher. Que lui dit-il alors ? « *Ne me touche pas, je ne suis pas encore monté vers mon Père.* »

Voir Jean 20 :17

Le « ne me touche pas », du verbe « haptomai », peut être aussi traduit par : « n'aies pas de relation (féminine et corporelle) avec moi ».

Certes Jésus s'adapte ici à Marie-Madeleine. En l'appelant par son nom, il sollicite sa mémoire affective. Son cœur retrouve une intimité connue. Elle s'élanche. Pourtant, si Marie-Madeleine reconnaît Jésus, « son petit maître à elle », quand il l'appelle par son nom propre, cela n'est pas suffisant pour partager avec lui une intimité nouvelle et essentielle, celle qu'il lui proposera plus tard.

Marie-Madeleine ne doit pas encore toucher le Christ, car ses perceptions n'ayant pas été métamorphosées, elle risque de se focaliser sur la condition humaine de Jésus et de s'illusionner sur la nature de sa Présence. Si avant sa résurrection, et selon la Tradition, Jésus était « pleinement Homme et pleinement Dieu », le « je ne suis pas encore monté vers mon Père », signifie que le Père de tout engendrement doit d'abord exhausser et glorifier la part humaine de ce Fils de l'Homme ressuscité, en la faisant tout entière passer de la nature humaine à la nature divine. C'est pourquoi St Paul peut dire de Jésus qu'il est devenu le « Premier né d'entre les morts ». Mort, ressuscité, puis glorifié, il tirera la multitude à lui. Il en a fait la promesse. Nous retrouvons ce principe : « dieu homme pour que homme dieu ». Voir lettre aux Colossiens 1 : 18 à 20

Ainsi, quand Jésus dit : « *Je ne suis pas encore monté vers mon Père* », nous pouvons en déduire qu'une fois « glorifié » et « assis à la droite de Dieu » (image), il a pu retrouver Marie-Madeleine, et avoir

« relation corporelle et féminine » avec elle, en tant qu' « Epouse », tout comme avec la multitude des autres témoins, par la suite. Mais tout autrement que dans une relation de chair à chair psycho-physique. C'est dans une relation pneumatique, de chair à chair pneumatisée, qu'ils ont pu vivre une intimité spirituelle glorifiée.

Avoir des « relations intimes » avec Jésus glorifié signifie donc avoir été soi-même métamorphosé auparavant grâce à l'opération de son Souffle. Ainsi nous offre-t-il de devenir son « Epouse » spirituelle et divine, dont la chair aura été métamorphosée par la puissance du Pneuma du Christ.

C'est ici un saint mystère qu'évoque St Paul dans sa lettre aux Ephésiens :

« Tous deux ne seront qu'une seule chair. Ce mystère est grand : moi, je déclare qu'il concerne le Christ et l'Église. »

L'Église son Epouse. Église son Epouse à ne pas confondre avec les Églises institutionnelles qui, selon St Augustin dans « Cité de Dieu » par exemple, ne se juxtaposent pas tout à fait. Marie-Madeleine, comme tant d'autres, a connu Dieu par régénération. Une Présence si prégnante qu'elle deviendra, comme tant d'autres, « l'Epouse du Christ », chair de sa chair pneumatique.

Voir Ephésiens 5 : 29-32

Peut-être pouvons-nous désormais réentendre ces paroles du Christ sans trop de malentendu ?

« Si vous mangez ma chair et si vous buvez mon sang, vous vivrez pour l'éternité. »

Comme aussi ce qui suit :

« Et si vous voyiez le Fils de l'Homme monter là où il était auparavant... ? C'est le Pneuma (Esprit) qui donne la vie, la chair ne sert absolument à rien. Les paroles que je vous ai dites, sont Pneuma et Vie. »

Nous le savons, Jésus est aussi apparu à St Paul, mais il ne lui est pas apparu aussitôt après sa résurrection du tombeau, le troisième jour. Il lui est apparu bien plus tard, et bien après son « ascension auprès du Père », « en gloire » comme il est dit en images. Il est apparu à St Paul dans un rayonnement nouveau, comme à de nombreux autres témoins d'ailleurs, et depuis un lieu inassignable. En effet, si dans sa première lettre aux Corinthiens chapitre 15, St Paul dit au verset 4 et 5 : « *Christ est mort pour nos péchés, il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Il est apparu à Pierre, puis aux douze* », évoquant ainsi, à n'en pas douter, les apparitions de Jésus sitôt après sa résurrection, il rajoute à partir du

verset 6, mais cette fois pour relier sa propre expérience à d'autres apparitions plus tardives : « *Ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois ; la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts. Ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les autres apôtres. Pour finir, il est apparu, à moi, l'avorton...* »

Le « *ensuite à 500 frères à la fois* » ou le « *ensuite à tous les autres apôtres* » relié au « *pour finir à moi l'avorton* », évoque une autre forme d'apparition, celle que connut Paul, celle du Christ en gloire, et cela a son importance, car quelle était alors la nature de ce Christ glorifié ? La même que lorsqu'il se montra à Marie-Madeleine le troisième jour ? Assurément non, car c'est seulement après son « ascension » que Jésus, devenu Christ glorieux, a pu imprégner ce témoin qu'était St Paul, comme aussi une multitude d'autres frères et sœurs, dans une apparition substantielle faite à la fois de Lumière Incrée et de lumière créée, mais aussi de Présence et d'Identité pneumatiques et indélébiles dont nous trouvons la trace dans ses lettres. Oui, toutes les lettres de Paul portent la trace de cet événement/avènement et de la mutation ontologique qui suivit.

Après que les premiers disciples eurent reçu le Paraclet promis, lors de la première Pentecôte chrétienne, telle fut la nature des apparitions qui s'en suivirent.

Le témoin singulier peut dire d'expérience que la présence de Jésus n'est plus de « nature subtile » ; subtilement à la fois matérielle et immatérielle. Impossible de mettre la main dans le trou de son côté, par exemple. Sa présence est énergétique et son corps pneumatique. Un corps glorieux pouvant opérer désormais sur les énergies créées des membres de son Corps, l'Éclésia, grâce à l'Énergie sainte et incréée qu'il leur infuse. Cette Énergie sainte et incréée, enseigne et révèle au disciple la Pensée du Christ par pénétration et imprégnation accomplie. Ces disciples connaissent alors les prémices d'une « ascension » glorieuse. C'est pourquoi Paul peut dire sans aucun trouble que ceux que Dieu justifie, il les sanctifie et que ceux qu'il sanctifie, il les glorifie.

L'identité christique ne relève pas de ces revendications identitaires propres à ce monde. Il n'est plus question d'appartenances culturelles ou religieuses, mais d'une imprégnation pneumatique. L'Église glorifiée du Christ, son « ecclésia » spirituelle, déborde donc les appartenances religieuses et les identités communautaires.

A partir de ces quelques précisions supplémentaires, nous pouvons réaffirmer qu'antérieurement à l'Ascension de Jésus-Christ, même si Jésus révéla à quelques-uns son identité divine au Mont Thabor, même

si par la suite sa nature humaine fut métamorphosée par la résurrection, les disciples ne pouvaient pas encore comprendre du dedans ce que signifiait, pour eux-mêmes, être « des ressuscités » : des « sanctifiés » et des « glorifiés ». Ce n'est qu'après son Ascension, et durant les jours de la Pentecôte, qu'ils furent pénétrés de sa substance afin qu'eux-mêmes pénètrent la nature du Verbe en retour. Notons en passant que le verbe « transfigurer » signifie précisément un changement de nature.

Le témoin singulier témoigne : Cette advenue post-ascension opère encore aujourd'hui. Elle a toujours eu ses témoins. La Pentecôte est ainsi réactualisée de siècles en siècles. C'est là « l'Eved » d'Isaïe. C'est là « le fils de l'Homme » de Daniel, un Corps christique présent de siècles en siècles. (Lire le livre de Daniel chapitre 7).

Reprenons autrement cette difficile proposition, histoire d'en confirmer la consistance, si vous le voulez bien. Si Jésus est bien ressuscité une seule fois, les récits bibliques sont clairs, ils nous disent que nous avons cependant affaire à deux conditions différentes de son être ressuscité.

Si nous considérons le récit consigné par Luc, dans les Actes des apôtres, Chapitre 1, nous retrouvons les étapes du grand mouvement de résurrection que je viens de proposer plus haut.

Au verset 3, il est écrit : *« C'est aux apôtres qu'il s'était présenté vivant après sa passion ; ils en avaient eu plus d'une preuve alors que, pendant quarante jours, il s'était fait voir d'eux et les avait entretenus du Royaume de Dieu. »*

Notons ici que Jésus ressuscité se fait voir. Mais il ne s'agit pas d'une vision intérieure. Son être demeure extérieur aux apôtres. Il doit s'entretenir avec eux au sujet du Royaume. Il leur explique les Ecritures, mais eux ne comprennent pas vraiment de l'intérieur, selon le Souffle, ce qui prouve qu'il n'y a pas encore eu de dévoilement intime, ni mutation pneumatique de leurs sens et perceptions.

C'est pourquoi, au verset 5, Jésus : *« leur recommanda...d'attendre la promesse du Père, celle qu'ils avaient entendue de sa bouche... car c'est dans le Souffle de Consécration (Esprit-Saint) qu'ils seraient baptisés. »*

Notons là encore que la promesse du Père n'est pas encore accomplie. Parce qu'il n'est pas encore « monté au Père », la glorification de Jésus le Christ n'est pas encore effective. Et sans glorification de Jésus-Christ, le véritable baptême dans le Souffle de Consécration au Christ n'est pas encore une réalité disponible pour les apôtres.

La preuve que les apôtres ne comprennent toujours pas, malgré les 40 jours passés avec Jésus ressuscité qui se fait voir et les renseigne, nous la trouvons au verset 6 où les apôtres posent encore cette question : « *Est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le Royaume pour Israël ?* »

S'ils s'imaginent et attendent encore un royaume terrestre et un retour terrestre de Jésus, c'est la preuve qu'ils n'expérimentent pas encore ce vécu intime qui les « transférera dans le royaume du fils de son amour. » Voir Colossiens 1 :13.

Jésus, alors qu'il va disparaître dans une nuée et monter aux cieux - ce sont des images bien sûr - leur répond qu'il ne leur appartient pas de « connaître les temps et moments que le Père a fixés de sa propre autorité, mais qu'ils vont recevoir une énergie-puissance, le Pneuma Hagion (l'Esprit-Saint) qui viendra sur eux. » Alors, et alors seulement, ils seront enfin ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre.

« A ces mots, sous leurs yeux, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs regards. »

Et comme les apôtres continuent de regarder vers le ciel sans vraiment comprendre ce qui arrive, car leurs sens ne sont pas encore métamorphosés en perception spirituelle, deux messagers en vêtements blancs leur disent :

« Gens de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le ciel ? Ce Jésus qui vous a été enlevé pour le ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

Jésus « reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller », c'est à dire dans une « nuée ». Il s'en est allé dans une nuée, il reviendra dans une nuée. Lire Actes des apôtres 1 : 4 à 11

La promesse du Père se réalise pour tout témoin authentique quand Jésus revient et se donne dans la « nuée » pour le baptiser dans le Souffle de Consécration, conformément à la « promesse du Père » ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Dans une sorte de condensation St Jean témoigne de ce retour du Christ quand il rappelle en son évangile au chapitre 16, versets 25-27, les paroles de Jésus avant sa mort :

« Je vous ai dit tout cela de façon énigmatique (en images), mais l'heure vient où je ne vous parlerai plus de cette manière, mais où je vous annoncerai ouvertement ce qui concerne le Père. Ce jour-là vous demanderez en mon nom et cependant je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même a de l'affection pour vous... »

Et qu'est-ce que la « Nuée », sinon l'« Espace-Dieu » où règne la Lumière incréée de Dieu quand nos perceptions, conceptions et nos consciences anciennes sont réellement converties. Mais quand elles ne sont pas converties, la « Nuée » qui représente la Lumière Incréée est comme une Ténèbre. Cela aussi a à voir avec la « nescience » qui, comme ont le voit, n'est pas le vide, ni vacuité, mais « Passage » dans lequel Dieu guide dans la « Ténèbre mystique », comme dans un tunnel, les malades, les infirmes, les aveugles et les sourds que nous sommes. Dans cette condition il peut juste venir à notre secours en se manifestant sous forme de lumière créée.

Ceux qui n'attendent que le retour physique du Christ à Jérusalem où il rétablira son Royaume terrestre ont manqué quelque chose, il me semble... Ils n'ont pas entendu « *qu'il ne leur appartient pas de connaître les temps fixés pour le rétablissement d'Israël* », alors qu'ils négligent l'accueil du Don de l'Esprit ou le dévoient à leur avantage, par intérêt partisan. Ceux-là prétendent y voir si clairement que l'on peut penser que Jésus n'est pas revenu pour eux de la même manière qu'il s'en est allé, à savoir dans la « nuée ».

« Si l'on vous dit que le Christ est ici ou là, ne le croyez pas, car il surgira de faux christes et faux prophètes qui produiront de grands signes au point d'abuser si possible même les élus. Voici que je vous ai prévenus. (...) Comme l'éclair, en effet, part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. Où que soit le cadavre, là se rassembleront les vautours. »
Matthieu 24 : 23-28

Il y aura peut-être une fin des temps, qui sait ? Sûrement. Mais le témoin singulier affirme qu'il a déjà vécu la fin du monde en lui et qu'en lui, Christ est déjà revenu.

En ce qui concerne la « venue du Christ », ne nous laissons donc pas égarer. Dieu n'œuvre pas comme la « pensée de la chair » l'imagine.

En conclusion de ce chapitre, nous retiendrons qu'il y a une différence essentielle entre les apparitions du Ressuscité, qui auront lieu avant la Pentecôte et celles qui auront lieu après la Pentecôte. Dans la première phase de résurrection, le Ressuscité s'adapte aux capacités sensorielles et mentales des apôtres et montre encore sa double nature, divine et humaine. Son corps est parfois pneumatique, parfois psycho-physique. Dans la deuxième phase, après son ascension, son corps glorifié est pneuma glorifié du Pneuma. Annoncer qu'il revient dans la Nuée, revient à dire que le Christ ressuscité se manifeste dans sa gloire, et non dans son humanité. Un corps glorieux qui ne se manifeste plus à de simples yeux d'Homme,

mais à des sens et des esprits humains en cours de métamorphose, afin de les faire participer à sa gloire. Ainsi, de manifestation en manifestation, de Présence en Présence, il élargira et haussera jusqu'aux cieux les perceptions et la conscience des témoins, prémices de la résurrection. C'est ici qu'il faut entendre la transfiguration progressive de notre nature humaine à la suite de notre Bien-Aimé. Le témoin singulier a tenté ci-dessus, d'expérience, de partager une interprétation qui différencie deux moments concernant les apparitions de Jésus. Deux étapes qui sont deux modes sur la voie de lumière qui est chemin d'union et d'illumination progressive. (« L'union mystique est au début, au milieu et à la fin, et marche de pair avec l'illumination », nous rappelle Edith Stein).

La Transfiguration

Certains théologiens interprètent l'épisode rendant compte de la « Transfiguration » du Christ, et rapporté dans les évangiles, comme étant la lumière créée qui transfigura le Christ. D'autres vont plus loin et évoquent la « splendeur créée qui émane de Dieu ». Mais la vraie question est de savoir ce que fut réellement cette lumière pour les apôtres présents ce jour-là ? Or cet événement, que l'on situe traditionnellement au mont Thabor, pourrait bien au contraire correspondre pour eux à une première illumination ; une illumination sensible, mais pas encore intime et substantielle.

Le témoin singulier s'en explique depuis son expérience propre. Qu'on lui pardonne son langage approximatif qui ne cherche en réalité qu'à rendre compte désespérément de réalités indicibles.

Lorsque la divinité en Jésus montra ainsi sa gloire à des apôtres mal dégrossis, ce ne pouvait être que par un moyen sensible, puisque leur chair n'était pas encore adaptée à vivre d'Énergie divine substantielle. La divinité du Christ créa donc un élargissement surnaturel, mais passager, des perceptions et de la conscience des apôtres, leur révélant ainsi un Ailleurs des perceptions ordinaires ou naturelles. S'ils ont pu voir le Christ lumineux, c'est parce que la lumière qui se donnait à voir était une lumière créée pour eux, adaptée spécialement pour leurs sens.

Si cela avait été seulement la Lumière créée, cette Lumière ne se serait pas fait voir, car Elle est en réalité le Souffle du Christ venant dans la chair de l'Homme « sans moyens, sans figures et sans formes ». Elle est pour le mental de l'Homme pure « nescience ». Ainsi, les apôtres n'auraient pu la percevoir par aucun de leurs sens, car cette Lumière créée est invisible et inassignable, ce qui ne

l'empêche pas de s'infuser et de « besogner », mais toujours à l'insu de son hôte.

La Lumière incréée, qui est aussi la substance active de Dieu en personne est invisible, pourtant elle est rendue manifeste par les effets qu'elle produit dans l'humain qu'elle désire habiter. Ces effets le transforment, jusque dans les profondeurs de sa chair.

Les effets qu'elle produit évoluent dans leurs formes en fonction de la progression spirituelle de son hôte humain. Plus l'Homme est conformé au Christ, plus les effets s'affinent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de manifestations sensibles.

Disons-le autrement : Plus l'Homme spirituel se passe de manifestations sensibles, plus il goûte l'invisible. Plus il goûte l'invisible, plus il connaît l'inconnaissable, et moins il ressent le besoin de manifestations sensibles ou accessibles à son mental. La Présence sensible et personnelle est devenue pour lui Présence intime et substantielle.

La Lumière incréée, qui est aussi le Souffle du Christ vivant, désire habiter tous les Hommes, mais la qualité de Son habitation, de Sa pénétration et de Son imprégnation pneumatique en la chair de chaque humain sera relative à la qualité du corps qui La recevra et L'accueillera. Quand les corps psychiques commencent à revêtir leur corps pneumatique, nous trouvons tous les degrés possibles d'habitation. Cela va du corps de chair mal dégrossi au corps pneumatique déjà rayonnant.

D'après tout ce qui a été avancé plus haut, cela signifierait que les trois apôtres n'ont pas eu substantiellement part à la Lumière incréée (encore moins à des « énergies incréées », concepts qui n'appartiennent pas aux Ecritures, car celles-ci ne témoignent que d'une seule et même Energie incréée et indivise : le Pneuma), mais à une lumière créée. Car c'est bien une vision créée de lumière divine créée qui leur a été donné par la divinité, sans pour autant l'avoir goûtée dans leur intimité.

Il est vrai cependant que le témoin a expérimenté combien la lumière créée pouvait se donner à voir en même temps que s'infusait en lui de la Lumière incréée. Cela il l'a vécu en rapport avec la Parole vivante incréée qui s'avéra par la suite s'être infusée en lui, à son insu, avant même qu'apparaisse et se déploie toute parole et toute pensée pour le témoignage. En cet avènement christique où il fut baigné de lumière créée, il ne savait pas encore que la Lumière incréée était aussi à l'œuvre en lui, et qu'elle déposait en sa chair la connaissance intime des motivations de son Maître, le Christ. Pour en revenir à nos trois apôtres, il apparaît en cet épisode dit « de la transfiguration » qu'ils

n'ont pas eu vraiment part à la substance lumineuse incréée du Christ. Seulement à une vision au moyen d'une lumière créée. D'ailleurs, St Luc précise bien en son évangile au chapitre 9, verset 32, que « *Pierre et ses compagnons étaient écrasés de sommeil, mais s'étant réveillés, ils virent la gloire de Dieu et les deux hommes qui se tenaient avec lui.* ».

Ces paroles signifient que les apôtres sont bien entrés en relation avec la personne glorieuse du Christ dans une vision par-delà temps et espace, mais que c'était une vision créée d'une lumière créée. Cette gloire n'était pas celle du Christ glorifié qui est invisible aux perceptions et à la pensée de la chair, c'est pourquoi ils purent voir également Moïse et Elie qui ne sont en rien de nature divine.

Quant à leur état psychique en ces moments, il n'était pas celui d'un réveil pérenne, mais c'était un état intermédiaire entre songe, réveil ponctuel et communication d'informations sensibles. Les évangiles rajoutent d'ailleurs que « Pierre ne savait pas ce qu'il disait », ou que « au moment où ils pénétrèrent dans la nuée, une grande crainte les saisit ». Le moins qu'on puisse dire c'est que les apôtres n'étaient pas en état de conscience très conscient. Il est dit aussi qu'ils pénétrèrent dans la Nuée, mais il n'est pas dit que le Souffle de Dieu les pénétra. De plus, au sortir de cette apparition, ils ne comprirent pas les paroles de Jésus disant qu'il devait « ressusciter d'entre les morts ».

Les mots ont leur importance. C'est bien là la description d'une apparition sensible. Les apôtres n'ont pas connu ce jour-là un contact intime leur permettant de connaître et de jouir de la Présence substantielle de Dieu, car en cette ascension-là, il n'y a plus ni crainte, ni effroi, ni incompréhension. Le Souffle de Dieu était bien là présent et actif pour eux, mais Il n'avait pas encore pénétré les apôtres pour y habiter en Christ. C'est ce que nous rappelle St Jean : « *Il (Jésus) désignait ainsi l'Esprit (le Souffle-Energie) que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; en effet il n'y avait pas encore d'Esprit parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.* » Jean 7 : 39

Etranges propos, quand on sait que les apôtres allaient déjà en mission pour témoigner de la Bonne Nouvelle ? Jean veut seulement confirmer ici qu'il est possible d'avoir part à l'action du Pneuma sans pour autant que ce soit encore l'Esprit du Christ glorifié habitant la chair de l'Homme métamorphosée.

A l'apparition du ressuscité, antérieure à l'Ascension, correspond donc ce temps (durée) où le témoin christique, ayant vécu une première illumination, et quel qu'en soit le mode, entre en relation authentique et personnelle avec le ressuscité, mais comme ses perceptions, son esprit et ses représentations ne sont pas encore suffisamment

transformés et convertis, il demeure dans un rapport personnel approximatif au ressuscité, le plus souvent extérieur, car non encore ajusté. Comme il n'est pas encore « conformé au Christ », il va et vient entre perceptions charnelles et perception divine. Il n'a pas encore véritablement part à la substance divine de façon pérenne, excepté lors de très courtes et intenses pénétrations divines. Mais si pour lui est effective sa progression dans la foi, dans un jeu entre Dieu et l'Homme (entre amants), c'est qu'une ascension spirituelle pointe déjà, car pour lui les cieux se sont enfin ouverts. « *Quand vous verrez les cieux ouverts* », avait dit son Maître. Le témoin en cours de régénération les entrevoit désormais, selon la Promesse.

Quant à l'apparition du ressuscité après l'Ascension, elle correspond pour chaque témoin dans les siècles à une Pentecôte renouvelée. Là, le Paraclet (ou Pneuma-Logos ou Souffle du Christ ou Christ en personne) pénètre réellement la chair de l'Homme pour l'unir à sa propre Chair qui est Souffle et Vérité divine. Le Christ nous offre ainsi sa substance pour une union. Il élève notre nature jusqu'à son intimité substantielle. C'est là la conversion essentielle de notre corps et de toutes ses perceptions. Un corps qui devient corps du Christ et un moi qui s'élargit jusqu'à devenir l' Aimée « son épouse » et son « temple ». Il hausse ainsi la nature de ses Epouses, de son Eglise, jusqu'à sa propre gloire.

« *Tu m'as creusé des oreilles et tu m'as formé un corps* », dit l'Écriture (Hébreux 10 :5)

Un corps pneumatique est en formation pour voir et entendre le Verbe depuis son lieu secret et transfiguré. Ce faisant, le Souffle du Christ transfuse également au moi Sa conscience et Son Amour, c'est à dire sa motivation filiale. C'est tout cela que signifient ces paroles de Paul : « *L'Amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Souffle Saint qui nous a été donné.* » Romains 5 : 5

La Doxa

Métamorphose encore : Le mot hébreu « kavôd », qui sous l'Ancienne Alliance pouvait signifier une « gloire » construite sur la bonne opinion, la réputation, le « poids » social d'une personnalité notable, est traduit chez les évangélistes par le mot grec « doxa ». Étonnant !? Car le mot « doxa » signifie généralement pour un grec : opinion, mais pas « gloire ».

Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Les apôtres ont-ils employé à tort ce concept ? Pour un philosophe grec, l'opinion c'est la pensée commune, illusoire et fautive. Pour un philosophe, seule la philosophie

peut apporter une clarté rationnelle qui nous libère de l'opinion, ce « gros animal » dangereux et cause de désordre. Chez les disciples du Christ, le mot « doxa » ne signifie plus l'opinion, mais le rayonnement, l'éclat, la gloire. Pourquoi cette radicale différence de sens ?

Cet exemple est un témoignage supplémentaire concernant la conversion de l'entendement. Nous avons ici la trace, dans le langage même, d'une résurrection et d'une conversion : La « pesanteur » d'une opinion propre à la pensée de la chair meurt en Christ, pour resurgir en grâces rayonnantes ; lumières éclatantes du monde. Ce n'est plus la réputation, ni l'opinion qui donnent accès à la gloire des Hommes et de Dieu. L'Ordre est renversé et la pensée convertie. Le sort du Christ nous montre que l'Homme que Dieu glorifie, peut être en ce monde considéré comme étant un homme maudit, destiné au gibet. Mais l'inversion des valeurs ne se décrète pas. C'est pure Grâce et signe divin de la fin de la Pesanteur de nos volontés et prétentions, « *car le Dieu a dit : que la lumière brille au milieu des ténèbres, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous.* »

2 Corinthiens 4 : 6-7

J'ai lu quelque part : « Le Christ philosophe. »

Quel malentendu regrettable ! Mais qui se vend bien.

A propos des « E.M.I »

D'après ces récits, il est possible de faire une comparaison entre le corps de Jésus ressuscité au troisième jour et le corps de « l'expérienceur » qui se retrouve au-dessus de son corps physique. Le corps au-dessus du corps de l'expérienceur peut traverser les murs par exemple, tout comme le corps du Christ ressuscité. Par contre, le corps au-dessus du corps de l'expérienceur demeure invisible. De plus il ne peut communiquer avec ses proches ou les médecins. Ce qui n'était pas le cas de Jésus, car durant quarante jours il se fit voir et entendre à ses disciples.

D'après les Actes des Apôtres, il est dit que les disciples virent Jésus s'élever dans les cieux. Il était tout entier visible. Ensuite seulement il disparut dans la « nuée ». Entendons par là qu'il passa tout entier, à la fois corps psycho-physique ressuscité et corps pneumatique dans un Espace-Dieu glorieux inaccessible aux sens et perceptions du corps naturel des disciples. Sa nature humaine ressuscitée, mêlée à sa

nature divine, allait ainsi connaître une transfiguration glorieuse définitive. Il ne laissa aucun corps sur terre. Or cette description semble être en contradiction avec les témoignages innombrables de personnes ayant fait une E.M.I. En effet, ceux-ci disent que si leur corps pneumatique s'est élevé pour ensuite partir vers la Lumière, leur corps psycho-physique, lui, est bien resté étendu, là, sur terre.

Qu'en penser ? Nous avons vu que tous les signes que Jésus nous donne ont une dimension métaphorique nous permettant d'accéder à des réalités qui resteraient autrement indicibles.

Dans l'épisode de l'« Ascension », que veut-il nous faire comprendre ? Peut-être que sa nature humaine ressuscitée et sa nature divine, mêlées mais sans confusion, ensemble montent vers la Source glorieuse ?

Et que penser des paroles prononcées par les anges ? Actes 1 : 9-11.

Beaucoup d'« expérienceurs » ont également vu la lumière. Une lumière très forte, mais pas éblouissante. Nous pourrions ici nous poser la question : Ont-ils vu une lumière divine créée ou bien la Lumière Divine incréée ? Rappelons ici que la Lumière incréée est invisible pour nos sens charnels, ce qui ne veut pas dire qu'Elle n'œuvre pas dans l'intériorité de l'être. Il est fort probable qu'il en soit de même en ce qui concerne les perceptions du corps pneumatique des « expérienceurs ». Cela vaut également pour l'Amour que les « expérienceurs » ont ressenti en leur être ; un Amour incréé seulement accessible par l'intermédiaire d'effets créés. Quoi qu'il en soit, et c'est le plus important, la Lumière Incréée invisible et inassignable, qui est aussi Amour, et qui vient à rencontre après le « passage » ou « tunnel » en se manifestant dans une lumière créée laisse dans l'être une trace indélébile. Une trace substantielle qui deviendra le moteur des actes et des choix de vie des « expérienceurs ». Une puissance invisible et inassignable qui les transformera dans la durée.

Par ailleurs, et cela est en lien avec notre propos, beaucoup d'« expérienceurs » reviennent avec la conviction expérimentale que la réincarnation est une réalité. Leur sentiment est à peu près celui-ci : Après la mort, le corps pneumatique (ou âme) se sépare du corps biologique et monte vers et dans l'Espace-Lumière pneumatique. Là, il reçoit un complément d'informations, pour ensuite revenir sur terre en s'incarnant dans un autre corps psycho-physique. Ceci afin de vivre une expérience terrestre supplémentaire, riche d'enseignements. Nous en avons, par exemple, un témoignage frappant au dixième livre

de la République de Platon. Or tout ceci pourrait sembler incompatible avec la foi chrétienne qui espère en la résurrection et non en la réincarnation. Il est à noter cependant que la « résurrection ici et maintenant », dont nous témoignons, échappe à cette problématique.

Dans la Bible, et dans d'autres traditions, il est mentionné des cas très particuliers, où le corps de grands spirituels semble avoir disparu de la surface de la terre. On dit dans ces traditions qu'ils ont été enlevés dans les sphères spirituelles.

Des exemples : Milarépa dans la tradition bouddhiste tibétaine.

Ou encore Elie dans la tradition judéo-chrétienne (2 Roi 2 :1 à 12). Or, au temps de Jésus, les juifs attendaient le retour d'Elie sur terre. Citons : « Les disciples demandent : « Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir d'abord ? ». Jésus répond : « Certes, Elie va venir et il rétablira tout ; mais je vous le déclare, Elie est déjà venu, et, au lieu de le reconnaître, ils ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu. » (...) Les disciples comprirent qu'il parlait de Jean le Baptiste. » » (Voir Matthieu 17 : 10 à 13).

Alors, que penser de tout ça, si nous demeurons ouverts à tous ces témoignages (E.M.I, traditions bibliques et autres), sans en mépriser aucun, car tous ont une signification spirituelle qui ne demande qu'à être dévoilée ?

Il est à noter que Jésus n'a jamais évoqué la réincarnation, car son sujet était la vie éternelle dans cette vie même, même si la question des disciples au sujet du retour d'Elie laisse entendre une conception collective qui va peut-être dans ce sens. Car, que signifient leurs propos ? Soit qu'ils envisagent que Jean le Baptiste a reçu effectivement l'esprit d'Elie en son être, soit que le corps pneumatique d'Elie s'est incarné dans la personne de Jean le baptiste. Quoi qu'il en soit, il s'agit bien, d'une manière ou d'une autre, d'une incarnation pneumatique. Le pneuma d'Elie a imprégné la chair de Jean le Baptiste, avec l'aide du Pneuma divin bien sûr. Nous sommes là dans de la représentation, ne l'oublions pas. Quant au réel de la Chose il nous échappe.

Quoi qu'il en soit, la réponse de Jésus aux disciples, tout en venant s'inscrire là où ils en sont avec leurs représentations, les déplace encore une fois et les oriente vers la seule mission prophétique de Jean le Baptiste, comparable à celle d'Elie.

Par contre, avec la Résurrection et l'Ascension définitive de Jésus le Christ, il n'est plus question de retour dans un corps terrestre. Dans son Ascension définitive, car glorieuse, le Christ ouvre un Ailleurs de toutes formes de réincarnation. Cela signifie pour tout disciple sur la

*Voie christique qui aura été justifié et sanctifié, selon le témoignage de St Paul, qu'il sera aussi glorifié, c'est-à-dire emporté vers l'Espace-Dieu glorieux dont on ne revient plus.
Fin de l'éternel retour du même, là encore.*

Les apparitions pour notre aujourd'hui

En ce qui concerne les apparitions pour notre aujourd'hui, et autres phénomènes miraculeux, ils peuvent être l'opération de l'Energie Incrée sur les énergies créées physiques et/ou psychiques, mais cela reste, la plupart du temps, au niveau d'une production de formes se manifestant à l'esprit. Ces apparitions ou visions sont des sortes de métaphores spirituelles. Mais Jésus nous avertit, et bien des mystiques après lui, cette production de formes peut malheureusement être dévoyée ou/et provenir d'une puissance d'égarement autre que Dieu. Il nous faut donc recevoir confirmation substantielle d'En-Haut, en notre intériorité. Y aura-t-il le fruit de l'Esprit ou pas ? Voilà la véritable question.

Comment faire la différence ?

Quand ces formes proviennent de la Puissance pneumatique Incréé, elles donnent non seulement de quoi ressentir, de quoi croire, de quoi voir et entendre, mais elles élargissent les limites mentales et culturelles du « crédible disponible ». Elles ouvrent toutes nos clôtures. Matthieu 17 : 1-8 et Jean 20:19-29

Pourtant, si de telles manifestations sont utiles pour redonner foi à une humanité perdue et « désenchantée », il ne faut pas s'y arrêter comme si ces apparitions ou phénomènes étaient la Réalité Ultime. Nous pouvons toujours être trompés par nos sens et perceptions. Et puis il y a notre nature orgueilleuse, toujours encline à la présomption spirituelle, et avide de reconnaissance ; et avide tout court. Les témoins à venir sont ici prévenus. S'il arrivait que le Ressuscité, ou la Vierge Marie, ou même d'autres Saints, s'adaptent à nous pour nous visiter et nous instruire, il nous faudrait accepter d'être ajustés par l'Energie divine en retour, car le témoignage à la Source est d'une autre nature. Si le Christ de St Paul, et de tous les témoins christiques, s'est d'abord manifesté, il s'est surtout dévoilé en imprégnant leurs énergies créées d'une Energie Incrée christique. L'important n'est pas l'extase, ou la vision, ou la parole entendue, le décisif est d'être pénétré toujours plus en qualité et intensité d'Energie-Souffle christique afin d'être conformés au Christ. Cela réclame du temps, de la patience et de la persévérance. Il se trouve d'ailleurs que certains n'ont eu aucune vision, ni n'ont été témoins d'aucune apparition, mais

sont pourtant imprégnés de la « Pensée du Souffle » grâce à leur foi fidèle.

« Heureux ceux qui sans avoir vu, croient ». Jean 20 : 28-29

Les apparitions qui eurent lieu après la Pentecôte, comme toutes celles qui eurent lieu jusqu'à aujourd'hui, ne garantissent donc rien, c'est seulement la qualité de pénétration christique dévoilant sa véritable nature glorifiée qui importe. Jésus n'a pas prophétisé qu'une puissance se manifesterait pour éclairer les disciples de l'extérieur, mais bien qu'une puissance viendrait sur eux, puis en eux pour les illuminer de l'intérieur.

« Quant à vous, vous possédez une onction, reçue du Saint, et tous, vous savez. (...) Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin que quiconque vous enseigne, mais comme son onction vous enseigne tout, - elle est véridique et ne ment pas - puisqu'elle vous a enseignés, vous demeurez en lui. » Voir 1^{ère} lettre de St Jean 2 : 19 à 27

Il est peut-être nécessaire de réaffirmer ici qu'une manifestation divine créée et sensible peut aussi s'accompagner de la pénétration substantielle d'une Personne divine incréée. Ce fut le cas à la Pentecôte, nous l'avons vu. Dieu est relation et veut communiquer avec l'Homme. Pour cela il use de formes et d'images, de visions et de paroles et de toutes sortes de manifestations que la chair de l'Homme peut percevoir. Mais il veut aussi se communiquer personnellement à l'Homme, en s'infusant, bien que son essence ou sa nature ne soit pas connaissable, ni par l'intelligence humaine, ni par le mental, car elle déborde notre nature humaine absolument. Mais, malgré notre incomplétude et notre faiblesse ontologique, cela ne peut empêcher les Personnes divines, en tant que réalités actives, d'entrer en relation avec l'Homme, ni leur substance unique de s'infuser en la chair de l'Homme pour y habiter. C'est ainsi qu'il est possible de dire à la fois que nous n'avons pas accès à la Nature de Dieu et pourtant que nous pouvons être imprégnés de la substance de Dieu au point de nous trouver Un avec le Père et le Fils, comme le Christ est Un avec le Père.

Tous les témoins du Ressuscité-après-l'Ascension ont reçu ce Souffle d'onction en leur chair, le jour de leur pentecôte. Le véritable défi pour ces témoins du Christ consistera à ne pas perdre cette onction, offerte gratuitement et recueillie en eux, car perdre cette onction, par avidité, présomption ou par impatience, signifiera inévitablement passer à côté de l'enseignement de leur Maître et

Seigneur divin reçu par « grâce de filiation adoptive ». Il est donc impératif pour tout témoin de ne pas rester « hypnotisé » par les manifestations sensibles. Il est impératif de ne pas chercher en ces manifestations divines une jouissance personnelle.

Si connaissance il y a, ce ne peut être que dans la « Pensée du Souffle » qui métamorphose tout notre être de chair.

Si nous considérons que Jésus le Christ nous a ouvert la Voie et que nous passerons par où il est passé, qu'est-ce que les deux temps de la résurrection de Jésus ont encore à nous dire ? D'abord que ces « fils de l'Homme » qui ont vécu une rencontre avec le Christ, sont invités à suivre ses traces pour devenir « fils de Dieu ». Ils sont non seulement appelés à connaître une résurrection dès cette vie de leur corps de chair et d'os, mais aussi à en produire le Fruit pneumatique. Une première résurrection de leur corps de chair et d'os afin d'être les prémices du divin sur cette terre, dès cette vie.

« Heureux ceux qui ont part à la première résurrection ! » est-il proclamé dans l'Apocalypse. Voir également Daniel 7 : 13-14 et 27

Devenus, après bien des bouleversements et des nuits, des témoins accomplis de la résurrection du Christ en eux, leur témoignage en parole et en acte risque cependant de rester extérieur pour ceux qui entendent. Ils auront beau témoigner, ils ne pourront réduire le malentendu sur leur parole et sur leurs actes si la Grâce ne s'en mêle ; malentendu dont la cause est dans les perceptions et conceptions non converties de ceux qui entendront ou verront. Ils pourront même être perçus comme de dangereux illuminés qui égarent les gens ou pervertissent la Tradition. Seul le Souffle du Christ, ressuscité et « monté aux cieux » pour accomplir la résurrection glorieuse de toute l'humanité, pourra pénétrer les énergies de la chair de ceux qui croiront en confiance le témoignage de ces témoins. Et leur témoignage est vrai, car ils disent ce qu'ils ont vu, entendu et goûté. Si les témoins christiques ne peuvent transmettre l'Eveil ou la régénération, la transmission pourtant nécessaire prendra pour eux la forme d'une réactualisation du témoignage apostolique. Un Evangile renouvelé dans le Souffle ; et Dieu fera le reste chez ceux qui auront foi en leur parole.

Le retour du Christ ne se fait pas sous le mode de la « pensée de la chair », faite en grande partie d'imaginaire. Il ne devient réel que lorsqu'il est accompagné de la pénétration d'un je ne sais quoi de Sa Personne ; présence en la chair, à la fois de Substance, d'Identité et d'Energie. Cette pénétration divine de nos énergies physiques ou psychiques œuvre à réduire le dévoiement ; et donc aussi le

malentendu à propos de l'enseignement divin. Quand il y a présence réelle, l'Ecoute de la Parole en est exhaussée. L'Ecoute et le regard expérimentent une « ascension ». Ainsi, comme le décisif nous est d'abord caché, il est très nécessaire d'avoir à l'esprit que l'essentiel de la Présence se passe, non pas dans la forme des apparitions ou des manifestations, mais dans le retentissement que de telles manifestations auront par la suite dans notre chair, dans notre cœur de chair, aussi bien que dans notre mental. Le décisif n'est jamais dans la forme que ces apparitions pourront prendre devant tous. Le décisif est que soient ouverts et travaillés à-nouveau-d'en-haut, nos sens et notre esprit afin que notre foi vive un déplacement réel vers un point d'appui hors des « éléments du monde » ; vers un point fixe qui est le Christ glorieux ; vers un Ailleurs qui est bien réel. Cela est une sérieuse mise en garde adressée à tous les chrétiens, car de faux visionnaires et de faux enseignants christiques opèrent encore et toujours de nos jours. Ce n'est pas nouveau. Cela a toujours été. Et parfois, ils ont du pouvoir. Ce qui n'est jamais le cas des témoins christiques authentiques, car ils ne sont pas du monde, et le monde le leur fait savoir.

St Jean de la Croix, ou même Thérèse d'Avila, deux grands mystiques de la tradition chrétienne, disaient eux-mêmes qu'il ne fallait pas s'attacher aux visions ou apparitions, mais que le plus important était de continuer son cheminement, même de nuit, même dans les plus grandes pertes ou les vastes déserts intérieurs. Ils disaient que s'attacher à ces manifestations visuelles ou auditives était le signe d'une personnalité non encore suffisamment transformée, comme si la grossièreté de notre « moi » pris dans ses pensées charnelles nécessitait que le Divin utilise des moyens grossiers pour se faire apercevoir, et à condition toutefois que ce ne soit pas l'œuvre de l'Adversaire, ce qui n'est pas à exclure. Voilà pourquoi St Jean de la Croix a donné des indications précises sur la métamorphose des sens, puis de l'esprit, en évoquant « le nuit des sens et la nuit de l'esprit », afin que seul le retentissement de ces réalités soit digne d'attention, et alors même que l'être est en suspens, entre deux rives.

Ainsi leurs propos s'adressent encore à tous ceux qui ont vécu une expérience forte, ou ont eu contact, d'une manière ou d'une autre, avec la Lumière ou le Souffle d'Amour christique. Ils nous avertissent que le plus important est de laisser faire en nous l'opération de transformation des sens, des perceptions et de l'esprit, cela malgré le trouble douloureux, ou le désert, ou la nuit, que nous aurons peut-être à traverser. Cela malgré l'adversité de la chair. Seul la « Présence d'Absence » s'infusant par le Souffle Insaisissable nous offrira voie

nouvelle et création nouvelle, confirmant ainsi notre expérience première. En cette voie obscure où le monde ancien en nous sera effacé, il s'agira, non plus de retrouver du même dans un éternel retour, mais d'avancer sur notre voie propre afin d'accomplir la promesse divine qui nous fut accordée lors d'une première rencontre ; qu'il s'agisse d'une illumination provisoire, ou d'une brève modification de conscience ; ou lors d'une E.M.I, peu importe.

Rappel de cette Parole :

« En lui vous avez été circoncis d'une circoncision où la main de l'homme n'est pour rien et qui vous a dépouillés du corps charnel ; telle est la circoncision du Christ. Ensevelis avec lui dans le baptême, avec lui encore vous avez été ressuscités puisque vous avez cru en l'énergie de Dieu qui l'a ressuscité des morts. » Colossiens 2 : 11-12
Croire ici, c'est adhérer de toute sa chair.

A propos des « E.M.I »

La plupart des « expérienceurs » (E.M.I) ayant connu une modification de leur Conscience témoignent que s'il n'y avait pas eu effraction d'un Ailleurs, ou manifestation d'une « Parole », comme par exemple : « Comment as-tu aimé ? », ils seraient demeurés prisonniers des conditionnements et des illusions de l'ordre du monde. Par le mot « Parole », je fais référence à cette Conscience perçue depuis l'intériorité de leur nature corporelle nouvelle, qui les informait et élargissait leur propre conscience. Ceux-là savent désormais qu'ils ne peuvent plus prétendre être leur propre fondement. Ni autoproduire de la conscience éveillée.

Il est à noter que le corps pneumatique des « expérienceurs », corps échappé de leur corps et monté au plafond, avant de partir pour un Ailleurs, est un corps qui traverse les plafonds, passe au travers du corps des créatures terrestres.

Mais il faut d'abord ce passage premier et nécessaire que les « expérienceurs » de EMI appellent « noir » ou/puis « tunnel », et qu'un mystique chrétien appellera la « nuit des sens », qui est cette opération du premier degré où sera mis fin aux perceptions anciennes, avant que n'adviennent de nouvelles perceptions. Nouvelles perceptions entraînant un renouvellement progressif de l'esprit. Quant au second passage par la « nuit de l'esprit », il correspond peut-être chez les « expérienceurs » à ce long temps où la conscience est réellement régénérée. C'est une expérience de longue durée et

douloureuse. Elle commence après le contact, après le retour sur terre, en notre espace monde.

Un homme ou une femme connue et reconnue par son milieu humain a eu accès à l'Ailleurs. Quand cette personne en revient, commence pour elle le temps du retour où tout est comme retourné. Commence pour elle, la voie étrange de se sentir étrangère sur terre et chez les siens.

Par ailleurs, la Source d'Amour qui se manifeste aux « expérienceurs » semble s'adapter à la qualité de leur mental et à leur culture. Ainsi donne-t-elle à voir et à entendre ce qui leur est accessible et utile à travers des formes qui ne seront pas les mêmes pour tous. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'il y ait à ce stade pneumatique des témoignages si divers. L'important est de garder présent à l'esprit que pour tous ces « expérienceurs », l'Amour qu'ils ont reçu et expérimenté est pour eux la seule réalité ultime, substance à la fois Conscience absolue et Vérité dévoilée, sans aucune aide, sur le moment, de la pensée réflexive.

Notons ici, cela a son importance, que ce ne sont pas seulement les « expérienceurs » qui, pour témoigner de cette Rencontre, seront amenés à construire un récit cohérent et situé à partir de leurs propres références religieuses ou autres conditionnements culturels. Car il se pourrait bien que ce soit également la Source de conscience, de lumière et d'amour qui ait eu recours, Elle-même, à des formes et à des métaphores adaptées, afin d'informer la conscience et la culture de chaque « expérienceur ». Cela, afin d'entrer en relation relative avec chacune de ces singularités.

Il nous faut ici essayer de comparer les corps pneumatiques des « expérienceurs » et le « corps subtil » du Christ avant son ascension. Quand Jésus apparaît, il semble avoir le même corps que celui des « expérienceurs ». Il traverse lui aussi les murs, par exemple. Mais il peut se matérialiser, nous l'avons vu, tout en demeurant autre que le Jésus homme terrestre. Ce n'est que lorsque les « expérienceurs reviennent sur terre qu'ils retrouvent leur corps physique. Quant au corps après l'ascension de Jésus, les « expérienceurs » n'y ont pas eu accès durant leur voyage, car une limite au-delà de laquelle ils ne purent aller, leur fut imposée.

Partie 3

Une cosmogonie revisitée

« La création en attente aspire vivement à la révélation des fils de Dieu. Car si à la vanité la création fut soumise, non par sa volonté, mais par la faute de celui qui l'y a soumise, c'est avec l'espérance d'être délivrée de l'esclavage de la perte, pour trouver l'éclatante liberté des enfants de Dieu. »

Le constat

En disant à ses disciples : « *C'est moi qui vous ai mis à part du monde, et voilà pourquoi le monde vous hait* », Jésus dévoile une incompatibilité fondamentale entre la pensée de Dieu et le monde qui « gît sous l'empire du mauvais. » (1 Jean 5 : 19).

Pourtant, Jésus ne leur a pas enseigné que le « cosmos » était condamné. Et pour cause, il était venu pour le sauver. C'est pourquoi, malgré la radicalité de son humanité, Jésus n'eut cesse de guérir les souffrants et de réveiller si possible les endormis. Il s'efforça même de montrer la voie du salut à ceux-là mêmes qu'il percevait comme étant des déjà-morts.

Il était si étranger à ce monde qu'il a suscité d'abord l'étonnement par chacune de ses paroles, comme par chacun de ses actes. Finalement, il fut très malentendu par ses contemporains qui, incapables de regarder en face leurs motivations dévoyées, résistèrent à ses paroles de lumière. Comment pouvait-il, à la fois pardonner sa faute à une femme adultère et dans un même mouvement, interpeler si durement des « pharisiens » entièrement consacrés à la « Thora », à l'éducation du peuple, et si proches de ses propres enseignements ?

Comme il ne semblait pas partager pas les évidences morales et culturelles acceptées par la plupart de ses auditeurs, il ne pouvait que les indisposer lorsqu'il interrogeait l'ordre de leur monde et ses logiques. Confronté à l'adversité et à la surdité générale, Jésus fut dans l'obligation spirituelle de tenir le cap avec la plus grande fermeté. Ne fallait-il pas en effet qu'il demeure intraitable face au meurtre multiforme de l'Amour ? Ne fallait-il pas qu'il sauve la Voie de l'Amour à tout prix, c'est-à-dire le commandement de son Père ?

Certains acceptèrent de l'écouter envers et contre tout, malgré leur ignorance. D'autres, la majorité, en furent si irrités qu'ils ne se contentèrent pas de se boucher les oreilles, ils entreprirent de l'éliminer. Ne pouvant avoir accès à ses motivations, les chefs religieux renforcèrent le mensonge et le tuèrent. Peut-être parce qu'il mettait en lumière ce qu'il ne fallait absolument pas dévoiler au grand jour, à savoir le mensonge foncier et la violence irréductible qui sous

de multiples formes règnent partout dans le monde au sein même des plus louables intentions.

La plupart de ses auditeurs auraient préféré qu'il ne leur montre pas la réalité cachée sous les apparences, ni le « cosmos » dévoyé à l'origine, ni la condition humaine esclave de l'ignorance et de l'injustice, ni le « faussé dans la masse » dont les effets se manifestaient jusque dans leurs interprétations de la Thora.

En réalité, Jésus n'était ni un moraliste, ni un laxiste, qui au fond n'aiment pas. Lui aimait d'un amour libre et si lumineux qu'il pouvait regarder en face la racine du mal et de la souffrance, sans aucune peur, lucide jusque dans l'abîme. Il aima les humains jusqu'au bout de leurs résistances, au point d'offrir toute sa vie dans un combat contre les ténèbres et la violence irréductible. Il paya le prix fort, fidèle à la Parole du Père. En se faisant Don jusque-là, il nous a offert la possibilité d'avoir part à son Amour, pour qu'à notre tour, de retour sur la Voie, nous ayons la possibilité de voir et d'entendre comme lui-même voyait et entendait.

(Le lecteur est invité ici à lire tout Jean 8, afin de visiter ou revisiter « le lieu du combat » dans lequel tout disciple sera inévitablement introduit à cause du nom de Jésus ; combat contre la fausse origine en chacun de nous et dans le monde ; origine menteuse et meurtrière ayant pour source l'Adversaire. L'Adversaire de quoi ? L'adversaire de la Voie vivante et rayonnante.)

Cette violence et ce mensonge existentiels que Jésus dévoilait par le seul fait d'apparaître quelque part et de parler selon l'écoute qu'il avait de son « Père », ne concernent pas que les pharisiens. Si sa parole fut « pierre d'achoppement » qui provoqua le désordre et la rage dans leurs rangs, elle sema par la suite l'incompréhension dans tout le monde grec, puis dans le monde latin. C'est pourquoi cette parole fut persécutée jusqu'au martyre.

Ce n'est que bien plus tard, à partir de l'empereur Constantin, qu'elle devint progressivement religion d'empire ; religion du monde d'alors. Mais à quel prix, quand on sait que les chrétiens devenus majoritaires n'avaient plus aucune raison d'être haïs du reste de l'empire, puisque c'était eux désormais qui allaient décider de l'ordonnancement du monde et désigner leurs adversaires ? Pourtant, on est en droit de se demander si la plupart de ceux qui constitueront dans la suite des siècles les piliers de la chrétienté, empereurs, rois, princes, papes, évêques, chevaliers, et même gens du peuple, furent réellement des « convertis » en Christ. Il suffit de considérer l'état du monde qui s'en suivit pour être édifié. Guerres, meurtres, intrigues, mensonges, haines, orgueil, avidité, ambitions, etc., furent érigés de nouveau en

systèmes, non plus cette fois dans un univers culturel païen, mais « chrétien ».

Questions pour notre aujourd'hui : Que devient le grand dévoiement, le péché majeur, quand il n'est plus dans les consciences ? Que devient la Voie quand la « pensée du Souffle » n'est plus perçue ? On reconnaîtra un arbre à ses fruits, avait prévenu Jésus. Ce qui en réalité est dévoilé aujourd'hui, alors que la foi a déserté la majorité des consciences occidentales, c'est le fruit réel des Eglises institutionnelles qui ont façonné le visage du monde pendant des siècles. Un fruit qui a mûri peu à peu dans les siècles des siècles et qui se révèle aujourd'hui.

Je ne parle pas ici des fautes des uns et des autres. Je ne mets pas en question la faillibilité des autorités qui donnent leur tonalité aux institutions. Je parle d'une absence capitale en amont : celle du Pneuma du Christ au principe des motivations de tout le Corps. Invoquer le Christ, invoquer le Père, invoquer le Saint-Esprit, quand on se retrouve confronté à la grande épreuve, c'est un peu comme un corps qui doit affronter le grand froid avec détermination et courage, mais qui est à moitié nu, faute d'avoir pris la mesure du danger. Il se rigidifie et il meurt sans rien sentir de la mort à l'œuvre. Elle vient, il est déjà endormi. Il s'est endormi, épuisé par sa lutte contre les éléments, faute d'avoir revêtu l'huile de l'onction pneumatique.

Lire Ephésiens 6 : 10 à 18

La cause de l'effondrement actuel des « vieilles Eglises » appelées « aujourd'hui » à resurgir pour faire entendre une Parole de vie régénérée n'est pas d'abord à chercher dans les idéologies humanistes ou marxistes et leurs conséquences, ni dans ce qui advint en réaction, l'individualisme et le consumérisme, mais dans leur oubli de la substance active de Dieu, le Pneuma. La cause de l'effondrement de ces institutions religieuses qui ont aussi contribué à façonner l'Histoire est d'abord interne. Le monde d'aujourd'hui est en partie le fruit historique de l'Esprit dévoyé qu'elles ont manifesté dans les siècles.

La véritable question est donc celle-ci : Pourquoi le Souffle de Dieu, absolument nécessaire à la « mission » a-t-il été dévoyé au point de le perdre presque partout ?

Il ne s'agit pas ici de tirer sur une ambulance. Il ne s'agit pas de condamner les représentants des Eglises. Il ne s'agit pas de juger les fautes des uns ou des autres. Qui suis-je pour condamner ? Il s'agit d'appeler les Eglises à retrouver du Souffle, à revêtir de nouveau les motivations oubliées du Christ. Or la motivation christique n'habite que celui qui reçoit le « Paraclet » en sa chair. Il est le « défenseur »

en personne. Il est celui qui nous garde dans la « vérité toute entière », face aux logiques, aveuglements et autres pressions mondaines.

Mais naître à nouveau par la Grâce du Pneuma ne se décrète pas. Il ne suffit pas de dire j'ai reçu l'Esprit pour que vérité soit faite. Nous avons sans cesse à nous reprendre en Esprit pour faire la vérité de nos vérités.

Quand la Parole du Christ œuvre effectivement dans le cœur d'un témoin, elle dénonce d'abord l'ordre du monde en lui. Ensuite et seulement ensuite, elle examine l'ordre du monde comme il va, non pas pour condamner, mais pour sauver dans l'amour. Il faut ce travail de la Parole vivante et aimante pour enfin parvenir à discerner pourquoi il y a une incompatibilité irréductible entre « l'empire de la chair » qui fonde le monde et la « pensée du Souffle ». Tous les témoins christiques l'ont rappelé, chacun à sa manière : quelle que soit la civilisation qui l'invente, quel que soit l'empereur qui l'impose, quelle que soit l'institution qui le représente, l'ordre qui fonde les mondes est ennemi du Souffle Vivant. La motivation fondamentale du monde est intéressement et revendication. Cette motivation meurtrière est le produit du dévoiement à l'origine.

Sachant cela, on s'étonne de voir que la Parole du Christ ne perturbe pas plus que ça un grand nombre de ceux qui se réclament pourtant de lui. Hélas ! Pour échapper au « Baptême de l'Esprit », nous avons plutôt tendance à faire le tri pour ne garder du Pneuma-Logos que ce qui nous arrange et nous confirme en nos Eglises sécurisées. Sortons de là, « frères et sœurs ma chair » ! Sortons de là, charismatiques ! Sortons de là, cardinaux et évêques et autres dignitaires ! Pas seulement en paroles, mais en mode d'être nouveau. Pas seulement en élans spirituels, mais en fruit de l'Esprit. Laissons les richesses, les pouvoirs et les lumières terrestres. Laissons la jouissance de nos charismes. Quittons la « doxa » terrestre. Quittons, quittons, quittons, et nous retrouverons la Parole en ce qu'elle dit. Ce qu'elle annonce, elle le réalisera en nous. Elle le réalise déjà : un fruit digne de notre Seigneur malgré les fautes que nous ne manquerons pas de commettre, et nos faiblesses qui certes demeureront et nous feront trébucher encore et encore. Le plus important n'est pas là. Ce qui est primordial, c'est de prendre la mesure du dévoiement spirituel généralisé et d'ouvrir la bonne porte, celle qui ouvre sur la voie nouvelle.

Mais qu'il est difficile de dépasser les peurs que la Lumière engendre quand elle éclaire nos ombres. Qu'il est difficile d'entendre la Parole dans le Souffle sans avoir la tentation d'en atténuer l'impact sur nos consciences ; consciences apeurées de voir ainsi menacé ce qui faisait leur ordre. Sans la foi que Dieu nous sauvera envers et contre tout,

c'est impossible. Et puis comment concilier cette Parole de Vie et d'Amour avec le désordre qu'elle semble semer, partout et toujours, lorsqu'on prend le risque de l'entendre en ce qu'elle dit et non en ce que nous voulons lui faire dire ? Oui la Parole en acte dans le Souffle nous fait côtoyer l'abîme. Pourtant, Elle n'est qu'Amour. Elle est une contre-violence. Elle nous aide à discerner la violence et l'orgueil cachés dans nos tréfonds. Elle voit et entend. Elle nous aide à résister à cette violence irréductible, inconsciente, démoniaque, sur le lieu même de chaque relation ; violence irréductible refoulée qui, pour cette raison même, ne cesse de muter, de prendre figure raisonnable ou n'ayant cesse de s'auto-justifier, continuant ainsi de produire son fruit néfaste.

Le « monde » en nous n'a pas conscience de sa violence irréductible, celle-là même qui tue la Parole de vie à l'origine, sauf quand il arrive que cette violence mutante resurgisse sous son vrai visage, terrible. Alors la civilisation est bien en peine pour la maintenir à distance quand la mort déferle sur le monde et ses représentants. Fin d'un monde.

L'Eveil manqué

« Le Mal est toujours inconscient », écrivit Simone Weil. Le Mal est la marque d'une inconscience. Ainsi, aller vers toujours plus de conscience c'est réduire le mal en soi. A partir de ce constat, je vous propose dans ce qui va suivre une interprétation du « péché » à l'origine ; une interprétation du dévoiement en tant que « péché » originaire. Un dévoiement à l'origine de toutes nos fautes. Je montrerai que ce dévoiement à l'origine est le résultat d'un éveil manqué.

Pourquoi Jésus voyait-il le Meurtre et le Mensonge à l'origine de l'ordre de ce monde ? Là est la question que ne devrait jamais oublier tout témoin chrétien.

Pourquoi laissait-il entendre que les humains avaient tordu leur chemin ?

Pourquoi affirmait-il qu'un repentir, ainsi qu'une conversion de notre rapport aux éléments du monde étaient absolument nécessaires ? C'est en tout cas ce qui ressort de nombre de ses propos. Voir Jean 8: 43- 45

Et que nous disent-ils encore aujourd'hui, par-delà le miraculeux ? Que guérir du dévoiement, parce que nous en avons pris conscience grâce à Sa Parole, est absolument nécessaire si nous voulons retrouver le Souffle de l'Amour d'En-haut et reprendre le chemin oublié de la Vie Vivante.

Mais question : Quand l'humanité a-t-elle commencé à perdre ce chemin de vie ? A quel moment de l'histoire humaine ?

Tous, nous avons entendu parler du « péché originel ». Péché que l'on a considéré pendant des siècles en occident comme ayant été introduit dans l'Histoire par les deux premiers humains, à savoir, Adam et Eve. Ces deux premiers humains, créés par Dieu, auraient désobéi, transmettant ainsi le péché au monde, nous dit le mythe, - du moins selon la lecture traditionnelle qui en est faite. Aujourd'hui, avec ce que nous connaissons de la longue évolution de l'humanité, nous ne pouvons plus croire que celle-ci soit née un jour J, quand furent créés par Dieu, à partir de la glaise, un homme, ensuite une femme. Et qu'importe que ce soit à partir d'une côte, nous ne pouvons plus interpréter selon la lettre ou historiquement un texte que nous savons mythique. Pourtant nous avons vu qu'un tel récit avait sa raison d'être, comme par exemple de fournir une explication imagée de cette propension qu'ont les humains à la violence, à l'idolâtrie. Cela, malgré les nobles idéaux que la plupart portent en leur cœur de chair.

Lorsqu'on évoque la « faute » d'Adam et Eve qui aurait entraîné la « chute » de toute l'humanité, on pense aussitôt à l'arbre défendu « de la connaissance du bien et du mal ».

Mais la « chute », c'est quoi au juste ? Contrairement aux grecs qui, pour la plupart, envisageaient que leur âme était déchue du fait même d'être coincée dans un corps terrestre de médiocre qualité spirituelle, la création selon la Bible est, en son origine véritable, toute entière déclarée bonne, y compris l'humanité, y compris le corps de l'homme ou de la femme. Cela parce qu'un Souffle divin sauvegarde et dynamise toute la Création, nous l'avons vu. Pourtant qu'il est difficile de voir les traces de cette bonté dans le monde. Jésus, avec un peu d'humour, a résumé ce constat en disant de façon lapidaire à quelqu'un qui l'interrogeait tout en l'appelant « bon maître » : « *Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon, que Dieu seul,* » sachant que cet homme n'y croyait pas vraiment à la bonté incarnée sur terre, puisqu'il ne prendra pas le risque de le suivre.

Voir Marc 10 : 18 à 23

Jésus voulait peut-être aussi signifier que toute bonté ne pouvait naître que de Dieu seul et que la créature humaine ne pouvait être bonne qu'en gardant ses motifs dans Son Souffle.

La Création est peut-être bonne, mais il semble tout de même qu'il y ait eu en cours de route comme un sérieux problème. Un

terrible raté. C'est ce que semble nous dire la parole biblique en évoquant le « péché ».

Malheureusement cette idée qu'il y aurait eu « dévoiement » au commencement se fonde sur un mythe, et cela fait difficulté pour l'Homme instruit d'aujourd'hui qui a besoin de récits historiques et d'une anthropologie plus « scientifiques ». C'est pourquoi, le chrétien de notre temps, qui ayant foi en l'Évangile sait que mythes et symboles peuvent avoir leur raison, doit assumer une gageure : Comment réinterpréter le « péché » ? Comment renouveler pour notre « aujourd'hui » la lecture du « péché originel » à partir de ces apports nouveaux, à savoir que l'humanité actuelle est le produit d'une longue lignée d'« homo-x... » ?

Je propose une interprétation des fameux chapitres 2 et 3 de la Genèse. Je vous invite à un déplacement de nos représentations. Au lieu de penser « péché originel », considérons plutôt, à la lumière des connaissances actuelles, un possible « dévoiement originaire ». L'Origine n'étant plus affaire seulement de temps, mais de lieu.

Non pas seulement : Quand est-ce que l'humanité a introduit le péché dans le monde, la première fois ?

Mais aussi : Où s'origine ce dévoiement ? Par quels processus psychophysiques, et spirituels, l'humanité introduit-elle, toujours et encore, du dévoiement dans le monde ?

Lecture renouvelée de la « faute à l'origine »

On oublie trop souvent qu'au milieu du jardin se trouvaient deux arbres, « l'arbre de vie » et « l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais »

S'il est dit dans le texte que Dieu avait effectivement interdit à Adam et Eve de manger « de l'arbre de la connaissance du bien et du mal », il leur avait cependant permis de manger les fruits de tous les autres arbres du jardin. Et il n'est écrit nulle part qu'Il leur avait interdit de manger du fruit de « l'arbre de Vie ». Voir Genèse 2 : 9 et 15 à 17

Par contre, le serpent, puis la femme, vont, sur ce point, entretenir la confusion, chacun à sa manière.

Le serpent laisse non seulement entendre que Dieu a interdit de manger « de tout arbre du jardin », mais qu'il est possible de transgresser cet ordre divin. Et par un Mensonge très subtil, il abuse Eve en prétendant que manger du fruit de « l'arbre de la connaissance (ou de l'expérience) du bien et du mal » équivaldrait, tels des dieux, à ouvrir les yeux. Il sème ainsi un malentendu fatal au cœur de l'Humain qui ne cessera, dès lors, de prendre l'accumulation et la

transmission des connaissances empiriques et techniques et les sagesse morales acquises pour de l'Eveil.

La femme, elle, laisse entendre qu'il n'y a au milieu du jardin qu'un seul arbre, niant apparemment « l'arbre de vie ». Et peut-être n'y avait-il qu'un seul arbre au milieu du jardin, après tout. Un arbre qui pouvait être, soit « l'arbre de la connaissance du bien et du mal », soit « l'arbre de vie », selon la façon dont Adam et Eve le percevaient ou s'empareraient de son fruit ? Un seul arbre, et son fruit offert à deux motivations antagonistes. Genèse 3 : 1-5

Après ce dévoiement de la Parole de Dieu, l'homme et la femme mangèrent le fruit de « l'arbre de la « connaissance du bien et du mal ». La suite ? La Genèse nous présente une humanité coupée de sa Source qui ne peut plus avoir accès à « l'arbre de vie ». Arbre de vie qui, s'il avait été oublié par Eve, réapparaît plus loin dans le texte. Il réapparaît également au dernier chapitre de la révélation (Apocalypse). Etonnant non ? Pourquoi ?

Cette représentation mythique nous renseigne sur l'idée que se faisaient les hébreux antiques de la nature et des causes de la déviation (du péché) et de la mort existentielle. Si leurs représentations peuvent paraître aujourd'hui désuètes, la déviation existentielle était pour eux un fait. Ils la constataient chaque jour. Elle empêchait l'Homme de s'éveiller. Et cela nous concerne encore aujourd'hui, car la perte de la relation à la Vie infinie de Dieu conduit à la souffrance, au mal, et à la mort spirituelle.

Tout comme St Paul, nous faisons ce constat :

« *Ils sont tous dévoyés, ensemble pervertis.* » Voir Romains 3 : 9-20

En résumé, l'accès non dévoyé à l'Eveil - qui serait pour nous en réalité un re-éveil - est lié à la participation à la Vie infinie de Dieu.

Eve l'ancienne - en tant que figure de l'humanité et de sa condition - a-t-elle douté de cette Donation qui était la Vie à l'œuvre en elle ? A-t-elle eu peur d'entrer dans la Vie qui lui était offerte ? A-t-elle eu peur de la Lumière divine qui l'éveillait gracieusement en sa voie d'humanisation ? Que signifie cette crainte, au point de vouloir s'emparer d'un pouvoir supplémentaire, que la Genèse nous présente comme un fruit défendu ?

Que signifie « le fruit de l'arbre de la connaissance (ou de l'expérience) du bon ou du mauvais » ?

Que signifie « l'arbre de vie » apparemment délaissé ou oublié par Eve, comme par Adam d'ailleurs ?

Que signifient ces symboles ?

Comment aujourd'hui interpréter, à la fois, la cause et les conséquences du péché, auquel nous donnons ici le sens de « manquer la cible » et « torsion » ?

Quelle traduction donner à ce dévoiement consigné dans la Genèse ?

Comment interpréter cette image d'un homme et d'une femme chassés « du jardin d'Eden » ?

Et que dire de ce Dieu qui posta des chérubins à l'orient du jardin avec la flamme de l'épée foudroyante pour « garder le chemin de l'arbre de vie » ? Genèse 3 : 24

Certes le serpent est la figure de l'idole. Mais pourquoi l'humain a-t-il besoin d'idoles ? En tout cas, c'est une crainte à l'origine, voire une certaine défiance envers la Parole de Dieu, qui donne implicitement le ton à ce récit. Ce sont cette crainte et cette défiance sous-jacentes qui retiennent notre attention.

Comment interpréter pour notre « aujourd'hui » ce récit, quand on sait qu'il n'y a jamais eu de premier homme, Adam, pas plus que de première femme, Eve, mais bien plutôt, dans la nuit des temps, l'apparition de plusieurs types d'« homo, x ou y... » en voie d'humanisation et de conscientisation ?

Si l'on s'en tient toutefois à l'intuition essentielle de la Genèse, il est possible d'actualiser la question et d'avancer qu'à un certain moment de notre évolution en direction de l'apparition de l'humain de l'Homme, quelque chose fut manqué. A la suite de quoi l'accès à « l'arbre de vie » fut interdit à l'humanité.

Mais que peut bien signifier cet « arbre de vie » évoqué dans la Genèse ? Peut-être le Don du Souffle de Dieu ayant fonction de soutenir l'Eveil de l'Homme parvenant à ce stade évolutif avancé ?

Et que peut bien signifier depuis Christ cet « l'arbre de vie » que l'on retrouve en Apocalypse 22 : 2 et 14 ?

Peut-être qu'il signifie la Relation à la Source dans laquelle opère l'Eveil ? La Relation primordiale comme Origine de notre humanité en Voie d'Eveil ; une Relation à la Source synonyme de Vie pleinement reçue d'Ailleurs, Vie de Haute Tendresse, Ouverte en toute conscience. Et pour nous aujourd'hui, un Re-éveil coïncidant avec la Résurrection de notre chair, ici et maintenant, tout simplement ?

Le « péché » en amont de toutes nos fautes serait donc un dévoiement à l'Origine nous faisant manquer l'Eveil. Bien ! Mais comment le Don gratuit de Dieu qui a fonction d'Eveiller notre humanité en marche fut-il manqué ? Comment la Lumière offerte par Dieu fut-elle dévoyée ?

En consommant le fruit de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal », Adam et Eve, figures de notre humaine condition, choisissent-ils de se faire maîtres de la connaissance, et surtout de l'Eveil ? S'ils mangent de ce fruit, n'est-ce pas parce qu'ils doutent du Don et veulent assurer leur voie ? S'ils se fient à une autre voix, celle du Satan, qui est pour nous la Figure de la Défiance irréductible, n'est-ce pas parce qu'eux-mêmes sont déjà perturbés par la Vie et l'Eveil qui poussent en leur intériorité ?

Ce mythe apparemment naïf mettrait-il en lumière une méfiance inhérente à l'incessante urgence de s'auto-conserver au milieu d'une nature où tout est menace ? Nous parlerait-il d'un Eveil tellement insupportable qu'il provoquerait un refus du Souffle Vivant et Lumineux ? Genèse 3 : 8-11 ; Genèse 4: 8-10 et 23

Or la défiance est le contraire de la confiance, c'est-à-dire de la Foi. La Foi croit la Vie offerte et l'Amour fou. Elle espère l'Homme libre et dans la joie. Pas la Défiance. Aussi contamine-t-elle tout. Sur ce qui s'offre comme vivant amour pour que l'humain de l'Homme vive de puissance et de partage, elle veut la maîtrise. Elle s'empare du Don offert à tous et le tourne en son contraire : le contrôle et la maîtrise. Conséquences : Suspicion, tristesse, avilissement et mort. Oui, la défiance a goût pour la mort et n'a aucune conscience d'être en rivalité aveugle et sourde avec la Source. Voilà pourquoi elle ne cesse de bâtir ses idoles et de les dresser à la face de Dieu.

La Genèse nous ferait-elle clairement entendre qu'après avoir manqué leur chemin d'humanisation, dévoyant par là-même le Principe de leur existence et étant expulsés désormais du Lieu où se reçoit la Donation d'Eveil, tout est comme inversé pour les pauvres humains ? Emportés par la suspicion, par la défiance, ils n'entendent plus qu'un Dieu menaçant. Tout s'inverse, puis s'enfonce dans le malentendu et le ressentiment, inexorablement.

Les chapitres de la Genèse qui suivent nous apprennent qu'en place du Don et d'une vivante et lumineuse humanisation, c'est la honte, la peur, l'accusation de l'autre, puis la revendication et le meurtre du frère, qui constitueront désormais le soubassement, le plus souvent inconscient, de nos motivations humaines. Ils nous montrent également que Dieu n'est plus vécu comme étant bon et aimant, mais comme un Dieu inquiétant et tyrannique. Alors qu'à l'Origine, ils sont prédestinés à vivre de Vivante Vie éveillée, les humains, esclaves de la peur, croient ne pouvoir compter que sur leurs capacités mentales et leurs puissances et pouvoirs propres, alors même qu'ils invoquent Dieu avec tremblements.

Voilà en gros la structure du dévoiement que nous proposons. Un rapport au réel inversé. Quand Dieu parle, Adam et Eve se cachent. Ils ont peur. Selon la Genèse, les humains se savent nus désormais et ont peur de ce Dieu-Ailleurs et Tout Autre qui risquerait de les découvrir dans leur fuite et leur nudité. Le percevant désormais comme une Réalité menaçante, le prenant pour un juge intraitable, ils se cachent de Lui et ne veulent plus être revêtus de Pneuma d'Eveil. Ce récit, tout mythique qu'il soit, en dit long sur le rapport des humains avec leur dieu, comme avec le Réel ou la Lumière ; comme aussi sur le mensonge et la peur. Ils fuient et se cachent ? Mais ils fuient quoi au juste ?

Elargissons un peu plus cette lecture pour « aujourd'hui ».

Pour tout organisme vivant, quel que soit son stade évolutif, l'inquiétude existentielle (ou angoisse) est garante de sa survie. Sans inquiétude, point de vigilance. Et sans vigilance dans un monde où chaque créature peut être une proie, pas de survie possible. L'inquiétude existentielle, qui pousse les êtres vivants à s'adapter aux réalités, s'avère donc motrice et salutaire. Elle apparaît en effet comme un des agents incontournables qui contribuent à l'évolution des espèces tout en assurant la survie.

Faisons donc l'hypothèse que cette inquiétude existentielle, propre à tout organisme vivant, souvent réduite à de l'évitement ou à une simple réaction, a fini par prendre une tournure très problématique chez « l'Homo... ». Cette inquiétude existentielle aurait-elle atteint chez lui, alors qu'il était en voie de conscientisation, un degré paroxystique tel, qu'elle pourrait être à l'origine du dévoiement généralisé de notre chemin d'humanité ?

Cet événement paroxystique n'aurait-il pas fait muter l'inquiétude existentielle en peur insupportable ?

L'effraction de cette peur insupportable ne serait-elle à l'origine d'une défiance conduisant l'« Homo.. » à rompre son Lien avec la Source de son Eveil ?

Voilà ce qu'il nous faudra aller visiter autant que possible, afin de renouveler notre lecture du « péché », de son « origine » à ses conséquences.

Quant à « l'épée foudroyante gardée par des chérubins », que nous trouvons dans ce récit biblique, ne pourrait-elle pas symboliser un accès à la Vie vivante barré désormais par un « effroi » non surmonté ? Désormais, un éveil véritable semble impossible, car un plus de la lumière reçue nous foudroierait sur place.

Pourtant, cette voie barrée, le Christ va la ré-ouvrir.

(Avant de poursuivre notre lecture renouvelée de ce passage de la Genèse, j'invite le lecteur à lire le chapitre 22 de l'Apocalypse, tout en usant de discernement, afin d'éviter de tomber dans le piège d'une interprétation matérialiste ; interprétations matérialistes et pseudo-prophétiques qui foisonnent en ces temps de crise et d'incertitude.)

Puisque toute démonstration en matière de foi a ses limites, je vous propose cette petite histoire. Une fable qui pourrait éventuellement donner aux petits enfants que nous sommes de quoi entendre autrement (et d'ailleurs) la cause du dévoiement évoqué dans la Genèse.

Poussé par l'inquiétude existentielle, « l'Homo-x ou y... » cheminait vers son éveil. Un éveil qui relevait d'une évolution nécessaire. Cet éveil était la condition de sa naissance véritable en tant qu'Humain.

L'Eveil de « l'Homo-x ou y... » en voie d'évolution, était comme le déjà-là, en son tréfonds, d'un « je suis ce que je me révélerai être » ; un « je suis » non encore accompli, mais soutenu dans sa bonne puissance vitale par le Pneuma et le Logos divin.

Ainsi, l'« Homo...X » évoluait-il vers sa naissance d'humanité ; une naissance qui l'appelait sur le chemin, car elle est en avant de lui de toute éternité. Avant que l'« Homo » soit, elle est. Avant que l'« Homo » soit, le Christ en lui est à l'œuvre, car il est la Lumière créant de la lumière en lui.

Hélas ! Le processus évolutif conduisant l'humanité vers toujours plus de conscience et de communion, semble s'être heurté à un indépassable. Le processus psychique évolutif conduisant à plus de conscience humaine pour un Eveil véritable s'interrompt. Il y eut, dans ce mouvement-même, l'instant de la grande peur ; comme une irruption d'effroi insurmontable. Et cette peur a fait sérieusement obstacle à l'Eveil, conduisant « l'Homo...X » à se détourner de sa Voie, et même à la retourner en voie de mort, de violence et de destruction.

La Genèse dit peut-être implicitement que si l'homme et la femme avaient continué de manger le fruit de « l'arbre de vie » au lieu de vouloir s'emparer par eux-mêmes du fruit défendu de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal », il leur aurait été possible d'avoir part à la Lumière divine en pleine conscience afin de poursuivre sur leur route en direction d'une humanité accomplie ?

De même, en mangeant encore de nos jours « de l'arbre de la connaissance du bien et du mal », l'humanité obstinée pense pouvoir produire l'Homme accompli, par ses propres efforts intellectuels et techniques. Mais il s'avère que cette humanité ne cesse de manquer le fruit de la Vie, à l'Origine même de son cheminement. Ainsi, tous ses

efforts demeurent une « vanité ». Au final, il y aura la mort existentielle au bout de sa voie.

La Genèse évoque donc une humanité qui a eu peur de la promesse divine. La Bible nous montre une humanité qui ne cesse de nourrir de la défiance envers la Thora de Dieu. Aussi, demeure-t-elle dans le malentendu, malgré tous ses efforts pour voir, entendre et comprendre. Une peur et une défiance envers une Parole qui promet pourtant l'Eveil, dans la confiance et non dans la maîtrise.

La peur que j'évoque ici est bien plus que l'inquiétude (ou l'angoisse) inhérente à tout être vivant « jeté au monde ». Dans la nécessité de s'adapter aux périls ambiants, cette inquiétude-là est, pour tout organisme vivant, une des conditions de sa survie ; de son adaptation et de son évolution. Il ne fait aucun doute, concernant l'évolution de notre humanité, qu'il y ait eu une relation de cause à effet entre l'inquiétude inhérente à la survie de tout être vivant et l'apparition de la pensée réflexive et de la parole humaine. Poussés par l'inquiétude existentielle, mais soutenus inconditionnellement par le Souffle et le Logos divins, les tout-premiers-hommes-premiers accédèrent à une conscience réflexive supérieure à celles d'autres primates (ou cétacés). Mais cette conscience réflexive supérieure n'était pas encore l'Eveil auquel ils étaient prédestinés.

Reprenons autrement : L'Evolution des êtres vivants, orientée vers toujours plus de psyché, et dont l'un des moteurs semble avoir été l'inquiétude (ou l'angoisse), donna progressivement le jour à l'« Homo... X ». Un « Homo » capable de conscience réflexive et de langage. Ainsi, pour les premiers « Homos-x ou y... », les objets du monde étaient en mesure d'être nommés. Les nommer donnait corps à leur présence. Toujours plus de présence réelle et prises de consciences toujours plus vastes, dont les langages en constante évolution devaient rendre compte toujours plus et mieux. Or, c'est dans le mouvement-même de cet Eveil prédestiné, c'est au cours du développement nécessaire et progressif de la pensée réflexive, conjointe à la capacité de dire, qu'advint le moment de la grande peur. Un Effroi. Effroi irrépressible devant ce qui finalement leur apparut du réel du monde. Cet effroi demeure encore aujourd'hui dès qu'un Homme ressent la nécessité intérieure de faire la vérité de sa vérité. Cet effroi fait barrage au travail de mise en lumière. Ainsi, l'épée de la confiance qui aurait dû trancher entre mort et vie, mensonge et vérité, violence et paix, devient pour lui, « épée qui le foudroie ».

De quoi cet « Homo...X » prit-il conscience ? De la violence irréductible qui est à l'œuvre, partout dans le monde physique, dans les éléments les plus simples jusque dans les plus complexes, chez tous les êtres vivants et surtout dans l' « Homo...X » lui-même.

Combien de phénomènes étranges et inexplicables, parfois violents ou terrifiants, les premiers-hommes-premiers au bord du grand Eveil ont-ils dû subir ou affronter ? Pensons à la foudre.

Comment pourraient-ils désormais se soustraire à la menace que constituait pour leur équilibre psychique tous ces phénomènes terrifiants, parce qu'inexplicables ?

Comment pourraient-ils supporter la violence en eux et partout, que l'éveil en cours les amenait à percevoir avec toujours plus d'acuité ?

C'est dans le mouvement-même de leur Eveil en humanité que l'urgence d'une mise à distance d'un réel si terrifiant se fit nécessité. Ne fallait-il pas que le plus effroyable soit mis à l'écart et tenu à distance de la conscience, sinon comment vivre sans être pétrifiés par l'effroi ? Ne fallait-il pas que les menaces insupportables perdent de leur trop plein de « présence », tout en perdant un peu de leur charge émotionnelle ?

C'est ainsi que leur psychisme fut le lieu d'une résolution nécessaire, absolument. L'effroi a dû être tel, alors-même qu'ils s'éveillaient et sortaient de l'innocence animale, qu'opéra certainement, à leur insu, un mécanisme d'enfouissement qui minimisa l'impact de ces réalités menaçant l'équilibre de leur psychisme. Celui-ci refoula l'impact du réel, adaptant ainsi la Réalité effroyable pour la rendre plus supportable. C'est peut-être ainsi qu'entrèrent en scène l'imaginaire et le symbolique ?

Ainsi, c'est par un mécanisme d'enfouissement psychique, source d'illusion, que le réel du monde a dû être maintenu dans la conscience en dessous de l'Eveil véritable, dans une sorte d'espace voilé, dans une zone de semi-conscience, ou plutôt de bien moindre conscience, afin que l'existence fragile de l' « Homo... » ne soit pas trop paralysée par l'effroi.

Ceci est une fable, certes, mais c'est peut-être ainsi que l'éveil a dû être manqué et le réel refoulé, tout comme l'Amour, qui laissa la place à la défiance.

Témoignage : Je pense à cette jeune-fille, rencontrée par hasard, qui jusque-là avait vécu un rapport au monde émerveillé. Elle avait gardé cette faculté de l'enfance de s'étonner de tout. Mais un jour, par effraction, elle entrevit le réel du monde. Elle venait de vivre un éveil. Horreur ! Elle connut l'effroi devant ce qui lui était donné de

contempler. Elle en fut par la suite très affectée. Mais miracle, elle ne refoula pas cette ouverture. Au regard des effets immédiats, elle pensa que cette effraction si soudaine du réel, en lui imposant une telle lucidité, ne pouvait désormais que la conduire au désespoir.

A-t-elle trouvé quelqu'un pour lui dire qu'un tel éveil débordant de toutes parts nos assurances rationnelles était une chance ?

Que la lumière ainsi donnée, bien qu'apparemment cruelle, est en réalité le contraire absolu de la destruction ?

Que le critère du réel c'est justement que c'est très rude, mais que c'est préférable au mensonge et à l'ignorance ?

Mais qui dans son entourage pouvait être à la hauteur de son illumination pour soutenir cette jeune fille en cette Ouverture inouïe ?

Qui pouvait lui rendre ce témoignage que cette ouverture au réel est un fruit de l'Amour de Dieu et que ce fruit de l'Amour est le signe divin que nous ne sommes pas au monde pour la mort ou l'hébétude ?

Avant le grand dévoilement, la Grâce de Dieu conduisait « l'Homo... » vers son Eveil et la possibilité de percevoir le Monde dans la Lumière divine lui serait accordée au temps opportun. Ainsi le conçoit le témoin « d'aujourd'hui ». C'est peut-être lors d'une illumination primordiale que le monde ambiant apparut à l'« Homo... » en voie d'Eveil, dans toute sa lumière réelle. Ces premiers-hommes-premiers vécurent alors une prise de conscience radicale du monde environnant. Ils en prirent pleinement conscience, comme par effraction. Or être soudainement éveillé au contact des réalités du monde, c'est inévitablement se trouver en situation d'en expérimenter brutalement la présence. Comme ils ne pouvaient donner d'explication rationnelle à ce qu'ils contemplaient-là, d'un Univers qui était à la fois merveilleux et terrifiant, cela finit par constituer pour eux une menace indépasseable. Hélas, ils ne firent pas le choix de la confiance ! Toute menace incontrôlable, parce qu'inexplicable, transforme l'inquiétude (ou angoisse), force motrice d'adaptation, en effroi neutralisant, ou en sauve qui peut. C'est ainsi qu'avec cette prise de conscience-même advint l'Effroi qui affecta l'opération d'Eveil qui nous était pourtant prédestinée. L'Homo... manqua de foi en la Lumière qui lui était accordée. Il se sentit nu et désarmé. Il se confectionna d'autres « vêtements » que ceux offerts par Dieu.

Pauvre humanité piégée par un Effroi coïncidant avec son Éveil en humanité. En effet, le monde que l'Homme en voie d'humanisation aperçoit, au moment-même où il s'éveille d'une longue inconscience, est un monde menaçant qui veut sa disparition. Dès lors la structure psychique en devenir de « l'Homo... », impliquant sa relation à l'Autre

et à l'Ailleurs-de-son-monde, ne pourra être, en cette Origine, que paranoïaque. Partout des fauves et ce « ciel qui peut lui tomber sur la tête » à tout moment. Tout un monde sur la défensive... le nôtre.

Chez « l'Homo...X », un effroi a fait effraction en place de l'inquiétude animale confusément ressentie. Après avoir semé un trouble indépassable, il fut ressaisi dans la défiance. Défiance comme absolue défense devant les abîmes qu'ouvrait l'Eveil. Et comme l'Homme avait désormais la capacité de créer des mondes imaginaires, il a fait de la défiance une voie d'humanité. Mais une voie éloignée, en ce mode de défiance, du Don gratuit qui nourrit l'être de l'Homme de Vie vivante et de Réel insaisissable. Nous retrouvons ici le mythe et « l'épée foudroyante » des chérubins qui barrent l'accès au paradis. Or c'est en cette origine dévoyée que naquirent peut-être les formes de Sacré et de Culture qui ont façonné l'Histoire. Une Histoire marquée par la défiance et l'illusion. En effet, dire que l'Eveil a été manqué, revient à dire que l'axial a été perdu, que l'essentiel fut oublié et l'inouï évité. Il a bien fallu remplacer cette grande perte par autre chose. Aussi, affirmer que l'Eveil est encore aujourd'hui manqué, signifie qu'il y a toujours beaucoup d'inconscience ou d'« endormissement » au sein de la Culture et du Sacré.

Dès lors, nous comprenons pourquoi Jésus considérait le monde entier comme marqué par ce manque et cette défiance qui corrompt l'Amour donné d'En-Haut et n'a goût que pour la mort. Il voyait ce dévoiement à l'œuvre même chez ceux qui se réclamaient de Dieu et de la Thora. C'est pourquoi il s'opposait à tout désir non éveillé, conduisant inexorablement à la destruction de l'Humain au nom d'un Dieu qui n'était plus qu'une Idole. Il s'opposait à ces faux éveillés qui, travaillés par la peur, voulaient l'exclusion ou répandaient partout une odeur de mort, dans le seul but de maintenir coûte que coûte un Ordre illusoire supposé sauver de l'effroi et de l'abîme. Cela vaut pour « notre aujourd'hui ».

Que la Culture et le Sacré du monde soient le produit d'un Eveil dévoyé, St Paul en avait vivement conscience puisqu'il le constate à l'œuvre jusque dans les pratiques religieuses : « *Du moment que vous êtes morts avec Christ aux éléments du monde, pourquoi vous plier à des ordonnances comme si vous étiez de ce monde ?* » *« Ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas », tout cela pour des choses vouées à périr par leur usage même ! Voilà bien des prescriptions et doctrines des hommes ! Ces sortes de règles peuvent faire figure de sagesse par*

leur affectation de religiosité et d'humilité qui ne ménage pas le corps ; elles ne servent en fait qu'à la satisfaction de la chair. »

Lire Colossiens 2 : 16 à 23

Mourir à ces « éléments du monde » est un passage incontournable.

Pourtant, paradoxalement, c'est au cœur de sa propre culture et du sacré que l'être humain peut retrouver le chemin qui le conduira à la porte de l'éveil. Mais s'il y a un chemin culturel menant à la porte de l'Eveil, fait d'ascèse et de règles morales, il y a surtout, une fois la bonne porte passée, « un chemin sans chemin » qui est Eveil véritable ; un chemin où Dieu lui-même agit en personne, afin de nous re-éveiller. Mais notre désir marqué par la défiance ne veut toujours pas de l'Eveil. Il refuse même la route qui mène à la porte de l'éveil. Nous en avons trop peur. Pourtant, c'est notre naissance d'humanité qui est ainsi compromise. Christ a ouvert un Passage. Il nous offre de nous ramener sur la Voie perdue. Mais, n'en doutons pas, pour chacun d'entre nous, son propre Passage devra retraverser l'Effroi à l'origine. Mais cette fois, il ne sera pas seul sur son chemin d'humanité, le Christ vivant sera avec lui.

De fait, dans leur ensemble, les cultures humaines - et les rôles qui s'y jouent et rivalisent -, ne laissent plus beaucoup d'espace qui permettrait un accueil du Don d'Eveil donné d'Ailleurs. La volonté de maîtrise, propre à la condition humaine (à la pensée de la chair actuelle avec tout le tralala qui va avec), est le signe qu'une défiance est à l'œuvre, qui pervertit à l'origine notre désir d'humanité. Au cœur de nos prétentions à la liberté, il y a le refus de la Vie donnée. Nous sommes marqués d'une impuissance. Nous voulons le bien, mais nous ne pouvons l'atteindre ; encore moins le réaliser. Pour vivre d'un Eveil donné, il nous faudrait renoncer à la maîtrise. Or nous ne voulons pas vivre d'un Don sur lequel nous n'aurions aucun pouvoir. Nous voulons survivre à tout prix, en sécurité, dans la maîtrise, tout en acceptant d'être complices du grand théâtre dans lequel chacun pourra revendiquer une place où il puisse se perpétuer. Cependant cet instinct de survie en quête de sécurité quasi-absolue possède un inconvénient majeur, il use de l'énergie divine donnée gratuitement pour en dévoyer la fonction. Nous voulons la survie, mais nous sommes hantés par la mort, au point qu'elle conditionne nos actes. La déviance se révèle être un déjà-là qui nous conditionne. La conscience individuelle conditionnée se déploie sur le plan collectif en stratégies meurtrières et perverses. Ainsi, le dévoiement est un déjà-là à l'origine des cultures. Cette réalité se déploie à l'échelle du politique ou du vivre ensemble.

Cette répétition de la déviance à l'origine des cultures structure le monde non encore éveillé. Le monde est ce dans quoi l'Homme est déjà pris dans la répétition du dévoiement. Il faut donc en sortir, en urgence, ne cesse de crier l'Évangile. Non pas du monde matériel, mais de l'esprit du monde qui manque tragiquement l'Éveil.

Du fait d'un éveil manqué, la Genèse évoquerait donc un dévoiement de nos capacités et motivations pervertissant la motivation divine à l'origine de nos actes. C'est cette motivation primordiale dévoyée qui ferait désormais office d'origine en place de notre véritable Origine qui, Elle, est, de toute éternité, Éveil, Vie vivante et Amour.

Le récit biblique nous parlerait donc d'une structuration psychique autre que celle qui nous était originellement destinée et d'un dévoiement structurant les civilisations, et en fin de compte, d'un rapport au réel mensonger et d'un mode d'être au monde aveugle et sourd, pratiquant en définitive le meurtre du frère. Autant de mobiles inconscients, mais opérants, qui ne cessent de resurgir dans l'Histoire par le biais des cultures humaines. Caïn qui tua son frère est le prototype de cet héritage.

Qu'il suffise de penser aux sacrifices humains pratiqués sur toute la terre, quelles que soient la culture et l'époque, pour prendre conscience de l'ampleur de l'effroi généralisé face aux dieux fantasmés. Sacrifices qui se pratiquent certainement encore aujourd'hui, mais sous d'autres formes.

Autre conséquence directe de ce dévoiement : repli sur le seul moyen en possession de l'Humain, à savoir sa pensée réflexive, qu'elle use d'analogie, de logique ou d'intuition. Ou pour le dire autrement : repli sur la maîtrise mentale.

Si l'on se rapporte à l'enseignement de Jésus, l'accès à la Vie pérenne, pleinement divine et pleinement humaine, - qu'il promet de rétablir dans son espace originelle qu'il appelle « le Royaume de Dieu » -, nécessite une Re-création, un Re-éveil, un Re-surgissement, une libération de la peur à l'origine de nos actes, afin que l'humain de l'Homme retrouve son lien avec la Source de l'Éveil qui lui était prédestiné.

Mais ce n'est pas tout, l'« arbre de vie » est également identifié par ses témoins (et autres pères de l'Église) à la croix. Pour tous ceux-là, la croix est aussi le lieu du « passage », lieu à la fois d'abaissement et d'élévation ; et seule voie pour « entrer dans la Vie ». Bien sûr, ils l'interprètent ainsi pour l'avoir eux-mêmes expérimentée, dans leur

propre parcours, à la suite de leur maître. L'« arbre de vie » identifié à la croix est d'abord le lieu du mourir au-monde-ancien. Mourir à un « cosmos » extérieur à soi comme intérieur à soi ; un cosmos portant la « marque du prince de ce monde » qui est effroi et dévoiement. Mais c'est un « mourir » avec Christ pour resurgir, recréé, sur d'autres rivages, dans le Royaume, quand l'« arbre de vie » est retrouvé. Apocalypse 22 : 14

D'ailleurs, s'il y a nécessité pour les témoins d'expérimenter, à la suite du Christ, un « passage » et un « retournement », afin d'être relevés, réveillés, et de resurgir sur la Voie qui a été perdue, c'est bien que l'Eveil de l'Humain avait été manqué ; manqué par l'humanité, au point de dévoyer le Vivant, au profit d'une survalorisation de la survie et de la maîtrise.

Tout témoin sait d'expérience que cet Eveil du Vivant en nous ne se réalise que par une Ouverture inouïe à la Donation-même, qui rend possible l'abandon effectif d'un mode d'être au monde hanté par la mort. Nous n'y sommes pas, c'est ce que nous dit ce mythe, comme aussi une multitude de voix dans le monde. Pourtant, depuis Christ, la Voie est ré-ouverte. Mais qui l'entend vraiment ?

Tout témoin christique sait, d'expérience, que la Voie passe aussi par Jésus-Christ, en tant que « chemin, vérité et vie », et par le Souffle de Dieu qui s'offre à nourrir notre corps psycho-physique d'une énergie de résurrection. Mais qui l'accueille, car qui peut aujourd'hui avoir foi en cela ? Ce n'est plus audible. Pourtant il y a urgence. Loin de « l'arbre de Vie », symbolisant notre condition véritable, prédestinée à l'Eveil, comment l'humanité pourrait-elle éviter d'errer en complicité avec la violence, le mensonge et le meurtre, alors-même que chacun est condamné à survivre, à trouver solution, à s'organiser en ne comptant que sur ses capacités propres, mais des capacités non converties par la Grâce d'un Eveil ?

« Vous n'avez pas reçu un souffle d'esclaves pour retrouver le chemin de la peur... »

Le chemin de la peur

Etrange déclaration. A quoi St Paul fait-il référence en évoquant ce « souffle d'esclaves » ? Que signifie « retrouver le chemin de la peur » ?

D'après ce qui vient d'être présenté plus haut, peut-être en avons-nous déjà une petite idée ?

Paul pense-t-il également à la peur qui s'empara des apôtres lors de l'arrestation de leur seigneur ? Auprès de Jésus, ils s'imaginaient libérés. Pourtant les événements montreront le contraire. Ils ne se comporteront pas en amis, mais en « esclaves ». Ils abandonneront Jésus, leur ami. Tous s'enfuirent au moment crucial. On peut dire qu'ils n'avaient pas encore foi en la parole de leur maître, qui lui, ne désirait pourtant plus les « appeler esclaves, mais amis ». Ils avaient fait preuve de présomption, ils étaient maintenant dans l'hébétéude. N'ayant pas encore une foi éclairée, ils ne pouvaient comprendre les paroles de cet ami, concernant sa mort et surtout sa résurrection.

Plus tard, les Evangiles nous montrent des disciples pris de crainte lors des apparitions du Réveillé. Devant leur inaptitude à discerner la nature réelle de son corps ressuscité, le Christ était obligé de s'adapter à leur piètre capacité spirituelle. Il offrit donc à leurs sens et perceptions non convertis de quoi voir et toucher quelque dimension de sa résurrection, afin qu'ils croient et apaisent leur crainte. Certes, ils purent ainsi voir et croire. Pourtant ils n'avaient pas pour autant compris l'Ecriture. Ils étaient loin de comprendre ce que signifie cette parole de Jésus au sujet du « jour de récréation ». Il faudra attendre l'événement de la Pentecôte pour que leur esprit soit haussé à hauteur de la Promesse. Avant cela la peur dominait.

En tout cas, si Paul réactualise ici la question du « chemin de la peur » et du « souffle d'esclaves », c'est que cette question relève d'une urgence concernant la Voie de renouvellement de l'Ecclésià. Elle nous concerne encore aujourd'hui.

Est-ce que St Paul voyait en cette peur, une cause du chemin dévoyé ? Quand il parle de ce « souffle d'esclaves » qui fait « retrouver le chemin de la peur », qu'évoque-t-il ? Met-il ses frères et sœurs en garde contre cette aliénation redoutable qu'est la défiance et qui fait retomber sans cesse notre chemin d'humanité dans des logiques de survie ? Il apparaît en tout cas que sont mis ici en corrélation critique, et l'énergie ou souffle de survie collective ou individuelle, et les

motivations dévoyées à l'origine à cause de la peur. Peur et défiance dont toute l'humanité est esclave en définitive.

Il nous faut reprendre ici la genèse de ce « chemin de la peur ». Selon notre interprétation, les fauves, les menaces terrestres, les phénomènes célestes, etc., finirent par s'imposer à la conscience de l'« Homo...X » en voie d'éveil avec beaucoup trop d'acuité. Ces réalités telles qu'elles étaient, lui causèrent un tel effroi, qu'il ne put en atténuer l'impact que par un mécanisme de défense psychique de « refoulement ». Mais en réduisant son niveau de présence aux réalités, c'est son propre Eveil qu'il compromettait.

Quant à l'humanité actuelle, ne refuse-t-elle pas, encore et toujours, de s'éveiller à l'intolérable, ainsi qu'aux menaces qui planent sur elle ? Il est toujours très déconcertant de constater combien les humains retombent facilement dans une forme de « déni », dès qu'il s'agit pour eux de prendre conscience d'une réalité qui pourrait les plonger dans l'effroi. Comment, par exemple, un Hitler a-t-il pu faire illusion, vendre son mensonge et parvenir ainsi au pouvoir, acclamé par tout un peuple incapable de discerner sa folie, alors même que la civilisation européenne était à son apogée ? Peut-être ce peuple fut-il inconsciemment fasciné par cette idole sûre d'elle-même et du futur glorieux qu'elle promettait ? Sauf que ce futur glorieux, parce qu'imaginaire, avait un prix. Les idoles ayant besoin de sacrifices, il fallait absolument désigner cet « autre » peuple qui servirait de bouc-émissaire. Il fallait trouver « Cela » qui était la cause de la souffrance et du malheur allemand, afin que dans l'unité, une nation entière puisse projeter sur lui toute ses peurs et son ressentiment refoulés. Les juifs devenaient ainsi la menace identifiée. Ne restait plus qu'à l'éradiquer.

Et si n'étaient que les gens simples pour suivre Hitler dans ce délire. Mais même les plus instruits, les esprits les plus subtils furent également abusés. Instructif !

Cet aveuglement ne cesse de se reproduire dans l'Histoire, tel un éternel retour. Nous n'en serons pas préservés, c'est certain. Il suffit de voir les orientations politiques et économiques prises ces temps-ci par certains dirigeants et maîtres du monde. Il suffit de voir les peuples lancés en avant, tête baissée, obsédés par leurs revendications identitaires et matérialistes. Il suffit d'entendre les nationalismes de tous poils. Il suffit d'entendre les discours politiques de ces marchands d'illusion, de ces démagogues qui abusent des masses trop naïves, en quête d'un sauveur. Et c'est toujours le même discours. C'est toujours

le pays d'à côté ou la culture autre qui constitue la menace. « Cela » qui nous angoisse et cause notre malheur, c'est lui, le voisin !

Les « sauveurs » se multiplient en ces temps de régression politique, mais ils sont incapables de penser le bien commun sur du long terme. Ils sont au contraire très actifs pour diviser toujours plus les peuples. Ils usent de démagogie ou exacerbent la suspicion et les haines, toujours prompts à s'extérioriser, dans le seul but de pérenniser leur prise de pouvoir. On se demande bien où s'arrêteront le morcèlement des nations et la violence projetée sur le peuple voisin, tant la tentation est forte aujourd'hui, partout dans le monde ? Combien de peuples en quête d'ordre ou travaillés par une sorte de pulsion de mort, finiront-ils dans les mains de quelque tyran qui saura faire taire les angoisses collectives par la force ou par de vaines illusions, les privant ainsi de l'éveil en humanité et de leurs libertés fondamentales tant espérées ou si durement acquises ? Combien de nations seront encore conduites sur les champs de bataille pour y verser leur sang en sacrifice ? Un sang versé à de folles idoles, au nom de maîtres aveugles, fous ou sans scrupules.

Combien de temps encore l'humanité projettera-t-elle à l'extérieur d'elle-même le produit de son éveil manqué ?

« L'Homo...X » s'éveillant dans la crainte insoutenable, c'était l'enfance de l'humanité, dira-t-on ? Certes. Mais l'on constate encore aujourd'hui que des terreurs travaillent toujours l'enfance de tout Homme s'éveillant au monde. Nous avons tous été enfants. Et tous nous sommes passés par ces terreurs. Nous n'en avons plus conscience, même si une angoisse diffuse continue de nous tarauder. Seule stratégie psychique pour en atténuer l'impact : refouler. Des pans entiers de notre psychisme d'adulte sont ainsi structurés autour de ce refoulement.

Nous ne voulons pas voir ce qui est. Nous ne voulons, ni ne pouvons nous voir ou nous savoir vulnérables face aux menaces. Au fond, nous ne voulons pas nous éveiller, nous ne le pouvons d'ailleurs pas. C'est barré. Inaccessible au vouloir humain. L'effroi est si puissant qu'il est devenu insensible.

Mais alors, comment se fait-il que les témoins christiques puissent, selon leur dire, regarder en face l'horreur ? Comment peuvent-ils encore lever les yeux vers leur sauveur si misérable, tout en sachant ce que l'humanité a pu faire de son Amour incarné ? Comment peuvent-ils supporter la présence de ce sauveur tellement défiguré, dégradé et avili ? Comment se fait-il, que désormais réveillés, ils ne soient pas

pétrifiés devant l'aveugle brutalité d'un monde, que leur Christ en croix a mis pour eux en pleine lumière ?

Le témoin singulier témoigne : Ce Christ en croix fut pour lui « passage » vers l'Ailleurs de la violence irréductible. Il était déjà sa résurrection. Au contact des stigmates du Ressuscité, lui fut remis la lumière qui éclaira ses sombres ombres. Il ne succomba pas à l'Effroi, durant cette période où il eut, en son chemin d'Eveil et de resurgissement, à passer par ce stade où il était à nouveau nu, et sans couvertures mondaines, face notamment à la violence démoniaque à l'œuvre, en lui et dans ce monde. Tout cela, il le percevait avec grande acuité. N'en doutons pas, le Satan n'est autre que le pneuma, l'énergie de ce monde ennemie du libre Eveil.

C'est pourquoi il peut en témoigner aujourd'hui : Oser aborder pour soi-même la question de l'effroi refoulé et de l'Eveil manqué, c'est accepter de descendre dans les profondeurs structurelles de notre paranoïa collective. C'est descendre avec Christ visiter nos enfers. Là, nous comprendrons que la cause de notre souffrance n'est pas là où on le pense. Là, nous saurons combien la peur de s'éveiller n'évite pas le pire. Bien au contraire, elle ne fait que déplacer la menace en la projetant sur autrui. Projetée elle génère de la violence irréductible et toutes sortes de stratégies inconscientes, mais perverses. Mais en Christ vivant, nous apprendrons à ne plus trop projeter. Cela a un coût, celui d'avoir à accepter que notre intériorité soit réveillée, afin d'être en mesure de retraverser l'effroi. Deuxième naissance.

Ainsi Christ convertira en nous la menace originarie en nous faisant passer d'une motivation de survie à une motivation de Vie vivante et délivrée. Les piètres libertés que notre existence mondaine s'octroie sont fragiles et illusives. La liberté réelle qui est en Christ demeure éternellement chez celui qui est parvenu, en son chemin, jusqu'au resurgissement de l'Eveil. Résurrection.

En chœur les témoins christiques témoignent : Le véritable accès à ce Réel qui nous pétrifie doit être remis d'Ailleurs. C'est le Christ qui nous re-éveille, car il nous aime le premier et nous accompagne sur le chemin. Il nous a aimé le premier et il nous sauve. C'est présence réelle offerte à tous les humains qui sont dans le monde. Voilà pourquoi, introduits authentiquement en cet Amour, nous avons pu passer, tout comme lui-même, par l'enfer, cet en-bas où s'expérimente l'effroi. Grâce à notre confiance en cet Amour d'une puissance inouïe, nous sommes passés. Et Dieu sait qu'après ce passage en abîmes, il n'était plus question pour nous de nier cet effroi à l'origine, car l'effroi, nous avons dû le vivre comme Jésus au jardin

de Gethsémani, et comme tous les apôtres. Et sous l'action de notre pentecôte, nous avons traversé, sans faillir tout à fait, pour rejoindre le Christ, là où il se trouve réellement, dans la « Nuée ». Mais en cours de passage, il faut le savoir, nous n'étions que tremblements et gémissements. Nous étions face au « Diable ». Nous en sommes morts, par Amour. Ainsi sommes-nous morts au monde-en-nous et morts à nous-mêmes.

Combien de contes ou de légendes racontent-ils l'histoire de « héros » qui ont dû, pour une cause ou pour une autre, sous une forme ou sous une autre, traverser leur peur, ou descendre aux enfers pour affronter des monstres gardant un trésor mystérieux ? C'est peut-être là le signe d'une logique existentielle trop souvent inaperçue, et c'est peut-être la confirmation que le « logos » est à l'œuvre dans la psyché humaine depuis la nuit des temps. Mais c'est bien en Christ que l'acte du Logos fut révélé aux témoins christiques, alors qu'il se faisait, pour eux, présence réelle.

Témoignage encore : Nous, nous savons peu de chose désormais. Nous nous sommes retirés d'un mode d'être au monde ancien, qui dévoilé, s'avère n'être que vanité, construction mentale et cultures prétentieuses. Nous n'avons plus besoin de prendre appui sur « ces éléments du monde » : *« Oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. A cause de lui, j'ai tout perdu, et je considère tout cela comme des déchets afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui... (...) Il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection. »*

Lire lettre aux Philippiens 3 : 7 à 15

Qu'on est loin de l'idée que se font certains de la croyance ! La Foi n'est pas une fuite du réel, mais passage et primauté de l'Amour vivant jusque dans l'abîme.

Mais de cet Amour Divin, l'Homme se méfie. Il retourne ce Don de Vie en défiance. Pour son malheur, car cette défiance à l'origine empoisonne tout, jusqu'à faire du monde des Hommes un champ où domine la pulsion de destruction et de mort, où se pratique en toute inconscience la violence démoniaque aux mille visages.

La Peur dont parle St Paul est, selon notre lecture pour aujourd'hui, un effroi inconscient. Effroi inconscient parce qu'enfoui désormais en notre tréfonds. Cet effroi nous fait préférer autre chose que la Lumière de l'Eveil, en toute inconscience. Quand nous choisissons le mensonge, quand nous persévérons dans l'ignorance, quand nous faisons le mal, nous ne savons pas vraiment ce que nous faisons, endormis que nous sommes. Depuis ce dévoiement à l'Origine,

certaines réalités ne peuvent plus être expérimentées en tant que présences en amont poussant à l'Eveil, mais sont au contraire vécues comme étant des objets d'effroi. Ainsi, par un mécanisme inconscient d'enfouissement psychique, le réel de ces objets ne peut que demeurer inaccessible, et l'Eveil tenu au loin.

En place du réel des choses, l'humain use de sur-représentations. Plus d'accès à une pensée avant toute pensée, plus de voix avant tout langage. Plus de Voie sans intermédiaires, qu'ils soient images ou concepts. Plus de Source sans idoles. En effet, qui dit inconscience, dit projection. C'est ainsi que l'Univers observé et les éléments de la Nature furent anthropomorphisés et classés, partout dans toutes les cultures mis en ordre symbolique, afin qu'ils fassent moins peur et que l'« Homo » puisse y projeter sa propre figure, ou bien lui soutirer quelque assurance vie.

Certes, les humains créèrent des arrières-mondes, des monstres et des divinités, parfois terrifiants, mais cela valait mieux que d'affronter les menaces réelles, car il était toujours possible d'amadouer ce que l'on avait créé soi-même par l'imagination.

Dans la « Pensée sauvage », Lévi-Strauss rend compte de cette nécessité de classement dans toutes les organisations humaines. Et même si ces classements peuvent nous apparaître surprenants ou incompréhensibles, ils semblent avoir leur raison d'être : la maîtrise imaginaire de « Cela » qui en dehors de tout ordre symbolique ou imaginaire, terrifierait l'Homme. Bien sûr cette volonté de maîtrise relève de l'illusion.

C'est peut-être ainsi que les tout-premiers-hommes-premiers, inconscients de leur propre violence irréductible, conséquence de l'Eveil manqué, projetèrent leur propre psychisme dans les objets du monde. Peu à peu, ils organisèrent le cosmos. Les astres devinrent des divinités avec leur nom propre. On structura le quotidien en fonction des astres, des cycles solaires ou lunaires. Les calendriers portaient le nom des divinités de substitution. On pouvait se les concilier, les prier, leur parler comme à une personne. Mais cela n'était pas suffisant. Il fallut bientôt, à chaque société humaine, son Dieu protecteur (ou sa Déesse) ; avec aussi les lois que ces dieux imposaient.

Ainsi l'imaginaire créa du sacré et certaines dimensions de la culture, avec leur cohorte de projections et représentations symboliques. Ces cultures ancestrales mirent en place des systèmes analogiques de classification du monde et créèrent des mythes, non seulement pour s'accommoder de l'incompréhensible complexité de la nature et du cosmos, mais pour se donner une représentation rassurante des désirs

humains trop souvent ambivalents, déroutants, voire parfois « démoniaques ».

Elles remplacèrent la Présence réelle par des substituts de présence, l'éveil réel en ersatz d'éveil, la relation réelle en « comme-si ». Autant d'accommodements et d'arrangements supportables mimant la relation aux réalités telles qu'elles sont.

Oui, peut-être est-ce ainsi qu'apparut le sacré, ses formes culturelles et culturelles, comme moyens collectifs de transformer efficacement l'effroi en angoisse supportable, pourvu que l'on ait sous la main un bouc émissaire à sacrifier aux dieux supposés menaçants. L'angoisse existentielle retrouvait une fonction positive, non plus seulement évolutive, mais culturelle, sociale et politique.

Mais me direz-vous n'est-ce pas encore le cas pour les chrétiens ?

Dieu, Christ ou Marie ne sont-ils pas, pour nombre de ces croyants, des protecteurs ? Ne sont-ils pas des figures de l'assurance vie ?

N'y a-t-il pas encore chez nombre de croyants chrétiens, projection psychique de leur « ombre » portée ? Certainement !

Pourtant, le témoin témoigne : Christ nous a libérés de ces logiques de compensation à moindre frais, en nous donnant, sans autre intermédiaire que sa « présence réelle », le Souffle d'Amour qui nous a fait renaître. Un Amour plus fort que la mort à traverser. Écoutons ce que dit St Paul sur ce sujet, dans sa lettre aux Colossiens chapitre 2, à partir du verset 15 ; et essayons d'entendre où cela se passe : « *Il a dépouillé les Autorités et les Pouvoirs, il les a publiquement livrés en spectacle, il les a traînés dans le cortège triomphal de la croix. Dès lors que personne ne vous condamne pour des questions de nourriture ou de boisson, à propos d'une fête, d'une nouvelle lune ou de sabbats. Tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité relève du Christ.* »

Les Autorités et les Pouvoirs, ainsi que les Trônes étaient les puissances spirituelles visibles et invisibles, qui dans l'imaginaire des Hommes de l'antiquité gouvernaient l'univers physique et le cosmos spirituel. Or que dit ici St Paul ? Il dit que la réalité relève du Christ. Il signifie par-là, implicitement, mais d'expérience, qu'avec le Christ et en lui, par le Souffle d'Amour en acte, les témoins authentiques ont traversé l'effroi. Ils sont morts au monde dévoyé, pour resurgir et recevoir la Lumière sans forme et sans intermédiaire qui allait dissoudre leurs sombres ombres. Ainsi ne sont-ils plus trop esclaves des peurs, ni de la nécessité de survivre, ni des œuvres qui en résultent et qui tuent l'humanité. Mais il prévient et s'en inquiète, si le Christ est mal formé en nous, nous serons mal réveillés et nous retournerons

en esclavage. Il ne fait que reprendre et déployer d'expérience ce que le Christ déclare :

« Ne vous faites pas appeler maître, car vous n'avez qu'un seul « maître » et vous êtes tous frères. N'appellez personne « père » sur la terre, car vous n'en avez qu'un seul, le Père. Ne vous faites pas non plus appeler « docteurs », car vous n'avez qu'un seul docteur, le Christ. Le plus grand parmi vous, sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé. Quiconque s'abaissera sera élevé. »

Lire Matthieu 23 : 6 à 11

Eh bien ! Il semble qu'il y ait du ménage à faire dans les Eglises et dans le monde, c'est à dire en chacun de nous.

Entendez-vous ? Christ, seul, a le pouvoir de nous introduire dans la Lumière de l'Espace-Source. Que celui qui a des oreilles écoute et mette en pratique. Pour les autres qui croient voir et entendre sans avoir eu à éclairer leur en-bas dans la puissance du Souffle-Lumière, ils risquent pourtant de demeurer sourds et aveugles.

A propos des « E.M.I »

Certains « expérienceurs » disent être revenus de l'enfer. Ce fut pour eux la cause d'un terrible effroi, dont ils eurent beaucoup de mal à se remettre. Certains d'entre eux ont entrepris une « thérapie », afin de tenter une « intégration psychique » de ce douloureux événement. Mais peut-être que l'interprétation qui vient d'être exposée ci-dessus, concernant l'éveil manqué et l'effroi, leur permettra d'interpréter cette horreur vécue par eux de façon plus éclairante. En effet, notre proposition relève d'une ouverture pneumatique et non plus seulement psychologique. En effet, nous avons vu qu'un plus d'éveil, c'est-à-dire un plus de lumière octroyée, provoque un effroi devant ce qu'il en est de notre condition humaine réelle. Or cette lumière nous est donnée, non pas pour nous condamner, mais pour sauver notre condition d'être humain dévoyé.

La technique

A défaut d'avoir pouvoir sur la Source d'un Eveil qui lui faisait si peur, l'« Homo...X » détourna en définitive la tension naturellement curieuse, inhérente à son humanité et condition de son éveil spirituel, pour la reporter en grande partie sur la technique. L'éveil manqué, il y eut urgence pour l'« Homo...X » de se concilier non seulement les bonnes grâces des puissances célestes par des rituels et offrandes sacralisées, mais également la nécessité de

rivaliser, voire de dompter les puissances terrestres dans lesquelles il voyait des entités le menaçant. C'est par exemple le mythe de la « Tour de Babel » qui évoque cela ; ou bien d'autres figures de héros, comme celle de « Nemrod, le puissant chasseur devant l'éternel ».

Voir Genèse 10 : 9 et 11 : 1 à 9

L'apparition, puis le développement de la « technique » dans l'Histoire, d'abord lent mais progressif, puis depuis quelques siècles, de plus en plus rapide et obsessionnel, doit avoir un rapport avec l'effroi indépassable. Plus l'effroi que causerait un Eveil réel est refoulé, plus le lieu du passage est oublié, plus l'Homme dévoie la vérité de sa dimension spirituelle. Plus il dévoie sa Voie, plus il semble user de technique pour combler l'abîme qui le sépare de la Source. Moins il se reçoit d'un Ailleurs-Source, plus il a besoin de montrer sa puissance dans les techniques qu'il maîtrise et lui donnent pouvoir sur la Création toute entière. Ainsi son désir menacé se fait puissance à portée de main. Il est facile de faire le constat que plus une société est agnostique ou athée, plus elle confie son devenir à la technique, cette autre « divinité » de remplacement.

Domination de l'Homme sur les forces de la nature, domination de l'atome, et sacralisation de la technique au point d'imposer une domination de l'Homme sur l'humain de l'Homme par le moyen de la technique, voilà dévoilée la voie dévoyée. Une façon de laisser dans l'ombre l'éveil manqué et de le remplacer par un éveil menteur, un ersatz d'humanisation.

Ce que je propose là interroge une grande partie de la culture, les techno-sciences surtout, mais également toute une dimension de ce qu'on nomme la religion et le « sacré ».

C'est peut-être ainsi, par ces processus inconscients de sauvegarde de notre psychè, par ces mises à distance ou enfouissements des réalités menaçantes, par ces ersatz d'éveil, par le fait de consommer de l'expérience ou de la connaissance extérieure, nous dispensant ainsi d'avoir à nous nourrir du fruit intérieur de « l'arbre de vie », qu'advint et se renforce encore aujourd'hui l'impossibilité généralisée de regarder en face le Meurtre et d'entendre le Mensonge dans nos cultures ? Et pourtant, que de revendications tous azimuts aujourd'hui, que de procès, que de « mémoriaux ». Pourtant, la violence irréductible demeure, telle une atmosphère baignant, coupables et victimes, d'une même vapeur lourde.

Seul le Souffle du Logos divin incarné dans l'homme Jésus et redonné au monde pour son salut, peut dévoiler le subterfuge à l'origine, jusqu'à sa racine faussement origine. Le nom du subterfuge est « Diabolos », puissance qui nous divise et nous enferme dans un

éternel retour du même. Seul le Souffle du Logos divin nous ouvre l'Immense, dont le pâle reflet visible est l'Univers matériel en expansion. (Lire Jean 8)

Angoisse, avidité et rivalité mimétique

Si l'on observe les êtres vivants dans la Nature, on constate que l'instinct mimétique est partout en fonction. Chez l'animal terrestre ou marin, comme par exemple la pieuvre. Chez les insectes. Chez les plantes. Or l'instinct mimétique semble avoir pour cause un qui-vive inquiet tourné vers la survie, absolument. Pour certains êtres vivants, cet instinct mimétique a pour fonction de dissimuler leur présence au regard du prédateur. En imitant l'environnement ou en se fondant en lui, ils se sauvent de la prédation. Mais la dissimulation mimétique permet à l'inverse au prédateur qui l'exerce de surprendre une proie. Le mimétisme donne ainsi un pouvoir équivoque, celui de se dissimuler, de surprendre, de tromper la menace. Ou à l'inverse, de trouver impérativement nourriture. Il s'agit alors de tuer sa proie avant d'être trop précocement remarqué.

Partout la « grande bouffe ». Partout dans la Nature la nécessité de survivre à tout prix. Partout le meurtre et la dissimulation du prédateur ou de sa victime. La violence irréductible et l'angoisse règnent partout, inhérentes à notre monde. Mais qu'en est-il pour l'Homme ? « L'Homme est un loup pour l'Homme », dit l'Écriture.

Il y a fort à parier que l'on retrouvera ces mécanismes chez lui, mêlés, plus équivoques encore que chez l'animal, plus dangereux, car ayant évolués vers des formes perverses, du fait de l'Éveil manqué et du dévoiement.

Nous avons vu que s'éveillant, l'enfance de l'humanité a dû trouver solution à l'effroi coïncidant avec l'éveil en usant de refoulement, et par des mécanismes psychiques inconscients, remplacer l'éveil manqué par un ersatz d'éveil. Ersatz d'éveil qui est en réalité une « mimésis ». Ce mimétisme originaire permet d'aborder les réalités si menaçantes sans succomber à l'effroi. Ce subterfuge mimétique opère dans tous les mythes, dans les histoires que les humains aiment à se raconter, dans les contes de fée, dans les arts et plus généralement en toute culture, et même dans les projections futuristes des techno-sciences. Et plus universellement encore, dès qu'il y a discours sur les choses. Parler sur les choses spirituelles par exemple, et avoir un savoir là-dessus, est le meilleur moyen pour ne jamais avoir à traverser du dedans, nos effrois, nos enfers, nos déserts ou nos nuits mystiques. On

sait. On mime en pensée, en parole, en actions diverses. On n'a donc plus besoin, personnellement, de traverser l'inconnaissable.

De plus, il apparaît dans notre hypothèse que chez l'humain, l'angoisse existentielle est intensifiée par l'appel à l'Eveil. L'angoisse est telle chez lui, que son Eveil est toujours déjà manqué, car menacé. Il est même barré. Plus l'éveil se fait proche, plus l'angoisse est forte. Plus l'angoisse est forte, moins l'éveil est possible à cause du refoulement. Le chemin d'Humanité menant à l'éveil est ainsi barré à l'origine. Esclave de cette impasse et malgré le subterfuge à l'origine, l'Homme vit dans une frustration permanente. Nous retrouvons le « je veux, mais ne peux pas » qui accablait tant Paul avant sa conversion essentielle. Si, de fait, l'Aspiration motrice est entravée à l'origine, la frustration qui en découle peut être telle, qu'elle peut provoquer une inversion du chemin d'éveil. Les combats que Paul aurait dû mener en son intériorité, il les a extériorisés. Il les projeta sur les chrétiens qu'il persécuta féroce­ment. Sa voie d'éveil intime étant barrée, il mima l'Eveil réel, tout en projetant son aspiration frustrée sur son entourage. De cette logique piégée, il fut libéré par le Christ en gloire.

Quand la Voie de vie et d'éveil est barrée, elle s'inverse alors en voie faussée à l'origine, faite non seulement d'ignorance, d'avidité, mais aussi de pulsion de mort pouvant conduire jusqu'à l'avi­lissement de soi ; un avilissement de soi se soulageant dans l'éradication de l'autre. Si notre hypothèse est valable, notre monde « raisonnablement ordonné » doit donc dissimuler en son sein des mécanismes inconscients entretenant des formes plus ou moins perverses de mimétisme et de rivalité.

René Girard a élaboré une théorie dans laquelle la « rivalité mimétique » serait le moteur des agissements humains et mènerait à la violence et à la guerre dans les sociétés humaines. Processus inexorable qui doit être impérativement désamorcé par un sacrifice. Quelle qu'en soit la forme, selon sa géniale théorie, le sacrifice d'un bouc-émissaire devient nécessaire chaque fois qu'il y a des tensions dans un groupe humain (ou entre groupes humains) pris dans le jeu de la « rivalité mimétique ».

Pour lui, Jésus-Christ serait la figure type du bouc-émissaire. Mais on pourrait se demander quelle est la cause première du meurtre de l'Eveillé, car la rivalité mimétique ne semble pas première en cette affaire ? Les Evangiles nous montrent que la Parole de Jésus n'était pas supportable en l'état. Sa lumière trop puissante éclairant les subterfuges des « hypocrites » causait trop d'effroi. C'est pour cela

qu'il fut condamné. L'Évangile nous révèle ainsi que l'Effroi provoqué par un Eveil menaçant est assurément premier.

Jésus n'a pas été une victime passive, mais bien un prophète. Et comme tous les prophètes, il s'opposa de tout son corps, de tout son souffle, de tout son cœur et de tout son esprit, aux souffles dévoyés. Les résistances à la lumière furent terribles. Il mit en colère la plupart de ses auditeurs qui, en fait, avaient très peur d'un tel désordre mental. Il laissa dans le trouble même ses disciples. Pour eux et en eux, face à la lumière du Christ, l'ordre des rivalités mimétiques fut très perturbé. Jésus, en toute conscience, n'acceptait pas de mimer la vérité ou la justice. Il dénonçait les acteurs, ces « hypokritai », enfermés dans leur rôle et dupes du grand théâtre général, inconscients de fonder leur foi sur du mimétisme, et non sur la réelle présence de la Parole active qui est Amour de libération.

Condamnait-il cette humanité aveugle et sourde ?

Il voulait la sauver. Mais le subterfuge originaire qui enferme dans le malentendu empêchait tout ce monde d'entendre sa motivation profonde qui n'était que Lumière, Amour et Salut. Cela nous concerne encore aujourd'hui. Pour avoir accès à sa motivation hors rivalité mimétique, une conversion essentielle est absolument nécessaire.

Le mimétisme étant une des formes possibles de défense de l'individu face à la menace, il a pris chez l'humain des tournures plus perverses. La « rivalité mimétique » déjà présente dans l'animalité a tourné à l'avidité, l'ambition, la volonté de puissance, à l'hyper narcissisme et au meurtre. Quant à la jouissance du pouvoir, qui est aussi présente chez les animaux évolués (le mâle dominant chez les grands singes par exemple), elle prend chez l'humain une tournure souvent délirante, qui, quand elle est trop pervertie, tourne carrément au démoniaque.

Certes, le concept de rivalité mimétique a été génialement développé par René Girard, mais j'en appelle pourtant ici à ceux qui ont les compétences nécessaires, car il faudrait ici repenser entièrement la « Chose » à partir de l'Effroi et de ses effets sur le psychisme de l'Homme. Il faudrait repenser la « création nouvelle » à partir de ce refoulé à l'origine des cultures humaines et des conditionnements collectifs. Mais peut-être est-ce déjà fait ?

Le témoin discerne en tout cas cette structure paranoïaque, cachant en son sein une violence irréductible, possiblement perverse, voire démoniaque. Une psychologie malade, car bâtie sur la Peur et orientée vers la dissimulation et la soumission, mais offrant un accommodement de survie, grâce aux mécanismes mimétiques. Mais

en même temps, une psychologie accommodée tentée par le goût du pouvoir, car l'angoisse de survie poussant au mimétisme veut, chez l'humain, idéalement dépasser la menace, la dominer, avoir maîtrise sur elle, la contraindre, la réduire. Or la menace, ce sont d'abord les autres. Ainsi, avoir pouvoir absolument sur ce qui nous menace, que ce soit réel ou fantasmé, n'est-ce pas la meilleure façon de ne plus en avoir peur, définitivement ? Quelle illusion ! Et pourtant cette illusion nous travaille tous. Le procès de Jésus, le jeu d'échec entre Pilate et les chefs religieux juifs, ainsi que le retournement de la foule, tout cela relève de ces logiques.

Question : Tous ces tyrans pétris de haine, qui aujourd'hui semblent partout se lever, ne seraient-ils pas des êtres ayant très peur des autres humains ?

Cette structure paranoïaque, qui nous concerne tous, se dissimule dans nos structures psychiques inconscientes, au détriment de notre désir profond qui veut l'amour. Au détriment d'autrui, de notre liberté, et en définitive d'un possible Eveil.

Dans les régimes autoritaires, voire totalitaires ou dictatoriaux, la force et la tromperie sont survalorisées, plus que dans les autres ordres politiques. Elles donnent l'illusion de la Puissance et d'un Pouvoir sur les menaces. Elles sont le moyen d'éliminer tous ces autres qui viennent démentir les rêves de grandeur. Ces structures psychiques, individuelles ou collectives, incapables de faire la vérité mimée, sont le signe en réalité d'un Effroi inconscient et refoulé, et d'un Eveil raté. Malgré ces stratégies inconscientes de surcompensation, l'Abîme ne cesse de se creuser. La peur et la rivalité mimétique règnent partout, et avec elles, la violence irréductible et démoniaque. Piège infernal pour notre monde d'aujourd'hui. Il n'est donc pas étonnant que soumission et goût du pouvoir soient mêlés en ces régimes politiques et fournissent, partout, l'énergie aveugle à des mobiles équivoques. Voilà « la banalité du mal » et son ordre mimétique. Ce mal menace toute société. Ce mal a pour origine un Effroi et un Eveil manqué. Il nous enlève en réalité la motivation confiante pour penser et agir avec justesse, pour résister au mensonge et sortir de ces grands ordres pervers qui ne cessent, à travers l'Histoire, de perpétuer le Meurtre de notre Humanité. Il serait erroné en effet de croire que ce virus ne se trouve que dans les systèmes fondés sur la force. Cette nécessité d'avoir maîtrise et pouvoir sur les choses par le moyen de la fonction mimétique, afin de réduire l'effroi, peut se dissimuler chez tout le monde, derrière des apparences trompeuses.

C'est l'angoisse, souvent inconsciente, de l'abîme et du chaos qui rend nécessaire un Ordre du monde ; ordre religieux, ordre familial, ordre économique, ordre mondial, ordre scientifique. Ordres glissant inexorablement vers leur perversion par le jeu des rivalités mimétiques, mais que des serviteurs soumis justifient en les déclarant nécessaires, au nom de Dieu, au nom de la Loi, d'une Idéologie, d'une nécessité scientifique. Ordres à l'intérieur desquels, chacun, poussé par l'angoisse et l'instinct de conservation, use de mimétisme tout en se maintenant dans la rivalité générale pour survivre et avoir sa place. Et si possible pour certains, jusqu'à atteindre le grand Pouvoir ou la Fonction ultime et supérieure qui, croient-ils, les mettra à l'abri de ce jeu infernal. L'Histoire ne parle que de ça, de ces grandes aspirations, de ces idéologies, qui dans leur mise en œuvre concrète tournent au pire. C'est pourquoi St Paul, très averti de ce mécanisme très puissant, prévient : « *Vous n'avez pas reçu un souffle d'esclaves pour retrouver le chemin de la peur...* »

Il est peut-être temps de méditer ces paroles de Jacques, frère de Jésus, que l'on trouve dans sa lettre du chapitre 3 au chapitre 4, verset 4 :

« Si vous avez le cœur plein d'aigre jalousie et d'esprit de rivalité, ne nuisez pas à la vérité par vos mensonges. Cette sagesse-là ne vient pas d'En-Haut. Elle est terrestre, animale, démoniaque. En effet, la jalousie et l'esprit de rivalité s'accompagnent de remous et de force, affaires fâcheuses. Mais la sagesse d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, douce, conciliante, pleine de pitié et de bons fruits, sans façon et sans fard. Le fruit de la justice est semé dans la paix pour ceux qui font œuvre de paix. D'où viennent les conflits, d'où viennent les combats parmi vous ? N'est-ce pas de vos plaisirs (désirs en quête de jouissance) qui guerroyent dans vos membres. Vous convoitez et ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et jaloux, et ne pouvez réussir ; vous combattez et bataillez. Vous ne possédez pas, parce que vous n'êtes pas demandeurs ; vous demandez et ne recevez pas parce que vos demandes ne visent rien de mieux que de dépenser pour vos plaisirs. Ne savez-vous pas que l'amitié pour le monde est hostilité contre Dieu ? Celui qui veut être ami du monde se fait donc ennemi de Dieu. Ou bien pensez-vous que ce soit pour rien que l'Écriture dit : « Dieu désire jalousement le Souffle (Pneuma) qu'il a fait habiter en nous ? » »

Les langages de l'ombre

Avec la survenue de l'Effroi, ce fut non seulement l'Eveil à ce qui est réellement qui se retrouva enfoui en dessous de la conscience,

mais aussi la Parole créatrice. Avant l'Effroi, celle-ci parlait directement au cœur de l'Homme, telle une intuition éclairée d'En-Haut. Désormais, elle nous parvient désactivée. Et la mimer ne suffit pas. Cela fait de chacun de nous un « hypokritès ».

Avec l'effroi en place de l'éveil, plus de langages disponibles pour dire la Chose réelle dans la clarté de l'éveil. Il arriva d'ailleurs à Jésus de déclarer sur le sujet à peu près ceci : « *Alors que je vous parle en langage de la terre, vous ne comprenez pas, qu'en serait-il si je vous parlais en langage des cieux ?* » (*Les cieux sont une métaphore évoquant l'Espace-Source*) Voir Jean 3 : 12

Les « logoï » de la terre ne sont pas le Logos divin. La pensée de la chair n'est pas la pensée du Souffle. Le Logos divin demeure inaudible, sauf dévoilement.

Ainsi entre dans le monde le « Diabolos ». Il divise la Communion à l'origine en introduisant une dualité au sein des médiations que sont les langages et autres rapports symboliques à Cela qui est.

Le Diabolos est subterfuge.

L'éveil manqué produit donc du symptôme inscrit dans les langages et les cultures. La forme du symptôme est duplicité. Non seulement ce subterfuge est inscrit dans les langages, mais l'humanité en est dupe. Elle prend ses représentations symboliques pour la « Chose réelle ».

La « mimésis » n'est donc pas le seul subterfuge œuvrant dans l'ordre des langages, nous y trouvons aussi la duplicité. Autre moyen subtil pour nommer les « éléments du monde », tout en éloignant la menace effrayante que constituerait un contact trop direct avec ce qu'il en est réellement de ce monde.

Que l'équivoque, voire la duplicité, soit inscrite dans le langage-même, il est aisé de le constater dans les langues archaïques. Nous y trouvons en effet la trace du lieu ancien où coïncida l'émerveillement et la menace, le charme et le maléfice, le merveilleux et le terrifiant, la fascination, le sacré et l'effroi. Et combien d'autres mots anciens contiennent une ambivalence ? (Pensons à Ulysse qui, menacé par les « Cyclopes », rusa en utilisant le nom « personne »).

Le réel voilé, la relation véritable pervertie, cela nous concerne encore aujourd'hui. Ces mécanismes inscrits jusque dans les langages sont le signe que le psychisme humain ne peut assumer le réel des situations sans protection ou sans distanciation. Mieux vaut un objet à portée de main qu'un contact trop direct avec le sujet. Or assumer le réel des réalités, c'est voir et entendre Cela-qui-est, sans crainte. Mais comment faire pour assumer ça ? Sans la Grâce c'est impossible, disent tous les témoins christiques. Il y faut le Don d'un Amour plus

fort que la terrifiante et fascinante menace. Prions, que cet Amour advienne !

Car sans cette Présence réelle, que nous reste-t-il comme moyens ? Tous les objets du monde à étudier bien sûr. Mais aussi une imagination au service de la « mimésis » originale. Une imagination dont la fonction est justement de « combler le vide par où pourrait passer la Grâce » qui éveille.

Contrairement à ce que peuvent enseigner certains courants spirituels, ce n'est pas le monde physique qui est une illusion, mais c'est le rapport de la plupart des humains aux éléments du monde qui est illusoire.

Le témoin singulier témoigne : Le Logos, divine origine, s'est abaissé jusqu'à son monde-en-lui-dévoiyé afin de le rétablir dans une présence réelle au monde, en Lien recréé avec la Source de l'Eveil véritable ; Lien qui lui était prédestiné. Contemplation.

Mais quelle est cette réalité décisive, qui lui fut dévoilée ? Impossible à dire dans les langages. Comparaison déjà employée : C'est comme une statue qui serait vue par deux hommes, l'un la voyant sans autre lumière que celle du jour, l'autre la voyant illuminée d'une sur-lumière. S'ils devaient en décrire les formes et les contours, rien ne semblerait les différencier. Tous deux rendraient compte des mêmes formes et contours. Mais comment rendre compte de la différence d'éclat entre la perception de l'un et la perception de l'autre quand on ne dispose, dans l'ordre du langage, d'aucun moyen comparatif relatif à cette sur-lumière, d'aucun moyen d'évaluation ?

Ce qui est dit là peut être mis en rapport avec ce que tentait de signifier Platon avec son « mythe de la Caverne ». Ce mythe ne nous amène-t-il pas à penser que peut-être tout philosophe, tout savant, qui n'est jamais sorti de la « Caverne » pour contempler la lumière réelle du soleil, n'est en réalité pas philosophe, ni savant ; même s'il use habilement de savoirs, de la rhétorique, de sa raison et de logique au sein de la Cité. Idem pour les maîtres en religion.

Et puis, qui est ce « quelqu'un » qui, dans la métaphore de Platon, délie le prisonnier et le conduit jusqu'à la Lumière au dehors, sachant que la lumière de l'Eveil (le Soleil) n'est pas transmissible d'Homme à Homme ; ni par la raison, ni par la culture ; ni dans des formes, ni par des intermédiaires, puisque la « Caverne » est une « englobante » ? Pour sortir de la Caverne, nous sommes avertis, il nous faudra être baptisés d'un autre feu : le feu du Souffle divin sans intermédiaires.

« Lui vous baptisera dans le Souffle de consécration et le Feu. »

Voir Matthieu 3 : 11

Un feu qui brûlera tous les fondements ou autres points d'appui de la « Cité terrestre » qui en réalité est « caverne ». Un feu qui réduira en cendre toutes ces matrices bâties sur un ersatz d'éveil.

Penser que la Science pourrait être la Voie qui donne accès à l'Eveil, au resurgissement de l'humanité, relève pour le témoin singulier d'un malentendu fondamental. Pour cela, il lui faudrait passer, un tout petit peu, le voile qui voile le réel en tout langage, même mathématique. Il lui faudrait pénétrer le dedans des choses, depuis un rapport intime et éveillé aux objets du monde, comme aux réalités spirituelles, afin d'avoir perception de ces objets dans la lumière pneumatique qui les baigne et les métamorphose en sujets. L'interprétation en ce domaine scientifique relève, elle aussi, en bonne partie d'une subjectivité motivée, mais affectée d'inconscience.

Penser par exemple, comme le prétendent encore certains neurologues, qu'un rapport extérieur au cerveau, au moyen d'une cartographie neurologique d'une très grande précision, puisse permettre de comprendre, un jour, l'infinie complexité de la pensée et des sentiments qui naissent en l'intimité d'un humain relève, pour le témoin, du fantôme. Car que dire du cerveau de celui qui a goûté « l'Amour inconditionnel » ; de celui qui a vu la Lumière ou rencontré le Christ en personne ? Encore faudrait-il que ceux qui interprètent ces « intériorités » enrichies d'un Inouï soient à hauteur de leur humanité devenue réellement sujet d'un réveil « né d'En-Haut ». On reste parfois pantois devant la pauvreté de certaines consciences entièrement vouées à la Science.

Derrière la Science, il y a des sujets humains limités, conditionnés par des cultures, qui certes, consciencieusement, veulent interpréter au plus près de la chose observée, mais non sans aspirer plus ou moins inconsciemment atteindre la « Chose ». Or la « Chose » ne se donne à goûter que dans le sans forme ou dans la « nescience ».

Ce que je dis-là n'est pas contre la Science, ni cette science-là, qui s'avère fort précieuse, à condition de veiller sur cette violence irréductible qui peut resurgir sous de multiples formes, tel un « virus mutant », dès que l'humain a quelque pouvoir et savoir à disposition. N'y a-t-il pas dans son champ propre, défini avec grande précision, des pans entiers de réalités délaissées ? Cela demanderait de clarifier la question du sujet de la Science, sachant désormais que le décisif inaperçu ne réside pas dans l'objet étudié, mais dans le sujet en relation ?

Je ne cesse, hélas ! d'entendre, en ce pays de France, du côté des sciences cognitives, un certain mépris pour « les croyants » et leur

rationalité supposée déficiente. Je ne cesse d'entendre des discours en surplomb, des discours sur les choses, comme par exemple ces deux chercheurs par ailleurs fort sympathiques, mais qui, dans une émission consacrée à leur science, sur une radio, nous imposaient la fonction discriminatoire de leur pensée rationaliste. Jusqu'à accepter de classer, sans plus d'égards, du côté des fausses nouvelles, la résurrection de Jésus. Quelles certitudes pouvaient-ils bien nourrir qui leur permettaient de balayer avec autant d'assurance désinvolte l'espérance de tant d'humains ; espérance construite, tout au long des siècles, sur les fruits innombrables et expérimentaux des témoins du Christ ? Comment ces hommes rationnels et sages, pouvaient-ils se satisfaire d'une évidence uniquement basée sur une idée très incomplète, et donc fautive de la résurrection ? Que pouvaient-ils bien dire sur ce sujet qui ne relève pas d'un discours sur la chose, fondé entièrement sur de la projection imaginaire, puisqu'ils n'y avaient pas accès par expérience directe ? Pourquoi n'ont-ils pas perçu, en ce qui les concerne, la possibilité d'un « biais cognitif » ? Pourquoi n'ont-ils pas veillé à leur propre « chambre d'écho » ? Comment n'ont-ils pas entendu qu'ils pouvaient détruire la vie de croyants fragiles, juste par désinvolture savante ?

Et puis, il faut bien le dire, cet objectif ambitieux de discipliner les croyances et agissements humains à force de rationalité fait froid dans le dos, car une question surgit : Quelle motivation inconsciente détermine cette volonté-là ?

L'Ecoute véritable et humble, en tant que fruit de l'Eveil, devrait être première en cette affaire.

L'orgueil est désinvolture. L'humilité est veille pour autrui. L'Amour véritable est pure énergie de vérité vivante. Voilà ce qu'ont appris les témoins de la résurrection quand ils se trouvaient dans leur « en-bas ». Si ce rappel peut vous être utile... n'hésitez pas à vous en souvenir.

Il ne s'agit pas là de polémique, mais d'indignation face à des pouvoirs nouveaux qui se lèvent et se vivent comme étant la dernière vérité indiscutable.

Le témoin singulier témoigne : Lorsqu'il fut envahi de Lumière, le Logos divin se fit pour lui Conscience en amont qui déborda infiniment sa conscience. C'était comme une Parole avant toute pensée et une Pensée avant toute parole. Révélation. De cette Conscience en amont nous en trouvons la trace dans les langues parlées. Les mots ne sont-ils pas porteurs d'un sens non encore entendu, comme s'il y avait une Conscience déjà là à l'origine qu'il nous resterait à découvrir ? Quand nous parlons au présent pour tenter

de partager l'essentiel avec un autrui, entendons-nous réellement, sur le moment, ce que nous essayons de dire, ou cela se dévoilera-t-il par la suite, progressivement dans le temps, pour peu que l'on reste à l'écoute ?

La Parole divine n'est pas un « Inconscient ». C'est Voie vivante et divine non encore dévoilée. Pourtant, elle nous précède sur le chemin. La Parole divine est Lumière et Dévoilement qui déborde infiniment toutes nos logiques et tous nos langages. Heureusement, qu'Elle veille à notre place !

La nécessaire reprise des figures de la tradition

La proposition développée en amont risque de poser des problèmes à certains. En effet, si l'Eveil a été manqué à cause d'un effroi à l'origine, que devient la figure du Serpent, dans lequel la tradition voit le Satan ?

Il faut savoir que le serpent, selon les hébreux, était d'abord la figure de l'Idole. Quant à Satan, il est, selon les traditions diverses, un ange tombé dans la défiance totale envers Dieu. Mais selon l'Évangile, il n'est pas seulement un esprit mauvais qui parfois entre dans une personne pour la posséder, il est pneuma. Un souffle, une énergie. De plus, lorsque Jésus est tenté au désert, Satan lui offre les royaumes du monde, ce qui signifie clairement que les royaumes sont entre les mains de ce souffle. D'ailleurs St Jean comme St Paul disent à plusieurs reprises dans leurs écrits qu'il est le « prince de ce monde ». En clair, l'esprit du monde a pour origine le pneuma, le souffle, l'énergie du Satan. Dès l'origine, alors que l'Eveil est manqué, Satan devient l'énergie du dévoilement ; l'ouvrier du péché. Il est le pneuma d'un monde désormais exilé loin de la gloire du Dieu.

Il est le pneuma, l'énergie, l'esprit, ayant pouvoir de nous faire mimer l'Eveil ou la Lumière. N'y étant pas lui-même, il divise ce qui était en union à l'origine. En tant que figure de l'Idole, il est le souffle actif qui oriente les énergies du monde vers l'idolâtrie. Or, de l'idolâtrie découlent la convoitise, l'avidité, les fausses gloires, l'obsession du pouvoir, l'orgueil, l'ambition, les rivalités, etc. Autant de pulsions et de motivations qui ne viennent pas du Souffle de Dieu et que Paul appelle les « œuvres de la chair ». Voir Galates 5 : 16 à 25

Satan est donc l'énergie qui ne cesse de pousser l'esprit de l'Homme à l'égarment. Il ne cesse de le détourner du lieu véritable où opère le dévoilement, là où se donne la Lumière. Ainsi s'oppose-t-il à l'illumination de l'Humain. Il est l'Adversaire qui crée de fausses lumières. Il est l'énergie de « l'empire de la chair ». Tout ce que je

viens de proposer est contenu dans la lettre aux Ephésien chapitre 2, versets 1-3 : « *Vous qui étiez morts à cause de vos fautes et péchés où vous étiez autrefois engagés, quand vous suiviez le dieu de ce monde, le prince qui s'interpose entre ciel et terre, l'esprit (pneuma) qui agit maintenant parmi les rebelles... Nous étions de ce nombre, nous tous aussi, qui nous abandonnions jadis aux désirs de la chair : nous faisons ses volontés, nous suivions ses impulsions...* »

Pareillement, s'il n'y a jamais eu de premier homme, ni de première femme, comment entendre cet enseignement de St Paul affirmant dans sa première lettre aux Corinthiens au chapitre 15, à partir du verset 21 et suite ?

« *La mort est venue par un seul homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. Comme tous meurent en Adam, en Christ tous recevront la vie, mais chacun selon son rang : Prémices Christ, puis ceux qui appartiennent à Christ lors de sa venue, ensuite la fin, etc.* »

Ou bien au verset 45 : « *Le premier Adam fut un être psychique (animal, terrestre), le dernier Adam fut un être pneumatique (spirituel).* »

S'il n'y a jamais eu de premier Adam, comment pourrait-il y avoir un dernier Adam ? Le dernier Adam étant Jésus le Christ, faut-il peut-être le préciser.

Poser ainsi la question semble rendre obsolète l'argumentation de St Paul. Pourtant, il ne faudrait pas confondre les représentations et figures employées, avec le réel qu'elles évoquent, surtout après ce que nous n'avons eu cesse de rabâcher au sujet des langages et des représentations.

De quelles réalités veulent rendre compte les témoins apostoliques du Christ vivant quand ils usent de conceptions situées ? Tout simplement, comme déjà vu, d'une Recréation qui touche à la nature même du corps de l'Homme.

Si l'Eveil a été manqué. S'il est encore manqué, et si les Hommes n'ont pas eu foi, et n'ont toujours pas foi dans l'Eveillé, c'est pourtant bien Lui, cet Engendré de Dieu fait « Fils de l'Homme », qui vient nous re-éveiller, métamorphoser notre être et nous réintroduire dans « l'Espace-Dieu » perdu. Ainsi s'actualise la régénération de l'Humain de l'Homme pour une destinée pneumatique, dans laquelle la motivation essentielle ne sera plus charnelle, mais spirituelle. Voilà le nouvel Adam en acte.

Le témoin singulier en témoigne : En tant que prémices, il lui a été donné de retrouver un je-ne-sais-quoi du « paradis perdu », là où, le

fil de l'Homme mute en « fils de Dieu ». Il a trouvé le « royaume » et l'a goûté dès cette vie, et sur cette terre. Les derniers chapitres de l'Apocalypse traitent de cela par exemple.

Ce qui est dit là ne peut être entendu que depuis ce lieu qu'est l'« Espace-Source », là où le corps spirituel est immergé dans la pensée du Souffle. Lieu auquel le corps psychique esclave de la « pensée de la chair » n'a pas accès, sinon dans le malentendu.

Concernant maintenant la figure de la « Nouvelle Eve », la Tradition l'a parfois identifiée à la « Vierge Marie », en tant que complément féminin du Nouvel Adam. Mais dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, chapitre 11, verset 3, St Paul semble opter pour une autre interprétation - qui n'est pas en contradiction - quand il déclare : *« Je vous ai fiancé à un époux unique, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure, mais j'ai peur que - comme le serpent séduisit Eve par sa ruse -, vos pensées ne se corrompent loin de la simplicité due au Christ. »*

Il semble dire ici que la Nouvelle Eve est l'« ecclésiastique », l'Eglise constituée de l'ensemble des témoins convertis au Christ. Ceux-là sont son « épouse » ; une épouse qui, par amour, a fait vœux de chasteté à l'endroit des revendications du monde et de ses désirs dévoyés.

Mais là encore surgit une difficulté, s'il n'y a pas eu une première femme s'appelant Eve, comment la figure de la « Nouvelle Eve », appliquée à la Vierge Marie, ou mieux encore à l'Eglise spirituelle, pourrait-elle être encore valide ?

Que ce soit Marie ou les autres membres de « l'Epouse », tous, contrairement à la mythique Eve, ont mis leur foi dans le Germe de Vie implanté gratuitement en leur chair. C'est habités d'une joyeuse espérance qu'ils goûtèrent les prémices d'un Re-éveil pérenne. Ainsi furent-ils conduits sur la voie menant à l'« immortalité et à l'incorruptibilité » par la grâce du seul Amour réellement médiateur, Christ, leur Epoux.

« Nous ne pouvions en effet avoir part à l'incorruptibilité et à l'immortalité qu'en étant unis à l'incorruptibilité et à l'immortalité. » (St Irénée- Contre les hérésies.)

Ainsi l'Epouse du Christ est la Nouvelle Eve qui est conçue hors du péché qui égare le monde. La Puissance dont elle est habitée se nomme « l'immaculée conception ». Cette puissance qui les purifie hors du péché n'est autre que le Pneuma Hagion. Il est à l'œuvre dans le Corps pneumatique tout entier. Ce Corps pneumatique est la Nouvelle Eve qui a part à la « première résurrection ». En tant que prémices, elle est la Figure et le Témoin sur terre de la « conception

hors du péché » offerte au monde pour qu'il croie et soit converti. Voilà le Témoin, un Corps pneumatique conçu par Dieu, en Christ dans la grâce du Pneuma Sanctifiant.

« Une Mère qui fait disparaître la gloire de ses enfants ! Moi je pense tout le contraire, je crois qu'elle augmentera de beaucoup la splendeur des élus. » Thérèse de Lisieux.

Marie et tous les saints, c'est tout un, nous dit Thérèse.

Ceci est dit en image. Mais le Réel de ce grand mystère n'est révélé que dans un « bouche à bouche », entre « Epoux » et « Epouses ».

Qui a des oreilles, qu'il entende ! Car pour celui-là sera dévoilée cette parole énigmatique que « Cela (aquero) » a dite à Bernadette Soubirous : « Je suis l'immaculée conception. »

Une affaire de motivation en amont

De plus en plus nombreux sont ceux qui pensent que la vie est devenue insupportable. Ceux-là souffrent de constater combien la lutte, la violence et parfois la cruauté sont nécessaires pour survivre. Quant aux plus conscients, ils savent que dans notre monde, tel qu'il est et fonctionne, les êtres humains doivent tuer autrui d'une manière ou d'une autre pour trouver leur place, pour se nourrir et prospérer. Beaucoup se servent de cette réalité qui semble indépassable pour en tirer profit et se donner bonne conscience. Mais au fond tous en souffrent. Serions-nous parvenus, collectivement, à une sorte d'impassé existentielle ?

« Le monde gît au pouvoir du mauvais ». Bien. Mais Jésus n'a-t-il pas dit qu'il avait « vaincu le monde », c'est-à-dire le pneuma de ce monde ? En quel sens ? Il faudrait être aveugle et sourd pour croire que le monde entier a été converti par la Parole christique, car peu nombreux sont les convertis sur lesquels l'énergie du monde n'a plus de réel pouvoir. Dès lors, les témoins christiques doivent s'attendre à mener un combat spirituel de chaque instant, pour tenir, fermes, devant les souffles qui croient en la force de la chair, alors qu'ils ne font que se soumettre aux autorités du monde des ténèbres.

« Frères et sœurs, galvanisez-vous dans le seigneur et dans sa force (energeia) vigoureuse. Revêtez l'armure de Dieu pour tenir face à l'acharnement méthodique du diviseur (Diabolos). Nous ne nous battons pas contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les maîtres du monde des ténèbres, contre les forces du souffle (pneuma) maléfique céleste. » Ephésiens 6 :12

Sœurs et frères, il nous faudra apprendre à nous contenter du seul nécessaire. Il nous faudra vivre sur cette terre comme Jésus notre Christ a vécu, chastes. Nous avons un modèle, et nous avons des témoins, comme aux premiers temps à Jérusalem. Actes 2 : 44-47

C'est le Corps du Christ donné au monde qui devra devenir la propre chair de chaque témoin. C'est le cœur du Christ, siège de la conscience véritablement divine, qui devra battre dans le cœur de chair des témoins christiques. C'est son sang, réellement vie pneumatique, qui devra circuler dans leurs veines. Pas moins.

Oui, la lutte des témoins christiques sera à mort. A mort, mais sans armes aucunes, sans puissances matérielles et physiques, sans coteries et sans organisations ou autres idoles propres à ce monde. Mais par notre seul verbe et l'amour entre nous, nous devons offrir au monde le Pneuma qui était en Christ, le nouvel Adam, partout où nous sera dévoilé l'ennemi du Vivant Amour. Partout où nos frères égarés produisent de la violence et de la souffrance, nous serons là en acte, par la présence, par la parole, par la prière. Pour cela mes sœurs et frères en Christ, quelle que soit votre Eglise d'appartenance, pas d'autre solution christique que de vous unir en un seul Corps dans le respect des charismes respectifs, afin qu'habités personnellement par un seul Verbe vivant, vous puissiez travailler à l'édification de la Nouvelle Eve. Et rappelons-nous des paroles de notre maître commun, celui-là même qui dans ses colères osait dire :

« Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. Malheureux êtes-vous, vous qui fermez devant les hommes l'entrée du Royaume des cieux. Vous-mêmes n'y entrez pas, et ne laissez pas y entrer ceux qui le voudraient (...) C'est pourquoi, voici que moi, j'envoie vers vous des prophètes et des sages (...) Vous en tuerez (...) et vous les pourchasserez (...) pour que retombe sur vous le sang des justes (...) En vérité je vous le déclare, tout cela va retomber sur cette génération. » Voir Matthieu 23 : 1-36

Cela est toujours d'actualité !

Vous qui avez foi en Christ venant dans la chair, n'entendez-vous pas que les divisions spirituelles sont une injure à son œuvre ?

Vous qui avez foi dans le Pneuma du Christ, ne savez-vous pas que vous êtes conçus hors du péché, pour être sur terre, les témoins de la « conception immaculée » ? Toute autre conception de l'Homme mène à la mort de notre Humanité.

Vous qui aspirez à demeurer en Christ, levez-vous, réveillez-vous !

Vous demandez la lumière, mais ne recevez pas de dévoilement. Ne cherchez plus du plaisir dans les charismes que vous recevez du Christ, mais recherchez plutôt le lieu du passage où vous aurez à

mourir par Amour, non seulement au monde ancien, mais aussi au monde nouveau qu'on vous propose, car ce monde est déjà mort de grande tristesse, et il ne le sait pas.

C'est aujourd'hui l'heure de la « Pâque » et de la véritable libération. Convertissez-vous authentiquement ! Ensuite, ensuite seulement, tout progrès humain donnera son fruit véritable.

Dévolement, dévoiement !

Nous avons détourné à notre seul avantage l'Energie pneumatique. Nous aurons à mourir à cette énergie complice.

Nous attendions une fin du monde à la fin des temps. Nous devons passer par une fin du monde en nous ; une fin de notre mode d'être dévoyé, ici et maintenant.

Quelle est la mission du témoin christique en définitive ? Celle de témoigner, surtout en ces périodes cruciales, que sans une réelle pénétration en notre chair du Pneuma de consécration au Christ, toute entreprise humaine, bien que justifiée, positive au départ, finit par se retourner en démesure, en déviation, et, en définitive, en meurtre de notre humanité. C'est piège infernal de l'éternel retour du démoniaque, malgré une Histoire orientée vers Oméga.

Mais aujourd'hui, afin que notre humanité, d'avance prédestinée à vivre d'une existence glorieuse, ne s'égare pas d'avantage pour le pire, le Christ vivant appelle des quatre horizons ses Témoins. Il appelle et apparaît à beaucoup ces temps-ci. Il met le paquet, comme on dit.

Et ceux qu'Il appelle, Il les justifie ; et ceux qu'Il justifie, Il les glorifie.

Tout témoin christique a donc mission d'inviter, en premier lieu, ses sœurs et ses frères en Christ à croire la Parole. Tout témoin doit faire connaître la puissance de cette Parole dans le Souffle qui l'a converti personnellement. Et proclamer haut et fort qu'il est possible de vivre une « conversion essentielle », une libération, un salut réel en cette vie même.

Pour cela, pas d'autre chemin que celui qui passe par la lutte spirituelle avec soi-même, ses avidités et ses aspirations dévoyées. Lutte à en mourir, mais en lien « responsable pour » toute l'Eglise réunie et toute l'Humanité, jusqu'à la croix, avec Christ.

« Notre salut est dans l'espoir. Mais l'espoir qui appréhende clairement son sujet n'est plus de l'espoir. Car qui espère ce qu'il peut voir ? Si, au contraire, nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec la tension de la patience. Ce qui autorise le Souffle à venir au secours de notre faiblesse. Car prier comme il faut nous ne savons pas le faire. »

Le rapport à la Science

Un esprit rationnel pourrait penser, c'est son droit, que tout ce que je viens d'exposer dans les pages précédentes est l'affaire des croyants ; que cela ne le concerne pas ; que s'il y est question de la relation personnelle d'un humain avec son dieu, c'est du domaine d'une subjectivité singulière qui ne peut prétendre en apporter la preuve ; que la plupart de nos contemporains ne se sentiront absolument pas concernés par ces histoires de Pneuma sanctifiant ; que ce serait même pour eux de l'ordre d'un délire ; et que ce devrait être du seul domaine de la Science que de chercher à comprendre objectivement les énergies et les forces immanentes qui sont à l'œuvre dans l'Univers et dans les êtres, contrairement à ces vaticinations sur une supposée énergie divine qui nous imprègnerait ; et que finalement, il est plus que nécessaire de veiller à bien séparer ces deux champs que sont la Religion et la Science.

Ayant bien conscience du problème, je n'ai nulle intention dans ce qui va suivre de mettre en place un quelconque concordisme. Je n'essayerai pas, par exemple, de démontrer que la Bible nous parle d'un commencement de l'Univers assez semblable aux théories scientifiques actuelles, ni qu'elle renferme comme une intuition de l'évolution biologique des créatures. Là n'est pas mon objectif. Mais bien plutôt de faire entendre combien les récits que l'on y trouve, qu'ils portent sur le commencement du monde ou d'autres aspects de la création et de la créature, nous disent quelque chose sur le profond questionnement de leurs rédacteurs et sur leur quête spirituelle, alors même qu'ils n'avaient d'autres possibilités que celles d'emprunter aux savoirs du moment leur interprétation du monde. Dès lors, pourquoi s'étonner des récits et des images qu'ils utilisèrent pour rendre compte de leur foi ; ou de leurs prises de conscience, voire de leur crainte, devant une nature et des phénomènes qui demeuraient pour eux bien mystérieux ou surnaturels ?

Leurs interprétations, aussi approximatives fussent-elles, n'affectaient en rien leur relation à la Source en amont de leur vécu spirituel.

Chez ces rédacteurs de textes sacrés, ceux de la Genèse ou de l'Exode par exemple, le plus important ne se situait pas immédiatement dans leurs représentations ou leurs interprétations.

C'est ce que laisse entrevoir un vieux proverbe chinois : « Le sage montre l'astre du doigt, et le sot regarde le doigt. ». Ceci pour dire que les spirituels d'antan n'étaient pas dupes. Ils savaient que les moyens langagiers utilisés n'étaient que des moyens, et que le plus important était de rentrer en relation directe avec l'astre.

Le décisif est donc d'entendre, par-delà la « fable », Cela vers quoi ils tendaient, et qu'ils s'efforçaient de dire en Lien avec leur Source éclairante. D'ailleurs, les modèles scientifiques eux-mêmes, qui visent à rendre compte d'un objet, ne sont-ils pas susceptibles de passer, encore et encore, par des révisions parfois radicales ? Les modèles d'hier étant remplacés par ceux du jour. Pour autant, Isaac Newton est-il discrédité du fait qu'Albert Einstein a bâti une meilleure théorie de la gravité ? Certes, les théories évoluent, pourtant l'intuition initiale née d'une observation demeure.

Si de tout temps et partout dans le monde, les théories religieuses évoluèrent au gré des vécus chamaniques ou mystiques partagés et des spéculations qui s'en suivaient, pas toujours dénuées d'« inter-essement », une question demeure cependant : Est-ce que ce qui est réellement expérimenté de la Source de Vie dans l'intériorité de l'être humain demeure sensiblement identique au cours des âges ? Il suffit peut-être de lire les Psaumes, voire quelques propos attribués à Zoroastre, ou une Tragédie antique, pour s'en faire une idée. On y découvre une humanité commune, tiraillée par des violences et des aspirations contradictoires, en même temps qu'illuminée par des grâces soudaines. Rappelons-nous que les Pères de l'Eglise ne doutaient aucunement que la Source-Dieu ait œuvré partout, en tout milieu humain, depuis l'Origine. Partout, en toute religion, on retrouve au Principe de l'intériorité humaine, le Souffle de Dieu ou sa Parole.

« A présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face. A présent, ma connaissance est limitée, alors, je connaîtrai comme je suis connu. Maintenant donc, ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est plus grand. Recherchez l'amour, ayez pour ambition les phénomènes spirituels, surtout la prophétie. »

1 corinthiens 13 : 12 à 14 : 1

St Paul nous dit ici que, bien que nous n'ayons d'abord qu'un accès partiel à Cela qui Est effectivement, nous pouvons toutefois entretenir

une ouverture humble à l'Autre et à l'Ailleurs, par la foi et l'espérance. Mais il témoigne surtout que c'est l'Amour « agapè », haute tendresse et compassion divine, qui devrait être recherché comme motif de nos actes. Seule cette énergie d'amour peut nous faire goûter notre Source commune, nous orienter et nous mettre en mouvement, en direction d'un accomplissement de notre humanité. Or, en cette Voie d'ouverture, faite de foi et d'espérance, les Religions ont trop souvent manifesté leurs inaptitudes en tant que systèmes ou institutions. Mais il serait injuste de prétendre qu'elles sont les seules à avoir manqué de discernement (et de gratuité) spirituel. Toute culture ou tout système d'interprétation fondé sur des « axiomes dominants » porte en soi les conditions d'une fermeture à d'autres dimensions du Réel. Aussi le témoin singulier, qui croit d'expérience cette parole de Paul, se pose la question de savoir quels fruits réels portera finalement la Science - Science devenue aujourd'hui la référence dominante, voire absolue - alors même qu'elle ne peut prendre en compte cette part de réalité qu'est l'Energie d'Amour active et substantielle, sous le prétexte que ne pouvant la mesurer, elle ne peut l'inclure à son champ d'investigation.

En dominant la culture occidentale, la Science lui donne pourtant la tonalité du là-où-ça-se-passe. De fait, elle ferme à son insu d'autres plans de réalité. Sur le long terme par exemple, quel impact auront les techno-sciences sur nos psychismes et nos modes relationnels, alors que la préoccupation générale n'est déjà plus, aujourd'hui, comment aimer avec justesse en se connaissant jusqu'au tréfonds de soi-même, mais comment en savoir le plus possible sur son fonctionnement égocentré pour en vivre le plus longtemps possible, tout en profitant pour son bien-être de la présence des autres et de ce que la nature et la culture peuvent offrir ?

Comment le témoin singulier pourrait-il ignorer ces « axiomes dominants » et leurs effets sur les psychismes humains ? N'est-il pas un Homme de son époque ? A défaut d'offrir une solution concrète et universelle à la folie des Hommes, il tente de garder une cohérence intime, bien qu'il se soit habitué à vivre sur le lieu du paradoxe et ne gémissent plus de son ignorance. Mais au final, il a beau savoir ce qu'il y aurait d'absurde à contester les formes d'un savoir fondé par voie scientifique et son retentissement sur la culture humaine, il a beau faire confiance aux scientifiques quant à leurs compétences, il n'en reste pas moins vrai qu'il a également une confiance absolue en ce qu'il a expérimenté et expérimente encore.

« J'ai la certitude qu'il existe bien une Force Spirituelle (pneumatique) m'ayant affecté. Elle est encore là, à l'œuvre en moi, et continue de

me transformer. Pourquoi dès lors m'interdirais-je d'en déduire logiquement qu'Elle puisse être à l'œuvre dans l'Univers, d'une manière ou d'une autre, car ne suis-je pas moi-même une partie de cet univers ? »

Voilà la problématique qu'il devra assumer, car il sait où se situe sa responsabilité pour tout autrui. Il veille et doit demeurer fidèle à son vécu, tout en acceptant que le Réel se manifeste à chacun d'entre nous sous des formes partielles et provisoires ; parfois en des dévoilements indicibles. Si le témoin sait ce qu'il a vécu et ce qui l'a bouleversé, puis transformé, pour tout le reste, il se sait ignorant.

C'est un peu comme pour un hologramme. Chaque parcelle de lumière contient le tout, mais un tout depuis la seule position dans l'hologramme de chaque parcelle. Ainsi, nous aussi portons ce possible reflet du tout. La possibilité pour chacun de participer au tout, mais depuis l'infime portion de lumière qui lui incombe, là où il est. Perception certes singulière, donc relative, et selon la parcelle de lumière qui revient à chacun, le Tout du « Tout en tous », ainsi nommé par St Paul dans sa première lettre aux Corinthiens 15 : 28, nous étant inaccessible, du moins en notre condition présente. C'est pourquoi, théoriser sur la Nature ou le Divin avec pour finalité la connaissance de la « Totalité » ou de la « Réalité ultime » risque fort d'être illusoire, voire dangereux. Cela vaut pour les dogmes spirituels obsessionnels comme pour les théories scientifiques trop assurées d'elles-mêmes. Ce que nous faisons de nos dons et compétences propres est donc primordial. Cela peut produire un fruit positif ou négatif, selon la manière dont il sera partagé ou imposé : pour le don ou pour le pouvoir, pour édifier ou pour maîtriser, pour réunir ou pour diviser, pour construire ensemble ou pour détruire l'Autre à partir de nos « interprétations englobantes » ou de nos « axiomes dominants ».

Où s'origine en moi tel don, tel acte, tel idéal, telle théorie ? C'est une question que nul ne peut écarter si facilement, quelles que soient ses compétences, s'il veut un peu faire la lumière sur ses motivations réelles.

La Spiritualité, c'était l'intériorité de l'Homme éclairée par une Présence transcendante. La Science aujourd'hui, c'est l'Homme focalisant ses lumières sur des objets extérieurs. Mais cette orientation existentielle semble arriver à ses limites. Au regard des événements de ces derniers temps, il nous faudra changer d'orientation et réduire nos prétentions. La terre s'épuise. Les corps s'épuisent. Les cœurs s'épuisent. Les espérances s'épuisent. Mais la violence irréductible, elle, ne s'épuise pas. Au contraire, elle semble redoubler d'énergie. Et

les bonnes et belles volontés, qui par exemple émergent aujourd'hui partout dans le monde pour lutter contre un « covid19 » destructeur et pour construire les solidarités nécessaires, suffiront-elles pour changer profondément la tonalité générale de l'Histoire ? Il faudrait pour cela une mutation collective et radicale de nos structures psychiques.

Les témoins christiques expérimentent, quant à eux, que notre humanité est appelée à plus de lumière ; un éveil supérieur que ne connaît pas le reste de la création. Ils n'en démordront plus. C'est pourquoi ils nous invitent d'urgence à porter notre attention sur cette réalité spirituelle capable, en tant qu'énergie d'amour donnée d'Ailleurs, d'éveiller et d'opérer en notre en-dedans une mutation de notre mode d'être en lien avec les autres, avec la vie, avec la création. Transformation indispensable au salut du monde.

Le témoin singulier témoigne : le « Tout en tous » est Voie d'Eveil qui relie toutes les voies, car il est Amour primordial. Il opère en amont de nos éveils collectifs ou individuels. Il se donne en chaque singularité de façon relative et provisoire certes, mais c'est un don toujours resurgissant et toujours à reprendre, de commencement en commencement, pour toujours plus d'Eveil.

Mais depuis qu'il est passé par une annihilation de ce qu'il tenait en conscience pour essentiel, il sait combien le vocable « Eveil » peut être trompeur, comme tous ces mots qui ont à voir avec l'essentiel de l'existence. L'amour, la paix, le bonheur, la joie, la sagesse, etc., qui peut vraiment en donner une définition arrêtée sans mentir ou en étant suffisamment sûr de n'être plus dans l'illusion là-dessus ? Le mot « éveil » risque donc de recouvrir une multitude d'expériences, plus ou moins profondes, plus ou moins illusives.

Nous pensions défendre l'essentiel et nous comprenons un jour que nous faisons la guerre à autrui sur des représentations et des identifications. Grave méprise, car l'Essentiel ne se donne et ne se laisse goûter que par la seule voie d'Amour. Il échappe irrémédiablement à nos prétentions intellectuelles, à nos violences et pouvoirs de toutes sortes. L'Essentiel ne se dévoile que par voie d'Amour. Et la Voie d'Amour nous conduit à notre Origine véritable, en amont de toutes les autres origines, pour une Union primordiale. La confirmation nous est donnée par le fruit que l'Amour produit. Quand l'Energie d'Amour œuvre dans un être humain, l'Unité première lui est non seulement révélée, mais elle devient opérante et porte du fruit. C'est la sainteté de l'Homme d'avoir part à l'unité première :

« Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi ; contre de telles choses, il n'y a pas de loi. Ceux qui

sont au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par le Souffle, marchons sous l'impulsion du Souffle. »
Galates 5 : 16 à 25

La métaphore est une pensée

J'ai, dans les pages qui précèdent, eu régulièrement recours à la pensée métaphorique afin de rendre compte de la Puissance spirituelle active en tout témoin. Je n'ai fait qu'imiter Jésus qui sans cesse utilisait l'image et la comparaison fondées sur des éléments de la Nature pour donner à voir et à entendre l'action spirituelle du « Père ». C'est comme si Jésus avait pleinement conscience d'un lien mémoriel ou structurel invisible unifiant les trois milieux : milieu divin, milieu naturel et milieu humain.

Mais aujourd'hui, la pensée métaphorique et intuitive semble délaissée. On lui préfère des formes plus rationalistes, jusque dans les milieux de l'art. Y a-t-il à cela une raison objective ?

On a beaucoup écrit là-dessus, pas question naturellement d'envisager ici une argumentation en quête d'exhaustivité. Encore une fois, il s'agit juste de faire entendre dans quel contexte culturel un témoin christique doit faire évoluer son étrange témoignage.

Il est à peu près certain que notre rapport actuel aux réalités est influencé par les objets et les langages des sciences. De fait la métaphore n'est plus entendue. Peut-être n'est-elle même plus utile ? Elle apparaît comme étant une pensée des « choses vagues ». Elle est peut-être même soupçonnée d'escamoter l'écart entre le concept général et les multiples représentations qui potentiellement pourraient en découler.

Il est frappant de constater que Platon, qui justement posera les fondements de la pensée rationnelle, sera pourtant parfois dans l'obligation de recourir à une telle pensée métaphorique. Nous en avons un exemple dans la « République », avec « le mythe de la Caverne ». Dans l'impossibilité où il se trouva d'évoquer rationnellement, au fil d'un simple dialogue, ce qui différencie l'opinion de la science, l'ignorance et l'illusion du véritable Eveil, il usera d'une allégorie pour atteindre ses fins. Cette allégorie dévoilait une vérité expérimentée que la seule pensée rationnelle ne pouvait atteindre. Car la question demeure : Qui est-il celui qui est vraiment sorti de la « Caverne » ?

Cette question est de la plus haute importance. En effet, il est toujours possible de penser rationnellement, philosophiquement, scientifiquement, spirituellement, à l'intérieur même de la « caverne »

ou de « l'englobante ». Sauf que les éléments qui y sont mis en rapport pour être pensés, n'auront pas encore dévoilé leur véritable nature. Leur dévoilement n'a lieu qu'à la lumière du Soleil.

Le véritable « soleil » n'est peut-être pas là où généralement on le pense, car on peut penser rationnellement, logiquement, tout en demeurant un homme « matricié » enveloppé d'ombres.

Mais revenons à notre propos initial. Peut-être se pourrait-il que l'obsolescence de la pensée métaphorique propre à notre culture occidentale soit due au fait qu'étant apparue en premier dans l'Histoire, elle était fondée sur une connaissance approximative des éléments extérieurs de la Nature. Ce qui toutefois ne veut pas dire que les premiers-hommes-premiers ignoraient les régions intimes de l'être, car ils ne cessaient de les explorer (Ex : chamanisme).

Je m'explique. Ce qui semble avoir travaillé, voire fasciné, les hommes premiers ou les antiques, c'est le Lien structurel reliant leur être intime aux réalités naturelles aussi bien que cosmiques. Mais on affirme aujourd'hui, au moyen d'un référentiel psychologique, qu'il s'agit-là d'une « projection » de leur psychisme sur le monde environnant. Quoi qu'il en soit, certains de ces humains de jadis furent en mesure de partager les réalités intimes qu'ils expérimentaient. Ainsi produiront-ils du sens pour toute la communauté, voire pour l'Humanité entière, car l'Eveil étant manqué, tous les humains demeurent assoiffés, en quête de sens. Mais à partir de quoi, avec quels moyens, quelle « technique », ces Hommes premiers ou antiques, se trouvèrent-ils dans la nécessité de produire du sens à l'existence humaine ? Seulement à partir d'images et de comparaisons tirées de leur contact avec la Nature environnante. Sauf que si les observations à leur portée pouvaient atteindre une précision étonnante, - il suffit de considérer le naturalisme des peintures préhistoriques de la « grotte Chauvet » produites il y a trente-deux mille ans environ pour s'en rendre compte -, reste que la plupart de ces comparaisons étaient fondées sur une méconnaissance de la nature des choses physiques et des phénomènes, faute de moyens techniques permettant d'y donner accès. Comment aurait-il pu en être autrement ? L'accumulation des savoirs et des techniques demande du temps, beaucoup de temps. Or aujourd'hui, du fait du poids social de la Science, une telle méconnaissance des objets extérieurs passe pour impardonnable. C'est le propre des ignorants. Mais peut-être que pour ces humains d'antan la séparation intériorité/extériorité si structurante de nos jours ne faisait pas vraiment sens ? Peut-être que leur ignorance des objets et des phénomènes naturels ne les empêchait pas d'avoir une vie intérieure intense qui en faisait de vrais humains ? Et

rappelons-nous qu'ils n'étaient pas dupes de leur ignorance, ni de leurs moyens métaphoriques ou symboliques.

Le témoin singulier est de son temps. Il doit tenir compte des bribes de connaissance scientifique qu'il possède. S'il a bien conscience que le monde de la physique et autres sciences ne peut lui apporter de réponses sur la source du surnaturel qu'il expérimente en son intériorité, il ne peut se scinder en deux. La part de lui tournée vers le surnaturel et la part de lui tournée vers la nature ne peuvent être dissociées, sinon de manière fictive, à partir d'une dénégation des phénomènes soit intérieurs, soit extérieurs. Mais la dénégation lui est impossible puisque l'Appel entendu en son intériorité exige qu'il fasse la vérité sur lui-même, sur toutes ses relations et tous ses autres rapports aux éléments du monde. Puisqu'aujourd'hui des apports scientifiques nouveaux viennent éclairer ses interrogations sur la nature de l'humain par exemple, ou sur la création toute entière, il est bien obligé, dans un effort d'intelligibilité, de repenser le temps, ou l'espace, ou l'Univers, et même l'Homme, tout en sachant que toutes ces réalités, qu'elles soient pour lui physiques, psychiques ou pneumatiques resteront toujours à réinterroger, aussi loin que ses connaissances, en matière de science ou de foi, le lui permettront. C'est ainsi qu'il prend conscience que la Science ne peut qu'affecter ses représentations d'Homme de foi, et même parfois, déplacer radicalement son champ des valeurs. Voilà pourquoi ce témoin ne s'oppose pas à la Science, puisqu'elle l'aide à faire une partie du chemin de vérité. Une partie seulement, car le décisif n'est pas dans l'accumulation des connaissances. Nous faudrait-il donc tout savoir sur la nature, le monde des humains et l'Univers et les sagesses pour avoir chance d'être un humain « éveillé » ? Bien sûr que non ! Pourtant ces savoirs extérieurs imposent des modifications conceptuelles.

Par exemple, que devient pour le témoin la question du Mal quand il ne doute aucunement qu'une part du processus évolutif relève d'une nécessité de survie impitoyable ? Que devient la notion de personne malfaisante, alors qu'il sait que des psychismes peuvent tomber dans des abîmes de souffrance au point de ne trouver d'autre libération que dans la destruction ? Que devient la force de la raison quand il sait que nombre de nos actes sont motivés par des pulsions inconscientes ? Pourtant, ces apports scientifiques qui ne peuvent qu'interroger les interprétations et valeurs proposées par les religions, n'ont pu affecter en profondeur ce témoin qui a expérimenté l'opération de régénération et d'éveil, car le gros de la régénération se fait à son insu

et ne relève pas d'un savoir ou d'une interprétation, mais bien d'un contact d'Amour substantiel, sans intermédiaires. Ainsi, l'opération d'éveil qu'il sait à l'œuvre en sa chair est absolument indépendante des conceptions qu'il peut s'en faire après coup. Si les interprétations, les valeurs culturelles ou religieuses sont sérieusement renouvelées par les avancées scientifiques, il sait d'expérience que l'essentiel expérimenté lors de l'opération d'éveil, ne relève pas d'une même origine. Tout au plus, ces avancées l'inviteront-elles à construire un modèle d'intelligibilité plus consistant, afin d'offrir un meilleur aperçu de ce qui déborde la seule pensée de la chair.

Les apports de la science ont donc déplacé le rapport du témoin singulier aux récits bibliques sur l'origine. Conséquences : Il ne peut plus lire des auteurs chrétiens du passé à partir de l'idée qu'ils avaient du temps ou de l'espace ou de l'univers, etc. Quant aux textes fondateurs, comme la Genèse par exemple, il s'agit moins de les lire selon la lettre ou d'un point de vue historique, que de les envisager comme étant l'expression initiatique d'un cheminement spirituel, ou comme le témoignage d'une expérience spirituelle fondatrice ; expérience irrévocable du point de vue de l'auteur bien que relevant d'une intériorité cachée aux extériorités prédatrices.

Nous savons par exemple que dans ses « Confessions » St Augustin faisait déjà une lecture allégorique de la Genèse, tout comme Philon d'Alexandrie, quatre siècles avant lui. Ne la lisant plus selon la lettre seulement, il laissa apparaître des niveaux de lecture directement liés aux degrés de spiritualité que lui-même avait atteints.

Se contenter de dire d'un langage qu'il est mythologique ne suffit donc pas. Pour les raisons qui viennent d'être évoquées rapidement, il apparaît qu'il nous faut revisiter la Parole et écouter ce qu'elle dit dans ce qu'elle dit. Écouter la Parole, fût-elle mythique ou poétique, pour entendre les horizons inouïs que ces témoins nous offrent.

On l'aura compris, il ne s'agit pas ici de s'en prendre à la Science. Le témoin constate en définitive combien il peut se trouver très loin, à mille lieux de certains croyants, de leur foi et de leurs revendications, alors qu'il se sent parfois fort heureux d'écouter certains scientifiques, à la fois ouverts et pourtant soucieux de préserver leur domaine de compétence. Il reconnaît en eux ses propres exigences. Le mur qui sépare la Science de la Foi ne relève pas donc pas, de son point de vue, d'une incompatibilité entre deux sphères de connaissance. La séparation problématique ne se situe pas entre Science et Spiritualité, mais bien entre deux humanités et leur façon

de concevoir les relations au sein de l'Univers, entre intériorité et extériorité.

Finalement qu'en déduire ? Que toute interprétation est toujours relative à un plan de réalité expérimenté. Qu'il peut arriver en physique, comme sur un chemin spirituel, que des réalités expérimentées soient contradictoires.

Par exemple un scientifique observe une particule mais ne peut relever que les traces d'une onde. Un spirituel est nourri d'Energie divine substantielle, en amont de toute forme et perception, mais ne peut avoir accès à la réalité de cette Energie que dans les formes pneumatiques manifestées, ou bien ne peut prendre acte de sa transformation intérieure effective qu'après coup, grâce au fruit manifesté, le fruit d'Agapè. Ainsi, de multiples plans de réalité existent et ne doivent pas s'exclure. D'où l'importance d'accepter une échelle de valeurs incluant toutes sortes de réalités, objectives, subjectives, visibles et invisibles, etc., et d'y trouver, chacun, sa fonction propre. Certains mystiques ont évoqué un état de conscience où la coïncidence des opposés peut être expérimentée sans mettre en état de crise les fonctions logiques et rationnelles, tout simplement parce que leur point de vision avait été auparavant exhaussé.

Je fais ici remarquer que j'ai intitulé cette troisième partie de ma proposition : « une cosmogonie revisitée » et non pas « cosmologie revisitée ». Aucune prétention scientifique donc. Je reste résolument dans ma voie qui est spirituelle et poétique. Ce champ-là étant tout aussi indispensable à l'humain de l'Homme que le reste, je n'en ai pas honte. La Science est une idée. La Science, ce sont d'abord les scientifiques qui la font et qui désirent partager quelque chose de leurs théories avec autrui. La Spiritualité est une idée. La spiritualité, ce sont d'abord des hommes et des femmes qui expérimentent l'Ailleurs, disent y mettre toute leur foi, et désirent témoigner de ce vécu.

Cloisonner nos champs d'investigation respectifs sous prétexte qu'ils sont incompatibles avec d'autres champs ou se tenir dans une posture indifférente au champ d'autrui, voire la mépriser, c'est prendre le risque de limiter ou morceler nos horizons ; tous les horizons en définitive, au détriment de l'ouverture universelle.

Pourtant le témoin en témoigne : tout est déjà relié absolument, en amont de nos univers et de nos conceptions. L'énergie vitale, créatrice et dynamique, qui en tout domaine, qu'il soit de Science ou de Métaphysique, d'Art ou de Philosophie, pousse l'esprit humain à comprendre et à s'éveiller, est comme un feu allumé qu'on ne peut éteindre. Voilà ce qui importe. En prendre conscience, c'est espérer le partage de tous les champs d'expérience à la plus grande puissance,

malgré les illusions et les erreurs qui peuvent toujours s'y mêler. Comprendre cela, c'est ne plus rien vouloir exclure de ce qui fonde les expériences humaines, aussi diverses et multiples soient-elles. En amont des innombrables approximations théoriques, entre lumière et ténèbres, entre foi et mauvaise foi, entre savoirs et ignorance, entre souci de vérité et aveuglement intéressé ou craintif, aspirons à un chemin d'humanité réconciliée parce que librement inspirée.

Comparaisons

Afin de rendre compte de l'indicible qu'est le Pneuma divin, le témoin doit user d'images ou de comparaisons. Mais ces images ne relèvent pas du pur imaginaire. Elles correspondent à une réalité expérimentée.

Le témoin singulier témoigne : Lorsque qu'une Réalité d'Ailleurs est venue à moi et en moi, de façon inouïe, par effraction, qu'ai-je ressenti ? Comme une énergie, une force, une puissance qui me pénétrait. Il y avait comme une vibration en moi, mais qui était causée par une source extérieure à mon corps. D'ailleurs je percevais des présences autour de moi, et c'était comme si le ciel étoilé se mettait en forme conique dans laquelle je plongeais vers le haut. Alors que cette énergie m'envahissait, je ressentais comme un Amour intense qu'on ne connaît pas sur cette terre. Et puis il y a eu cette ouverture de ma conscience. J'avais l'impression de tout savoir sur les arcanes de l'Univers. Mais surtout, surtout, il y a eu la Parole en personne. Parole qui me fut donnée en la présence d'une personne que je savais être le Christ et qui ne me quitta plus, car elle était devenue mon amour. Toutes ces manifestations créées ont été vécues le temps d'une effraction de l'Ailleurs, mais elles m'ont essentiellement transformé. Autant dire que je n'ai pas reçu cette Parole de façon formelle seulement, car elle allait se redéployer en moi progressivement, à mon insu. Ce qui m'avait été donné d'irréductible en ma chair, je l'ai compris depuis, c'était la motivation christique, dure et inentamable comme un diamant. Cette motivation inscrite en ma chair m'a de tout temps servi d'étalon de mesure, malgré mes inconsciences, pour différencier les actes motivés par la survie des actes fondés sur le Vivant ; mais aussi quand il s'agissait de comprendre l'Écriture ou de choisir parmi les innombrables voies qui s'offraient à moi au fil des rencontres et des circonstances. Ce témoignage permettra peut-être au lecteur de mieux comprendre mon rapport aux vocables Pneuma et Logos.

Comme déjà exprimé, le témoin se sait être une infime partie de l'Univers. Mais c'est bien depuis cette position unique qu'il occupe dans l'Univers en tant qu'humain singulier qu'il lui est permis de considérer en conscience, l'inexorable et irréversible complexification des éléments de l'Univers. Après des milliards d'années d'évolution, il constate non seulement la complexification du vivant, mais aussi l'émergence de sa propre humanité, physique, psychique et spirituelle. N'est-il pas, en tant qu'être vivant, capable de conscience réflexive consciente de la conscience d'autrui ?

Mais cette complexification cosmique dont il bénéficie lui permet également d'expérimenter aujourd'hui, personnellement, une autre émergence : l'Eveil d'une conscience autrement. D'une conscience s'éveillant à une Présence. Une Présence qui « lui parle » en amont de toute pensée et de toute parole. Une Présence qui se révèle être réelle dans l'opération de régénération en cours, et dont il témoigne péniblement en ces écrits. De cette mutation spirituelle, il sait ne pouvoir convaincre personne. Il n'y a pas de preuve matérielle, ni de mesure possible là-dessus. Mais au terme de ces années où il lui fallut endurer abîmes et déplacements déchirants, il ne lui est plus possible de renier cette mutation. Et comme déjà dit, étant une infime partie de l'Univers, il a d'abord expérimenté par ses sens le Pneuma et le Logos qui advenaient en sa chair. Il lui a donc bien fallu tenter d'éclaircir le rapport entre la Force d'Amour qu'il sentait à l'œuvre en son esprit et sa chair, et la Force qu'il supposait, par comparaison approximative, être à l'œuvre à l'échelle cosmique.

Le témoin singulier témoigne : En physique, une force est un vecteur défini par trois éléments, un sens, une direction et une norme ou longueur. Le concept de force est ce qui permet de modéliser l'action d'un corps sur un autre. Bien qu'il s'agisse d'une action d'une tout autre nature, j'ai trouvé en cette définition physique de quoi me représenter la Force pneumatique qui m'éprouvait ou me transformait lors de son opération de régénération en mon être de chair.

Le vecteur c'est la Source-Origine de mon humanité divine dont j'ai à naître, qui m'appelle, m'attire et me met dans une sorte d'état vectoriel. Ma vie sous la Force du Pneuma Hagion est radicalement réorientée. Mais il y a aussi les forces de résistance qui peuvent la faire dévier ou retomber. Vectorisée, mon existence est en constant déplacement, non en idée mais dans la force du Pneuma Hagion. Quant à la norme, c'est la Pensée du Souffle incarnée et l'identité christique qui libèrent.

De même, si en physique la puissance correspond à un débit d'énergie, j'ai expérimenté que l'intensité, avec laquelle la Puissance pneumatique de régénération m'imprégnait, déterminait mes « états mystiques » et les « illuminations » intérieures.

De même, si en physique, l'énergie est approximativement définie comme la capacité d'un système à produire un travail, à produire un phénomène, j'ai expérimenté en moi une Energie Pneumatique capable d'opérer une transformation de mon être.

« Nous le savons : la création toute entière, jusqu'à ce jour, gémit dans les douleurs de l'enfantement. Et non seulement la création, mais nous, qui avons en nous les prémices, les premières traces du Souffle. Nous gémissons aussi en nous-mêmes dans l'attente de la filiation, la délivrance du corps (psycho-physique). »

Déterminisme et liberté dans la Création

Une des questions que tout témoin ne peut manquer de se poser dans son rapport à la Création porte encore une fois sur la liberté de la créature, mais cette fois à l'échelle cosmique. Elle est à peu près celle-ci : Les opérations du Pneuma, envisagées à l'échelle cosmique, font-elles des créatures que nous sommes, des êtres engagés dans un dessein divin prédéterminé ; les objets passifs d'un destin universel qui s'accomplira, quoi qu'il arrive ?

Le témoin singulier, ayant eu loisir d'accepter ou de fuir la transformation qui lui était offerte dans le Souffle, fut amené à supposer que cette même Source pneumatique devait avoir laissé, d'une manière ou d'une autre, l'œuvre de création se dérouler en partie en liberté, et cela sur des milliards d'années. Ce qu'il ne pouvait aucunement connaître en revanche avec exactitude, c'est la part active qui fut celle de la Source-Dieu dans l'advenue et l'état actuel de l'Univers. Quelle fut la part d'intervention divine pour que la conscience du témoin singulier apparaisse après des milliards d'années d'évolution, par exemple ? Quelle part due à l'aléatoire, et quelle part due à la Providence ? Quelle part de liberté fut octroyée à la Création ? Ces questions spirituelles viennent à rencontre d'une problématique scientifique actuelle. Il s'avère en effet que les « mutations génétiques semblent être des processus aléatoires par rapport aux nécessités d'adaptation des organismes et de leur espèce ». Certains scientifiques ont pu même dire, je cite : « la mutation aléatoire n'a rien à voir avec l'adaptation ». Et pourtant, les adaptations sont des réalités, et l'évolution générale des espèces semble tendre vers toujours plus de complexification.

Comme en physique quantique, nous sommes ici confrontés à des réalités si contradictoires, qu'elles mettent nos logiques fondées sur la non-contradiction en crise. Là encore, cette problématique ne peut être traitée qu'en ayant recours aux calculs de probabilité. Mais peut-être bien que ce qui est vu comme relevant du hasard, n'est en réalité que le produit d'une ignorance ? Les réalités en laboratoire sont-elles relatives à l'espace du laboratoire ; celles de l'Univers relatives à l'Univers ? Impossible de réduire cette échelle cosmique aux

dimensions d'un laboratoire sans altérer l'Immense qui nous déborde. Quant à savoir quelle est la nature dernière des choses, comme le temps par exemple, le témoin singulier est bien placé pour comprendre que cela dépasse absolument sa condition, lui qui se retrouva lors d'une extase auprès de St Paul écrivant sa lettre aux Galates.

Ce qui est dit là peut paraître inouï, et sous certains aspects, paradoxal, au regard de tout ce qui est consigné en ce livre, mais, rappelons-nous que cheminer en frontière de l'inaccessible ne signifie pas que nous naviguions en voie seulement imaginaire.

Ainsi, le témoin singulier qui expérimente en sa chair les premières traces du Souffle de récréation, mais qui se sait aussi une insignifiante partie de l'Univers, ne doute aucunement qu'il y ait une Source pneumatique au principe de toute la matière, assurant le devenir et la cohérence de l'Univers, ainsi que l'essor des êtres psychiques. Nombre de « Pères de l'Eglise » ont eu l'intuition de cette œuvre cosmique, depuis leur propre vécu spirituel intime ; et bien des humains avant eux, qu'ils soient philosophes, poètes ou spirituels. Pour le reste, c'est à dire la figure de l'Univers, comme pour St Paul, ils n'avaient à leur disposition que les « sciences » disponibles de leur temps.

En tout cas, si l'évolution des créatures relevait d'un dessein aussi prédéterminé que certains croyants le prétendent, on pourrait se demander pourquoi l'évolution de sa Création aurait abouti au Mal et à cette violence irréductible, démoniaque en l'Homme, et quasiment insoutenable dès qu'on en prend vraiment conscience ?

Là encore beaucoup de questions et pas de réponse rationnelle. Mais qu'importe cette ignorance-là, car pour le témoin singulier ça ne se passe plus là, même s'il doit s'adapter au monde retrouvé autrement, et intégrer tant bien que mal les données scientifiques actuelles à sa théologie personnelle ; théologie expérimentale, certes ineffable, mais bien réelle, qu'il doit impérativement transcrire dans l'ordre d'un langage, sous peine autrement de développer des « troubles dissociatifs ». Oups !

Si nous envisageons la question de la liberté depuis le plan de réalité expérimenté par les témoins christiques, celle-ci est aussitôt déplacée. St Paul nous parle ici de la « délivrance du corps ». Nous avons vu de quel corps il s'agissait et comment le corps psychophysique pouvait, par Grâce, revêtir le corps pneumatique. Dieu a peut-être un plan cosmique, mais ce qui est sûr c'est que la métamorphose du corps des prémices christiques, que nous avons exposée tout au long de ces pages, semble être pour Paul lui-même une réalité indéniable. Par contre, tout le restant eschatologique, à

savoir : le retour terrestre du Christ et la fin du monde, la conversion universelle des nations, la transfiguration de toute la Création, etc., risque de relever d'un imaginaire charnel.

Délivrance du Corps, gémissements, liberté de la créature ? Ce que Paul évoque en ce passage conduit le témoin singulier à se poser cette question : Ai-je été moins libre durant le temps de ma transformation sous la pulsation de ce Vivant-là ?

Peut-être... par moments, quand je subissais passivement la perte ou la transformation des éléments de base de mon moi natif, si je puis m'exprimer ainsi. En tout cas, je peux affirmer désormais que je suis beaucoup plus libre ce jour que je ne l'étais avant d'entrer en cette opération de régénération, car beaucoup plus conscient. Plus conscient ne veut pas dire plus intelligent, comme ordinairement compris. La libération de la conscience ne relève pas, je le rappelle, d'un surcroît de capacités intellectuelles (Q.I), mais bien d'une sorte de débouchage des perceptions. Débouchage qui ouvre des possibles à l'Homme bouché, pour un « autrement que » mental. Libre à lui de créer, à partir de cette nouveauté d'expérience, des rapports intelligibles selon ses capacités propres.

Il me semble avoir dit quelque part, dans « Exode intime » je crois, alors que je me référais au « nœud borroméen » de Lacan, que c'était comme si le lien nouant ensemble « le Réel, l'Imaginaire et le Symbolique » avait été rompu pour être recréé autrement. Ce débouchage des perceptions qu'est-ce en définitive ? Une sorte de réveil du regard et de l'écoute. Un réveil qui n'aurait plus peur de regarder l'envers du décor ; l'envers de soi-même et du monde. Un réveil capable de supporter le dévoilement de ce qui normalement doit rester enfoui, refoulé. Un réveil capable de regarder « Méduse » dans ses yeux innombrables sans être pétrifié d'effroi.

Le témoin ayant été aimé en premier par un amour divin inconcevable peut désormais assumer un regard et une écoute qui veillent envers et contre tout, sans peur.

Si « la vérité m'a libéré » selon la promesse du Christ, c'est déjà que j'étais libre ou pas de la chercher. Libre ou pas de la désirer vraiment, même si j'étais incapable de la trouver par moi-même. Je n'aurais pas trouvé la Voie de la libération, si Christ, ma Vérité et ma Vie, n'était pas venu me chercher en personne. Il y eut rencontre extraordinaire. Il y eut par la suite relation. Mais rien à voir avec une logique imposée d'en-haut. C'était tout Amour et jeu de deux libertés.

Un amour qui libèrerait tout en agissant depuis un dessein totalement prédéterminé pour chacun, il y aurait là une contradiction interne. Ce

serait un amour s'imposant par la fermeture des possibles. Fin de la pensée, fin de la parole Autre de l'Épouse autre et fin de la relation amoureuse.

Comment aurais-je pu, moi humain, faire l'expérience d'un dévoilement de la Parole christique qui libère si je n'avais été préalablement libéré, afin d'être en capacité de mettre à distance critique, et sans crainte, ce que je croyais entendre d'elle, commencement après commencement, pour à chaque fois en dépasser le sens antérieur, je veux dire mon rapport antérieur et « vétuste » au symbolique ou à l'imaginaire ? Et de fait, plus je mettais à distance critique ce que je croyais entendre de l'Évangile, plus m'était dévoilé le non-encore-dévoilé-pourtant-déjà-dévoilé, et plus étaient éclairées mes zones d'ombre.

Le mouvement dont il est fait ici témoignage comporte une vérité générale. Quand la Parole vient en chair de l'Homme, elle le guérit. Plus elle imprègne sa chair, plus elle la guérit. Et plus elle la guérit, plus l'écoute de l'Homme se déploie en vérité.

Non vraiment, cette « vérité qui libère » n'est pas pour le témoin une idée, un concept existentiel. C'est la Parole performative et c'est le Christ vivant revenant en chair, « premier né d'entre les morts », premier humain à avoir accompli en lui, l'Union de l'amour divin et du désir humain. Cette union de l'amour divin et du désir humain accomplie est sa gloire. Glorifié, il peut l'infuser à tous ces témoins par amour vivifié, pour qu'ils fassent un travail constant de vérité dans l'amour. C'est pourquoi tout témoin christique est au travail, sans chercher un quelconque avantage mondain. Il est au travail dans l'Amour, gratuitement, pauvrement, tout comme son autorité divine qui a dit :

« Mon Père, jusqu'à présent, est au travail, et moi aussi je suis au travail. » Jean 5 : 17

Reste la question du consentement à l'appel à la sainteté. Il est certain que la question du consentement à l'union reste pour le témoin singulier difficile à appréhender, du fait que le contact divin lui est comme tombé dessus. Mais ce qui est sûr, c'est que plus il consentait à se laisser agir par l'opération du Pneuma Hagion, plus il était libre de toute vérité figée, définitive, tout en étant certain d'être en chemin véridique. Ce qui rajoute, il en est conscient, une certaine obscurité à son parcours. Mais pourtant, c'est ainsi. Il sait qu'il ne sait rien de la Voie, tout en étant assuré que sa voie le libère.

Pour en revenir à la liberté dans sa dimension cosmique, depuis sa rencontre avec le Christ, le témoin perçoit beaucoup mieux combien la Source donne à sa Création liberté de mouvement. Il comprend combien, dans ce mouvement-même, tout élément de la Nature peut se trouver modifié par la rencontre d'un autre élément. Que deux particules se rencontrent par hasard, et elles sont reliées à jamais, quelles que soient leurs positions respectives dans l'espace. Que deux molécules différentes se rencontrent, elles auront chance d'en former une troisième, toute autre. C'est dans ces rencontres aléatoires, qui produisent autant de reflets du mode relationnel divin, même à l'échelle cosmique, que le témoin singulier voit la part de liberté que la Source laisse à la Nature. Mais cela peut paraître très paradoxal, voire troublant. D'abord parce que toute rencontre nous lie, et que cela est le plus souvent synonyme, pour l'Homme contemporain, d'aliénation. Ensuite parce que cette liberté a conduit la Création jusqu'à l'état que l'on connaît : partout la souffrance, la grande bouffe et la mort.

Cette réalité a pu affecter sa foi et l'atteindre dans sa détermination à faire la « vérité de la vérité », mais ce n'est plus le cas.

Il n'y a ici plus de mots pour dire la mystérieuse présence d'Amour qui donne la paix définitive au cœur même du chaos.

L'origine de l'Univers

Quelle est l'origine de l'Univers ?

Le scientifique répondra : « la Science n'est pas en mesure de répondre à cette question ». Le philosophe reposera la question autrement : « Pourquoi y a-t-il un Univers plutôt que le néant ? » Le croyant fera confiance à la tradition : « A l'origine de l'Univers, il y a Dieu ». Or rien de plus équivoque que ce nom : Dieu. Le mystique, quant à lui, essaiera de déplacer la question hors de la quête mentale. Il témoignera que l'Agapè à l'œuvre au sein d'un univers de violence est « sans pourquoi. »

Quoi qu'il en soit, notre héritage culturel occidental nous a laissé sur le sujet deux options apparemment contradictoires.

- L'une affirme que l'Univers a été créé par un Dieu ou Source transcendante. Or ce Dieu, - envisagé comme Créateur éternel de l'Univers -, non seulement « personne ne l'a jamais vu », comme le dit St Jean dans son Prologue, mais l'Homme rationnel est en droit de se demander qui a bien pu le créer, Lui. Et ainsi de suite, sans fin. La quête mentale montre ici ses limites.

- L'autre interprétation consiste à proposer un univers éternel ; un Univers qui a toujours été et qui sera toujours, quitte à le faire « rebondir » x fois, afin d'intégrer le « big-bang » à ce mouvement éternel. Ce n'est plus Dieu qui est éternel, mais l'Univers. Improuvable là encore. Et reconnaissons que la notion même d'éternité est une facilité, car que savons-nous mentalement de l'éternité ?

Ainsi, l'Homme de foi et l'Homme de science se trouvant fort démunis devant ce qui dépasse leurs possibilités, ne peuvent qu'en rester à des conjectures qui n'apportent pas grand-chose à notre chemin d'humanité. Malgré cette ignorance, l'espérance est tenace chez l'Homme de foi. St Paul ne dit-il pas lui-même que « *l'espérance qui appréhende clairement son sujet n'est plus l'espérance* » ? Chose étonnante, cela ne l'empêche nullement de déclarer par ailleurs : « *notre salut est dans l'espérance* » ?

Sur quoi repose l'espérance du spirituel christique ? Nous tentons d'en témoigner dans ce livre.

Pour éviter d'avoir à nous perdre dans des dogmes qui, si nous les abordons avec la pensée de la chair, nous mèneraient là encore vers des apories, les témoins christiques partageront ici leur témoignage : Ce que nous n'appréhendons pas clairement, nous l'attendons cependant avec la tension de la patience, car le Christ-Logos, appuyé contre le cœur du Père, l'a raconté directement à notre cœur, sans autre intermédiaire que son Souffle qui nous fait Un en Lui.

Ainsi, à partir de sa participation à un-je-ne-sais-quoi de son origine pneumatique (« sa maison »), et parce qu'il se pense malgré tout comme étant une infime partie de l'Univers portant en soi les énergies et l'information créées, le témoin est en mesure de proposer quelque définition de la Source, du Logos et du Pneuma cosmiques.

La Source cosmique

La Source, que les Hommes appellent couramment Dieu, mais les témoins christiques « Père », est généralement considérée comme transcendante. Elle est le tout-autre, l'altérité absolue. Elle n'est pas un infini parallèle à l'univers physique possiblement infini. Elle est l'Ailleurs absolument.

Personne n'a jamais vu la Source, et personne ne peut l'appréhender. La pensée de la chair conditionnée et limitée n'a pas accès à Son essence. Grégoire de Nysse le déclare de façon lapidaire (dans la vie de Moïse) : « *Tout concept formé par l'entendement pour tenter*

d'atteindre et de cerner la nature divine ne parvient qu'à façonner une idole de Dieu. »

Pourtant, « *son Fils qui est dans le cœur du Père nous l'a fait connaître* », dit St Jean. Nous ne pouvons connaître Dieu-Source-Père par l'entendement, mais nous pouvons Le connaître par voie de pénétration directe, de cœur à cœur, et en témoigner en décrivant les effets de cette habitation infuse.

Mais le mental peut toutefois supposer que la Source est Incréée puisque qu'on ne la trouve nulle part dans la Création.

Il peut envisager que la Source soit Immatérielle puisqu'on ne la trouve nulle part dans l'univers matériel ; ailleurs que dans l'univers physique, puisqu'impossible à observer et à mesurer dans notre espace-temps, bien qu'on puisse en ressentir les effets.

Etant ailleurs que dans le temps, il peut supposer qu'Elle est hors temps ; qu'Elle a toujours été et qu'Elle sera toujours.

Etant ailleurs que dans l'espace, il peut envisager qu'Elle ne soit pas une « étendue ».

Etant un ailleurs de l'espace infini, Elle n'est ni un infini, ni un fini.

Etant un ailleurs de l'ensemble impermanent du monde, qu'Elle est immuable. Etc.

La Source est pour le mental un inaccessible, pourtant, les témoins affirment avec St Paul que cette Source inassignable et ineffable est Présence d'amour déjà là dans nos gémissements ou nos prières.

Si, pour le témoin qui est une infime partie de l'Univers, la Source peut se révéler être une Présence déjà là en tout être humain, alors il peut en déduire qu'Elle est une présence déjà là au sein même de tout l'Univers.

Mais il y a plus, car les témoins christiques en témoignent : la Source-Dieu se raconte, se communique et peut même pénétrer le corps de chair de l'Humain chaque fois que son « Souffle vient au secours de sa faiblesse » et la Parole faire entendre sa voix. Elle devient alors Présence personnelle qui peut être participée, pourvu qu'elle soit accueillie jusque dans les profondeurs de l'intériorité les plus secrètes, les plus fermées à la lumière, imprégnant ainsi toujours plus l'être, de rencontre en rencontre.

« Dieu peut être participé en ce qu'il se communique à nous, mais il demeure imparticipé selon son Essence incommunicable », aurait dit Maxime le Confesseur, un Père de l'Eglise.

En ces rencontres successives, la conscience du témoin connaît un rayonnement progressif. En ces contacts personnels renouvelés, son esprit entend toujours plus profondément et plus loin la Parole en ce qu'elle annonce et crée, alors que dans le même mouvement, le

Souffle divin pénètre son corps de chair pour le nourrir de Sa substance, toujours plus. Par ces enlacements toujours plus intimes, la Source génère en lui un désir inextinguible, alors qu'il n'est encore que partiellement ou imparfaitement imprégné de Son Energie-Souffle, et que Sa Parole vivante œuvre encore à convertir sa pensée charnelle. Mais déjà en ce témoin agissent deux volontés, sa volonté d'Homme et la volonté divine. Il devient sur la Voie de son maître une sorte d'« hypostase composée ». Inconfortable. Aussi le témoin aspire-t-il à une union définitive avec la substance de Dieu. Mais l'Essence divine demeure pour lui un « abîme d'inconnaissance », qui ne cesse de lui échapper chaque fois qu'il pense enfin y avoir accès. La Source substantielle produit ainsi en lui un mouvement dynamique et paradoxal qui le fait aspirer toujours plus à une union totale à son Essence, mais qui s'accomplit de vacuité en vacuité et de fruit en fruit. En cette vacuité naît le mouvement dynamique de remontée à la source de toute conscience et de tout amour, sans mode, sans intermédiaire, sans forme, et « Cela » porte beaucoup de fruit.

Mais si pour le témoin, qui est une infime partie de l'Univers, ce mouvement pneumatique en vacuité est le principe même de sa propre remontée dans le sein du « Père », alors il suppose qu'il doit aussi être à l'œuvre à l'échelle de l'Univers. Tout l'Univers et toutes les créatures qu'il contient doivent sûrement remonter eux aussi vers la Source en vacuité.

On le comprend, le dévoilement personnel, qui est opération à la Source, déplace et élargit la conscience, ainsi que le rapport aux « éléments de l'Univers » et à l'Amour. Voir Galates 4 : 3 et 9

Le Pneuma Hagion cosmique

« Dieu est Pneuma », dit l'apôtre. Le Pneuma procède de la Source, dit la tradition. Procédant de la Source, le Pneuma est une réalité (hypostase) de même nature qu'Elle. Procédant de la Source, il s'écoule d'Elle et se répand en champ pneumatique. Il demeure indivis en ce déploiement, car Il est une seule et même hypostase indivise.

Le Pneuma procède de la Source, mais ce qu'a expérimenté le témoin, c'est que le Pneuma s'est assurément écoulé en lui, telle une onction. Aussi, comme il est une infime partie de l'Univers, il en vient à penser que le Pneuma doit aussi s'écouler et se répandre dans l'Univers. Mais comment ?

Le témoin singulier expérimente que le Pneuma œuvre en lui à la sanctification de ses énergies et informations psycho-physiques qui sont une partie des énergies et de l'information de l'Univers. Sans

cette Energie divine à l'œuvre en lui, il sait qu'il perdrait la Vie vivante. Il en déduit que le Pneuma agit également sur les énergies et l'information de la Nature, sinon elles disparaîtraient ; elles n'existeraient tout simplement plus, comme le dit le Psaume que nous avons cité plus haut.

Mais comment le Pneuma agit-il dans l'Univers ? Le témoin ne peut aller que d'induction en induction concernant les effets universels de l'Energie divine, tout en demeurant ignorant de la nature de la cause première. C'est en tout cas à partir de ce vécu pneumatique en sa chair qu'il peut affirmer, parce qu'il est lui-même une partie de l'Univers, que le Pneuma de Dieu, son « Souffle envoyé », est, partout et en tout, la condition de l'existence des créatures et de l'Univers. C'est sûrement sa nature même que d'être ainsi un « Je Suis » agissant indivis, comme il est sûrement de la nature du Logos d'être un « Je suis agissant » indivis. Bien qu'il ne soit en aucun lieu détectable dans la Création physique, le témoin sait qu'il est partout la condition des énergies créées, cosmiques et vitales.

S'Il s'écoule de la Source et se répand, tout en étant indivis, comme nous l'avons vu plus haut, c'est parce que la nature du Pneuma est d'être un Champ d'Energie incréée et immatérielle. Actif, il couvre tout l'univers de sa Présence et soutient toute vie, alors même qu'Il procède d'un Ailleurs de l'Univers. Ce champ d'Energie Incréée n'est donc pas une étendue physique. Ce champ est le Pneuma Lui-même.

Là où opère ce champ d'Energie incréée, là est aussi l'Espace-Dieu créé. Là où est l'Espace-Dieu créé, là agit le Pneuma Hagion. Là où agit le Pneuma-Hagion, là règne Dieu sur les créatures pneumatiques ou en voie de pneumatisation dans « l'Espace-Dieu » créé. Je rappelle que les créatures pneumatiques sont tous les êtres créés et toutes les formes créées qui vivent et se déploient essentiellement en cet Espace-Dieu créé, plein de Souffle Incréé et de Lumière Incréée. Ce sont les anges, les saints déjà ressuscités, mais aussi tous les humains en devenir pneumatique, et même toute la Création en attente de la révélation des enfants de Dieu. Ainsi toutes ces créatures, sont potentiellement, pneuma créé du Pneuma incréé, énergie créée de l'Energie incréée, lumière créée de la Lumière incréée, etc.

Là où est le Pneuma, là est donc le lieu sans lieu frontière où se copénètrent, le créé et l'incréé, le visible et l'invisible, la chair et le pneuma, etc. C'est le lieu où règne la Source (le Père), par les opérations du Pneuma (Esprit-Saint) et du Logos (Lumière) Incréés. C'est le lieu de l'agir de Dieu-Père éternel. Cet agir est en soi ce qu'Il est : Un « Je Suis » éternellement. Un « Je Suis » éternellement

Energie active, un « Je suis » éternellement Conscience agissante, un « Je Suis » éternellement Amour agissant.

Et il ne s'agit pas de dire ici que l'Energie divine est un attribut ou une propriété de Dieu ; idem pour la Conscience ou l'Amour. Les conditionnements logiques et langagiers propres à la pensée de la chair, nous empêchent d'appréhender ces réalités pneumatiques.

Démonstration : La Parole est Dieu. Selon une logique grammairienne nous pourrions dire que Dieu est un attribut de la Parole. Or Dieu ne peut être un attribut de la Parole. Il en va de même lorsqu'il est dit que Dieu est Pneuma, ou Dieu est Energie, ou Dieu est Amour ou Conscience. En fait il est tout cela, et il n'est rien de cela, si nous appréhendons ces réalités divines avec notre mental. Il faut expérimenter. Et après avoir expérimenté, comprendre qu'aucun langage ne peut vraiment parler en vérité là-dessus. Seulement évoquer l'Ailleurs en usant de comparaisons ou de métaphores. Et se rappeler que toute logique grammairienne nous égare en ce plan de réalité.

Mais une question insiste : Si un Pneuma-Energie divin s'écoule réellement d'une Source divine pour soutenir l'être de l'Univers et tout le vivant, comment se fait-il qu'Il nous apparaisse comme étant totalement étranger à la Nature, car la Nature semble être dans une énergie qui n'est que confrontation générale et permanente, violente et meurtrière, créature contre créature ? Quelle est cette énergie divine qui meut les être vivants, et qui semble terriblement autre que celle qui s'écoule dans les Hommes spirituels ? Et comment, dans ces conditions, cette énergie produisant tant de violences pourrait-elle être celle-là même qui fait « remonter » à la Source, comme le suggèrent pourtant l'Ecriture et la tradition ?

Le témoin singulier possède la conviction profonde que Dieu, avec l'aide de « ses deux mains » que sont le Pneuma et le Logos, est bien l'Origine d'une Création toute entière déclarée bonne, même s'il constate lui aussi une différence d'opération entre l'action du Pneuma primordial incréé et l'action du Pneuma Hagion, qui en réalité ne sont qu'un seul Pneuma. Mais donnons déjà des indices que nous traiterons plus loin :

Expiration : Dieu lance hors de Lui « cela » qui est en Lui et qui sont les créatures. Le Pneuma primordial, c'est l'Energie-Source transcendante qui lance éternellement hors d'Elle-même ce qui est Elle-même. La Source souffle hors d'Elle ce qui est Elle. Le Souffle primordial de Dieu est en soi cette expiration. Dans cette expiration

même, apparaissent des formes, des énergies hors d'Elle-même. Maxime le Confesseur dit que « Dieu a lancé hors de Lui-même ces choses qui étaient en Lui-même, et qui sont les créatures ». Ainsi sont créées les énergies et les puissances immanentes à toute la Création, immanentes à l'Univers : les énergies immanentes qui sont la condition de l'apparition de la matière ; les énergies immanentes condition de l'évolution de la nature ; les énergies immanentes participant au déploiement phylogénétique des espèces ; les énergies immanentes à l'œuvre dans l'évolution ontogénétique de tout individu, de toute créature vivante. Nous pourrions dire la même chose du Logos qui produirait de l'information créée indispensable à la structuration et à la complexification des éléments de l'Univers.

Tous ces déploiements énergétiques et tous ces « encodages », qu'ils soient d'ordre physique, psychique, spirituel, positif ou négatif, sont soutenus inconditionnellement par le Pneuma qui ne cesse de lancer hors de Lui ce qui est en Lui-même. Le Pneuma soutient les créatures qui sont le produit d'un lancement divin et éternel. Sans le Don de ce Souffle qui lance hors de Lui ce qui est en Lui, les créatures seraient sans ressources supplémentaires d'énergie vitale créées d'Ailleurs. Sans cette Energie donnée en amont inconditionnellement à nos existences terrestres, nos vies matérielles et terrestres, comme aussi toutes les existences spirituelles ou pneumatiques expireraient.

Pourtant le déploiement des énergies créées se fait en dehors du Pouvoir absolu de Dieu qui ne détermine rien par avance qui ne soit seulement motivé par l'Amour et ses seules logiques. Ces énergies créées, parce qu'elles se déploient en dehors du Pouvoir divin, évoluent, grâce à l'apport inconditionnel de l'Energie divine, en des formes qui ne sont pas sous contrôle absolu. C'est peut-être là la raison de l'apparition d'une autre origine qui conduisit au dévoiement du Lien primordial.

Rappel : Le témoin singulier ose une telle spéculation cosmique en se référant à son vécu intime en relation avec la Puissance divine.

Inspiration : Par ailleurs, s'écoulant de la Source, le Pneuma Hagion est le même Pneuma que celui qui soutient toute la création inconditionnellement, mais depuis Christ, il œuvre pour la sanctification du monde. Aussi, il garde en amont la relation effective à la Source et appelle toutes les créatures à remonter en Elle. Le Pneuma Hagion est Souffle qui inspire pour faire remonter à la Source ce qui est hors d'Elle. Cette inspiration est une aspiration qui conduit à « l'Espace-Dieu ». En ce « Royaume » agit le Pneuma, qui partout et nulle part baigne la Création d'énergies et de lumières créées.

En ce qui concerne plus particulièrement la personne humaine, si son déploiement mute en remontée vers la Source, en toute conscience et participation confiante, cela ne va toutefois pas sans conflits intérieurs, car le Souffle inspirant la personne humaine est à l'œuvre sur des énergies immanentes qui, étant le produit d'une longue évolution en dehors de Dieu, se trouvent être dévoyées. Nous retrouvons ici le conflit intérieur qui travaillait St Paul.

Cette Respiration de Dieu, expiration et inspiration, est la marque de son Amour. Il crée les créatures en lançant hors de Lui Cela qui est en Lui-même, car pas d'amour dans la fusion, pas d'amour sans autre que soi-même et pas d'amour sans liberté relative de la créature. Mais Dieu ne se retire pas de sa Création en la lançant hors de Lui-même, car la liberté qu'Il lui offre n'est pas une absence vide de Lui. Il n'est pas transcendance absolue. Son « expiration » n'est qu'une phase de sa Respiration. Il y a aussi l'autre phase : son « inspiration ». Par son inspiration, il crée de la présence et maintient le Lien au Principe dans la chair même des créatures hors de Lui et malgré leur dévoiement. Cette Inspiration est le Pneuma Hagion lui-même qui crée son propre espace de transparence lumineuse et énergétique au sein même de la Création. Ce Lieu sans lieu frontière est le point de contact par où sont rendues possibles, et l'évolution aléatoire de la création, et sa remontée prédestinée vers la Source. L'Eveil de l'humain est à la fois l'enjeu et la fine pointe de ce mouvement. Cette Respiration faite d'expiration et d'inspiration est signe que la Source est relation véritable, amoureuse, vivante et libre. Cette respiration est une ouverture vers l'Immense. Elle nous fait sortir de l'« éternel retour » du même et de notre histoire cyclique, tout en nous introduisant dans un mouvement d'expansion infini.

Ainsi, le Pneuma cosmique se révèle être aussi Pneuma Hagion - traduit généralement par Esprit-Saint. Il est ce Souffle paradoxal qui convoque et rassemble l'Univers tout en le laissant à son expansion. Il ne contraint pas les vivants à sortir du dévoiement et soutient même l'Humanité qui cherche à s'éveiller par ses propres moyens, mais il ne donne progressivement son éclat qu'au corps pneumatique de l'Homme qui l'accueille et le reçoit par amour en sa chair. Son Energie transcendante se révèle être Energie d'Amour, en nous effective, qui convertit en Personne toutes nos énergies immanentes.

Ainsi se déploie le Pneuma dans les corps psycho-physiques, ainsi se dévoile le Pneuma Hagion à l'œuvre pour les corps pneumatiques. D'où ces propos de St Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens chapitre 4, versets 16 et suite :

« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour (...) Nous gémissons, dans le désir ardent de revêtir, par-dessus l'autre, notre habitation céleste, pourvu que nous soyons trouvés vêtus et non plus nus (...), nous ne voulons pas nous dévêtir, mais revêtir un vêtement sur l'autre afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. »

Ce fut une grande perte pour la foi quand le Pneuma paulinien, force et puissance, fut oublié au profit du seul Esprit, quand le relèvement de la chair fut délaissé au profit d'une résurrection à la fin de notre temps, quand l'Acte au présent du Pneuma, consistant à nous revêtir de notre « habitation » céleste par-dessus notre « tente » terrestre, fut oublié au profit d'une âme immortelle par nature.

Le Logos cosmique

Le témoin singulier affirme que son être a été renouvelé radicalement par une Conscience et une Parole d'Ailleurs reçues directement en son cœur de chair. Une Parole directement lumière qui a rayonné en sa conscience et en sa chair pour une ouverture spirituelle ; une Parole en lui illuminante, sans mode et sans intermédiaire, sans image et sans parole. Seulement la Parole-Lumière. Parole d'Ailleurs que la tradition présente comme engendrée et « sortie de chez le Père » afin de donner lumière et vie vivante à toute la Création.

La tradition précise que cette Parole, le Logos, est de même nature que la Source et que le Pneuma. Son essence est donc inaccessible à l'entendement, bien qu'Elle s'incarne dans le cœur de chair des fils d'Homme.

Les témoins christiques en ont tous rendu compte :

Le « Logos est tourné vers » la Source-Dieu pour nous mettre en relation directe avec Elle.

Par Lui, la Source inaccessible devient accessible grâce à l'acte pneumatique qui lui est conjoint.

Par Lui, la Source se dévoile pour qu'enfin l'humanité de l'Homme accède à son origine pneumatique.

Par Lui, la Source éveille la conscience de l'humain pour qu'elle accède à la Clarté relationnelle en vacuité.

Mais n'allons pas trop vite en besogne et reprenons autrement.

Alors qu'on ne la trouve nulle part dans l'Univers, le témoin a expérimenté que la Parole incréée a créé de la conscience en lui lorsqu'elle est descendue en sa chair, et l'a transformé par sa seule présence directe et lumineuse.

A partir de ce qu'il expérimente, le témoin en déduit que le Logos doit sûrement œuvrer dans l'Univers, puisqu'il expérimente que cette Parole (ou Conscience) d'Ailleurs est active en lui qui est une partie de l'Univers. En tant que partie de l'Univers et d'après la relation intime qu'il entretient avec la Parole, le témoin peut aussi envisager que le Logos soit à l'origine de toute l'information créée, immanente à l'Univers. Il peut concevoir que le Logos soit au principe du monde psycho-physique pour le déploiement de ses structures. Le Logos n'est pas que « Parole ». Il est Conscience créant de l'information pour des structurations en devenir continu.

Mais comment ce Logos divin, qui se révèle être pure Conscience, peut-il œuvrer sur la conscience des créatures, alors que sa nature est d'Ailleurs ?

C'est dans la nature même de la Parole de lancer hors d'Elle « cela » qui est en Elle-même.

Nous retrouvons ici l'opération paradoxale que nous avons déjà présentée au sujet du Pneuma.

La Parole crée de l'information en lançant hors d'Elle-même « cela » qui est en Elle-même. La Parole opère dans le champ du Pneuma incréé. Ensemble ils œuvrent éternellement. Ainsi en lançant hors d'Elle ce qui est en Elle-même, la Parole ne se retire pas de sa création, mais elle ne cesse de créer, au contraire, l'information nécessaire à l'apparition, la structuration, l'évolution et la conservation des formes physiques, psychiques et spirituelles.

Ainsi se déploient, et l'information créée, et l'énergie créée.

Son fruit ? Une matière en évolution portant en son sein de l'information et de l'énergie créés. Une matière en mouvement se complexifiant et portant des traces de conscience ; jusqu'à des formes de conscience évoluées correspondant aux degrés de complexification de la matière.

Mouvement ascendant, depuis les formes de conscience diluée ou élémentaire jusqu'aux formes de conscience de plus en plus concentrée, jusqu'à la pensée réflexive propre à l'humain. Une conscience immanente permettant aux individus de chaque espèce de s'adapter et de survivre face aux réalités ambiantes. Une conscience réflexive devenue « sapiens sapiens », permettant aux humains de vivre autrement que des bêtes, grâce à la culture, voire d'accéder peut-

être à la sagesse ou à une certaine liberté de conscience. Mais tout cela est pris dans le dévoiement. Il faut un plus de conscience.

Que deviendra la conscience de l'acte du Pneuma quand il s'agira de s'adapter, non à des réalités naturelles, mais surnaturelles ? En voilà une drôle de question ! Ce fut pourtant celle qu'a due résoudre tout témoin christique.

L'opération spécifique du Pneuma incréé est d'être la Puissance énergétique cachée dans la Parole divine. Depuis le dévoilement en Christ, son œuvre consiste à ouvrir des Espaces nouveaux quand la Parole crée de la lumière spirituelle en ceux qui acceptent de La recevoir. Mais c'est aussi l'acte du Pneuma que de favoriser l'imprégnation substantielle de la Parole elle-même, dans la chair de l'Homme, avec plus ou moins d'intensité et de qualité, selon. Mais Lui-même reste invisiblement au travail.

« Arkhê » ! Le Pneuma

On trouve le mot « arkhê » au tout début de la Genèse qui est la traduction en grec ancien du mot « bereshit » en hébreu et qu'on traduit généralement en français par « au commencement ». Au commencement de la création, « le Souffle de Dieu (pneuma théoû) planait sur (ou agitait) les faces des eaux ». Voir Genèse 1 : 1 – 2.

Mais le vocable « bereshit » en hébreu - comme aussi « arkhê » en grec - peut être aussi traduit par « principe » ou bien « à l'origine », notamment au tout début du prologue de St Jean. « A l'origine, la Parole... A l'origine elle était tournée vers Dieu ».

A l'origine, la Création. Au Principe de la Création, le Souffle ou la Parole. Bien. Mais quel Souffle au principe de la recréation ? Et quelle origine ?

Confronté aux découvertes scientifiques actuelles venant bouleverser les conceptions anthropologiques ou cosmologiques des Pères de l'Eglise, le témoin singulier n'a d'autre choix que de les intégrer. Mais s'il convoque par exemple la théorie scientifique envisageant que notre Univers aurait pu commencer par une expansion extraordinairement rapide à partir d'un presque rien, théorie appelée « big-bang », il se rend compte que les choses ne sont pas si simples. En effet, le terme « big-bang » lui-même est mis en question par nombre de scientifiques, qui l'accusent, sûrement à raison, d'être connoté religieusement et donc porteur de confusion. Les choses

bougent tout le temps et c'est tant mieux. Mais cela n'empêche pas que naissent en lui des questions incontournables :

- Si « big-bang » il y a eu, a-t-il été le commencement d'un Univers sorti du néant ? Réponse : Pas sûr du tout.
- Cet Univers existait-il autrement, sous une autre forme avant ce « big-bang »? Peut-être.
- Est-il passé par une sorte de « réduction » avant de rebondir sous une autre forme, comme le supposent aujourd'hui certains scientifiques ? Peut-être.

On le voit, l'origine de l'Univers demeure encore aujourd'hui en question, tout comme hier. Aussi, la réponse à ces questions ne peut être un préalable à sa foi. Quoi qu'il en soit, le témoin ne peut s'empêcher de penser qu'il a bien fallu une Energie-Autre-que-physique à l'origine de tous les commencements physiques connus ou supposés qui rende possible, non seulement une énergie physique et dynamique à l'origine de toute la matière, mais aussi le mouvement même de son déploiement.

A partir de là, il se trouve dans l'obligation de revisiter la signification du mot origine, qui possède plusieurs sens pouvant se superposer :

- L'origine envisagée comme chronologiquement première. Ce mot a alors le sens de commencement.
- L'origine envisagée comme cause première, antérieure à toutes les autres. C'est par exemple : le « péché » originel de St Augustin.
- L'origine comme Cela en-deçà-au-delà de quoi il n'est pas possible de remonter.
- L'origine comme étant distincte de tout ce qui en découlera.
- L'origine envisagée comme lieu ou comme espace d'où émerge une réalité, d'où provient une identité, où s'enracine un mode d'être. Comme par exemple lorsqu'on dit : « je suis originaire de telle région, de tel pays, etc. »

C'est cette dernière définition de l'origine en tant qu'originaire qui intéresse plus particulièrement le témoin singulier, car elle lui permet, par exemple, une interprétation du péché-à-l'origine qui ne soit pas incompatible avec ce que nous dit la Science sur l'émergence et l'évolution du genre « Homo... ». S'il n'y a jamais eu de premier Adam, ni de première Eve, il n'est plus possible aujourd'hui de penser une chronologie du péché à partir de ces personnages mythiques. Cela nous l'avons vu. Il ne s'agira donc plus seulement de l'envisager en tant que « péché originel », en tant que cause antérieure à toutes les autres ayant entraîné des conséquences néfastes pour toute l'humanité, mais aussi comme « originaire ». Ainsi cette question : D'où naît en

moi ma tendance actuelle au dévoiement, au mensonge et à la violence ici et maintenant ?

Si « Arkhê » peut évoquer un « commencement », il peut aussi prendre le sens de principe. Mais la valeur que nous donnons dans ces écrits à ce concept est dynamique. Le principe est actif. Il signifie : Cela qui perdure en soi, non seulement du passé, mais également en tant que moteur actuel d'une condition en devenir. Nous avons vu que le Pneuma (le Souffle) pouvait être en l'Homme ce moteur en tant qu'Energie substantielle de Dieu en acte. Nous disons dans des termes actuels que le Souffle de Dieu est sa substance active. Elle pénètre la créature et produit des effets ici et maintenant. En ce sens, ce principe actif à l'œuvre en son témoin est un « originaire ». Aussi ses actes s'originent en ce Souffle de Dieu.

Notons qu'en évoquant dans sa lettre aux Romains le « Souffle de Dieu » à l'œuvre dans la chair d'un humain, St Paul semble aller dans ce sens. Mais il évoque également un autre souffle, celui qui est à l'origine de la « pensée de la chair. Il y aurait donc deux souffles, deux énergies actives à l'origine de notre condition humaine tiraillée entre désirs et pulsions contradictoires ?

Ce sont ces deux souffles « originaires » mais antinomiques que Jésus semble interroger lorsqu'il déclare :

« Vous avez pour père le Diable qui s'est attaché à faire mourir l'Homme à l'origine. » Voir Jean 8 : 44

Ici, c'est un « père qui veut la mort de l'Homme ». Notons que c'est exactement ce qu'Adam et Eve ont cru de Dieu – qu'il voulait leur mort – après leur dévoiement. Etrange renversement ! Non seulement le diable s'est attaché à faire mourir l'Homme dans le passé, mais il continue de le faire au présent.

Le nom « père » employé par Jésus renvoie à un souffle qui engendre des formes de désir, et à un lieu d'énergie en soi où s'originent des orientations de vie, des actes et des comportements. Le lieu est le corps de chair, énergétique et pulsionnel, de l'Homme. Paul précisera que la chair non convertie est le lieu où le souffle ennemi (le diable) peut se faire énergie (pulsion) pour la mort, d'où l'opposition existentielle et radicale qu'il discerne entre la pensée de la chair et la pensée du Souffle.

L'origine ne relève donc plus d'une cause au passé antérieur, mais d'un souffle, d'une énergie, et d'un lieu, d'où sortent ici et maintenant nos motivations. Apparaissent ainsi deux originaires distincts et antagonistes en l'Homme. Un originaire qui est « Dieu le Père », et un originaire ennemi qui est « le Diable pour père ». Ce sont deux

pneumas ou deux souffles antagonistes à l'œuvre en l'Homme. L'un serait l'Origine de la « pensée du Souffle » qui veut la Vie pérenne, l'autre serait à l'origine de la « pensée de la chair » qui veut la mort existentielle. Nous ne sommes plus ici dans le rapport « pulsion de vie et pulsion de mort » cher à la psychanalyse, mais dans un rapport pulsionnel pneumatique ayant des retentissements sur le psychique, entre pulsion psychique de survie et pulsation pneumatique de Vie vivante ; entre pulsion psychique de mort et pulsion pneumatique démoniaque.

C'est aussi ce que veut signifier la déclaration de St Jean dans sa première lettre au chapitre 3, verset 10 :

« A ceci se révèlent les enfants de Dieu et les enfants du Diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère. »

C'est le verbe « Agapaô » qui est ici traduit par « aimer ». Cet Amour est force qui vient de la Source (le Père qui génère cet amour en l'Homme) et qui nous est transmis directement par le Souffle de Jésus le Christ ressuscité (ou ou Paraclet) venant habiter en personne notre chair.

Faut-il encore le préciser ? Le tri nécessaire concernant les souffles (pneuma) à l'origine de nos motivations est d'abord à faire en soi avec l'aide du Paraclet. Selon le souffle à l'origine de nos motifs, nous serons, soit enfants du diable, soit enfants de Dieu. Or sans l'aide d'Agapè, cette puissance qui n'est pas puissance humaine affective, tous nos amours et tous nos mobiles demeureront esclaves du dévoiement et produiront les fruits du dévoiement. Cet Amour nous étant remis d'un Ailleurs, aucun humain ne peut le produire. C'est une Energie divine qui vient transfigurer tous les amours - éros, philos et storgè -. C'est assistés par cet Amour qui nous est offert et qui peut, si nous l'accueillons et le laissons pénétrer dans nos ténèbres charnelles, travailler à la racine de notre être au monde, que se fait en nous la séparation entre origine et origine, entre amour et amour, entre motif et motif. Certes tout le monde veut partager de l'amour, mais nous ne pourrions éventuellement aider autrui conformément à la volonté divine que si, et seulement si, « la poutre qui est dans notre œil » est d'abord ôtée par l'Amour divin lui-même.

« Que le Seigneur fasse croître et abonder l'amour que vous avez les uns pour les autres et pour tous. (...) Qu'il affermissse ainsi vos cœurs dans une sainteté irréprochable devant Dieu notre Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus avec tous les saints. »

1 Thessaloniens 3 : 11-12

Or la venue de notre Seigneur est un éternel présent.

St Augustin a repris à son compte ces deux originaires dans la « Cité de Dieu ». Deux lieux-puissances mêlés en l'humain, mais inconciliables au point de l'écarteler. Deux souffles originaires antagonistes en amont, se livrant bataille bien avant l'apparition des civilisations et des cités, qui conditionnent encore deux orientations de vie opposées dans un même être. Orientations existentielles antagonistes, ayant des répercussions culturelles et cultuelles, que St Augustin représente en usant d'une métonymie par les concepts de « cité de Dieu » et « cité terrestre ».

Gardons présentes à l'esprit ces deux significations structurantes du mot « arkhê ». Mais parce qu'il est question d'« enfantement » en ce passage de la lettre aux Romains que nous interprétons, restons surtout attentifs à l'opération de régénération dans le Souffle et par le Souffle de Dieu pour mieux conscientiser les souffles (ou les énergies) qui nous animent et le lieu de nos combats spirituels. Il s'agit de sortir du malentendu et de l'illusion que l'ennemi peut entretenir en notre esprit et notre chair, au sein même de nos pratiques spirituelles les plus pieuses.

Donnons une confirmation de ce qui est dit là à partir de deux passages déjà cités, et tirés des écrits de Paul ; citations dans lesquelles il évoque à la fois le lieu du combat et le souffle du malentendu :

« Dès lors que nul ne vous condamne pour des questions de nourriture ou de boissons, à propos de fête, d'une nouvelle lune ou de sabbats. Tout cela n'est que l'ombre de ce qui devait venir, mais la réalité relève du Christ. » Voir Colossiens 2 : 16-17

Ou encore :

« Vous observez religieusement les jours, les mois, les saisons, les années ! Vous me faites craindre d'avoir travaillé pour vous en pure perte. » Voir Galates 4 : 10-11

Ce serait une erreur de croire que ces propos ne concernent que les pratiques de la tradition juive de son époque. Ils concernent toutes les pratiques religieuses de tous les temps qui utilisent toutes sortes de médiations pour établir des ponts entre terre et cieux. Ces pratiques peuvent nous enfermer elles aussi dans la « pensée de la chair ». Aussi n'est-il pas possible de réduire l'agir de Dieu à de telles pratiques. Son action les dépasse infiniment. Elle relève d'un autre Souffle et d'un autre Lieu en l'Homme.

« Arkhê » ! Le Logos

Là où la genèse évoque le Pneuma « à l'origine », St Jean dans le Prologue de son Evangile rajoute cette dimension : « A l'origine était le Logos ». Dans ce Prologue, il y est aussi question de ténèbres. Mouvement là aussi sur les ténèbres. Le texte témoigne, en langage imagé, que le Logos est Parole tournée vers le sein de Dieu. Parole qui informe et éclaire les ténèbres qui ne peuvent la saisir. Parole qui dévoile et fait remonter dans la pensée du « Père ». Ce Logos n'est donc pas seulement à l'origine de la Création du monde, il est désormais à l'origine d'une Recréation.

Mais des questions surgissent de la lecture du Prologue de St Jean.

- Pourquoi ne trouve-t-on pas le « Logos » dans les premiers chapitres de la Genèse ?
- Pourquoi ne retrouve-t-on pas le « Pneuma » dans le Prologue de St Jean ?
- Y aurait-il deux acteurs différents pour deux niveaux différents de création ?
- De quel Logos est-il question dans le prologue de St Jean ? De quelle Parole ?
- Quand l'apôtre Jean évoque le « à l'origine », de quelle origine parle-t-il ?
- S'agit-il seulement de la Parole de Dieu à l'origine de toute la création quand « tout fut par Lui » ?

Ou bien encore :

- Le Logos de St Jean est-il aussi à concevoir comme étant l'origine de la Vie véritable en tant que Lumière spirituelle qui éclaire tout humain, mais que le monde des Hommes ne peut pas reconnaître ?
- Le Logos est-il le seul principe d'une Vie vivante et d'une Relation véritable à laquelle aucun humain ne peut avoir accès par lui-même ?
- Dans ce cas, peut-il être réellement expérimenté par ceux qui prétendent l'avoir accueilli afin d'être recréés « enfants de Dieu » ?

Questions annexes :

- Quel rapport y a-t-il entre le Logos selon St Jean et « la Pensée du Souffle » si chère à St Paul ?
- Derrière des représentations différentes, ces deux apôtres expérimentent-ils une même Parole à l'œuvre ?

« Arkhè » ! La Lumière

Lorsque nous lisons le Prologue de Jean, du verset 1 au verset 18, il semblerait que le Pneuma en soit absent. Pourtant, en y prêtant plus attention, il nous sera peut-être donné de percevoir un Pneuma qui, bien qu'absent dans la lettre de ce Prologue, y est implicitement agissant, car déployant éternellement l'Espace-Dieu créé où opère l'Eclat du dévoilé.

Pareillement, une lecture superficielle de la Genèse pourrait nous donner à penser que le Logos n'y est pas mentionné, et que seul le Pneuma, en tant que Souffle Primordial en mouvement, est présent auprès de la Source-Dieu. Pourtant il y a ce verset : « *Dieu dit : « que la Lumière soit » et la lumière fut.* »

Et voilà que nous retrouvons dans ce texte l'œuvre du Logos. C'est Parole en acte : « Dieu dit : que la lumière soit ». Et Parole performative : « et la lumière fut. »

A l'origine, tel que le récit de la Genèse nous le présente, il y a donc bien à l'œuvre, et le Souffle du Dieu en mouvement, et la Parole de Dieu qui crée de la lumière.

Dans les premiers versets de la Genèse, nous remarquons qu'il y est aussi question de vide, de ténèbres et d'abîmes en même temps que de lumières. Mais la lecture des versets suivants nous interroge, car il semblerait qu'il y ait non seulement des ténèbres matérielles, mais aussi des ténèbres immatérielles, et qu'il soit aussi question d'une création de lumière bien avant la création des lumières physiques que sont le soleil, la lune ou les étoiles, par exemple.

(Voir Genèse chapitre 1 : versets 3 à 5 et 14 à 19).

« Que la lumière soit ! » Il se pourrait bien que l'auteur ait eu l'intuition d'une lumière créée non physique : lumière qui sépare un jour et une nuit dans le champ pneumatique. Lumière créée immatérielle qu'il est possible d'expérimenter, bien que non mesurable car n'étant pas physique, mais pourtant en lien avec les lumières matérielles de l'Univers. Lumière créée spirituelle qui nous garde des ténèbres spirituelles.

Ici s'ouvre une dimension faisant apparaître un tout autre espace de Création qui n'est pas d'ordre physique ; un espace auquel les Sciences de la Physique ne peuvent avoir accès. Un espace qui ne peut être objet de la Physique. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas.

Selon la Genèse, la Parole de Dieu a le pouvoir de créer de la lumière. Mais selon St Jean, c'est la Parole de Dieu qui est la Lumière incréée du monde. Cette Lumière est la Vie et la Lumière des

Hommes. C'est Lumière incréée qui recrée le monde. Mais aussi Lumière incréée qui crée de la lumière dans l'intériorité des Hommes pour qu'ils en vivent et trouvent leur voie.

Le témoin a expérimenté pour lui-même que la Parole de Dieu a le pouvoir de faire ce qu'elle dit. « Dieu dit : *« que la Lumière soit », et la lumière fut* » pour lui et en lui.

Car cette Lumière incréée n'a pas seulement créé pour lui de la lumière extérieurement - théophanie extérieure avec formes sensibles et intelligibles -, mais elle est descendue en son intériorité. Elle s'est révélée être Présence christique intérieure substantielle, sans formes aucunes. Présence substantielle donnant pouvoir de devenir « enfant de Dieu ».

Lumière pneumatique

La Parole tournée vers la Source est Lumière de toute lumière. Cette Lumière éclaire, à l'insu de chacun, la porte d'entrée de la Voie véritable. C'est le Pneuma Hagion qui ouvre la porte sur la Voie véritable. Cette Voie est l'Immense. Cet Immense est l'Espace-Source lui-même ; un espace pneumatique relevant d'un Ailleurs éternel. La Lumière incréée éclaire cet Immense. En éclairant cet Immense qui est l'Espace-Source (Royaume), elle donne accès à ce Royaume qui est Voie sans voie.

Ou pour le dire autrement : Elle crée sans cesse de la lumière dans l'intimité des humains en éclairant en eux un autre Espace que l'espace psycho-physique.

Le Pneuma ne cesse de nous relier au Christ (la porte), lui-même relié à une Source inassignable, son Père. Or cette Source détient les clés de notre voie véritable. Ainsi, c'est le Père qui possède les clés éternelles de la « bonne porte » qui est le Christ lui-même. Clés christiques qu'Il remet à qui invoque le nom de Jésus dans le Souffle sanctifiant afin qu'il accède au Royaume ; ou Espace-Source ; ou Voie sans voie.

Le temps de l'appel :

- Le Pneuma Hagion est Voie sans voie au sein de laquelle le Logos fait entendre sa Voix pour illuminer le monde intérieur de chaque humain. Première illumination.

Le temps du dévoilement :

- Guidé par cette lumière créée, le témoin fidèle accèdera enfin à la Voie ou « Royaume » créé pour lui ; ou ce qui revient au même, sera enfin pénétré par le Pneuma incréé, puisqu'il s'agit d'une Voie d'Ailleurs ou d'un Royaume qui n'est ni un en-dedans, ni un en-dehors, et qui pourtant est un en-dedans et

un en-dehors. Parvenu en ce Lieu sans lieu, en cette Voie sans voie, ce n'est plus de la lumière créée qui guidera le témoin christique, car c'est sa chair qui désormais connaîtra un contact direct avec la Lumière incréée pour une opération de transformation ontologique. Deuxième illumination.

C'est cela devenir « fils de Lumière » et « enfant » du Père. Une deuxième fois qui est la venue dans la chair de l'Homme de la Lumière incréée qui se fait Lumière de la lumière. Lumière au carré.

La Lumière du monde, c'est le Christ, le sauveur incarné en l'Humain. « *Ce n'est plus moi qui vit, mais Christ en moi* », peut alors dire avec St Paul tout témoin christique.

Le Christ ressuscité ? C'est un Logos-Lumière qui s'est abaissé en s'incarnant dans la chair d'un humain afin de la sanctifier. En la sanctifiant, Il lui a ouvert la voie de la remontée dans le sein du Père. Tourné désormais vers le cœur du Père, l'Humain est ainsi glorifié et sa chair sauvée par la Lumière qui le transfigure.

(Cet exposé est lecture de Jean 10 : 1 à 18).

En cet Espace-Dieu frontière, où se co-pénètrent l'incrée et le créé, le visible et l'invisible, la chair et le pneuma, le corps psychique de l'Homme est revêtu de gloire pour qu'il devienne à son tour comme un éclat de la Lumière incréée. Voir Colossiens 1 : 12-13.

Le témoignage qui vient d'être exposé en images imparfaites nous invite à mettre en perspective critique l'opinion eschatologique. Mais ce n'est pas pour nous perdre sur les hauteurs d'une mystique philosophique, car rappelons-nous que sur cette voie de la Porte-passée, Jésus demeure comme Parole présente ici et maintenant. La Parole éternelle de Jésus soutient son témoin. Elle l'exhorte à marcher dans la lumière. Rappelons ces paroles de Jésus consignées en Jean 12 : 35-37, afin de les entendre :

« Pour un peu de temps la Lumière est parmi vous. Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent : celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Tant que vous avez la lumière, croyez en la Lumière, afin de devenir des fils de la Lumière. Ainsi parla Jésus, et s'en allant, il se cacha loin d'eux. »

La Parole éternelle de Jésus, en tant que principe du déploiement humain, crée de la lumière spirituelle au sein même des ténèbres. C'est Don gratuit qui éclaire l'humain qui L'accueille. Ainsi éclairé, il lui faudra sortir des ténèbres, c'est-à-dire du mensonge et du meurtre.

La Première fois : Le témoin singulier avait expérimenté personnellement la Parole de Jésus en lien avec la Conscience

d'Ailleurs comme étant la cause de la lumière spirituelle créée en lui par effraction. Il fut alors en mesure de comprendre la Conscience Filiale et l'Amour créant toujours plus de conscience filiale et d'amour en ce monde.

La Deuxième fois : Il L'expérimente désormais en tant que Lumière incréée s'infusant substantiellement en sa chair. En cet acte substantiel, la Lumière a fait de lui une vivante Epouse, en route vers l'autre rive, en quête de son Epoux : Jésus ressuscité. (C'est le thème inspiré du Cantique des cantiques).

La Lumière incréée ne devient réalité concrète que par notre relation à la Parole dans le Souffle du Christ. Dans le Souffle, cette Lumière incréée s'écoule en nous et nous pénètre de sa substance, non seulement pour nous faire participer à la Lumière divine, mais pour nous faire participer à l'éclat de Jésus ressuscité.

Ainsi se dévoile-t-Elle en ce qu'il advient de l'Homme qui a relation avec Elle. Avoir rapport à la Lumière est oraison créatrice. Lorsque l'Homme est devenu prière profonde illuminée, il mute en lui-même et devient mouvement et exode vers l'Ailleurs.

Mais il y a plus encore. Transfiguré par ce flux, il prend figure du refus ferme devant ce qui détruit l'Eveil entre nous. Voici l'Agapè en acte. L'Homme ainsi métamorphosé porte l'espérance qui ne s'éteint pas, car toute sa chair porte les traces définitives de la Lumière incréée qui veut la Vie : espérance envers et contre toute perversion ; attention juste qui maintient l'ouverture au cœur-même des relations apeurées ; désir sans fonds tendu vers l'advenue de la Parole vivante qui nous guérit de notre instinct de mort ; naissance de la tendresse divine. C'est là le fruit d'une relation vécue au sein-même de la Lumière incréée.

« Le Souffle lui-même intercède pour nous dans des gémissements indicibles. Et celui qui scrute les cœurs connaît l'agir du Souffle et sait qu'il intercède en faveur des saints, conformément au projet divin. »

L'agir du Souffle

On entend souvent dire que la Personne du Souffle ne se manifeste pas directement, mais toujours en dessous caché, au service soit du Père, soit du Fils. Ce passage de la lettre de St Paul aux Romains est un démenti de cette opinion. Le Saint-Esprit peut être goûté en personne, car il crée des énergies, des vibrations intimes, des « gémissements » et des « extases » sensibles qui ne relèvent que de son action en personne (hypostase).

Petit rappel qui nous oblige à revenir sur l'épisode de la Pentecôte consigné dans les Actes des apôtres. Nous avons vu que St Luc utilise un langage qui différencie très nettement deux actions du Souffle Incréé. Il y a le Souffle (Pneuma) qui crée des énergies ou des formes. Il y a le Souffle Saint (Pneuma Hagion) qui s'infuse substantiellement.

St Luc témoigne d'énergies créées ou de formes qui se sont manifestées ou rendues perceptibles par l'effraction d'un vent violent (pnoé) et par l'apparition de langues de feu. Ce vent violent et ces langues de feu étaient la manifestation visible d'énergies et de formes créées par le Souffle invisible et incréé de Dieu.

Mais il témoigne par ailleurs d'une action pneumatique encore plus inouïe. Les apôtres et les autres disciples présents ce jour là furent remplis de Pneuma Hagion (Esprit Saint). Cela signifie qu'une Energie Sainte et divine agit et peut remplir l'intériorité des êtres humains. Ce Souffle Saint est le même Souffle (la même Energie), que Celui qui crée et soutient les énergies des créatures, car c'est Dieu lui-même. Pourtant, à la Pentecôte, les disciples n'ont pas eu seulement accès à des formes créées par le Souffle Incréé, qu'elles soient intérieures ou extérieures peu importe, mais ils ont été surtout remplis de la substance même du Pneuma, qui se faisait alors pour eux Saint, en tant qu'Energie divine sanctifiante. Il y eut ce jour-là pénétration inouïe du Pneuma Hagion de Dieu dans l'être profond de ces Hommes. Le Souffle Saint en acte devint leur intériorité ; voilà pourquoi il peut être aussi appelé « Esprit Saint ».

Rappelons-nous cette parole de St Paul dans sa lettre aux Colossiens chapitre 2, verset 12 :

« Ensevelis avec lui dans le baptême, avec lui encore vous avez été ressuscités, puisque vous avez cru en la force (energeia) de Dieu qui l'a ressuscité. »

Cette force de Dieu dont parle St Paul n'est autre que le Pneuma de Dieu en acte. Ce même Paul dit par ailleurs, en 1 Corinthiens 2 : 4 :

« Mon discours et mon annonce, ce n'est pas dans les discours persuasifs de la philosophie, mais dans une démonstration de Souffle (pneuma) et de puissance (dunamis). »

Cette démonstration de Souffle et de puissance n'est autre que l'acte du Paraclet en Personne, qui vient non seulement assister tout témoin christique selon la promesse de Jésus, mais qui le fait accéder à la vérité toute entière par pénétration intime de sa substance. Ce qui fait de ce témoin son Epouse.

Ne soyons donc pas dupes des langages utilisés. Que ce soient les langages des apôtres ou ceux des témoins dans les siècles, ils seront source de malentendu si la Parole ressuscitée n'est pas dans le même temps réactivée dans la chair et l'esprit de celui qui la lit ou l'écoute. Pour entendre la Parole dans sa réalité pneumatique, il faut être né de l'Amour de Dieu en personne. C'est exactement ce que dit St Jean dans sa 1^{ère} lettre, chapitre 4, versets 7 à 13 : *« Quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. (...) Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. Dieu demeure en nous et son amour en nous est accompli. (...) Il nous a donné son Souffle. »*

La Parole de Dieu est Dieu. La Parole de Dieu est d'essence divine. Or quand la Parole divine se fait action, elle ne devient pas pour autant une propriété. Quand elle vient s'inscrire dans un cœur de chair, c'est sa substance même qui le pénètre et le marque à jamais. Tout témoin en témoigne, c'est substantiellement qu'elle se donne quand elle vient se graver en personne dans un cœur de chair.

Pareillement Dieu est Amour. Amour n'est pas un attribut ou une propriété de Dieu. Quand Amour imprègne la chair et le cœur d'un témoin, c'est la substance active de Dieu qui est à l'œuvre, et c'est Dieu même. Nous pourrions affirmer la même chose de chaque réalité divine individuelle ou hypostase œuvrant en Personne, car il ne peut y avoir de substance sans hypostase, ni d'hypostase sans substance (ou essence ou nature). St Paul l'affirme :

« Justifiés par la foi en Jésus-Christ, nous avons accès à cette Grâce en laquelle nous sommes établis (...) car l'amour de Dieu a été

répandu dans nos cœurs par le Pneuma Hagion qui nous a été donné. » Voir Romains 5 : 1-2 et 5

De même, le Pneuma n'est pas un attribut de Dieu, car le Pneuma est Dieu en tant que Personne divine.

Plus largement, Pneuma, Souffle, Energie ou Esprit, sont des synonymes dans l'ordre d'un langage analogique qui tente de rendre compte d'une réalité expérimentée bien qu'indicible : Dieu en acte substantiellement et personnellement.

Le Pneuma est l'Energie, la Puissance ou Force divine en acte. Dire Energie ou Force ne revient pas à dire un nom ou un attribut de Dieu, mais c'est évoquer l'agir substantiel de Dieu. C'est Energie Sainte, c'est Amour, c'est Conscience, et c'est Dieu-lui-même en acte.

Le Pneuma Saint ne se divise donc pas quand Il pénètre ainsi un corps d'Homme pour le rectifier, le conformer à Christ et le sanctifier. C'est substantiellement que Dieu-Pneuma descend en l'Homme, et agit en son intériorité pour le faire naître dans le sein du Père, et le faire un avec le Fils, un avec le Souffle.

Pourquoi le Pneuma Hagion peut-il répandre l'Amour divin dans les cœurs ? Tout simplement parce qu'Amour, Force et Puissance signifient Dieu en acte. Amour c'est Dieu en Personne. Et quelle que soit l'hypostase divine qui entre en relation très intime avec l'Homme, c'est toujours Dieu qui se donne substantiellement.

Certes, nous donnons des noms à Dieu lorsque nous disons que Dieu est Seigneur, ou Juge, ou Roi, ou Puissant, etc., autant de noms ou d'attributs que nous lui supposons afin de nous en faire une idée, souvent conditionnée par la culture dans laquelle nous vivons. Mais affirmer que Dieu est Souffle, ou Parole, ou Energie, ou bien Amour ou Conscience, n'est pas du tout du même ordre. C'est l'expression métaphorique de l'effet réel et immédiat que produit, dans la chair du corps psycho-physique du témoin christique, la pénétration substantielle du Pneuma-Logos, « les deux mains de Dieu » (St Irénée). Or cet effet se révèle après coup être la marque fidèle de la nature divine.

On n'est plus là dans la spéculation mentale ou seulement dans l'attribution d'un nom, mais dans l'expérience. Le témoin singulier le redit ici, si ces effets sont la part sensible et intelligible que Dieu accorde au témoin afin de lui permettre de concrétiser la rencontre de Personne à personne, reste que la mutation essentielle qu'opère le Souffle du Christ dans la chair et l'esprit se fait à son insu. La marque du « nom de Dieu sur le front » des témoins n'est qu'une conséquence

de l'acte divin en personne. C'est le signe fidèle et visible d'une union invisible mais substantielle de Personne à personne.

Apocalypse 3 : 11 à 13 et 22 : 3 à 5

Retenons que derrière tout phénomène surnaturel perçu, il y a un principe pneumatique indivis de génération et de production. C'est Présence agissante nous invitant à entrer dans la Substance de la Source (le sein du Père).

Tout ceci n'est que métaphore ou représentations bien sûr, mais représentations qui invitent à mettre fin à l'opposition mentale et conceptuelle entre transcendance et immanence, entre Pneuma Hagion et Energie, entre Substance et Acte. Oui nous sommes bien là sur le lieu où coïncident les opposés. Dieu présent et agissant, en Personne, dans les corps de chair des témoins, transfigure son Temple.

Voir Jean 2 : 19 à 22 et 1 Corinthiens 3 : 16

D'autres questions demeurent concernant l'agir du Souffle. Elles sont plus orientées vers les formes apparentes ou la matérialité des théophanies : Le Souffle incréé produit-il des formes physiques extérieures, que les sens et les organes de la vue, du toucher, de l'ouïe, peuvent appréhender et traiter ? Ou bien est-ce parce qu'il opère en amont, sur les énergies ou puissances psychiques créées et immanentes des disciples, qu'il fait apparaître des formes qui sont accessibles à leur cerveau, directement, sans passer par les organes sensoriels ?

Réponse : Les deux cas de figure existent sûrement. Et parfois en même temps.

Lors d'apparitions, lorsque des formes divines se manifestent, il arrive que certaines personnes les perçoivent et d'autres pas, ce qui permet de penser que la manifestation de formes divines est le produit d'une opération directe du Pneuma divin incréé sur le cerveau (ou esprit) des personnes présentes et choisies. C'est le cas par exemple des apparitions de Fatima. Parmi les trois petits bergers, les deux fillettes voyaient et entendaient la Dame, le petit garçon la voyait mais ne l'entendait pas, ce qui le rendit malheureux. Mais que dire des événements qui ont concerné le soleil qui, lors de la dernière apparition, se déplaça en direction de la foule ? Qui peut réellement penser que le soleil physique soit sorti de sa position dans l'Univers ? Pourtant il y a bien eu des effets et des signes indiscutables puisque 60000 personnes en ont été témoins, athées, agnostiques et détracteurs de la foi y compris.

Il apparaît dans ces événements que le Souffle de Dieu, son énergie incréée en acte, produit et génère des formes qu'il communique

directement aux cerveaux humains. Ces formes ont le plus souvent une fonction métaphorique. Pourtant, lors du même événement, la terre qui était alors détrempée, sécha très rapidement. Ce qui signifie que le Pneuma divin peut également agir sur les énergies matérielles (et pas seulement psychiques) de la nature. A moins qu'à un certain niveau de réalité, matière et psychè ne fassent plus qu'un.

Plus généralement, Il produit et génère pour notre information des formes physiques extérieures ou des formes intérieures au psychisme, et ces formes nous parlent. Elles sont un message de Dieu. Elles sont compréhensibles et nous donnent en partie accès à la volonté divine. Mais toutes ces formes que Dieu crée, pour nous dire quelque chose de sa Volonté, ne sont pas encore onction sanctifiante du Pneuma increé Lui-même. Ces formes sont des productions extérieures, adaptées à notre esprit ; des métaphores créées, adaptées à des esprits humains limités par leurs perceptions charnelles ; des formes adaptées à des cerveaux conditionnés par l'espace-temps auquel ils appartiennent. Pour que Dieu habite notre intériorité, métamorphose ainsi notre corps corruptible, et se communique en tant qu'Agapè, il est nécessaire qu'Il descende et imprègne notre chair de son Energie substantielle. C'est ici l'opération personnelle et sanctifiante du Pneuma.

D'autres opérations, ayant pour origine le Souffle Saint, sont évoquées dans certaines lettres de St Paul. Le Pneuma Hagion, semble produire d'autres formes nécessaires au témoignage évangélique, lors de manifestations charismatiques : le parler en langues, les dons de guérison ou d'enseignement, par exemple. De tels charismes (dons de Dieu) opérant sur les énergies corporelles et mentales d'un humain particulier, ont fonction relative de rendre témoignage de la puissance divine, et d'en faire bénéficier d'autres humains. C'est dans ces partages horizontaux et ces guérisons effectives que Dieu rend témoignage de Lui-même pour Lui-même. Mais est-ce suffisant pour Le connaître, Lui, réellement ? Du fait que l'on trouve pas mal d'imposteurs en ces sphères spirituelles-là qui d'apparence semblent faire le bien, mais qui en réalité éloignent du « lieu du combat », seule une conversion essentielle authentifiera progressivement de tels charismes. Or, une conversion essentielle signifie qu'il y a pénétration progressive et substantielle du Souffle de la Parole, communiquant directement au cœur, Agapè, la légalité divine.

Certes, les dons charismatiques permettent de rendre perceptible Sa volonté qui nous appelle à la sainteté, mais nous ne serons en mesure d'entendre l'appel hors malentendu et de prendre la voie nous

conduisant à sa présence substantielle, que si et seulement si, nous ne nous arrêtons pas à l'émerveillement et à la satisfaction que ces charismes produisent en nous. Ce serait nous fixer à un motif intéressé.

Ce qui importe c'est de chercher Dieu dans sa Parole vivante. Sa Parole est la Voie, la Vérité et la Vie. Ainsi, par-delà le miracle, chacun est convoqué à la marche sans se retourner. Qui acceptera de se laisser imprégner de sa Parole qui nous fait sortir du monde ? Parole qui, avant toute parole et tout langage, est Energie Vivante dévoilant le lieu de la Vérité.

Rappel : Lorsqu'Il descend pour remplir un humain et imprégner sa chair de sa substance divine, c'est Lui-même que Dieu donne directement en nourriture. Ainsi, par exemple, si l'on admet que Dieu est essentiellement Amour Incréé, ou bien essentiellement Conscience incréée, alors nous comprenons qu'Il ne produit pas seulement des formes d'amour et de conscience perceptibles et intelligibles, mais qu'Il peut imprégner tout humain de sa substance-même, qui est Amour et Conscience.

Un Pneuma producteur et générateur d'énergies

Les interrogations sur Agapè comme présence d'Ailleurs peuvent être innombrables ; et sans fin la cogitation. Quant aux réponses spirituelles, elles peuvent être relativement élaborées, du genre :

- En imprégnant les énergies-informations psycho-physiques des spirituels, le Souffle intercesseur promis par Jésus illumine leurs sens, leur chair, leur cœur, et produit le fruit de l'amour pour une conscience éclairée. Mais attention, l'écoute et la contemplation du divin au seul niveau des théophanies sensibles et intelligibles peuvent très bien être trompeuses.
- Le Logos est la Lumière qui crée de la lumière et fait entendre enfin la Parole du « maître intérieur » dans l'intériorité de l'être.
- C'est par le fruit de la Parole dévoilée que se vérifie l'Union substantielle à la Source originare qui est Amour. Cette union fait la vérité de notre écoute et de notre contemplation.
- Entendre la Parole en son Nom, c'est avoir part à l'Identité et à la Motivation du Christ qui n'est qu'Amour. Non un sentiment charnel, mais une force pneumatique qui veut la Vie.
- La Présence de la Source en nous est affaire de circulation de la Parole dans l'Energie d'Amour. Les logiques de la chair n'y ont pas accès. Il faut avoir reçue sa voie propre d'Ailleurs.

- Cet Amour n'est ni transmissible, ni concevable. Il y faut le dévoilement de la Grâce. Mais attention, le dévoilement décisif est affaire d'infusion substantielle. Là, Amour divin opère en amont de toute manifestation ou perception sensible ou intelligible des personnes divines. Mais attention, ce qui redonne de quoi vivre de vie vivante, ce n'est pas d'expérimenter cet état de vacuité, mais Amour, car ce qui demeure éternellement en cette voie de recréation, c'est l'identité et la motivation christique.

Tout cela est vrai, pourvu que ce soit vrai, c'est-à-dire réellement Voie expérimentée dans la manifestation comme dans la nescience. Sinon, ce discours ne relèverait que d'une construction mentale intériorisée faite, certes de savoirs et d'aspirations sincères, mais surtout, pour une trop grande part, d'imaginaire. Conséquence : Ne s'y montrerait pas la trace d'une mutation effective. Et cela s'entendrait. A la tonalité de la parole et de la présence ; comme un manque de présence réelle de la Chose.

C'est pourquoi des voix résistent :

- D'accord pour cette profession de foi, elle est respectable, mais cela ne nous dit toujours rien sur le moment de la Création, quand il y a passage de l'Energie incréée à l'énergie créée ?
- Au moment de la création, comment de l'Energie incréée peut-elle devenir de l'énergie créée, alors que ces énergies sont de natures absolument différentes ?

Ou encore :

- Comment le Pneuma fait-il pour œuvrer en même temps dans une multitude d'êtres, et dans des intensités et qualités pneumatiques innombrables, alors qu'il n'est qu'une seule et même réalité individuelle, qu'une seule et unique Energie incréée, comme vous semblez l'affirmer ? De plus, n'est-il pas admis que Dieu est Un et immuable ? Etc. Etc.

Bien avant Louria (XVI^e siècle) et sa conception du Tsimtsoum, dans laquelle était envisagé un retrait de Dieu permettant aux créatures d'exister en dehors de Lui, un « Père de l'Église » du VII^e siècle, Maxime le Confesseur, par une intuition inouïe, élargissait nos conceptions sur la Création. Pour lui, Dieu ne s'est pas simplement retiré du monde, - conception qui renforce la transcendance divine et son éloignement -, mais il a lancé hors de Lui « cela » qui était en Lui-même. En lançant hors de Lui ce qui était en Lui-même, il s'est vidé pour demeurer comme Présence dans sa Création. En cet acte créateur, Dieu demeure un Ailleurs du monde tout en étant présent au monde. Citons-le :

« Dieu est le producteur et le générateur de la Tendresse et de l'Eros ; il a lancé hors de Lui ces choses qui étaient en Lui-même et qui sont les créatures, c'est pourquoi il est dit de Lui : Dieu est Amour. Le Cantique des Cantiques l'appelle tendresse (agapè), ou encore « volupté » ou « désir » ce qui signifie éros. En tant que l'éros aimant découle de Lui, on peut dire qu'Il se met en mouvement, l'ayant engendré, mais en tant qu'Il est lui-même le véritable objet de l'amour, Il met en mouvement ceux qui regardent vers Lui et possèdent la puissance du désir selon leur nature. » (Sur les noms divins)

Il nous faut entendre « le mouvement du vent à la surface des eaux ». Il nous faut comprendre le mouvement de l'Energie incréée produisant des énergies et autres formes créées, en l'opération de Création.

Dieu est Pneuma et Pneuma est Dieu. Nous l'avons vu, Energie, Souffle, Esprit, Amour, Conscience, ne sont pas des attributs, mais des figures dans l'ordre du langage qui rendent compte de la substance active d'un même Pneuma divin en ses opérations multiples, que ce soit pour une création ou comme présence.

Dieu « a lancé hors de Lui « ces choses » qui étaient en Lui-même et qui sont les créatures », bien ! Mais Dieu peut-il avoir une intériorité et une extériorité, puisqu'Il n'est pas une étendue (il est hors espace-temps) ? Ce qui est en Lui-même est donc Lui-même. En lançant hors de Lui « cela » qui est en Lui-même, c'est Lui-même qu'Il a lancé hors de Lui. Or, nous dit Maxime le Confesseur, en lançant hors de Lui « ces choses » qui sont en Lui-même et qui sont Lui-même, « cela » devient des créatures. C'est dans ce mouvement que Dieu crée toutes choses. Mais qu'est-ce que « cela », qu'est-ce que ces « choses » qui sont à la fois en Lui-même et Lui-même, et qui dans un lancement hors de Lui-même deviennent des créatures dans lesquelles il est toutefois présent ? Et quel est le moteur de cet Acte de création ?

Le Pneuma étant Dieu Lui-même, et l'« Energie » étant un synonyme de Pneuma ou de Souffle, nous pouvons avancer, tout en restant dans l'esprit de Maxime, que Dieu-Energie lance hors de Lui « cela » qui est en Lui-même et qui sont les créatures. Ainsi en lançant hors de Lui cela qui est en Lui-même, à savoir de l'Energie incréée, il crée des énergies pneumatiques ; des énergies pneumatiques primordialement créées. Maxime semble confirmer cette hypothèse quand il nous dit que « Dieu est le producteur et le générateur d'Eros et d'Agapè ». Dieu-Energie d'Amour incréée génère et produit Eros et Agapè. Ainsi ces énergies pneumatiques primordialement créées se manifestent sous les formes d'éros et de tendresse. Ces énergies pneumatiques créées

seront à l'origine de toutes les autres formes d'énergies créées ; mais aussi de la conscience. Dans leur déploiement, elles donneront de l'énergie psychique, de l'énergie d'amour et de l'énergie physique qui sont, elles, d'une tout autre nature que le Pneuma-Energie divin.

Tout cela est-il farfelu, inconcevable, impossible ? Pourtant, si Dieu est Dieu, alors il peut tout faire, tout devenir, même un simple homme mortel, tout en demeurant Dieu. En lançant hors de Lui ce qui est en Lui, il ne cesse de créer de l'inouï pour notre monde limité.

Il pourra sembler assez difficile de concilier l'éternelle immuabilité de Dieu avec le fait qu'Il lance hors de Lui cela qui était en Lui, car dans ce cas Dieu ne semble plus être immuable. Il n'y a qu'une solution pour concilier cette intuition géniale de Maxime avec l'Immuabilité de Dieu, c'est de considérer que Dieu demeure immuable dans l'acte même de « lancer hors de Lui cela qui était en Lui-même et qui sont les créatures ».

De plus, Maxime le Confesseur introduit du temps dans l'éternité divine, puisqu' il dit que « Dieu a lancé hors de Lui ces choses qui étaient en Lui-même ». Or si « Dieu a lancé hors de Lui ces choses qui étaient en Lui-même », c'est qu'il s'agit d'une action au passé.

D'où cette question : Pourquoi Maxime a-t-il utilisé un verbe au passé pour rendre compte d'un acte divin éternel ? Peut-être parce qu'il s'est placé du côté des humains. Pour les créatures que nous sommes, et qui surgissent dans l'espace-temps et se déploient dans la durée, c'est au passé qu'a eu lieu la Genèse de la Création.

Pour la logique humaine matérialiste, il est difficilement envisageable qu'une Source d'énergie immatérielle et spirituelle puisse être, à la fois hors de notre espace-temps, tout en étant présence éternelle dans cet espace-temps en tant que productrice et génératrice des énergies et de l'information créées physiques et psychiques, voire spirituelles. Pourtant, comparaison n'est pas raison, que l'on pense à toutes les formes possibles de présence humaine : présence des ancêtres dans les gènes, présence dans le cœur d'un cher disparu, présence d'une pensée, d'une idée transmise pourtant il y a des millénaires, présence d'un artiste dans l'œuvre d'art, et présence en dessous d'un inconscient et d'une mémoire, qu'ils soient d'origine génétique, historique ou collective, etc.

En réalité c'est éternellement que Dieu lance hors de Lui ces créatures. Il crée éternellement. Ce qui revient à dire qu'Il crée éternellement les énergies pneumatiques d'amour et de tendresse à l'origine elles-mêmes de toutes les autres formes créées, à savoir les visibles ou les invisibles, les physiques, les psychiques ou les

spirituelles, que les créatures peuvent prendre sous la pulsion d'éros et agapè. Nous nous sommes représentés en images comment il pourrait y avoir possibilité que l'Énergie incréée transcendantale devienne des énergies créées immanentes. Nous touchons ici le point nodal qui occupe les spéculations de notre foi recréée. Ce point, s'il est un peu « crédible », nous permettra d'intégrer une nouveauté à nos représentations anciennes.

De Dieu au fond nous ne pouvons rien dire qui soit justifiable ; ni qu'Il est immuable, ni qu'Il est muable ; ni constant, ni inconstant, etc., puisqu'il est un Ailleurs insaisissable, inconnaissable, etc. Pourtant, en lançant hors de Lui cela qui est en Lui-même, Il produit et génère non seulement des énergies en mouvement, mais Il demeure comme Présence en ses créatures.

De plus, lancer c'est créer du mouvement. Or, tout mouvement, même relatif, crée du changement. S'il y a changement, alors les « choses » créées ne sont pas immuables. Ainsi, les énergies ou formes créées qui sont le produit d'un lancement hors de Lui varient, se transforment, évoluent, dans et par le mouvement même généré en cette origine divine.

Comparaison n'est pas raison certes, mais que nous apprennent les sciences physiques sur l'énergie physique ? Que l'énergie physique n'a pas au fond de réalité ontologique propre. Quelle se transforme et possède des propriétés relatives.

Que nous apprennent-elles encore ? Entre autres que l'énergie cinétique transforme le mouvement en masse, c'est à dire en existence. Ou pour le dire autrement, que l'énergie crée de la matière à partir du mouvement. C'est en tout cas ce que semble signifier la célèbre formule $E=mc^2$. Formule qui se vérifie dans l'accélérateur de particules à Genève, quand sont créées des particules nouvelles à partir de collisions.

Ainsi, même si comparaison n'est pas raison, il est toutefois possible de se représenter en image le déploiement de l'Énergie incréée lancée par Dieu hors de Lui. S'écoulant hors d'Elle-même, cette Énergie produit de la créature. Elle génère non seulement de l'énergie pneumatique, mais dans le même mouvement, elle crée de l'énergie physique et de la matière ; non seulement de l'espace-temps relatif, mais aussi de l'existence vivante se déployant dans la très grande durée. Mais que sont les milliards d'années en comparaison de l'Éternel ? Surtout si le temps est une illusion.

Tout ceci n'est que l'argumentation d'un Homme de foi dans un langage métaphorique. Si un scientifique a ces écrits en main, qu'il ne

s'en offusque donc pas, mais qu'il se rappelle qu'un ignorant peut avoir besoin d'une « carte » lui permettant de se faire une idée cohérente du « territoire » qu'il arpente.

Nous nous sommes représentés comment Dieu, en tant qu'Energie en acte, lance hors de Lui cela qui est en Lui-même et qui est Lui-même. Nous pourrions dire de même du Logos, car le moteur de toute la Création, c'est non seulement Dieu en la Personne du Pneuma, mais c'est aussi Dieu en la personne du Logos (les deux mains de Dieu selon St Irénée).

Dieu, en tant que Logos, lance hors de Lui cela qui est en Lui-même et qui est Lui-même. Or le Logos ou Parole est synonyme de Lumière incréée. La Lumière est elle-même synonyme de Conscience. Quand la Parole lance hors d'elle cela qui est en elle-même et qui est elle-même, elle crée de la lumière et donc de la conscience. Ainsi, dans la Création, la Conscience incréée devient, par et dans le lancement même, de l'information créée. Une information créée qui est à la fois la condition du déploiement et de la structuration de la matière et corrélativement la condition de l'émergence de la « psychè ».

Bien qu'opérant au sein même de l'Univers, la Source de Conscience ne se trouve pas dans l'Univers ; ni dans les supposés « multivers ». Elle est un Ailleurs absolument. Un Ailleurs d'où se vide le Logos-Conscience, car lancer hors de Lui cela qui est en Lui-même et qui est Lui-même, signifie que le Logos se vide de Lui-même pour rejoindre sa création comme présence, et ainsi créer et soutenir l'information, ou la conscience, ou régénérer un éveil manqué et soutenir le réveil. Voir Philippiens 2 : 6 à 11

Etant un Ailleurs de notre espace-temps, nous pourrions dire ici que Dieu se vide d'Amour et s'abaisse éternellement pour créer ou recréer. C'est la « Kénose » éternelle. C'est parce qu'il est Lui-même Logos d'Amour, qu'il se fait don et se vide de Lui-même pour rejoindre toute la Création. Tout ceci est dit en images bien sûr, pour donner à entendre une indicible Donation d'amour.

Ainsi Dieu-Amour, qui est synonyme de pure Conscience, se déploie-t-il sous les formes créées d'Agapè (tendresse) et d'Eros qui sont des puissances créées structurantes. En fait, Eros et Agapè sont les énergies-information créées à l'origine de toutes les autres formes de créatures, qu'elles soient physiques ou psychiques, naturelles ou surnaturelles.

Le Pneuma et le Logos sont sans forme, mais ensemble, Ils produisent et génèrent des formes. Mais ces formes produites peuvent être dégradées ou dévoyées puisqu'elles sont désormais hors de Dieu.

Toutefois toute créature peut remonter en Dieu, car chacune conserve, caché en son intériorité, « cela » qui est en Dieu et qui est Dieu-lui-même.

Il nous faut ici expliquer un peu ce mouvement antinomique. D'une part, Dieu lance hors de Lui ces « choses » qui sont en Lui-même ; « choses » ou « cela » qui dans ce mouvement même deviennent les créatures. Or, dans ce mouvement les créatures s'éloignent de leur Source. C'est pourquoi leurs énergies se dégradent. Ainsi toute la Création évolue vers la souffrance. Mais d'autre part, Dieu se vide et descend éternellement dans sa Création pour rejoindre et soutenir inconditionnellement toutes les créatures.

Mais il y a plus encore, qui en rajoute à la complexité paradoxale. Les témoins du Christ ne nous disent-ils pas qu'ils participent à un mouvement inverse ? Au lieu d'être dans le mouvement du « lancer hors de Dieu », ils participent au mouvement de « remontée » en Dieu. Au lieu d'être soutenus par la Source transcendante et impersonnelle, ils sont entrés en relation d'Amour avec cette même Source qui se fait pour eux transcendante et immanente à la fois, mais aussi personnelle, et même au final, très intime dans un lien d'amour éternel.

Les témoins christiques ainsi introduits dans le Royaume de Dieu vivent, non pas une création, mais une « recréation » dans le repos éternel de Dieu qui est un « agir » autrement, car ces témoins se laissent être et agir par un Dieu-Epoux qui s'est abaissé jusqu'à leur intériorité pour entrer en relation intime et les illuminer. Désormais le « Souffle du Christ » sorti de chez Dieu la Source (le Père) est immanent à leur être. En Energie d'amour éternel, ils laissent être leur nature renouvelée dans la Parole dévoilée. Aussi, quand ils agissent et se déploient, leurs actions et leur déploiement relèvent de l'action passive. Le Christ n'a-t-il pas dit de lui-même qu'il était le seigneur du Shabbat ? Voir Marc 2 : 23-28

Nous sommes donc en mesure de réactualiser, grâce à Maxime, ce lieu sans lieu de l'interface permettant un échange entre l'Energie divine incréée, transcendante, et les énergies immanentes aux créatures. Ce lieu sans lieu, nous l'avons déjà évoqué, est le Royaume : Un champ hors espace-temps où la créature dans le temps est recréée éternellement par l'opération du Pneuma. Mais aussi milieu saint où règne Dieu, et dans lequel la créature a possibilité de remonter vers le « Père », car la remontée est elle-même mouvement. Mais mouvement inverse qui est « conversion essentielle ». C'est pourquoi Maxime rajoute : « *Mais en tant qu'Il est lui-même le véritable objet de*

l'amour, Il met en mouvement ceux qui regardent vers Lui et possèdent la puissance du désir selon leur nature. »

Les témoins christiques disent que le Christ vit en eux, qu'ils sont nourris de lui par lui, et sont donc participants de sa nature ? Possédant la puissance du désir selon la nature du Christ, ils sont un avec le Christ, un avec le Père, comme Jésus le Christ est un avec le Père, sa Source. Il ne s'agit plus ici d'être seulement dans le Royaume créé où règne Dieu, la Source incréée. Il ne s'agit plus seulement d'être imprégné de Pnema Hagion. Il s'agit d'être de retour dans le sein du Père afin d'avoir part à Sa substance.

Mais les humains regardent-ils encore vers Christ et possèdent-ils cette puissance suffisante qui les ferait remonter en Dieu ? Il semblerait que non. C'est pourquoi *« le Souffle lui-même ne cesse d'intercéder pour nous dans des gémissements indicibles »*.

Les Hommes sont éloignés de Dieu. Niant la présence du Christ qui est plus eux-mêmes qu'eux-mêmes, ils souffrent d'égarement. Dieu manque. La plupart des humains n'en ont plus conscience.

A propos des « E.M.I »

D'après les « expérienceurs », si c'est bien une Source de Conscience et d'Amour, qui sait tout sur nous, et qui est à l'origine des créatures terrestres que nous sommes, comment se fait-il qu'il y ait tant de violence et de souffrance au sein de l'Univers, alors même que la Nature qu'ils ont contemplée en leur état de mort imminente n'était que beauté et harmonie ?

Il va sans dire que depuis le temps que les Hommes s'interrogent à propos du malheur et de la souffrance, il est fort probable que cette question reste encore aujourd'hui sans réponse valable.

Il est à noter que les personnes ayant fait une E.M.I reviennent de leur voyage avec une conscience aigüe concernant le tragique de toute existence, mais elles n'appréhendent plus le problème de la même manière. Elles disent qu'à un certain moment, elles ne souffraient plus, et qu'au contraire elles se sentaient bien. Depuis, elles n'ont plus peur de la mort et n'appréhendent plus la souffrance de la même manière. Elles portent désormais en leur cœur une confiance indéfectible en cette Source d'Amour qui les aime et leur a fait du Bien.

Les expérienceurs connaissent la puissance de l'Amour expérimenté et travaillent à lui être fidèles, envers et contre tout, cela malgré leur grande lucidité sur leur capacité à vivre en conformité

avec ce qu'ils ont contemplé, sur l'état du monde et la condition humaine. Leur conscience est à ce point affectée par leur expérience de mort imminente que s'ensuit une modification radicale de leurs valeurs. Ils changeront de vie, car ce qu'ils veulent désormais de tout leur cœur, c'est conformer leur vie à l'Amour, même si ce n'est pas facile. Il y a là encore des vécus très similaires aux vécus des spirituels mystiques. Ce retentissement dans leur vie est un paramètre capital que les scientifiques proches d'eux ne prennent peut-être pas suffisamment en compte. Or c'est là le décisif. Ce faisant, il se pourrait bien que leur science mise sincèrement au service de ces réalités passe à côté de l'essentiel. Car ce qu'il faudrait surtout ne pas perdre de vue, c'est qu'on peut tout savoir sur les E.M.I, les soutenir sur le plan scientifique, mais que cela risque de rester de l'ordre d'un savoir extérieur. Un tel savoir partagé avec le grand nombre peut, certes, redonner espoir à ceux qui auront confiance en ces scientifiques acquis à la cause, mais il n'aura pas la puissance d'amour suffisante capable de travailler les cœurs pour une mutation. Pour changer le monde, il faut que ce soit l'Amour vraiment expérimenté qui œuvre, en Personne, dans l'intériorité de chaque humain. Ça ne se décrète pas. Seuls les « expérienceurs » en sont les témoins, et cela s'entend, à la tonalité de leur être touché par Amour. Que les spécialistes convaincus ou les « médiums » pensent à leur laisser plus de place, car les « expérienceurs » sont les seuls, quand on leur donne l'occasion de témoigner, à ne pas rajouter du malentendu au malentendu général. Et cela s'entend, à un je-ne-sais-quoi. Ils sont vivants de la Source contemplée.

Actualité du malentendu dont les « expérienceurs » doivent se garder : Certains scientifiques qui, en toute bonne foi et sympathie, prennent au sérieux les E.M.I vont tenter de recueillir des témoignages « frais », le plus rapidement possible au sortir des comas ou autres formes de mort provisoire. Ce qui montre qu'ils n'ont qu'une confiance très relative dans les témoignages recueillis trop tardivement, suspectant des rajouts postérieurs ou des mémoires défaillantes. De plus, beaucoup sont embêtés par les représentations utilisées par les « expérienceurs » qui trahissent trop les influences culturelles ou religieuses. Mais ce qu'ils n'entendent peut-être pas encore assez distinctement, il me semble, c'est que le plus décisif est justement le déploiement de l'expérience dans la durée. Les « expérienceurs », certes, cherchent des images dans les langages à disposition, mais ils ne sont pas dupes des métaphores et autres représentations spirituelles ou religieuses qu'ils emploient. Ils savent faire la différence entre le doigt qui montre l'astre et l'astre lui-même

qui continue de faire briller sa lumière en eux. Ils savent que leur rencontre avec la Lumière et autres entités leur a laissé une marque indélébile dans la chair et l'esprit, et que cette marque les accompagne dans leur vie présente en perpétuel mouvement, les faisant progresser en humanité, mais aussi, leur causant pas mal de difficultés, tant ils sont devenus comme étrangers à ce monde. Pourtant, ils savent avoir mission : ils doivent être des témoins de l'Amour, tel qu'il devrait être partagé entre nous.

Les scientifiques pensent pouvoir un jour tenir quelque chose à partir de la mise en place de protocoles ? Mais ils n'obtiendront des savoirs que sur les phénomènes extérieurs. Or ces savoirs-là ne nous rendent pas plus humains. C'est juste une accumulation de connaissances extérieures. Et l'on voit déjà resurgir les subtiles et inconscientes prétentions et les avidités.

C'est la parole des « expérienceurs » qui devrait être première. Et même s'ils parlent et témoignent en images religieusement ou spirituellement « connotées », car ils n'ont pas d'autre langages sous la main pour dire l'indicible, ils parlent de ce qu'ils connaissent intimement d'une présence réelle en leur intériorité. C'est cette Présence d'Amour qui les conduit sur leur chemin d'humanité. Seule la connaissance qu'infuse cette Présence indicible rend humain et rien d'autre. Le reste n'est que vanité. Mais voilà, comme les scientifiques même les mieux intentionnés, pensent selon la Science et croient en la Science comme moyen pour élever la conscience humaine, ils pensent pouvoir apporter des informations qui changeront la face du monde. Même si leur travail est important, il risque toutefois de détourner l'attention des véritables enjeux humains qui sont d'Eveil. J'entends déjà un grave malentendu qui pèsera lourd, car ce travail légitime oriente l'écoute de ces phénomènes dans une mauvaise direction, malgré tout le respect et toute la considération que ces scientifiques et médecins ont envers les « expérienceurs ». Ce sont les « expérienceurs » que la Source de Lumière a illuminés, pas les scientifiques. Il ne pourra y avoir collaboration fructueuse que si les scientifiques acceptent d'entendre le retentissement spirituel que ces E.M.I engendrent en ces personnes, tout en acceptant humblement qu'eux-mêmes n'y soient pas. Tout autre posture, tout en croyant servir et la Source de Conscience et l'Humanité ne produira qu'un faire taire regrettable.

L'Amour en tant que puissance, ne se prouve pas, il s'expérimente en l'intériorité de chacun. Là où l'on voudra le capter, il ne sera qu'absence. Passer le tunnel, pénétrer et être pénétré d'Amour lumière, c'est avant tout franchir un plan ontologique qui bouleverse

radicalement les ordres Ethique et l'Esthétique. En ce lieu, il y a bien mutation des ordres et autres logiques mondaines. Aucun mental ne peut y avoir accès, à moins d'avoir été transfiguré par la Source d'Amour qui est une force qui nous entraîne où elle veut, quand elle veut, dans le noir, dans le tunnel, dans des prairies de lumières, vers des êtres de lumière, ou directement dans sa Substance-même qui est pur Amour, pure Conscience. Ce n'est pas l'Homme qui décide en ce domaine de son Eveil, mais cette Force que tous les « expérienceurs » savent divine, pour avoir été eux-mêmes tirés Ailleurs, par-delà les références religieuses qui embarrassent tant les chercheurs.

Conscience toujours : Les neurologues affirment que la sensation de bien-être et l'advenue de la « lumière intense mais qui n'éblouit pas », vécues par les « expérienceurs » lors d'une E.M.I, est un processus naturel, une réaction du cerveau devant la mort ou la douleur intense. Oui, pourquoi pas le cerveau après tout ? Pourtant cela n'explique pas que des mystiques puissent vivre des états très similaires, vivre de telles sensations, avoir de tels contacts avec la Source de l'Eveil, sans être passés pour autant par une « mort imminente ». Mais là aussi, il a dû y avoir un truc qui a fait que leur cerveau a produit plus d'illusion que d'habitude, n'est-ce pas ? Oui, mais l'Amour qui motiva le reste de leurs jours, au point d'y perdre la vie aux yeux du monde, qu'en faites-vous ? Peut-on encore envisager que cela soit le prolongement d'une réaction de survie produite par leur cerveau ? Et leur rencontre avec une Parole ou une personne divine qui leur dévoila un « sens » inouï et demeura comme un feu en eux, est-ce encore de l'ordre de l'électrochimique et du neuronal ? Après avoir affecté, au moyen d'électrodes, certaines zones du cerveau d'un sujet humain, certains neurologues affirment avoir produit une modification de sa conscience, également une sensation de « décorporation ». Cependant sur quoi repose leur conclusion ? Ne doivent-ils pas s'appuyer en définitive sur le rapport subjectif que leur fera la personne soumise à une telle expérience ? Que valent dès lors de tels rapports ? Et comment mesurer un tel vécu ? Comment vérifier si dans ce cas précis la valeur donnée au mot « décorporation » désigne une expérience de même nature et de même intensité que celle qui est vécue lors d'une E.M.I ?

Les questions qui devraient être posées aux personnes soumises à de telles expériences seraient à peu près celles-ci : éprouvent-elles, par la suite, cet impératif amoureux et cette ouverture de conscience qui met en demeure de changer leur vie et modifie radicalement leur rapport à la mort et à la souffrance ? Or, beaucoup d'expérienceurs

authentiques, j'en suis sûr, pourraient se reconnaître dans les paroles de St Paul en Philippiens 1 : 21 à 26 : « Pour moi la Vie c'est le Christ, et mourir serait un gain. Cependant, si la vie en cette chair doit me permettre encore un fructueux travail, j'hésite à faire un choix... (et la suite) ».

Les mots tout comme les images sont très trompeurs, surtout quand il s'agit d'évoquer les vastes champs de la spiritualité. La valeur qu'on leur donne dépend directement de notre niveau de perception. Plus nous sommes élevés en humanité par cette Force d'Amour, plus nous entendons que cet Amour-là est notre Origine. Tous les « expérienceurs » l'appellent, faute d'avoir d'autre mot tellement il est indicible, « amour inconditionnel ». Il s'agit d'un Amour-Force révélé par la Source de Lumière. Cet Amour immérité, tel un Don à faire fructifier, va infuser tous les amours de la personne qui l'a accueilli en son être. Amour-sexualité, amour-amitié, amour-fraternité, amour-filial ou familial, tout est métamorphosé et change radicalement de valeur quand cette Force d'Amour devient agissante.

« Et nous savons que, pour ceux qui l'aiment, Dieu met tout en œuvre pour leur bien – pour ceux qui selon son dessein ont été convoqués. »

Eros et Agapè

Il nous faut ici reprendre la déclaration de Maxime le Confesseur, car elle contient encore certaines informations restant à interpréter : *« Dieu est le Producteur et le Générateur de la Tendresse et de l'Eros ; Il a lancé hors de Lui ces choses qui étaient en Lui-même et qui sont les créatures, c'est pourquoi il est dit de Lui : Dieu est Amour. Le Cantique des Cantiques l'appelle tendresse (agapè), ou encore « volupté » ou « désir » ce qui signifie éros. En tant que l'éros aimant découle de Lui, on peut dire qu'Il se met en mouvement, l'ayant engendré, mais en tant qu'Il est Lui-même le véritable objet de l'amour, Il met en mouvement ceux qui regardent vers Lui et possèdent la puissance du désir selon leur nature. »*

Maxime le Confesseur nous dit que Dieu est Amour. Il l'affirme à partir de son vécu personnel, en relation d'Amour avec son Epoux. Entendons-nous ce que cela signifie ? Dieu est substantiellement Amour. Dieu est, en Soi et par Soi, Amour. Des mystiques disent que Dieu s'aime lui-même et qu'Il ne peut que s'aimer lui-même dans les créatures. Non pas parce qu'il serait hyper-narcissique, mais parce qu'étant substantiellement Amour, il aime l'amour qu'il génère en ses créatures. Etant substantiellement Amour, il crée de l'amour par Amour, afin d'entrer entre en relation d'amour avec l'être devenant lui-même amour. C'est là le mouvement d'Amour qui conduit au « tout en tous » de St Paul. C'est pourquoi Maxime le Confesseur donne à entendre que « Dieu est le producteur et le générateur de la Tendresse et de l'Eros ».

Que pouvons-nous entendre de cette incroyable intuition mystique ?
« En tant que l'éros aimant découle de Lui, on peut dire qu'Il se met en mouvement, l'ayant engendré. »

« Dieu est Amour », nous dit Maxime. Le moteur c'est Lui-même-Amour, car nous avons vu qu'Amour n'était pas un attribut de Dieu, mais sa substance en acte. C'est donc le Pneuma (ou Energie d'Amour) qui est Dieu-même-en-Lui-même. En lançant « cela » qui est en Lui-même, il crée de l'amour. A partir de là, nous comprenons pourquoi Maxime dit que Dieu produit et génère de l'Eros et de la Tendresse.

Nous avons présenté dans notre cosmologie spirituelle (ou cosmogonie) un « Dieu-Pneuma » en mouvement (« Souffle de Dieu mouvements au-dessus des eaux »). Un Dieu qui produit et génère de l'information et des énergies créées. En tant que créatures, ces énergies et informations lancées hors de Lui sont en mouvement. Et avec elles, c'est toute la matière physique qui est continuellement en mouvement ; tous les éléments physiques de l'Univers, des plus élémentaires aux plus complexes.

Création continue : cette mise en mouvement générale permet aux éléments physiques du cosmos d'apparaître et d'entrer en contact. De ces apparitions élémentaires advenant depuis un Ailleurs et de ces rencontres fortuites naissent des formes nouvelles, des mutations et des liens hasardeux, voire improbables et toujours plus de complexification au sein de l'Univers. On peut dire que le hasard des rencontres est la part de liberté octroyée à la Création en déploiement. Tout le reste est régi par des lois et valeurs strictes indispensables à la structuration et complexification des systèmes, qu'ils soient d'ordre atomique ou cosmique, minéral ou biologique. C'est, suppose le témoin, dans ce mouvement continu, où jouent l'aléatoire, la nécessité, et un peu de liberté, qu'un ordre-désordre de la Nature se développe ou que des formes se structurent et se déstructurent sans cesse. Mais dans ce mouvement-même, toutes les créatures semblent s'éloigner de la Source d'Amour à l'origine. Pourtant, nous avons vu que dans le même mouvement, la Création bénéficiait d'un soutien inconditionnel grâce à la médiation impersonnelle du Pneuma-Logos – « les deux mains de Dieu » d'après St Irénée. Ainsi, par cet apport transcendantal, toutes les créatures sont soutenues dans leur mouvement de survie, malgré leur éloignement de la Source, et malgré le dévoiement humain (péché). (Tous les témoins christiques étant convaincus, faut-il le rappeler, qu'aucune existence, aucune vie, ne serait possible sans ce soutien Pneumatique inconditionnel.) Mais bien que le témoin singulier constate, et d'abord pour lui-même, qu'un mouvement éloigne toute la Création de sa Source-Origine, il expérimente en lui-même un mouvement de remontée vers cette même Source. En évoquant ces deux mouvements opposés, il tente d'unifier deux réalités logiquement inconciliables. Pour lui, il n'y a pas deux Sources à l'origine de deux mouvements opposés, mais une seule Source-Amour inconditionnée, à la fois créatrice d'amour et en même temps soutien inconditionnel assurant la survie des créatures, malgré leur éloignement énergétique et dévoiement général engendrant souffrance et violence.

« La foi (quand il s'agit d'une interprétation surnaturelle du naturel) est une conjecture par analogie basée sur des expériences surnaturelles. Ainsi ceux qui possèdent le privilège de la contemplation mystique, ayant fait l'expérience de la miséricorde de Dieu, supposent que, Dieu étant miséricorde, le monde créé est œuvre de miséricorde. Mais quant à constater cette miséricorde directement dans la nature, il faut se rendre aveugle, sourd, sans pitié pour croire qu'on le peut. (...) Ne pas croire que derrière le rideau du monde il y ait une miséricorde ou croire que cette miséricorde est devant le rideau, ces deux choses rendent cruel. » Dieu étant miséricorde, le monde créé est œuvre de miséricorde. En dehors de cette vive espérance fondée sur l'expérimentation surnaturelle de l'amour divin, comme en témoigne ici Simone Weil, que reste-t-il comme autres interprétations possibles face au mal irréductible constaté dans le monde ?

Soit de supposer qu'il n'y a pas de Dieu, que le monde n'a pas de sens prédestiné et qu'il deviendra ce que l'Homme en fera. Ou bien croire que deux Sources antagonistes d'égale puissance, l'une mauvaise, l'autre bonne, sont à l'œuvre dans toute la Nature.

Or, malgré le meurtre et la violence irréductible qu'il discerne beaucoup plus vivement, partout et en tout, depuis la régénération de son être au monde, le témoin continue d'affirmer que Dieu est Amour, et que son Amour est à l'œuvre dans ce monde de survie et malade de violence grâce aux prémices qu'il génère.

Dieu est Amour. Il produit et génère ce qui est en Lui : à savoir « Eros » et « Tendresse ». Deux forces ou énergies créées pour que le monde soit et demeure. Eros et tendresse sont deux pulsions vitales, produites et générées par la Source ; deux pulsions créées, immanentes aux créatures vivantes. Ces deux pulsions sont non seulement la condition de la mise en mouvement de toutes les créatures de l'Univers, mais elles sont aussi la condition de la survie des êtres vivants dans leur déploiement ; jusque dans cette ultime complexification qu'est l'être humain. Nous pouvons donc maintenir cette proposition à la suite de Maxime : Eros, élan vital ou poussée désirante et Tendresse, sont deux puissances créées primordiales en mouvement, immanentes à l'Univers bien que produites et soutenues inconditionnellement par une Source d'Ailleurs. Mais il y a là une difficulté. En effet si ces deux pulsions d'amour créées sont immanentes à l'Univers, si elles sont les énergies indispensables au déploiement des créatures selon une logique évolutive qui les éloigne de leur Source, comment ces mêmes pulsions pourraient-elles être

l'énergie motrice d'une « remontée » des créatures vers cette même Source qui est Amour d'une tout Autre nature ? D'autant, comme nous venons de le voir, que les pulsions qui animent les créatures vivantes semblent plutôt aller du côté de la « grande bouffe » généralisée et de la violence impitoyable ; plus encore chez ceux qui se disent humains.

Avant de nous atteler une nouvelle fois à cette difficulté, examinons de plus près ce qui est à notre portée, à savoir ce qui différencie l'éros de la tendresse dans la nature. Partons de ce qui est admis par beaucoup : « Eros » est la représentation symbolique de l'élan immanent et vital qui se manifeste dans la Nature. Eros se manifeste par exemple dans l'instinct animal. « Eros » peut être envisagé sur le plan physique comme étant l'énergie motrice interne à toute transformation de la matière, sur le plan biologique comme étant la pulsion de reproduction ou sur le plan psychique comme étant l'instinct de conservation et de survie des créatures vivantes. « Eros » est aussi l'énergie supposée à l'œuvre dans la sexualité humaine, dans l'amour passion comme dans tous les jeux de l'amour et de séduction. Etc., etc. Ces quelques représentations sommaires sont commodes, elles ébauchent une mise en ordre optimiste. Mais en réalité, « Eros » est un tout pulsionnel qui nous échappe, surtout en sa face la plus sombre.

Mais question : « Eros » peut-il être à ce stade le facteur d'une remontée vers la Source qui est Amour ? Non, il manque la tendresse. La « tendresse », est une puissance d'amour créée d'une autre qualité qu'Eros. Comme « Eros », elle est générée et lancée par Dieu hors de Lui, pour qu'advienne un supplément d'amour tendre chez les créatures qui « possèdent la puissance du désir selon leur nature », nous dit Maxime. Nous dirions aujourd'hui que le supplément de tendresse dépend du degré d'évolution d'une espèce. Et de fait, plus un corps psycho-physique est évolué et complexe, plus la conscience qui lui correspond est en mesure de dépasser la seule pulsion immédiate de survie et de reproduction, pour entrer en relation de tendresse avec l'extérieur. Cet extérieur peut être dans le monde animal, le groupe d'appartenance, un congénère, une progéniture. Chez l'Homme plus complexe, cet extérieur bénéficiant d'un supplément d'amour tendre pourra être, un enfant, un conjoint, un ami, un membre de la famille, le prochain, voire l'ennemi, ou bien Dieu en tant que « Tout Autre » en personne. Ce supplément d'amour, faut-il le préciser, peut se projeter sur des objets en partie imaginaires. De là découle l'idée que l'« Eros », cet élan vital, doit s'unir à la « tendresse », afin de devenir réellement « Eros aimant ».

L'assimilation de l'« éros » produit cette impulsion tendre qui permet le renforcement des liens chez les espèces les plus évoluées (primates ou cétacés). Dans le monde animal, entre une mère et ses petits par exemple. Chez les humains, entre les membres d'une communauté. Pourtant, s'il peut y avoir de la tendresse entre les membres d'un groupe, ou dans un couple, etc., il n'est pas possible pour autant de prétendre que la violence en soit évacuée, encore moins que la tendance naturelle à exercer toute l'énergie possible d'« éros » pour assurer une survie individuelle ou collective contre d'autres individus ou groupes ait été dépassée. Il est donc difficile de prétendre que la tendresse créée « agapè » puisse avoir chance d'être accomplie dans l'état actuel de notre humanité. Même le sacré n'y suffit apparemment pas. Ce serait même l'inverse quand on voit la haine pouvant exister entre membres de religions en concurrence, ce qui prouve qu'il y a une forme répandue de spiritualité qui demeure sous l'empire de la chair et de ses énergies de survie, ou pour le dire autrement, une chair d'Homme religieux qui n'a pas encore rencontré « Agapè » en Personne.

Ce qui est avancé là met en question bien des spiritualités humaines, c'est certain. Même la Loi écrite donnée à Moïse n'y suffit pas. C'est en tout cas ce que St Paul affirme à sa manière :

« Jusqu'à ce jour en effet lorsqu'on lit l'Ancienne Alliance, ce même voile demeure. Il n'est point retiré ; car c'est le Christ qui le fait disparaître. Oui, jusqu'à ce jour, toutes les fois qu'on lit Moïse, un voile est posé sur leur cœur. C'est quand on est converti au Seigneur que le voile est enlevé. »

Dès lors, surgissent des questions qui ont leur importance :

- Si St Paul évoque une lecture de l'Ancienne Alliance incapable d'ôter « le voile posé sur les cœurs », c'est qu'il expérimente une autre lecture qui ôte le voile ? Qu'est-ce que cela signifie ?
 - Quelle puissance nouvelle et encore inouïe porte le Christ, en tant que Parole de Dieu qui enlève « le voile posé sur les cœurs » ?
 - Qu'est-ce que ce « voile posé sur les cœurs » qui empêche de voir et d'entendre ?
 - Si être converti au Christ fait disparaître « le voile posé sur les cœurs », que signifie être converti ?
 - Quel est l'acte du Seigneur qui « enlève le voile sur les cœurs » ?
- Etc.

Tout ceci est très rapidement exposé afin de nous aider à prendre toute la mesure de l'Acte divin. L'« Agapè » évoqué ici par

Maxime le Confesseur n'est pas immédiatement identifiable à ces forces naturelles immanentes et mêlées que sont les énergies de conservation et de tendresse, même si elles atteignent chez certains humains de hauts niveaux spirituels.

Pourtant, contrairement à certaines propositions assez répandues actuellement, Maxime le Confesseur confirme ici que Dieu ne s'est pas totalement retiré de ses créatures lors de la Création. En cet Acte éternel où Il se met en mouvement, lançant hors de Lui les créatures, Il ne se fait pas pour autant pure transcendance. Il demeure, telle une mystérieuse et éternelle présence amoureuse au sein même de l'espace-temps nécessaire au déploiement de l'Univers, et jusque dans les pulsions immanentes aux créatures vivantes. Il veille au présent de chaque créature. Prédestinait-il ainsi la Création toute entière à une Remontée en Lui ?

En Jésus le Christ, « Dieu a fait habiter toute la plénitude et par lui, a tout réconcilié pour lui ». Un fils de l'Homme nommé Jésus est né en notre monde. Il a récapitulé en son être même le déploiement de toutes les créatures. En tant que « vrai Homme », il était suffisamment évolué et accompli pour accueillir Agapè en plénitude. Cela signifie pour nous aujourd'hui, qu'aucune évolution humaine postérieure ne peut plus prétendre faire mieux, car tout est récapitulé et accompli en cet Homme, pour tous les Hommes, passés, présents et futurs.

Quant au témoin singulier, il sait d'expérience, grâce à Christ dévoilé, que l'ensemble des aspirations amoureuses, qu'elles soient érotiques, filiales, fraternelles ou amicales, peuvent être métamorphosées dans la puissance d'Agapè, le Souffle d'Amour s'offrant d'En-Haut.

Agapè, l'Energie divine de « haute tendresse », vient habiter l'Homme pour en faire son temple.

Agapè, l'Amour de haute tendresse, n'est pas de même nature que les amours et les aspirations humaines. Pourtant Il les transfigure progressivement et leur fait porter un fruit accompli quand Il peut pénétrer et agir dans son temple qui est le corps de chair de l'Homme. Agapè ne relève pas de l'affection, telle qu'on l'entend ordinairement, mais pourtant cette Force divine est capable de transfigurer toute l'affectivité humaine.

Agapè se dévoile aussi comme étant la Conscience qui était d'avance destinée à l'Homme. Habitée, cette conscience humaine re-éveillée et libérée devient consciente des forces de mort et de mensonge dans le monde. En communion, souffrante, elle porte sa propre croix en tant qu'« otage pour autrui ». Cette conscience convertie a désormais pour motif fondamental, le soin et le salut de tout humain. « Responsable pour tout autrui », elle est capable de « dés-inter-esse-ment », jusqu'à

consacrer son devenir pour que l'autre dans la survie, son frère, son ami, son prochain, son ennemi, vive.

Écoutons St Paul :

« Car le Seigneur c'est le Pneuma, et où est le Souffle du Seigneur, là est la liberté. Et nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes métamorphosés en cette image, éclat après éclat, comme par l'action du Seigneur, qui est Souffle. Voilà pourquoi, investis de ce ministère après avoir été pris en pitié, nous ne faiblissons plus, mais nous avons répudié les dissimulations de la honte, ne nous conduisant pas avec astuce et ne falsifiant pas la Parole de Dieu. »

Lire 2 corinthiens chapitre 3.

Cette mystérieuse opération divine est primordiale pour les disciples de Jésus. Elle conduit à exister d'Amour et de Conscience. St Jean qui l'a expérimentée l'affirme on ne peut plus clairement :

« Qui n'aime pas, n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour de haute tendresse (agapè) » Voir 1^{ère} lettre de Jean 4 : 8

Connaître Dieu, c'est découvrir en son intériorité Son acte d'Amour. Découvrir qu'Il est Agapè, c'est expérimenter son Amour en acte, à la fois Souffle et Parole. L'Amour de haute tendresse insufflée dans le cœur d'un témoin n'est autre que la Parole pneumatique et divine. Expérimenter le Souffle-Amour et la Parole-Amour, c'est être libéré des peurs et c'est mourir aux instincts (pulsions) de conservation et de survie. Si le Pneuma de Dieu soutient inconditionnellement son corps animal, psychique, dans sa survie, le même Pneuma offre à l'Homme un supplément d'énergie sanctifiante. Mais pour que le Pneuma sanctifiant puisse faire croître le corps pneumatique saint et incorruptible, il faut que le corps psychique corruptible n'aspire plus à être soutenu dans sa volonté de survivre à tout prix. Cela il faut le demander à Dieu, notre Père. Tout comme Jésus, sur notre voie, il nous faudra remettre notre souffle à Dieu sur le lieu même de la crucifixion de l'ego, pour vivre du Souffle saint. C'est le Pneuma de consécration au Christ et en Christ qui conduit chaque témoin dans sa mort, afin que son ego et sa chair soit régénérés. C'est dans la mort même de ses puissances psychiques de survie dévoyées qu'un autre mouvement énergétique advient. Le Pneuma Hagion n'a plus alors fonction de soutenir inconditionnellement la survie du témoin, mais il augmente en lui la Vie pour qu'il manifeste une puissance pneumatique et glorieuse.

« Nous portons le mourir du Christ dans la chair », ira jusqu'à dire St Paul. Mais c'est afin que la pensée de la chair et ses puissances deviennent Souffle divin.

Portée par le Souffle divin, la Parole divine descend jusqu'à son témoin pour y habiter et y régner. La Parole de Dieu ne se contente pas d'appeler la personne humaine, Elle régénère le corps du témoin pour qu'il devienne son temple. C'est Christ qui lui a révélé combien son « Père » désirait habiter son humanité ; habiter sa chair pour qu'il en vive, en Souffle et en Vérité.

Aussi comprenons-nous que le corps de chair humain et ses énergies psychophysiques ne peuvent être méprisés, ni les conditions de son existence négligées. Ils sont la condition et le support du corps pneumatique en cours de recréation. Donc aucune séparation prématurée entre corps mortel et corps pérenne, entre « corps psychique » et « corps pneumatique », entre « corps corruptible » et « corps incorruptible », car c'est dans les énergies de survie, et c'est dans les amours humains, que travaille d'abord l'Energie d'Amour donnée gratuitement d'En-Haut pour la Vie éternelle.

La mission

L'Evangile nous dit par ailleurs que le Pneuma, le Souffle-Energie de Dieu, est descendu des cieux (l'Ailleurs de l'Univers physique) comme « une colombe », et qu'il est venu sur Jésus :

« Et voici qu'une voix venant des cieux disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. » Matthieu 3 : 16-17.

Ainsi la nature humaine de Jésus recevait la confirmation de sa mission, car ce n'était pas une énergie créée qui était descendue sur lui, mais Dieu Lui-même en tant que Souffle-Energie.

Dieu ne lança pas hors de Lui cela qui était en Lui-même pour oindre d'énergie créée (créature) son Fils. Non, c'est Lui en tant que Souffle, en tant qu'Energie d'Amour incréée, qui se vida et franchit la barrière des natures pour reposer sur et dans ce fils de l'Homme qu'il avait choisi comme Fils. Jésus le dit lui-même d'une autre manière en Jean 14 : 9-10 :

« Pourquoi dis-tu montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ! Au contraire, c'est le Père qui demeure en moi, accomplit ses propres œuvres. »

Dieu agit désormais de la même manière pour tout fils de l'Homme, appelé à être recréé à la suite du Christ.

Quant au Logos, Il s'était incarné en ce fils de l'Homme qu'était Jésus, au moment même de sa conception, nous dit la tradition. Le Logos était une réalité divine hypostatique incarnée en ce fils de l'Homme. Ce Fils unique, ce fils unifié, à la fois terrestre et céleste,

totale­ment imprégné d'Amour incréé, partici­pait en pléni­tude à la vérité de la Pa­role. Il était ce fils de l'Homme dont la Pa­role était entiè­re­ment « tournée vers » Dieu. La Pa­role était, en ce fils d'Homme, Dieu lui-même. Aussi pou­vait-il dire :

« *Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu. ; si vous n'entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu.* » Jean 8 : 47 et 51

Les disci­ples ont pu voir et entendre la Pa­role en son Eclat. Ce n'était pas une Pa­role créée. Ce n'était pas une Lumière créée. Ce n'était pas une Gloire créée. Aussi, il leur fut possible de penser de lui, par la suite, qu'il était à la fois « vraiment homme et vraiment Dieu ». Vrai fils de l'Homme et vrai fils de Dieu, né d'une femme et engendré de Dieu qui nous ouvrait la Voie pour que nous puissions remonter vers notre Ori­gine vé­ri­table, à savoir l'Amour incréé et éternel qui est en Dieu.

« *Moi, je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* » Voir Jean 5 : 30

Qu'est-ce que cela signifie pour tout témoin du Christ, comme pour tous ceux qui aspirent à la conversion essentielle ?

Depuis Christ, une Alliance Nouvelle nous est proposée, c'est don­ gratuit. Mais qui dit Alliance, dit contrat qui engage des parties. La part de Dieu, nous la savons, c'est Don gratuit. Mais la part de l'Homme semble impossible, car il y a ce voile, dont parle St Paul. Et ce voile de la chair empêche non seulement d'entendre et de contempler la volonté de Dieu en ce qu'elle offre, mais il empêche de vouloir ce que Dieu veut. Or, depuis Christ, tous les témoins christiques en témoignent, le voile qui nous empêche de voir et d'entendre la Pa­role en ce qu'elle dit réellement peut être enlevé. Ce voile qui nous empêche de pénétrer le « Royaume » dans lequel règne la pensée de Dieu, le Christ-Jésus l'a déchiré pour nous donner accès dans sa mort à la Présence même du « Père ».

J'invite ici le lecteur à lire Matthieu 27 : 51 à 54, et à user de discernement spirituel, afin de voir et entendre combien ce récit « apoc­alyp­ti­que » décrit une nuit de tous les effondrements et une fin du monde en soi-même incontournable, alors que pointe déjà l'aurore d'un resurgissement de nos vies mortes.

Rappelons-nous cette parole de Jésus : « Laissez les morts enterrer les morts. ». Si le Christ entraîne ses amis dans sa mort, il les relève dans un même mouvement, car mort et résurrection coïncident. Ainsi la part divine qui semblait tellement inaccessible aux fils des Hommes, devient accessible, en Christ par une opération pneumatique inouïe.

Cependant, l'efficacité de cette opération christique demeure pour chaque humain, homme ou femme, en partie dépendante de son libre engagement et de la qualité de sa foi. En partie seulement, car il y a la Grâce de Dieu qui vient à notre secours. Toutefois, il demeure vrai que la confiance et l'adhérence au « corpus Christi » sont incontournables. C'est pourquoi tout humain peut refuser d'avoir part à cette opération christique en refusant la Parole de Vie. C'est ce que dit St Paul avec cette netteté crue qui lui est habituelle :

« Si notre Evangile demeure voilé, il est voilé pour ceux qui se perdent, pour les incrédules, dont le dieu de ce monde a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne perçoivent pas l'illumination de l'Evangile de la gloire du Christ, lui qui est l'image de Dieu ».

Lire 2 corinthiens 4 : 3 - 5

Or voilà l'Alliance nouvelle que Jésus le Christ, image de Dieu sur terre, passa avec les humains :

« Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements ; moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet (assistant-avocat), qui restera avec vous pour toujours. C'est lui le Pneuma de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. Vous vous le connaissez car il demeure auprès de vous et qu'il est en vous. »

Voir Jean 14 :15-17

Traîne aujourd'hui dans certaines Eglises la conception d'un Dieu qui ferait l'Histoire. Ce qui est démenti par ces paroles du Christ toujours d'actualité. Certes, depuis que l'Homme a émergé de l'animalité, Dieu n'a pas cessé de se faire providence. Il s'est manifesté et est intervenu dans l'Histoire surtout à travers ses « saints ». Il est intervenu par les prophètes de l'Ancien testament. Il intervient encore aujourd'hui par son « Advenue » au présent dans le cœur des témoins. Il parle encore par les prophètes chrétiens à l'œuvre encore aujourd'hui. Ils témoignent du Vivant et édifient toute l'Eglise. Oui, la Parole qui est voie s'est toujours manifestée, depuis l'origine, dans ce monde. Mais l'Eglise qui naît aujourd'hui d'en haut n'est pas du monde. Et le monde ne reçoit toujours pas le Christ. Il ne reçoit toujours pas ses témoins. D'ailleurs le Christ n'a pas prié pour le monde, car le souffle-énergie du monde est ennemi du Souffle-Energie de Dieu. Et pour cause, Satan, l'Adversaire, est l'énergie-même du monde : vanité de l'ego et énergie de survie.

C'est pourquoi le témoin singulier affirme ici que le Christ n'a pas reçu pouvoir de faire l'Histoire du monde, mais de sauver le monde.

Le Christ ressuscité s'offre à chacun pour opérer une métamorphose de chaque histoire personnelle. C'est une œuvre qui reste toujours à accomplir, de génération en génération, car ni la foi, ni le relèvement ne se transmettent d'Homme à Homme.

C'est exactement ce que veut dire St Paul quand il déclare dans sa lettre aux Galates, chapitre 1, verset 10 et 11 :

« Maintenant, est-ce que je cherche à plaire à des hommes ? Si j'en étais encore à plaire à des hommes, je ne serai plus le serviteur du Christ. Car, je vous le déclare, frères : cet Evangile que je vous ai annoncé n'est pas de l'Homme ; et d'ailleurs, ce n'est pas par un homme qu'il m'a été transmis ni enseigné, mais par une déclaration de Jésus Christ. »

Après la conversion de l'empereur Constantin, le christianisme est devenu progressivement religion aux prétentions universelles. Mais quel universel ? Les chrétiens ont pu avoir l'illusion que le Christ était devenu le Roi du monde, mais les œuvres qui ont suivi tout au long de l'Histoire prouvent que la plupart de ceux qui se disaient chrétiens, n'étaient pas sortis de chez le Père du Christ. Aussi, que nous soyons témoins, apôtres, cardinaux, évêques, laïcs, catholiques, orthodoxes, protestants, évangéliques, que nous nous repentions des œuvres passées de nos Eglises, quelle que soit notre idée sur la façon dont le Christ sauve le monde et quels que soient nos charismes communautaires, tous, « frères et sœurs ma chair », nous qui proclamons Jésus Christ venu en chair, nous devons réentendre ces paroles de Jean dans sa première lettre, chapitre 4, à partir du verset 1, car elle nous concernent aujourd'hui. Elles nous appellent énergiquement à retrouver l'union du Corps, hors toute tentation de division qui est dévoiement à l'origine, une abomination car fondée sur la culture clanique et l'opinion :

« Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout ce qu'on vous souffle, éprouvez plutôt si ces souffles sont de Dieu car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde. Vous reconnaîtrez le Souffle de Dieu chez celui qui proclame que Jésus Christ en chair est de Dieu. Le Souffle qui ne proclame pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist. Vous avez entendu qu'il vient, eh bien maintenant il est déjà venu dans le monde. Vous, vous êtes de Dieu, petits-enfants, vous avez vaincu les faux prophètes, car celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. Eux sont du monde, alors ils parlent selon le monde et le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu. Qui connaît Dieu nous écoute, qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. On distingue ainsi le souffle de la vérité et le souffle de l'erreur. »

Jean n'est pas le seul apôtre à mettre en garde contre l'antéchrist. St Paul le fait aussi dans sa deuxième lettre aux Thessaloniens. Il dit même qu'il est déjà à l'œuvre et deviendra puissance d'égarement dès qu'il ne sera plus retenu par ce qui le retient. Peut-être la présence des premiers apôtres encore en vie. Lire 2 Thessaloniens 2 : 1 à 12.
Du point de vue du témoin christique, ou plutôt depuis le lieu de son écoute, « l'universel opposant » est plus que jamais d'actualité.

Partie 4

Amour ou l'Alliance Nouvelle

« Ceux qui vivent dans la chair ne peuvent penser que les choses de la chair, ceux qui vivent dans le Souffle les choses du Souffle. Or la pensée de la chair est la mort, celle du Souffle est la vie et la paix. Aussi la pensée de la chair est-elle l'ennemi de Dieu, car à la Loi de Dieu elle ne se soumet pas ; elle ne le peut pas. Donc ceux qui vivent dans la chair ne peuvent plaire à Dieu. »

Liberté et libre arbitre : reprise

Les souffles du monde actuel poussent les humains à se réaliser. La voix qui se fait entendre partout dit à peu près ceci : Ce que tu désires, tu peux l'obtenir à force de volonté et de travail ; tu peux atteindre ta pleine puissance, ton plein éveil, il suffit de le vouloir et de tout mettre en œuvre pour y parvenir. Ce que tu désires, tu parviendras à le créer.

Créer et vivre si possible un développement personnel, voilà bien une perspective positive. Toute la question est de savoir jusqu'où peut s'exercer une liberté, sans que ce soit au détriment du beau, du bien, du vrai, et surtout de la Nature et des autres. Vouloir se réaliser personnellement est légitime, mais un peu court. Toutefois, œuvrer dans ce sens, tout en désirant réellement que chaque humain, et même chaque être vivant, parvienne à vivre selon sa bonne puissance propre, relève d'une prise de conscience du bien commun plus aboutie.

On comprend dès lors que notre capacité à élargir la question de la réalisation de soi bien au-delà des seuls objectifs égocentrés dépend nécessairement d'une écoute qui ne soit pas seulement empathique en direction des aspirations de tout autrui, mais qui soit surtout critique à l'endroit de nos propres revendications, notamment celles visant la souveraineté personnelle. Demeure là une difficulté qui semble indépassable.

Certes, sans souveraineté individuelle aucun humain ne peut prétendre avoir la liberté d'accomplir ce qu'il a choisi, mais d'un autre côté, qu'on vise la protection des libertés de chaque humain, et il devient alors impossible de garantir une souveraine liberté à chacun.

En réalité, il s'avère que c'est le plus souvent la souveraineté d'un seul ou d'un petit nombre qui l'emporte sur toutes les autres aspirations, que ce soit par la force, la peur, ou l'idée ; et leurs corollaires : la persuasion, la manipulation ou la contrainte.

En effet, l'Histoire nous enseigne que dans les périodes de graves crises, certes de multiples aspirations individuelles et collectives trouvent souvent l'occasion de percer et de s'exprimer, jusqu'à produire du chaos parfois, mais aussi que ces expressions populaires

nécessaires sont la plupart du temps suivies d'une reprise en main autoritaire. Pourtant, bien que s'imposant par la force, l'idée, ou la manipulation, il suffit que la souveraineté d'un seul ou de quelques-uns crée un ordre nouveau qui donne sécurité, place et fonction à chacun, pour qu'un équilibre nouveau soit retrouvé. Certes il s'agit là d'un ordre imposé, mais s'il est accompagné d'un peu de liberté, de pain et de divertissements, voilà qui suffit à tranquilliser son monde. C'est là la tournure ordinaire et générale de l'Histoire. Un « éternel retour » qui semble s'imposer aux politiques actuelles, tout comme jadis, et partout dans le monde. On pense pour nous et notre bien, aussi bien sous des régimes libéraux, démocratiques, républicains ou communistes que sous des régimes autoritaires. D'ailleurs la tendance actuelle ne va-t-elle pas du côté des démocraties autoritaires ?

St Paul quant à lui demande aux témoins d'être en toute occasion soumis aux autorités. Les témoins christiques y seront soumis de bonne grâce, car leur Royaume n'étant pas de ce souffle, ils ne prennent pas part à la course aux utopies nouvelles, ni ne jalourent les pouvoirs terrestres en place. Ils sont volontiers soumis, mais posent cependant deux conditions non-négociables : Qu'on ne leur demande pas de nuire à leur prochain au nom de quelque cause que ce soit ; qu'on ne leur demande pas de renier leur Dieu-Amour. Ce leur serait impossible, car il ne s'agirait pas pour eux de renier une croyance, une idée, une revendication, mais bien de perdre l'Energie de la Vie vivante et pérenne qui motive leur chair désormais.

Je viens de faire un petit croquis rapide concernant les souffles-énergies qui maintiennent le monde en esclavage. Car comme le dit l'Ecclésiaste : *« Ce qui fut, cela sera, ce qui s'est fait, cela se refera, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil ! »*

Mais qu'en est-il au juste du Souffle de Dieu à l'œuvre dans l'intériorité du témoin, n'a-t-il pas affirmé qu'Il créait en lui une nouveauté inouïe ? Comment cette intériorité pourra-t-elle aller vers sa libération, alors qu'elle évolue dans d'un monde enfermé dans la répétition des mêmes logiques ?

Logiques menant parfois à l'effondrement d'une civilisation.

Reprenons, si vous le voulez bien, les propos de St Paul :

« Je trouve donc une loi qui s'impose à moi quand je veux faire le bien, et c'est le mal qui est à portée de main. Car l'Homme intérieur, en moi, se complet dans la loi de Dieu, mais c'est une autre loi que je vois dans mes membres qui lutte contre celle de mon intelligence. »

Ce que veut « l'Homme intérieur, en moi », je ne parviens pas à l'accomplir. Ce qui est dit là peut être très mal entendu. En effet, St

Paul n'évoque pas ici une volonté individuelle, mue par un désir égocentré, voulant accomplir en liberté ce qu'elle désire ou veut ; et tant pis pour les autres. Il évoque plutôt une volonté éduquée par une autorité supérieure, à savoir la Thora. Et nul doute qu'il voulut suivre « la Loi de Moïse et les Prophètes » pour le bien de tous. Mais le contact direct de Paul avec Christ le réveilla. Il put voir en face son incapacité à faire le bien, tout en sachant dans son cœur que la Loi était bonne. Certes, il avait choisi la Loi, mais il expérimenta les limites de son libre arbitre et du consentement. Ce qui montre qu'il portait déjà la marque d'un agir de Dieu en lui. Mais c'est seulement la grâce d'avoir été introduit dans la lumière christique qui lui permit de vérifier combien la chair de l'Homme était impuissante, et combien le dévoiement l'empêchait d'entendre la finalité de la Loi. Sa volonté de suivre une voie juste ne l'avait-elle pas mené à exercer de la violence contre les apôtres ? Bien que sa chair désirante fût éprise de beau, de bien, de vrai, il commit des actes de violence injustifiables. Pourquoi ? Parce qu'entendant la Parole depuis son « péché », elle lui arrivait désactivée. Il le dit lui-même, il fut sauvé de son chemin faussé par le Christ, qui, après l'avoir rencontré en personne et lui avoir accordé la rémission de son péché, le convertit en se faisant Voie en lui.

On ne peut comprendre les propos de Paul si on n'intègre pas cette dimension de son parcours spirituel. Ainsi tout s'éclaire. Ce qu'il partage-là est le fruit de sa propre expérience passée ; douloureuse. Vouloir pour Saul (Paul avant sa conversion), c'était, croyait-il, être capable d'user d'un libre-arbitre éduqué par la Loi, éclairé par le Beau, et mis au service de la communauté des Hommes. Pourtant, il nous avoue que cette liberté-là ne produisit en réalité que de la violence, lui-même étant toujours esclave du dévoiement et donc du malentendu. Il pensait pouvoir faire advenir la vérité au moyen de sa bonne volonté et de sa force de persuasion, mais le fruit produit fut le meurtre de l'autre différent. Fort heureusement, sa libération et son salut furent finalement accomplis par Christ en Christ.

En Christ, la résolution de la question portant sur la liberté ne dépend plus de la seule volonté, mais de l'adhérence à l'Amour manifesté. Christ offre de nous unir à sa motivation essentielle : la puissance de Vie vivante. Cette union est une union en amont de nos peurs et de nos motivations intéressées. Elle possède un pouvoir de libération. Elle a pouvoir de guérir notre impuissance à réduire le conflit entre les désirs du corps de chair et l'aspiration de l'Homme

intérieur au bien, au beau, au juste. Christ, puissance vivante, nous libère. Il le dit lui-même : « *La vérité vous rendra libre.* »

Témoignage du témoin singulier : La vérité ici n'est pas une idée, une morale, une juste pensée. La vérité c'est lui, le Christ, quand dans le Souffle il vit en moi en tant que « Paraclet ». Il est alors mon véritable vouloir et mon pouvoir. Etant avec Lui, je veux en Lui. Le voulant en Lui, Il le peut en moi. Ce que je veux, c'est ce qu'Il veut, et ce qu'Il veut, Il finit par l'accomplir en moi. Et que veut-il ? Il veut la Loi selon la pensée du Souffle et Il l'accomplit.

La Parole relevée, juste et forte, c'est Lui en personne. Elle est en moi performative. Elle pneumatise mon corps et lui fait goûter le mystère : Dieu est amour, non en idée, mais comme force dans la chair même. Quand Dieu s'aime en nous, Il nous dévoile la Parole. Sa Parole dévoilée ? C'est Amour qui aime et qui se donne pour le monde.

Le témoin qui est introduit par grâce dans la Nouvelle Alliance apprend à dire « Oui ! » à la volonté d'un Autre qui aime à sa place. Ainsi échappe-t-il à « l'éternel retour » du même, ce destin piégé qui tient notre humanité en clôture. Une humanité qui cherche désespérément un équilibre entre deux libertés aussi opposées qu'insoutenables :

Ou bien faire ce que je veux : volonté de puissance et pouvoir sur autrui.

Ou bien ne rien pouvoir au nom de la liberté des autres : impuissance. St Paul témoigne d'une autre voie. Laisser agir la Parole christique (ou pensée du Souffle) en nous, car elle seule est capable de nous conduire à un dépassement de ces apories. L'improbable libération devient réalité en laquelle une puissance nouvelle, inconnue du monde, nous est octroyée d'en-haut.

Quels effets cette « métanoïa » a-t-elle sur notre pulsionnel et sur nos aspirations à la liberté ? Il nous faut ici considérer l'opération énergétique à l'œuvre. Ce ne sera plus la pulsion de survie d'un moi solitaire qui dominera, mais la pulsation divine qui reliera le « moi » à une réalité plus vaste. Il ne s'agira plus alors de revendiquer une liberté individuelle au détriment des autres. Il ne s'agira plus d'atteindre le bien prôné par la Loi à partir d'une volonté fondée sur les ressources de la sagesse charnelle, mais le bien s'accomplira en nous dans l'énergie d'amour du Christ lui-même.

Certes, le dévoiement continuera de nous entraver, mais il ne pourra plus être un obstacle à la métamorphose de la chair et de ses désirs. Au final, ce ne sera plus le corps psycho-physique, ni ses énergies qui seront l'origine des motivations du « moi », mais le corps pneumatisé,

énergisé, réveillé en dessous. Un corps imprégné de présence christique qui laissera paraître un autre « moi », le véritable « Moi » véritablement libéré et relié à la Source ; et parce que relié à la Source, relié à tout autrui.

Ainsi en l'humain s'accomplit ce que la Parole devenue Souffle dévoile. Mais à une condition incontournable : Que notre union à lui soit réelle. Dans ce cas seulement nous pourrons entendre ces paroles sans malentendu tragique : « *Vous ferez des œuvres plus grandes que les miennes...* ». Dans le cas contraire, toute visée humaine, religieuse ou politique sera toujours déjà corrompue par un souffle qui n'est pas le Souffle du Christ. « *Qui n'a pas le Souffle du Christ ne lui appartient pas* ».

Non pas notre volonté, mais la sienne. C'est à ce prix. Nous avons déjà vu comment notre « moi » devait mourir pour resurgir, libre, dans un autre Souffle, le Sien.

« *Non pas votre volonté mais la Mienne en vous. Alors vous serez vraiment libres. Moi la Vérité, moi le Chemin, moi la Vie, moi le Christ, je vous libère. Vous deviendrez « christ » vous-même, et nul ne pourra plus vous détourner de votre chemin, de votre vérité, de votre vie. Moi en vous, nous serons un, comme mon Père est en moi et que je suis en lui, afin que vous parveniez à l'unité parfaite.* » Telle est la voix qui se fait alors entendre.

Mais n'allons pas trop vite en besogne. La réalité humaine c'est que la chair désirante est le lieu pulsionnel d'un « moi » divisé. Cela est vérifiable chez tout humain. Et peut-être plus encore chez tout témoin en devenir, car si « *ceux qui vivent dans la chair ne peuvent penser que les choses de la chair* », il est certain que cela s'adresse également à ceux qui sont appelés à devenir des témoins du Christ, qui devront mener des combats inouïs en ce lieu.

Souffle de Vie et souffles de survie

Avant d'être un témoin « né à nouveau », tout témoin est d'abord né en ce monde. Aussi le témoin christique, appelé à être habité par le Souffle de Feu, finit-il par constater que deux motivations le travaillent et l'écartèlent au point de générer en lui du conflit.

L'une relève d'une forte aspiration à la Vie éternelle. Forte, car le Vivant lui insuffle désormais la puissance du Réveil, et soutient sa Foi pour qu'elle le libère des entraves exposée plus haut.

L'autre motivation est toute entière déterminée par la nécessité de survie, les adaptations psychologiques nécessaires, et la peur d'un Eveil qui réveillerait en lui les mémoires douloureuses.

Le témoin constate deux passés en lui. Celui de son « moi natif » et celui de son « moi relevé ».

L'un est fait de ses souvenirs d'enfance, d'apprentissages et d'appartenances, véritable trame existentielle faite de liens culturels, familiaux ou amicaux. Mais ce passé est aussi fait de tous ces éléments structurants, événementiels ou/et traumatiques, que ses mémoires enfouies gardent à l'insu de son moi natif.

L'autre passé commence le jour où le Christ est venu à sa rencontre, personnellement, pour lui insuffler une autre mémoire, d'autres liens, d'autres appartenances, célestes. Ce passé-là est pour lui espérance. Il est tourné vers sa naissance nouvelle en devenir.

Evoquer rapidement, comme je le fais ici, ce télescopage de deux niveaux de réalités en son être-moi, permettra de mieux situer le lieu et l'enjeu du conflit qu'a à résoudre tout témoin christique.

Tout ce qui est évoqué là, interdit d'interpréter le conflit que Paul résume par cette parole : « *la pensée de la chair est l'ennemi de Dieu, car à la Loi de Dieu elle ne se soumet pas ; elle ne le peut pas* », comme relevant seulement d'une dimension psychologique et morale, ou comme si l'on avait affaire à une discrimination religieuse portant sur le bien et le mal. Les puissances ici en jeu sont d'une autre nature. Considérables. Face à cela, il y a l'impuissance de la chair qui ne peut, par elle-même, se réfugier en Dieu, même si elle le désire, car en évoquant deux souffles « ennemis », Paul témoigne d'une incompatibilité fondamentale entre la nature des souffles mondains divisés et la nature du Souffle divin, la pulsation unique du Vivant Amour qui donne de quoi vivre, reliée à tout autrui.

Deux souffles-énergies inconciliables sont donc convoqués quand il dit : « *sous l'empire de la chair on ne peut plaire à Dieu* ». Il nous révèle une incapacité à l'Origine même de nos pulsions survivales, ainsi qu'un malentendu à l'origine même des pensées qui affecte la relation de l'Homme à Dieu, ainsi qu'à tous les éléments du monde. Sans parler de la peur de l'éveil et des forces « théofuges » qui en résultent.

D'après certaines théories psychologiques contemporaines, il y aurait chez l'Homme une pulsion de mort s'opposant à la pulsion de vie. Si la pulsion de vie pousse à l'expansion, la pulsion de mort veut le repos de toutes les tensions générées par la nécessité de survivre

coûte que coûte. Pire, quand la pulsion de vie ne trouve pas passage, elle peut se retourner en autodestruction par exemple, qui est aussi pulsion de mort. Mais il nous faut ici aller plus loin. Comme nous l'avons déjà vu, la tradition chrétienne la plus ancienne envisage, d'une part un univers mental, psychique, voire spirituel, qui relève du charnel, et d'autre part un univers mental et spirituel qui relève du Souffle divin lui-même. L'un mène à la mort, l'autre à la Vie. La Vie dont parle l'Évangile n'est pas strictement identifiable à la vie pulsionnelle psycho-physique. Ainsi, la pulsion de vie dont parle la psychologie n'est en réalité, du point de vue du témoin christique, que pulsion de survie, alors que la Pulsion de vie dont il témoigne est Vie transfigurée et pulsation du cœur de Jésus en sa chair.

De plus, si l'on peut concevoir dans le domaine psychologique qu'il y ait une pulsion de mort opposée à la pulsion de survie, le témoin a expérimenté, dans la dimension pneumatique, une autre pulsion de mort qui est « ennemie » de la pulsion de Vie ou divine. Il témoigne : Quand la « poussée » de Vie divine est totalement empêchée chez un être humain, il la retourne en pulsion démoniaque. Conséquence : C'est le moment où la violence irréductible montre sa face réelle qui est visage démoniaque. Là en effet se tient le « démoniaque », au cœur même du dévoiement quand la Vie et l'Éveil sont empêchés. Ce « démoniaque » veut la mort et la destruction de la pulsation divine de Vie vivante. Il veut l'éradication de cette « brise légère » qui nous fait humains.

Cependant, quand le Pneuma christique parvient à s'incarner dans la chair d'un témoin, il opérera peu à peu en lui une séparation, entre pulsion de survie et pulsion de Vie vivante, entre pulsion de mort et pulsion démoniaque ; entre « empire de la chair » et « empire du Souffle » en l'Homme. C'est le Souffle de Dieu qui opère une métamorphose du corps de chair, du cœur, de l'âme, de l'esprit. C'est lorsque cette régénération est réellement effective, que tout témoin peut dire sans se mentir à lui-même qu'il aime Dieu et son prochain de tout son souffle, de tout son cœur, de toute son âme et de tout son entendement. En cet état transfiguré où le Souffle christique est devenu sa chair, il peut lancer sans mentir cette parole à la face du monde : Frères et sœurs ma chair, « *quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et de toute connaissance, quand j'aurais la foi la plus totale* », si je n'ai pas l'Agapè donné d'En-Haut, je ne suis rien. (Lire 1 corinthiens 13 :1-13).

Ce qui est en question désormais, c'est bien de parvenir à vivre dans et par le Souffle de consécration. Il s'agit pour tout témoin de différencier dans son cheminement spirituel ce qui relève du

psychologique structuré par les énergies et les logiques du monde et ce qui relève du pneumatique régénéré par le Pneuma de Dieu. Quand Paul évoque la « pensée de la chair » contre la « pensée du Souffle », il resitue le lieu du combat spirituel et l'oriente vers l'ailleurs des perceptions habituelles, l'ailleurs des motivations habituelles, l'ailleurs des pensées habituelles. En disant que « *ceux qui vivent dans le Souffle pensent les choses du Souffle* », il convoque pour nous tous l'Energie de récréation divine, afin que la Vie qu'Elle contient se révèle à tous et l'emporte, en notre aujourd'hui, sur les énergies de mort ou de mensonge qui règnent sur le monde des humains.

Le vocable grec « apokalupsis » qui a donné « apocalypse » signifie dévoilement, apparition, manifestation (de ce qui était caché). Manifestation apocalyptique de ce qui est caché. Cela signifie que sans la grâce d'un dévoilement, nos aptitudes psychologiques ne nous permettront pas de différencier l'Energie divine des énergies du monde ; ni l'Amour divin dans les amours qui obsèdent le monde, ni la Vérité parmi les vérités qui parcourent le monde. Sans la Grâce, tout ce qui par le mental est attribué à Dieu ne peut qu'être source de graves malentendus. Sans la Grâce, les humains continueront de faire l'Histoire dans le malentendu, l'ignorance et la déviation qui enferment dans l'éternel retour du même. Ils demeureront incapables d'exercer en eux-mêmes une juste séparation entre puissance et puissance, énergie et énergie, foi et foi, conscience et conscience, éveil et éveil, amour et amour ; entre Cela qui donne la mort spirituelle et Cela qui donne la Vie éternelle. Tout demeurera dans la confusion ou l'injuste séparation.

Christ a « récapitulé » l'Histoire, nous dit St Irénée. Il nous faut donc passer l'Homme historique.

L'Homme nouveau est pneumatique, nous dit St Paul. Il nous faut donc également passer l'Homme psychique, afin que puissance soit donnée à l'Homme intérieur. Passer l'Homme historico-psychique, c'est avoir fait le Pas pneumatique qui donnera part au dévoilement. Un Pas d'Eveil qui nous introduira dans le mouvement d'une remontée consciente à la Source qui est Amour. Ce Pas ne peut être accompli que dans et par le Don d'Amour qui est Dieu Lui-même en acte, nous disent tous les témoins christiques. Sans cette opération de dévoilement, ni le mental, ni la raison enfermée dans la pensée de la chair, ne peuvent pénétrer le Royaume en-deçà-par-delà le voile, c'est à dire l'Espace-Dieu où opère cet Amour-là, étranger à l'ordre du monde comme il va ; Amour en acte tout autrement que les amours humains.

Souvenons-nous des paroles de Jésus : « *Encore un peu, et le monde ne me verra plus ; vous, vous me reverrez vivant et vous vivrez vous aussi.* » Jean 14 : 19

Le monde ne peut voir le Christ vivant. Il ne le peut pas. Aussi quand le Christ vivant vient à rencontre de son futur témoin, que rencontre-t-il d'abord ? Un futur témoin aveugle, qui ne vit pas réellement. Un témoin conditionné par les souffles du monde. Quand le Christ revient pour habiter son témoin, il advient d'abord dans le monde-en-lui, là où d'autres souffles sont déjà à l'œuvre en son corps choisi pour temple. Le retour du Christ dans le monde intérieur du témoin va générer un conflit de souffles opposés. Pourtant, c'est cette advenue qui lui donnera finalement de quoi discriminer les souffles.

Christ advenant en son temple, une divine pulsation va donc combattre en son témoin les pulsions naturelles de survie et de conservation égoïste. En effet, s'il y avait déjà du dévoiement à la source même des motivations du témoin qui cherchait sa Voie ou Dieu, et s'il y a encore résistance à la Lumière, il faut bien que le Christ combatte en lui pour le guérir à l'Origine. Voilà pour la part divine.

Mais Christ ne peut combattre pour libérer son témoin sans le plein accord de celui-ci. Le témoin ainsi visité par Dieu ne pourra donc pas faire l'économie d'un choix. C'est la part de liberté qui lui est octroyée. Mais il ne pourra choisir de s'associer entièrement à Christ que s'il a foi dans le combat spirituel, à mort, que Celui-ci mène pour sa libération. Or la foi ne se décrète pas. Elle doit être motivée. C'est pourquoi, le Christ donnera à son témoin des gages puissants de sa présence et de son amour, car de la foi, de l'espérance et de l'Amour (Agapè), l'Amour se révélera être le plus grand et le plus chargé d'Énergie divine. Dès lors, le témoin sera en mesure de discerner les souffles. La tradition appelle ce don : « discernement des esprits ». Or cela signifie également discernement des souffles ou énergies. Ce discernement porte sur l'origine des pulsions ou des motivations qui sont dans le monde. Ainsi le témoin sera en mesure de cheminer entre deux jouissances antagonistes : soit continuer de rechercher, comme à son habitude, la jouissance dans les objets du monde, soit accepter de ne recevoir jouissance que de cet Autre insaisissable qu'est le Christ ressuscité. Ces deux motifs seront d'abord mêlés en lui et l'écartèleront, mais s'il s'engage avec foi dans la voie de ce combat spirituel aux côtés de son Amour (Christ), celui-ci lui donnera progressivement la capacité spirituelle de dépasser la jouissance de la chair, afin qu'il vive de la pulsation du Souffle de Dieu.

« *Mes pensées ne sont pas vos pensées* », ne cesse de dire la Parole de Dieu. « *La pensée de la chair est ennemie de Dieu* », dit St Paul. La pensée de la chair, c'est la pensée du monde. Elle est si étrangère à la pensée de Dieu, qu'elle se fait son ennemie.

Est-ce vérifié par des faits ? Si Jésus fut vraiment la figure incarnée de l'Amour Divin sur terre, comment se fait-il qu'il ait été défiguré, avili, trahi, maudit, considéré comme hérétique et tué (crucifié) ? La question reste incontournable encore aujourd'hui. Cela nous renvoie encore une fois au dévoiement et à la violence irréductible cachée en l'Homme. Pire ! Au meurtre de l'Amour en nous et autour de nous. Meurtre aveugle, meurtre inconscient. Cela nous renvoie également au « meurtre de la Parole » qui est meurtre de la Relation à l'Autre et à l'autre. Si Jésus est réellement ce « fils de l'Homme » par lequel la Parole de Dieu fut manifestée au monde pour son salut, alors le meurtre inconscient de la Relation et de l'Amour Divin nous concerne tous, car, sans éveil effectif donné d'en-haut, nous ne nous réveillerons pas. Nous continuerons de tuer sans cesse le Don de Parole et d'Amour qui pourtant nous donnerait accès à la Vie véritable entre nous.

Ne pensons pas qu'il s'agisse d'une affaire de religion. Cela nous concerne tous. Qui n'a jamais eu le sentiment douloureux de meurtrir l'amour ? Qui, alors qu'il voulait aimer ou être aimé, n'a pas retourné cet amour en violence ou en destruction ? Qui n'a pas eu de ces moments où fut entrevue son inaptitude crasse à accueillir l'altérité ? Et nous savons combien les formes très subtiles, voire perverses, du mensonge et de la destruction sont innombrables. Pensons à ce qui se passe dans les couples ou dans les familles. L'amour est le plus souvent revendiqué avec force et pleurs, au prix d'une souffrance faite de violence et de confusion. Idem en ce qui concerne les appels à la justice. Il y a là des perversions très puissantes.

Non, le salut ne réside pas seulement dans les soins psychologiques, quelle que soit leur profondeur, un autre Souffle est nécessaire. L'œuvre du « péché », c'est qu'en nous-mêmes nous sommes divisés, car depuis le retournement ou refoulement à l'origine nous ne pouvons plus nous recevoir du Souffle à juste proportion de la complexité de notre corps de chair, de notre cœur et de notre esprit. Usant illusoirement de notre libre arbitre, souffrant d'un manque à être, mais campés dans une posture d'autosuffisance, nous n'acceptons de l'Énergie du Vivant que la part d'énergie qui nous permet de survivre, de jouir et de nous accroître, le plus souvent au détriment des autres. Prisonniers malheureux de cette nécessité, car sincèrement altruistes, nous ne cessons de rééquilibrer les choses, au moyen

d'idéaux, d'engagements ou de charités compensatoires. Ce qui prouve qu'une « étincelle divine » demeure toujours en nous, même si nous n'arrivons pas à lui faire prendre l'ampleur désirée. Mais que notre vie propre soit vraiment menacée, et nous verrons ces équilibres fragiles voler en éclats chez la plupart, dans un saut qui peut être partagé. Les pharisiens et autres chefs religieux divisés que Jésus apostrophait en des temps troublés et dangereux, c'est nous.

Si nous désirons de tout notre cœur et de toute notre énergie que cette « petite étincelle divine » grandisse en nous, afin qu'elle produise le « Fruit du Souffle » vivant et aimant, il nous faudra adhérer à ce fondement indestructible qu'est l'humanité accomplie en Christ. De ce lieu, nous pourrions enfin mener un combat spirituel digne de nos aspirations humanistes les plus hautes. Il nous faudra donc entendre la lutte exposée en cette lettre aux Romains, au niveau pneumatique, car en dessous nous demeurerions englués dans d'insolubles culpabilités et autres conflits psychologiques et moraux (tels que décrits par exemple dans la 2^{ème} topique de Freud, entre surmoi/moi/ça ou moi/ça /autrui).

Différencier comme je viens de le faire instinct ou pulsion de survie et pulsion de Vie, est-ce vraiment pertinent ? Vie ou survie, quelle différence ?

Que chez un être vivant, voire un mammifère, pulsion de survie et pulsion de vie soient considérées comme étant la même chose, cela ne pose pas de réel problème, car bien que les êtres vivants dans la nature donnent l'impression d'une lutte permanente et féroce pour la survie, il semble qu'ils continuent de vivre et de se perpétuer dans une sorte d'harmonie générale. (Mais qu'en savons-nous vraiment au fond de ce que vivent les animaux les plus évolués ?)

Dire que pulsion de vie et pulsion de survie sont, chez l'animal, une même énergie au service de la nécessaire adaptation à son milieu, au service chez les mammifères évolués de la cohésion et conservation du corps-groupe, rien de gênant pour nous, c'est un des moteurs de l'évolution des espèces en milieu hostile.

Par contre que cet amalgame soit maintenu en ce qui concerne l'humain de l'Homme, cela ne tient aucunement compte de sa spécificité. L'Homme ne peut se contenter de survivre, il aspire à vivre absolument. Certains d'entre les humains, tel Paul, aspirèrent même à passer l'Homme psychique, pour connaître une libération pneumatique.

Mais comment échapper à l'emprise de ce pulsionnel de survie conduisant, plus ou moins consciemment, à l'élimination de ce « petit

autre » concurrent ou de la parole Autre trop gênante ? Les témoins christiques répondent, nous l'avons vu, depuis leur expérience propre et seulement depuis leur expérience propre : sans le Christ c'est impossible.

Or, ces témoins sont porteurs d'une Bonne Nouvelle : Grâce à Christ ressuscité, notre corps de chair, animal, pulsionnel et psycho-physique est appelé à l'élévation, à l'exhaussement de toutes ses énergies jusqu'à connaître la divine pulsation du Vivant. Et comme il n'y a pas de corps sans « moi », et sans « âme », c'est à dire sans vie en nom propre, selon l'anthropologie sémitique, le moi et l'âme seront tous deux régénérés en même temps que les énergies et pulsions de la chair. Sans corps de chair pas de métamorphose du « moi » et de ses pensées. Oui, c'est bien dans un corps de chair, que la « Pensée du Souffle », la pensée spirituelle christique, vient à naître, puis à produire du fruit spirituel de façon pérenne. La Naissance Nouvelle générée d'En-Haut a son lieu dans un corps de chair.

Remarques :

- La traduction proposée a choisi « beau » en place de « bien ». Pourquoi ? Peut-être pour nous donner à sentir la fonction du beau qui est un bien, et qui consiste en un exhaussement de tout. Le beau n'ayant pas fonction morale ou politique, mais d'esthétique spirituelle. Le beau que recherchera Paul à la suite de sa conversion radicale, celle qui a bouleversé toutes ses valeurs, n'a pas fonction de gouverner les actions des hommes, mais d'illuminer leur conscience. C'est l'Eclat christique qui embellit et sauve leur existence, car c'est Lumière qui perce, envers et contre tout, nos sombres ombres pour illuminer nos vérités malheureuses.
- J'ai emprunté le mot « pulsion » à la psychanalyse. C'est le vocable « pulsion » qui est employé généralement en français quand on traduit Freud. Mais les mots importants sont, ces temps-ci, utilisés si abondamment qu'ils se banalisent étrangement. Aussi je me permets de présenter la chose en déplaçant et remplaçant ce terme. Si j'emploie le mot « poussée » au lieu de « pulsion », et dis : « poussée de Vie » et « poussée de survie », là tout est déplacé par un simple jeu de langage. Le mouvement pulsionnel, qu'évoque le vocable « poussée », traduit peut-être mieux les ordres de nécessité en conflit ; conflit entre deux souffles antagonistes, entre énergie humaine et Energie divine ; entre actions humaines et Acte divin.

« Vous n'êtes pas dans la chair, s'il est vrai que le Souffle habite en vous. Mais si le Christ est en vous, bien que le corps soit mort à cause du péché, le Souffle est vivant, grâce à la justice. »

L'épée qui tranche

S'il peut arriver pour certains que le chemin d'humanité requière une certaine connaissance de soi, voire une thérapie, il ne faudrait pas en faire un principe incontournable, car n'oublions surtout pas que ce sont les faibles, ceux que le monde méprise, ceux qui n'ont peut-être ni les moyens physiques, ni les ressources psychiques de leur guérison que Dieu choisit. Le témoin singulier en est lui-même un exemplaire. Il ne faudrait pas retomber dans cet injuste travers, dénoncé par le Christ, qui consiste à croire que si quelqu'un ne parvient pas, par lui-même, à échapper aux maux psycho-physiques qui l'affectent, c'est qu'il est trop bête ou bien plus « pécheur » que les autres. Ou bien qu'il ne pratique pas assez l'ascèse ou la méditation, ou qu'il ne respecte pas assez les commandements ou la Parole, etc. Voilà des arguments que l'on entend aujourd'hui encore dans des milieux spirituels divers. Christ est allé dans l'en-bas de l'en-bas, et même jusqu'aux enfers (image), chercher les « brebis égarées », voire les irrécupérables.

Les témoignages sont innombrables là-dessus. Voir Jean 9 : 1 à 5

Un écueil très sérieux menacera les futurs témoins lorsqu'ils seront visités : la défiance. Complexés par les aptitudes spirituelles des uns, ou structurés par les normes morales ou hiérarchiques édictées par les autorités théologiques s'autorisant mutuellement, il leur sera difficile de croire l'Amour quand il viendra à se manifester à eux sans autre médiation que leur « maître intérieur ». Un « maître intérieur » qui leur paraîtra le plus souvent étranger aux enjeux et normes théologiques en vigueur. Pourtant, c'est pour ceux-là que la voix du Christ se fait entendre dans le monde ; pour ceux qui ne sont pas autorisés ou qui ne s'autorisent pas. C'est pour eux que le Christ est venu nous rappeler que seul Dieu, notre seul Père d'en-haut, est bon. « Il a nous aimé le premier », dit St Jean. Aimant, il commence par sauver ceux qui ont besoin de soins et de salut. Il donne gratuitement capacités et puissances aux faibles, à ceux qui sont méprisés, à ceux qui n'ont pas les moyens physiques, ou les ressources mentales ou psychiques de leur guérison. Ainsi, l'Homme faible et incapable qui, malgré sa honte, sa haine ou sa peur, parviendra à confier son existence au véritable thérapeute divin

trouvera la force de se mettre en marche selon la volonté de son maître divin. Dieu le guérira d'abord pneumatiquement. Fortifié par le Souffle de Feu, il pourra ensuite se prendre en charge psychophysiquement, afin de déployer sa propre voie spirituelle. De nombreux miracles actuels en témoignent. De nombreuses apparitions christiques également partout et en tous lieux, en toute sorte d'églises ou de communautés, comme pour nous signifier qu'il y a urgence d'une seule Eglise spirituelle en communion. Christ en personne ne se fait pas voir ainsi à des gens ordinaires, nombreux ces temps-ci, voire à des adversaires de la foi chrétienne, pour des prunes. Il veut nous signifier une nouveauté qu'il nous faudra bien entendre ou reconnaître, sous peine de participer à la division de son Corps, égarés que nous sommes dans nos pensées charnelles.

Les médiations autorisées sont des voix légitimes, certes, mais que les humains handicapés, limités ou abîmés par leurs milieux d'origine ou leur vécu ne pourront emprunter sans ressentir aussitôt leur infériorité ou leur médiocrité. Pourtant, ce sont ces femmes et ces hommes de l'en-bas, ignorés du monde car sans aucun prestige social, que le Christ visite et appelle aussi à devenir ses témoins actuels. Reconnaître la primauté du Don gratuit et des liens constitués de personne à Personne lors de telles manifestations, nous évitera de bâtir des référentiels en concurrence avec la pensée du Christ. Même s'il n'est pas question ici de refuser les médiations constituées, qu'elles soient ecclésiales, théologiques ou même spirituelles, sinon que pourrait bien signifier ici mon témoignage écrit, il est toutefois utile de rappeler qu'elles ne sont pas premières. Est première la relation personnelle et directe de chacun avec le Souffle du dévoilement.

Comprendre ici ce qui est en question, relativise nos appartenances religieuses. Cela relativise également l'exclusivité théologique que s'octroient, en toute bonne foi, ceux qui possèdent la formation théologique et les capacités intellectuelles suffisantes. Mais cette relativité devrait aussi avoir des effets bénéfiques : libérer la Parole, autoriser d'autres voix à parler « au nom du Christ », même si ces voix semblent, de prime abord, discordantes.

Nous devons, nous les spirituels et religieux, les instruits de la Parole, nous mettre à l'écoute de l'Inouï, afin de dépasser nos références universitaires, sociales et psychologiques, si nous voulons quelque peu profiter de la richesse spirituelle d'un être que Dieu fait naître ici et maintenant. Il nous faudra écouter par-delà nos préjugés, afin de parvenir à contempler les « moi » pneumatiques en devenir dans la puissance de l'Amour divin. Ainsi servirons-nous l'Éclésiastique spirituelle

en vérité qui n'est pas affaire d'appartenances ou de représentations, mais union des charismes multiples dans un Souffle de consécration unique. Voir dans « l'Apocalypse », la lettre aux églises d'Asie, chapitres 1 à 3.

« Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que le Souffle dit aux Eglises. »

L'accès au dévoilement n'est pas réservé à une élite. L'acte pneumatique de dévoilement est en amont des savoirs théologiques et de nos intellects éduqués. Cela se passe d'abord dans la chair d'un simple humain, avant de se déployer dans l'« entre-nous » des corps réveillés. C'est affaire d'adhérence personnelle à la juste clarté primordiale octroyée d'en haut à un cœur ouvert et simple. Quand Dieu se manifeste vraiment en personne, toute chair, même la plus débile ou malade ne peut qu'en être transformée. Le témoin singulier sait de quoi il parle. Lorsque Dieu œuvre dans la chair d'un humain, seule sa foi lui est indispensable, qui met au large la défiance, le dévoilement et la division.

Quant aux capacités mentales et au bagage culturel, ils ne seront tout d'abord que d'une utilité seconde, car ce n'est qu'une fois rectifiés qu'ils serviront à la mission propre du témoin. Ils peuvent même être un obstacle au travail qui se fait dans son intériorité, car le réel de la métamorphose est en prise directe. Et que l'on soit capable, après coup, d'en faire une analyse interprétative ou pas, d'en témoigner ou pas, ne changera rien au fait que la mutation ontologique désormais en cours est bien le fruit de la volonté de Dieu lui-même. Un fruit pneumatique et relationnel, un fruit de « haute-tendresse » promis et généré d'en-haut en chacun pour que ça vive entre-nous. Le Souffle Saint se fera pulsation de Vie vivante et tendre en chacun pour tous.

« L'épée » divine tranchera d'abord dans la chair de chacun, bien avant de rectifier nos appartenances ou nos charismes ecclésiaux.

La conversion essentielle

Il ne suffit pas que je sois baptisé d'eau, pour avoir le Souffle de Feu en ma chair.

Il ne suffit pas que je prie : « Que ton Royaume vienne ! », pour que Son Règne advienne en moi.

Il ne me suffit pas de proclamer que la Parole s'est incarnée en l'Homme, pour que je sois apte à vivre selon cette Parole.

Il ne suffit pas que je dise qu'il est venu pour me guérir et me sauver pour que les motivations de ma chair soient converties en Souffle.

Il ne suffit pas que je me réclame d'une Eglise particulière ou d'une mission pour que je sois en Ecclésiastique spirituelle.

Il ne suffit pas que je me présente comme apôtre, ou prophète, ou enseignant, ou guérisseur, pour être son vivant témoin.

Il ne suffit pas que je suive scrupuleusement les commandements de Dieu. Si Christ vit réellement en moi, il dévoile la Loi pour moi. La Loi dévoilée rendra mon dévoiement manifeste et confirmera l'impuissance de ma volonté.

Tout témoin prend conscience de ces vérités en cours de conversion essentielle. Il découvre alors qu'il n'entendait pas ce que veut la Parole. Certes, il la respectait sûrement du mieux qu'il pouvait, pourtant il n'en comprenait pas la finalité divine, ni n'entendait le motif à l'origine qu'Elle portait en son sein. Il n'avait pas encore accès à sa Source, à cause du voile qui demeurait en sa chair.

Pour entendre enfin ce que dit la Parole, pour avoir part à la motivation divine cachée dans Sa Loi, pour ne plus témoigner faussement du Christ, sachant que les souffles égarés se dissimulent dans les langages les plus subtils, encore faut-il que le voile soit ôté par Dieu lui-même. Mais quand le voile est ôté en notre chair, Dieu peut entrer dans le saint des saints de notre corps qui devient ainsi le temple où il peut reposer.

Alors et seulement alors, les « souffles » et les « charismes » dont on se réclame seront éprouvés en vérité, dans la Lumière. Seul le Souffle du Christ en soi dévoile la Parole qui est la Voie menant au « Père » éternel. Telle est la conviction du témoin en Christ.

Vous reconnaitrez les faux prophètes à leurs œuvres. Ils ont goût au pouvoir, c'est pourquoi ils travaillent beaucoup pour développer leur propre puissance, au nom de Dieu, au nom de l'Eveil, au nom de la pleine conscience. Ils font de leurs programmes ou de leurs institutions, une Idole. Ils se remettent mutuellement honneur et autorité, et se vivent comme vraiment importants. Ils croient en l'efficacité du nombre, de l'argent et autres richesses qui donnent pouvoir en ce monde. Ils aiment être à la première place dans les rassemblements ou dans les lieux du monde. Ils veulent être vus et entendus, car ils pensent réellement travailler pour le bien des Hommes. Mais ils ont du mal à prendre sérieusement en considération ce qui pourrait s'avérer être leur « zone obscure ». Ils aiment avoir sur eux des habits qui les différencient du commun. Ils prétendent œuvrer dans l'Histoire du monde, c'est pourquoi ils ont de grands projets pour l'humanité.

S'ils étaient de Dieu, seraient-ils du monde ?

S'ils étaient de Dieu, la Justice aurait-elle disparue de leurs actes ?
S'ils étaient de Dieu, la Foi se serait-elle effondrée chez les petites gens ordinaires ?

Tous ceux-là ont-ils entendu cette parole adressée aux « appelés » :
« Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? Et il les fait attendre ! Je vous le déclare : il leur fera justice bien vite. Mais, quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » Luc 18 : 8

Les témoins christiques ne commandent pas, n'exigent pas, ne brillent pas, n'exercent aucun pouvoir. Ils ont seulement reçu autorité pneumatique pour témoigner envers et contre tout. Témoins de la Bonne Nouvelle, ils excusent tout, espèrent tout, croient tout, endurent tout. Qui connaît le Dieu de l'Alliance éternelle écoute le témoignage gratuit de ces apôtres et prophètes de l'Amour (Agapè), car seul Celui qui est plus grand que nous, et personne d'autre, donnera l'écoute juste de Sa Parole dans le Souffle de Vérité. Et celui qui entend la Parole de Dieu, entend où se situe le lieu du combat contre les souffles du monde.

Soyez convertis ! Soyez convertis ! Soyez convertis !

Le Christ, fils de l'Homme et fils de Dieu, n'est pas seulement venu sur terre le jour de sa naissance. Il ne revient pas seulement à la fin des temps historiques. Il revient et advient au présent, dans nos « aujourd'hui », pour se constituer un peuple de témoins. Mais trouve-t-il seulement la foi ? Ou ne trouve-t-il que des souffles dévoyés au point de ne pouvoir plus pénétrer et habiter personne ? Les témoins se sentent si seuls, frères et sœurs !

Si vous voulez œuvrer au nom du Christ, vous commencerez par ouvrir la porte à son Souffle de vérité pour qu'il vous sorte de vos œuvres imaginaires et de vos morales meurtrières et hypocrites. C'est quand vous ne serez rien pour le monde, comme à vos propres yeux, que le Christ pourra enfin opérer en vous une délivrance essentielle.

Le Christ vient sauver le monde, mais le monde est ennemi de Dieu. Il vient sauver le monde en s'épuisant à sauver chaque homme et chaque femme dans le monde. Mais le monde clos en son dévoiement ne le « saisit » pas. C'est pourquoi tous les témoins de la résurrection, ici et maintenant, savent, voient et entendent leur Christ bien-aimé souffrir et pleurer sur l'état du monde et sur la présomption de beaucoup de ceux qui disent avoir autorité spirituelle, mais qui sont des diviseurs en réalité. Les cœurs des témoins christiques convertis souffrent et pleurent à l'unisson pour un seul Corps.

S'il nous est donné, un jour, de rencontrer l'Homme Jésus ressuscité, nous aurons alors l'occasion de faire sa connaissance. Nous ne ferons réellement sa connaissance qu'à condition de faire notre part, à sa suite, en fréquentant sa Parole dans l'Évangile.

Plus nous côtoierons l'Évangile en cherchant humblement à l'entendre, plus le Pneuma d'Amour qui y réside mystérieusement se manifestera.

Plus nous aurons part à l'Énergie d'Amour qui y réside mystérieusement, plus Elle se substituera aux énergies dégradées.

Plus Elle se substituera aux énergies dégradées, plus nous serons remplis de Souffle de consécration au Christ et en Christ.

Plus nous serons remplis du Souffle de consécration au Christ et en Christ, plus sa Parole se dévoilera à notre chair.

Plus la Parole nous sera ainsi dévoilée, plus nous sortirons de la « pensée de la chair », et plus Elle transformera notre être tout entier. Car sortir de la « pensée de la chair » ne revient pas seulement à sortir du malentendu et de l'erreur. Sortir de la pensée du monde, c'est revêtir en son corps de chair la « pensée du Souffle. » Revêtir la pensée du Souffle, c'est recevoir sur soi et en soi, la motivation du Christ qui est Vérité en acte.

Ainsi, le Pneuma de vérité qui dévoile la lettre, se révélera être le Souffle d'Amour habitant notre propre chair.

Le Pneuma de Vérité qui dévoile la Parole est aussi Pneuma qui engendre en la chair de l'Homme - en son corps psycho-physique -, un corps pneumatique. Or, en Christ, un corps pneumatique est un corps qui est fait de Lui ; un corps fait d'Énergie divine et de Parole non dégradées. C'est un corps non seulement imprégné de Pneuma divin, mais c'est aussi un corps habité de Logos divin et relié au Corps. Ainsi, plus sa Parole sera dévoilée à notre chair, plus notre adhérence au Corps du Christ tout entier s'affermira.

C'est pourquoi St Paul a pu dire d'expérience, dans ses lettres, que tout corps, en voie de mort et de résurrection avec Christ et en Christ, mute, dans la durée du « passage », en membre pneumatique du Corps du Christ. Oui, s'il y a un corps psychique, il y a aussi un corps pneumatique d'un autre éclat et autrement glorieux que les corps qui, bien qu'ils soient divisés, se montrent, raisonnent, enseignent et s'imposent pourtant au monde dans l'unité d'une « englobante » qui relève de la pensée charnelle. Or, le Corps du Christ, est fait de charismes multiples unifiés, grâce à une commune participation au Souffle de dévoilement. Unis en ce Souffle, tous ses membres appelés pourtant des « quatre horizons » de la terre sont régénérés en une

même substance, car ils sont directement reliés à la « tête », sans autre intermédiaire.

Les membres du grand Corps pneumatique du Christ produisent le « fruit du Pneuma ». Et leur vie désormais introduite dans le Royaume sous le règne de Dieu se vérifie dans leur relation à leurs sœurs et frères, ainsi qu'au monde. Ils n'aiment pas les souffles qui envahissent le monde, mais offrent à tout autrui le chemin de Vie que les souffles du monde ne peuvent « saisir ». Ce chemin est la Parole vivante qui donne Vie et Paix au milieu d'un monde égaré et violent.

Reprise : Dieu nous a offert une puissance immanente de conservation et de survie pour que nous la lui rendions. Tout comme Jésus qui, au moment de mourir au monde, a rendu son « pneuma » à Dieu qui est « Pneuma », nous aurons nous aussi à « boire à la même coupe ». Pour avoir part à la résurrection dans cette vie même, nous aurons à rendre notre pneuma de survie à Dieu, afin de recevoir en plénitude le Pneuma d'illumination, principe vivant de notre recréation. Ce Pneuma n'est autre que le Pneuma de la création. Mais Il s'est fait Pneuma Hagion pour nous recréer. En nous consacrant au Christ et en Christ, le Souffle divin réalise notre sanctification. Lui seul peut opérer pour nous et en nous une remontée à la Source, notre véritable origine. Mais il faut le savoir, quand cette remontée se fait effective, la nécessité de survie passe par une assimilation progressive à la mort du Christ, qui est une mort au « monde comme il va ». C'est en cette remontée vers notre véritable origine dans le Souffle divin que nous passerons de la « pensée de la chair » à la « pensée du Souffle ». Dans sa lettre aux Romains chapitre 6, versets 3 à 6, St Paul ne dit pas autre chose :

« Ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle. Car si nous avons été totalement unis, assimilés, à sa mort, nous le serons aussi à sa résurrection. Comprenons bien ceci : notre vieil Homme a été crucifié avec lui pour que soit détruit le corps du péché. »

Nous pouvons donc connaître une résurrection dès cette vie, un resurgissement pour la Vie éternelle, mais à une condition, c'est d'avoir été totalement unis, assimilés, à sa mort. Cette mort, faut-il encore le rappeler, n'est pas la mort biologique, mais mort aux perceptions, conceptions et consciences relatives du corps animal,

psychique. Elle est passage et coïncide avec la métamorphose de l'être.

Quand Paul évoque le fait d'être « *ensevelis avec lui (le Christ) dans le baptême* », il ne fait pas référence au baptême d'eau seulement, mais au baptême en esprit, c'est-à-dire à un baptême de feu qui est opération du Souffle Saint lui-même quand tout est consumé en soi. Lire 2 Pierre 3 : 10-13 avec discernement.

Les lettres pauliniennes, « difficiles à comprendre », insistent : être baptisé dans le Pneuma Hagion, c'est connaître en sa chair la métamorphose progressive du corps psychique, animal, avec ses désirs dévoyés ; c'est vivre la douloureuse extinction de « l'Homme ancien » que nous étions ; c'est subir l'effondrement du monde ancien en soi, afin que notre être resurgisse en vie nouvelle.

Oui, cette mort, est passage. Passage d'un régime énergétique de survie, d'avidité, de revendication et d'ignorance à un autre régime énergétique fait de mutations radicales, d'amour, de don, de lumière. Cela peut être très déstabilisant pour celui qui doit en passer par là ; très perturbant, physiquement et psychiquement. Or mes amis, c'est pourtant passage dans l'« Espace-Dieu », le « Royaume », car la mort du « vieil Homme », la mort du monde en soi, signifie, quand c'est réellement expérimenté, la victoire du « maître intérieur » sur le « Maître des maîtres » du monde.

Il arrive un moment où le témoin est tellement imprégné et rempli d'Énergie d'amour et de vérité, qu'il finit, comme son Christ, par remettre sa liberté et ses propres énergies et puissances entre les mains de Dieu. Voilà le commencement d'une « ascension » en Dieu.

La part de liberté que, par Amour, Dieu lui avait donnée d'avance, lorsqu'Il « lança hors de Lui ces choses qui étaient en Lui et qui sont les créatures », le témoin christique la lui redonne, car il ne peut plus agir selon sa volonté propre. Lorsque le témoin remet, à la suite du Christ, son pneuma entre les mains du Père, la divine Trinité peut le « décréer » afin de le recréer. L'acceptation passive de cette « métamorphose » signifie la mort de l'« Homme ancien ». Être assimilé à Christ dans sa mort, c'est entrer dans l'abîme de sa mort, c'est perdre les anciens repères et ces anciens modes de perception, c'est vivre de « nada », de rien, de vacuité. C'est la « Kénose » christique. Rien à voir avec le vide mental que l'on peut produire dans les pratiques de méditation car cet abîme est mutation de notre être au monde même. Oui, c'est « ce nuage d'inconnaissance » qui pourtant transforme l'être au monde. Il ne signifie pas évasion dans les nuages, ni refuge dans les arrières-monde ; ni mépris de la chair et des créatures, encore moins rigidité morale, mais plutôt veille et présence

accrue au monde dans un bouleversement radical de toutes nos perceptions et valeurs anciennes. Pourtant, c'est quand l'action du témoin sera devenue un agir passif qu'il sera en mesure de coopérer avec son Christ à la « création nouvelle ».

Le témoin sait d'expérience que l'Energie divine est Amour qui produit de l'existence nouvelle, c'est pourquoi toute existence lui est chère. Pourtant l'opération de sanctification est une cruelle « dépossession ontologique ». Cela ressemble à un véritable laisser-être dans un mouvement de « décréation ».

Le mouvement de « décréation » est l'inverse du mouvement de « création ». Pourtant, il est déjà le signe d'une remontée vers la Source originare. Cette « décréation » va passer par des chaos psycho-physiques, mais il donnera finalement naissance à un « Homme nouveau », tourné vers la Source, et capable d'entendre la Parole en ce qu'elle dit et sauve hors dégradation, car la Parole aura été réactivée en lui.

Dieu avait offert la possibilité d'une existence nouvelle à son témoin. Passé en cette Voie tumultueuse, il la Lui rend. Dieu n'a désormais plus besoin de soutenir sa créature, comme il le faisait auparavant, car le témoin est désormais pénétré substantiellement du Pneuma d'Amour de Dieu qui est Vérité. En Christ, il a été abaissé jusqu'à Lui, pour qu'il participe à Son « ascension » éternelle.

Mis en mouvement jusqu'à remonter en l'Amour incréé, le témoin christique, devenu lui-même christ, pourra dire de lui, sans mentir et sans honte, qu'il coopère désormais au Souffle d'Amour Véritable ; que cet Amour est en lui, et que lui est en Lui. Ainsi participe-t-il à la substance de l'Energie divine incréée. C'est le moment éternel de la co-pénétration pneumatique. Cette co-pénétration pneumatique est dynamique et essentielle. Elle appelle le témoin, empli de Pneuma Hagion (Souffle du Christ), en-deçà- par-delà sa nature propre, afin de l'introduire dans le mouvement Trinitaire dans lequel il est fait « cohéritier du Christ ».

Devenir cohéritier du Christ, c'est avoir part à un je ne sais quoi de la substance divine, « de commencement en commencement ». Sans que le témoin soit lui-même de nature divine, le Christ lui donne pourtant en partage sa double nature, humaine et divine.

Le pape Léon le Grand (mort en 461) affirmait déjà en son temps : *« Nous sommes dans le Christ par une communion réciproque de nos natures, parce que le Christ ayant partagé notre nature, nous fait partager la sienne. »*

Nous retrouvons dans cette déclaration le témoignage expérimental que la co-pénétration des deux natures est la réalité dernière en ce monde permettant à l'Homme spirituel d'être exhaussé jusqu'à la Source de la vie qui est Energie d'Amour de très haute tendresse et pure Conscience créatrice.

La co-pénétration dans le Royaume de Dieu à quoi vais-je la comparer ? Le Royaume c'est comme un océan pneumatique.

La co-pénétration c'est comme l'eau de mer, composée de deux substances, l'eau et le sel. Le Pneuma qui s'est uni à l'humain, c'est comme l'eau du ciel qui se serait uni au sel de la terre pour donner de l'eau de mer. Or la nature de cette eau de mer est d'être de l'eau de mer justement ; c'est-à-dire d'une nature nouvelle. Pourtant si l'eau s'évapore dans le vent, le sel reste en terre desséchée. Qu'est-ce que cela signifie ? Que la nature de l'eau et la nature du sel bien que mêlées en une nature nouvelle n'avaient pas fusionnées, mais étaient en co-pénétration. En cette co-pénétration, les molécules d'eau sont restées des molécules d'eau, les molécules de sel sont restées des molécules de sel. Et pourtant le sel s'était si bien mêlé à l'eau et les molécules d'eau ayant si bien imprégné l'agrégat de molécules de sel, qu'ils ne faisaient qu'une seule substance.

Et le règne de Dieu en cette nature nouvelle, ce serait quoi, en cette métaphore ? Ce serait un rayon de soleil traversant cette eau de mer. Un rayon qui illuminerait tous les éléments de cette eau de mer pour les faire briller jusque dans les ténébreux abîmes de l'océan.

Les témoins christiques sont témoins et prémices d'un Christ vivant en eux. Soutenus par Grâce d'Amour et de Vérité, ils ont traversé la sombre mer, rouge du sang du martyr et béante de toutes ces gueules de monstres qui voulaient les happer ; mais déjà sous leurs pieds l'autre rive.

« Car ceux que d'avance il a reconnus, il les a prédestinés à être conformes à l'image de son fils, afin que celui-ci devienne l'aîné de nombreux frères. Ceux qu'il a prédestinés, il les a convoqués, ceux qu'il a convoqués, il les a justifiés, il leur a fait partager son éclat. »

Christ récapitule l'Histoire

- Création : A l'Origine, la Parole. La Parole tournée vers Dieu. Dieu, la Parole. Par Elle, tout est advenu, et sans Elle rien n'a été de ce qui fut. Elle la Vie, Lumière des Hommes. La Lumière brille dans les ténèbres. Notre nuit ne L'a pas saisie.

Elle, la seule et vraie Lumière, en venant au monde éclaire chaque Homme. Elle est dans le monde, le monde fait par elle, et le monde ne l'entend toujours pas.

- Une voie nouvelle : Nous avons été « pris en pitié ». Ce n'est pas nous qui pouvions aimer en premier. Pris dans le dévoiement général nous ne pouvions plus aimer comme Il aime.

Lui nous a aimé le premier et nous a offert sa chair d'Amour dans le Souffle, pour que nous devenions le corps de chair libre du Fils bien-aimé. En ce Fils, nous sortons de nos retranchements paranoïaques. Il renouvelle notre Voie.

- Reprise de la Création : A celui qui la reçoit jusque dans sa chair, la Parole donne pouvoir de devenir « enfant de Dieu ». En l'intériorité de celui qui l'accueille avec confiance, Elle est réactivée. Recréé, celui-là ne naît plus du sang, ni de la volonté charnelle, mais de Dieu.

La Parole vient en notre chair, et nous contemplons son éclat. Notre éclat ; éclat d'un fils unique du Père plein de félicité.

- Communion : Cette Parole dans le Souffle prend chair en ses témoins. Ils contemplent leur gloire, l'éclat réel de l'Humain né de la tendresse du Père.

Ceux que le Père glorifie, Il les justifie. Et ceux qu'Il justifie, Il les a aussi appelés. Et ceux qu'Il a appelés, Il les avait prédestinés à être conformes au Fils, Origine éternelle de notre humanité. Ainsi dans une reprise de la création, la Parole ressuscitée dans le Souffle de consécration appelle-t-elle toute l'humanité au présent.

-Heureux l'Homme qui adhère à ce Souffle, sans faire appel au déjà connu.

-Heureux êtes-vous quand vous ne tenez plus rien qui vous assure.

-Heureux êtes-vous quand vous demeurez sans fondement ancien.

-Heureux l'Homme qui, au sein de la « Ténèbre », marche dans le Souffle.

Mais malheureux l'Homme terrifié, que la Donation ne peut délivrer de son Détournement originaire. Cet Homme-là n'a d'autre salut que son monde construit en faux souffles. Ce monde est son temple. Il croit y vivre en sécurité. Mais qu'il soit le plus nettoyé possible n'y change rien, il est envahi de fantasmes.

Mais là où l'Eveil se fausse dans la peur, et le désir dans le gémissement, la Grâce surabonde.

Ainsi, fut révélée au témoin singulier l'œuvre du « Pneuma Hagion », ou « Souffle du Christ » ou « paraclet ». Ces « Noms » évoquent la même réalité : l'Incarnation pneumatique du Fils-Christ dans la chair de l'Homme, afin que les hommes et les femmes appelés, justifiés, mais aussi d'avance sanctifiés, deviennent réellement des filles et des fils de l'Homme au service glorieux de l'humanité.

Ainsi se dévoile l'Amour à l'œuvre. Il couvre et transcende tous les amours : création nouvelle.

Ainsi se dévoile la justice de Dieu. Elle consiste en la reprise de notre éveil faussé et abîmé à l'Origine dans la peur de l'ailleurs-de-ce-monde.

Les témoins de l'Alliance Nouvelle

Nous abordons ici un point capital, totalement en rapport avec notre témoignage. Si nous pouvons nous joindre aux gémissements et aux louanges des rédacteurs des Psaumes, si nous reconnaissons dans les prophètes d'Israël des hommes proches de Dieu et « inspirés », si nous savons qu'à l'époque de Jésus, certains rabbins tel Hillel, ou des philosophes juifs tel que Philon d'Alexandrie, ou même des prophètes comme Jean le Baptiste, ont posé des actes nourris par la Thora, une question d'importance émerge ici : Par rapport à l'Ancienne Alliance, qu'est-ce qu'apporte de plus l'Alliance Nouvelle que Jésus contracte avec ses disciples ? Ce plus est nouveauté radicale. Jean le baptiste lui-même en avait l'intuition. Ne dit-il pas à ses disciples cette parole bien connue :

« Il faut qu'il croisse et que je décroisse. »

Ou encore :

« Vous-mêmes, vous m'êtes témoins que j'ai dit : « Je ne suis pas le Christ, mais je suis envoyé devant lui. Qui a l'épouse est l'époux, mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie et elle est complète. » Voir Jean 3 : 28-29

Pourquoi Jean le Baptiste peut-il dire que Jésus fait de ses disciples plus que des amis, une épouse, alors que lui, Jean le Baptiste, ne demeurera qu'un ami ravi de joie en sa présence ?

Se repose là l'interrogation que nous avons vue plus haut au sujet de cette parole de Jésus :

« Parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean le Baptiste ; et que cependant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui. » Matthieu 11 : 11

Mais, qu'est-ce donc qui différencie l'Alliance Nouvelle de l'Ancienne Alliance ? Une nouveauté encore inouïe. Et c'est justement ce que St Paul et St Jean tentent d'éclairer dans leurs écrits respectifs, et qui peut passer pour être d'une prétention insupportable.

Lorsqu'il commence son ministère, Paul se présente lui-même comme envoyé, comme « l'apôtre des nations » (gentils). Chose étrange les « colonnes qui sont à Jérusalem », et qu'il rencontre pour la première fois des années plus tard, ne semblent pas lui refuser cette fonction. Bien sûr, il aura des contradicteurs, entre autres du côté des « disciples » de Jacques. Mais pour les apôtres, tel Pierre ou Jean, désignés et instruits directement par le Christ glorifié, il ne semble pas y avoir de raison majeure pouvant lui interdire de déployer son ministère en direction des païens. Paul a pourtant témoigné de l'origine de sa mission. Il prétend avoir vécu une véritable « théophanie », une manifestation divine au cours de laquelle il a reçu non seulement la révélation d'un message divin, mais à la suite de quoi il a prétendu avoir la pensée du Christ ou du Fils à demeure ; ce qui, là encore, n'a semble-t-il inquiété personne. Il a même été confirmé dans sa mission par Pierre qui possédait lui-même un grand discernement spirituel.

Dans ses lettres, outre le fait qu'il n'a pas connu Jésus en personne, et n'évoque que rarement ses paroles, il laisse paraître la plupart du temps une connaissance directe de la volonté du Christ. Il ne fut pourtant pris, ni pour un usurpateur, ni pour un dissident, même si dans ses propos, il se trouvait parfois des « choses difficiles à comprendre », dont « certains pouvaient tordre le sens ». Ses paroles ont même toujours été considérées par les diverses communautés chrétiennes comme « inspirées ». Encore serait-il utile de préciser ce que l'on entend par-là ? Mais cela est déjà implicitement évoqué dans tout ce qui précède. En tout cas, il est certain que c'est à partir de ses propres expériences spirituelles et autres révélations intimes, qu'il développa sa théologie et édifia les communautés qui étaient sous sa responsabilité. Ainsi en va-t-il, par exemple, de la manière dont il concevait les priorités et l'harmonie en « ecclésiastique ». Je pense à son souci de privilégier l'inspiration (la prophétie) en lien avec Agapè en acte, que nous trouvons dans sa 1ère lettre aux Corinthiens 14 :1-5 : *« Recherchez l'amour ; ayez pour ambition les phénomènes spirituels,*

surtout pour prophétiser (...) Celui qui prophétise parle aux hommes : il édifie, il exhorte, il encourage. »

Qu'est-ce qu'un prophète de l'Alliance Nouvelle ? De quelle manière un disciple vivant du Souffle christique est-il inspiré ? Est-ce de la même façon qu'un prophète de l'Ancienne Alliance ?

Certes, les beautés, les connaissances ou les sagesse que les philosophes, théologiens ou artistes font paraître dans leurs œuvres peuvent être lues comme le signe incontestable qu'ils reçoivent l'énergie du Pneuma et l'information du Logos (pour reprendre notre terminologie), mais cela ne signifie aucunement que leur chair soit imprégnée de présence christique.

Quant aux prophètes d'Israël, s'ils ont reçu une communication de la réalité christique se déployant en dessous de l'Histoire visible, et même pour certains une réelle participation à l'esprit du « serviteur » christique, la révélation à laquelle ils avaient part ne pouvait être complète, tout simplement parce que le Logos ne s'était pas encore incarné en l'humain.

D'après l'Évangile, c'est en l'homme Jésus que cette opération aura lieu. La médiation directe de Jésus le Christ - celui qui accomplit pour nous la Loi -, ne pouvait pas encore avoir cours sous l'Alliance ancienne. Il ne pouvait encore y avoir onction substantielle s'écoulant dans leur être. Ce n'est en effet qu'après la Pentecôte que les authentiques « Inspirés » chrétiens purent et peuvent encore dire Cela qui fait scandale : « *Ce n'est plus moi qui vit, mais Christ en moi* », tout simplement parce qu'ils se nourrissaient et se nourrissent encore, réellement, de la chair du ressuscité ; buvaient et boivent encore son sang. Une nourriture réelle, bien que pneumatique, qu'aucun des prophètes d'Israël ne put expérimenter en plénitude, en Christ et par Christ. Une co-pénétration substantielle de chair à chair qu'il n'était pas possible d'expérimenter avant que Jésus ne fût ressuscité et monté en gloire.

Le Logos s'est incarné en l'homme Jésus pour que la chair de tout disciple devienne chair pneumatique. Pas même Jean le Baptiste ne connut cet état, car cela ne pourrait être expérimenté qu'après la Pentecôte, quand la Nouvelle alliance deviendrait effective. Voilà pourquoi Jésus dit de lui (Jean le Baptiste) : « *Le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui* ».

Jean le baptiste ne pouvait pas être introduit dans le Royaume de son vivant, ni avoir part au dévoilement, car le Jésus « Fils de l'Homme » n'était pas encore mort, ni ressuscité, ni monté au « Père ».

Quoi qu'il en soit, et comme déjà un peu évoqué plus haut, pour connaître les motivations profondes de St Paul, sans nul doute liées au

changement radical qu'il eut à vivre après que Jésus lui est apparu, il faudrait avoir vécu du dedans ce qu'il vécut lui-même.

Nietzsche par exemple, qui, dans l'Aurore au chapitre 68 s'aventure à dresser un profil psychologique de St Paul, se montre bien téméraire. Certes il a fait preuve d'un sens critique poussé à l'extrême. Il a su voir les dérives de l'Homme spirituellement phtisique. Il était fils d'un pasteur du XIXème siècle, cela n'est pas rien... ça fait sens. Il eut certes tout loisir d'analyser les perversions et autres dévoiements chrétiens de son temps et de son milieu, vu la fonction de son paternel, mais comment dès lors la Parole vivante aurait-elle pu lui arriver autrement que désactivée ou masquée, du fait de ces antériorités spirituelles dévoyées ? Malentendu toujours. Comme tout un chacun, il ne pouvait prétendre entendre St Paul au-delà de là où en était sa propre humanité conditionnée. Comment, par exemple, aurait-il pu avoir connaissance des deux passés conflictuels qui travaillaient l'intériorité de St Paul ? Que Nietzsche fût un génie ne change rien à l'affaire, car toute interprétation, aussi géniale soit-elle, demeure captive d'un indépassable : entendre la Parole en ce qu'elle dit relève d'une participation à la Grâce de transfiguration.

C'est le contact avec la Lumière christique qui ébranla chez Paul les logiques de sa chair et infusa en profondeur un Souffle Autre pour un penser autrement, toujours à reprendre et préciser. C'est dans ce mouvement qu'il rendit témoignage de cette « pensée du Souffle », dans des lettres adressées à certaines communautés, selon les langages disponibles de son époque et les situations particulières.

Le témoin singulier fait de même. Il ne cesse de mettre en mouvement la parole de ces témoins antiques du Jésus ressuscité. S'il recompose des représentations et recrée une interprétation dans un langage pour aujourd'hui, il s'efforce de dévier le moins possible de la Pensée du Souffle, qui est Pensée en amont des mots, et Parole en amont de la pensée mentale. Ainsi espère-t-il, d'après ce qu'il a vu et qu'il continue d'entendre, coopérer dans la communion des Saints, à travers temps et espace, au dévoilement pour aujourd'hui de ce qui se cache derrière la lettre de ces témoignages anciens.

Est-il encore utile de rappeler que « le doigt qui montre l'astre n'est pas l'astre-même », seulement un outil qui oriente le regard. Seul le Souffle offre la juste contemplation. Tout langage - fût-il de tradition - est trompeur et source d'illusions si le Souffle invisible n'infuse pas la Parole dans la chair. Que le Paraclét soit le médiateur direct de la pensée christique, dans un par-delà tout langage, Saint Maxime le Confesseur lui-même l'a écrit :

« La ferme assurance des choses à venir concernant l'espérance de la déification de la nature humaine repose sur l'incarnation de Dieu, faisant de l'homme un dieu au même degré que Dieu lui-même est devenu homme... Laissez-nous devenir l'image du Dieu unique, ne portant rien de terrestre en nous-mêmes, afin que nous puissions côtoyer Dieu et devenir des dieux, recevant de Dieu notre existence comme dieux. Car il est clair que celui qui s'est fait homme sans péchés (Hébreux 4.15) diviniser la nature humaine, sans la changer en nature divine, et l'élèvera au même degré qu'il s'est lui-même abaissé pour l'homme. C'est ce que saint Paul enseigne de manière mystique lorsqu'il dit : " ... que dans les siècles à venir, il puisse manifester la richesse débordante de sa grâce " (Ephésiens 2.7). » (Philocalie, Vol. II, p. 178)

La création nouvelle

Sur la « création nouvelle » et la « Nouvelle Alliance », deux prophètes prophétisent : Ézéchiël, Jérémie.

Voir Ézéchiël 36 : 25- 27 ; voir Jérémie 31 : 31-34

Ces prophètes de l'Ancien Testament sont l'objet d'un « appel », puis d'une emprise de Dieu afin qu'ils produisent un témoignage conforme au dessein de Dieu. Ils annoncent - des siècles avant que cela ne se réalise - des jours où Le Souffle œuvrera dans le tréfonds des êtres, afin que la Thora soit inscrite dans les cœurs de chair.

Remarque : Dans la tradition hébraïque le cœur représente le lieu et la condition de la conscience.

Ils sont porteurs d'une promesse pour le futur d'Israël et des nations. Ils annoncent, ni plus ni moins, l'Incarnation de la Thora et l'Inhabitation du Souffle christique. Ils disent que ceux qui auront la Parole infusée en leur cœur, n'auront plus besoin d'être enseignés, car ils Le connaîtront désormais. Ces prophètes annoncent, ni plus ni moins, le Don fait à l'humanité d'une conscience réveillée, métamorphosée, car habitée et imprégnée de Dieu. Ce que reprend l'apôtre Jean dans sa 1^{ère} lettre pour le confirmer comme accompli. Il témoigne que cette promesse faite par des prophètes des temps anciens est enfin réalisée pour tous ceux qui se révèlent être fils de Dieu.

« Quant à vous, l'onction que vous avez reçu de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. Mais puisque son onction vous instruit de tout, qu'elle est véridique, non mensongère, comme elle vous a instruit, demeurez-en lui. » 1^{ère} lettre de Jean 2 : 25-27
Ainsi pour Jean comme pour Paul, la « création nouvelle » est effective grâce à Christ ressuscité.

C'est une réalité. Ils l'expérimentent. Elle s'accomplit en eux. Ils ont part à l'Incarnation du Souffle du Christ. Il habite leur chair, Lui, l'accomplissement de la Thora en leur chair. Ils sont nourris de son sang ; sang de son Alliance Nouvelle qui repose sur la seule Loi de son Amour. Un Amour qui s'infuse en eux. Lui en eux, Lui l'Agapè, habitant en chair pneumatique leur misérable condition humaine.

Qui dit métamorphose du corps de chair, dit métamorphose effective du « moi », puisqu'il n'y a pas de moi sans corps, ni de corps psychique sans moi. Ainsi la chair des témoins a-t-elle changé de moi par imprégnation. La Source s'écoulant en leur chair imbibé désormais leur « moi natif » d'un moi christique et filial. Ainsi la volonté de Dieu est-elle aujourd'hui accomplie dans ces « moi » régénérés. Ces « moi » qui n'existent plus en tant que « moi anciens » dans « l'insolence de la chair », en tant que « moi » dans la revendication de la chair, en tant que « moi » clos sur eux-mêmes, en tant que moi-mentaux, mais qui dans la nouveauté du Souffle, resurgissent en tant que « Moi » nouveaux, allégés, entièrement abandonnés en Dieu et reliés. Des « Moi » re-crées pour remonter à la Source ; Source qui peut désormais s'écouler dans leur corps pneumatique en cours de régénération, malgré une chair biologique toujours là bien sûr, plus que jamais vivante, mais dont l'énergie de survie est désormais en décroissance.

Leur corps pneumatique étant devenu réalité agissante en-dessous leur corps psycho-physique, les témoins deviennent des « Moi » nouveaux, spirituellement incarnés, c'est-à-dire des personnes nouvelles en relation substantielle avec la Personne du Pneuma, la Personne du Fils et la Personne du Père, mais aussi, de fait, avec toute l'humanité et chaque prochain. Lien primordial retrouvé.

Ainsi faut-il entendre cette parole : *« Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'a envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »* Voir Jean 17 : 20 à 26.

Des « Moi » majeurs dans le Souffle, Un avec Christ et Un avec la Source. Ainsi déliés, puis reliés à nouveau, ils sont désormais liés à toute l'humanité par un lien inconnu de la pensée de la chair. Les témoins christiques en vivent. Ils demeurent tendus vers un accomplissement pour tous. Ils savent bien que beaucoup de frères et sœurs sont encore des tout-petits parce que *« Christ n'est pas encore formé en eux »*.

Le témoin singulier a déjà évoqué tout cela dans « Au matin de la création nouvelle ». En fait c'est toute l'humanité qui est appelée à vivre cet accomplissement, mais chacun en son temps et rang :

« Comme avec Adam tous meurent, avec le Christ aussi tous vivront. Mais chacun à sa place, prémices Christ, puis ceux qui sont au Christ quand il vient à apparaître, puis la fin... »

« Afin que Dieu soit Tout en tous. » 1 Corinthiens 15 : 22-23.

Puissiez-vous être tout à Christ quand, pour vous, il viendra à paraître !

Ah ! Que de malentendus projetés sur ceux qui appartiennent au Christ après qu'il est venu leur apparaître ! Que celui qui écoute, qu'il entende ces paroles : Pas de condamnation pour ceux qui sont au Christ après qu'il est venu leur révéler par participation substantielle la nature véritable de sa résurrection.

Ils en témoignent, car Christ le leur demande. Ces témoins ne sont pas de super-héros, plutôt des Hommes qui ont conscience d'être assez misérables, mais ils sont nécessaires, car leur vie procède d'un je-ne-sais-quoi de la substance christique dans le Souffle. Christ vit en eux, ils sont dans son Souffle par Grâce. Ils ne peuvent faire autrement que de témoigner par souci de la chair du monde.

S'ils n'avaient réellement le Souffle du Christ à demeure, comment pourraient-ils témoigner sans égarer ? Mais ils ont payé le prix fort pour leur fidélité à la Parole, car sur leur Voie qui est Christ, ils ont eu à mourir avec Lui au Golgotha ; non seulement à mourir crucifiés d'une manière ou d'une autre, mais ils ont aussi eu à descendre jusqu'aux enfers, car le « Diabolos », le « Satan » les attendait pour les passer à la moulinette. Voilà les prophètes de l'Alliance Nouvelle déjà effective ! Ils portent le mourir du Christ en leur chair. Et croyez bien que s'ils ont à traverser bien des rejets, bien des souffrances, des incompréhensions et des solitudes indicibles, c'est parce qu'ils ne reflètent pas « le glorieux » selon la pensée du monde. Ils apparaissent même au monde comme assez ordinaires, d'étranges étrangers ordinaires. En réalité, leur vie bien banale est cachée en Christ :

« Aussi bien, frères, considérez votre appel : il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens bien nés. Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; cela non pour réduire à rien ce qui est, mais afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu. » Voir 1corinthiens 1 : 26-29

La Voie toute nouvelle

Pour mieux faire entendre ce qui est avancé là, nous allons visiter la première lettre aux Corinthiens, et plus particulièrement les chapitres 12, 13 et 14, afin qu'émerge l'urgence qui a poussé St Paul à l'écrire. Le lecteur est invité à lire ces 3 chapitres.

La Voie prédestinée que trace St Paul, menant de l'appel de Dieu jusqu' à notre sanctification, interroge le rapport des « kharismata » avec le grand « kharisma ».

Qu'en est-il des dons multiples reçus, comme par exemple le parler en langues, les guérisons, le don d'enseignement ou de prophétie, les discernements des souffles, etc. ?

Qu'est-ce que le Don en tant que Donation divine par rapport au dons ? Est-ce la même chose que le Pneuma Hagion ou Souffle du Christ s'incarnant en la chair de l'humain pour la régénérer et lui confier la motivation essentielle qui était en Jésus le Christ ?

Quelles difficultés Paul rencontre-t-il à Corinthe ? Tout d'abord il ne peut faire de différence. Tous sont des membres du corps. Pourtant à Corinthe, c'est la foire. Tous veulent manifester des dons de l'esprit. Mais Paul ne pouvait dire qu'à demi-mots, non par diplomatie, mais par souci des tout-petits, par vraie humilité, au service de l'Éclésiastique spirituelle toujours à naître, que les manifestations spectaculaires ne prouvaient pas grand-chose. Combien de fois le dit-il pourtant dans ses lettres :

« *S'il est vrai que le Souffle de Dieu habite en vous...* » ou « *qui n'a pas le Souffle du Christ ne lui appartient pas...* » ou « *Si le Christ est en vous, le Souffle est vivant...* », etc.

Il parle au conditionnel, c'est certain, car il y a bien des conditions. Dès lors une question se pose : A quoi mesure-t-il le niveau d'inhabitation et d'incarnation en chacun de ses frères et sœurs, si je puis m'exprimer ainsi ? Nous l'avons vu, c'est d'après son expérience propre. La qualité de son écoute est directement liée à la qualité de sa « conversion essentielle ». Ainsi tout ce qu'il comprend de la Nouveauté inouïe, tout ce qu'il dit de l'abaissement du Christ, de sa mort, de la Création Nouvelle, il le connaît d'expérience, car depuis l'événement de Damas, il a fait le chemin avec et en Christ.

D'ailleurs on trouve chez Paul, aussi bien l'expression « *dans le Christ* » que « *Christ en moi* ». Son « je » est devenu « JE » à la fois rapport personnel à Christ, et « JE » élargi aux dimensions d'un Christ communautaire, le Corps ; et cosmique jusqu'au Dieu « Tout en tous ».

Pour ses sœurs et frères de Corinthe en devenir, ainsi que pour les autres communautés qu'il a fondées, Paul pense « création nouvelle » et « nouvel Adam », car il sait que la Thora Nouvelle c'est Jésus-Christ ressuscité et glorifié revenant dans le Souffle pour se communiquer à la chair et au sang de ceux qui adhèrent à son Evangile :

« Ainsi donc, désormais nous ne connaissons personne selon la chair. Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons. Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. » Voir la 2^{ème} lettre aux corinthiens 5 : 16-17.

Jésus dans l'évangile de Jean ne promettait pas autre chose :

« Mais quand il viendra, lui le Souffle de Vérité, il vous guidera dans la vérité toute entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra il le dira et il vous expliquera les choses à venir. Lui me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous l'expliquera. (...) Encore un peu et vous ne me verrez plus et puis un peu encore et vous me verrez. » Voir Jean 16 :13- 16.

Plus loin Jésus rajoutait :

« Tout cela je vous l'ai dit en images. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en figures, mais je vous entretiendrai du Père en toute clarté. » Voir Jean 16 : 25.

Jésus promet ici un dépassement de toute représentation, et donc de toute pensée terrestre propre à la chair non convertie. Il annonce le « Souffle de Vérité » ou Logos Nouveau advenant pour tout et en tout témoin afin de le guider dans la « vérité toute entière ». Ce Paraclet, cet avocat, cet assistant est médiation sans intermédiaire, immédiatement éclairante. En glorifiant le Christ, il transfère tout son bien en ses témoins. Ainsi devient-il le fondement énergétique de toute la vérité dévoilée ; mais aussi de l'éclatante liberté des enfants de Dieu. Et, afin que l'on sache bien que cela ne concerne pas seulement les 11 premiers apôtres du Christ, mais bien l'Épouse du Christ, cette chaîne de témoins à travers les siècles, Jean fait dire à Jésus ces paroles :

« Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. Pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans

l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » Voir Jean 17 : 17-23

Comment œuvrent la Parole et l'Energie divine glorifiées en Jésus-Christ venant en chair ? Il nous faut considérer plusieurs modes. Revenons sur sa présence énergétique avant son Ascension, et sa présence énergétique après la Pentecôte :

-La présence énergétique de Jésus-Christ avant son « ascension » : Jésus, vrai Homme parmi les humains, agissait et « travaillait » pour faire connaître son Père. Il était oint de Pneuma Saint. Cette Energie divine active en lui, sortait de lui et le plus souvent guérissait ou accomplissait d'autres miracles. Voir l'histoire de la guérison de la femme qui souffrait d'hémorragies en Marc 5 : 25 à 34. Pourtant le substantifique Amour de Dieu n'était pas encore consommé, pas encore répandu dans les cœurs des disciples grâce à l'Energie Sainte (Pneuma Hagion).

Bien que le Pneuma Saint fût en Jésus l'Energie Incrèée de la Parole, et bien que Jésus fût vrai Dieu en tant que Parole de Dieu incarnée, c'est désactivée que sa Parole arrivait aux oreilles de ses contemporains et de ses disciples. Ils ne comprenaient pas vraiment l'Ecriture, malgré, quelques éclairs, quelques apparitions mystérieuses accompagnées parfois d'explications.

Cela vaut également, nous l'avons vu, pour la période où le Christ ressuscité se manifesta physiquement à ses disciples, car il s'agissait de manifestations antérieures à son « ascension ». Ce qui est dit-là a son importance sur le plan spirituel.

Que Jésus s'absente physiquement, la Parole s'absentait également, pour ne laisser place qu'à la peur, au doute et à l'oubli de la divinité du Christ. Que Jésus s'éloigne et le « Feu de l'Esprit » pâlisait.

-La présence énergétique après la Pentecôte : Là le Christ en gloire agit et travaille. Mais autrement. L'Energie divine en acte (Pneuma Hagion) ne fait plus seulement des miracles à l'extérieur ou sur le corps-matière de l'Homme afin de « rendre visible le Souffle », mais au-dedans de l'Homme.

Comment les témoins savent-ils que l'Energie divine invisible travaille en eux ? Non seulement ils ressentent l'Amour de Dieu répandu en leur cœur, mais la Parole leur arrive désormais réactivée. « *Ils adhèrent et comprennent l'Ecriture* », car ils en sont imprégnés.

La Parole éclaire désormais leurs sens et leur esprit depuis leur union avec le Christ dans le Souffle. Jésus en tant que personne (prosôpon) peut bien s'absenter, la Parole reste en eux vivante ; et sa divinité - présence hypostatique-, pérenne et substantielle.

Nous retrouvons ces deux modes de Présence et d'action divine évoquées dans la première lettre de St Paul aux Corinthiens (chapitres 12 à 14)

St Paul, au chapitre 12, expose tout d'abord la diversité des charismes ou dons de prophétie ou d'enseignement ou de discernement, etc. Tous ces charismes rendent le « Souffle visible pour l'intérêt commun », dit-il. Mais ce ne sont que des charismes ponctuels. Ils ne garantissent aucunement que le « Christ soit formé » en ceux qui manifestent de tels charismes. Paul évoque ensuite une « voie infiniment supérieure », ceci pour affirmer aussitôt que si manque « l'Amour », tous ces charismes ne sont « rien ». Or l'Amour dont il parle, c'est Agapè. C'est l'Amour substantiel généré par le Père, que le Christ transmet à ses témoins dans le Souffle, pour une pénétration substantielle. Cet Amour est Dieu même. Il est la Parole advenant en son témoin ; Il est l'Esprit illuminant sa conscience ; Il est l'Energie qui transfigure ses motivations. Etc. Voilà pourquoi St Paul reprend une nouvelle fois la question des charismes au chapitre 13, mais s'il encourage à ambitionner les expériences spirituelles, c'est à condition qu'elles soient accomplies dans l'Amour présent substantiellement dans les cœurs de chair. C'est ce qu'il veut dire quand il parle, au début du chapitre 14, de « jalouser l'amour » ou de « rechercher l'amour » « pour prophétiser ». Rendue conforme à la Parole vivante, en Amour désormais, la prophétie ne sera plus ponctuelle, mais elle sera devenue un état, un mode d'écoute nouveau et d'entendement pérenne. Quant au « discernement des esprits » et à « l'enseignement », ils ne dépendront plus seulement d'une connaissance relative, transmise par la tradition et la doctrine, mais, en amont, d'un contact direct avec la Source.

En résumé, le rapport aux êtres comme à Dieu ne se fera plus selon une « pensée de la chair » vétuste, car c'est le Souffle d'Amour lui-même qui donnera à voir et à entendre comme Dieu voit et entend. Ce que Paul signifie par le concept de « pensée du Souffle ».

St Paul a vu et entendu le Christ dans la lumière. Une manifestation du ressuscité. Mais c'est à l'Identité en amont de ces manifestations que précisément Paul fait référence quand il parle de l'Amour ou de l'Inspiration qui édifie. Il aimerait que tous vivent du Christ en eux. Mais il constate que beaucoup se contentent de manifestations extraordinaires ; même la plupart des prophètes ponctuels s'en contentent ; et peut-être tous ceux-là en jouissent-ils ? Or ces charismes divers ne signifient nullement qu'il y ait eu pénétration du

Souffle d'Amour christique, au point d'appartenir à Christ en tant qu'Épouse. Je parle ici en images ne l'oublions pas.

« *Qui n'a pas le Souffle du Christ ne lui appartient pas.* »

Le témoin singulier va l'exprimer autrement : Il y eut Souffle et il y a désormais le Souffle, le Saint, qui est pulsation divine efficace pour une re-création.

Les manifestations du Souffle, les dons du Souffle et même la plupart des inspirations à Corinthe n'opéraient qu'au niveau des impulsions pneumatiques, comme le vécurent aussi les Prophètes de l'Ancien testament. Mais quand « Christ est en nous formé », il y a pulsation. Un Cœur qui bat et c'est le cœur de Jésus ressuscité lui-même qui bat dans le cœur de son « épouse », et c'est son « sang » qui coule dans ses artères.

Ce « Cœur » renouvelé par Amour, communie à la Parole. Il est connaissance sans intermédiaires des motivations du Fils.

Ainsi l'Amour a la puissance de transformer l'humanité jusque dans la matière chair, et jusque dans lieu le plus profond de son être où naît la conscience d'un Fils. Ce cœur renouvelé est création nouvelle.

Voir 1 Jean 4 : 8

Mais question : comment le témoin peut-il savoir que c'est bien le Souffle, l'Énergie du Vivant, et le Logos, portant l'Identité filiale, qui collaborent ainsi à l'éclat du Royaume dans son cœur humain ?

Bien sûr, il y a eu les écrits apostoliques donnés aux communautés primitives une fois pour toutes et qui constituent le Nouveau Testament, et puis ensuite les constructions théologiques successives dans l'histoire de l'Église. Mais tout cela n'est que langage et représentations. Or, le réel caché en ces représentations est inaccessible en tant que tel au mental humain. Nous avons vu que nul ne peut transmettre, par quelque langage que ce soit, à un autre mental d'Homme, le réel de la régénération qu'il expérimente, si la Grâce ne fait son ouvrage directement en cet autre. Les écrits de tout témoin n'ont donc pas fonction de transmission spirituelle, mais de témoignage, faut-il le rappeler.

Le témoin singulier peut constater pour lui-même - car en lui-même -, que ces contacts divins, puis ces imprégnations de plus en plus intenses, ou pour le dire autrement, que ces présences, ces absences, ces « insufflations », ces pénétrations, le transforment et le rendent conforme au fils de l'Homme, qui était aussi Fils de Dieu. Ou plutôt, conformément son existence, de commencement en commencement, à sa véritable dimension humano-divine. Et puis, il constate que, progressivement, son écoute prend des dimensions incroyables, non

pas pour deviner l'avenir, mais comme si elle veillait sur la Parole pour en garder la puissance véritable.

Il entend les motivations des personnalités qu'il a l'occasion d'approcher, tout en étant relié à une conscience tellement plus large. Ayant retrouvé une partie de cette Conscience élargie qui lui fut remise un court moment par Grâce lors du premier contact, il entend désormais les « souffles » à l'œuvre, et discerne les enjeux spirituels avec grande clarté. Il sait par sa seule écoute où en sont les mondes ou bien les êtres qu'il rencontre sur le plan spirituel, ou si vous préférez, il sait leur niveau de Vie, c'est à dire leur niveau de relation avec le Vivant. Il écoute par toute sa chair. Et en lui-même, il reçoit comme venant à lui et en lui la Parole avant toute pensée qui le confirme dans son union à la Source.

Dans les évangiles, l'amour occupe une place importante, sinon la place primordiale. Mais l'amour a tant été suspecté en Occident, par les systèmes psychologiques, philosophiques et psychanalytiques divers, comme par bien d'autres pensées critiques contemporaines, qu'il semble impossible pour un chrétien d'en témoigner, sans passer pour un mièvre ignorant des enjeux pulsionnels inconscients. Pourtant les témoins christiques pourraient bien être les prémices de réalités inouïes promises aux intériorités humaines.

Qu'est-ce que la Nouvelle Alliance promise et effective dans l'Évangile ? Nous l'avons vu plus haut, c'est cette « haute tendresse », accomplissement de toute loi, qui se grave dans les « cœurs de chair ». Et il s'agit bien d'une expérimentation intime qui trace sa voie malgré les obstacles extérieurs rencontrés, avec fruits et résultats réels. Si n'était cette transformation effective des témoins christiques, qui se vérifie dans leur mode d'être au monde, la Nouvelle Alliance ne serait qu'une belle utopie, renvoyée à un futur toujours repoussé, voire une illusion collective millénaire ? Et même pire. C'est ce que pensent la plupart de nos contemporains, n'en entendant, ni n'en voyant la réalisation nulle part.

Le Corps du Christ

Le Corps de Christ ? Ce sont les chrétiens !

D'autres plus généreux disent : Le Corps de Christ, c'est l'humanité. Et dans l'absolu, ce n'est pas faux.

De plus, tout chrétien, partout dans le monde, et quelle que soit son appartenance communautaire, se réclame de la Nouvelle Alliance. Et

si l'on en croit certains, c'est toute l'humanité qui est introduite dans la Nouvelle Alliance. Et dans l'absolu, ce n'est pas faux.

Mais combien sont-ils à en vivre effectivement ?

St Siméon le Nouveau Théologien, aux prises avec ceux qui disaient avoir l'Esprit de Dieu et s'imaginaient le posséder en eux depuis le baptême, persuadés d'avoir en eux ce trésor, mais sans connaître nullement son rayonnement en eux, a témoigné à sa manière de l'effectivité de la métamorphose opérée grâce à l'Alliance Nouvelle dans le Souffle du Christ :

« Si quelqu'un disait que chacun de nous, fidèles, reçoit et possède le Souffle sans en avoir connaissance ni conscience, il blasphème en faisant mentir le Christ qui a dit : « En lui se produira une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle. » (...) Le Seigneur qui nous a favorisés des biens supra-sensibles nous donne aussi une nouvelle sensibilité supra-sensible par son Souffle, afin que ses dons et ses faveurs, qui dépassent la sensation, surnaturellement, à travers toutes les sensations, nous soient clairement et purement sensibles. »

Nous pourrions nous dire que la rectitude d'un St Siméon est d'une autre époque, et qu'aujourd'hui, cela n'a plus beaucoup d'importance, si l'on considère l'état de la foi en pays chrétiens. Mais il est vrai aussi que l'on entend ces temps-ci de nombreux témoignages de conversion ; ou portant sur d'autres formes de contact, dans un par-delà la mort, par exemple. Aussi les propos de St Siméon devraient-ils nous donner à réfléchir, car ces témoignages innombrables et légitimes, que l'on voit se répandre un peu partout, risquent toutefois de se vivre ou de se répandre dans la confusion. De quoi parle-t-on au juste quand on évoque le fruit de l'Alliance Nouvelle - ou bien notre vie consacrée au Seigneur, ou encore une expérience qui nous a fait toucher le mystère ou l'Amour - ? Aussi je crois qu'il est vraiment nécessaire que chacun, en conscience, quelle que soit son expérience spirituelle, quelle que soit sa place dans le monde, ou quelle que soit sa fonction dans l'une ou l'autre des Eglises si diverses, sache évaluer humblement la part de dévoilement reçue, afin de ne pas rajouter à la confusion ambiante.

Si nous désirons témoigner de la Bonne Nouvelle ou de notre rencontre avec la Lumière ou Dieu, témoignons de ce que nous connaissons dans la chair et dans l'esprit, avec sérieux, selon ce qu'il nous a été réellement donné de Clarté ou de pénétration de sa Parole, car l'imagination peut être l'ennemi du témoin. Dans tous les cas, nous avons à prendre en compte cet avertissement du Christ :

« Or je vous le dis : de toute parole sans fondement que les Hommes auront proférée, ils rendront compte au Jour du Jugement. Car c'est

d'après tes paroles que tu seras justifié et c'est d'après tes paroles que tu seras condamné. » Matthieu 12 : 36-37

Nos paroles coopèrent-elles au réveil ou au salut de tous ?

Nous avons vu que Jésus disait au sujet de ceux qui resurgissent en Dieu, ou naissent une deuxième fois, qu'ils sont appelés à devenir des fils et des filles de la résurrection. Ces fils et filles de la résurrection sont le fruit de l'Alliance Nouvelle. Ils sont appelés à devenir comme les anges dans le ciel, nous dit Jésus. Or les anges sont esprit et non matière, dit la tradition. Esprit dans le sens de pneuma. Les anges sont souffles. Leur être est souffle. Leur être est pneumatique. Leur corps est énergie ; de l'énergie qui n'est pas physique. Les anges sont pneuma du Pneuma de Dieu. Les témoins sont appelés à devenir comme des anges, pourtant ils ne font pas l'ange. Ce sont seulement des corps de bête revêtus de Pneuma.

Nous avons vu en effet que de son côté, Paul utilisait le concept de corps pneumatique en place de ce qu'habituellement nous appelons « âme ». Ce concept nous laisse entrevoir un corps fait d'énergie en dessous du corps matière. Mais nous avons vu que les énergies dans la matière étaient de l'énergie dégradée, mais que c'est le Souffle et la Parole du Christ qui régénéraient les énergies créées du corps afin que celui-ci devienne une réalité pneumatique incorruptible en dessous du corps psychique. Une réalité pneumatique ou énergétique incorruptible quand elle est imprégnée de la substance même de l'Energie divine sainte.

Pour le dire autrement : Sous la puissance du Paraclet, le corps pneumatique est régénéré. Il croît pendant que les énergies du corps matière décroissent. Ce corps nouveau fait d'énergie et de parole divine croît, s'écoule et diffuse dans la matière corporelle. Ce corps nouveau fait d'énergie régénérée finit par couvrir, tel un vêtement, le corps psychique (psycho-physique). C'est quand nous sommes revêtus de ce corps pneumatique que nous devenons semblables aux anges.

D'ailleurs, les personnes qui ont fait une E.M.I ont expérimenté qu'à la mort de notre corps matière, le corps pneumatique, fait d'énergie soutenue par le Pneuma, passe dans une autre réalité, par-delà le monde matière.

Nous avons vu que la résurrection devient une réalité dès que la Nouvelle Alliance devient opérante pour un être humain. Qu'est-ce que tout cela signifie au juste ?

L'Alliance Nouvelle signifie l'union, par pure Grâce, des corps de chair avec le Pneuma du Christ. C'est le moyen le plus puissant de sanctification. L'Alliance Nouvelle offre à l'Homme de devenir une

création nouvelle. Elle est donation divine qui offre que « Christ soit formé » dès cette vie en notre corps de chair.

Vivante est la Parole de Dieu dans le Souffle. Vigoureuse et plus acérée que n'importe quelle épée à double tranchant, elle se fiche dans le corps de chair jusqu'au point de séparation entre psychique et pneumatique, et les démêle, séparant ainsi les désirs et pensées du cœur de chair et les désirs et les pensées du cœur pneumatique. Cette séparation des pensées et des désirs ayant comme effet, pour les premières une décroissance jusqu'à l'abolition, pour les autres une croissance infinie dans l'Éternel. Que la Parole dans le Souffle opère une séparation entre pensées et pensées, entre désirs et désirs, ne signifie pas qu'Elle sépare le corps de chair du corps pneumatique, mais qu'Elle métamorphose les énergies et puissances du corps de chair jusqu'à ce qu'il laisse paraître l'invisible, à savoir la condition prédestinée de l'Homme.

Dire que Christ sera formé en nous, cela signifie non seulement que notre corps revêtira progressivement la dimension pneumatique du Christ, mais que la Parole dans le Souffle inscrira dans notre cœur charnel Sa conscience de Fils divin.

Ainsi, ce sera le cœur de Jésus ressuscité lui-même qui battra dans le cœur de son épouse. Ce n'est pas seulement le cœur du corps psychophysique de Jésus qui battra dans la poitrine du témoin-épouse, mais aussi le cœur pneumatique de Jésus ressuscité. Ce cœur ressuscité est l'intimité la plus profonde offerte au témoin. En cette intimité, un avec la Parole et le Pneuma, lui-même demeurera tourné vers le Père.

Dison-le autrement : Le cœur du Christ qui bat dans le cœur de son Épouse unifiée lui ouvre une intimité inouïe. Le cœur de notre corps psychique couvert par un cœur pneumatique bat alors au rythme de la pulsation divine. Dans l'opération de résurrection qui est mutation ontologique, tous deux, cœur de l'Homme et cœur du Christ ne sont qu'un dans le Pneuma-Saint, là où règne la substance du « Père ».

La visée de l'Alliance Nouvelle est d'ouvrir la possibilité d'une voie de communion allant de cœur de chair à cœur de pneuma. Telle est la voie la plus directe et sûre menant à l'union avec la Divinité-Trine dans Sa gloire.

L'accomplissement de l'Alliance Nouvelle, c'est l'Union. Ni le Corps du Christ, ni son cœur ne peuvent être divisés. Ainsi, quels que soient l'Église, la tradition, la communauté et le pasteur dont il se réclame, tout chrétien doit réentendre cette parole :

« Quand l'un de vous déclare : « Moi j'appartiens à Paul », l'autre : « Moi à Apollos », n'agissez-vous pas de manière toute humaine ? Qu'est-ce qu'Apollos ? Qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs par qui

vous avez été amenés à la foi ; chacun d'eux ayant agi selon les dons que le Seigneur lui a accordés. Moi j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui fait croître. Ainsi celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien. Dieu seul compte qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose, c'est un tout et chacun recevra son salaire à la mesure de son propre travail. Nous travaillons ensemble à l'œuvre de Dieu, et vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu. »

(Lire 1 Corinthiens 3 en entier svp).

Christ ne se divise pas. Faire division, c'est déjà manquer l'Amour christique. C'est préférer son interprétation approximative, source de rejets ou d'exclusions, au rugueux réel de l'Amour unifiant. Pourtant, le véritable combat pour l'Union de l'Éclésià spirituelle doit d'abord se mener en ces lieux d'églises éclatés. Nos charismes, nos traditions ou nos interprétations actuelles nous divisent. Mais est-ce justifié ? Car que sait-on du lien intime de chacun de nos sœurs et frères chrétiens partout dispersés en de multiples courants chrétiens, souvent adverses ? Ne confessent-ils pas un même Jésus-Christ ressuscité ? Et pourquoi éviter ou rejeter l'autre, mon frère ou ma sœur, à cause de sa foi trop assurée ou de son enthousiasme naïf, ou à l'inverse, à cause de ses erreurs dogmatiques, de ses pratiques magiques ou douteuses, avant même de lui avoir tendu la main pour l'édification de toute l'Éclésià spirituelle ? Aussi sommes-nous inexcusables, nous qui mesurons nos sœurs et frères, alors même que nous pratiquons des choses semblablement charnelles. Voir lettre aux Romains 2 : 1 à 8.

St Paul a-t-il rejeté ou tenté de se séparer des courants et des pratiques pas très orthodoxes qui naissaient au sein de l'éclésià de Corinthe ? Non, mais au service de tous, il a usé de lait et de patience, afin que nul ne se perde.

Mais il y a autre chose qui devrait donner sérieusement à réfléchir. Partout, en tout lieu, dans des milieux chrétiens divers, catholiques, protestants, orthodoxes, évangéliques, partout, même dans le monde musulman, le témoin singulier entend des témoins ayant eu droit à la manifestation de son maître. Partout dans le monde des conversions authentiques, et partout des apparitions du Christ en personne. Non, Christ n'est pas partial. Il va chercher toute brebis perdue qui implore le Dieu de tous.

Le témoin a appris que le temple de Dieu n'est la propriété de personne. Que le temple de Dieu soit le corps de chaque humain, de chaque chrétien ou l'Église spirituelle, il n'est la propriété de personne. Que le temple soit même mon propre corps, il ne m'appartient pas. Il appartient au Christ de toute éternité.

Le temple de Dieu, c'est la chair de l'Homme transfigurée. Cette chair-là échappe à l'espace-temps. Le Temple de Dieu, c'est le Corps de l'Humanité pneumatique, et c'est œuvre éternelle de la Parole dans le Souffle à la gloire du Père.

Qui a des oreilles, qu'il entende ! Qui diviserait ainsi l'œuvre de Dieu pour n'avoir pas pesé ses paroles sans fondement, ferait bien de s'attacher une meule à son cou, et de se jeter dans la mer pulsionnelle pour y analyser ses motivations à l'origine. (Matthieu 18 : 6-7).

« Que dire face à tout cela ? Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous. Qui lancera une accusation contre ceux que Dieu a choisis ? Quand c'est Dieu qui justifie, qui donc condamnera ? Le Christ, celui qui est mort, et plus encore, a été réveillé d'entre les morts, celui qui est à la droite de Dieu, et qui intercède pour nous ? »

Reprise : Le mystérieux serviteur dans les siècles

J'ai avancé plus haut, que la conscience réflexive n'était pas sur un même plan de conscience que l'éveil christique, fruit d'une opération pneumatique. C'est ce que laisse entrevoir cette Voix entendue par Isaïe désignant son serviteur :

« Voici mon serviteur, il a mon soutien, mon élu qui enchante ma vie, je lui donne mon Souffle... Moi Yhwh - c'est mon nom - je ne cède mon éclat à nul autre, ni ma louange aux idoles. »

Voir Isaïe 42 : 1-8

Or, ce « serviteur », nous le retrouvons, toujours en Isaïe, aux chapitres 52 et 53, - chapitres bien connu -, mais cette fois, abaissé, persécuté et souffrant, jusqu'à l'extrême.

St Paul évoque l'abaissement du « serviteur » divin dans sa lettre aux Philippiens, au chapitre 2, versets 5 à 11 :

« Lui-même forme de Dieu n'a pas pourchassé l'égalité avec Dieu, lui-même s'est vidé, a pris forme d'esclave, est devenu copie humaine, reconnu tel à sa figure humaine et pareil aux hommes, lui très bas, très soumis jusqu'à l'extrême mort, mort en croix. »

Le Christ-Logos, forme de Dieu, a vécu parmi les humains. Il s'est vidé pour prendre chair et figure d'Homme historique ; et forme de serviteur.

« C'est pourquoi Dieu l'a fait très haut et gratifié du nom le plus haut des noms pour qu'au nom de Jésus tout genou plie au ciel et sur la terre pour reconnaître en toute langue Seigneur Jésus Christ gloire du Dieu Père. » Voir Philippiens 2 : 5-11

Le Christ-Logos n'a pas pourchassé l'égalité avec Dieu. Au contraire, il s'est abaissé pour rejoindre notre nature et notre condition humaine. C'est pourquoi Dieu l'a relevé et exhaussé, afin qu'il accomplisse pour nous, et jusqu'à son terme, l'opération de remontée à la Source de notre humanité. Ainsi, nous a-t-il ouvert la Voie d'un abaissement qui est aussi resurgissement.

Bien qu'abaissée en ce monde, bien qu'écrasée par les sourds et les aveugles, la Parole de l'homme Jésus demeurait ce qu'elle était : Parole qui sauve. Jésus était si imprégné de Pneuma, qu'il fut

considéré par les premiers disciples, non seulement comme étant le Christ, mais aussi comme étant à la fois sur terre, la forme Dieu et la forme d'un fils de l'Homme. En lui l'union des deux natures, humaine et divine, paraissait tellement accomplie, qu'il serait possible pour les disciples des générations suivantes de concevoir qu'il pût être à la fois « pleinement homme et pleinement Dieu ». Une nature divine et une nature humaine unies en un seul sujet, sans division, sans séparation et sans confusion. Mais il y a là-dessus tellement de malentendus...

On n'accède à ce mystère que par l'expérience vécue, quand opère dans un sujet humain l'incarnation progressive de la Parole. Pour celui qui devient christ en Christ, pas d'autre sujet, pas d'autre personne, pas d'autre réalité que la Parole vivant en lui désormais.

Si la Présence physique de l'homme Jésus dans le monde fut vécue par les disciples immédiats comme « l'Image visible de l'Invisible », ils expérimentèrent après sa mort que cette Image était encore bien vivante, car elle pénétrait tant leur corps et imprégnait tant leur chair d'humain, qu'elle leur communiquait Sa propre identité. Reconnaître Jésus, Seigneur et Christ, gloire du Père, c'est le connaître intimement grâce au Paraclet.

Il y a en l'Alliance Nouvelle, la promesse d'une opération bien plus puissante que celle dont purent bénéficier les prophètes d'Israël. Jésus le Christ a donné sa vie pour que cela en soit ainsi. Certes, une Présence christique s'est manifestée dans le Souffle chez les prophètes de l'Ancienne Alliance, mais, cette Présence n'était pas encore dévoilement, ne cesse de dire St Paul. L'Acte pneumatique et christique incréé opérant au dedans du prophète d'Israël va certes favoriser, entre liberté et nécessité, une inspiration, une vision, une parole, une présence, destinée à l'humanité, comme par exemple chez le Pseudo-Isaïe qui eut l'intuition-présence du Messie à venir. Mais s'il y a chez ces prophètes une sorte de révélation de l'Identité du Messie, il n'y a pas encore d'opération pneumatique qui puisse les rendre « conformes » au Christ. Il faudra attendre la venue du Messie dans l'Histoire. Or le Messie est venu. Nous l'avons fait mourir par ignorance. Mais il est ressuscité ; ressurgi de la mort. Or, nous dit encore St Paul, depuis le Christ manifesté aux apôtres dans sa gloire, c'est à un degré de pénétration bien supérieur que le Souffle Saint nous est offert. Ainsi, la Présence se fera, pour tout témoin de la Nouvelle Alliance, onction pérenne de l'Identité christique. Oui, c'est ainsi que le Souffle du Christ se donne à ceux qui sont introduits effectivement dans la Nouvelle Alliance. L'Incarnation est promesse d'une imprégnation accomplie en l'Homme de l'Identité du Christ. C'est ainsi que le disciple peut devenir christ lui-même ; et peut même

connaître la condition de « serviteur souffrant ». Rappelons-nous ces propos de Martin Buber dans la Foi des prophètes :

*« La **substance** de l'«Eved» individuel (le serviteur souffrant que l'on identifie à Jésus) ne se limite pas à une seule personne humaine, elle ne revêt pas pour autant un caractère collectif. Nous apprenons ici qu'elle se construit et se présente dans l'apparence et la vie de plusieurs personnes, que **les dépositaires se ressemblent quant à l'essentiel** (...) le serviteur sur sa voie ne rencontre pas qu'une seule mort, il va de mort en mort, et de nouvelle vie en nouvelle vie. »*

Quand les énergies physiques, psychiques et spirituelles d'un témoin christique sont pleinement imprégnées de Pneuma Hagion, il reçoit la connaissance du Christ et boit d'une manière ou d'une autre la coupe que lui-même a bu. C'est exactement ce que veut nous signifier St Jean quand il proclame :

« Dieu nous a donné de son Pneuma. » 1 Jean 4 : 13

D'un Ailleurs inassignable, la Parole dans le Souffle Saint sort, traverse et pénètre jusqu'à nous, qui sommes dans l'espace et le temps. Afin d'œuvrer à la recréation de notre humanité prédestinée, ensemble ils se font Paraclet. Ainsi, donnent-ils à chaque humain pouvoir de communier à l'Identité christique, conformément au dessein de la Source. C'est pourquoi Jean, qui en a fait l'expérience, peut affirmer : *« Dieu fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé »*. Prologue verset 18.

St Paul le dit autrement : *« Qui en effet connaît la pensée du Seigneur pour pouvoir l'instruire ? Nous, nous l'avons la pensée du Christ. »* Voir 1 corinthiens 2 :10-16

Les apôtres et autres témoins dans les siècles n'ont pas compris cela mentalement, en rabâchant au point de les intérioriser, des formules ou des dogmes, mais ils ont éprouvé en leur propre chair, en profondeur, l'effraction du Christ annoncé par les prophètes d'Israël. Ils ont expérimenté que Jésus, « premier né d'entre les morts », premier-né de la recréation, avait effectivement ré-ouvert en leur cœur de chair et leur mental la Voie d'éveil et de salut.

C'est ainsi que le Paraclet peut élargir en l'Homme l'écoute de la Parole en-deçà-par-delà sa pensée réflexive, ses constructions mentales ; par-delà sa conscience relative. Cette advenue-au-dedans produit une connaissance qu'aucun mode ou méthode ne peut produire.

Le Paraclet est pour le témoin christique bien plus que la Sagesse évoquée dans l'Ancien Testament, car ce qui est dévoilé expérimentalement au témoin, c'est que la Parole advenant dans le Souffle est une Pensée qui ne cesse de se donner à lui. Une Pensée

d'une telle Présence, qu'elle l'épouse. Ça l'habite, ça lui parle au-dedans, ça le transfigure et ça l'assiste envers et contre tout, au point qu'il l'incarne.

Cette Présence peut devenir notre propre motivation en amont de tout. Cette Présence est Voie sans voie, et Parole en amont des langages humains. Elle peut illuminer notre voie propre pour que nous ne soyons pas condamnés à l'égarement dans les ténèbres, loin du Royaume.

Le témoin témoigne que cette Présence est relation primordiale qui veille au milieu de nous, malgré notre obsession du pouvoir et nos violences irréductibles. Elle est la Réalité ultime qui nous garde de l'ignorance. Elle est Amour en amont veillant sur notre condition humaine dégradée et tournée vers la mort.

Le témoin affirme que cette Présence nous offre une puissance de Vie vivante autrement que par le seul recours aux stratégies de survie. Elle seule peut mettre fin à la rivalité impitoyable entre nous. Elle seule peut dévoiler la violence cachée en nos tréfonds ; guerre larvée entre nous toujours prête à surgir ; visage effroyable d'humanité.

Christ a vaincu le monde ! En la Voie de régénération, le Souffle est porteur d'une telle qualité de Parole qu'il peut faire du plus mauvais des Hommes, un fils de l'Humain. Plus même : un enfant de la Source. Qu'on le nomme Pneuma-Logos, Souffle du Christ ou Paraclet, c'est Parole qui pénètre et se fait entendre. Et cette Parole est langue nouvelle que le Fils communique dans un « bouche à bouche » à ceux qui sont appelés à s'unir à Lui. Oui, cette Parole est Pensée dans le Souffle avant toute pensée. Cette Pensée du Souffle subvertit tous les langages inscrits dans les cultures. C'est ainsi que la pensée de la chair est débordée, quand Lui, le Fils glorieux ne nous parle plus en images, ni en concepts d'avant, mais dans un baiser de bouche à bouche et pénétration de chair à chair.

« Le Seigneur, le Dieu des souffles des prophètes » était, est, et sera éternellement l'Origine, car il est « l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le commencement et la fin ».

L'Alpha se donne dans un éclat de lumière qui modifie la conscience ordinaire. Mais c'est surtout le rapport au Souffle de Dieu qui sera converti. De Souffle impersonnel, il deviendra Souffle personnel du Christ. Plus même. Souffle d'un époux tourné vers son épouse. Ce Souffle est promesse d'une remontée infinie vers un point Oméga. Remontée vers Oméga infiniment, de commencement en commencement.

C'est ainsi que le témoin singulier a compris que sa véritable naissance était devant lui, et qu'elle était ce qu'elle se révélerait être, lui ayant été prédestinée avant tout commencement. Si la Source lui est effectivement inaccessible, la Puissance et la Pensée qui se sont manifestées en son intimité lui ont bien ouvert une porte du côté de l'éternel Espace-Source, au point qu'il puisse dire : « en moi désormais le « ciel » et la « terre » sont réunis ».

Quand la Voie est dévoilée en la chair même, elle produit son fruit, fruit de l'arbre de vie : présence du divin Amour en personne, en souffle et en chair. Plus d'anges pour garder en Eden le chemin menant à l'arbre de vie, car le chemin vient à nous et nous pénètre. C'est l'ange de Dieu qui nous l'a révélé. « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous apporter ce témoignage au sujet des Eglises. »

« Le Souffle de Dieu et l'épouse disent : Viens !

Que celui qui entend dise : Viens !

Que celui qui a soif vienne,

Que celui qui le veut reçoive l'eau vive, gratuitement. »

(Tout ce témoignage qui précède et ce qui va suivre immédiatement n'est que le développement de ce qui est contenu en Apocalypse 22).

L'élection

« *Ce qu'Israël recherchait jadis, il ne l'a pas atteint, mais les élus l'ont atteint* ». Cette déclaration de St Paul que l'on trouve dans sa lettre aux Romains 11 : 5 à 7, peut paraître très présomptueuse. Pourtant, nous savons qu'il parle d'expérience. Que cherchait à atteindre Israël ? L'accomplissement de ce Don divin qu'est la Thora, à la fois Parole, Voie et Vie ?

Ce que Paul affirme, est-ce encore recevable aujourd'hui ?

Que signifie appartenir au peuple élu, pour un juif d'aujourd'hui ?

Seul un juif peut répondre en nom propre. Nous n'y avons pas accès.

Par contre le témoin singulier peut dire d'expérience que son Christ vivant est l'Origine de sa voie vivante.

Cette Origine, vers laquelle lui-même retourne, n'a cessé de travailler son humanité. Mais également toute l'humanité, dans les siècles des siècles, en son désir de comprendre le mystère de la vie. Hélas, son Eveil véritable fut de tout temps manqué. Il est encore manqué. Même Israël qui cherchait son relèvement dans la lumière divine, ne l'a pas atteint.

Selon la tradition chrétienne, le Christ, la Parole de Dieu (Thora), est mort et ressuscité le troisième jour. Dans ce même mouvement est morte avec lui l'interprétation vétuste de la Parole (Thora), pour que

ressuscite une Parole renouvelée ; Thora christique qui est aussi Voie, Vérité et Vie renouvelées. Dans ce mouvement même, tout Homme, toute église peut devenir le lieu privilégié où la Parole vivante peut advenir, s'incarner pour en illuminer l'intériorité. En Christ, l'impossible éveil est converti en possible et nous est offert. C'est pour nous tous, car tous, sans exceptions, grands ou petits, faibles ou forts, initiés ou ignorants, religieux ou non, chrétiens ou pas, nous avons la possibilité de devenir enfants de Dieu, quand le « *Souffle lui-même intercède pour nous dans des gémissements indicibles* ».

St Augustin dans les Confessions ne dit pas autre chose :

« *« Que la lumière soit faite et elle fut faite », il me semble qu'on peut les entendre de votre créature spirituelle qui avait déjà une certaine sorte de vie que vous pouviez illuminer (...). Mais il fallait que soit donné à la créature spirituelle, de se convertir à celui de qui elle tient son être, afin de chercher de plus en plus à vivre dans la source de la vie, et à voir la Lumière dans la lumière pour être rendue parfaite, éclatante et tout heureuse.* »

Tout Homme spirituel a déjà une sorte de vie que Dieu, Source et Amour peut illuminer. Pourtant St Augustin invite cet Homme spirituel à recevoir le don d'une conversion qui le conformera à Celui de qui il tient son être « afin de chercher de plus en plus à vivre dans la Source de la vie et à voir la Lumière dans la lumière ».

Hélas ! S'il y a d'innombrables appelés dans le monde, peu nombreux vivent de ce mouvement fait d'abaissement et d'ascension. Combien ont, ne serait-ce qu'entrevu, ce qu'ils cherchaient ? Et combien sont parvenus à la maturité spirituelle ? Combien sont devenus cette parole convertie en Souffle qui donne de quoi vivre au monde ? Chez combien coïncident la parole et l'écoute quand la vie vivante se donne en partage ?

Ce sera pure Grâce ou rien ! Surtout, et surtout si, nous demeurons pénétrés de ce cri : « Pardonne-nous, nous ne savons pas ce que nous faisons ». Nous sommes tous appelés par Dieu, mais nous n'écoutons pas ou ne savons pas quoi lui répondre. Ainsi, la menace de dégradation de la Parole vive demeure toujours, tout le temps, surtout si nous nous enorgueillissons, croyant tenir quelque chose d'inouï. Car l'affadissement ou la perversion de la Parole de Vie n'est pas forcément le fait de l'ignorant, de l'ennemi, du déviant, ou du fou. L'Histoire nous apprend que la menace vient de l'intérieur de l'Homme, surtout quand il se veut responsable pour autrui, qu'il soit Homme de la Parole inouïe, ou Homme de foi, d'idéologie ou de compétence.

Il y a risque de perversion quand la Parole reçue du « maître », et par la suite enseignée, devient l'évidence et le sens unique du monde des enseignés ; quand étudiée avec ferveur, elle s'intériorise en chacun et en tous au point de donner assurance face à toute présence spirituelle ou idéologique étrangère. Qui en est là veut bien tout écouter, avec patience et compréhension, mais d'avance il sait que l'autre est dans l'erreur.

Il y a risque de perversion chez celui qui ayant reçu autorité de ses pairs se considère désormais responsable de la Parole transmise. Elle devient chez lui l'Autorité justifiant une veille sans partage ; une veille autorisant l'exercice de la maîtrise sur autrui, au point que parfois l'écoute qui en résulte mute en influence manipulatrice, voire en oppression intolérable. Qui en est là se fait gardien du Temple.

Il y a risque de perversion de la Parole quand elle devient le lieu où les compétences universitaires, politiques ou spirituelles surplombent ou dominent la parole des autres, en toute inconscience. Qui pense trop bien, se pense gardien d'un sens universel.

Même au sein des voies librement partagées, la parole du maître peut faire taire les voix timides et balbutiantes, nées pourtant d'un Souffle vivant. En réalité, celui-là barre le chemin de l'Inouï. Etc., etc. La liste aurait pu être bien plus longue. Au lecteur d'envisager une suite.

La perversion de la Parole ? Cela nous concerne tous. La Parole vive que l'on porte en son cœur pour le bien de tous peut se faire violence en toute inconscience contre l'autre qui ne l'entend pas de la même oreille.

Dès lors une question : Dans tous ces cas de figure, et bien d'autres encore, est-ce l'essentiel de l'amour, de la vie, de la voie qui est ainsi gardé ou défendu, ou bien seulement des interprétations et représentations relatives ? Or, il s'avère que ces sortes de déviations sont universelles. Elles ne cessent de s'agréger en systèmes culturels ou institutions oppressives. Et c'est à ce point que l'autre, ainsi surveillé pour son bien, apparaîtra, lorsqu'il tentera d'évoquer une perversion possible, comme étant l'adversaire, ou bien le seul responsable de sa mise à l'écart, effective ou implicite.

C'est le Christ qui nous a révélé la perversion de la Parole, lors de sa traversée humaine en lutte contre les autorités religieuses et politiques : toute Parole autorisée, certes veille, mais dans le même mouvement, elle met à distance, exclut, voire éradique purement et simplement toute parole qui menace l'ordre qu'Elle garantit, crucifiant par là même la Parole Inouïe.

Ah ! Ces Eglises qui se lamentent encore aujourd'hui sur les dérives pécheresses du monde et qui ne discernent pas combien elles ont été

complices du « meurtre de la Parole » vive. Mais elles ne sont pas les seules. Ce processus d'évacuation de toute parole qui risquerait de perturber l'ordre ou l'idéal collectif concerne aussi toutes les institutions, tous les partis, quelles que soient les mesures prises pour favoriser le dialogue, le partage des opinions divergentes et les collaborations diverses. C'est une loi inexorable que les souffles qui font l'ordre du monde ne peuvent dépasser.

Ainsi, est toujours déjà évacué ce qui pourrait, entre nous, se dire d'essentiel. Un processus d'évacuation de l'essentiel est aussi à l'œuvre en chacun d'entre nous, lorsque nous choisissons de faire taire ce qui nous agite, préférant consolider notre ordre intérieur si fragile, mais du moins connu.

Il y a redoublement « du meurtre de la Parole » chaque fois qu'une orthodoxie, que des idéaux ou des utopies, priment sur la vie vivante du « maître intérieur » se déployant en liberté en chaque autrui.

Il y a redoublement aveugle de l'injustice et du mensonge chaque fois que le souci de l'existence de l'autre humain n'est plus au fondement de l'action.

Il y a redoublement de la violence irréductible chaque fois qu'autrui n'est plus considéré sous l'angle de son humanité en voie d'éveil à préserver, mais comme un outil utile aux objectifs collectifs, ou bien comme un être à mettre en ordre.

Il y a à chaque fois ce même scénario : le meurtre du Logos vivant qui, seul, peut faire advenir une création nouvelle. La figure mystérieuse du « serviteur souffrant » est à discerner en toutes ces logiques prises dans la répétition du même, tout au long des siècles.

Le témoin témoigne : Si pervertir la Parole vive est à la portée de nous tous, nul n'a pouvoir sur Elle en vérité. Elle est libre à l'origine. Cela signifie que la Vérité peut resurgir de n'importe où, et la Parole vive rejaillir en n'importe qui, lorsque celui qui la porte à son insu en son intériorité, vient à naître, non pas du sang ni de la volonté charnelle, mais de Dieu.

N'importe qui peut me dire une vérité, quand je sais l'écouter dans ce qui se dit pour moi. Qui écoutera l'Ailleurs en l'autre jusque-là ? Qui pourra écouter la Parole inouïe jaillissant au sein de l'ordre mortifère en moi ?

En tout cas, dès qu'il y a « consensus minimum » donnant autorité à un petit nombre pour veiller sur la parole du maître, que ce soit dans l'ordre du religieux, du politique ou idéologique, il y a de fortes chances que ce magistère autorisé combatte consciencieusement, dans un souci de fidélité, la parole vive de ce tiers étrange qui, pourtant, a

peut-être quelque chose d'inouï à dire ; un dire qui déplace les évidences et réveille les endormis.

Peut-être est-ce en partie la raison pour laquelle St Paul demande expressément que les charismes, surtout ceux impliquant la Parole, soient partagés avec discernement. Or, tout discernement impliquant la Parole veille à ce que celle-ci demeure Don en circulation dans l'entre-nous. Elle ne peut devenir la propriété et la fonction de quelques-uns. Ce discernement est veille qui ne contraint pas, mais écoute la juste parole qui donne de quoi vivre et orientation. La juste veille ne peut être reliée, dans les profondeurs de notre être, qu'à un gémississement collectif en attente de toute parole inouïe à naître. Les paroles ou les actions qui ne proviennent pas de nos « gémississements ineffables » ne peuvent donner de quoi vivre à autrui ou à une communauté. Comme elles ne sortent pas de chez Dieu « le suppliant », ces paroles ou ces actions veillent, s'imposent et contraignent selon la pensée de la chair. Parfois de façon très subtile. Mais ces paroles n'édifient qu'en surface, et ne font que rajouter à la confusion et au meurtre de la parole vivante. Ces actions-là et ces paroles-là favorisent les forces de dévoiement qui peuvent même se cacher au sein des meilleures volontés et des intentions les plus élevées.

Quelle est l'origine de notre incapacité à discerner les formes dans lesquelles la Parole vive combat les ordres oppressifs et des souffles pervers ?

Nous avons vu que notre véritable Eveil avait été manqué et que l'effroi avait été refoulé. Pour ne plus avoir à affronter l'abîme dans un face-à-face, l'humanité s'est construite sur des artifices. Ils fondent la plupart des cultures et des rites. Sur ces artifices, elle n'a cessé de vouloir produire de l'Humain tout en évitant d'avoir à s'éveiller réellement. Inconscient mais nécessaire compromis avec le réel de sa condition. Résultat : Echec et violence toujours, car demeure toujours au sein de chaque culture une zone obscure ; un reste de non-conscientisé.

Si le refoulé est collectif en toute culture, il se renforce de refoulé individuel à refoulé individuel et de consentement minimum en consentement minimum. Ainsi se constituent les familles, les clans, les peuples et les civilisations. Les cultures et les rites se sont révélés être d'illusoires demeures qui ne protègent pas vraiment l'Homme des terreurs et des violences ; ni des dieux qui ne cessent de réclamer des holocaustes ; encore moins de ces maîtres qui ne justifient leur rôle

que par les boucs-émissaires qu'ils livrent aux peuples. L'Histoire ? Toujours et encore de la souffrance surajoutée à de la souffrance.

Pourtant, sans ces cultures et sans ces rites, ce serait l'abîme sans fond. Perspective pire encore que toutes les souffrances et les violences consenties afin qu'un ordre rassurant demeure envers et contre tout. Ces ordres semblent donc être ce juste nécessaire pour n'avoir à affronter ni l'abîme du plus rien, ni l'épreuve de l'effroi, quand risque d'être dévoilé ce qu'il en est vraiment du réel de notre condition humaine. Il ferait beau voir que la civilisation nous apparaisse telle qu'elle est. Il ferait beau voir que chacun sur son chemin d'humanité se voit tel qu'il est. Ce serait l'horreur ! Or, c'est à cet abîme que pas mal de nos contemporains semblent confrontés ces temps-ci.

Jésus le Christ appellera chacun à se connaître en nom propre. Il mettra radicalement en question l'ordre du monde bâti sur l'Absence. Pourquoi ? Parce que ce rapport consensuel à l'ordre nécessaire et généralisé cache un inconvénient majeur. Il réduit et dévoie la puissance réelle de notre Humanité ; et de chaque humain.

Certes en cette Histoire, l'Homme n'a eu cesse de surcompenser l'Absence par un toujours plus de technique. Il pensait y trouver force et puissance. Cela semble avoir fonctionné jusqu'à présent. Sauf qu'aujourd'hui, nombreux pressentent que cela ne suffit plus, que ces puissances sont trop extérieures à leur être profond, qu'elles ne donnent pas de quoi vivre à leur désir d'humanité et de lien profond. Beaucoup aujourd'hui vérifient en leur existence propre que l'Homme qui confie son Eveil à ces Idoles est condamné à passer à côté de sa Vie ; sa Vie qui ne cesse de l'appeler. Déchirement, gémissements et manque à être, voilà ce qui se fait entendre du fond de notre civilisation actuelle.

Il nous faut sortir de là ! Il nous faut quitter les possibles meurtriers, construits sur l'Absence et retrouver la voie de la Présence. Le Christ nous montre cette Voie. Elle ne peut que nous paraître impossible, car emprunter avec Lui le chemin où l'on s'éveille réellement hors de l'ordre du monde où règne l'Idole, c'est être amené à voir et entendre ce qu'il en est réellement de notre condition humaine ; meurtre et mensonge au fondement de notre propre existence.

S'éveiller, c'est être conduit sur le lieu de l'effroi, là où le refoulé à l'origine ne parvient plus à me dissimuler le réel de ma condition humaine. C'est à ce prix, conduit sur le lieu de ma propre crucifixion, que mon « moi » passera sur l'autre rive des réveillés. Il

ne sera pas seul, car c'est en ce lieu-même où je ne pourrai plus aménager mes peurs ni mes violences, quand je me saurai aveugle et sourd, que le Christ m'apportera la lumière.

« *Tout ce qui est démasqué, est manifesté par la lumière, car tout ce qui est manifesté est lumière. C'est pourquoi il est dit : « Eveille toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et sur toi le Christ resplendira.* » Ephésiens 5 : 13 et 14

Quand enfin, la lumière se fera sur mes œuvres, je n'aurai pas peur, ni honte. Il n'y aura plus de haine, ni envers moi ni envers autrui, car je comprendrai alors que tout est déjà pardonné de mes fautes et dévoiements. Christ dévoilera son Amour en implorant ma foi. Il m'espère vivant, c'est pourquoi il ne me contraindra pas, car déjà il gémit et pleure en moi. Il me demandera juste de croire en la puissance de son Amour qui est Lumière et Paix.

Le témoin singulier sait qu'il évoque là une voie impossible à croire. C'est pourquoi, personne ne peut vouloir la Voie du Christ sans la Grâce. Peu nombreux sont ceux qui discernent leur chemin de « serviteur souffrant ».

Les prophètes du Christ

A Corinthe, c'est le cirque. Si on se penche sur la première lettre de St Paul aux Corinthiens, chapitres 12 à 15, on se rend compte que cette communauté de croyants a soif de manifestations pneumatiques. Cependant de nombreux problèmes naissent, du fait que ces manifestations, bien que réelles et abondantes, ne produisent pas le « fruit de l'Esprit ». Que manque-t-il ? Il manque l'essentiel : Amour-Agapè donné d'en-haut qui seul peut opérer une conversion essentielle, à la fois personnelle et ecclésiale.

C'est donc sur cette puissance de l'Amour, encore inaperçue par la plupart des Corinthiens, que St Paul va tenter d'ordonner les charismes (dons).

Il commence par les hiérarchiser à partir en d'un seul critère qui relève de l'ordre du Seigneur : L'Amour en acte comme origine de l'unification du Corps pneumatique. L'Amour en acte au fondement de l'Église spirituelle.

Lui-même se sait apôtre, il se sait « inspiré ». Envoyé, il prophétise et construit les communautés en conséquence. Je le cite : « *Dans la communauté, Dieu a établi en premier les apôtres, en second les inspirés (prophètes), en troisième des enseignants, puis les puissances, puis les charismes (divers)...* »

Et nous l'avons vu, il insiste : *« poursuivez l'amour, désirez les dons du souffle, surtout pour que vous soyez inspirés », « celui qui est inspiré construit la communauté », « l'inspiration, n'est pas pour ceux qui n'adhèrent pas, mais pour ceux qui adhèrent », « les inspirés parleront, 2 ou 3 et les autres discerneront », « les souffles des inspirés sont soumis aux inspirés », « si quelqu'un croit qu'il est inspiré ou mû par le souffle, il pénétrera que ce que je vous écris est un ordre du Seigneur. »*

Pourquoi cette nécessaire hiérarchisation à partir du fruit de l'Amour - ou de l'Esprit ce qui revient au même ?

St Paul observe que les charismes personnels, - miracles divers, dons de guérisons, parler en langues, dons d'enseignement, etc. -, sont manifestés par des personnes non encore unifiées, non encore conformées à l'Amour christique ; des personnes en lesquelles les conditionnements et autres pulsions de la chair sont encore si présents dans leur entremêlement avec l'impulsion divine, qu'elles conservent toute leur puissance, manifestant ainsi une tonalité d'être qui n'est pas encore christique. C'est ce que pense également Origène (né vers 185, mort vers 253), qui nous offre son témoignage, afin de nous aider à bien différencier Agapè de tous les autres amours :

« Il existe un certain amour qui est appelé charnel, c'est à dire celui que les poètes nomment passion (Cupidon) : celui qui aime de telle façon sème dans la chair. Il existe aussi un certain amour qui est appelé spirituel : l'Homme intérieur qui aime ainsi sème dans l'esprit. Parlons plus clairement. Celui qui porte encore l'image du terrestre selon l'Homme extérieur, est poussé par une passion et par un amour terrestre. Celui qui porte l'image du céleste selon l'Homme intérieur est poussé par une passion et un amour céleste. L'âme est poussée par un amour et une passion céleste, lorsqu'elle a pu voir la beauté et l'ornement du Verbe de Dieu et qu'elle a conçu un grand amour de sa figure et qu'elle a été touchée par lui d'une flèche et d'une blessure d'amour. » (Commentaire sur le cantique)

Une même personne peut très bien avoir part à plusieurs dons du Souffle, alors même qu'elle ne porte pas encore l'image du céleste selon l'Homme intérieur. Or, s'il s'avère que c'est bien l'Homme extérieur et la pensée psychique qui dominent encore cette personne, le fruit de son amour et de son entendement sera charnel. Il y a grand risque alors que ses charismes ne servent qu'à renforcer l'étendue du malentendu et à accroître son influence néfaste sur l'église locale à laquelle elle appartient.

On voit où se situe le danger et l'origine du dévoiement en Eglise. Cette personne n'est en aucun cas condamnable, car elle veut et croit

sûrement bien faire. C'est pourquoi Paul nous donne en sa lettre un critère indiscutable, qui nous gardera de ce malentendu : l'Amour divin (agapè) accompli en l'Homme intérieur. Cet Amour à l'œuvre doit être au principe de tous les autres charismes. Cet Amour est puissance pneumatique, qui donne à l'Homme intérieur puissance pneumatique. Cet Homme au corps pneumatisé est « poussé par une passion céleste, car il a pu voir la beauté et l'ornement du Verbe de Dieu ». Blessé d'amour, il édifiera désormais l'Éclésià en Christ, et non en chair.

Après avoir demandé que l'on recherche l'Amour, Paul rajoute : « soyez inspirés ! ».

Cela nous oblige à considérer plus particulièrement les « prophètes » chrétiens, dont le charisme est fondé sur cette origine retrouvée qu'est Agapè.

Mais qu'est-ce qu'un prophète chrétien ? C'est une personne unifiée par l'amour christique. Une personne chez laquelle l'intériorité et l'extériorité ne sont plus divisées. Elle n'est pas comme « ces loups rapaces qui portent des habits de brebis ». C'est une personne qui vit dans la pleine pulsation du cœur christique et qui pense chaque devenir, chaque aujourd'hui, chaque maintenant dans le Souffle d'Amour, et en témoigne. Mais que peut être aujourd'hui la place de ces « prophètes » christiques ? Y en a-t-il seulement encore en Église ?

Partout et en tout lieu, il y a des témoignages de conversion. Ces conversions étaient attendues. Elles sont là. Certaines témoignent d'une profonde habitation christique, substantielle. Nous retrouvons là ce que nous avons dit au sujet des manifestations divines, plus ou moins intérieures, plus ou moins substantielles.

En tout cas, le témoin singulier entend aujourd'hui des paroles qui témoignent d'un ajustement à Christ. C'est sûr, il y a encore et toujours, en chacun et dans le monde, un « reste » de « bonne terre » qui recueille et assume la Parole-semence, afin qu'elle croisse et porte le fruit de la pensée du Souffle et de l'Amour. Ce qui autorise « ce reste » à annoncer l'Évangile. Sans ce reste de « bonne terre », toute parole mentirait définitivement et le Jésus-Christ advenant en chair ne serait plus qu'une chimère. Annoncer l'Évangile, c'est donc d'abord sauver en sa propre chair la Parole vivante, afin de la « communier » dans le Souffle.

Ce « reste » est le Corps en voie d'être conformé à la Parole christique. Ce reste reçoit son autorité d'En-Haut. Cette autorité est spirituelle, car elle est directement générée par la Parole dans le

Souffle. Elle ne peut se décréter. Aucune autorité extérieure à la Parole dans le Souffle ne peut produire ou défaire cette autorité remise d'En-Haut. Elle est bâtie sur la Parole Amour et sur l'amour de la Parole.

Cette humanité conformée au Christ pour en témoigner ne peut être reconnue et entendue que depuis l'Espace-Dieu. Elle n'est pas enclose dans un espace confessionnel. Cette humanité-là est libre. Elle vit du recueil de la Parole et de l'expansion de la Bonne Nouvelle, en sa chair ressuscitée. Quiconque est introduit en cet Espace-Source a retrouvé sa voie. Quiconque est extérieur à cet Espace pneumatique demeurera dans le malentendu et combattra sa propre élection spirituelle ; celle qui lui était prédestinée. En cet Espace-Dieu, le fruit recueilli est semence. En cet Espace, les sacrements ne relèvent plus seulement du rite, mais du pneumatique.

Il est temps d'en venir aux choses que l'Ordre religieux préfère garder sous silence, sans vouloir le taire absolument. Nombreuses sont cependant les demandes de pardon et les repentirs ces derniers temps. Il faut les entendre. De plus, quelle que soit la fonction que l'on occupe, on n'est pas responsable des graves erreurs et des meurtres de nos prédécesseurs. Pourtant, le christianisme subit aujourd'hui encore les conséquences de choix faits et d'orientations spirituelles prises il y a des siècles. Cela affecte toutes les Eglises et plus généralement la Foi.

Ce que le témoin singulier s'apprête à énoncer, portera sur la place des prophètes de l'Amour en Eglises. Cela pourra toujours être contesté. Il n'y a pas de critères objectifs. Et notre subjectivité est piégée en cette affaire, car nous n'entendons la Parole qu'à hauteur de là où nous sommes parvenus sur notre voie propre. Aucun moyen donc de savoir avec certitude. Ne reste à disposition que l'écoute confiante de cette Parole qui, en tout humain, gémit et laisse parfois se dire l'Appel de l'Ailleurs-désirant.

La longue histoire des Églises institutionnelles montre que les paroles de St Paul dans 1 Corinthiens 12 à 14 donnant priorité aux prophètes conformés au Christ par Amour ont été progressivement affadies, voire dévoyées. Et de fait, de nombreux témoins mystiques de l'Incarnation et de l'Amour furent contraints de se taire, menacés ou parfois même éliminés, tellement leur parole inquiétait les veilleurs autorisés se donnant mutuellement autorité. Mais Jésus n'avait-il pas dit que ceux qui n'observeraient pas sa Parole, n'observeraient pas non plus celle de ses témoins inspirés ? N'avait-il pas dit « pas de maîtres !? Car vous n'avez qu'un seul Maître », le seul qui puisse donner autorité pneumatique. Or nous avons montré que pour observer

sa Parole, il fallait la vivre dans le Souffle de Vérité. Sans cette conversion essentielle, demeure le malentendu et l'oppression.

Il est toujours possible d'évoquer certaines logiques et nécessités psycho-socio-historiques qui amenèrent à ignorer, écarter, voire à combattre, les paroles prophétiques les plus authentiquement christiques :

- La chasse obsessionnelle des interprétations hérétiques des premiers siècles et les luttes terribles qui s'en suivirent sur plusieurs siècles.
- Des empereurs, depuis Constantin, qui donnèrent autorité à certains en Église terrestre sur le modèle de l'Empire romain. Mais une autorité qui dès lors n'était plus en configuration évangélique. Un pouvoir exorbitant fut ainsi remis à un petit nombre. Un petit nombre qui engendrera du même, tout en se distinguant, de fait, des autres membres pourtant indispensables au Corps. Or ces autres indispensables devenus insignifiants furent parfois très inspirés. Sur-veillés, définitivement suspects, ils n'auront finalement plus ni l'espace, ni les moyens de prophétiser tout l'Amour qu'ils portaient grâce au Don qui s'écoulait en eux, sinon de manière cachée, marginale ou affaiblie.
- Les faux inspirés qui au cours de l'Histoire vont donner prétextes à ces autorités, qui se pensaient les uniques responsables du dépôt de la foi, pour justifier leur méfiance. Pourtant, Jésus n'avait-il pas dit de laisser pousser l'ivraie avec la bonne semence ? Car qui peut savoir au commencement de la germination quel en sera son fruit ? Cette parole signifie que tout besoin pressant d'ordre ne vient pas du Souffle du Christ.
- Les faux mystiques chrétiens qui au cours des siècles donnèrent à penser que les témoins christiques étaient empêtrés dans leurs « effusions nostalgiques » (Levinas), ou leurs transferts névrotiques.
- L'histoire tragique des violences en Églises terrestres. Conflits déchainés qui opposèrent ceux qui pensaient, chacun de leur côté, détenir la Vérité de la foi. Tous se croyaient les témoins du Christ, alors qu'eux tous, en réalité, demeuraient féroce ment crispés sur leurs référentiels et leurs représentations mentales, fussent-elles théologiques. Comment un authentique prophète chrétien aurait-il pu faire entendre l'Ailleurs à ces égarés tellement convaincus de détenir le chemin ? Et que reste-t-il aujourd'hui de ces luttes sordides ? Une amère désillusion ! Au point que plus personne ne croit vraiment que l'inspiration chrétienne fondée sur l'Amour soit

une réalité. Il n'y a plus de prophètes ! Ce charisme a disparu, peut-on entendre ici ou là. Est-ce si sûr ?

- L'impossibilité aujourd'hui pour les autorités ecclésiales, malgré des prises de conscience et des repentirs incontestables, de remettre en question les hiérarchies sacerdotales comptables du « dépôt de la foi », sous peine de déclencher en Eglise une crise fatale.
- Et surtout le soupçon nécessaire à l'endroit de la violence irréductible fichée au plus intime de l'être humain. Ce point aveugle est susceptible d'affecter même les « inspirés » les plus authentiques et autres fous de Dieu. Un prophète qui s'y croirait, comme on dit, serait donc dangereux.

Cette historique déviation ecclésiale ne pouvait qu'aboutir à un « faire-taire » généralisé de l'inspiration prophétique. Après coup, cela se révèle être une catastrophe pour la mission, car les Eglises aujourd'hui auraient besoin, plus que jamais, de ces chrétiens inspirés. Il s'avère en effet que ni l'ascèse et ni le labeur des Hommes de bonne volonté, ni l'humble soumission à l'ordre, ni les charismes divers et foisonnants, qu'ils soient d'enseignement ou de guérison par exemple, ne sont suffisants pour redonner du Souffle à la Parole. Il y faut la « vive flamme d'Amour » de ceux qui sont baptisés de Parole, de Souffle et de Feu. Ces « inspirés » sont là. Qu'en faire ?

St Paul nous donne la solution. Il insiste. Les disciples du Christ poursuivent l'Amour qui est descendu jusqu'à eux et en eux par effraction. Poursuivant l'Amour, la Parole leur est progressivement dévoilée. Révélée, ils sont vraiment libres et témoignent. Ils disent la Parole inspirée qui édifie l'Éclésià. Ils parlent d'expérience. Pour la communauté, discerner revient à recueillir la parole des authentiques prophètes de l'Amour dont l'inspiration est générée par le Souffle du Christ. Si l'Éclésià adhère à leur témoignage, le Souffle infusera l'Amour à tous les membres de la communauté. Et tant pis si ces prophètes chrétiens mettent parfois sérieusement en cause les Eglises et les communautés comme elles vont. Ne sont-ils pas dans le Souffle christique pour ça ? N'ont-ils pas payé le prix fort pour pouvoir témoigner sans mentir de la purification pneumatique offerte à qui veut vraiment de ce Baptême réel ?

Ne nous y trompons donc pas, les charismes manifestés en diverses Eglises ne sont pas, pour la plupart, des « inspirations » fondées sur l'Energie de l'Amour incarné. Le dévoilement n'y est pas encore effectif. Le fruit de l'arbre de Vie n'y est pas encore vraiment goûté. Paul fut très clair là-dessus à Corinthe. Il le serait encore aujourd'hui

en Eglises, dans lesquelles il verrait tant et tant de petits enfants ayant encore besoin de lait parce qu'incapables de se nourrir de cette nourriture solide qu'est le Christ vivant s'infusant dans la chair et le sang de l'Homme recréé. Pourtant, il est signifiant de voir combien, en ces Eglises diverses, l'absence de présence christique inspirée, pousse les cœurs fervents à se mettre en quête de puissances et de manifestations divines, afin, peut-être, que la promesse de Jésus concernant le « paraclet » ne reste pas pour eux lettre morte. Quitte à sur-jouer la Présence de cet « assistant ». Cela en dit long sur la foi de ces croyants. Elle n'est pas éteinte. Elle est juste mal orientée, ou trop impatiente.

Que votre volonté assoiffée d'amour ou de Dieu ne précède pas le Don ! Vous ne parviendrez pas à vous convertir vous-mêmes ! Soyez patients et endurants, laissez le Christ convertir lui-même vos cœurs, sœurs et frères ma chair ! Et surtout, prenez le temps d'écouter le témoignage de ceux à qui le Christ est apparu d'une manière ou d'une autre, partout dans le monde, ou en toutes sortes d'Eglises chrétiennes. Et ne dites pas trop rapidement : « Ils ne sont pas de notre chapelle », ou bien « ils sont nuls en théologie », car le Christ vivant peut susciter des témoins comme il veut, quand il veut. Il peut même faire crier les pierres. Et rappelez-vous les humbles paroles de Pierre qui ne croyait pas être le maître à la place du Maître : *« Je me rends compte en vérité que Dieu est impartial, et qu'en toute nation quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui. (...) Jésus issu de Nazareth (...) c'est lui que Dieu a désigné comme juge des vivants et des morts ; c'est à lui que tous les prophètes rendent le témoignage que voici : le pardon des péchés est accordé par son Nom à quiconque met en lui sa foi. »* Actes 10 : 37 à 43
Le temps du Corps divisé en chapelles prétentieuses est terminé ! Que celui qui a des oreilles, qu'il se dépêche d'entendre !

Comment Lui, le Christ, se donne de Nom propre à nom propre par inspiration-imprégnation de la chair et de l'esprit ? Citons l'Evangile :

- Matthieu 11 : 27 : *« Nul ne pénètre le Fils sinon le Père et nul ne pénètre le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le dévoile. »*
- Jean de 14 à 17 : *« Qui adhère à moi fera des œuvres plus grandes que moi. »*
- Ou : *« Je vous donnerai le Souffle de vérité que le monde ne peut recevoir. Vous le connaissez, vous, Il demeure en vous. »*

- Ou : « *Qui m'aime sera aimé de mon Père. Je l'aimerai et me manifesterai à lui.* »
- Ou : « *Qui m'aime garde ma parole.* »
- Ou : « *Qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit.* »
- Et puis : « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il se dessèche.* »

Comment la prophétie se recueille en nom propre grâce à un dévoilement par contact direct, et comment elle se partage ou se déploie entre ceux qui demeurent fidèles à la Parole, pour l'édification et l'unification de toute les Églises ? Citons l'Évangile de Jean :

- « *Le Souffle de vérité vous fera cheminer dans la vérité toute entière* ».
- « *C'est lui le Souffle de Vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas.* »
- « *Eux avec moi, pour qu'ils contemplent ma gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne m'a pas connu et ceux-là pénètrent que tu m'as envoyé. Je leur fais connaître ton nom pour que l'amour dont tu m'aimes soit en eux et moi eux.* »
- « *Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les envoie dans le monde.* »
- « *Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi.* »
- « *Bienheureux ceux qui sans avoir vu, ont cru.* »

La Vérité, c'est le Christ vivant venant en chair. Elle produit son fruit. Elle ne divise pas le Corps du Christ. Elle est présence vivante immédiate. Elle édifie et unifie tous les membres du Corps répartis dans les multiples Eglises. Elle est dévoilement qui passe nos représentations, et autres théologies divisées. Elle n'est pas une idée. Elle n'est pas un concept. Elle est Parole ressuscitée s'incarnant dans la chair de l'Homme avant même de se donner à penser. Elle est l'Ailleurs de l'esprit du monde contemporain où la vérité ne peut être envisagée que par voie de rationalité critique ou idéologique.

St Paul connaît la Parole depuis un avant toute transmission humaine, depuis un « en-dedans » reçu sur le chemin de Damas. Jésus est venu en lui dans la lumière et s'est fait connaître personnellement pour que l'Amour du Père qui était en Lui soit en lui. C'est à partir de cette identité pneumatique expérimentée, qu'il organise la communauté, autour des apôtres et du témoignage des authentiques « inspirés » en

lesquels il voit et reconnaît l'action du Souffle de Vérité qui les a rendus, comme lui, conformes à son Christ.

« Recherchez l'Amour ; ayez pour ambition les phénomènes spirituels, surtout la prophétie », insiste Paul. Sa 1ère lettre aux Corinthiens montre clairement que l'on peut avoir reçu des puissances et ne pas être inspiré ; que l'on peut avoir reçu des charismes de toutes sortes et ne pas être inspiré en Christ.

Si l'on s'en tient à l'organisation voulue par le Seigneur, et que Paul met en place le plus fidèlement possible dans l'ordre du Souffle, il apparaît qu'on peut être « enseigneur » de la Parole et ne pas être inspiré au-dedans de soi par Christ lui-même ; il apparaît également qu'on peut être du « magistère », et ne pas être suffisamment imprégné de Souffle de Vérité. Il a été montré tout au long de ce livre ce que seul le Souffle du Christ peut nous conduire à « la vérité toute entière » par l'opération de régénération de la chair et de notre être au monde. Il a été montré en ce livre que le fruit de l'Amour est une Vie réellement ressuscitée qui écoute autrement.

Que dire après cela ? Si des prophètes chrétiens sont poussés par le Pneuma (Esprit) de Dieu à faire entendre un autre son de cloche, un encore inouï, un encore inaperçu, au sein des Eglises, ils doivent s'attendre à provoquer inévitablement une résistance à ce que leur parole déliée d'En-Haut dévoile. Ils doivent être prêts à endurer l'incompréhension, le mépris, et le rejet. Ils seront peut-être encore vécus comme étant ceux qui apportent le scandale au sein même de leur Eglise. Et pourtant, c'est parce qu'ils sont réellement le feu de l'Esprit Saint, qu'ils n'œuvreront jamais pour la division de l'Eglise, seulement pour son salut. S'ils sont des prophètes du Christ, leurs paroles seront comme un apport de lumière qui crée de la lumière en chaîne.

Etre prophète chrétien ne se décrète pas. Ce n'est pas une mission que l'on choisit a priori. Il faut le feu de l'Esprit Saint, car être en mesure d'endurer les conséquences d'un tel appel ne se décrète pas. Ils sont intraitables car ils aiment. Mais ils font peur. Pourtant ils sont indispensables aux Eglises. Qu'ils soient absents, et l'Eglise meurt de tiédeur et d'égarement.

En vérité, la « mystique de l'Incarnation » a ses témoins encore aujourd'hui, sinon nous demeurerions inexorablement, malgré nos aspirations spirituelles, dans la sphère du psychologique, quelle que soit la qualité de notre spéculation et de notre intuition. Cette chaîne de témoins inspirés, tant espérée pour notre aujourd'hui, est-elle le vœu pieux d'un cœur nostalgique ? Ou est-ce la réalité contemplée par un maillon relié de manière si inouïe, qu'il sait que rien ne peut rompre

cette chaîne dans les siècles, les ténèbres ne pouvant avoir raison d'elle ? Cette chaîne de témoins est le « serviteur souffrant », Tête et Corps.

Le témoin singulier a foi en la communion des saints. Il sait que l'inspiration chrétienne ne peut être assurée et assumée qu'à ce niveau là. C'est un feu qui ne peut s'éteindre. Celui qui le tient allumé dans les siècles n'est pas un Homme prométhéen. C'est l'Homme christique habitant nos cœurs pour y faire resplendir l'éternelle Lumière.

« J'ai la certitude que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les commandants, ni le présent, ni l'avenir, ni les forces cosmiques d'en haut ni les forces d'en bas, ni aucune créature au monde ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, celui qui est en Jésus Christ notre Seigneur »

L'Aujourd'hui de l'Epouse Nouvelle

Nous assistons à beaucoup de conversions ces temps-ci, partout dans le monde. Beaucoup rencontrent le Christ en personne ou vivent une expérience spirituelle qui les met en contact direct avec l'Amour inconditionné. Tous ceux-là ont rencontré Dieu une première fois, mais est-ce suffisant ? Ces nouveaux convertis peuvent-ils affirmer sans mentir comme le fait St Paul :

« J'ai la certitude que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les commandants, ni le présent, ni l'avenir, ni les forces cosmiques d'en haut ni les forces d'en bas, ni aucune créature au monde ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, celui qui est en Jésus Christ notre Seigneur. » ?

Nous l'avons vu, les charismes que certains convertis reçoivent dans l'Esprit Saint ne prouvent absolument pas qu'il y ait eu conversion essentielle. Il y a eu pour eux une certaine conversion c'est certain, mais la conversion essentielle demande, elle, du temps et des épreuves. Peut-être que d'autres ont eu la grâce de vivre une première illumination provisoire ou un premier contact avec l'Amour ? Pourtant toutes ces manifestations ne sont que les signes d'un commencement. Il est crucial de ne pas en rester là, immobile, dominé par ce qui vient d'être expérimenté. Ne pas tomber dans le piège de la fascination, car tout le chemin reste à faire, et d'autres illuminations attendent le converti, plus intérieures, jusqu'à l'illumination pérenne. La Voie christique de métamorphose réclame de se laisser conformer au Christ. Il ne s'agit plus alors d'être seulement l'ami du Seigneur, ni d'être celui qui le connaît extérieurement, ni même celui qui a entrevu des formes célestes ou divines derrière le voile. Il s'agit de devenir son épouse très intime, imprégnée de sa substance pneumatique. Rappelons-nous les paroles de Jean le baptiste : *« Celui qui a l'épouse est l'époux ; quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il écoute et la voix de l'époux le comble de joie. »* Voir Jean 3 : 25 à 30

Qu'est-ce qu'être l'Epouse du Ressuscité ?

C'est être « déjà ressuscité », car le Vivant ne peut s'unir à un mort.

C'est devenir le pneuma du Pneuma du Christ, l'esprit de son Esprit, le souffle de son Souffle. C'est être un membre pneumatique de son

Corps en devenir. C'est voir son corps pneumatique croître et s'unir au Corps divin glorieux. C'est espérer et déjà ressentir la métamorphose à l'œuvre en son corps psycho-physique. Etre « déjà ressuscité », c'est déjà goûter la Puissance qui va nous parfaire. C'est déjà vivre de transfiguration dans la Source de Vie. C'est déjà voir la Lumière en toute lumière.

S'il y a un corps psychique, il y a aussi un corps pneumatique qui ne demande qu'à produire sa propre lumière dans la Lumière éternelle.

S'il y a un moi natif, ce moi est appelé à la conversion, afin d'être en mesure d'épouser la Divinité.

S'il y a une existence en survie, il a aussi une vie éternelle qui ne demande qu'à s'épanouir.

S'il y a bien eu une première rencontre, d'autres rencontres sont nécessaires. Elles nous libéreront de nos esclavages.

S'il y a une foi première, il faut une deuxième fois la foi, afin qu'une deuxième humanité ressurgisse de nos univers « matriciels » (englobantes).

S'il y a un baptême d'eau rassurant, il faut un baptême de feu et de Pneuma Hagion, rendu nécessaire à cause de nos gémissements.

S'il y a une Voie qui mène à la Porte de l'Eveil, il y a aussi une « Voie toute nouvelle » qui commence une fois la Porte de l'Eveil passée.

L'une relève d'un vouloir « être plus » conforme aux commandements du Seigneur, dans un authentique effort personnel pour atteindre la connaissance du Christ ou l'illumination. Cette voie-là certes est déjà conversion, mais elle n'est pas encore la conversion essentielle. C'est un chemin d'éveil qui mène à la porte de l'éveil. Il est fait d'oraison, de méditations, d'études et de pratiques. C'est la voie de l'ascèse de la « Montée du Carmel ». Elle peut nous conduire à la bonne porte. Sur ce chemin vers l'éveil, il peut y avoir de nombreuses illuminations et de nombreux éveils, mais pas d'illumination pérenne et pas de véritable métamorphose de notre être au monde. Seulement une amitié avec Christ qui nous ouvre de plus vastes possibles.

L'autre Voie commence un fois la bonne porte passée. Cette Voie est le fruit d'une Grâce Inouïe qui ouvre directement sur l'Eden, sans moyens, sans modes et sans savoirs. On y goûte le fruit de l'arbre de Vie qui régénère la chair.

Cette Voie d'Eveil là commence quand la bonne porte a été ouverte. La Porte passée, la voie de l'Homme intérieur se révèle être vie de conversion essentielle. Il comprend qu'il n'est plus seulement ami du Christ. Pénétré de Sa substance d'Amour, il sait être son épousée

désormais. C'est Voie d'Ailleurs. C'est Voie dans la nuée, « nuit obscure » et voie d'action passive. Et c'est Voie de « vive flamme d'amour », tout à la fois.

En cette Voie-là, l'Illumination et la Ténèbre sont au début, au milieu, et à la fin. En cette Voie-là, le témoin christique vit par-delà toute mort, dans la source de la vie. « Dans la nuée », il vit éternellement du retour de son Bien-aimé. Dans la nuée, il peut enfin voir la Lumière dans la lumière, car il a été rendu parfait, glorieux et tout heureux. Cet Homme intérieur ne regarde plus le ciel, car son Amour est en lui revenu comme il s'en était allé. Voir Actes 1 : 11.

Tout ce qui vient d'être dit, est-ce pure folie ? En tout cas, nous pouvons trouver la confirmation de nos étranges propos mystiques chez nombre de spirituels et saints. Chez St Syméon le Nouveau Théologien par exemple (catéchèse XXII) :

« Un jour, il était donc debout et disait : « O Dieu, sois-moi propice, à moi pécheur », quand soudain sur lui brilla d'en haut avec profusion une illumination divine qui remplit entièrement l'endroit. Là-dessus, l'adolescent ne se rendit plus compte, il oublia s'il était dans une maison, ou s'il se trouvait sous un toit. Car il ne voyait de toute part que de la lumière. (...) Alors, son intelligence s'éleva jusqu'au ciel et découvrit une autre lumière, plus claire que celle qui était proche. »

Puis St Syméon citant Grégoire de Nazianze rajoute : *« Le commencement de la sagesse c'est la crainte du Seigneur. Car où est la crainte, là est l'observation des commandements ; où est l'observation des commandements, là est la purification de la chair et du nuage qui s'étend sur l'âme et l'empêche de voir purement le rayon divin ; où est la purification, là le rayonnement ; et le rayonnement est le rassasiement du désir de ceux qui, entre les plus grands biens, désirent ou le plus grand, ou ce qui est au-delà de (toute) grandeur ». Si bien que, par ces paroles, il a fait voir que la fin infinie de toute vertu est l'illumination de l'Esprit, illumination telle que celui qui y est parvenu a sans doute atteint la fin et le terme de tout ce qui est sensible, mais aussi trouvé le commencement de la connaissance de ce qui est spirituel. » »*

La « voie toute nouvelle » est vacuité et elle est forme. Elle a été vidée des perceptions et des pensées de la chair pour être pleinement illuminée et imprégnée de la pensée du Souffle christique qui est Agapè et pure Conscience.

« C'est dans la cave à vin, dans la ferveur et la joie de l'Agapè consommée, dans le lit d'une conscience sensibilisée que se prépare et se joue cette délicieuse rencontre entre l'Epoux et l'épouse, la rencontre promise en ces paroles : « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai moi-même à lui : et nous viendrons à lui pour établir en lui notre demeure » », nous dit Guillaume de St Thierry dans son commentaire du « Cantique » datant du milieu du XIIème siècle.

« Le chœur des filles Jérusalem :

-Qui est-ce qui monte du désert, s'appuyant sur son chéri ?

Elle, (l'Epouse nouvelle) :

-Sous le pommier je te réveille : là où fut enceinte de toi ta mère, là où fut enceinte celle qui t'enfanta. Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car : Fort comme la Mort est Amour ; inflexible comme Enfer est Jalousie. Ses flammes sont des flammes ardentes, un coup de foudre sacré.

Les Grandes Eaux ne pourraient éteindre l'Amour et les fleuves ne le submergeraient pas.

Frères :

- Nous avons une sœur. Elle est petite : elle n'a pas encore les seins formés. Que ferons-nous de notre sœur, le jour où l'on parlera d'elle ?

-Si elle était un rempart, nous élèverions sur elle des créneaux d'argent.

-Si elle était une porte, nous la bloquerions d'une planche de cèdre.

Elle, (l'Epouse nouvelle) :

-Je suis un rempart, et mes seins en figurent les tours. Aussi j'existe à ses yeux comme celle qui a trouvé la paix.

Lui, (L'Epoux) :

-Toi qui es assise au milieu des jardins, des camarades sont attentifs à ta voix ; fais-moi entendre ! » Cantique des cantiques 8 : 5-9

Je suis l'épouse nouvelle. Je reviens de la longue « nuit obscure » et du « désert sauvage ». Là, j'ai traversé mes sombres motifs. Là, ma fausse vie tomba en terre, desséchée.

Sur le lieu de l'enfantement parvenue, je fis Corps avec Femme céleste ; Mère et Epouse, j'enfante et écrase l'idole et l'illusion à l'origine.

Coup de tonnerre sacré et baptême de flammes ardentes, en mon sein la Parole s'est réveillée. En un éclair il y eut l'advenue de mon Amour, plus fort que toute mort. Recréation !

Je suis née à nouveau !

Aucune des cycliques formes de mort, aucune des multiples tempêtes mondaines, ni les eaux profondes de mes sombres pulsions, ni le fleuve impétueux des impermanences ne pourront m'arracher de Son Cœur.

Mon Bien-Aimé, je suis ton adhérence, nos cœurs se co-pénètrent !
Frères et filles de Jérusalem, proclamez cette Création Nouvelle pour un aujourd'hui pérenne.

L'Epouse nouvelle est un mur fidèle à la Voix de son Epoux. Toute théorie s'y fracasse.

Elle est un rempart qui protège des voies mensongères et des visions meurtrières.

Ses deux seins sont comme deux tours veillant sur l'ascension de nos motivations, pour une claire vision, une juste écoute.

Camarades, ne cherchez donc plus à savoir ce que vous allez faire de cette trop jeune Epouse.

Soyez attentifs ! Elle est déjà ressuscitée.

Enfant de la résurrection, elle a passé la porte de l'éveil.

Prémices de Cela qui adviendra pour tous, sa voie est sur l'autre rive désormais.

Voyez et écoutez ! Elle est au milieu des jardins, là où l'arbre de vie fleurit. Elle a trouvé la paix, unie au Verbe qui vient épouser l'Humanité.

Ecoutez-la ! Elle Le fait entendre !

Voie d'humilité

Quelle est la supériorité des témoins christiques authentiques, peu nombreux il est vrai, qui se sont fait entendre tout au long des 2000 ans de christianisme ? Aucune. Agapè en personne leur a définitivement dévoilé leur misère profonde. Sans la faveur imméritée qui leur fut accordée, et qui les réveilla pour les conduire jusqu'à leur resurgissement, ils n'auraient rien pu dire ni accomplir. Cette conscience douloureuse de notre finitude n'est apparemment pas grand-chose, et pourtant tout est là.

Comment le « reste » de ces témoins, vivant de ce Don gratuit, pourrait-il encore de nos jours juger autrui, sœurs ou frères humains ? C'est pourquoi ils sont libérés de la volonté de bien-faire ou de donner des leçons moralisantes. Ils en ont mesuré toute la vanité. Ils savent trop bien la condition humaine empêtrée dans la souffrance, pour y avoir vécu eux-mêmes leur part. Pourtant, le Christ, leur Amour-Conscience remis d'Ailleurs, est désormais pour eux la seule Vérité vivante et la seule Vie libre capable de les tenir en éveil. Ils ne

cesseront donc pas de proclamer l'Évangile haut et fort. Cela signifie-t-il qu'ils regardent d'autres spiritualités avec mépris ou condescendance ? Ou comme étant mensongères ? Pas du tout. Ils entendent partout des amours sincères mais souffrantes qui cherchent Amour.

Le témoin singulier goûte la Voie du salut qui lui a été dévoilée. Il a désormais l'intime conviction qu'il ne peut y en avoir d'autre pour lui. Il en témoigne avec assurance et foi. Pourtant, plus il avançait sur sa voie nourrie d'amour critique, plus les dérives du christianisme dans les siècles lui devenaient intolérables. Il chercha donc à savoir s'il n'y avait pas, en la Parole de son maître Jésus, les germes de cette perversion. Le Vivant le mena si loin dans la réponse qu'Il infusa en son être, qu'il comprit combien sa Parole avait été mal entendue, retournée. Converti, il contempla la beauté de son Amour. Il n'est pas devenu pour cela plus intelligent, seulement plus éclairé sur les limites du vouloir et de l'entendement humain. Il constate chaque jour combien les motivations qui font courir le monde ne sont plus les siennes. Il a été guéri des faux espoirs et des attentes nourries d'ego et d'avidités. Il sait désormais qu'aucune religion, aucune utopie, aucun idéal, aucun droit humaniste, aucune force, aucun pouvoir ne fournira l'énergie suffisante pour passer par-delà la violence irréductible et la nécessité de survivre au détriment d'autrui. « L'enfer est pavé de bonnes intentions », dit le proverbe. Toutes ces vanités ont fait le monde tel qu'il est aujourd'hui. Elles feront le monde de demain. Sans Amour-de-haute-tendresse, il ne peut y avoir de progrès réel en Humanité. Le croire est illusion ou déni qui prépare des lendemains qui déchantent. Que le malentendu là-dessus demeure et le mal se reproduira, sûrement en pire. La technique y contribuera.

Il lui a été dévoilé que l'Humanité ne pouvait générer son propre salut, c'est pourquoi, le témoin n'a pour horizon que le Vivant Christ en vengeance. Hors Christ, chaque génération - et chacun - poursuivra, et la sagesse, et la jouissance du pouvoir, en un même mouvement, mais n'atteindra pas pour autant l'Amour de haute tendresse qui libère. Sans cet Amour, le meurtre et le mensonge continueront d'être les maîtres de ce monde. Le témoin singulier n'espère donc rien de bon d'une « Histoire » faite par des humains esclaves de leurs passions et illusions qui ne cessent de pratiquer l'exclusion de l'Autre au nom d'un idéal. Tous ceux-là prétendent construire la destinée des peuples ; mais tous sont prisonniers de « l'éternel retour ». Comme le dit l'Éclésiaste : « *Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ce qui a été, voilà ce qui sera.* »

Pourtant le témoin singulier ne cesse d'entendre cette parole : « Dieu sauve » au sein même de nos destins écrasants. C'est pourquoi, il peut proclamer avec d'autres « réveillés » que c'est seulement quand le Christ nous est dévoilé personnellement, qu'il peut apparaître pour nous comme celui qui « récapitule » notre propre histoire.

A la fois mouvement et repos, le témoin porte désormais la motivation du Christ ressuscité comme un feu consumant son cœur de chair dans un « laisser être ». Depuis, il se tient sur le « lieu du combat » dans un acte passif. Au milieu des surdités et des aveuglements, mais dans la compassion.

Vous tous humains, vous les nouveaux convertis, vous les bénis qui avez contemplé la douce lumière, vous les spirituels à venir, vous les « rien du tout » qui allez être relevés d'entre les morts-vivants, entendez et comprenez ! Les dons, les manifestations de puissance divine, et autres charismes ne seront que vanité, si Agapè ne vient pas graver sa motivation dans vos cœurs par l'opération du Souffle divin.

Le témoin sait ne pas être à la hauteur de sa mission, mais il n'en ressent aucune honte. Amour l'a définitivement délivré de « la faute d'exister ». Il fait ce qu'il a à faire par la Grâce du dévoilement reçu : témoigner. Pour cela, il met le peu de raison et de formation qu'il possède au service de ses frères et sœurs, sa chair. Il est en paix au beau milieu du tumulte des nations. Il est en paix avec ses limites. Mais il pleure avec Christ sur l'enfantement du monde actuel. Avec lui, il porte tout le fardeau de l'ignorance malheureuse qui affecte l'Humanité. Il ne cesse de gémir dans le Souffle.

Conclusion concernant les EMI et autres expériences mystiques

Les « expérienceurs », comme les « mystiques », savent pertinemment qu'ils essayent de rendre compte d'une rencontre, d'un bouleversement, d'une transformation qui reste incommunicable.

Dès lors, si ce qui leur fut dévoilé comme étant l'Amour n'est pas immédiatement transmissible dans les langages, comment s'étonner que la recherche scientifique sur la chose « E.M.I » manque cet Essentiel ? Malgré l'intérêt sincère de certains scientifiques et le courage qu'il leur faut pour engager des investigations sur ce terrain, qu'il doit leur être difficile de ne pas passer à côté de la signification profonde de ces expériences ? Qu'ils aient osé prendre au sérieux ces phénomènes est déjà en soi un acte considérable. Pourtant, n'ayant pas vécu eux-mêmes cet « événement », ils auront tendance à le ramener à

ce qu'ils peuvent en saisir. Mais un-je-ne-sais-quoi d'essentiel restera non entendu.

Mon témoignage, impliquant une réactualisation générale du phénomène mystique de relèvement du « corps pneumatique », ne peut lever le voile du malentendu, mais pourrait être utile cependant. Ne nous approche-t-il pas du lieu frontière où s'origine le malentendu fondamental ?

Ce qui est dit là paraîtra peut-être évident à ceux qui sont sur le terrain de la recherche. Pourtant si l'Essentiel a quelque chose à voir avec la Source d'Amour-Conscience, il ne suffit pas de l'avoir envisagé mentalement pour ôter le voile qui demeure sur l'esprit rationnel.

Pour reprendre l'image du sage qui montre l'astre avec son doigt, c'est parce qu'ils ne peuvent avoir part à l'essence de l'astre que les spécialistes, qui ne sont évidemment pas des sots, bâtiront inévitablement leur recherche à partir des récits des témoins, c'est-à-dire, à partir du doigt qui montre l'astre. Ils demeureront extérieurs à la substance de ces phénomènes. Les uns sont allés avec tout leur corps pneumatique sur « l'autre rive », pas les autres, et cela change tout. Un fleuve, un tunnel, une voie, un voile infranchissable les sépare.

Les mots que les « expérimenteurs » emploient sont donc chargés d'une valeur non communicable, malgré les diverses références religieuses bien connues ou les descriptions détaillées utilisées pour en rendre compte. Le vécu caché dans leurs mots garde la trace d'une intériorité bouleversée par un événement inouï. Une rencontre inouïe que tous disent être « l'Amour inconditionnel ». Un don d'amour « comme il n'y en a pas sur terre », accordé sans aucune condition. D'autres sont passés par le désert, l'enfer ou le néant, mais au fond, s'ils y réfléchissent bien, après coup, ils comprennent que cela les a sauvés de l'errance sans fonds. Ainsi, il s'avère que cet Amour inconditionné et inconditionnel est le Facteur essentiel. Il est Cela qui s'Infuse au cœur même de l'« expérience de mort imminente » comme de l'expérience « mystique ». Un infusé unique qui demeure l'élément de Conscience caché à toute volonté d'emprise ; une Conscience Unique cachée au sein même des multiples représentations que les témoins utiliseront par la suite.

Tous ces témoins, sans exception, disent de cet Amour et de cette Ouverture de Conscience, que jamais ils ne les avaient connus sur cette terre. Et si les témoins peuvent dire qu'ils n'avaient jamais connu cet Amour sur terre auparavant - un Amour d'Ailleurs qui a illuminé leur conscience en profondeur et de façon pérenne -, alors il faut

admettre que la réalité de cet Amour demeurera l'Inconnu inaccessible pour tous les spécialistes qui n'ont jamais quitté la sphère physique et terrestre, cela, malgré leur légitime volonté de comprendre la « Chose ». (Ce qui est dit là vaut également pour tout religieux et tout théologien qui n'a pas, d'une manière ou d'une autre, connu personnellement une rencontre avec cet Ailleurs).

Ces spécialistes auront donc tendance à se focaliser sur autre chose que cet Amour, puisqu'ils l'ignorent, dévoyant par là même le Motif à l'Origine de telles expériences. Ce point est capital. Il est donc impératif que les scientifiques comme les responsables religieux écoutent d'abord et encore ce qui cherche à se dire là, sans chercher trop vite à exploiter ces réalités inouïes en vue d'objectifs qui s'avèreront totalement étrangers à « Cela » qui se donne à voir et à entendre en ces expériences.

« Je n'y comprenais rien et pourtant j'étais tout ouïe », disait Françoise Dolto. Voilà la bonne posture il me semble, car seul le témoin direct est en mesure de construire en son nom propre, certes avec grande prudence et l'exigence nécessaire, le « modèle d'intelligibilité de l'inintelligible » qui lui semble le plus adéquat. Seul le témoin, s'il est en capacité d'en assumer les exigences, est en mesure d'introduire du sens, tout en déjouant contresens et malentendus. Mais son modèle n'aura pas de prétention à l'universel, car ce qu'il a vécu, est œuvre d'Amour en son intimité. Il doit pourtant en témoigner, mais cela relève d'une urgence intérieure et n'aura pas d'abord vocation à être extérieurement disséqué avec des outils scientifiques. C'est l'intériorité humaine que la Source transforme, pas l'objet « E.M.I » exploitable.

La question qui vient immédiatement : Pourquoi faire de telles expériences E.M.I ou mystiques, quelle raison d'être ont-elles, car tous ne la font pas ? La seule réponse possible : ce sont les signes et les prémices d'une Réalité ultime et atemporelle qui nous concerne tous.

Lorsque des spécialistes disent par exemple de ces « témoins » qu'ils reconstruisent un discours en ramenant leur expérience à du contenu culturel ou religieux, ils introduisent a priori leur propre interprétation du phénomène, alors même qu'ils sont à l'écoute de l'expérience dans un après-coup et depuis une position extérieure. Qui parmi eux peut vraiment prétendre en connaissance de cause que le réel de ces expériences soit vide de toutes représentations culturelles ou religieuses ? Ces mêmes spécialistes acceptent cependant l'idée qu'il puisse y avoir une Conscience localisée en dehors du cerveau, mais ils

ignorent totalement la nature réelle de cette Conscience. Aussi, tous les noms (ou conceptions) qu'ils pourront attribuer aux manifestations de cette Conscience ne pourront être autre chose que des projections mentales et langagières, sans aucun contact réel et substantiel avec la « Chose », puisqu'ils n'y ont pas part du dedans. Certes, les témoins eux aussi mettent des mots et des noms sur des aspects de leur expérience, mais cela ne relève pas de la spéculation seulement puisqu'ils ont été en contact directe avec cette Conscience qu'ils associent à l'amour et à la lumière réellement perçus et ressentis, etc. (Nous retrouvons ici les mêmes écueils que la Religion avec ses mystiques.)

Or d'après le témoignage des témoins, il se pourrait bien que la Source de Conscience établisse Elle-même une relation personnelle en rejoignant chaque « expérienceur » là où il est, conditionné par sa culture propre, afin de permettre une relation personnelle et une communication consciente et édifiante. Qu'est-ce à dire ?

Certains témoins disent avoir vu le Christ, ou des anges, ou bien avoir été en enfer. Voilà des déclarations que le scientifique classera immédiatement du côté des témoignages religieusement connotés. Quand le témoin dit : « Dieu », le spécialiste pense : « reconstruction culturelle après coup ».

Posons-nous donc la question : Et si cette Conscience supposée extérieure au cerveau n'était pas seulement une conscience cosmique impersonnelle, ce qu'elle peut être sur un certain plan de réalité, mais bien une Conscience vivante et personnelle ?

Le témoin témoigne :

Tout en se communiquant substantiellement, la Source-Amour-Conscience peut dans un même mouvement rejoindre la culture propre de chaque témoin en faisant advenir des formes sensibles et intelligibles, telles que le noir, le tunnel, la lumière, un fleuve, la revue de ses actes passés, Jésus, un maître du Talmud, etc., nécessaires à l'établissement d'une communication personnelle et intelligible. Pour rendre « intelligible l'inintelligible » la Source d'Amour communique son « message » à partir de la culture propre à chacun. Jésus par exemple ne faisait-il pas de même ? Chaque témoin devient ainsi un « messenger ». A partir de là, les rapports supposés sont inversés. Ce n'est plus le témoin qui produit après coup des images à partir de sa culture, mais la Source d'Amour lors de sa manifestation. Les apparitions de proches, de « guides », se manifestant sous des formes extérieures conformes au référentiel familial, culturel ou religieux de chaque témoin, relèverait donc, du côté de la Source, à la fois d'une adaptation formelle utile aux sens du corps pneumatique, dans le but

d'établir un entre-nous rassurant. Mais permettrait également, au sein de cet entre-nous, une infusion substantielle de l'Amour-Conscience, hors forme, hors image, hors science, hors toutes sortes de médiations. La Source d'Amour semble donc se communiquer de deux façons à la fois : Une communication directe et substantielle, associée à une autre sorte de communication faite de manifestations et de formes nécessaires à toute mémoire et langage conditionnés.

Si un « Ailleurs » pneumatique s'infuse directement dans l'être du témoin, il faut bien aussi et malgré tout que « Cela » lui « parle », d'une manière ou d'une autre, en sa condition d'être fini. Il faut bien que du sens lui soit donné au moyen d'images créées que sa mémoire humaine pourra ensuite convoquer et utiliser, ne serait-ce que pour en témoigner.

Je vais le dire autrement pour faire entendre, d'expérience, la « relativité relationnelle » que la Source pratique : Si un témoin évoque « Dieu » ou « Jésus », dans son langage propre, au lieu d'évoquer une « vacuité », ce qui conviendrait mieux pour un autre, mais qui relève toujours d'une idée-forme, ne nous y trompons pas, ce témoin sait que la forme n'est que la manifestation d'une Source-Origine qui lui échappe. La Source à l'origine de cette mutation échappe, mais les images contemplées ou les formes manifestées, les paroles entendues et l'amour ressenti, et même le vide, portaient un « message » ce jour-là, destiné à ce témoin là.

Notons ici que la plupart des témoins confient avoir reçu une « mission » à accomplir. Ce qui les a poussés à agir. Cet acte justifié est donc le produit, et de l'Amour infusé à leur insu, et du sens qui leur fut donné au moyen de formes - paroles, images, sensations, perceptions -.

Concernant le réel de l'expérience authentique, « E.MI » ou « mystique », nous devons donc garder à l'esprit que si elle est vécue et ressentie au moyen de formes, il n'en reste pas moins vrai que de la Conscience substantielle est infusée dans un même mouvement, dans un en-deçà-par-delà représentations et langages. Un en-deçà-par-delà qui échappe à toute emprise ou maîtrise. C'est cette passivité imposée aux perceptions conditionnées et à la conscience relative du témoin qui rend possible la communication d'un « message » que son sens commun conditionné ne pourra pas dévoyer. L'ouverture à une clarté nouvelle et inouïe se vérifie à cette seule condition. Une fois de retour sur terre, si je puis m'exprimer ainsi, cette clarté ne sera pas trahie. C'est cela le retentissement de l'expérience. Si l'expérience de l'Amour est semence, son retentissement pérennisé dans l'être du témoin est son fruit.

Ce qui dans « l'événement » même pénètre le témoin, c'est d'abord l'Essence, l'Energie d'Amour pur de la Source. Mais cette même énergie baigne et imprègne les réalités qu'on lui donne à voir, à entendre, à ressentir, que ce soit la lumière créée ou des entités. Cela ne discrédite donc pas l'information que cet Ailleurs-Source lui communique par le moyen de formes imprégnées d'une autre lumière. Nous avons vu que ces formes manifestées pouvaient être considérées comme étant des métaphores mises à la portée de la conscience conditionnée du témoin. Ceci afin de l'instruire. Fonction pédagogique si je puis dire... Mais attention, dire qu'une dimension métaphorique est à l'œuvre, ne signifie pas que les réalités perçues par le témoin n'existent pas. L'« amour inconditionné » ressenti a existé. La nuit totale en tant que forme a existé pour lui. Le tunnel en tant que forme a existé. La lumière créée a existé. Les fleurs en tant que formes créées ont existé. Mais sur un autre plan de réalité que celui habituel à nos sens et perceptions, tout en n'étant pas la « Réalité Ultime ». Quand un poète utilise les réalités de la nature afin de s'en servir comme métaphores ou comparaisons, ces réalités existent bel et bien. Mais à l'écoute d'une intuition, il les utilise pour opérer des mutations ou transpositions de sens. On dira de lui, quand il aura réussi cette opération mystérieuse, qu'il était alors inspiré. Or être inspiré ne relève pas seulement de l'imagination ou de l'intuition. Il y a des imaginations et des intuitions malades. Non, cela relève surtout d'une puissance pneumatique advenant mystérieusement en notre en-dedans depuis un amont « inassignable ». Ceci nous renvoie inévitablement au Principe du Symbolique ; à son « arkhê », son Origine. Reste que ce qui est vécu lors d'une « extase mystique » ou d'une « E.M.I » n'est de toute façon pas la réalité ultime.

Il faut entendre ici et comprendre. Je dis cela d'expérience afin de prévenir toute prétention chez les « écoutants » à viser idéalement, dans l'expérience rapportée, une forme objective ou au contraire une vacuité en-deçà-par-delà tout langage. Ni vide, ni plein, ni vacuité, ni plénitude, ni être, ni non être, ni Dieu, ni néant, ne peuvent dire l'Essence de « Cela » qui fut expérimenté et qui métamorphosa l'être au monde du témoin. Il faut avoir soi-même expérimenté l'infusion.

Ce qui est dit là nécessite donc une mise en perspective critique de toutes nos évidences et autres logiques. La non-dualité est le fruit d'une mutation qui nous mène par-delà les oppositions que notre logique-mentale-séparée nous permet de concevoir, à savoir que des

formes et de la vacuité puissent opérer en union. « La forme est vacuité et la vacuité est forme... », etc.

Les représentations employées par les témoins ne devraient donc pas nous poser problème, puisque, quel que soit le mot employé, il ne dit pas le Réel ultime à l'œuvre dans l'expérience qui est de l'ordre d'un Essentiel inassignable.

Pareillement, tout ce qui précède m'amène à affirmer qu'il ne faudrait pas trop vite dissocier, participation immédiate à l'essence de la « Chose » et effort ou nécessité d'intelligibilité. C'est dans cet écart dès l'origine que le témoin trouvera par la suite la motivation qui le mettra en mouvement vers son humanité. C'est dans cet écart qu'il comprendra que si son moi natif a été bouleversé lors de cette rencontre si peu naturelle, c'est afin d'entendre la deuxième naissance en humanité l'appelant en avant de lui. Il comprendra qu'il lui reste un chemin à accomplir pour advenir à son moi pérenne, dans et par la trace substantielle laissée en son moi natif et provisoire.

On le voit, ce que les témoins expérimentent ne se limite pas à ce « jour J » où tout bascula, mais se poursuit bien toute leur vie. Car si Présence substantielle il y eut, cette Présence est toujours là, mais autrement agissante au niveau du « moi » et de ses représentations. Ainsi ce qui a été semé produira, dans la durée, l'émergence d'une nature humaine nouvelle et d'un « Moi » nouveau. Prémices...

Tout témoin pourra s'égarer un temps ou bien résister à la transformation qu'implique, dans la durée, ce retentissement en son moi. Tout témoin pourra être accaparé par les objectifs d'une science qui ne sont pas les siens. Ou bien passer par des phases matérielles, affectives, ou psychologiques, voire religieuses, très difficiles, tout simplement parce que son ancien mode de perception ne pourra plus se déployer. Mais parce que son être fut infusé de la substance d'Amour, ni ses anciens appuis culturels, ni aucune technique ne pourront plus lui servir de référence.

En cette fragilité extrême, il est important que les témoins, expérienceurs ou mystiques, préservent leur liberté, car quels que soient les égarements passagers, les épreuves rencontrées, ils savent au fond quelle est leur Voie propre. Tout ce qui leur fut infusé en vacuité ou enseigné au moyen des formes perçues et inoubliables, demeurera comme un potentiel appelé à se déployer dans leur vie renouvelée, comme dans l'ordre du témoignage.

Nous comprenons ici combien il serait dommageable que ces personnes soient accaparées ou détournées de leur voie propre par des

préoccupations extérieures à leur chemin d'humanité ou à leur « mission » de témoin. (Ce qui est dit là vaut aussi pour les Religions). Certes, leur cheminement peut passer par de sérieuses perturbations psychologiques, mais l'écoute ou l'aide thérapeutique ne consistera pas seulement à favoriser l'intégration psychologique de leur expérience. L'interprétation du thérapeute, fondée sur un référentiel psychologique, restera de toute façon en-deçà des réalités côtoyées par ces personnes. Le plus important est de les aider à soutenir leur étrangeté ou leur conscience du mal, l'inouï ou le silence qui se creuse en leur psychisme. Ce qui signifie qu'il faudra protéger le retentissement de cette expérience qui porte une raison d'être inaccessible à tout spécialiste. Accompagner le retentissement dans sa dimension spirituelle, afin qu'il porte son fruit, plutôt que d'intégrer l'expérience dans la sphère du connu psychologique.

Au final, seul un témoin ayant enduré un véritable exode intérieur et dépassé ses propres turbulences, peut être en capacité d'écouter un autre témoin sans malentendu, et sans autre objectif que d'être en relation de communion et de soin.

Seul un témoin peut entendre ce qui, à d'autres, demeurera voilé.

Seul un expérimenteur peut avoir accès à l'indicible caché dans le discours d'un autre témoin, par-delà-en-deçà sa forme.

Un témoignage aussi inouï risque d'apparaître à d'autres, soit comme étant trop conditionné par du religieux, ou trop mystique, soit comme devant être réinterprété à partir d'un référentiel plus conforme à la pensée rationnelle ou scientifique, thérapeutique ou critique, soit comme apparaissant trop perturbé et/ou souffrant pour ne pas représenter un danger pour l'équilibre général de celui qui le produit. Or nous l'avons vu, le chemin ouvert par ce type d'expérience (E.M.I ou mystique) ne relève pas seulement de la sphère psychologique, bien que le retentissement d'une telle expérience amène à côtoyer le chaos et la mort.

En tout cas, une telle rencontre générera son fruit dans la durée, car c'est bien toute la vie de son témoin que cet événement inouï fera muter. L'Énergie d'Amour infusée en son corps de chair provoquera inexorablement une séparation radicale d'avec le mensonge et le meurtre de l'Amour qui sont partout à l'œuvre en ce monde.

Table des matières

Avant-Propos

- L'événement et son retentissement9
- L'exode13

Sommaire17

Prologue

Une possible proposition

- Mon rapport au langage20
- La forme de la proposition27
- Les témoins de la régénération28

La rencontre et son Lieu

- La présence manifestée31
- L'inscription35
- Le point de rupture37
- L'Ailleurs du Témoin39

Le Pneuma de la Voie christique

- L'appel et l'élection46
- Le Souffle dans la lettre50
- La Recréation52

Une lecture renouvelée

- Le lieu du modèle54
- La subversion du langage61
- Pensée et parole christiques63
- Le dépassement des apories66
- Mutation ou les motivations recrées68
- Pour un partage spirituel71
- Au final75

- La lettre aux Romains chapitres 7 : 18 à 8 :27*80

Partie 1

<u>Quelques concepts théologiques revisités</u>83
- Le « Serviteur Souffrant »84
- Liberté et libre arbitre92
- Le corps et le « moi »96
- La chair99
- L'âme103
- Une brève histoire de l'âme108
- Le cœur111
- <i>A propos des « E.M.I »</i>112
- Le péché114
- Ma faute121
- Le dévoiement123
- Le péché originel124
- <i>A propos des « E.M.I »</i>125
- Résurrection126
- Foi et délivrance131
- La rémission du péché135
- <i>A propos des « E.M.I »</i>141
- Le Pneuma142
- Des traductions réductrices149
- Du somato-psychique et du pneumatique150
- <i>A propos des « E.M.I »</i>152
- Le Logos153
- Logos de St Jean et Pneuma de St Paul157
- Eucharistie162
- Jésus : Fils et Christ163
- Le Royaume166
- <i>A propos des « E.M.I »</i>172
- St Thomas d'Aquin : l'énigme173
- <i>A propos des « E.M.I »</i>175

Partie 2

<u>De la pensée de la chair à la pensée du Souffle</u>177
- Une résurrection dès cette vie178
- Pour la vie éternelle, ici et maintenant189
- <i>A propos des « E.M.I »</i>192
- Le baptême194
- Mourir en moi au monde ancien195
- <i>A propos des « E.M.I »</i>203
- Pneuma divin et pneuma humain206
- <i>A propos des « E.M.I »</i>213
- Qualités et intensités pneumatiques214
- Les effets de la mutation des énergies216
- Le Pneuma de la Pentecôte221
- <i>A propos des « E.M.I »</i>225
- Le Pneuma Hagion226
- L'œuvre effective du Paraclet229
- <i>A propos des « E.M.I »</i>234
- Energie indivise en acte236
- Les apparitions240
- La Transfiguration254
- La Doxa257
- <i>A propos des « E.M.I »</i>258
- Les apparitions pour notre aujourd'hui261
- <i>A propos des « E.M.I »</i>265

Partie 3

<u>Une cosmogonie revisitée</u>267
- Le constat268
- L'Eveil manqué272
- Lecture renouvelée de la « faute à l'origine »274
- Le chemin de la peur287
- <i>A propos des « E.M.I »</i>294
- La technique294
- Angoisse, avidité et rivalité mimétique296
- Les langages de l'ombre300
- La nécessaire reprise des figures de la tradition305
- Une affaire de motivation en amont308
- Le rapport à la Science311
- La métaphore est une pensée316
- Comparaisons321
- Déterminisme et liberté dans la Création324
- L'origine de l'Univers328
- La Source cosmique329
- Le Pneuma Hagion cosmique331
- Le Logos cosmique336
- « Arkhê » ! Le Pneuma338
- « Arkhê » ! Le Logos343
- « Arkhê » ! La Lumière344
- Lumière pneumatique345
- L'agir du Souffle348
- Un Pneuma producteur et générateur d'énergie353
- <i>A propos des « E.M.I »</i>360
- Eros et Agapè365
- La mission372

Partie 4

<u>Amour ou l'Alliance Nouvelle</u>377
- Liberté et libre arbitre : reprise378
- Souffle de Vie et souffles de survie382
- L'épée qui tranche390
- La conversion essentielle392
- Christ récapitule l'Histoire400
- Les témoins de l'Alliance Nouvelle401
- La création nouvelle405
- La Voie toute nouvelle408
- Le Corps du Christ413
- Le mystérieux serviteur dans les siècles419
- L'élection423
- Les prophètes christiques429
- L'Aujourd'hui de l'Epouse Nouvelle439
- Voie d'humilité443
- Conclusion concernant les « E.M.I » et autres expériences mystiques445

Ecrits du même auteur	Année
Exode intime	2001
Exode social	2001
Au matin de la création nouvelle	2001
Commentaires sur les poèmes d'Hadewijch d'Anvers	2002

(A lire sur le site : peinturesacree.fr)

Illustration de couverture : Philippe Marconnet
Editions Le Lien Neuf, 62 avenue des plantiers
04200 Sisteron (France)
lelien.webou.net
assoc.lelieneditions9@gmail.com

ISBN : 978-2-9574941-0-1